



HAL
open science

Le français parlé au Cameroun : une analyse de quatre marqueurs discursifs (là, par exemple, ékyé et wèé)

Simplice Simeu

► To cite this version:

Simplice Simeu. Le français parlé au Cameroun : une analyse de quatre marqueurs discursifs (là, par exemple, ékyé et wèé). Linguistique. Université Grenoble Alpes, 2016. Français. NNT : 2016GREAL006 . tel-01485784

HAL Id: tel-01485784

<https://theses.hal.science/tel-01485784v1>

Submitted on 9 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

Spécialité : **Sciences du langage**

Arrêté ministériel : 7 août 2006

Présentée par

Simplice SIMEU

Sous la direction de **Marinette MATTHEY**

Laboratoire LIDILEM

École Doctorale Langue, Littérature et Sciences Humaines

Le français parlé au Cameroun : une analyse de quatre marqueurs discursifs *là, par exemple, ékyé et wèé*

Soutenue publiquement le **18 mars 2016**

Jury composé de :

Monsieur Francis GROSSMANN

Professeur à l'Université Grenoble Alpes, Président

Monsieur Gabriel MBA

Professeur à l'Université de Yaoundé 1, Rapporteur

Madame Sabine DIAO-KLAEGER

Professeure à l'Université de Coblence-Landau, Rapporteur

Madame Marinette MATTHEY

Professeure à l'Université Grenoble Alpes, Membre



Abréviations

ACALAN: Académie africaine de langues

AN : Anglais

CA : Camfranglais

CRTV : Cameroon radio and television

DEM : Discours électronique médié

FLE : Français langue étrangère

FLM : Français langue maternelle

FLS : Français langue seconde

L1 : Langue première

LC : Langue camerounaise

MD : Marqueur discursif

P-E : Pidgin-English

PEN : Particule énonciative

PN : Poste nationale

RTS : Radio Tiemeni Siantou

TBC : Tom Broadcasting Corporation

UA: Union Africaine

Remerciements

Plusieurs personnes m'ont accompagné, tant scientifiquement qu'humainement, tout au long de ce travail de thèse ; je leur en sais gré. J'adresse plus particulièrement mes remerciements à

Madame Marinette Matthey

pour la confiance qu'elle m'a accordée, son aide précieuse, sa disponibilité, sa patience, ses conseils ainsi que les échanges constructifs et passionnants que nous avons souvent eus.

Monsieur Gabriel Mba

pour m'avoir accueilli à l'Université de Yaoundé 1 dans le cadre d'une bourse de mobilité France-Cameroun-France et ses suggestions positives pendant la collecte des données radiophoniques à Yaoundé

Madame Sabine Dio-Klaeger

pour son accueil cordial durant mon stage doctoral à Landau, sa disponibilité, son soutien, la documentation qu'elle m'offre et les rencontres qu'elle m'a permis de faire.

Monsieur Christian Lagarde

pour avoir souvent porté de l'intérêt à mon sujet de recherche et pour m'avoir constamment encouragé

Madame Martina Drescher

pour ses suggestions constructives, ses encouragements, ses publications sur le français parlé au Cameroun qu'elle m'a gracieusement envoyées

tous les membres du jury

pour avoir manifesté de l'intérêt pour mon sujet de recherche: Monsieur Francis Grossmann, Monsieur Gabriel Mba, Madame Sabine Diao-Klaeger et Madame Marinette Matthey

Madame Monique Demers, Messieurs Jean Dolbec et David Bigot

pour m'avoir gracieusement envoyé leurs articles sur le français du Canada
l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie)

pour m'avoir accordé une bourse d'études pour l'année académique 2010-2011
la Cameroon Radio and Television (CRTV), la Tom Broadcasting Corporation (TBC) et la Radio Tiemeni Siantou (RTS)

pour avoir autorisé que j'exploite leurs émissions
ma famille et mes amis

pour leur soutien inlassable, notamment Frédéric, Jonas, Elisabeth et Arlène pour leurs encouragements incessants ; Éric, Sidoine, Bertin, Bill, Manuela, Joseph-Marie et Paule Marie pour leur confiance précieuse.

Table des matières

Introduction	7
1. Le contexte d'étude	8
2. Pourquoi une étude sur les MD en français parlé au Cameroun ?	9
3. Présentation du contenu	9
Chapitre 1. Fondements théoriques et problématique de l'étude	11
1.0. Introduction.....	12
1.1. MD et analyse des conversations.....	12
1.2. Quelques caractéristiques de notre approche.....	14
1.2.1. De l'interaction	15
1.2.2. La continuité du flux discursif.....	18
1.2.3. L'implicite social	19
1.2.4. Positionnement théorique de l'étude.....	23
1.3. Les MD : présentation du domaine et aperçu de quelques problèmes théoriques.....	26
1.3.1. Les études sur les MD en Afrique noire	27
1.3.2. Quelques problèmes de définition et choix de la terminologie	31
1.3.2.1. Remarques sur quelques définitions des MD	33
1.3.2.2. Difficulté de la terminologie.....	34
1.3.2.3. Les MD et le phénomène du contact des langues.....	37
1.3.2.4. Définition opérationnelle des MD	39
1.4. <i>Là, par exemple, ékyé et wèé</i> : une revue de la littérature	39
1.4.1. Les études antérieures sur <i>là</i>	39
1.4.2. <i>Par exemple</i> est-il un MD en français parlé au Cameroun ?	47
1.4.3. Le point des études sur <i>ékyé</i>	48
1.4.4. L'état de l'art sur <i>wèé</i>	50
1.5. Conclusion	54
Chapitre 2. L'oral "situé" dans l'analyse des MD et l'écologie linguistique du Cameroun francophone	56
2.0. Introduction.....	57
2.1. Ecologie des langues au Cameroun francophone	57
2.1.1. Quelques éléments des fonctions et statuts du français	58

2.1.2. Le français langue nationale au Cameroun : un raccourci historique ?	59
2.1.3. Le français langue maternelle au Cameroun : quelle réalité ?	61
2.1.4. Le français langue étrangère, langue seconde.....	63
2.1.5. Le français langue officielle, langue véhiculaire	65
2.1.6. Le français langue transfrontalière et internationale.....	67
2.2. Le paysage linguistique de la radio	68
2.2.1. Le discours radiophonique : discours public et/ou discours institutionnel ?	69
2.2.2. La distribution des langues à la radio	70
2.3. Les études sur le français régional du Cameroun	73
2.3.1. La prise en compte de l'oral dans les études sur le français au Cameroun.....	73
2.3.2. Existe-il un français camerounais ?	77
2.4. Vers une analyse du français basée sur un corpus de français parlé "situé" au Cameroun : l'exemple des MD <i>là, par exemple, wèé et ékyé</i>	82
2.4.1. Français parlé, français écrit : deux langues différentes ?	83
2.4.1.1. L'impossibilité d'une opposition tranchée	83
2.4.1.2. Style et registre	85
2.4.2. Du "parlécrit" au DEM	89
2.4.2.1. Le DEM au-delà d'un "parlécrit".....	89
2.4.2.2. Les DEM : un écrit aux contours graphiques difficiles	95
2.4.3. Cadre d'analyse	95
2.5. Conclusion	97
Chapitre 3. Méthode de construction du corpus et d'analyse.....	98
3.0. Introduction.....	99
3.1. Le choix du terrain et ses problèmes	100
3.1.1. La « catégorie Afrique » comme terrain de recherche.....	102
3.1.2. L'enquête de terrain et la constitution d'un corpus	104
3.1.3. L'enquête préliminaire.....	106
3.2. Présentation des données de l'étude	107
3.2.1. Nature et statut des données.....	107
3.2.1.1. L'entretien radiophonique.....	109
3.2.1.2. Le talk-show	114
3.2.1.3. Le phone-in	117
3.2.1.4. Les discours électroniques médiés (DEM)	120
3.2.2. L'éthique, les aspects moraux et juridiques.....	121
3.2.3. La collecte des données	122
3.3. Traitement des données	123

3.3.1. Conventions de transcription	123
3.3.2. Des enjeux de la transcription.....	125
3.3.3. Quelques obstacles liés à la transcription des données d'analyse.....	125
3.3.4. Protocole de transcription	126
3.3.5. Analyse des données	127
3.4. Conclusion	128
Chapitre 4. Les marqueurs <i>là</i>, <i>par exemple</i>, <i>wèé</i> et <i>ékyé</i> : description et analyse.....	129
4.0. Introduction.....	130
4.1. Description et analyse de <i>là</i>	130
4.1.1. Deixis et anaphore	130
4.1.2. Les emplois de <i>là</i> en français parlé au Cameroun	133
4.1.2.1. La distribution.....	133
4.1.2.2. <i>Là</i> , déictique spatial	135
4.1.2.3. <i>La</i> , déictique temporel	139
4.1.2.4. Pro + être + <i>là</i> : une expression en voie de figement.....	141
4.1.2.5. <i>Là</i> , déictique textuel	145
4.1.2.6. <i>Là</i> , MD.....	147
4.1.2.7. Bilan.....	159
4.2. Le marqueur <i>par exemple</i>	160
4.2.1. La distribution de <i>par exemple</i>	163
4.2.2. <i>Par exemple</i> d'explicitation (la preuve par l'exemple).....	165
4.2.2.1. La preuve par l'exemple : de la pluralité à la singularité.....	165
4.2.2.2. La preuve par l'exemple : de l'indication non spécifique à l'illustration	168
4.2.2.3. La preuve par l'exemple : d'une possibilité à une réalisation effective	169
4.2.3. <i>Par exemple</i> d'expressivité	170
4.2.4. Bilan.....	174
4.3. Les MD empruntés <i>ékyé</i> et <i>wèé</i>	175
4.3.1. Emprunt et enrichissement du français en milieu camerounais.....	175
4.3.2. <i>Ekyé</i> et <i>wèé</i> : des interjections aux MD	176
4.3.3. MD et stratégies de l'écouteur	179
4.3.4. Analyse du MD <i>wèé</i>	183
4.3.5. Analyse du MD <i>ékyé</i>	185
4.3.6. Bilan.....	193
Conclusion : synthèse des résultats et perspectives.....	194
1. Synthèse des résultats	195
2. Bilan et perspectives	197

Références bibliographiques	198
Liste des tableaux et figures	217
Annexes	219

Introduction

Cette étude s'inscrit dans la pragmatique¹ et vise à décrire le fonctionnement des marqueurs discursifs (par la suite MD) *là, par exemple, ékyé* et *wèé* en français régional du Cameroun. Nous présenterons dans cette introduction le contexte d'étude (1) et le champ de recherche dans lequel elle s'inscrit ainsi que ses apports attendus (2). Nous terminerons ce chapitre introductif par la présentation du contenu de la thèse (3).

1. Le contexte d'étude

Ce travail de thèse sur le français parlé au Cameroun s'inscrit dans ce qu'on appelle le *français d'Afrique*. Cette variété de français qui est parlée en Afrique subsaharienne est de plus en plus dynamique, ce qui fait d'elle (comme il en va d'autres variétés situées dans cette partie du monde) un outil langagier qui permet d'organiser les activités de la vie quotidienne des Camerounais et, de ce point de vue, implique leurs attaches socioculturelles. En clair, comment parlerait-on français au Cameroun si les locuteurs n'utilisaient pas des procédés d'enrichissement de la langue comme la néologie et/ou l'emprunt linguistique ?

Nous considérons ces incursions dans le 'jardin' du français langue importée non pas comme des simples faits de la coexistence du français avec d'autres langues présentes au Cameroun ni comme des traces de la résistance de ces dernières mais comme des faits d'appropriation développés par les Camerounais. Ces faits d'appropriation font du français parlé au Cameroun un tout qui implique l'existence d'une aire culturelle particulière, qui s'inscrit dans un grand ensemble « la Catégorie Afrique ». Il est donc question d'un français vernaculaire mais instable du fait de sa dynamique et des ressemblances (au niveau lexical et au niveau pragmatique) avec d'autres français régionaux africains. Le français occupe une place dominante dans le discours des participants qui fait l'objet de notre corpus. Il s'agit de discours radiophonique d'une part et de discours internet d'autre part. Les locuteurs camerounais développent et renouvellent des compétences linguistiques afin de satisfaire aux exigences de la communication ambiante. Cela permet de réitérer l'idée selon laquelle le français ne coexiste pas seulement avec d'autres langues présentes au Cameroun mais qu'il rentre en contact avec elles, contact matérialisé par les phénomènes d'emprunt et de

¹ Plusieurs courants ont abordé le domaine de la pragmatique (cf. Hansen 1998a). Notre approche de la pragmatique est ecclésiastique et ne s'inscrit d'ailleurs dans une perspective interactionniste pour prendre en compte le caractère relativement naturel et dynamique des échanges. Il faut donc entendre une pragmatique qui a pour but de réguler les comportements humains en s'appuyant sur le fonctionnement langagier.

néologisme comme nous l'avons dit plus haut. Sans rentrer dans le vif de notre sujet de thèse, nous dirons ci-dessous pourquoi une étude sur les MD en général et nos observables en particulier est pertinente en français parlé au Cameroun.

2. Pourquoi une étude sur les MD en français parlé au Cameroun ?

L'écologie linguistique du Cameroun montre que le français cohabite avec des langues différentes comme l'anglais, les langues camerounaises et du *pidgin-english* (cf. chapitre 2), ce qui permet de faire l'hypothèse que les procédés de vernacularisation du français au Cameroun francophone se manifestent dans toute la langue, y compris au niveau de la pragmatique. Les études sur le français parlé au Cameroun ont conduit à la publication des travaux sur des aspects morpho-syntaxiques, lexicaux, phonétiques et phonologiques (cf. Mendo Zé 1992, Zang Zang 1998, Djoum Nkwescheu 2000 et 2010 et Biloa 2003), ce qui est moins le cas lorsqu'il s'agit de traiter des aspects de la pragmatique.

Le propos de cette thèse vise à analyser un phénomène pragmatique issu de l'échange discursif qui permet de montrer que la communication repose sur l'intersubjectivité langagière qu'on peut mettre en évidence en analysant des éléments linguistiques comme les MD. Des MD *là*, *par exemple*, *ékyé* et *wèé*, qui sont à la base de nos analyses, seul *là* a été étudié dans une autre variété de français régional africain, le français parlé en Côte d'Ivoire (cf. chapitre 1.) mais aucun n'a fait l'objet d'une étude linguistique poussée en français parlé au Cameroun dans la perspective d'une analyse du français "situé", qui a motivé leur choix pour cette thèse. Nous avons pris en compte leurs fonctionnalités, c'est-à-dire la structure informationnelle et le contexte situationnel qui motivent leur apparition dans l'organisation du discours tant dans la production que dans la réception (Grobet 2011). Ces MD participent explicitement (pour *ékyé* et *wèé*) et implicitement (pour *là* et *par exemple*) à l'expression de la *francophonie différentielle*. Venons-en au contenu de la thèse.

3. Présentation du contenu

Ce travail de thèse est composé de quatre chapitres. **Le chapitre 1** qui s'intitule 'Fondements théoriques et problématique de l'étude' est articulé en quatre sections principales: La première permet d'inscrire les MD dans le champ de la conversation. La deuxième présente les aspects théoriques et méthodologiques qui constituent nos repères en

vue de l'analyse de *là, par exemple, ékyé* et *wèé* dans notre corpus. La troisième expose un état des lieux non exhaustif des contours du domaine des MD et la quatrième présente un état de l'art de chacun des MD sélectionnés pour l'étude.

Le chapitre 2 a pour titre 'L'oral "situé" dans l'analyse des MD et l'écologie linguistique du Cameroun francophone' ; il est également structuré en quatre sections principales dont la première présente l'écologie des langues au Cameroun. Nous exposons en deuxième lieu le paysage linguistique de la radio, qui est l'outil de collecte privilégié dans le présent travail. En troisième lieu, nous nous sommes intéressé aux études sur le français régional parlé au Cameroun et enfin, dans la quatrième section, nous montrons la nécessité d'une analyse du français "situé" pour rendre compte du fonctionnement des MD *là, par exemple, ékyé* et *wèé* au Cameroun.

Le chapitre 3 que nous avons intitulé 'Méthode de construction du corpus et d'analyse' est réparti en trois sections principales dont la première porte sur la problématique du terrain de recherche. La deuxième est articulée sur la présentation des données et la troisième a affaire avec le mode de traitement de ces données, y compris la transcription.

Les trois chapitres ci-dessus constituent la partie théorique de l'étude, même si nous l'illustrons parfois avec des exemples extraits notre corpus. Le travail d'analyse systématique des données (le fonctionnement des quatre MD *là, par exemple, ékyé* et *wèé* dans le discours radiophonique et dans les écrits internet) est concentré dans **le chapitre 4**. Ce chapitre est scindé en trois sous-chapitres respectivement les emplois de *là*, le marqueur *par exemple* et les marqueurs empruntés *ékyé* et *wèé*.

Chapitre 1

Fondements théoriques et problématique de l'étude

1.0. Introduction

Plusieurs études sur les marqueurs discursifs¹ (par la suite MD) du français (et dans d'autres langues) montrent qu'il existe différents courants d'analyse à la base du domaine des MD (*cf.*, entre autres, Hansen 1998a, Schourup 1999, Dostie 2004a, Gülich 2006, Paillard 2011 et Aijmer 2013, Heine 2013 et Fischer 2014). Les analyses des pratiques langagières en lien avec ce domaine des MD étant hétérogènes, nous allons dans ce premier chapitre de notre thèse tenter de nous frayer un chemin approprié à notre but. Nous précisons la façon dont se sont construits nos repères en vue de l'analyse des MD *là, par exemple, ékyé et wèé* en français parlé au Cameroun – aspects théoriques et, dans une moindre mesure, méthodologiques (1.2.). Nous présenterons aussi un état des lieux certainement non exhaustif du domaine des MD en mettant en lumière quelques difficultés théoriques que nous serons amenées à contextualiser pour montrer l'intérêt de la présente recherche sur les quatre MD indiqués ci-dessus – problématique (1.3.). Nous exposerons par la suite un état de l'art sur l'analyse de nos quatre MD (1.4.). Avant d'aborder les trois parties respectives que nous venons de mentionner, nous proposons de commencer le chapitre en situant le domaine des MD dans les analyses des conversations² (1.1.).

1.1. MD et analyse des conversations

Des chercheurs comme Hymes (1962), De Fornel et Léon (2000), Holtgraves (2002) et Colombat *et al.* (2010) s'accordent à dire qu'il y a eu une influence des théories anthropologiques sur l'analyse des productions langagières, montrant ainsi un glissement théorique en sciences du langage dans la seconde³ moitié du XXe siècle. Selon Holtgraves (2002:2):

¹ Nous verrons, plus loin dans ce chapitre, qu'il existe plusieurs appellations pour désigner ces éléments, qui aident à donner une interprétation contextuelle et pragmatique de certains usages de la langue (*cf.* Hansen 1998a et Schourup 1999).

² Cette expression fait référence à toute approche qui étudie les conversations, et doit être différenciée de l'*analyse conversationnelle*, au sens strict du terme, dont il est question dans les travaux de Sacks.

³ Dans la première moitié du XXe siècle c'est l'autonomie du système qui était au cœur des sciences du langage tant dans la tradition européenne que le distributionnalisme américain ; les chercheurs s'appuyaient sur les idées de Saussure (1857-1913) et le Cours de linguistique générale pour distinguer la linguistique *stricto sensu* de ce qui ne l'était pas (Hymes 1964:1).

There are many disciplines that have been concerned with language as social action. The role of context or the structural properties of talk, have been described in detail by the conversational analysts, most of whom would be considered anthropologists or microsociologists.

Cette déclaration entre en résonnance avec le propos de Hymes (1962), qui a jeté les bases de l'ethnographie de la communication en 1960 et, qui soutient que:

[...] Anthropology has played an important part in the progress of linguistics [...] It has contributed to the development of particular techniques and concepts, and has used linguistics as a tool for other lines of research [...].

Il semble désormais possible d'avancer que l'un des lieux de la liaison évoquée ci-dessus entre l'étude des pratiques langagières et l'anthropologie est l'analyse des conversations. Selon Gülich (2006:16), « une grande partie des études récentes sur les marqueurs discursifs s'inscrit dans les recherches sur les interactions verbales [...] ». Le terme « interaction verbale » tel qu'il est utilisé par Gülich est coextensif à celui de *conversation* qui est au cœur des travaux de Kerbrat-Orecchioni (1990, 1998 & 2005) ainsi que de ceux de Traverso (1996 & 1999, voir aussi Bruxelles & Traverso 2001). La notion d'*interaction verbale* a aussi un air de famille avec celle de discours, notamment le « discours conversationnel » (cf. Moeschler 1985:14), dans la mesure où le discours s'inscrit dans une interaction explicite ou implicite avec d'autres discours et tout discours se trouve lié de multiples façons à d'autres discours. Dans la présente étude nous utiliserons indifféremment les trois termes *discours*, *interaction verbale* et *conversation*.

L'analyse du fonctionnement des quatre MD là, par exemple, *ékyé* et *wèé* en français parlé au Cameroun que nous envisageons dans le cadre de ce travail de thèse s'insère dans la lignée des recherches menées en France à partir des années 1980, un peu avant aux Etats-Unis et en Allemagne. Ces courants d'analyse s'appuient sur des données authentiques, c'est-à-dire plus ou moins spontanées¹, enregistrées dans leur contexte de production et rigoureusement transcrites, ce qui permet d'analyser avec un maximum de pertinence les MD. Bruxelles et Traverso (2001:39) soutiennent que toute étude de corpus authentiques rencontre les MD parce qu'ils prolifèrent dans la production orale dont ils sont une des caractéristiques les plus

¹ Cf. chapitre 2 § sur l'oral "situé".

visibles. Drescher et Frank-Job (2006) affirment que les MD « se trouvent au cœur des recherches sur la conversation ». Les auteures expliquent que les formes et les fonctions des MD ainsi que leur évolution font qu'ils constituent un sujet qui intéresse de plus en plus les représentants des différents domaines de recherche (analyse du discours, analyse conversationnelle, grammaire de la langue parlée, oral vs scripturalité, etc.).

Notre étude vise à une meilleure compréhension de la pragmatique et des MD en français parlé au Cameroun. Nous emprunterons la métalangue de l'analyse du discours pour analyser les MD dans les conversations, puisque nous considérons les MD comme des indices (méta-)linguistiques permettant de reconstituer les « instructions données par l'ensemble de la mise en scène de l'acte de langage destinées à se combiner entre elles pour faire sens » (Charaudeau 1988:164). Nous nous baserons sur les situations et les contextes pour déterminer les différenciations discursives dans notre analyse des MD.

Plusieurs études (Kerbrat-Orecchioni 1990 & 2001 et De Fornel & Léon 2000) permettent sinon de classer de manière instantanée du moins d'interpréter l'analyse des conversations comme une sous-discipline de la sociolinguistique. Goffman (1973:9) mentionne que la parole est incorporée à la scène de la vie sociale, c'est-à-dire qu'elle doit être considérée comme une composante indéniable des pratiques quotidiennes. La composante sociolinguistique dans cette étude est liée aux types d'activités langagières que nous avons retenues pour décrire et analyser les quatre MD *là, par exemple, ékyé* et *wèé*. Pour y parvenir, nous avons à recours certaines notions qui caractérisent notre approche théorique.

1.2. Quelques caractéristiques de notre approche

Nous nous sommes appuyé sur trois concepts majeurs pour construire notre arrière-plan théorique et méthodologique. Il s'agit respectivement des notions d'*interaction* (1.2.1.), de *flux discursif* (1.2.2.) et d'*implicite social* (1.2.3.); les deux dernières notions sont impliquées par la première, comme nous le montrerons au moment où nous exposerons notre positionnement théorique (1.2.4.). En d'autres termes, il n'y a pas d'*interaction* sans discours, même si les interactants n'ont pas un autre but que celui de faire la conversation au moment où ils échangent. L'interprétation des discours conversationnels en français parlé au Cameroun nécessite une connaissance du contexte d'interaction, d'où le recours à la notion d'*implicite social*. Les trois concepts d'*interaction*, de *flux discursif* et d'*implicite social*

traversent plusieurs courants de l'interactionnisme linguistique. Le recours à ces trois concepts qui assurent aussi bien un ancrage théorique que méthodologique a pour objectif de préciser la façon dont s'établissent nos repères d'analyse pour appréhender notre corpus. Nous commencerons par la notion d'interaction.

1.2.1. De l'interaction

L'interaction est comprise comme un échange d'activités coordonnées et ritualisées entre des interactants qui agissent dans un contexte qui dépasse celui de l'interaction proprement dite. Les MD *ékyé* et *wèé* que nous analyserons dans cette étude sont empruntés aux langues camerounaises, ils constituent une trace du contact des langues et permettent d'inscrire explicitement la variété de français parlé au Cameroun dans la "francophonie différentielle" (cf. Balmette & Tournier 1997:170 et Biloa 2003:49), c'est-à-dire une francophonie multiculturelle où la langue française est le véhicule de différentes cultures. Nous faisons l'hypothèse qu'il existe plusieurs procédés conduisant à la vernacularisation du français en Afrique subsaharienne et au Cameroun, y compris dans le domaine de la pragmatique. Notre étude sur les MD *là*, par exemple, *ékyé* et *wèé* en interaction est centrée sur les procédures d'interprétation d'activités langagières mis en œuvre par les interactants dotés d'une *compétence linguistique* définie en tant que « somme de toutes les possibilités linguistiques, l'éventail complet de ce qui est susceptible de produire et d'interpréter » (Kerbrat-Orecchioni 1980:16).

Dans la sociolinguistique de la globalisation telle qu'elle est appréhendée par Blommaert (2010), la question des *liens symboliques* portés par les langues est cruciale (cf. chapitre 3 § 3.1.). Dans notre corpus radiophonique comme dans celui recueilli sur internet (*discours électronique médié*¹, par la suite DEM), le flux discursif est produit dans un espace

¹ Par ce terme, Panckhurst (1997, 2006 & 2007) rappelle l'idée de Vygotsky sur le rôle de l'outil de travail dans le développement du psychisme humain et considère que l'ordinateur est un médium qui participe à la modification indirecte du discours de l'individu dans son rapport communicatif avec autrui. Il faut toutefois préciser que le médium peut être n'importe quelle interface (par exemple le téléphone avec les *Short Message System*, désormais SMS) permettant une communication passant par l'écriture. La spécificité du discours médié se situe donc moins dans le médium (ordinateur ou téléphone) que le canal, à savoir l'écrit numérique. Elle explique aussi que cette terminologie de DEM a précédé beaucoup d'autres appellations souvent proposées par les chercheurs francophones qu'anglophones *communication (écrite) par ordinateur*, *communication écrite*

qui dépasse les frontières d'un territoire local et dans un contexte de mobilité accrue des locuteurs et par conséquent des ressources langagières déployées (cf. chapitre 2 § 2.4.1.).

Nos DEM comprennent des extraits de discussion issus des réseaux sociaux (*twitter* et *facebook*), des forums en ligne (*Cameroon-info.net*, *Bonabéri.com* et *Camelions.com*), des blogs promus par des Camerounais (*Dé-calage* et *Fangbeti*) et, dans une moindre mesure, la presse mise en ligne (*TIC MAG.net*) (cf. chapitre 3, tableau 4). Ce type de communication qu'est le DEM rend floue la définition de l'interaction si elle ne prend pas en compte la notion de lien symbolique que nous avons mentionnée plus haut. De plus, les échanges ne suivent ni l'orthographe ni la syntaxe de l'écrit 'standard', mais 'miment' en quelque sorte l'oral. Il nous paraît judicieux ici de voir l'intérêt spécifique que recèle le DEM dans cette étude. Mondada (1999:5) déclare qu'internet est un « immense réservoir » susceptible de nous informer sur les usages de la langue et qu'on y retrouve différents « genres et registres » permettant de décrire les différents usages:

Un immense réservoir de corpus discursifs pouvant renseigner sur les usages contemporains des langues et des formes communicatives, pouvant faire l'objet d'analyses et de descriptions, aussi bien que de sensibilisation à l'hétérogénéité des genres et des registres, au changement linguistique, aux rapports à la norme, etc.

Il est ainsi facile de constituer un corpus de telle nature (Pierozak 2003, voir aussi Habert *et al.* 1998). Toutefois, cette facilité d'accès aux DEM ne préjuge pas qu'ils soient facile à interpréter ni même que les procédures qui sous-tendent leur interprétation en vue d'une analyse linguistique soit aussi facile que la collecte des données. En effet, les bases des approches qui exploitent les DEM sont encore en construction, et restent à consolider. En ce qui nous concerne, nous avons pris les DEM en compte car ils permettent de densifier l'apparition des MD tout en évitant les fastidieuses transcriptions. Quelles sont les distinctions à prendre en compte dans nos deux types de données ?

scripturale, nouvelles formes de communication écrite, communication électronique, et netspeak. Selon Panckhurst (2006) le terme DEM s'inspire aussi de l'idée de Bakhtine sur les *genres du discours* et sert à montrer qu'il y a dans cette nouvelle conception de l'analyse de la langue divers genres, comme en témoigne Feussi (2007) au travers d'un corpus de DEM basé sur des *textos*, des *courriels* et des *tchats* en français parlé au Cameroun.

Dans un premier temps, on pourrait considérer que l'oral radiophonique est *synchrone*, alors que le DEM est *asynchrone*. Cette idée s'appuierait sur le fait que les émissions de radio sont produites en continu (activité de co-construction) tandis que les DEM ne le sont pas forcément. L'on pourrait aussi se baser sur le principe selon lequel les émissions de radio se caractérisent par la réactivité des interlocuteurs et l'immédiateté des échanges (à ne pas confondre avec l'immédiateté de la diffusion), ce qui est sans doute moins le cas pour les DEM. La distinction *synchrone/asynchrone* induirait aussi celle de *coprésence temporelle/séparation spatio-temporelle* (cf. Koch & Oesterreicher 2001:586). Mais cette façon de voir les choses trouve très vite ses limites dans la pratique-même de la communication. Melis (2000:60) nous rend en effet attentif au fait que:

La production en continu n'exclut pas une forme de préparation préalable, de planification, tout comme elle n'empêche pas le contrôle du processus de production et une forme de correction; une bonne part du travail de conception n'est donc pas accessible à l'interlocuteur.

La production du discours, soutient Melis (2000:61), dépend de plusieurs paramètres dont l'interlocuteur, la circonstance de l'interaction et le genre de la communication. Il n'est pas inutile de rappeler que les émissions de radio mobilisent la bouche et les oreilles là où les DEM ont recours aux yeux et aux doigts pour communiquer. Les émissions de radio donnent lieu à une conversation en situation interlocutive immédiate (en studio) ou par téléphone tandis que les DEM reposent sur le clavier des participants. Mais dans les DEM, les inconnus qui communiquent sous le couvert de pseudonymes (parfois leur propre nom) font comme s'ils étaient dans une situation de communication ordinaire, ce qui rapproche cette situation des émissions de radio et plus précisément des émissions du type *phone-in* (le *phone-in* forme avec le talk-show et l'entretien, les trois types d'émissions auxquels nous avons eu recours dans cette étude).

Comme dans le *phone-in*, il y a souvent une *coprésence temporelle* même si la séparation spatiale est extrême. Il faut donc distinguer les critères de l'espace et du temps: la coprésence peut être uniquement temporelle. La liberté thématique, le caractère dialogué des échanges ainsi que leur spontanéité sont présents autant dans le discours radiophonique que dans les DEM, même si la coopération communicative est moins immédiate dans les DEM que dans les *phone-in* et les émissions de radio en général.

Le recours au deux types de données repose donc sur le fait qu'il faut relativiser les différences entre les traits supposés de l'oral, d'une part, et ceux jugés comme appartenant exclusivement à l'écrit, d'autre part (cf. chapitre 2 § 2.4.1.). Comme Wüest (2009) le soutient: « les nouveaux médias électroniques ont créé de nouvelles situations de communication qui ne font que compliquer le rapport entre l'écrit et le parlé. » Goyard et Vanderspelden (2006), qui incluent les DEM dans la *communication synchrone*, vont plus loin et affirment:

Ces outils sont intéressants puisqu'ils bouleversent assez largement le paradigme universel qui consiste à penser que les échanges synchrones sont uniquement oraux, et que seul l'écrit permet la désynchronisation des échanges.

Dans la même veine, Drescher (2015c:15) qui analyse la dynamique du français dans les médias en Afrique subsaharienne affirme que les utilisateurs de ces médias « brouillent les frontières entre l'oral et l'écrit ». Dans la mesure où notre approche de l'interaction repose sur une conception du discours comme un *flux* (cf. Bruxelles et Traverso 2001), examinons maintenant cette notion.

1.2.2. La continuité du flux discursif

Le point de départ de l'analyse des MD *là, par exemple, ékyé et wèé* s'inspire de la notion de *flux discursif* développée par Bruxelles et Traverso (2001) dans leur description et analyse du MD *ben*. Elles ont recours à cette notion pour renvoyer au fait que le discours n'est pas un ensemble linéaire et que l'utilisation des MD par les locuteurs permet de montrer qu'il s'agit d'un ensemble structuré. Pour explorer les polylogues en situation de travail desquelles sont extraites leurs occurrences de *ben*, les auteures précitées s'appuient sur la notion d'"agrippage" du discours de Flahault (1978:108, voir aussi la notion de cohérence en lien avec la thématique des MD chez Hansen 1998a) qu'elles redéfinissent métaphoriquement comme un *fil perceptible*. Elles soulignent le fait que tout morceau de discours (auto-hétéro-enchaînement) est relié aux autres par ce fil.

Le discours apparaît comme le « langage mis en action » (Kerbrat-Orecchioni 2005), il « résulte de la combinaison d'informations linguistiques et situationnelles » (Roulet, *et al.* 2001:12) et est produit en rapport avec un but communicatif. L'interaction est donc « conçue comme un fil se déroulant le long du temps, dont il convient pour les interactants, d'"exhiber"

la continuité. » Autrement dit, l'aboutissement ou l'abandon d'une séquence d'interaction dépend de la façon dont les interactants négocient la poursuite de leur conversation ou bien de leur motivation liée au sujet de cette conversation.

La notion de flux discursif que nous venons de définir ci-dessus vise à décrire les procédures de la "co-construction du discours" (Traverso 1999, *cf.* chapitre 2 § 2.4.3., voir aussi Maury-Rouan 2001, Kerbrat-Orecchioni 2005). Notre étude des MD permet d'atteindre tant la structuration que la construction thématique des échanges, la dimension énonciative et les enjeux pragmatiques et relationnels (*cf.* chapitre 4) dans un corpus de français parlé au Cameroun.

Hansen (1998a:177 *sqq.*) range parmi les phénomènes qui indiquent la cohérence la construction collaborative (ce que nous désignons par le terme de flux discursif) et les implicites sociaux alors que nous les traitons séparément, dans le but de sensibiliser davantage le lecteur aux spécificités de notre contexte d'étude. Nous reviendrons sur la notion de flux discursif tout au long de notre étude. Dans l'immédiat, nous nous penchons sur le *cadre participatif*¹ des échanges enregistrés qui ont été mis à notre disposition. Ces échanges qui manifestent des caractéristiques propres à toutes les interactions orales se situent dans un « espace discursif » (Vion 1996) qualifié par Manessy (1994:11) de « francophonie seconde », dans la mesure où la communication exige très souvent une « complémentarité des tâches entre la langue importée et les parlers du lieu ». Pour comprendre comment se construisent à la fois la relation sociale et la relation interlocutive dans les émissions de radio, il est nécessaire d'interroger l'*implicite social* qui garantit le bon fonctionnement des échanges.

1.2.3. L'implicite social

Nous focaliserons notre attention sur les ressources qui conditionnent l'entrée d'un auditeur-appelant, et notamment sur les implicites sociaux qu'il exploite afin de participer

¹ Ce terme, utilisé par Goffman (1987:147), désigne « l'ensemble des individus qui ont accès à un événement de communication donnée ». Traverso (2005:36) explique que « l'ensemble de ces individus comprend, non seulement les participants effectivement engagés dans cet événement (à moment un donné) donc le locuteur et ses destinataires, mais aussi tous les individus qui entendent et voient cet événement ». La relation de chacun de ces individus à cet événement de parole est conceptualisée en termes de *statut participatif*. Dans le cadre des émissions de radio, il réfère aussi bien les auditeurs qui appellent que ceux qui écoutent sans toutefois appeler.

plus efficacement à la production du discours radiophonique en interaction. Le discours est le produit de deux ou plusieurs interlocuteurs qui ont un "savoir" sur le déroulement normal des interactions. Ce savoir, qu'on nomme les implicites socioculturels, leur permet d'adapter leur comportement à l'idée qu'ils se font du cadre dans lequel ils se trouvent. Par exemple, lorsqu'un auditeur appelle à la radio pour participer à une émission (en l'occurrence le cas des *phone-in* ou des talk-shows), l'animateur doit initier de manière adéquate la conversation au téléphone (avec les difficultés liées à l'absence visuelle et la séparation spatiale). Il doit aussi interagir avec les participants en studio autrement dit en situation interlocutive immédiate qui ont parfois un statut élevé, même si en tant qu'animateur il occupe la position haute de celui qui pose les questions.

Pour neutraliser la tension de cette rencontre sociale, les participants disposent de ressources langagières qui fonctionnent comme des "lubrifiants" de l'engrenage conversationnel. Il s'agit d'énoncés fortement stéréotypés que Goffman appelle les *actes rituels* et qu'il décrit dans sa théorie des faces. Par exemple, les salutations réalisées sous la forme canonique <bonjour/soir + terme d'adresse> permettent de "briser la glace" et d'initier la relation à l'autre de façon coopérative. Mais la manipulation des expressions ritualisées n'empêche pas quelques prises de liberté chez les interlocuteurs comme cela apparaît dans les réactions au bonsoir initié par FB à l'endroit de LK et MFS, deux tradithérapeutes que l'animateur reçoit en entretien:

(1) [Corpus SR1, 1-4]

1 FB : bonsoir et bienvenue à spéciale rencontre

2 LK : bonsoir mon fils

3 FB : eh bien nous sommes très heureux D'ACCUEILLIR un patriarche comme toi tu as

4 quel âge aujourd'hui

5 LK : j'ai soixante et dix-huit ans

(2) [Corpus SR2, 1-4]

1 FB : ALORS mfs bonsoir et bienvenue une fois de plus (0.1)

2 MFS : bonsoir monsieur le directeur fb

3 FB : voilà + quand nous vous avons reçu la première fois et partout on vous a

4 reçu que ce soit + sur les ondes de la crtvt que ce soit radio ou télé +

5 vous avez toujours rapporté que vous avez disparu pendant que vous étiez

6 toute petite + et vous avez passé un an et demi sous l'eau vous attestez

7 toujours que c'est comme ça que votre initiation s'est passée

8 MFS : oui oui monsieur le directeur puisque + à l'âge de sept ans j'ai porté

9 disparu + oui j'ai fait dans l'eau un an six mois dans la chute d'eau de
10 mami-wata [sirène] de fongotégon

Dans le premier extrait, LK semble vouloir inscrire l'échange dans un cadre familial, par le choix du terme d'adresse « mon fils » qui, au-delà de sa conception dans l'univers culturel africain¹, montre que l'invité connaît FB en dehors de la situation d'entretien qui les réunit. Certaines informations dans la suite de l'échange (informations qui ne sont pas présentes dans l'extrait mentionné ci-dessus) comme le téléphone que FB aurait offert à LK en privé viendront renforcer cette hypothèse. L'on peut dire que LK a "déjoué" la mise en scène radiophonique, car il n'est pas resté dans son rôle d'invité mais l'a étendu à un cadre social préexistant, celui de la familiarité avec l'animateur. D'un point de vue strictement radiophonique, on peut dire que l'effet pragmatique de cette séquence d'ouverture est maladroit puisqu'il révèle un lien qui normalement aurait dû rester caché pour l'auditeur.

Dans le deuxième exemple, la séquence d'ouverture montre que MFS a déjà rencontré FB auparavant, c'est la deuxième fois qu'elle participe à l'émission (cf. ligne 1). Le terme d'adresse « monsieur le directeur » qu'elle utilise une dizaine de fois à l'endroit de FB "surjoue" la mise en scène radiophonique et peut engendrer de la perplexité chez l'auditeur qui peut s'interroger sur les motivations de cette utilisation. Il faut sortir du cadre de l'entretien qui les réunit et engager, par exemple, une démarche administrative à la radio, le poste national (désormais PN), pour comprendre que FB est par ailleurs sous-directeur des programmes au PN.

Le troisième extrait ci-dessous permet d'expliquer la nécessité de la prise en compte des implicites sociaux dans l'analyse des MD. Dans cet extrait SY, vraisemblablement un fidèle auditeur, trouve le besoin de justifier pourquoi il a écouté sans pouvoir participer à son émission préférée durant une semaine:

(3) [Corpus ACN1, 1-15]

1 FB : au bout de la ligne BONJOUR
2 SY: bonjOUR françois
3 FB : hhm

¹ Il est d'usage au Cameroun et plus généralement en Afrique et que les personnes les plus âgées (le cas de LK qui déclare être presque octogénaire) utilisent les termes d'adresse comme « mon fils/ma fille » à l'endroit des jeunes qui leur répondent par « papa/maman, le père/la mère ».

4 SY: wèé depuis la semaine passée je tente là ça ne donne pas
5 FB : là tu as attrapé
6 SY : j'ai vraiment é- attrapé merci
7 FB : hhm
8 SY : bon (toux) avant d'intervenir au sujet de euh
9 FB : tu tu appelles d'ou
10 SY : de bafoussam
11 FB : ah d'accord tu peux nous donner un nom
12 SY : /c'est, ø/ sylvain
13 FB : voilà (0.1)
14 SY : ouais avant d'intervenir au sujet + de la semaine + j'aimerais faire un
15 flash back sur le sujet de la semaine passée
16 FB : hhm

Dans l'extrait ci-dessus, l'acte de confirmation de la salutation ne suffit pas à assurer l'ouverture : SY ajoute un acte de justification « wèé depuis la semaine je tente là ça ne donne pas ». Cette justification n'a pas vraiment sa place ici (l'auditeur ayant finalement réussi à se faire sélectionner). Elle fonctionne comme un acte dilatoire susceptible de prolonger le contact initial, tout en manifestant son statut d'auditeur fidèle.

Il est aussi intéressant de noter que le régulateur *hhm* (à ligne 3) utilisé par FB semble avoir pour but de donner la parole à son interlocuteur, qui ne l'a pas prise alors que la séquence de salutations est terminée. Il contribue donc à structurer la séquence en préparant le tour de SY, en lui laissant le terrain pour introduire sa question. Mais ce dernier ressent encore le besoin de poursuivre cette séquence en introduisant une séquence latérale, malgré les *hhm* de l'animateur qui ne tient pas à enchaîner sur ce thème. Cette séquence se clôt par un dernier *hhm* de FB (à la ligne 7). Le discours de cette séquence latérale sur la difficulté à joindre la radio (*cf.* les lignes 4-6) est ponctué des MD *wèé* en début d'énoncé (à la ligne 4) et *là* à l'intérieur et en début d'énoncé (respectivement aux lignes 4-5) qui fonctionnent comme des indices de la relation plutôt informelle entre le locuteur et l'interlocuteur et qui ne se retrouvent pas (au moins pour *là*) dans la suite de l'échange.

Par ailleurs, dans les *phone-in* certains auditeurs peuvent appeler deux fois ou plus : « Allô c'est X qui revient ; je voudrais dire que ; je voudrais simplement dire à (X) que ». De telles séquences d'ouverture comprennent des séquences de salutation très brèves ainsi que l'auto-identification des appelants qui vont « droit but » de l'appel. Quant aux séquences de clôture, elles varient mais sont souvent brèves. Très peu d'appelants font un récapitulatif du

précédent exposé lors de leur nouvelle apparition. Les auditeurs achèvent souvent leur propos en promettant de revenir, qu'il s'agisse d'une interaction initiale ou d'une interaction complémentaire: «je reviendrai..., je vais encore te rappeler... peut-être je vais revenir demain ; je vais revenir... ».

Les configurations discursives présentes dans notre corpus dépassent le cadre du dialogue entre deux participants (*cf.* les trois extraits présentés plus haut) ; elles s'étendent aux trilogues (Kerbrat-Orecchioni & Plantin 1995) et aux polylogues (Bruxelles & Traverso 2001). Ces deux dernières formes d'échange seront visibles au travers de la description et l'analyse des MD *là*, *par exemple*, *ékýé* et *wèé* (*cf.* chapitre 4).

Les explications que nous venons de donner sur la notion d'implicite social et celle de continuité du flux discursif que nous avons présentée plus haut nous ont sensibilisé à l'idée selon laquelle le sens énonciatif d'un énoncé est déterminé par une situation *ad hoc*, montrant par le fait même l'insuffisance du seul contexte dans l'interprétation des énoncés. Venons-en à l'explication de cette idée.

1.2.4. Positionnement théorique de l'étude

Dans un article intitulé « langue, métalangue et discours », Charaudeau (1988) pose, dans une première section, le problème du sens dans l'activité langagière, dans une dimension cognitive. Faut-il considérer que le sens préexiste à l'activité langagière ou plutôt que le sens se construit dans, et à travers, l'activité langagière? Après une deuxième section sur l'« observation critique » (la dichotomie polysémie vs monosémie et les notions de contexte et situation) l'auteur souscrit, dans la section 3 intitulée « proposition théorique », au deuxième postulat de la question que nous venons d'indiquer ci-dessus et affirme: « il n'existe qu'*un seul lieu* de l'étude de la construction du sens qui doit intégrer ses conditions d'énonciation [...] et des *deux lieux* "métadiscursifs" » (Charaudeau 1988:158). Le sens est donc au cœur même du dispositif langagier, dispositif que l'auteur définit à trois niveaux et qu'il applique dans sa section 4 orientée vers une analyse du discours qui permet de décrire les marques linguistiques dont le MD *eh bien* (Charaudeau 1988:162). Voici ces trois niveaux:

- *le niveau du discours* (qui est le lieu de mise en scène du sens par le biais d'indices sémiologiques porteurs d'instructions sémantiques)

- *le niveau de la langue-métalangue* (qui est le lieu de la construction sociale qu'on peut appréhender par des marques ou d'indices)
- *le niveau de la méta-métalangue* (qui est le résultat des discours théoriques).

Dans la section 2 sur l'« observation critique » Charaudeau (1988:158 *sq.*) utilise différents énoncés à partir du verbe *pouvoir* en français pour expliquer les notions de polysémie et de monosémie. Les énoncés ci-dessous exemplifient les différentes situations comme (1) une requête, (2) une autorisation, (3) une proposition, (4) possibilité, (5) une affirmation et (6) un ordre:

- (1) « Peux-tu faire ce travail pour moi ? »,
- (2) « Tu peux partir »,
- (3) « Je peux t'accompagner jusqu'au coin de la rue ? »,
- (4) « Aujourd'hui, je peux t'offrir du whisky »,
- (5) « Je peux dire que je l'ai échappé belle »,
- (6) « Tu peux te taire, maintenant, oui ?! »

L'auteur explique que malgré les différences des sens énonciatifs on ne peut pas affirmer qu'il y a une polysémie contextuelle du genre *pouvoir* (1) = requête, *pouvoir* (2) = autorisation, *pouvoir* (3) = proposition, *pouvoir* (4) = possibilité, etc., puisqu'on imagine d'autres contextes avec d'autres sens. Il dit qu'on ne pourrait pas non plus parler de polysémie de langue puisqu'il faudrait que les différents sens soient prévisibles et inscrits dans le lexème. Selon lui, il s'agit, au contraire, d'un sens unique qui « ne suffirait pas à lui-même pour "faire signe" et qui serait le résultat d'une construction a posteriori » (Charaudeau 1988:59). Ce sont les conditions d'énonciation contenues dans la situation (la position du sujet parlant) qui permettent d'interpréter, par exemple, dans le cas d'un ordre comme en (6) que celui qui parle se trouve dans un certain rapport de supériorité et/ou d'autorité vis-à-vis de celui à qui il s'adresse. L'analyse du MD *par exemple* telle qu'elle est faite par Dostie (2002) présente différents sens énonciatifs que cette auteure désigne comme étant polysémique pourtant nous pensons que ce MD *par exemple*, comme Vincent (1995) d'ailleurs, possède un seul sens, dont les différentes interprétations émergent des différents contextes et des différentes situations (*cf.* 1.4.2.).

Dans la section 3 où il explore les propositions théoriques (onomasiologie et sémasiologie) à la base de l'interprétation des faits de langue Charaudeau (1988:161) opte pour le postulat sémasiologique et soutient que:

[La] langue résulte d'une activité métadiscursive puisque c'est l'activité langagière elle-même qui construit un discours sur ses propres codes en stabilisant plus ou moins des instructions non seulement de sens, mais aussi de conditions d'emploi (situation et contexte étant partie intégrante de cette activité).

Sa théorie est fondée sur l'idée selon laquelle ce sont les contextes et les situations qui permettent de déterminer les différences discursives. Il applique cette théorie dans l'analyse qu'il fait dans sa section 4 où il montre sur la base d'un dialogue imaginé qu'« un acte d'énonciation est susceptible de fournir plusieurs types d'indication » (Charaudeau 1988:162 *sq.*). Notre étude défend une perspective sémasiologique et inductive, c'est-à-dire qu'elle s'appuie sur un corpus de français "situé" (*cf.* chapitre 2). Son but est d'atteindre la structure informationnelle et l'organisation du discours (Grobet 2011) à partir d'une analyse des MD tirées des activités des participants à l'interaction, autrement dit des personnes existant réellement dans un monde social.

Les notions de flux discursif (*cf.* 1.2.2.) et d'implicite social (*cf.* 1.2.3.) qui caractérisent les conversations qui sont la base de l'étude des MD là, par exemple, ékyé et wèé non seulement légitiment son ancrage dans une démarche empirique, mais l'orientent vers une optique pragmatique, ce qui permet d'envisager le langage comme un phénomène à la fois discursif, communicatif et social. La pragmatique suppose la prise en compte de ce qu'on fait avec les signes linguistiques, au-delà du fait de communiquer. Elle tient compte davantage des spécificités d'une interaction donnée.

La prise en compte de la pragmatique dans une logique interactionniste induit aussi celle de la prise en compte de l'autre, qui s'explique par la dynamique des échanges, dans la mesure où le destinataire est « en mesure d'influencer et d'infléchir le comportement du locuteur de manière imprévisible alors même qu'il est engagé dans la construction de son discours » (Kerbrat-Orecchioni 2005:17). Le locuteur est donc contraint « de réorienter en cours de route l'énoncé programmé afin de le rendre mieux adapté à la situation nouvelle créée de façon contingente et largement imprévisible par le comportement de leurs

partenaires » (Kerbrat-Orecchioni 2005:20) ; cela confirme, s'il en était encore besoin, l'idée de la continuité du flux discursif (cf. 1.2.2) dans laquelle les MD apparaissent comme adéquates voire déterminants pour mettre en avant le rôle de l'autre dans les échanges. Une approche pragmatique et interactionniste vise à décrire ce qui régule les comportements humains par le biais du fonctionnement langagier.

Après avoir jeté les bases théoriques qui sous-tendent les interprétations dans notre étude des MD, nous présenterons désormais le domaine des MD.

1.3. Les MD: présentation du domaine et aperçu de quelques problèmes théoriques

Notre propos dans cette troisième partie du chapitre souscrit à l'idée selon laquelle la pragmatique et la sémantique¹ sont étroitement liées dans l'exploitation des MD. Il s'inscrit dans une perspective fonctionnelle et se situe dans la suite des études de Traverso (1999) Hansen (1998a/b), Bruxelles et Traverso (2001), Dostie et Pusch (2007) ainsi que Drescher (2015a). Les chercheurs précités dont la liste n'est pas exhaustive soutiennent que les MD modifient, hiérarchisent ou formatent le message en fonction des « conditions d'emploi » (Charaudeau 1988), autrement dit de leur interprétation selon la situation et le contexte².

Les conversationnalistes d'inspiration ethnométhodologique parlent d'*indexicalité* – une notion inséparable de celles d'*accountability* et *réflexivité* – et soulignent, à l'instar de Mondada (2006:7), le fait que toute activité langagière « s'ajuste au contexte tout en l[e] configurant par sa manière même de l'interpréter et de l[e] prendre en considération », c'est-à-dire en étant « à la fois structuré par le contexte (*context-shaped*) et structurante pour lui (*context-renewing*) ».

¹ Contrairement au sous-entendu véhiculé par Gülich (1970) ou Schiffrin (1987) sur le manque de valeur sémantique des unités qui constituent la catégorie des MD, cette hypothèse a été filtrée pour l'une par Auschlin (1981:147) et, pour l'autre, par Schourup (1999:228 sq.)

² Il peut s'agir du *contexte encyclopédique* (ou les savoirs lexicaux des participants), du *contexte situationnel* (ou la situation physique d'énonciation) – représenté par le lieu, le temps et les participants – et enfin du *contexte linguistique*, c'est-à-dire une trace du discours précédant l'énoncé considéré (Corblin & Gardent 2005:17). Les contraintes situatio-temporelles qui nous intéressent ici sont déterminantes dans la mise en scène médiatique de l'activité discursive, dans la mesure où elles orientent le propos des participants en fonction du lieu, des visées poursuivies, de leur identité respective et des contraintes matérielles (Charaudeau 1997:136).

Les MD jouent un rôle important dans ce processus et une de leurs fonctions est de donner des indications sur comment les propos tenus doivent être interprétés. Ils ont donc différentes fonctions, à commencer par celle de faire progresser le discours. Fischer (2000:283, citée par Aijmer 2013) affirme que les MD peuvent également avoir des fonctions rhétoriques ou dialogiques, comme celle qui consiste à rallier le point de vue l'interlocuteur ou à se désolidariser de celui-ci. Drescher (2015a:81) va dans le même sens et précise: "Discourse markers also hint to epistemic stances and have to do with coordination between speaker and hearer, e.g with regard to turn-talking". Nous aborderons deux points majeurs dans cette section. Nous présenterons brièvement l'état de la recherche sur les MD en français d'Afrique noire (1.3.1.) et quelques problèmes théoriques (1.3.2.).

1.3.1. Les études sur les MD en français d'Afrique noire

Plusieurs études (Drescher & Neumann-Holzschuh 2010:10, Skattum 2012:201 et Drescher 2015a:84) déclarent que l'approche pragmatique du français en Afrique subsaharienne – contexte sociolinguistique dans lequel se glisse le présent travail de thèse – est moins développée que celle du français de France ou du Canada. Les études qui analysent le fonctionnement des MD dans les variétés de français parlé dans cette région du monde sont rares et seules existent quelques études pilotes, où la plupart sont réalisées à partir des données construites par l'auteur et non sur des données empiriques attestées.

La problématique des données fabriquées dans les études sur les MD dans les différentes variétés de français parlé en Afrique est déjà soulignée par Queffélec (2006:267, voir aussi Drescher 2015b) lorsqu'il soutient que « les descriptions grammaticales sur le français oral africain restent l'exception ». Queffélec (2006) explique que faute de transcriptions sérieuses, les descriptions faites sur le français dans cette région du monde restent « impressionnistes ou au mieux lacunaires », parce qu'elles présentent les « écarts (souvent qualifiés de 'fautes' dans une perspective normative) en laissant de côté les emplois réguliers ». L'étude de Fame Ndong (1999:198 *sq.*) qui considère les MD comme des éléments linguistiques *explétifs*, c'est-à-dire vides de sens, est illustrative des études sur le français parlé au Cameroun qui tombent sous le coup des « descriptions lacunaires » soulignées par Queffélec (2006). Quelles sont les approches et tendances d'analyse des MD en français d'Afrique noire ?

Skattum (2012:201 *sq.*) distingue de manière générale trois approches dans les études sur les MD en français parlé en Afrique subsaharienne: une approche « intersystémique », une approche « intrasystémique » et une approche « comparatiste ». Cette dernière est celle de la chercheuse dans son étude sur le français parlé au Mali (Skattum 2012:202 *sq.*):

Sur la base de ce corpus, je propose d'examiner l'emploi du MD le plus fréquent au Mali, *bon*, et de le comparer à ce que j'observe dans d'autres pays francophones. Pour la comparaison, je m'appuie sur les statistiques de la base du PFC [projet phonologique du français contemporain], sur les travaux africanistes cités et sur d'autres travaux pertinents pour ce MD.

Dans son analyse de *déjà* sous la base d'un corpus issu des médias et des interactions en face-à-face en français parlé au Cameroun, Drescher (2015a) fait allusion à l'approche comparatiste: "The adverb *déjà* drew my interest because of some of its uses in CF [Cameroon French] seem to diverge from those known in HF [Hexagonal French]". Son approche dépasse la comparaison: "A closer look of the various occurrences of the adverb *déjà* in CF will not only contrast them with the hexagonal French, but will also shed light on some of the pragmatic and discursive practices in postcolonial Cameroon" (Drescher 2015a:80). Après avoir présenté le cadre théorique de son étude qu'elle oriente vers la problématique du contact des langues en lien avec le domaine des MD (voir aussi Schreiber 2014, pour une problématique similaire), l'auteure expose l'écologie du français au Cameroun (*cf.* chapitre 2), une synthèse des recherches sur *déjà* en français de France et son analyse sur *déjà* en français parlé au Cameroun.

Sa conclusion aboutit *grosso modo* à distinguer deux niveaux de *déjà* un niveau purement sémantique (content-level) et un niveau contextuel (context-level) duquel découlent les MD dont certains sont spécifiques au français parlé au Cameroun, comme ceux qui s'utilisent dans la négation d'un *déjà* itératif et ceux qui précèdent l'expression *il faut/il faudrait* ou *même*. Dans les exemples « Le car est *même déjà* plein », « J'ai *même déjà* mal aux fesses mola [mon frère] » et enfin « Il faut *même déjà* savoir ce que sait qu'un repas complet » *même* renforce le MD *déjà*.

Boutin Akissi (2009) et Peuvergne (2009) ont adopté chacune l'approche *intrasystémique* où elles examinent les MD dans le cadre du discours rapporté, en se basant sur les corpus provenant respectivement du Cameroun et de trois pays: la Côte d'Ivoire, le

Burkina-Faso et le Mali. Leur étude est *intrasystémique* car leurs analyses ne recherchent pas les particularités africaines mais se focalisent sur l'élaboration d'une théorie générale des MD ; elles visent, comme le mentionne Boutin Akissi (2009:3), des stratégies communes plutôt que des divergences:

La zone [Afrique de l'Ouest] n'est pas choisie pour rechercher les 'particularités africaines', mais au contraire à cause de sa pertinence dans l'élaboration d'une théorie générale. En effet, des stratégies communes aux locuteurs des nombreuses zones géographiques y sont plus visibles du fait d'une appropriation du français qui n'hérite que partiellement les contraintes de la longue tradition grammaticale.

Abolou (2010) et Diao-Klaeger (2010) ont suivi l'approche *intersystémique*. La thèse d'HDR de Diao-Klaeger (2010) est la seule monographie sur le français parlé en Afrique noire. Il s'agit d'une analyse consacrée à quatre MD (extraits des conversations issues d'une série télévisée les *bobodioufs*) en français du Burkina-Faso: *même* et *ou bien*, et les deux emprunts *ke* et *de*. Abolou (2010) étudie les deux MD *non* et *ke* en français de Côte d'Ivoire, le second est un emprunt à une langue locale de la Côte d'Ivoire. Nous analyserons les MD *là*, *par exemple*, *ékýé* et *wèé* en nous inspirant également l'approche *intersystémique*.

Nous pouvons aussi mentionner comme se rapprochant des études sur les MD en français parlé au Cameroun (mais sans s'y résumer) l'étude de Mboudjeke (2010) et celle de Ngué Um (2010). Ngué Um (2010) analyse la valeur illocutoire de l'interrogation à partir des éléments *même* et *que* en suivant l'approche modulaire du discours (cette approche est différente de la présente étude). Mboudjeke (2010:43) évoque sans réelle systématisme et surtout de façon très lapidaire la notion de « marqueurs conversationnels ». Si ces deux études ne concernent pas spécifiquement les MD, l'étude de Ngué Um (2010) adopte néanmoins une visée pragmatique permettant d'interpréter la pertinence des observables relevés dans une perspective comparatiste vis-à-vis du français hexagonal, ce qui lui permet de conclure à l'existence d'une variété endogène de français au Cameroun. Mboudjeke (2010) relève dans son corpus quelques MD et mentionne leurs fonctions structurelles mais n'insiste pas sur leurs fonctions interpersonnelles voire sur le lien entre ces deux types de fonction.

Notre travail de thèse s'insère, rappelons-le, dans un contexte local et régional africain où les études sur les MD du français sont éparées. Les possibilités d'investigation sur les MD

en français parlé en Afrique subsaharienne et au Cameroun restent donc larges et variées. Il est toutefois nécessaire voire indispensable d'en délimiter le champ et donc de cibler l'unité d'analyse adéquate. Autrement dit, quelle est l'unité qui sous-tend notre analyse des MD en français parlé au Cameroun ?

S'il est légitime de prendre comme objet d'étude les analyses morphosyntaxiques – ce qui est courant dans les études réalisées sur le français parlé au Cameroun (*cf.* Queffélec, 2006 que nous avons cité *supra*), il est, en revanche, illusoire de prétendre que l'analyse de la langue et du langage humain relève *a priori* de la morphosyntaxe de la phrase. Selon Fernandez-Vest (1994:21), un tel parti pris équivaut à offrir aux MD « une cote mal taillée », c'est-à-dire une description erronée et, indubitablement, une analyse approximative, voire inadéquate.

L'unité d'analyse qui est à la base de la compréhension des MD est la séquence interactionnelle (voir Kerbrat-Orecchioni 1990), elle peut être soit l'œuvre d'un seul locuteur, soit inscrite dans des configurations essentiellement dialogales, c'est-à-dire composées d'au moins deux tours de parole. Nous considérons, à la suite de Schiffrin (1987:73, voir aussi Schourup 1999:242 *sq.* et Schiffrin 2003), que les séquences interactionnelles dans lesquelles apparaissent nos MD sont des “discourse slots” c'est-à-dire des segments de l'interaction qui présentent une cohérence interne (une thématique précise ou un enchevêtrement de thèmes). La compréhension des fonctions des MD dépend donc du contexte de production et d'interprétation dans lequel ils ont utilisés.

Notre démarche d'analyse se veut descriptiviste et situe les MD au-delà de la phrase, dans le discours et dans l'interaction. Elle permet de déceler la *saillance* du discours, au sens où cette notion est définie par Grobet (2011)¹. Par saillance, il faut entendre plus généralement les phénomènes que l'on regroupe communément dans le champ de la linguistique sous l'étiquette de "mise en relief" (Boisseau & Hamm 2015). Boisseau et Hamm (2015:8) expliquent que le phénomène saillance est plus largement adopté dans les analyses textuelles et discursives ; qu'il fait appel à la prise en charge énonciative des différents niveaux

¹ *Cf.* Schnedecker (2011) pour une définition complète de *saillance* en linguistique et Landragin (2015) pour une version plus récente de la conceptualisation de la notion de *saillance*.

d'analyse du discours dont les structures informationnelles et organisationnelles qui sont au cœur de la présente étude des MD.

Notre analyse des MD vise donc à interroger le lien existant entre saillance et structure informationnelle au sein du *flux discursif* (cf. chapitre 2 § 2.4.3.), et tient compte des trois plans d'organisation: linguistique, textuel et situationnel tant pour la production du discours que pour la réception de celui-ci (cf. Grobet 2011:98). Mais nous sommes conscient que les différentes théories à la base des différentes classifications des MD rendent ce champ d'analyse sujet à controverses, et particulièrement dans les études sur les français parlé en Afrique où peu d'études existent sur les MD, ce qui contribue à rendre les choses un peu plus difficiles.

1.3.2. *Quelques problèmes de définition et choix de la terminologie*

Dans un article sur les MD de l'anglais, Schourup (1999, voir aussi Fischer 2014 pour une actualisation de cette problématique) décrit un certain nombre de problèmes théoriques et pratiques¹ auxquels le chercheur peut faire face lorsqu'il est amené à délimiter la classe des MD ainsi que leurs propriétés syntaxiques et sémantiques. Le propos de Schourup (1999) part du constat selon lequel les études sur les MD couvrent plusieurs aires² de réflexion et elle conclut qu'une telle étendue ne peut qu'être traversée par de nombreuses théories et méthodes ainsi que différents objectifs. La démonstration que la chercheuse fait à la fin de son étude (cf. § 4 *subclassification of DMs [discourse markers]*) (Schourup 1999:260) lui permet de conclure qu'il y a différentes possibilités pour aborder l'analyse des MD.

La littérature sur les MD permet donc de découvrir une disparité de démarches qui peut être liée soit à la compréhension de l'objet par les différents chercheurs, soit aux travaux d'un seul chercheur (par exemple, une amélioration ou un changement radical de la posture épistémologique). Aijmer (2013:16) nous rend attentif au fait que plus le chercheur

¹ Beaucoup de ces problèmes sont aussi applicables au français (cf. Maury-Rouan 2001).

² La pragmatique – courant pionnier et au demeurant très largement exploré, dont il sera aussi question dans cette étude – et la sociolinguistique – avec les thématiques du genre et la politesse (cf. Beeching 2002) la thématique de l'emprunt (Chevalier 2006, Abolou 2010, Diao-Klaeger 2010, Bigot 2014 et Schreiber 2014) et de l'alternance de code. Il y a aussi le domaine de l'acquisition du langage (cf. Matras 2000, Bouchard 2002 et Fleischmann & Yaguello 2004) et celui de l'enseignement des langues (cf. Wichmann & Chanet 2009).

approfondit les analyses dans les champs des MD plus il découvre des règles permettant de formaliser leurs usages: “The more one studies pragmatic particles [here DM] the more conventions one discovers with regard to their use.” La même observation est faite par Schiffrin (1987:312) qui démontre l'étroite relation entre la fonction des marqueurs et les types de séquence dans lesquelles ils apparaissent, qui obligent à couvrir un très grand nombre de domaines au sein de l'analyse des interactions verbales:

Trying to describe in a systematic way the discourse in which markers occurred led me toward more detailed analysis than I had anticipated. For example, I found that I had to examine repair formats for my analysis of *oh* and *I mean*, requests (e.g. for clarification, confirmation) for my analysis of *oh* and *then*, question/answer structure for my analysis of *well*, *but*, and *y'know*, turn-taking formats for my analysis of *and*, *but*, and *so*, the relationship between warrants and inferences for my analysis of *so*, *because*, and *then*, the structure of comparisons for my analysis of *now*, the notion of discourse time for my analysis of *now* and *then*, and the organization of narratives and arguments for my analysis of virtually all markers.

Cette multiplicité des approches se retrouve sans surprise au sein du courant pragmatique où l'analyse des MD dans les interactions verbales est influencée par différentes 'écoles'. Fischer (2006:1, citée par Aijmer 2013:1) explique qu'il est difficile de concilier ces différentes méthodes et approches d'analyses des MD:

There are very many studies of discourse particles [here DM] on the market and by now it is almost impossible to find one's way through the jungle of publications. For a newcomer to the field, it is furthermore often very difficult to find the bits and pieces that constitute an original model of the meanings and functions of discourse particles [DM]. Moreover, the studies available so far are hardly comparable: the approaches vary with respect to very different aspects: the language(s) under consideration, the items taken into account, the terminology used, the functions considered, the problems focused on, and the methodologies employed.

Nous marquerons un arrêt sur quelques définitions des MD (1.3.2.1.), aborderons la question de la terminologie (1.3.2.2.) et la problématique du contact de langues (1.3.2.3.), le tout en vue de construire une définition opérationnelle pour la présente étude (1.3.2.4.).

1.3.2.1. Remarques sur quelques définitions de MD

Mihatsch (2006:154 *sq.*) pose le problème de la définition des MD de façon concrète. A côté des MD typiques (Gülich 1970) qui organisent les tours de parole et structurent le discours, elle distingue une définition large des MD d'un côté et des définitions plus strictes de l'autre. Les définitions strictes limitent les MD aux éléments qui établissent les liens entre les divers segments du discours (Fraser 1999:938 & 2006:190 et Hansen 1998b). Mihatsch (2006) indique que selon la définition stricte développée par Fraser (1999:342) les marqueurs d'évidentialité, les marqueurs de topicalisation, les marqueurs de focalisation, les marqueurs d'hésitation et les modalisateurs sont des éléments qui ne devraient pas apparaître dans la catégorie des MD.

Par contre, dans sa définition plus large où la fonction des MD consiste à guider les inférences, Mihatsch (2006) intègre tous les éléments omis dans les définitions strictes indiquées ci-dessus. Elle considère que ces éléments font d'autant plus partie des MD qu'ils contribuent (avec les connecteurs, les marqueurs de structuration de la conversation, les reformulateurs) à montrer les efforts fournis par le locuteur au moment d'organiser et de formuler son discours. La catégorie des MD comprend tous les éléments qui indiquent les aspects concernant le locuteur et l'auditeur, le contexte d'énonciation et le travail de formulation.

Comme beaucoup d'autres chercheurs qui abordent la définition des MD (entre autres, Hansen 1998b:236, Fraser 2006:190 et Hancil 2011:7), Mihatsch (2006:154) soutient que les MD font partie des éléments pragmatiques et par conséquent ne contribuent pas au contenu propositionnel de la phrase ; ils possèdent une *sémantique procédurale* et non pas une *sémantique représentationnelle*¹. Cette propriété des MD n'est entièrement vraie que si l'on considère que les MD apparaissent uniquement conjointement avec d'autres éléments verbaux au sein des énoncés. Or, dans certains échanges, les MD forment un tour de parole (par exemple, les mots-phrase de Dostie 2013), et il devient difficile de définir avec précision la nature du lien prosodiquement et grammaticalement intégré vs. syntaxiquement indépendant du contenu propositionnel (*cf.* Heine 2013:1210).

¹ Cf. Blakemore (1987 citée par Schourup 1999:244 *sqq.*).

Fischer (2014:274 *sqq.*) explique que cette propriété en lien avec le contenu propositionnel des MD est seulement caractéristique de la position de certains MD. Elle montre que la différence des définitions du lien qu'assument les MD, et, par extension, la différence de définitions des MD ne signifie pas pour autant que certaines soient fausses et d'autres soient vraies: Fraser (2006:190) parle de "discourse segments which host them" ; Lewis D. (2006:55) de "syntactic hosts" et Hansen (1998b:236) de "an instruction to hearer on how to integrate host utterances into a developing model of discourse". Mais Fischer (2006) insiste sur le fait que chacune de ces définitions mériterait d'être recentrée sur les positions individuelles de chaque MD lors de l'analyse.

Nous suivrons cette proposition de Fischer (2014:276) sur la prise en compte de la position individuelle d'un MD, ce qui nous évitera de faire une distinction *a priori* des "intergrated [markers]" vs. "unintergrated markers". Nous nous appuyerons aussi sur l'idée de Schiffrin (1987 & 2006: 322) qui considère que les MD forment une sous-classe des éléments indexicaux, ils n'ont pas en soi un sens même vague mais sont caractéristiques de l'usage en contexte plutôt que d'un usage sémantiquement et pragmatiquement stable: "What differs is not the function of the marker; what differs is the context in which a particular verbal and non verbal move is to be anchored by the marker" (Schiffrin 1987:327). Venons-en à la terminologie des MD.

1.3.2.2. Difficulté de la terminologie

Diverses appellations ont été proposées afin de regrouper certains éléments qui ont une forte hétérogénéité par rapport aux catégories habituelles de la grammaire, ainsi que la limite de ces catégories. Certains MD sont peu connus de la grammaire et d'autres sont classés comme adjectif, adverbe, conjonction, interjection, syntagme adverbial ou verbal. Paillard (2011:18) nous rappelle toutefois que les MD « forment une classe d'unités » comparables aux noms, verbes, adjectifs, adverbes, etc., desquels ils sont issus pour la plupart.

Bien plus, certains MD s'emploient aussi bien à l'oral qu'à l'écrit tandis que d'autres sont cantonnés à l'écrit. Plusieurs études s'accordent pour dire que l'utilisation des MD a un fort lien avec l'oral. Dostie (2004a:15, voir aussi Frank-job 2006:396) affirme que les MD sont « monnaie courante à l'oral » et que leur « utilisation est plus limitée à l'écrit ».

La complexité terminologique dans les études sur les MD n'est pas liée au seul corpus du français, l'une des deux langues officielles du Cameroun, avec l'anglais ; on la rencontre également dans cette langue (*cf.* Lenk 1998:37 *sqq.* et Dostie 2004a:41). Il faut donc s'attendre à rencontrer plusieurs dénominations révélant différents types de classification dans la littérature (Schiffrin 1987, Lenk 1998, Hansen 1998a/b & 2008, Fraser, 1999 & 2006, Chanet 2004, Dostie 2004a/b & 2013, Frank-Job 2006, Waltereit 2006 & 2007, Dostie & Pusch 2007, Hancil 2011, Aijmer 2013 et Fischer 2006 & 2014).

Les études qui ont fait le choix d'utiliser l'hyperonyme MD affirment que la terminologie de ce champ d'analyse est aussi fluctuante que floue, ou plutôt qu'il n'y a pas de consensus général permettant de retenir une terminologie et une classification particulière (Jucker 1993:435, Lenk 1998:37 et Schourup 1999:228). Parmi les expressions hyperonymiques qui font concurrence au terme MD l'on peut relever le terme *particule* qui se décline soit en *particule pragmatique* (Aijmer 2013) soit en *particule discursive* (Fischer 2006) ou encore en *particule énonciative – PEN* (Fernandez-Vest 1994 et Ameka 1998).

Parfois un même chercheur contribue au caractère problématique de la terminologie des MD en utilisant des termes différents selon qu'il écrit en français ou en anglais. C'est le cas de la chercheuse Fernandez-Vest (1994:3) qui utilise dans ses productions en anglais l'expression *discursive particle* – une traduction des PEN à laquelle elle attribue les mêmes fonctions. Fernandez-Vest (1994) participe de ce fait à la création d'une nouvelle étiquette à côté de la collocation bien moins usuelle en anglais de *discourse particle* qui font partie toutes deux de l'hyperonyme de *DMs*, la version anglaise de MD en français.

Selon Schourup (1999), l'emploi du terme MD permet d'éviter l'ambiguïté de *particule*, terme issu de la grammaire classique, et ainsi de proposer un sens propre et plus restreint du terme « marqueur » (Schourup 1999:228 *sqq.* ; voir Ameka, 1998 pour une position contraire). Fischer (2014:273) explique que les chercheurs qui ont recours au terme *particule discursive* fondent leur choix terminologique sur l'idée qu'ils veulent "distinguish discourse markers from clitics, full words, and bound morphemes, as well as, from larger entities, such as formulaic expressions". Nous pensons que la restriction évoquée par Fischer (2014) rapproche plus le terme *particule* des définitions strictes que de la définition plus large des MD (*cf.* Mihatsch 2006). Mais les deux termes MD et *particule* peuvent dans la littérature être considérés comme équivalents. Jucker (1993:435) propose que le terme *discourse*

particles “will be used interchangeably” avec celui de DMs. Hansen (1998a:4) ajoute que ces deux termes MD et particule discursive renvoient à une “functional category (as opposed to morphological or syntactic one)”.

Lenk (1998:37), qui utilise aussi le terme MD dans son ouvrage sur la cohérence discursive en anglais, considère que les “Discourse markers are subgroups of particles”. Mais Lenk (1998), comme Schiffrin (1987), n'accorde pas une grande importance à l'aspect purement terminologique, elle rappelle seulement que la délimitation terminologique peut varier en fonction des objectifs de l'étude:

“[...] On the whole it may be said that the definitions of what a discourse marker is (or what a particle does) vary amongst the researchers; (...) no one single definition of the term *discourse marker* remains undisputed or unaltered by other researcher for their purpose”

Les flottements que nous venons d'indiquer au sujet de l'appellation des MD participent sans conteste de leur instabilité terminologique. Pour exemplifier cette instabilité terminologique nous nous arrêterons sur les éléments *ben/bon* en français oral: ils sont considérés tantôt comme des « marqueurs de structuration de la conversation » (Auschlin 1981), tantôt comme des « appuis aux discours » (Luzzati 1982), tantôt comme des « opérateurs discursifs » (Auriac-Slusarczyk 1996) et enfin comme des MD (Hansen 1998a/b, Traverso 1999, Dostie 2004a/b et Skattum 2012).

De la même manière, *là* qui fait partie des observables de la présente étude correspond aux emplois que les chercheurs désignent tantôt comme « *là* de clôture » (Barbéris 1987), tantôt comme « *là* ponctuant » (Vincent & Demers 1994), tantôt comme « particule discursive » (Arrighi 2002, citée par Dostie 2007:52 *sq.*), tantôt comme « marqueurs du discours » (Forget 1989) et enfin comme MD (Dostie 2004a/b & 2007 et Große 2006).

Notre ralliement à l'usage du terme MD s'inspire des travaux de Traverso (1999) et Bruxelles et Traverso (2001). Dans cette deuxième étude, bien que les auteures adoptent l'appellation *petit mot* parce qu'elle est leur semble parfaitement adaptée à une conduite par les données telle que celle qu'elles entreprennent, elles indiquent néanmoins que « cette appellation *petit mot* sera considérée comme équivalente à "particule" ou "marqueur". » (Traverso 2001:39). L'appellation "marqueur" est en revanche utilisée de manière explicite

dans l'ouvrage de Traverso (1999:44 *sqq.*) où elle présente une classification des MD (*cf.* chapitre 2. § 2.4.3).

Nous considérons donc comme MD, d'une part, les « éléments phatiques (*tu sais, tu vois, hein,...*) émis par le locuteur et les éléments régulateurs » (*hmm, oui, d'accord, je vois,...*) émis par l'allocataire et assurant un feedback interactionnel » (Chanet 2004:84). D'autre part, nous prenons en compte ce que la littérature française appelle les connecteurs, et dans une moindre mesure, les PEN de Fernandez-Vest (1994). Nous adhérons à la position développée par Schourup (1999:236) qui préfère utiliser le terme MD plutôt que celui de *particule*, car le premier est plus courant tant en anglais qu'en français, *cf.* Maury-Rouan 2001).

Le terme MD est donc un hyperonyme commode et nous aimerions contribuer à sa diffusion dans les travaux sur le français oral en contexte africain. De plus, un principe épistémologique en science veut que le chercheur relie son étude à un ensemble plus grand, qu'il l'inscrive dans une optique généralisante. Le fait que le terme MD soit utilisé de manière prépondérante dans la littérature nous a sensibilisé à l'adopter dans ce travail de thèse.

L'hétérogénéité n'empêche pas de reconnaître le bien-fondé des MD dans une langue, au contraire elle explique, au moins en partie, l'importance de la thématique des MD auprès des chercheurs, y compris dans les situations de contact des langues.

1.3.2.3. Les MD et le phénomène du contact des langues

Les domaines de la pragmatique et du discours n'échappent pas au processus d'appropriation, qui sous l'influence du contact des langues conduisent à l'émergence des normes endogènes du français en Afrique subsaharienne et au Cameroun. Effectivement, les MD *ékyé* et *wèé* que nous nous proposons d'analyser sont des emprunts issus du contact avec les langues camerounaises. Schreiber (2014) soutient que: "Borrowing discourse markers seem to be an almost universal phenomenon, reported in socially and historically diverse contexts all over the world".

Nos MD empruntés sont lexicalement intégrés dans la langue empruntante (en l'occurrence, le français parlé au Cameroun, *cf.* chapitre 4 § 4.3.1.). De tels MD ne doivent donc pas être confondus avec le phénomène de l'*alternance codique* dans la mesure où ce

dernier implique la volonté manifeste du locuteur d'utiliser deux langues pour diverses raisons (le sujet du discours, l'humeur du sujet parlant, le changement de rapport de d'énonciation entre les locuteurs et faire référence aux rapports communs, etc.). L'utilisation des MD empruntés ne marque donc pas une volonté de changement de langue mais peut au contraire être parfois interprétée comme un manque de compétence dans la langue empruntante. Elle peut aussi n'exprimer ni la volonté de changement de langue ni le manque de compétence si on considère le MD uniquement comme un emprunt. Cette dernière idée correspond à celle que nous nous faisons des deux MD empruntés *ékyé* et *wèé* qui font parties de nos observables.

Plusieurs études (Diao-Klaeger 2010 et Abolou 2010) mentionnent l'existence des MD empruntés aux langues locales dans le français régional africain, respectivement dans la variété de français parlé au Burkina-Faso et dans celle parlée en Côte d'Ivoire. La littérature sur le dia-système du français fait également état des MD empruntés à l'anglais, notamment l'étude de Chevalier (2007) et celle de Bigot (2014), toutes deux sur le français du Canada. Comme nous l'avons dit plus haut, les deux MD *ékyé* et *wèé* sont attestées en français parlé au Cameroun. Ils ont été empruntés au bété-fang – groupes de langues parlées dans les régions du centre et du sud du Cameroun ainsi qu'au Gabon et en Guinée Equatoriale, deux pays frontaliers et ont différentes propriétés distributionnelles.

De manière globale la description de ces deux MD permettra de poursuivre la discussion sur la norme locale endogène du français dans l'espace plurilingue francophone en Afrique noire et au Cameroun. Plus spécifiquement, il s'agit de montrer que l'utilisation en français parlé au Cameroun des MD empruntés aux langues du terroir participe, par le biais des valeurs sociales – par exemple celle du *covert prestige* (en français *prestige latent*, cf. Schreiber 2014), au processus de construction d'une norme endogène de cette variété de français. Rappelons dans la même idée du *prestige latent* que si nos MD empruntés expriment la volonté réelle du locuteur camerounais de manifester clairement son attachement à sa culture et d'assurer son identité culturelle et linguistique, l'existence d'un français endogène typiquement camerounais ne peut que s'inscrire dans un espace de variation plus grand avec lequel il partage plusieurs caractéristiques (cf. chapitre 2 §. 2.3.2.).

1.3.2.4. Définition opérationnelle des MD

De tout ce qui a été dit jusqu'à présent sur les MD nous retenons pour la conduite de cette étude trois critères principaux :

- la prise en compte de la position de chaque MD (début, fin de l'énoncé ou en tant qu'élément unique du tour de parole) ; ces propriétés distributionnelles aboutissent parfois à des collocations et/réduplication ;
- les MD contribuent à rendre efficace la communication : ils permettent de négocier plus subtilement les intersubjectivités langagières ;
- les MD n'appartiennent pas à une classe d'éléments fermée.

Le premier critère fait référence aux caractéristiques formelles des MD, le deuxième aux caractéristiques fonctionnelles et le troisième à la catégorisation des MD. Ces trois critères de définition sont pris en compte dans l'analyse des quatre MD de cette étude.

Là, par exemple, ékyé et wèé sont issus de trois catégories grammaticales différentes (déictiques, locution figée et interjection). Ils constituent des éléments linguistiques stratégiques en vue de rendre plus opérant le déroulement des interactions verbales ainsi que la configuration du discours dans un dispositif communicationnel particulier. Les MD accompagnent, renseignent, organisent, voire contrôlent l'intersubjectivité des locuteurs tant sur le plan pragmatique que cognitif. Pour mieux apprécier la problématique de cette étude, il nous semble essentiel de faire une revue de la littérature sur ces quatre MD.

1.4. Là, par exemple, ékyé et wèé: une revue de la littérature

Cette revue de la littérature n'est pas exhaustive mais pertinente. Nous commençons par envisager *là*.

1.4.1. Les travaux antérieurs sur *là*

Quand on consulte les dictionnaires du français, dans le but de trouver une explication à valeur sémantique et fonctionnelle de *là*, on découvre très vite que la valeur spatiale (notamment le déictique spatial qui oppose *là* à *ici*) est la plus usitée. Les dictionnaires étant

presque exclusivement tournés vers l'écrit, *là* comme MD n'y occupe que très peu de place. Voici la définition du *Petit Larousse* (2006:616), par exemple, qui donne 7 acceptions de l'adverbe dont la dernière peut aussi servir d'interjection mais ne signale pas sa valeur de MD à l'oral:

LÀ adv. **1.** Indique un lieu autre que celui où l'on se trouve (par opposition. à ici). **2.** Indique un lieu précis ou le lieu où l'on est, dans une langue courante. **3.** Indique un moment, une situation, un point précis dans le temps ; à ce point, en cela. **4.** Indique un renforcement de l'énoncé. **Vous dites là des choses incroyables.** **5.** De là : de ce lieu-là ; pour cette raison. – Là contre : contre cela. – Par là : par ce lieu ; dans les environs ; par ce moyen. **6.** Se place avec un trait d'union à la suite des pronoms démonstratifs et des substantifs précédés eux-mêmes de l'adj. démo. ce (cet, cette, ces), pour rendre la désignation plus précise. **Cet homme-là. Celui-là.** **7.** Se place avant quelques adverbes de lieu. Là-dessus, là-bas, etc. Interjec. Là, là !: sert de parole apaisante, consolatrice. Là, là ! rassurez-vous.

Le Petit Robert (2004:1447, voir aussi l'édition 2014:1415 sq.) ajoute la catégorie d'interjection dans l'entrée et lui accorde un peu plus d'usages, ce qui semble ouvrir la voie à la fonctionnalité de MD, mais les exemples restent des énoncés qui répondent aux normes standard de l'écrit:

LÀ [la] adv. et interj. [...], **I.** adv. désignant le lieu (pr. ou fig.) et plus rarement le moment. **A.** (employé seul), 1° dans tel lieu (autre que celui où l'on est), opposé à ici. Ne restez pas ici allez là. [...] – Dans le lieu où l'on est (employé pour ici). Je reste là. Qui va là ? Halte là ! 2° A ce moment. **Là, il interrompit son récit et alluma sa pipe.** 3° FIG. Dans cela, en cela. **Ne voyez là aucune malveillance. Tout est là :** c'est la chose la plus importante. La santé, tout est là ! – Dans pareil cas. **C'est l'homme qu'il fallait là ! [...]** **B.** (suivi d'une relative) **C'EST LÀ QUE...** (lieu). **C'est là qu'il fut tué.** **C.** (accompagne un pron. ou adj. dém., qu'il renforce) **C'EST LÀ. Ce sont là vos parents ? C'est là votre erreur. Ce ne sont pas là mes affaires [...]** – **interj. 1.** Là (pafrois là, là !) s'emploi dans les dialogues pour exhorter, apaiser, assurer. *Hé là ! doucement. Oh là là, quel désordre ! Là, là, calme-toi !* **2.** Fam. Pour reprendre un terme que l'on vient d'exprimer. « Avez-vous de l'amour pour elle, là, ce que l'on appelle de l'amour ? » (Marivaux).

Les deux définitions que nous venons de présenter indiquent les utilisations référentielles, déictiques de *là*, et la catégorie d'interjection, qui apparaît plus amplement dans le *Robert*. Le *trésor de la langue française* (par la suite TLF) mentionne en revanche des

usages qui sont ceux que nous qualifions de MD, sans donner cette catégorie, mais en la paraphrasant par un énoncé verbal: "sert à renforcer ce qui vient d'être dit":

LÀ [Sert à renforcer ce qui vient d'être dit] *Fam.* [En début ou en fin de phrase, pour ponctuer une assertion; sert de simple appui au discours] *Synon. fam. na! Là, c'est bien; là, c'est fini; vous n'avez qu'à faire attention, là! Là, c'est bien fait! L'Innocent, se levant : Là! J'ai fini; je n'ai plus faim* (A. DAUDET, *Arlésienne*, 1872, II, 2^e tableau, 5, p. 396). *Là! ça y est; ça devait arriver! Lettre de la petite Luce que je trouve en rentrant à la maison, dans une poche de ma serviette* (COLETTE, *Cl. école*, 1900, p. 173) : Qu'est-ce qu'il faut vous dire encore? J'étais si contente que vous soyez réconcilié avec moi! Je dis : « moi », **là**, et je ne parle plus des autres. ARLAND, *Ordre*, 1929, p. 228.

Les citations du TLF montrent que l'usage de *là* en français parlé n'est pas un phénomène récent et que c'est plutôt sa diffusion qui est très peu ancrée dans les pratiques des lexicographes (et des grammairiens). Même lorsqu'il s'agit du *dictionnaire de français parlé* (cf. Bernet & Rézeau 1989:207), la valeur spatiale de *là* est considérée comme fondamentale pour la catégorisation du sens. Les descriptions lexicographiques de *là* sont donc très différentes des descriptions linguistiques à dominance interactionniste où la valeur phatique de *là* dans le sens que lui donne Vincent (1982) l'emporte sur la valeur déictique.

Gulich (1970:139, citée par Große 2006:130), dans son étude pionnière sur les « Gliederungssignale » (entendons « marqueurs de structuration de la conversation »), n'a abordé qu'une seule fois *là* comme MD en l'associant à *alors* (*alors + là*). Nombre d'études ont depuis lors accordé un intérêt certain à ce MD. Elles visent *grosso modo* à montrer qu'il existe deux types de *là*: un à valeur déictique et un autre à valeur textuelle de laquelle découle la fonction de MD.

Les études de Demers et Dolbec (1991), Demers (2011), Vincent (1982 & 1993) ainsi que Vincent et Demers (1994) qui se basent sur un corpus des productions écrites d'élèves et de transcription d'entretiens divers reprennent cette classification. Ces études précisent que ces deux types de *là* sont caractérisés par une intonation et un accent tonique différents. Ainsi, *là* déictique se caractérise par une intonation différente de celle de *là* MD. Les contours prosodiques, souligne Demers (2011:52), mettent en évidence « un intonème continuatif majeur » dans le cas des déictiques et « un intonème conclusif mineur » pour ce qui est des MD. *Là* comme MD est inaccentué par rapport à son utilisation déictique.

Vincent (1993:75) qui souscrit à cette distinction prosodique introduit le terme de ponctuant¹ pour *là* MD et rappelle le fait que les informations apportées par le cotexte ne suffisent pas pour distinguer les valeurs de *là*, comme dans cet exemple: « Ils ont fait construire sur la rue Déom justement **là**. Ils ont dû vivre **là** pendant: ». Il faut écouter la transcription pour décider que le premier *là* est ponctant et le second déictique. Vincent (1993:80) conclut que *là* utilisé comme ponctuant se distingue « du déictique quelquefois par sa position, mais le plus souvent à cause de l'intonation ». La perspective de l'étude de Vincent est toutefois discursive (elle accorde une place sommaire à l'analyse acoustique qui est au cœur des études de Demers 2011). Bien que nous soyons d'accord avec cette analyse de Vincent (1993), nous précisons que la littérature sur *là* comme MD montre d'autres fonctions discursives que celle de ponctuant.

Il y a au moins deux autres orientations principales permettant de saisir les fonctions qui découlent de l'emploi de *là* comme MD. D'un côté se trouvent les études qui sont empreintes d'une dimension syntaxique et sémantique (Villiard & Champ Roux 1982). D'un autre côté il y a une approche purement discursive qui permet de saisir les phénomènes sémantique et pragmatiques (Vincent 1982, Forget 1989, Große 2006 et Dostie 2007). Nous nous situons dans la seconde approche. Certaines études sur *là* en lien avec cette seconde approche s'intéressent également au processus de grammaticalisation/pragmaticalisation (Vincent *et al.* 1993 et Dostie 2004a/b). Nous n'aborderons pas cet aspect historique et limiterons notre étude aux aspects discursifs et pragmatiques de *là*. Arrêtons-nous ci-dessous sur les études des chercheuses que nous avons indiquées plus haut comme appartenant à l'approche sémantique et pragmatique. Nous commencerons par les travaux de Diane Vincent.

Vincent (1982) étudie *là* à partir d'un extrait de corpus d'entretiens dans le but de déterminer les facteurs qui peuvent favoriser la production des MD (ou plutôt, selon sa terminologie, les phatiques²). Elle récusé dans sa description des MD toute implication syntaxique (contrairement à ce que suggèrent Villiard & Champ Roux 1982). Vincent (1982)

¹ Il forme (avec les *démarreurs atones* comme *bon, bien*) ce que Vincent (1993:60) appelle les *marqueurs de prosodie*, et ont pour fonction de prolonger l'intonème du syntagme prosodique en même temps qu'ils structurent le discours.

² Selon Vincent (1982:437) ce sont des « mots ou expressions qui perdent, en contexte, leur contenu référentiel et leur fonction syntaxique, pour n'être plus que des formules rituelles ». Phatiques et ponctuants sont synonymes d'un point de vue syntaxique et fonctionnelle d'où l'emploi du mot 'phatique-ponctuant'.

mentionne le fait qu'une démarche à base syntaxique fournit un large éventail des productions des *là* mais que ces potentialités syntaxiques ne sont pas forcément révélatrice des usages, dans la mesure où la présence des MD dans le discours relève plus de la stylistique que de la syntaxe. *Là* comme MD, explique-t-elle, a une plus grande probabilité d'apparition dans des positions stratégiques du discours: avant une apposition, après une topicalisation, à la fin d'une incise et après un verbe performatif.

Vincent (1982) pose que l'usage des MD n'est pas déterminé par le contexte syntaxique mais par le contexte énonciatif. Mais les MD sont avant tout liés à l'interaction et non à l'énonciation, c'est-à-dire à des aspects relationnels plus que structurels. Le taux d'occurrence des MD dans l'interaction serait un indice pour déterminer ces aspects relationnels. Plus ces aspects relationnels sont expressifs, plus le taux d'occurrence des MD est élevé.

Le taux d'occurrence (*cf. clue of frequency* de Frank-Job 2006:396) de *là* fait partie des critères que nous avons retenus pour sélectionner cet *item* particulier. A cela s'ajoute sa structure informationnelle en français parlé au Cameroun. La prise en compte des occurrences de *là* dans notre corpus ne tient pas compte du niveau de langue (*cf. Vincent 1982*). Notre corpus radiophonique comme celui des DEM matérialise un français vernaculaire, provenant de différents locuteurs qui présentent différents niveaux de scolarisation, ce qui permet de retenir aussi l'hypothèse de Vincent *et al.* (1993:91) selon laquelle *là* est « socialement [...] neutre, c'est-à-dire qu'il n'est attribuable à aucun sous-groupe social ». De plus, dans la pratique du français à l'oral, les productions révèlent des faits de langue homogènes, même lorsque les sources des données sont différentes, comme c'est le cas dans cette étude.

Forget (1989) adopte une démarche sémantico-pragmatique qui rappelle l'étude de Vincent (1982), notamment sur les indications qui permettent de distinguer *là* comme déictique de *là* comme MD. Mais tandis que chez Vincent la description de *là* comme MD est centrée sur le contact entre le locuteur et l'auditeur (phatiques-ponctuants), l'interprétation de la valeur sémantique est plutôt conative chez Forget. Les occurrences étudiées par Forget (1989:59) sont en effet présentes dans des énoncés du type: « Mets ça *là* ! », « Louis m'a dit de mettre ça *là* », « Ma plume *là*, elle marche pas bien. » et « Louis m'a dit que sa plume *là*, elle marche pas bien. »

Les exemples ci-dessus montrent que *là* comme déictique et *là* comme MD ont une différence d'emploi dans le discours rapporté: le premier se transmet comme faisant partie des paroles du locuteur, ce qui n'est pas le cas du second. Ainsi, dans l'énoncé « Louis m'a dit que sa plume *là*, elle marche pas bien. », si l'emploi de *là* est acceptable, il ne peut être considéré comme la retransmission d'un *là* attribuable à Louis. Ce *là* est plutôt une trace de l'interaction et la raison de son apparition est à chercher dans l'effort cognitif du locuteur qui s'est chargé de rapporter les paroles, autrement dit, il ne fait pas partie des éléments transmis mais plutôt des éléments relationnels.

Contrairement à Vincent (1982) qui indique avec précision les contextes d'apparition de *là* comme MD, Forget (1989) se limite à mentionner les endroits où les deux types de *là* (le déictique et le MD) peuvent apparaître: après les groupes nominaux (sujets ou compléments), les groupes verbaux ou intégrés à ceux-ci, en finale de proposition ou d'énoncé. Il faut retenir que *là* n'apparaît pas à tous les endroits de la chaîne syntaxique, il ne peut pas occuper une place entre le pronom conjoint et le verbe, notamment.

Dostie (2007) analyse la réduplication pragmatique du MD *là* à *là là* et fait la différence avec la répétition syntaxique, qui intervient, selon elle, « lorsqu'un même marqueur est utilisé dans deux sens distincts (ex: ces jeunes-là là) » (Dostie 2004:47). Elle a eu recours à différents procédés syntaxiques comme le test (1) de clivage, (2) d'interrogation ou (3) de négation et d'enchâssement pour distinguer le *là* déictique de *là* MD (Dostie 2007:51):

- (1) [A aperçoit B qui fait son entrée :] Tiens donc ! C'est là que t'arrives ! Une fois que tout le monde est parti !
- (2) A: Tu viens ? B : Quoi ? Là ? T'es donc ben pressé, toi !
- (3) Pas là ! Plus tard ! J'ai pas le temps ! / Faut dire que là je suis fatigué.

Nous avons abordé qu'allusivement les procédés syntaxiques, notamment lorsqu'il s'est agi d'indiquer les positions stratégiques où apparaissent les MD dans le discours, comme l'a révélé Vincent (1982) dans son étude. Nous réitérons donc que nous avons privilégié, comme Vincent (1982) d'ailleurs, le style à la syntaxe, puisque le premier s'est révélé pertinent pour détecter les différents emplois de *là* dans notre corpus en français parlé au Cameroun.

Große (2006) étudie les emplois de *là* en français de France sur la base des corpus oraux, des forums sur internet et des exemples tirés des textes littéraires ainsi que d'un film ; elle distingue également les emplois déictiques (à valeur spatiale, temporelle et textuelle) des MD. Son étude est répartie en deux pôles. Le premier montre que l'emploi de *là* en français parlé actuel révèle un lieu de transition entre ces deux possibilités majeures d'emploi que sont le *là* comme déictique et le *là* comme MD. Le second met en relation l'emploi de *là* comme MD avec la *variation diatopique, diastratique et diaphasique*. Son analyse conforte celle de Vincent (1993) et montre que la fréquence d'emploi de *là* est à chercher dans la stylistique, qui augmente avec l'intensité de l'expression. Große (2006:134) fait aussi une rapide illustration des exemples tirés des emplois de *là* chez certains auteurs du début et de la fin du XXe siècle connus pour leur recours au français parlé comme Louis Ferdinand Céline (1872) et Daniel Pennac (1900). Elle montre ainsi que l'usage du MD *là* n'est pas nouveau mais que son absence dans la plupart des dictionnaires et les grammaires relève d'une volonté des lexicographes et des grammairiens dont les travaux sont plutôt orientés vers l'écrit.

En contexte africain, par exemple en français parlé de Côte d'Ivoire, Knutsen (2002) rapporte que *là* apparaît comme un sujet controversé: Hérault (1968), cité par Hattiger (1983), pense qu'il s'agit d'une particule de ponctuation – ce qui rejoint la thèse de Vincent (1982 & 1993) – tandis qu'Alexandre (1967), cité par Champion (1974), le considère comme une interférence de la langue *baoulé*. Cette deuxième hypothèse peut tout de suite être infirmée par le fait que *là* apparaît dans pratiquement toutes les variétés de français africain indépendamment de leurs substrats respectifs, et qu'il apparaît aussi dans le créole (*cf.* Ludwig & Pfänder 2003), dans le français de France (*cf.* Barbéris 1992) et, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, dans le français parlé au Québec. L'analyse de *là* paraît difficile aussi en raison de sa très grande diffusion et des domaines linguistiques susceptibles d'être concernés (interaction, pragmatique et syntaxe). Knutsen (2002:554 *sqq.*) précise que *là* peut être joint à différents éléments de la chaîne parlée (contrairement à Hattiger 1983 qui ne voyait que l'association avec le syntagme nominal).

On peut classer grossièrement les études sur *là* en contexte africain selon deux groupes. Le premier manifeste un intérêt certain pour une description syntaxique, soit à visée sémantique (Hattiger 1983 et Lafage 2002/2003), soit à visée sociolinguistique (Abolou 2004). Le second s'intéresse au cadre pragmatique et discursif de *là* et présente au moins trois orientations:

- La première cherche avant tout à expliquer le processus diachronique du changement linguistique de *là* déictique en *là* MD (Knutsen & Ploog 2005), une base théorique que Große (2006:137 *sq.*) essaie de fixer dans la conclusion de son étude sur *là* en français parlé de France et qui est aussi au cœur des études de Dostie (2004a/b & 2006) sur le français du Québec. Seulement ces deux chercheuses sont opposées sur le choix terminologique de cette approche: la *grammaticalisation* vs. la *pragmaticalisation*¹.
- La deuxième s'attache à décrire les valeurs discursives de *là* en français ivoirien (Knutsen 2002): *là* joue le rôle de ponctuant-phatique ; il sert comme requête d'approbation des interlocuteurs et peut être paraphrasé par les expressions comme *hein, tu vois* et *n'est-ce pas*. Autrement dit, il s'agit du « *là* de clôture » de Barbéris (1992:572) ou du « *là* MD de balisage » de Dostie (2007). *Là* participe également, selon l'expression de Barbéris (1992:573), à la « co-construction de l'espace » et oblige le destinataire à suivre le propos de destinataire et à s'engager dans la conversation.
- La troisième, très peu investiguée, pose les bases d'une analyse pragmatico-sémantique axée sur des descriptions prosodiques (Ploog 2006).

Aucune étude poussée sur *là* n'a encore été abordée en français parlé au Cameroun. Owono Zambo (2011:180) analyse de façon sommaire *là* dans un extrait du roman *branle-bas en noir blanc* de Mongo Beti, il relève hormis le *là* à valeur déictique dans l'énoncé «Tu restes là», un *là* qui a valeur d'insistance avec une prosodie particulière (« Toute de suite là »):

- (4)
- Dis-moi, Eddie, je fais quoi alors ?
 - **Tu restes là.**
 - Je quitte le Blanc **là** ?
 - Oui.
 - Je quitte la maison **là** ?
 - Oui.
 - Je quitte ça quand ?
 - Tout de suite.

¹ Cf. Heine (2014), pour une actualisation sur les deux concepts de *grammaticalisation* et de *pragmaticalisation*.

- Tout de suite là ?
- Tout de suite là.

Owono Zambo (2011) place les énoncés ci-dessus (en gras) dans une situation réelle d'échange, le contexte de la langue *ewondo* qui lui permet d'expliquer que le *là* qui est joint à ces énoncés n'est pas un déictique temporel mais plutôt une marque permettant de circonscrire le temps mais aussi d'y accorder une forme d'insistance.

Le tour d'horizon (sans doute non exhaustif) des études sur *là* en Afrique et ailleurs montre qu'il existe, d'un côté, une valeur déictique et, de l'autre, une valeur de MD. *Là* comme MD, qui nous intéresse dans cette étude, révèle un éventail d'aspects fonctionnels sous lesquels il a pu être étudié dont les plus importants sont: marqueur de structuration de la conversation, phatique-ponctuant, dans le discours rapporté, dans la reduplication pragmatique comme valeur d'instance, etc.

Notre description et analyse du MD *là* dans un corpus d'oral radiophonique et des discours sur internet prend en compte ces aspects fonctionnels dans la limite de nos objectifs qui s'inscrivent dans la continuité flux discursif (cf. chapitre 4 § 4.1.2.6.) dans l'interaction. Qu'en est-il du MD *par exemple* ?

1.4.2. Par exemple est-il un MD en français parlé au Cameroun ?

Parmi les études qui se sont intéressées à la diversité fonctionnelle de *par exemple* en français les études de Vincent (1995) et de Dostie (2002), toutes les deux sur le français québécois, ont retenu notre attention. Nous aborderons quelques aspects qui caractérisent ces études dans le but de frayer un chemin à notre description du MD *par exemple* dans la variété de français parlé au Cameroun.

Vincent (1995:56, voire aussi Vincent *et al.* 1993:85) distingue trois fonctions de *par exemple*: la fonction exemplaire, (l'exemplarité), la fonction exclamative et la fonction oppositive (ou contrastive). Elle soutient que la valeur oppositive de *par exemple* est la plus courante en français québécois, comparé au français hexagonal. Mais elle s'appuie exclusivement sur un corpus du français québécois et fonde son raisonnement sur le français européen exclusivement sur des situations *ad hoc* qu'elle a pu vivre pendant ses séjours en

Europe, ce qui ne nous semble pas suffisant pour valider la comparaison qu'elle établit. La seule chose à retenir c'est le fait que la fonction oppositive soit courante en français québécois, encore qu'il s'agit d'une fonction diaphasique selon les linguistes français. (cf. chapitre 4 § 4.2.). L'étude de Vincent (1995:57) consiste au niveau théorique à concilier deux traditions scientifiques différentes: la première conduit à saisir comment les valeurs de *par exemple* se sont développées dans le temps. La seconde, qui nous intéresse dans ce travail, traite des usages de *par exemple* dans le discours des locuteurs québécois.

Dostie (2002:149) emboîte le pas à Vincent (1995) et dit, elle aussi, d'entrée de jeu que « *par exemple* présente en français québécois des usages qui le distinguent de ceux qu'il possède actuellement en français de référence¹ ». Dostie (2002:151 *sqq.*) défend l'idée qu'il y a « une grande polysémie » entre les différentes acceptions de *par exemple* qu'elle analyse et qu'elle présente de manière graduelle tandis que Vincent (1995:58) pose qu'il y a une homonymie entre le *par exemple* exemplaire d'une part et les *par exemple* qui marquent l'opposition et la valeur expressive, d'autre part. Vincent (1995) justifie cette homonymie par l'absence d'une pertinence prosodique.

En somme, contrairement à Vincent (1995:57) dont l'analyse de *par exemple* a pour but de caractériser la nature des rapports qu'il introduit dans la conversation, Dostie (2002:164) fonde son raisonnement sur « l'identification du sens du marqueur », autrement dit sur le contenu sémantique de ce qui l'entoure. Tandis que Vincent (1995) fournit au lecteur une caractérisation de la valeur oppositive de *par exemple* (comparative, restrictive, évaluative et contrastive), Dostie (2002) expose un « découpage » minutieux de sens qui pourrait être perplexe pour le lecteur. *Par exemple* n'a jamais été abordé dans une variété de français parlé en Afrique subsaharienne. Venons-en aux études sur *ékyé*.

1.4.3. Le point des études sur *ékyé*

Comme nous l'avons déjà dit, jusqu'à un passé relativement récent les écrits romanesques² de Mongo Beti étaient les sources principales des études qui permettait

¹ Par *français de référence*, elle renvoie au français parlé en Europe et pas exclusivement à celui parlé en France.

² Owono Zambo (2011:171) remarque que « Mongo Beti, le classique d'hier, le militant engagé d'une écriture normée, va, au soir de sa carrière régler la pointe de son stylo pour s'exercer dans une littérature de la langue française exotique ». En ayant recours à certaines lexies issues de la langue locale comme *ékyé*, il tombe sur le

d'aborder *ékyé* en français parlé au Cameroun (Bilola 2007 & 2012, Ngamassu 2007, Wamba & Noumssi 2010, Owono Zambo 2011 & 2012). Parmi ces études toutes réalisées par les chercheurs du cru, celles de Bilola (2007:116) et d'Owono Zambo (2011:177 & 2012) désignent *ékyé* comme une interjection et indiquent qu'il peut être utilisé pour exprimer la surprise, ce qui rejoint les explications présentées par Nzessé (2009) dans le BDLP, dont les exemples sont plutôt tirés de la presse écrite¹. L'étude de Bilola (2012) est aussi la seule à avoir consacré une section sur les interjections dont *ékyé* (et *aka*, qui est également emprunté au beti-fang et qu'on peut gloser par *bof!* ou *zut!*).

Dans son étude basée sur un corpus hétérogène issu des travaux d'autres chercheurs (cf. Gerbault & Chia 1990), des productions orales spontanées et d'écrits romanesques, Bilola (2012) décrit les tendances syntaxiques et morphosyntaxiques du français tel qu'il se pratique au Cameroun. Après un bref aperçu de la situation sociolinguistique du Cameroun et une classification des variétés sociolinguistiques l'auteur se lance dans le vif du sujet et analyse, dans son troisième chapitre, les aspects morphosyntaxiques et syntaxiques où il aborde les interjections parmi les traits intonationnels, c'est-à-dire les traces de l'oralité qui apparaissent dans le roman de Mongo (*Trop de soleil tue l'amour*). Il présente *ékyé* comme une interjection ouvrante et médiane (Bilola 2012:123 *sqq.*).

Notre corpus qui est issu, rappelons-le, d'enregistrements radiophoniques et des forums sur internet montre que *ékyé* se place également en fin d'énoncé et qu'il constitue, à lui seul, un tour de parole. Nos données présentent plusieurs formes graphiques de l'observable (dont *ékiè*, *ékié*, *ékiée* et *ékyé*), destinées à représenter la vedette *ékyé*. Notre choix d'étudier *ékyé* s'appuie sur le fait que cette forme est souvent analysée en s'appuyant sur les textes d'un écrivain d'origine camerounaise (Mongo Beti). Notre étude à base de l'oral radiophonique et d'internet contribuera à une meilleure interprétation pragmatique et

coup de ce que lui-même appelait jadis l'*africain*, le français populaire ou encore les régionalismes périphériques au français central.

¹ D'autres dictionnaires comme *Wikitionnaire* et d'autres compilations basées sur la conversation quotidienne présentent également *ékyé* comme une interjection très répandue lors des conversations en français camerounais: <http://fr.wiktionary.org/wiki/Annexe:Camfranglais>; <http://etounou.free.fr/index.php?post/2007/03/28/39-parler-camerounais-dictionnaire>; <http://www.paulwillekens.be/pw/camerais.htm>; <http://www.souvenirducameroun.com/about3.html>.

discursive de *ékyé*, qui est souvent utilisé dans les conversations entre les Camerounais. Nous terminerons cette partie sur la revue de la littérature en faisant le point des études sur *wèé*.

1.4.4. L'état de l'art sur *wèé*

Il n'existe pas d'étude en français parlé au Cameroun qui s'intéresse à *wèé* de façon particulière voire en présente une analyse poussée. On retrouve néanmoins *wèé* dans certaines études dont l'une est réalisée à partir d'écrits romanesques (Owono Zambo 2012) et l'autre sous la base des discours tirés d'internet (Telep 2014). Nous présenterons brièvement chacun de ces deux études. Nous commencerons par la deuxième.

Dans son étude sur le camfranglais¹ Telep (2014) analyse sur la base d'un corpus tiré d'internet (les forums de discussion et les blogs) les pratiques et les représentations des locuteurs camerounais. Au vu des informations qu'elle a récoltées, Telep (2014:33) fait des hypothèses sur l'identité des scripteurs. Elle pense:

[Qu'] il s'agirait soit d'étudiants à l'université, soit de jeunes déjà insérés dans le monde du travail, qui vivent au Cameroun ou qui se sont expatriés depuis plusieurs années dans un pays occidental, souvent en France ou aux Etats-Unis, mais aussi au Canada, en Italie, en Allemagne ou encore en Angleterre ».

Cette information sur l'identité des scripteurs du camfranglais sur internet se rapproche de celle qu'en donne De Féral (2007a:257): « Au Cameroun, les jeunes qui parlent camfranglais s'approprient le français de telle façon qu'ils lui permettent de véhiculer une identité non seulement francophone mais aussi "jeune", urbaine et même nationale [...] ». Ajoutons à cette déclaration de De Féral le fait que ces jeunes Camerounais vivent dans un pays où il existe une diversité de langues recouvrant des fonctions et des statuts différents (cf. chapitre 2 § 2.1.1.). De Féral (2007a:211) souligne aussi l'importance de recueillir les interactions verbales spontanées, tout en respectant le *paradoxe de l'observateur* dans son travail d'enquête, ce qui est réglé en partie chez Telep (2014:32), puisque qu'elle a « accès en toute confidentialité à un corpus non sollicité d'écrit ordinaire ». (cf. chapitre 2 § 2.4.2.).

¹ On dit aussi francanglais (cf. chapitre 2 § 2.2.1., voir aussi De Féral 2007a pour une définition complète).

L'étude de Telep (2014) est composée de trois parties. La première s'intéresse à la spécificité du discours en camfranglais au niveau lexico-sémantique, graphique et morphosyntaxique, points qui servent de lieu de comparaison entre le français parlé au Cameroun et le français hexagonal. La deuxième analyse les valeurs pragmatiques de la variation stylistique en vue de découvrir le sens qui émerge de cette pratique "située". Enfin, la troisième décrit les manifestations conscientes des locuteurs qui leur permettent de considérer le camfranglais comme un style discursif à valeur distinctive et porteur de signification dans leurs pratiques socio-langagières, bref ce qui montre effectivement que le camfranglais est une praxis.

Les analyses de Telep (2014) présentent un intérêt pour la présente étude, intérêt qui se situe au moins à deux niveaux. D'une part, l'auteure conforte notre observation sur la grande variation graphique dans les données internet (*cf.* chapitre 2 § 2.2.4.) et particulièrement pour *wèé* dont elle a gardé toutes les variantes qui apparaissent dans son corpus (*weeehhh*, *wèèè*, *wèèèèè*, *wèèèèèèè*, etc.). Nous en avons attesté deux autres¹ « *Wèèèh* : J'ai de la peine pour toi (il faut l'entendre !!) » et « *Wèè-èèh* : j'ai de la peine pour toi ». Notre choix pour la graphie *wèé* a été dicté par une volonté de simplification qui permet tout de même de retranscrire le plus fidèlement possible la courbe mélodique de l'articulation de ce mot en contexte camerounais.

D'autre part, Telep (2014:94 *sq.*) utilise dans la deuxième partie de son étude réservée à l'analyse pragmatique (§ 6.1.) certains syntagmes comme *mon frère* qui, selon elle, témoignent de « la dynamique interactionnelle qui amène les scripteurs à structurer en discours les rapports entre les membres de l'endogroupe et de l'exogroupe [...] mais aussi à l'intérieur du groupe entre les pairs [...] ». Toutefois si elle déclare que ces lexèmes sont « associés à d'autres marqueurs discursifs », comme en témoigne l'extrait ci-dessous tirés de son étude, elle n'analyse pas les trois occurrences de *wèé* présentes dans cet extrait, occurrences de *wèé* qui servent d'élément régulateur, c'est-à-dire permettent de valider l'énoncé du locuteur (*cf.* chapitre 4 § 4.3.4.). Voici l'extrait:

Ca'adire [c'est-à-dire] vraiment les amis, l'amour est beau. J'étais en train de reya [réécouter] certains sons qui m'ont rappelé de ces souvenirs, *wèèè j'ai seument* [seulement] envie de cry

¹ <http://etounou.free.fr/index.php?post/2007/03/28/39-parler-camerounais-dictionnaire;>
[http://www.paulwillekens.be/pw/camerais.htm.](http://www.paulwillekens.be/pw/camerais.htm)

[pleurer] djo [gars] : les anciens succès mon frère ! L'époque où on writait [écrivait] les lettres d'amour aux ngas [filles] quand on était au lycée. Wouooooo A Dutty Yeah ! Non ca c'était les vrais amours, pas les machin d'aujourd'hui ci où on salue les ngas [filles] seulement avec le klaxon de la voiture sinon elle ne te louk [regarde] même pas massa. Wouo ! Que tu goais [allais] à ndjoka comme ca à l'époque et on te branche sur un tour d'honneur avec une nga [fille], ca'adire [c'est-à-dire] tu chék [dances] jusqu'à [jusqu'à ce que] tu nang [dormes] sur l'épaule de la choa [fille]. Hééééééé A Dutty Yeah ! Le bon vieux temps... [...] **Wèèèèèè mon frère**, les slow de l'époque étaient tellement mo [bons] que parfois quand on mettait ca à la bringue, même si la nga [fille] était laide comment hein, mon ami tu pouvais tomber amoureux d'elle le temps de la chanson mon frère. Néssa [n'est-ce pas] qu'on dit que l'amour rend aveugle ? Donc dès que la musique bolèhait [finissait], c'est là où tu retrouvais la vue. Mbindi [petite] Céline Dion ou Withney Houston tendancé [stylé] ! A mof ! Le genre que tu chék [dances] jusqu'à [jusqu'à ce que] tu fermes les yeux djo [gars]. Et à l'époque là dès que c'était le tour d'honneur on éteignait les lumières pour rendre encore le wé [truc] genre langoureux et tout, hééééééé Elan [vaurien] ! Elan [vaurien] tu fais quoi en Mbeng [France/Europe] **mon frère, Wèèèèèèè nkoundeu ntem** [joue] mballon [ballon] techniquement avec les deux pieds mta mou [dis donc] ! Ecoutez seument [seulement] ma sélection didonc

Contrairement à Telep (2014), qui n'analyse pas *wèé* dans son étude sur le camfranglais, Owono Zambo (2012) aborde très brièvement cet item dans une étude basée sur un corpus d'écrits romanesques. Dans cette étude qui est intitulée « De la coexistence au conflit des langues: images de la société camerounaise dans *Branle-bas en noir et blanc* de Mongo Beti », l'auteur décrit le rapport de force entre le français et les langues camerounaises. Il soutient que les écrivains africains comme Mongo Beti (dans ses dernières oeuvres dont *Branle-bas en noir et blanc*) s'inscrivent volontairement dans une nouvelle esthétique discursive et culturelle romanesque francophone. Il qualifie cette posture épistémologique d'endogénéisation du français métropolitain dans le paysage culturel africain et souligne qu'elle a pour but de faciliter une traduction de ce que le romancier africain ressent dans sa langue de pensée au moment où il écrit. On peut donc retenir de sa problématique sur la norme dans la littérature francophone que la tension entre le français et les langues africaines bénéficie désormais aux langues africaines, ce qui lui permet de dire que les Africains ont « attir[é] la langue française vers eux » (Owono Zambo 2012:517), en la tropicalisant, c'est-à-dire en « affich[ant] une volonté d'enraciner énonciativement leur discours littéraire dans une mimétisation du parler vrai des personnages avec les réalités praxéologiques que l'expérience sociale donne à raconter dans le français local des Africains au quotidien » (Owono Zambo 2012:518).

D'autres parlent de *glocalisation*, un concept qui renvoie à l'habilité des humains à combiner les dimensions globale, régionale et locale dans toute activité, fût-elle langagière. Le sociologue Roland Robertson, qui est l'inventeur de ce terme, est aussi à l'origine du slogan « penser global et agir local » qu'il a créé dans les années 1980 (cf. Robertson 1995 & 2004). Selon lui, pour comprendre la condition humaine dans sa totalité il faut prendre en compte et de façon permanente la notion de global et celle de local. Autrement dit, il faut transcender le débat qui amène à choisir entre l'homogénéité et l'hétérogénéité. Dans ce sens, la diffusion du français régional africain par les écrivains, par exemple, permet d'opposer non seulement les conceptions essentialistes et culturalistes de la langue, les « fondamentalismes linguistiques » (Canut 2007), mais aussi toute conception de la langue qui prétend à l'uniformisation et à une culture de l'humanité contre l'idée que le monde est composé de ses différences basées sur l'articulation alternée du global et du local (Robertson 1995:26 *sqq.*). La tendance est donc à comprendre que tout ce qui est global est local et vice versa (Robertson 1995:32 *sqq.*), qu'il faut universaliser et particulariser.

Pour rendre compte du mouvement de *tropicalisation* du français initié par Mongo dans *Branle-bas en noir et blanc* par le biais de la langue *ewondo*, Owono Zambo (2012) traite des phénomènes phonétiques, des aspects syntaxiques, des aspects sémantiques et des aspects lexicaux. Il considère *wèé* comme une interjection, c'est-à-dire comme relevant d'une catégorie lexicale. Selon cet auteur, *wèé* peut être glosé en français hexagonal par *merde* et *putain*, il traduit l'exaspération ou exprime le mécontentement du locuteur (Owono Zambo 2012:527). Toutefois, les énoncés dans lesquels *wèé* apparaît dans nos données expriment moins une exaspération qu'un étonnement, ce qui montre une différence entre l'étude de Owono Zambo (2012) et le présent travail, différence qui se fonde sur au moins deux points majeurs que sont le type de données (écrit vs oral) et la démarche (onomasiologie vs sémasiologie).

Nous marquerons un arrêt sur le deuxième point à savoir la différence onomasiologie et sémasiologie, deux approches méthodologiques (Charaudeau 1988:160 *sq.*) et perspectivistes (Swiggers 1983) basées respectivement sur la nomination et la signification: l'onomasiologie part du concept et répertorie les expressions servant à exprimer ce concept ; la sémasiologie, par contre, prend le mot comme point de départ, et étudier les différentes significations. L'onomasiologie est une approche déductive, c'est-à-dire qu'elle est basée sur des contenus définitionnels *a priori* qui seront ensuite appliqués à une situation linguistique

donnée tandis la sémasiologie est une approche inductive, qui permet d'aller d'un item particulier pour arriver à la description des sens qu'il encode. Quant aux aspects perspectivistes de ces deux approches, Swiggers (1983:432 *sq.*) nous rend attentif au fait que l'onomasiologie et la sémasiologie entraînent des incidences méthodologiques qui permettent de décrire une langue ou certaines parties d'une langue, d'un point de vue synchronique ou d'un point de vue diachronique. Nous pensons que cet aspect perspectiviste peut être étendu à une analyse interactive des faits de langues. Nous réitérons donc notre choix à la sémasiologie comme l'approche la plus appropriée pour aborder l'étude de nos MD. Pour chaque observable, nous partons d'un item particulier dont nous décrivons les fonctionnalités pragmatiques (ce qui n'est pas le cas chez Owono Zambo 2012 qui analyse le système de la langue au travers d'un corpus d'écrits romanesques)

A l'instar de *ékyé* et par exemple, *wèé* peut former à lui seul un tour de parole, ce qui montre que son analyse ne peut se faire qu'en prenant en compte la construction collaborative du discours au sein des structures de l'interaction.

Pour résumer cette dernière partie, nous dirons que la revue de littérature sur nos quatre MD montre que le présent travail de thèse repose en partie (pour les MD *là* et *par exemple*) sur des recherches suffisamment fouillées et largement documentées, *là* ayant été abordé dans toutes les variétés de français et dans nombre d'études en français africain mais très peu en français parlé au Cameroun. Cette littérature est en revanche très ténue voire quasi-inexistant pour les MD empruntés *ékyé* et *wèé* qui font partie de notre étude.

1.5. Conclusion

Ce premier chapitre expose les fondements théoriques et la problématique de notre étude sur quelques MD en français parlé au Cameroun. Nous avons passé en revue certains principes généraux, apportant un éclairage (ou les caractéristiques de notre approche) sur la notion d'*interaction*, celle de *flux discursif* sur laquelle est basée notre étude et l'importance de l'*implicite social* dans les conversations. Ces trois notions sont complémentaires pour aborder avec un maximum de pertinence l'étude de nos données. Nous avons aussi présenté les insuffisances des études sur les MD en français d'Afrique noire et avons marqué un arrêt sur les définitions et le foisonnement terminologique dans l'étude des MD pour finalement en proposer une définition opérationnelle. Enfin, nous avons présenté un état de l'art sur nos

quatre MD, une synthèse qui nous a permis de visibiliser les pistes qui ont étayé notre description et notre analyse dans le présent travail de thèse. Dans le chapitre suivant nous aborderons la question de l'oral "situé" dans les analyses des MD et présenterons l'écologie des langues au Cameroun francophone.

Chapitre 2
L'oral "situé" dans l'analyse des MD et l'écologie linguistique du
Cameroun francophone

2.0. Introduction

Dans ce deuxième chapitre, nous faisons le lien entre la variation (qui est liée à une variété de français particulière, par exemple, le phénomène de l'accent) et les caractéristiques de l'oral (qu'on retrouve dans toutes les variétés de français). Nous nous inspirons des études de Dostie (2004a/b), Frank-Job (2006), Hancil (2011), Aijmer (2013) et Fischer (2014) qui admettent de manière générale que les marques de l'oralité figurent en bonne place parmi les caractéristiques communes des MD. Dostie (2004a/b) explique que le MD *coudon* en français québécois se forme par la réduction phonologique des deux formes: *écoute* et *donc*, par exemple. Nous envisageons donc la variation et l'oralité de façon complémentaire (et pas de façon distincte) et abordons surtout la notion d'oral "situé".

Le chapitre comprend quatre parties: la première présente l'écologie des langues au Cameroun francophone (2.1.) ; la deuxième expose le paysage linguistique de la radio (2.2.) ; la troisième s'intéresse aux études sur le français régional du Cameroun (2.3.) et la quatrième montre la nécessité d'une analyse d'un corpus "situé" du français sur la base des MD *par exemple, là, wèé et ékyé* tirés d'un corpus de français parlé au Cameroun (2.4.).

2.1. Ecologie des langues au Cameroun francophone

De même que l'écologie étudie le lien entre les organismes vivants qui se développent dans un environnement naturel donné, l'écologie linguistique (ou écolinguistique) s'occupe des rapports entre les langues – leurs contacts dans un milieu multilingue –, mieux entre les personnes qui parlent certaines langues dans un espace géographique défini. Lechevrel (2008:17) précise que « cette discipline émergente » n'a pas pour objet la défense des langues menacées par la disparition. Elle soutient, à la suite de Mufwene (2001, voir aussi le *modèle gravitationnel* (Calvet 1999), qu'il est plutôt question d'une vision dynamique de la langue qui met l'homme et ses interactions sociales au centre de son activité, autrement dit qui considère l'individu comme un acteur de l'évolution linguistique – ce qui diffère des approches en science du langage dont le point focal était la description des mécanismes réguliers de la langue (les systèmes linguistiques et leur fonctionnement interne).

Pour aborder une thématique aussi vaste que celle de l'écologie linguistique dans la partie francophone du Cameroun nous nous appuyerons sur la définition des notions de

fonction et de *statut* d'une langue pour ensuite présenter leur application sur le français parlé au Cameroun. Venons-en à la définition des fonctions et des statuts du français au Cameroun.

2.1.1. Quelques éléments des statuts et fonctions du français

Les deux langues officielles du Cameroun sont le français et l'anglais¹. Comme nous le verrons, bien d'autres langues composent le paysage linguistique de ce pays – on y trouve le *camfranglais*², le *pidgin-english*, un mélange de l'anglais et des langues camerounaises dont les plus importantes sont le *duálá*, le *fulfuldé*, le *basaa*, le *fé'efé'e*, le *ghómálá'*, le *yemba*, etc. On distingue généralement le Cameroun anglophone (qui couvre les deux régions du North-West et du South-West) et le Cameroun francophone (qui occupe huit régions sur les dix que compte le pays). Mais les statuts et les fonctions de toutes ces langues ne sont pas les mêmes.

En sociolinguistique, statut et fonction sociale d'une langue sont deux notions interdépendantes, voire indissociables. Le statut d'une langue résulte de l'ensemble des fonctions que celle-ci remplit au sein d'une communauté donnée. En d'autres termes, ce sont les fonctions qui confèrent un statut à une langue (De Robillard 1997). Une langue peut avoir un statut élevé (ou haut) lorsqu'elle est placée au faite de l'échelle statutaire en vigueur au sein de la communauté des locuteurs qui la parlent. Comme nous le verrons plus loin, le caractère omniprésent du français (comme la langue de l'école et de l'état) en terre camerounaise font d'elle une langue de prestige. En revanche, les langues camerounaises sont dénuées de tout prestige social, et occupent les fonctions de ce qui est appelé la variété basse dans le modèle de la diglossie de Ferguson (1959): elles sont confinées à des fonctions familiales et de voisinage. La minorisation de ces langues sous l'effet du contact avec le français et/ou l'anglais est indéniable (cf. Bitja'a Kody 2000 & 2001a/b, Njika 2006 et Ngamassu 2006).

Le contact des langues est particulièrement dynamique et vivant au Cameroun. En dépit de quelques mesures observées dans le domaine de l'éducation, la revalorisation du

¹ L'instauration du bilinguisme officiel anglais-français dans cette ancienne colonie allemande, date de 1961 et fait suite à la « Réunification » de la partie administrée par la France de 1919 à 1960 avec l'une des provinces camerounaises rattachées au Nigeria à la Première Guerre Mondiale.

² Mot composé de l'affixe « Cam » du Cameroun auquel s'ajoute le « franglais », le tout désignant un parler composite et protéiforme caractéristique des jeunes urbains Camerounais.

statut des langues locales reste problématique ; leur utilisation réelle dans les médias (et d'autres domaines formels comme l'école) s'avère encore difficile. Des linguistes du cru et étrangers ont fait des propositions à l'autorité gouvernementale mais ces suggestions ont été très peu suivies, montrant ainsi la volonté du politique de maintenir envers et contre tout la prééminence des langues officielles (au premier rang duquel le français).

Les statuts et fonctions d'une langue concernent le rôle social et la place qu'elle occupe dans une communauté donnée (statut sociologique). Ils ont aussi partie liée avec les représentations et les imaginaires linguistiques, collectifs et individuels (statut psychologique). Les représentations et les imaginaires linguistiques désignent un ensemble d'idées aussi bien positives que négatives. Nous nous limiterons dans cette étude aux statuts sociologiques. Nous baserons notre réflexion sur les critères géographique, politique et sociolinguistique développés par Fasold (1984), cité par Ngamassu (2006), pour décrire le statut sociologique d'une langue: le critère institutionnel (langue nationale, langue officielle et langue régionale), le critère pratique (langue véhiculaire, langue vernaculaire, langue transfrontalière et langue internationale) et enfin le critère didactique (langue maternelle et langue seconde).

2.1.2. Le français langue nationale au Cameroun: un raccourci historique ?

Commençons par définir ce qu'est une langue nationale (par la suite LN) avant de l'appliquer au contexte camerounais. Littéralement la LN est liée à une nation et ses locuteurs ont la conscience d'appartenir à cette nation ; elle renvoie à un passé commun ou une histoire commune et constitue un facteur d'unité. Au Cameroun, l'expression LN et celle de « langue locale » ont le même référent. La LN est généralement utilisée pour désigner les langues camerounaises, c'est-à-dire celles parlées par différents groupes sociolinguistiques. Cette définition correspond au terme de langue locale tel qu'il est employé dans certains pays francophones d'Afrique de l'Ouest comme le Mali. Gfeller (2000:16) précise que dans ce pays de l'Afrique de l'Ouest, l'expression LN est réservée aux langues locales qui ont un statut semi-officiel.

Cette deuxième définition du terme LN montre que les critères définitoires développés par Fasold (1984) que nous avons indiqués plus haut ne sont pas mutuellement exclusifs. Une langue peut avoir plusieurs statuts institutionnels (par exemple, langue nationale et langue

officielle), elle peut aussi être définie en tenant compte seulement de deux ou l'ensemble des trois critères que nous avons indiqués plus haut. Cependant, plusieurs linguistes Camerounais se hâtent de considérer le français comme une LN, établissant ainsi une interrelation entre LN et langue officielle. A ce propos, Louis-Martin Onguéné Essono déclare (1999:289): « Nous pouvons, sans grand risque d'erreur, réitérer notre conclusion selon laquelle, le français est notre langue nationale ». Il emboîte le pas à Mendo Zé (1992:17) qui explique que le français est une langue camerounaise à part entière:

Comme dans la plupart des pays francophones, le français est devenu une langue camerounaise à part entière. Il fait partie des acquis culturels du pays ; il se prête à l'expression d'une identité culturelle nationale authentique.

La raison évoquée par les deux auteurs que nous venons de citer, et surtout la ligne argumentative adoptée par Mendo Zé est que la pratique du français remonte très loin dans le temps. Mais il omet de signaler que dans la période des premiers contacts entre les Européens et les chefs indigènes des côtes camerounaises, ceux-ci ne se faisaient pas en français. L'histoire retient qu'en 1472, un navigateur portugais du nom de Fernando Pô est présent dans l'embouchure du Wouri (à Douala), et la présence du français en Afrique ne remonte pas plus haut que le XIXe siècle. Au moins deux repères historiques peuvent être donnés. Premièrement, le français fut enseigné pour la première fois dans cette partie du globe en 1817 à l'Institut Jean Dard (du nom de son fondateur) à Saint-Louis au Sénégal (Noutchié-Njiki 2003). Deuxièmement, sa présence dans une grande partie de l'Afrique noire est l'une des conséquences de la Conférence de Berlin de 1884 à 1885 durant laquelle les nations européennes se partagèrent l'Afrique. L'implantation du français au Cameroun est encore plus récente, elle intervient dans la redistribution des colonies au lendemain de la Première Guerre Mondiale. Louis-Martin Onguéné Essono (2009:5) évoque la *dégermanisation* des populations camerounaises au profit de leur francisation, francisation qui enclenche le déclin des langues camerounaises, dont l'enseignement de certaines était encore toléré par l'autorité allemande (voir aussi Tadadjeu 1987:26 § 2 où l'auteur explique que pendant la période sous-mandat et la période sous-tutelle le projet social de la France pour le Cameroun était l'assimilation, un processus au cours duquel les peuples camerounais devaient perdre leurs identités culturelles, jugées barbares et sauvages, pour adopter l'identité culturelle française). Pour rappel, c'est à l'issue du Traité de Versailles en 1919 que les puissances coloniales ont imposé le français dans le répertoire linguistique des Camerounais. Un an plus tard, en 1920,

la France crée les premières écoles placées sous son administration et le français devient la langue d'enseignement, remplaçant ainsi l'allemand.

Fort de ce qui précède, il nous semble difficile voire erroné d'accepter que le français soit une LN au Cameroun, car rien de substantiel ne permet de montrer qu'il est facteur d'attachement au terroir. Il reste, comme nous venons de le dire, une langue importée par le biais de la colonisation. Le parti pris d'africaniser le français va à l'encontre des efforts de l'Académie africaine des langues (ACALAN, créée en 2006 au Mali et affiliée à l'union africaine – UA), qui multiplie des actions en faveur de la promotion et de la valorisation des langues africaines dans tous les domaines de la vie publique. Le but ultime de ces actions est de contribuer au développement et à l'intégration de l'Afrique dans la mondialisation.

Par ailleurs, le fait que le français soit la langue de l'éducation pourrait laisser à penser qu'il est également la langue régulièrement pratiquée dans les interactions en famille, avec le père et la mère et d'autres membres du clan, mais qu'en est-il réellement ?

2.1.3. Le français langue maternelle au Cameroun: quelle réalité?

Par langue maternelle, l'on entend celle que l'enfant acquiert dès sa naissance au cours du processus de socialisation dans la société. Selon Besse (1987:13), c'est la langue à laquelle est exposée l'enfant dès son jeune âge par simple interaction aussi bien avec sa mère qu'avec son environnement familial ; c'est aussi la langue que l'enfant est censé le mieux maîtriser, au détriment de toute autre acquise ou apprise ultérieurement. Calvet (1999:186) précise que « la langue maternelle n'est pas forcément la langue de la mère », mais aussi celle à laquelle nous sommes émotionnellement le plus attachés. C'est la langue parlée en majorité dans la famille et dans la même communauté socioculturelle, ethnique et tribale.

Au Cameroun les mariages exogames entraînent régulièrement l'usage des langues officielles en lieu et place des langues camerounaises. Les études de Bitja'a Kody (2001a/b) montrent que lorsque les couples se forment dans la partie francophone, le français est retenu comme la langue du foyer – cette situation se vérifie aussi chez les couples mixtes qui vivent dans la partie anglophone du Cameroun où l'anglais très est souvent la langue du foyer (Njika 2006). Dans une étude précédente sur l'évaluation de la vitalité linguistique à Yaoundé, Bitja'a Kody (2000) fait le constat que le français est la seule langue utilisée par beaucoup de

jeunes Camerounais à l'école et à la maison. Mais Louis-Martin Onguéné Essono (1999:280) va beaucoup plus loin en affirmant: « Le français est dans notre pays, comme sans doute nulle part ailleurs notre langue maternelle. » Plus loin, il donne un chiffre sur la proportion de Camerounais qui seraient concernés par sa définition de la notion de langue maternelle: « 20% des Camerounais considèrent le français comme leur langue maternelle. » (Louis-Martin Onguéné Essono 1999:289).

Le français est certes pour certains jeunes Camerounais (y compris les 20% dont parle Louis-Martin Onguéné Essono cité ci-dessus) la langue de communication intrafamiliale, notamment dans la famille nucléaire, mais il nous semble inexact de généraliser cette situation au point de parler de français langue maternelle (par la suite FLM), car ces mêmes jeunes ne parlent pas français lorsqu'ils en sont présence de leurs grands-parents et arrière grands-parents. La notion de FLM est tout simplement inopérante pour singulariser le comportement linguistique de ces jeunes parce qu'elle les regarde comme des monolingues dont la seule langue serait le français, alors qu'ils sont en réalité des bilingues passifs qui comprennent plus ou moins la langue maternelle d'au moins un de leurs parents. Ils disposent d'une compétence communicative propre, qui ne peut être réduite à deux situations de monolinguisme mais qui doit être considéré comme un tout leur permettant d'utiliser, comme le suggère Billiez (1985:96)¹, « une langue, puis l'autre, ou les deux à la fois selon les paramètres de communication. » C'est donc au travers de cette compétence suggérée par Billiez « [qu'] il faut étudier la communication bilingue dans son ensemble et dans sa réalité » (*ibid.*), parce qu'elle permet, comme dans le cas des jeunes Camerounais, d'échanger avec leurs grands-parents et leurs aïeux (évidemment sans parler la langue à la perfection) lorsqu'ils vont en vacances en zones rurales où habitent très souvent ceux-ci.

Le milieu rural camerounais, à l'image des zones rurales africaines d'expression française, est caractérisé par l'utilisation des langues ethniques (langues nationales et maternelles). Exceptées les familles mixtes, qui l'utilisent également au foyer, comme nous l'avons vu précédemment, le français n'est pas la première langue (par la suite L1) de socialisation de beaucoup de Camerounais. Le français reste pour beaucoup la langue de la

¹ Cette étude qui s'intéresse aux jeunes immigrés ibériques (les Portugais et les Espagnols) et algériens installés en France s'appuie sur une enquête qui s'articule autour de trois points: (1) les représentations et les attitudes, (2) les situations d'emploi des deux langues et (3) l'analyse linguistique des productions langagières et vise à révéler les liens qui existent entre représentations et pratiques linguistiques.

science (dans les facultés et les grandes écoles), la langue de la législation (dans les deux chambres du parlement), la langue de la juridiction (dans les tribunaux) ; elle est utilisée à l'hôpital, dans les casernes, à la télévision, à la radio, et dans bien d'autres secteurs d'activité ou encore entre amis, le plus souvent issus d'ethnies différentes. Une fois de retour dans leur cadre de vie familiale ou dans leur communauté, ces locuteurs utilisent prioritairement les langues camerounaises.

Tout ceci montre, s'il en était encore besoin, que les personnes qui considèrent que le français est une L1 au Cameroun ont une conception des statuts des langues plus proche de la fiction que de la réalité. Malgré son statut particulier (surtout de prestige !) le français n'assume pas toutes les fonctions au Cameroun: il n'est ni une *langue nationale* ni une L1. En revanche le français est, comme dans tous les pays d'Afrique noire francophone, une langue étrangère (depuis les premiers enseignements donnés par l'instituteur Dard, comme l'avons déjà indiqué plus haut) dont le degré d'appropriation est mesuré selon que le locuteur a appris à parler par le biais de l'école (circuit formel) ou sur 'le tas', notamment dans la rue et, dans une moindre mesure, à la maison.

2.1.4. Le français langue étrangère, langue seconde

La ligne de démarcation entre le terme français langue étrangère (par la suite FLE) et celui de français langue seconde (désormais FLS) n'est pas toujours claire, d'autant plus que ces expressions sont souvent employées comme des synonymes (Cuq & Gruca 2005 et Ngalasso-Mwatha 1992). Sans rentrer dans les détails de cette distinction nous admettons que le terme FLE se définit par rapport à celui de FLM. On parle de FLE pour désigner la situation où le français est appris après une langue maternelle différente du français (*cf.* Cuq & Gruca 2005 et Ngalasso-Mwatha 1992).

La vision des choses qui est la nôtre n'est pas en contradiction avec celle développée par Manessy (1994:12) lorsqu'il utilise l'expression « français langue étrangère », car il fait référence à la situation sociopolitique de l'Afrique francophone et pas aux compétences des Africains en français. Voici l'analyse de cet auteur:

Le français n'est pas pour l'habitant d'un des États francophones de l'Afrique, quel que soit son niveau réel de compétence, une langue étrangère ; il fait partie de son univers politique et

social, dont il est même une composante principale. La situation en ces États est analogue, toutes proportions gardées, à celle qui prévalait en France au XVIIIe et largement encore au XIXe siècle. L'appartenance à l'État français impliquait des droits établis et des devoirs contraignants dont l'expression juridique, administrative, fiscale, militaire et éventuellement religieuse n'avait de validité que dans la langue officielle, sans que cela exclût l'utilisation des langues locales dans la vie publique et privée ; mais pour tout sujet ou citoyen, l'accès aux fonctions de pouvoir et de responsabilité exigeait normalement la maîtrise du français qui occupait donc une place, virtuelle ou effective, dans le répertoire de chacun.

Malgré les déclarations répétées des personnels du ministère de l'éducation nationale du Cameroun qui continuent à éviter le terme de FLE au profit du seul emploi de FLS le français a *de facto* le statut de FLE *stricto sensu* pour les anglophones qui migrent dans la partie francophone, alors qu'il est une langue seconde dans la partie francophone. L'expression FLS renvoie au fait que dans l'ordre d'acquisition ou d'apprentissage le français vient immédiatement après la L1. Le français est le médium d'enseignement et une matière obligatoire à tous les niveaux dans la zone francophone. Les cours de français s'étendent sur plusieurs dizaines d'heures par semaines (dans les écoles, collèges, lycées et universités) au même titre que dans les pays où s'applique le concept de FLM.

Nous souscrivons donc au propos de Ngalasso-Mwatha (1992:33) selon lequel le concept de langue seconde s'applique nécessairement et exclusivement à des locuteurs dotés d'une compétence au moins bilingue. Djoum Nkwescheu (2000:26 *sq.*) va dans le même sens et précise que le concept de FLS correspond à celui de langue de travail au Cameroun. Le FLS renvoie également à la langue de communication notamment pour ceux qui l'ont acquise par la voix formelle (l'école) ainsi que pour ceux qui l'ont apprise par une voix parallèle, notamment dans « la rue » (*cf.* De Féral 1994). Le FLS représente dans ce deuxième cas d'apprentissage une langue d'ouverture sociale dans un contexte dynamique. A propos de la vitalité du français parlé au Cameroun Tabi-Manga (2000:197) explique:

Ce mouvement va bien au-delà de l'appropriation des principes de régulation de la langue et des mécanismes créatifs et de développement du français. Il s'agit d'une autonomie linguistique qui n'est pas une coupure avec le *continuum* du français commun, mais une manière de s'assumer différemment à travers le français. L'effort ici consiste à utiliser la langue française en référence stricte à l'usage national qui devient la référence première. Cette approche linguistique autocentrée, ne cherchant pas sa norme légitimante ailleurs, mais sur le sol national, confère au français la qualité effective de langue seconde. C'est de cette manière

que le concept de français langue seconde, venu des cercles des didacticiens des langues et appréhendé comme un signe d'alliance et de ralliement par des politiciens francophones sans toutefois se soucier de lui trouver une substance autre statutaire ou institutionnelle, commencera à émerger des instances politiques pour acquérir de la consistance, de la substance et pour dire du sens.

En somme, le « sens » ou plutôt la valeur ajoutée du FLS au Cameroun c'est le fait qu'il représente au-delà de l'école tous les circuits formels et non formels qui lui assurent d'ordinaire une fonction de langue véhiculaire.

2.1.5. Le français langue officielle, langue véhiculaire

Une langue officielle est une langue utilisée par un État dans les services publics, l'enseignement, l'administration, le parlement, les représentations diplomatiques, la juridiction, l'éducation et les médias, etc. Au Cameroun c'est le français et l'anglais (en deuxième position) qui assument ces fonctions. Le français est la langue des médias de l'administration, il est très présent dans la société, notamment chez les personnes vivant en milieu urbain. Le français est aussi un « marqueur » de la promotion sociale.

Au nom du bilinguisme d'État, les fonctionnaires Camerounais sont affectés dans tous les angles du triangle national sans tenir compte de leur langue officielle première. Cette politique a contribué à la francisation avancée des anglophones au détriment de l'anglais, quelque peu boudé par les francophones. La raison de cette francisation est à chercher dans le côté pratique de la langue française, l'anglais étant numériquement assiégé par le français (qui comprend 80% locuteurs, cf. Chumbow Beban & Simo Bobda 2000:50). Ce critère pratique de la langue est aussi pris en compte lorsqu'il s'agit de définir la notion de langue véhiculaire qui désigne une langue de grande communication utilisée de manière obligée afin de permettre l'intercompréhension entre communautés ayant des langues différentes.

Bien que le français soit une langue officielle au Cameroun francophone, son statut de langue véhiculaire est en quelque sorte en compétition avec certaines langues régionales. Leur décompte varie selon les chercheurs: Dieu et Renaud (1983) ont dénombré dix langues régionales. Tabi-Manga (2000) et Bitja'a Kody (2003) ont parlé de six langues véhiculaires opérationnelles: l'un cite le *fulfuldé*, le *beti-fang*, le *duála*, le *basaa*, le *fe'efe'e* et le *mungaka (bali)* et l'autre remplace la dernière langue par le *pidgin-english*. Mbonji-Mouelle (2012)

avance le chiffre de huit langues (le *fulfuldé*, l'*arabe choa*, le *hausa*, le *kunari*, l'*ewondo*, le *basaa*, le *bulu*, le *duálá*) qui, selon elle, fonctionnent réellement dans les marchés, les hôpitaux, les églises, les cours de récréation des écoles et dans la rue. Enfin, Nzessé (2012) se contente seulement de cinq langues véhiculaires (le *fulfuldé*, le *beti-fang*, le *basaa*, l'*ewondo* et le *pidgin-english*).

Selon Gfeller (2000:15), ces langues véhiculaires régionales ou locales sont le témoin des relations de pouvoir qui se sont développées à certaines périodes de l'histoire du Cameroun. Le *fulfuldé* est la langue des Peuls ; il est aussi parlé au-delà des frontières nationales. Selon Messina et van Slageren (2005), le *duálá* et l'*ewondo* comptent parmi les langues bantoues qui ont été développées dans les églises lors de la christianisation du Cameroun sous l'influence coloniale des XIXe et XXe siècles. A propos du *pidgin-english*, Biloa (2003:19 *sq.*) rapporte qu'il est né de l'effort des autochtones Camerounais illettrés pour parler l'anglais 'standard'. D'abord constitué dans les plantations de la région du Sud-Ouest du Cameroun, il s'est ensuite répandu dans la région du Nord-Ouest. Le *pidgin-english* est davantage utilisé dans le secteur informel au Cameroun francophone, principalement dans la région Littoral où il est fortement impliqué dans les négociations commerciales, notamment la vente à la sauvette et/ou à la criée.

Mais de manière générale le français est la langue véhiculaire à l'échelle de tout le Cameroun, mais avant tout dans les centres urbains francophones. Il permet l'intercompréhension entre plusieurs communautés ethno-tribales, par exemple, entre un locuteur *tupuri* de la région Extrême-Nord et un locuteur *bulu* de la région Sud ou entre un locuteur *yemba* de la région Ouest et un locuteur *maka* de la région Est. Selon Echu (2003:3), en l'absence d'une langue véhiculaire endogène capable d'assurer la communication dans tout le Cameroun, "the French language functions as a language of wider communication in towns and cities of the Francophone part of the country".

Au niveau régional africain, le français est une langue véhicule dans toute l'Afrique francophone ; il assure l'intercompréhension entre un locuteur *wolof* du Sénégal et un locuteur *kabyle* d'Algérie ou entre un locuteur *fang* du Gabon et un locuteur *ghómálá'* du Cameroun, mettant en relief son statut de langue transfrontalière et de langue internationale.

2.1.6. Le français langue transfrontalière, langue internationale

Encore appelée langue transnationale, la notion de langue transfrontalière renvoie à une langue qui est parlée par des locuteurs situés des deux côtés d'une frontière entre deux États internationalement reconnus. La contiguïté géographique en est le principal critère de définition. Une langue transfrontalière peut être internationale, mais pas nécessairement.

Une langue internationale est, quant elle, une langue qui est utilisée par plusieurs locuteurs aussi bien natifs que non natifs dans des situations de communications variées lors des rencontres de portée internationale. Le français est une langue transfrontalière, par exemple, entre la France et la Belgique ainsi qu'entre la France et la Suisse. Il est en revanche une langue internationale, par exemple, entre le Mali et le Cameroun, le Sénégal et Québec, la France et la République Centrafricaine, la Louisiane et la Suisse, la République démocratique du Congo et la Belgique. Le même raisonnement vaut pour l'anglais: il est considéré comme une langue transfrontalière entre la République d'Irlande et le Royaume-Uni, la Province du Manitoba au Canada et les États du Nord Dakota et du Minnesota aux États-Unis mais il a le statut de langue internationale dans une relation qui met en rapport, par exemple, le Royaume-Uni, les États-Unis, le Nigéria, la Chine, le Ghana et le Cameroun. Pour grossir les traits, une langue transfrontalière se définit par rapport à une proximité territoriale entre deux États où on rencontre les locuteurs natifs alors qu'une langue internationale s'appuie sur la masse des locuteurs et les fonctions que cette langue assume à l'échelle mondiale.

La distinction ci-dessus n'est pas toujours étanche, car dans la pratique le français peut assumer à la fois la fonction de langue transfrontalière et celle de langue internationale, notamment dans une situation de communication entre les Français, les Suisses et les Belges ; il en va de même lorsqu'il s'agit d'un échange entre ces groupes de locuteurs natifs européens du français et des groupes de locuteurs natifs comme les Québécois ou des locuteurs non natifs venus des États francophones d'Afrique. Cela veut dire que les deux fonctions de langue transfrontalière et de langue internationale concourent à situer d'emblée la langue française dans un contexte mondial (Balmette & Tournier 1997:169), ce qui signifie que la langue française est le véhicule de plusieurs cultures (Bilola 2003:49) à travers le monde.

Hormis le français il y a au Cameroun francophone un nombre important de langues transfrontalières (*cf.* Chumbow Beban 1999). L'usage judicieux de celles-ci contribuerait à en

faire des langues internationales en vue de l'émergence de l'Afrique et, au niveau national du Cameroun, aux plans socioculturel, politique et économique.

Après ce premier tour d'horizon de la question des langues au Cameroun, venons-en à la situation des langues à la radio au Cameroun francophone.

2. 2. Le paysage linguistique de la radio

Cette section vise à attirer brièvement l'attention du lecteur sur la composante sociologique et sociolinguistique de l'outil radiophonique en Afrique, qui est notre principal lieu de collecte des données. D'abord, nous nous intéresserons à la nature du discours radiophonique –le domaine public et/ou du domaine institutionnel (2.2.1) et ensuite nous présenterons la distribution des langues dans les différentes radios qui ont été sélectionnées dans le cadre de la présente étude (2.2.2).

2.2.1. Le discours radiophonique: discours public et/ou discours institutionnel ?

La radio, comme moyen d'information de masse, fut introduite au Cameroun (précisément à Douala) pour la première fois en 1941 pour diffuser les communiqués de la France libre (Ilbodou 2001, voir aussi Tudesq 2002 et Sternberg-Sarel 1961). Selon Sternberg-Sarel (1961:109) cette radio était destinée aux Français ou à un public dit "évolué", sans doute les personnes qui n'étaient pas françaises mais qui pouvaient comprendre cette langue étrangère. Aujourd'hui encore, la radio produit un discours par définition public. Elle permet, selon Zémor (2005:5), de « défini[r] la légitimité de l'intérêt général » et s'interprète aussi comme une instance institutionnelle qui parle « au nom du peuple ».

La radio émet, reçoit et traite des messages d'horizons divers, elle se situe nécessairement sur la place publique, sous le regard du citoyen. Ses finalités sont: informer (faire savoir, rendre compte, faire valoir), écouter (les attentes, les interrogations, et les rapports du débat public), contribuer à assurer la relation sociale (sentiment d'appartenance au collectif et prise en considération du citoyen en tant qu'acteur) et accompagner les changements tant comportementaux que de l'organisation sociale.

En Afrique et au Cameroun, la radio est le média le plus utilisé, sans doute en raison des facteurs économiques (comme le coût peu élevé d'un transistor auquel vient s'ajouter la commodité de son utilisation). La radio est aussi le média que les Africains se sont le mieux appropriés et qui a connu en quelques années une mutation profonde (Tudesq 2002), depuis son implantation dans les années 1920 (Ilbodou 2002). Utilisée comme un média d'éducation populaire et de communication sociale, la radio est surtout un moyen d'instruction rapide et de distraction dont le développement en Afrique est lié à l'émancipation politique de ce continent (Sternberg-Sarel 1961). Selon Tudesq (2002:17), la tradition orale et l'importance de la musique ont favorisé l'attrait de la radio en Afrique.

Au Cameroun, il existe un réseau des radios publiques (une chaîne nationale et dix chaînes régionales) et une panoplie de radios privées de type communautaire, commercial ou rural. Les radios rurales, par exemple, permettent aux habitants des hameaux les plus reculés de prendre la parole pour débattre des questions qui les touchent au quotidien. Lors des débats, les auditeurs échangent leurs expériences, et les radios privées apportent leur contribution à l'organisation sociale à côté des radios des institutions publiques.

La radio est en Afrique une "institution" non pas parce qu'elle est d'abord un outil des institutions publiques mais parce qu'elle est la "chose publique la mieux partagée". C'est un outil de démocratisation de la société, mais elle peut aussi mobiliser des rivalités. Tudesq (2002) nous rend attentif au fait que par la radio, « l'Afrique parle, l'Afrique écoute », surtout dans les zones rurales où la radio « parle » le plus souvent les langues des auditeurs. Les radios rurales se préoccupent, entre autres, de relayer dans les langues locales les informations de grande ampleur transmises par les radios des services publics. C'est ce rôle prépondérant de la radio en Afrique (son rôle institutionnel au sens que nous avons indiqué ci-dessus), comme outil de développement socioéconomique, qui a motivé notre choix pour utiliser ce média dans la collecte de données linguistiques.

Nos études précédentes (Simeu 2003 & 2008) étaient centrées sur les enjeux de l'utilisation des langues camerounaises dans les radios rurales et communautaires, notamment la divulgation des techniques agricoles et le renforcement de l'idée de l'économie de marché. Cette dernière thématique est toutefois moins ancrée dans les habitudes des populations rurales du Cameroun qui sont très souvent orientées vers une économie de subsistance. Ces études nous ont sensibilisé au français parlé au Cameroun et c'est ce qui a motivé le présent

travail de thèse, où les analyses de nos MD (*là, par exemple ékyé et wèé*) permettent d'explorer l'interface dynamique entre les langues et les médias (cf. Drescher 2015b) en général et la radio en particulier. En somme, la radio contribue largement à la dynamique du français en Afrique et au Cameroun.

Les différentes émissions qui font partie de notre corpus d'étude proviennent de trois radios qui sont le Poste national (PN) du réseau de la *Cameroun radio and television* (CRTV), la Radio Tiemeni Siantou (RTS) et la *Tom Broadcasting Corporation* (TBC).

2.2.2. La distribution des langues à la radio

L'omniprésence du français au Cameroun s'explique aussi par l'utilisation de cette langue dans les médias. Une observation quantitative basée sur la grille des programmes des radios camerounaises établit de façon flagrante la prééminence du français sur les autres langues en présence. Comme nous l'avons dit plus haut, trois radios ont été mises à contribution pour cette description. Il s'agit de la RTS, de TBC et du PN. Les deux premières sont privées et la troisième relève du service public.

RTS et TBC ont bénéficié pour leur implantation de l'émergence des radios de proximité en Afrique francophone¹ tandis que le PN est un héritage de la colonisation française. Ces trois radios émettent depuis Yaoundé presque sur l'ensemble du territoire camerounais.

RTS a été fondée en 2000, TBC en 2003 et le PN autour 1955². Ces trois radios comptent parmi les plus écoutées et les plus appréciées des habitants de la ville de Yaoundé. Les langues de diffusion sont le français (FR), l'anglais (AN), les langues camerounaises (LC), le pidgin-anglin (P-E) et le camfranglais (CA).

¹ Au Cameroun, c'est le décret du 03 avril 2000 qui garantit la création des radios privées. RTS et TBC font parties des premières radios privées au Cameroun qui ont commencé à exercer de façon légale.

² Il fait partie du dispositif de préparation de la loi Cadre de 1956 prélude à l'indépendance des pays africains d'expression française, dispositif qui permit à onze États dont le Cameroun d'être dotés chacun d'une antenne de radio couvrant leur capitale et ses environs (Sternberg-Sarel 1961:109 sq.).

Le tableau ci-dessous donne un aperçu "statistique" hebdomadaire global des tranches horaires allouées à chacune des langues dans ces différentes radios:

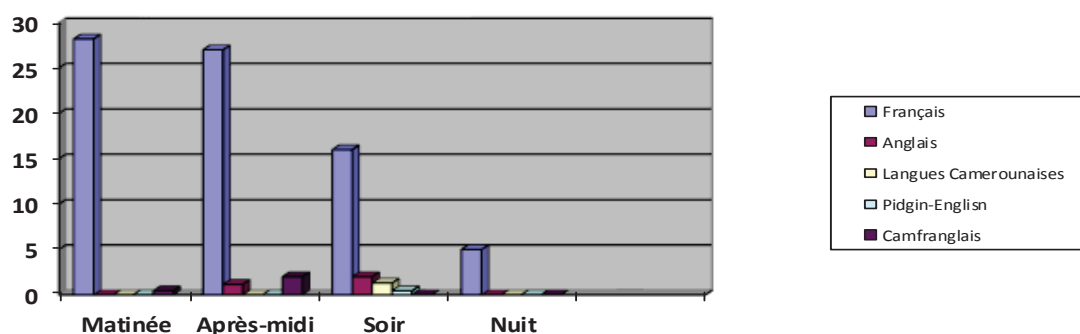
Tableau 1: tranches horaires hebdomadaires à la radio (en heures)

	Radio Tiemni Siantou (RTS)					Tom Broadcasting Corporation (TBC)					Poste National (PN)	
	FR	AN	LC	P-E	CA	FR	AN	LC	P-E	CA	FR	AN
Matinée (5h-12h)	28,20		0	0	0,45	29,3	5	0	0	0,30	21,50	16,35
Après-midi (12h-18h)	27	1,15	0	0	2	24,3	5,3	0	0	0	21	12,25
Soir (18h-24h)	16	2	0	0,45	0	30	6	6	0	0	13,45	14,40
Nuit (24h-5h)	5	0	1,3	0	0	21	3	3	0	0	19,45	8,40
Total	78.2	3,15	1,3	0,45	2,45	105	19,3	9	0	0,30	75,20	52,20

Source: données de l'étude

Le français est de loin la langue la plus entendue sur ces radios. A chaque période de la journée, l'auditeur peut écouter une émission en français. La présence du français est plus importante sur les deux radios privées commerciales. La radio du service public partage les tranches horaires de manière relativement équitables entre le français et l'anglais. Les histogrammes ci-dessous permettent de mettre en évidence la présence massive du français dans les différentes stations.

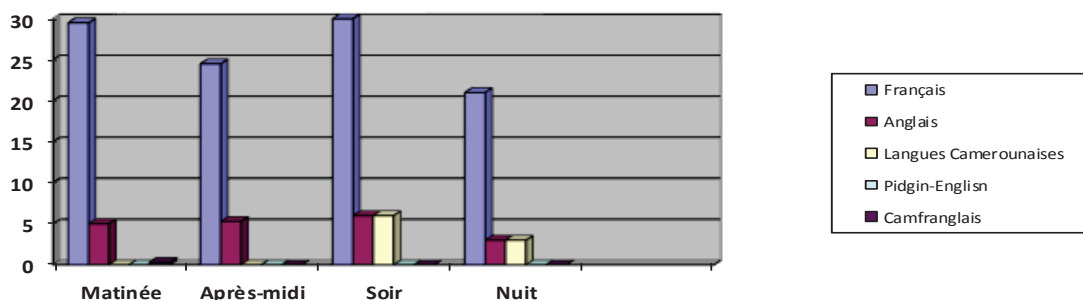
Fig. 1 : Utilisation horaire hebdomadaire des langues à RTS (en heures)



Comme on le voit, l'anglais est très peu utilisé à la RTS. Les pics de l'utilisation du français se situent dans la matinée et l'après-midi. Le soir, les autres langues sont légèrement

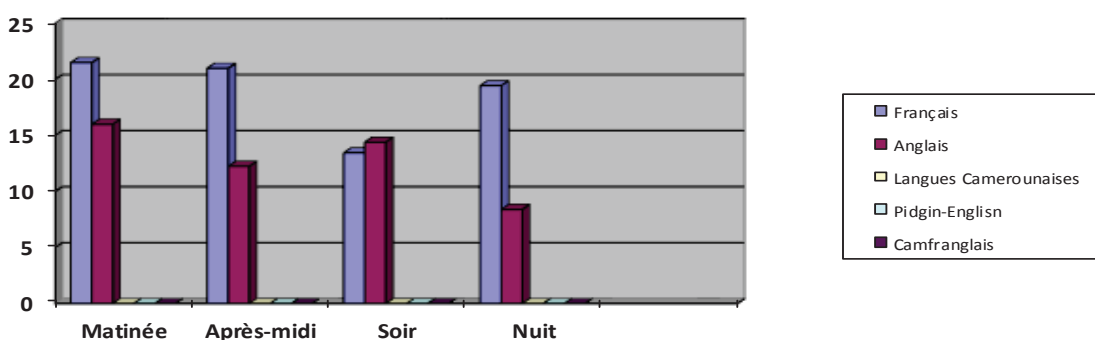
plus employées mais dans des proportions qui restent infimes. Voyons maintenant les données pour la chaîne TBC.

Fig. 2: utilisation horaire hebdomadaire des langues à TBC (en heures)



Comme à la RTS, le français est la langue la plus utilisée à TBC. Contrairement à la chaîne commerciale précédente, la langue anglaise est un peu plus présente. Les langues camerounaises apparaissent le soir et la nuit, tandis que le camfranglais est presque absent dans les activités de diffusion de cette radio, le pidgin-english l'est totalement. Qu'en est-il de l'emploi des langues au PN ?

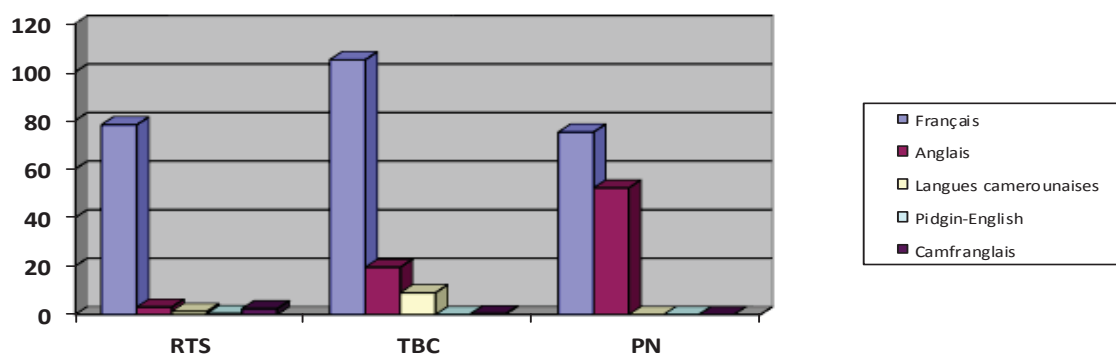
Fig. 3: Utilisation horaire hebdomadaire des langues au PN (en heures)



Dans cette radio de service public, l'utilisation du français est toujours majoritaire, mais l'anglais est davantage présent que sur les radios privées. La pratique du français dans cette station n'est pas comparable à celle des chaînes commerciales: les tranches horaires réservées au français sont toujours suivies par celles présentées en anglais. La répartition linguistique au PN manifeste le bilinguisme officiel français/anglais, mais exclut toute autre langue dans la grille des programmes. Le rapport de force entre les deux langues est toujours

favorable au français, sauf le soir. L'histogramme ci-dessous cumule les relevés dans les différentes radios.

Fig. 4: synthèse de l'utilisation des langues à la radio au Cameroun (en heures)



L'utilisation du français domine, davantage encore sur les chaînes privées. L'anglais arrive en deuxième position respectivement au PN et à TBC. La pratique des langues camerounaises est dérisoire dans les chaînes privées et inexistant au PN. Ces données donnent raison à Anchimbé (2005) qui dénonce l'utilisation disproportionnée du français par rapport à l'anglais et à Bitja'a Kody (2001a) qui relève l'exclusion des langues locales à la radio. Cette domination massive du français à la radio en fait un outil de collecte de données privilégié en vue d'une analyse du français camerounais dans sa dimension orale et située.

2.3. Les études sur le français régional du Cameroun

Après la présentation assez détaillée du contexte de notre étude, nous abordons, d'une part, la problématique de l'oral dans les études sur le français régional du Cameroun (2.3.1.) et, d'autre part, la question théorique de l'existence d'un français endogène camerounais (2.3.2).

2.3.1. La prise en compte de l'oral dans les études sur le français au Cameroun

Les études sur l'utilisation du français régional du Cameroun obéissent au moins à deux grands groupes: le premier comprend les études des chercheurs le plus souvent des Camerounais comme, sans être exhaustif, Biloa (2001 & 2010), Balga (2011) et Mbey Makang (2013), qui analysent le français parlé dans le nord du Cameroun. Ces auteurs se sont

inspirés de l'étude de De Féral (1994:37) et admettent comme cette chercheuse que la zone francophone du Cameroun est divisée en deux: le nord (qui englobe les unités administratives situées dans le septentrion du Cameroun à savoir les régions de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême-Nord) et le sud (qui réunit les régions administratives de l'Ouest, de l'Est, du Sud, du Centre et du Littoral).

Le deuxième regroupe des études d'auteurs linguistes camerounais comme Mendo Zé (1992), Fame Ndongo (1999), Zang Zang (1998), Djoum Nkwescheu (2000 & 2010) qui se sont basés sur les travaux de Renaud (1979:325), cité par Feussi (2006:237)¹, sur les perceptions accentuelles (la phonétique et la phonologie) du français au contact des langues camerounaises pour distinguer le français parlé au Cameroun selon quatre accents: *nordiste*, *basaa*, *beti-bulu* et *bamiléké*.

Très peu des chercheurs issus des deux groupes que nous venons de mentionner ci-dessus thématisent l'oral en situation d'échange dans leurs études. Pour ceux-là, la question de l'oral "situé" sur laquelle est basée la présente étude des MD là, *par exemple*, *wèè* et *ékyé* n'est abordée qu'allusivement ou par incidence marginale, ce qui, d'une part, justifie le fait que les études sur les MD soient rares en Afrique et dans la variété de français parlé au Cameroun; et d'autre part, nous amène à regretter cet état des faits dans un contexte linguistique où les chercheurs locaux tardent encore à thématiser les problématiques de l'oral "situé", c'est-à-dire selon la définition de Peytard (1977, voir aussi François 1977 et Barbéris 1999), un oral en contexte et polygère qui est caractérisé par une « forte dépendance des énoncés par rapport à leur contexte d'actualisation » (Kerbrat-Orecchioni 2005:30). François (1979:42) parle des productions orales comme des « ressources situationnelles » là où Peytard (1977:193 *sq.*) utilise l'expression « oral en situation » et soutient que les spécificités de la manifestation de l'oral le situent dans un « réseau de communication ». Il s'agit donc selon Peytard de l'oral qui est « recueilli dans la situation précise de dialogue » qui ouvre sur « [l'] analyse des situations de communication », ce qui rejoint la réflexion de Barbéris (1999:3 *sq.*) qui pense que l'oral établit un lien étroit avec le contexte mais également avec l'interlocuteur

¹ Feussi (2006:237) remarque, et nous partageons son analyse, que les procédures d'identifications des accents utilisées par ces chercheurs camerounais obéissent parfois à des critères peu objectifs, d'où certains clichés. L'idée défendue par Weck (2007) dans son ouvrage sur le mépris de l'accent du Midi par l'élite française renforce l'observation de Feussi (2006); cela nous permet également de regarder l'attitude de certains chercheurs Camerounais comme essentiellement puriste.

et qui cristallise l'importance à saisir les phénomènes oraux dans leur diversité situationnelle. Citons cette dernière auteure:

L'insertion du français oral dans un contexte avec lequel il interagit dynamiquement, offre une approche nouvelle de la production de sens, où l'implication des sujets, le rapport au réel et l'engagement corporel ne constituent plus un horizon simplement postulé pour être ensuite évacué de l'analyse, mais une réalité de premier plan.

Comme nous l'avons mentionné à l'introduction du chapitre, nous envisageons la variation et l'oralité de façon complémentaire, ce qui nous amène à considérer l'oral "situé" comme une « réalité de premier plan », contrairement à la plupart des chercheurs qui abordent les aspects régionaux du français parlé au Cameroun: au lieu de saisir l'importance des phénomènes oraux dans leurs analyses ces chercheurs camerounais se cantonnent, comme d'ordinaire dans les études sur le français parlé en Afrique (*cf.* Queffélec 2006:267 et Drescher 2015c:19), à dégager les structures morphosyntaxiques du français régional qu'ils comparent au français hexagonal. D'autres études ont des visées plus prescriptives, et cherchent à traquer, comme le souligne de manière explicite Mbey Makang (2013:96), « les énormes irrégularités » dans la presse, tant au nord qu'au sud dans le but d'améliorer la qualité de la presse:

La réflexion que nous menons ici avait déjà été entreprise par Zang Zang (1985) et Onguéné Essono (1993). Leurs études ont mentionné la nécessité de la formation des journalistes après avoir découvert d'énormes irrégularités dans les presses écrites du Sud-Cameroun

Les études sur le français parlé au nord du Cameroun, comme la grande partie de celles qui sont réalisées au sud (*cf.*, par exemple, Wamba & Noumssi 2003, Noumssi, 2004, Nzessé 2004 & 2005, Noumssi & Eloundou 2011) s'appuient très souvent sur un corpus écrit et analysent dans la plupart des cas le lexique et des particularismes morphosyntaxiques. Mendo Zé (1992:89) et Ntsobé (2003:103), tous les deux cités par Nzessé (2004:123), s'intéressent au registre et au style du français parlé au Cameroun et utilisent respectivement les expressions « monstruosités » et « illusion de transitivité linguistique » pour renvoyer aux spécificités énonciatives du français régional du Cameroun comme les emprunts aux langues locales qui sont souvent utilisés à l'oral dont Mendo Zé (1992:89) dit qu'ils participent à la « la dénaturation » du français parlé, avec des incidences sur le niveau de langue à l'écrite.

De Féral (1994:41) souligne un phénomène différent qui serait caractéristique de la façon de parler français au Cameroun et partout ailleurs en Afrique:

Un phénomène souvent relevé comme typique de la façon de parler français au Cameroun et dans d'autres pays d'Afrique – et ceci n'affecte pas le code – [c'] est la présence récurrente d'appuis du discours tels que *même, là, comme ça, comme ça là, c'est-à-dire*.

Le propos ci-dessus rappelle celui de Barbéris (1999:4) sur l'importance de saisir les phénomènes oraux dans une étude linguistique; il nous interpelle fortement et permet de justifier notre étude sur les MD en français parlé au Cameroun. Comme nous l'avons déjà dit dans le chapitre 1 (*cf.* § 1.3.1.), nous voulons contribuer à enrichir une bibliographie adéquate sur les MD en français parlé en Afrique noire et au Cameroun, et éventuellement inciter à de nouvelles études. Il n'existe pas de monographie sur les MD en français parlé au Cameroun et une seule sur le français parlé au Burkina-Fasso (*cf.* Diao-Klaegler 2010). Cette nécessité d'entreprendre une analyse sur le français parlé en Afrique orienté vers le discours, afin d'en saisir les spécificités, a déjà été évoquée par Manessy (1992:67, cité par De Féral, 1994:46 *sq.*):

Le français [en Afrique] se trouve coulé dans un monde énonciatif nouveau et cela est pour beaucoup dans le sentiment d'étrangeté que suscite chez l'auditeur occidental le discours africain. Mais cette recherche ne pourra pas se faire sans la contribution des linguistes africains, locuteurs natifs susceptibles de jouer un rôle non négligeable au niveau de la 'sémantaxe'.

Nous nous sentons pleinement investi d'une telle mission tant au niveau académique que social. Notre travail a pour ambition de permettre un accès, aussi étroit soit-il, à la compréhension de ce « monde énonciatif nouveau » qui échappe au locuteur occidental. Aussi, nous ne rappellerons jamais assez – surtout à certains chercheurs africains et camerounais – que l'analyse de la langue ne se réduit pas à la description de structures morphosyntaxiques, mais qu'elle doit prendre en compte le discours. C'est dans cette perspective descriptiviste que nous pouvons poser la question de l'existence d'un français endogène au Cameroun, autrement dit un français typique de la façon de parler des Camerounais.

2.3.2. Existe-t-il un français camerounais ?

L'article de Christine Onguéné Essono (2009) est l'une des études relativement récentes sur cette approche théorique d'un français camerounais (voir aussi Tabi-Manga 2000, cf. chapitre 7 § 2. *Vers un aménagement fonctionnel des langues au Cameroun*, notamment le point sur *la vitalité des mots*). La chercheuse s'est servie pour son article d'un corpus basé sur l'observation de différents types d'échanges comme des discussions d'étudiants, des conversations dans les ménages, des négociations commerciales et des réunions de travail (dont le conseil municipal). L'objectif de son étude est de savoir si les parlers locaux pourraient s'imposer au point de devenir la norme en vigueur à l'université, et remplacer la norme du français standard gage de la promotion académique et sociale.

L'analyse de Christine Onguéné Essono (2009) montre qu'il y a un lexique stable en français parlé au Cameroun. Mais l'auteure souligne le fait qu'on ne peut pas en dire autant de certains éléments syntaxiques basés sur des structures évanescents et des régionalismes difficiles à systématiser qui relèvent davantage de l'appropriation du français comme langue seconde que d'une variété vernaculaire stable. La conclusion de l'étude de Christine Onguéné Essono (2009:15) est qu'il faut maintenir dans la « formation » à l'université la norme du français standard qui est aussi « indispensable » pour « la connexion internationale », c'est à dire une ouverture sur le monde basée sur l'intercompréhension entre les participants au discours.

Cette vision des choses diverge de celle de Tabi-Manga (2000) dont l'ouvrage propose une politique linguistique du Cameroun basée sur le quadrilinguisme¹ qui est structuré autour de quatre strates fonctionnelles de langues dont le français (qui fait partie de la quatrième strate, celle des langues internationales qui sont aussi les langues officielles ; la troisième strate étant celle des langues véhiculaires que l'auteur réserve aux langues africaines et

¹ Ce concept de *quadrilinguisme* est avec le *trilinguisme extensif* de Tadadjeu (1985) les deux politiques linguistiques majeures qui ont proposé de façon claire que les langues camerounaises soient introduites dans le système d'enseignement au Cameroun. Contrairement au *quadrilinguisme* le *trilinguisme extensif* a fait l'objet d'un projet d'expérimentation dans les écoles dans la zone francophone et dans la zone anglophone du Cameroun, comme le reconnaît lui-même Tabi-Manga (2000:206). C'est à certains acteurs de cette expérimentation que le gouvernement camerounais a confié la tâche d'introduire les langues locales camerounaises dans les programmes scolaires et celle de la formation des enseignants.

camerounaises ; la deuxième strate comprenant des langues communautaires qui ne sont pas en voie d'extinction, et qui, de ce point de point de vue, pourraient être amenées à jouer un rôle au plan national à côté des langues officielles, notamment à l'école ; enfin, la première strate regroupant les langues maternelles qui ont vocation à servir seulement dans la communication intrafamiliale du fait de leur faible taux de dispersion sociale). En clair, Tabi-Manga (2000:194) est favorable à l'introduction du français mésolectal dans les institutions scolaires et universitaires, français mésolectal qu'il considère comme un élément important de la didactique du français langue seconde.

Notre tentative de réponse à la question de l'existence d'un français camerounais est qu'il y a beaucoup de similitudes entre les formes attestées au Cameroun et ailleurs en Afrique tant au niveau du code linguistique qu'au niveau du discours (cf. De Féral 1994). De ce point de vue, « la connexion internationale » dont parle Christine Onguéné Essono citée plus haut et que nous glosons ici par le terme 'intercompréhension' ne poserait pas de problème, au moins au niveau de l'Afrique. Prenons, par exemple, le cas de *même* en français parlé au Burkina-Faso (cf. Diao-Klaeger 2010) et en français parlé au Cameroun (cf. Ngué Um 2010) dont les analyses sont convergentes. Drescher (2015a:95) soutient qu'effectivement l'apparition de cette particule dans une séquence en français oral qui n'est pas attestée chez le locuteur occidental n'est toutefois pas spécifique au français parlé au Cameroun mais qu'on la retrouve dans plusieurs variétés de français parlé en Afrique. De Féral (1994:41) précise que *même* a pour fonction principale de « mettre en évidence le membre de la phrase où il est inséré, ou le vocable auquel il est accolé », comme en témoigne l'extrait ci-dessous issu de la narration d'un accouchement d'une locutrice camerounaise:

(1) [Extrait de corpus De Féral 1994:41]

Ça me faisait **même** mal (...) ça me faisait toujours mal. Je faisais toujours les tours là (...) Je me suis couchée ça n'allait **même** pas (...) Je reste toujours sur la table. Ça me fait toujours mal, je ne vois **même** pas. Je cherche **même** quelque chose pour arrêter lorsque ça me fait mal, je ne vois **même** pas [...]

Considérons aussi les trois exemples ci-dessous (2-4) (le dernier provient de notre corpus internet et les deux premiers sont tirés de l'étude Ngué Um 2010 sur le français parlé au Cameroun qui s'appuie également sur des émissions interactives à la radio):

[Extrait du corpus Ngué Um 2010:302]

(2)

L1 est-ce que ça a fait **même** un an/\ l'enfant avait eu l'accident au mois d'août /\
L2 hm/\

L1 l'autre mois d'août -- c'est l'autre encore qui vient avoir l'accident

L2 ha ::: /\

L1 que c'est quoi comme ça /\ (MAPAU1)

(3)

L2 le temps-là est-ce que j'avais **même** récupéré/\

L1 ouai : h- - donc il est mort le même jour/\

L2 il est mort le même jour dans la soirée/\ --- dans la soirée/ -

donc ça /\avait déjà troué le cerveau:\ x le cerveau était troué

L1 le cerveau/\

L2 le cerveau était pourri/\

(4) [Corpus DEM, twitter]

KK: **Ekyé** .. Qui est **même** mort ?

12:48 - 12 déc. 2012

Dans les quatre exemples ci-dessus *même* a un sens différent de celui que lui confère, par exemple, le français hexagonal selon les dictionnaires usuels, à savoir celui de marque de renchérissement et de gradation. La fonction qui apparaît dans les extraits 1 à 4 est comparable à celui du soulignement dans l'écriture ou de l'italique dans la typographie. Il s'agit en fait du phénomène de *pragmaticalisation* dans le sens que lui donne Dostie (2004a:27 voir aussi Badiou-Montferan & Buchi 2012:127 *sq.*), autrement dit *même* ne participe pas à un emploi référentiel¹ mais marque une prise de position métadiscursive des différents interactants dans chacun des exemples ci-dessus.

De même *ekyé*, MD que nous avons analysé dans la présente étude, est attesté au-delà des frontières camerounaises, ce qui participe de l'intercompréhension entre les locuteurs de français parlé dans la sous-région Afrique centrale (entre le Cameroun, le Gabon et la Guinée qui partage une langue transfrontalière le *beti-fang*).

Finalement, sur quoi repose le caractère endogène du français parlé au Cameroun, s'il y en a un ? L'utilisation de l'étiquette 'français camerounais' relève consciemment ou

¹ Nous référons, par exemple, à *même* lorsqu'il modifie le pronom disjoint comme dans *moi-même*, *lui/elle-même*, *nous-mêmes*, etc.

inconsciemment d'un emploi à valeur métonymique et renvoie, comme le reconnaissent Tabi-Manga (2000:192) et Noumssi (2004:111), à un « interlecte » qui vise un usage mésolectal, entre l'acrolecte et le basilecte. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, peu d'études sur le français parlé au Cameroun s'étendent sur ses deux zones d'utilisation (le nord et le sud). Feussi (2007:83) admet sur la base d'un corpus électronique (textos, courriels et tchats) que « pour une analyse empirique, il soit difficile de stabiliser objectivement un ensemble de pratiques linguistiques au Cameroun. »

Les données de notre étude permettent néanmoins de dépasser cette distinction nord/sud et prennent en compte non seulement les locuteurs du français parlé dans ces deux espaces du Cameroun mais également certains Camerounais qui expérimentent une situation linguistique hors des frontières du triangle national, en Afrique et ailleurs dans le monde. Le 'français camerounais' s'inscrit dans la dynamique du français africain où certains éléments d'appropriation qui apparaissent comme stables dans un parler passent rapidement dans un autre parler. Feussi (2007:82) souligne à propos des locuteurs du français au Cameroun que « le repère stable et partagé par tout le monde est l'individu qui construit ses normes, ses langues », c'est-à-dire, toute proportion gardée, qu'il y a autant de normes que de locuteurs et que le français est « un lieu d'échange » « contextuellement valorisé » entre les « francophones » du Cameroun et d'ailleurs, ce qui témoignerait de l'évanescence d'un français typique du Cameroun. L'émergence d'un français du Cameroun est à l'image de ce qui passe dans d'autres pays en Afrique subsaharienne. Les locuteurs de ces pays convergent vers une variété parlée et écrite qui doit son existence, entre autres, à la diffusion des particularismes entre les parlers respectifs. Par exemple, *go* (mélioratif): n. f. sing. utilisé en français au Cameroun signifiant 'jeune fille' est attestée par les locuteurs ivoiriens (*cf.* Bal 2006:689 *sq.*) ; dans le même sillage le MD *dɛ'* analysé par Diao-Klaeger (2010) dans le français parlé au Burkina-Faso, au demeurant très populaire en Afrique de l'Ouest, est désormais employé de manière courante chez les locuteurs de français en Afrique centrale et au Cameroun.

Cette harmonisation des particularismes entre différents parlers du français en Afrique noire ne concernerait-elle qu'un certain nombre d'éléments issus de l'appropriation du français par une grande partie de la population ? Certains éléments prosodiques en interaction, en effet, seraient-ils davantage caractéristiques du 'français camerounais' ? C'est le point de vue développé par Fame Ndongo (1999:198 *sq.*) qui se base sur un corpus construit pour

étudier l'enrichissement du français en milieu camerounais selon trois grands axes morphologique, sémantique et prosodique. Il s'appuie sur l'aspect prosodique pour considérer, par exemple, *ô*¹ comme un « morphème a-sémantique et ornemental ». Selon le linguiste camerounais il existe une interférence dans la courbe mélodique de *ô* en français camerounais, c'est-à-dire que l'accent du français est influencé par le système tonal des langues africaines où on distingue au moins cinq tons pertinents susceptibles de modifier le sens de l'énoncé (le ton haut, le ton bas, le ton moyen, le ton montant et le ton descendant)². Voici un exemple de son analyse prosodique:

*MBARGA/aussi/ôôô

(ton bas)/(ton bas) ton haut/ (t.bas, t.h, t.b, etc...)

Le dernier terme explétif sera justifiable d'un traitement mélodique on ne peut plus fantaisiste, tout comme la phrase

*Ce/ n'est/ pas/ moi/ôôô

(t.b)/(t.b.h) (t.b)/(t.b.h.)/ t.b, t.b, t.h, etc...)

que prononcerait un individu accusé de vol, par exemple, pour se disculper.

Dans la zone de Douala, on s'exclamera, par stupéfaction, frayeur, joie ou plaisir (selon le cas)

*aïe ôôô (t.b, t.b, t.h, t.h, t.h, etc...) [sic]

Les éléments prosodiques font partie des « endroits privilégiés où s'incarne le socio-culturel, c'est-à-dire la spécificité même de la masse parlante » (Peytard 1977:99) mais les explications données ci-dessus par Fame Ndong (1999) ne traitent qu'allusivement la prosodie en français parlé au Cameroun. La raison est sans doute liée à la nature du corpus qui est en fait un corpus fabriqué par l'auteur. Ces explications ne suffisent donc pas pour montrer les caractéristiques du 'français camerounais' sur la base de données empiriques fiables.

De même, la préférence orthographique *ô* ne doit pas non plus nous faire croire qu'il y a une particule spéciale au français du Cameroun, puisqu'il s'agit tout simplement de l'interjection *ho* ou *oh*, qui peut avoir un éventail de valeurs très larges (stupeur, peur, volonté de faire arrêter quelque chose, admiration, déception, etc.) comme le reconnaît Fame Ndong (1999) dans l'extrait en question ci-dessus.

¹ Cf. Grinshpun (2005) sur le flottement des graphies *ô* et *oh* entre les XVIIIe XIXe et XXe siècles. Elle montre, corpus à l'appui, que les deux usages sont en interaction au fil des siècles dans plusieurs genres de discours (comédie, texte poétique, correspondance, etc.). Dans ce travail, nous utiliserons la deuxième forme (*oh*), au demeurant courante dans la littérature sur les MD.

² Cette différence peut être purement lexicale ou grammaticale (cf. Mba 1994)

En définitive, nous pensons qu'il existe un français africain (cf. « la catégorie Afrique », chapitre 3 § 3.1.1.) loin devant un 'français camerounais', qui constitue, en réalité, une des différentes facettes du *français d'Afrique*, mieux du *français d'Afrique noire*. Venons-en maintenant à la nécessité d'une analyse du français sur la base d'un corpus "situé".

2.4. Vers une analyse du français basée sur un corpus de français parlé "situé" au Cameroun: l'exemple des MD par exemple, là, wèé et ékyé

Selon Gülich (2006), les MD ne sont pas les seuls éléments linguistiques qui permettent de rendre efficace la communication, ni même les plus privilégiés. Ils occupent néanmoins une place importante dans le discours oral "situé", sous-entendu dans un contexte sur lequel ils embrayent. Nous incluons dans cette catégorie d'oral "situé" certains traits qui apparaissent dans les écrits internet, que nous nommons les DEM (*discours électroniques médiés*). La terminologie DEM est relativement récente (Panckhurst 2006 & 2007)¹. Nous rappelons aussi que les discours sur la toile ont ceci d'intéressant qu'ils se situent à mi-chemin entre l'écrit réflexif et l'oral spontané et que nous les considérons comme une extension de l'oral et non comme un type d'écrit particulier ; ils sont, toutefois, un genre de discours à part entière (Panckhurst 2006 & 2007)². Dans cette quatrième et dernière section, nous revenons d'abord sur la distinction français écrit, français oral (2.4.1.), en la relativisant pour introduire les notions de "parlécrit" et de DEM (2.4.2.) à l'intérieur de ce que nous nommons oral "situé" et ensuite nous présenterons notre cadre d'analyse (2.4.3.).

¹ Panckhurst (2006) affirme que les linguistes ont réagi tardivement à l'idée que la langue médiée par ordinateur soit un objet d'étude légitime et précise qu'il s'agit encore de premiers balbutiements. Même si on ne peut plus parler de balbutiements aujourd'hui en raison de la banalité du langage au sein des espaces communicationnels contemporains (voir sur cette question historique Panckhurst 2007), nous pouvons reconnaître qu'il y a un peu moins de 20 ans en arrière les choses n'étaient pas pareilles, comme en témoigne un extrait tiré de l'étude de Panckhurst (2006) sur la réticence d'un enseignant de collègue à utiliser le courrier électronique dans le cadre d'une formation en TICE.

² Elle précise que les marques des DEM se rapprochent pour certaines de l'oral, pour d'autres de l'écrit et qu'elles possèdent aussi des caractéristiques spécifiques linguistiques (le présent de l'indicatif, les pronoms de la 1^{ère} et la 2^{ème} personne et un taux d'utilisation des verbes 25% plus bas que dans les écrits classiques) et extralinguistiques dont le relationnel (la rapidité, l'angoisse, l'agressivité, etc.). On observe notamment une réduction, voire l'absence des formules d'ouverture et de clôture, le bouleversement des tours de parole, de la séquentialité, etc.

2.4.1. Français écrit, français parlé: deux langues différentes ?

Nous nous baserons sur la littérature pour montrer qu'il n'est pas nécessaire d'aborder la différence entre le français écrit et le français oral de façon tranchée (2.4.1.1.) et, dans la même veine, qu'il faut aussi tenir compte des notions de style et de registre (2.4.1.2).

2.4.1.1. L'impossibilité d'une opposition tranchée

Avant la décennie 1980, la question de l'étude du français parlé était négligée dans la communauté des chercheurs en sciences du langage (Moreau 1977:204 et Mondada 2001:1) où certains, notamment les linguistiques générativistes la percevaient encore comme un tabou (cf. Blanche-Benveniste 2001, Kerbrat-Orecchioni 2005:40). Cette idéologie a certes continué au-delà des années 1980. Blanche-Benveniste (2001) indique que des chercheurs comme A. Zibri-Hertz et J.-C Milner ont délibérément réaffirmé l'idée selon laquelle les usages de la langue parlée seraient trop fragmentaires pour qu'on y consacre une étude grammaticale intéressante. Mais en sociolinguistique, la description de l'oral fait pleinement partie de l'objet d'étude, car comme le disent Gadet et Mazière (1986:57), l'oral permet « [d'] atteindre toute la langue ». Autrement dit, traiter différemment l'oral et l'écrit c'est courir le risque de dissocier l'unité de la langue, car, selon Gadet (2000:2), « l'étude comparée de l'écrit et de l'oral peut bénéficier d'une compréhension des conséquences linguistiques et cognitives de la mentalité des deux ordres. »

Kerbrat-Orecchioni (1998:55) approuve ce constat de la complémentarité entre l'oral et l'écrit en vue de la description adéquate de la langue ; elle affirme que ces deux modalités sont indissociables mais soutient qu'il est temps que les linguistes s'occupent enfin de la forme orale du langage, car cette dernière est plus représentative de nos interactions verbales:

Il est bien évident que les formes écrites de productions langagières ont dans nos sociétés une importance considérable, et qu'il existe entre les productions écrites et orales une sorte de continuum. Mais il n'en reste pas moins que c'est d'abord sous la forme orale que se réalise le langage verbal, comme le terme 'langue' en porte lui-même la trace.

Nous reviendrons plus loin sur cette idée « du continuum » qui existerait entre les productions écrites et orales mais il n'en reste pas moins, comme cela apparaît brièvement

dans le propos de Kerbrat-Orecchioni que nous venons de citer ci-dessus, que l'oral est un champ de recherche digne d'intérêt.

Gambier et Lautenbacher (2010:7) relèvent comme un « décalage [...] entre nos pratiques langagières et la vision idéologique qu'on en a. » Cet écart s'appuie en grande partie sur la méconnaissance des premières, qui n'apparaissent que dans des transcriptions réservées aux spécialistes: la langue orale est, pour le grand public, toujours médiatisée par le filtre de l'écrit standard, avec une ponctuation restituée qui tend à faire croire que l'on parle en faisant des phrases, et la suppression des 'scories' qui sont pourtant propres à ce mode de production, comme le relève Béguelin (2000:221):

L'oral serait [...] synonyme de parler relâché, dans la mesure, il contient des 'scories' verbales, systématiquement dépréciées par le discours normatif (phrases tronquées, redondances, ellipses, lapsus et réorientations, signaux caractéristiques comme euh, mmh).

Les 'scories' évoquées ci-dessus participent du discours oral-même et toute description appropriée de l'oral doit en tenir compte. Les études sur les MD mettent en exergue la relation entre le caractère oral du discours et l'emploi de ces derniers (voir Frank-Job 2006:396 et Fernandez-Vest 2011:195 *sq.*). Nous prolongerons volontiers ce raisonnement et étendrons la description des MD aux DEM (*discours électroniques médiés*) puisque nous les considérons comme un prolongement de l'oral "situé".

Notons encore que les travaux portant sur l'oral restent souvent entachés de l'idée que la langue étudiée est de moindre valeur: la langue parlée est facilement assimilée à une langue « relâchée » ou « familière », comme le dit Béguelin ci-dessus. A l'inverse, le français écrit serait forcément soutenu, il proscrierait par nature les séquences d'énoncés segmentés, clivés, en suspens, emphatiques, etc. Blanche-Benveniste et Bilger (1999) qualifient de « paradoxe bizarre » la confusion systématique établie dans la tradition française qui consistait à ramener toute situation de production orale au français « spontané » ou « familier ». Selon elles, il y a bien des situations telles que les prises de paroles publiques « où se pratiquerait un parler dit soutenu ». A l'inverse, les écrits sur internet se caractérisent souvent par leur informalité. Gambier et Lautenbacher (2010:5) mettent aussi l'accent sur l'assimilation erronée entre modalité (écrit/oral) et (in)formalité: « Ni l'écrit, ni l'oral ne sont des pratiques homogènes et l'oral ne se réduit pas au langage familier, voire argotique [...] ».

Melis (2000:60) considère l'opposition oral-écrit comme une opposition à géométrie variable ; selon lui, il serait hâtif de conclure que la langue écrite et la langue parlée constituent deux langues distinctes ou plutôt que « cette différence est une perte ou une adjonction de parasites caractéristiques [...], mais [il s'agit] au contraire, de voir comment ces différences découlent des propriétés distinctes des codes respectifs. » La nature des modalités est, selon Melis, très importante pour toute production langagière. La langue parlée sollicite l'oreille et la voix alors que la langue écrite met à contribution les yeux et la main. Il s'agit donc de les envisager non comme des niveaux distincts mais plutôt comme des réalisations distinctes de la langue, qui se matérialisent dans différents genres de discours écrit ou oral.

Ce travail a pris en compte cette relativisation de la frontière entre l'écrit et l'oral pour l'analyse des MD, et nos données comprennent un corpus oral (des émissions interactives ou non de radio) et des écrits recueillis sur internet, autrement dit les DEM (qui comprennent des extraits issus de *twitter*, *facebook*, des blogs, des forums de discussion, de la presse écrite en ligne). Qu'en est du style et du registre dans cette opposition français écrit, français parlé ?

2.4.1.2. Style et registre

Nous venons de montrer ci-dessus que la distinction français écrit, français oral ne va pas de va de soi et qu'elle ne doit pas être envisagée de façon hâtive au risque de considérer qu'il s'agit de deux langues. Nous tenons aussi à nous appuyer sur la notion de style, en lien avec celle de registre, ainsi présentée par Béguelin (2000:222) à la suite de Labov (*cf.* citation suivante):

Que ce soit à l'oral ou à l'écrit, tout locuteur francophone maîtrise [...] plusieurs registres de langue. Il est capable d'ajuster ses productions verbales en fonction de l'image qu'il se fait de son interlocuteur, de celle qu'il veut donner de lui et des circonstances de production de son discours.

Selon les circonstances et les personnes, les interlocuteurs reformulent, modifient ou adaptent le contenu de leurs propos, manifestant ainsi leur conscience (inter)subjective qui s'oriente, s'organise voire se contrôle par certains éléments linguistiques dont les MD. Cela veut dire que le style est une composante de l'utilisation concrète du langage, et qu'en ce sens, il contribue à modifier ou à définir le contexte puisqu'on peut constater que pour un

même locuteur, les situations de parole permettent de distinguer différents styles aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Il s'agit de la variation stylistique (qui est différente de la variation sociale qui concerne la façon de parler une langue¹) ou plus précisément du concept de *style shifting* auquel Labov (2003:234) a accordé beaucoup d'importance:

One of the principles of sociolinguistic investigation might simply be stated as there are no single-style speakers. By this we mean that every speaker will show some variation in phonological and syntactic rules according to the immediate context in which he is speaking. We can demonstrate that such stylistic shifts are determined by (a) the relation of the speakers, addressee, audience, and particularly the relation of power or solidarity among them; (b) the wider social context or 'domains': school, home, job, neighborhood, church; (c) the topic. One must add of course that the stylistic range and competence of the speaker may vary greatly.

La notion de style dans cette étude est liée à celle de l'interaction entre les participants dont l'interprétation du discours est étroitement liée au contexte, lequel contexte est sujet à des changements. Notre analyse des MD *là, par exemple, wèé* et *ékyé* tient compte de tels changements de style. Entre les animateurs de la radio, les appelants et les invités divers, il existe différents types d'échanges qui font apparaître des styles variés. Mulo Farenkia (2007:17) déclare qu'on pourrait parler d'un style communicatif propre au Cameroun, constitué par une juxtaposition de plusieurs styles guidée par la pluralité des réalités socioculturelles et linguistiques (ce qui ne rejoint pas forcément, nous pensons, l'idée qu'il existe un 'français camerounais' typique qui soit stable, cf. 2.3.2).

Considérons les extraits (5-9) ci-dessous tirés d'émissions de radio où les MD *là, par exemple* et *wèé* permettent de montrer que les participants à l'interaction changent de style et de registre en fonction de leurs interlocuteurs et du sujet de discours. Le premier exemple (extrait 5) qui illustre l'usage de *là* et *wèé* provient de l'échange entre l'animateur BDO et PM, un journaliste invité qui rejoint l'échange comme cinquième participant à un *talk-show* qui en rassemble sept dont l'animateur:

(5) [Corpus DLM2, 158-158].

1. BDO : [...] maintenant paul euh mi... journaliste vous êtes le directeur général

¹ Tous les locuteurs ne parlent pas de la même manière. Ils utilisent des variétés différentes qui peuvent être en lien avec le registre de langue (*variation diaphasique*), les classes sociales (*variation disatratique*) et l'espace géographique (*variation diatopique*).

2. euh régional centre-sud-est d'aurore plus + alors nos auditeurs se
3. posent des questions un jour vous venez un samedi vous venez un samedi
4. vous ne venez pas ou quatre qu'est ce qui se passe
5. PM : oui (rire) je crois que merci d'avoir euh dans le cadre de cette
6. virgule¹ de m'avoir euh donné l'occasion de m'exprimer là-dessus euh mon
7. irrégularité sur le plateau s'explique essentiellement par des raisons
8. professionnelles vous voyez
9. BDO : hhm
10. PM : euh le trihebdomadaire aurore plus
11. BDO : hhm
12. PM : parce que c'est resté un journal qui qui passe de bihebdo à trihebdo
13. BDO : hhm
14. PM : euh il y a comme dans la maison un mouvement en ce moment de de j'allais
15. dire de progression
16. BDO : hhm
17. PM : la maison est en progression est en pleine mutation le siège de douala a
18. été totalement rénové je crois que c'est la seule rédaction au cameroun
19. dont les locaux sont climatisés
20. **BDO : alors là ça n'engage que vous**
21. PM : non je parle de la presse écrite
22. BDO : (rires)
23. PM : et je sais de quoi je parle pour avoir fait mes classes dans certaines
24. BDO : oh vraiment
25. PM : non je ne parle de bureau de dp
26. BDO : alors
27. PM : bon c'est une parenthèse
28. BDO : qu'il faut refermer rapidement voilà
29. **PM : wèé je vais je voulais donc dire que nous sommes nous sommes hein [...]**

Après la séquence interpellation/explication (des lignes 1 à 8) BDO aligne systématiquement une série de quatre *hhm* montrant ainsi son désir d'aboutir à la clôture de cette séquence qui sera finalisée à la ligne 19. L'animateur souhaitait passer la parole à son interlocuteur pour qu'il justifie son absence à cette rencontre interactive hebdomadaire, mais ce dernier donne trop de détails sur les raisons professionnelles. PM introduit un thème sans rapport aucun avec l'émission, provoquant tantôt l'embarras (par le « alors là ça n'engage que vous »), tantôt la moquerie (par les *rires* et *oh vraiment*), bref le désaccord total de BDO et du reste des panelistes sur le fait que seul le journal qui emploie PM dispose d'une salle de rédaction climatisée (voir les lignes 17 à 19).

¹ Sorte de chronique que chaque invité est invité à présenter aussitôt que l'animateur l'a présenté aux auditeurs.

A partir de cet instant, BDO se désolidarise totalement des propos de PM par la production de la collocation *alors là* (ligne 20), suivi des rires désapprobateurs (ligne 22) et une autre collocation discursive *oh vraiment* (ligne 24) et plus loin *alors* (ligne 26) devant les instances répétées de l'invité. Par la suite, ce dernier cherche à retrouver un terrain d'entente en utilisant le MD *bon* précédé d'un argument qui souligne qu'il s'agissait d'une parenthèse (ligne 27). BDO sans état d'âme termine son tour de parole par le marqueur de clôture *voilà* (ligne 28) tout en enjoignant PM à refermer cette parenthèse le plus tôt possible. PM s'exécute en utilisant en début de tour le MD emprunté *wèé* (ligne 29), plutôt du registre non formel et exclusivement réservé à la prise de tour (*cf.* chapitre 4), afin de ne pas perdre totalement la face.

L'exemple suivant (extrait 6) provient d'un entretien radiophonique ('émission Politudes' – POL) où le MD *par exemple* apparaît dans une séquence qui relève de l'évaluation ou du commentaire. Le gouverneur GAA qui est reçu en entretien par BTN s'indigne du comportement de son ministre de tutelle: ce dernier aurait abusé de son pouvoir pour autoriser la mutation d'un agent à l'intérieur d'une région administrative alors que cette compétence de mutation intrarégionale relève de la seule compétence du gouverneur (le ministre ayant le droit de faire uniquement des mutations inter-régionales):

(6) [Corpus POL2, 83-84]

1. BTN : mais autant vous pouvez donner des ordres à vos collaborateurs autant vous
2. pouvez donner des orientations entre guillemets autant le ministre se
3. pourrait souhaiter cela attendre cela de vous
4. GAA : **oui je crois que le ministre *par exemple* que bon cet agent euh affectez le**
5. **à tel endroit ou alors si lui il veut le faire il le f- i- il l'envoie**
6. **d'une région à une autre**

Par exemple apparaît ici au sein d'un marqueur de reformulation paraphrastique complexe (*par exemple que bon*) qui entraîne un changement de topic, GAA préfère parler de l'agent plutôt que du ministre (stratégie de prudence, peut-être). La manifestation de la reformulation paraphrastique en question se situe dans l'oral, mieux dans un « réseau de communication » (Peytard 1977:4) dialogué entre BTN et GAA.

Cette variabilité de styles et de registre dans l'interaction que nous venons de montrer sous la base d'émissions de radio se retrouve aussi dans les situations de communication qui

constituent les DEM que nous avons recueillis dans le cadre de la présente étude. La terminologie DEM, qui fait partie d'un ensemble de termes attestés (cf. Panckhurst 2007), a succédé à un essai de conceptualisation dont le terme "parlécrit" qui a également suscité notre attention.

2.4.2. Du "parlécrit" au DEM

Selon Debyser (1989:19, cité par Bibauw 2007:45), lorsque les chercheurs se sont posés la question de savoir si la communication électronique correspondait à « un écrit oralisé » ou plutôt à « une langue orale scriptée », c'est la deuxième orientation qui a retenu leur attention, évoquant en définitive l'idée d'un « oral transcrit à la va vite ». C'est cette idée d'oral transcrit rapidement qui a été conceptualisée par le terme "parlécrit", forme de code qui mélange celui de l'oral (notamment par l'ajout de signes permettant de pallier l'absence de voix, de ton et de prosodie) et de l'écrit (l'utilisation d'un système graphique, même si c'est de manière très éloignée des normes standard de référence des langues concernées). Mais cette hybridation du codage écrit et du codage oral est problématique, même si, *a priori*, elle paraît séduisante.

2.4.2.1. Le DEM: au-delà d'un "parlécrit"

Deux paramètres permettent de souligner le caractère problématique du « parlécrit », y compris l'hybridation du codage écrit et du codage oral: il s'agit du sentiment des participants à l'interaction et la confusion des canaux (oral/écrit) de la langue.

- Le sentiment des participants

Pour les participants, il est clair que les activités langagières menées dans les réseaux sociaux, les forums de discussion, les blogs, etc. se rapprochent plus de leur expérience des interactions verbales en face-à-face que de leur expérience de la communication par écrit. Ces participants ont souvent recours dans les DEM au verbe « dire » ou « parler » pour ramener à ces interactions (par exemple, on s'est parlé sur *Facebook*), qui s'accompagnent souvent d'éléments caractéristiques de l'oral dont les MD qui apparaissent dans les deux extraits (7 et 8) ci-dessous où deux tours parole du même locuteur peuvent se suivre. Le critère de la temporalité est donc très important dans ces types de discours, puisque les discours qui

apparaissent sur la toile suivent l'ordre dans lequel les locuteurs-scripteurs ont réagi à partir de leur clavier.

Considérons les exemples (7-8) où nous prendrons en compte seulement le fonctionnement du MD *ékyé*. L'extrait (7) ci-dessous rapporte les réactions négatives des internautes (sans doute des Camerounais) sur *Facebook* à l'encontre d'un ancien joueur de l'équipe du Cameroun qui voudrait faire partie la sélection nationale appelée à participer à la phase finale de la Coupe du monde de football 2014 au Brésil ; le premier locuteur-scripteur de cet échange utilise le verbe *dire* comme s'il était en situation de face à face, le faisant suivre immédiatement des MD « hein » dans son premier énoncé et « ékyé » dans le second. On notera surtout la récurrence (3 occurrences) du MD *ékyé* qui lui confère le rôle de ponctuant du discours, l'absence de séquence d'ouverture et de clôture ainsi que le bouleversement de certains tours de parole (les lignes 4-5). Nous sommes bien en présence d'un DEM (cf. Panckhurst 2006):

(7) [Corpus DEM, Facebook]

1. **JCM : Je dis hein??On envoie celui ci??Ekyé!!**
7 February at 05:56
2. **BT : bien que s'agissant d'un rêve, attention pour lui au reveil qui risque**
3. **d'être douloureux !**
7 February at 07:27
4. **EK : pas avec le cameroun mon ami ekiéééé c'est quoi ça**
7 February at 08:20
5. **EK : coupe du monde quelle coupe du monde le temps la est passes mon ami la**
6. **ou roges a joue papa ekiééééé**
7 February at 08:23
7. **BE : À quel âge?**
7 February at 10:52
8. **DT : pardon qu il continu a revee cest mieuux**
7 February at 12:35

L'exemple suivant (extrait 8) est un échange sur Twitter entre des internautes visiblement camerounais qui discutent de la technique de drague en vogue chez les jeunes Camerounais où un participant utilise le verbe *dire* dans un énoncé dont le début et la fin sont marqués respectivement par les MD « hahaha » et « ben ». De manière générale, cet extrait est ponctué par la présence de plusieurs MD dont certains forment à eux un tour de parole

comme à la ligne 13. Le MD *ékyé* qui nous intéresse ici est une marque relationnelle (au sens où l'emploi Panckhurst 2006 & 2007) utilisée à l'ouverture de cet échange:

(8) [Corpus DEM, Twitter]

1. KK : En ce moment le modèle des dragueurs ici dehors c'est "Ma chérie je peux
2. t'emmener voir DD¹ **hein**" .. **Ekyé** les Camerounais
05:53 - 14 août 2014
3. AJ : **mdrrrrrr** pourquoi tu dévoiles notre système **norrr**² ?
06:00 - 14 août 2014
4. CD: **hahaha** c'est facile?
06:02 - 14 août 2014
5. **KK : Hahahaa .. J'ai dis les Camerounais Ben**
6. AJ : mdr je suis déjà Camerounais KK
06:06 - 14 août 2014
7. KK : **Aah** c'est même vraai ! Tu as pris la nationalité mais pas la mentalité
8. j'espère !
9. AJ : **haha** la mentalité vient petit à petit ;
10. KK : **Eeh** Dieu ! =' (Donc toi aussi tu sors déjà les faux modèles comme ça aux
11. gos dehors **hein** ..
12. AJ : **mdrrrrrrrrrrrrrrrrrr** je peux pas m'empêcher mdr
13. KK : **Hahahaa .. Orrh**

L'observation de Bibauw (2007:46) selon laquelle les participants aux conversations de la messagerie instantanée désignent toujours l'activité qu'ils sont en train de faire de préférence avec le verbe « parler » confirme le recours à l'idée d'un « oral-écrit » sinon par l'ensemble au moins par une grande majorité des producteurs de DEM. Pourtant d'autres chercheurs se prononcent contre l'idée de continuum impliquée par la notion de "parlécrit".

- La confusion de canal (écrit/oral)

Kerbrat-Orecchioni (2005:29) affirme: « [qu'] il n'y a pas de continuum entre oral et écrit, sauf à confondre deux sens du mot 'oral' ». Cela veut dire que l'oral et l'écrit sont des médiums et leur opposition suit une stricte dichotomie: un message peut être véhiculé soit par le canal oral, soit par le canal écrit. Les DEM (pour rappel *discours électroniques médiés*) ont, par définition, recours au canal écrit. On ne peut donc pas envisager un hybride entre ces deux canaux.

¹ Il s'agit du concert de ce chanteur en tournée au Cameroun.

² Terme qui peut-être paraphrasé par *n'est-ce pas*

L'idée d'un hybride entre l'oral et l'écrit s'avère peu opérante pour cerner la spécificité de la communication électronique (cf. Pierozak 2003). Le concept de "parlécrit" montre donc ses limites et on se retrouve confronté à l'impossibilité de définir exactement ce que sont l'écrit et l'oral au-delà de leur qualité de medium.

Dans un article intitulé *Gesprochene Sprache (langue parlée) und Geschriebene Sprache (langue écrite)*, Koch et Oesterreicher (2001), cités par Wüest (2009), présentent une version corrigée de leur précédent modèle (cf. Koch & Oesterreicher 1990 & 1985). Ce modèle conceptuel est basé sur les notions d'*immédiat communicatif (Nähesprache)* et de *distance communicative (Distanzsprache)* qu'ils considèrent comme deux dimensions centrales de la langue (cf. Koch & Oesterreicher 1985), cités par Wüest (2009). Selon ces deux chercheurs, l'*immédiat communicatif* et la *distance communicative* forment un *continuum* entre deux situations de communication qui ne peuvent être rapportées à la réalisation du *codage phonique* ou du *codage graphique*. Ce continuum communicatif fait intervenir dix paramètres que nous reprenons à notre compte dans le tableau ci-dessous:

Tableau 2: Paramètres des comportements communicatifs des interlocuteurs selon les déterminants situationnels et contextuels

	Immédiat communicatif	Distance communicative
1	communication privée	communication publique
2	émotionnalité forte	émotionnalité faible
3	interlocuteur intime	interlocuteur inconnu
4	ancrage actionnel et situationnel	détachement actionnel et situationnel
5	ancrage référentiel dans la situation	détachement référentiel dans la situation
6	coprésence spatiotemporelle	séparation spatiotemporelle
7	coopération communicative intense	coopération communicative minimale
8	Dialogue	Monologues
9	communication spontanée	communication préparée
10	liberté thématique	fixation thématique

Source: Koch et Oesterreicher (2001:586)

On voit bien que l'*immédiat communicatif* (à gauche) est surtout représenté par le langage parlé alors que la *distance communicative* (à droite) évoque davantage le langage écrit. Mais Neumann-Holzschuh (1993:234) nous rend attentif à l'idée que tous ces positionnements se résument au fait « qu'il y a entre ces deux extrêmes une gamme de

possibilités conceptuelles, chacune des possibilités ayant ses caractéristiques sur le plan interne et externe du texte ». Cette gamme de possibilités conceptuelles qui recoupe les caractéristiques de l'*immédiat* et de la *distance* se vérifie dans notre corpus recueilli sur internet, ce qui justifie le fait de le considérer comme une extension de l'oral. Nous exemplifierons cela dans le dernier exemple ci-dessous (extrait 9) qui rassemblent quelques commentaires (une fois de plus faits par des internautes camerounais) qui encensent la performance athlétique d'une joueuse de tennis de renommée mondiale lors d'un tournoi du *Grand chelem*:

(9) [Corpus DEM, Facebook]

1. MY: preums
6 septembre 2011, 13:49
2. LY: map
6 septembre 2011, 13:49
3. JO: deums
6 septembre 2011, 13:49
4. SO: TREUMS
6 septembre 2011, 13:51
5. **AL: Je Wanda¹ tu aime ça hein**
6 septembre 2011, 14:02
6. OR: il aime trop ça, et ne fait même pas semblant krkrkrkr, bonne nuit Je
- 7 **Wanda fais de beaux rêves!!**
6 septembre 2011, 14:11
8. HA: **papa mm clode vandame noré po pu ékyé**
6 septembre 2011, 14:18 • 1
9. HA: élève de ma grnd mere
6 septembre 2011, 14:19
10. MA: **En tt k remarkable lool**
6 septembre 2011, 14:26
11. CT: **oukouloukouuuuu... ça c un wanda grand écart XXL!!!**
6 septembre 2011, 14:32
12. ED: **minceuh je croyais revé en voyant ce match mais en fait c'est bien vrai,**
- 13 **elle l'a fait, avec kel facilité en plus lol**
6 septembre 2011, 14:39
14. CD: cest le sport que vou voulez voire??
6 septembre 2011, 15:00
15. KE: Elle est favorite hein! Et de 14 Dimanche prochain. GO SE!
6 septembre 2011, 15:04
16. NP: **elle a gaté le coin papa !**
7 septembre 2011, 04:08

¹ De l'anglais *to wonder* "s'émerveiller".

L'extrait ci-dessus rassemble les dix paramètres de Koch et Oesterreicher (2001) mentionnés plus haut, qui s'appuient sur les concepts de *distance* et d'*immédiat* pour déceler les caractéristiques internes et externes d'un texte, permettant ainsi de dépasser l'opposition binaire entre oral/écrit. Nous avons relevé 6 paramètres qui appartiennent à l'*immédiat communicatif* et 4 autres qui appartiennent à la *distance communicative*:

Cet extrait est une communication publique (paramètre n°1), puisque *Facebook* est une plateforme ouverte à tous sur internet. Cette communication est spontanée (paramètre n°9), ce qui se traduit par l'emploi d'un lexique abrégé et de graphies non standard (« en **tt k remarkable** lool », à la ligne 10) ,« papa, mm clode vandame noré pa pu: *Même [Jean-] Claude Van Damme n'aurait pas pu* » (à la ligne 8), « oukouloukouuuuu... ça c'est un wanda [*hallucinant*] grand écart XXL » (à la ligne 11) et « elle a gaté le coin papa [*elle a mis de l'ambiance*] » (à la ligne 16). Certains de ces éléments linguistiques correspondent aux « didascalies électroniques » de Panckhurst (2006). Les deux derniers énoncés que nous venons de mentionner révèlent aussi l'émotionnalité forte (paramètre n°2) des scripteur-participants, ici la surprise ou l'étonnement ; la situation d'interlocution est un dialogue (paramètre n°8), médié puisque les scripteurs-participants échangent par ordinateurs et aucun indice ne permet de dire qu'ils se connaissent (paramètre n°3) voire qu'ils coopèrent de manière intense (paramètre n°7). En revanche, ils sont en coprésence ressentie¹ (paramètre n°6). La mention systématique de la date et l'heure montre l'ancrage temporel de cet échange (paramètres n°4 et 5). L'exemple ci-dessus est caractéristique des forums de discussion et des réseaux sociaux, où une thématique générale est le fil conducteur des interventions – ce qui n'est pas le cas, par exemple, des SMS (*cf.* Bibauw, 2007) ou de la lettre personnelle dans lesquelles il existe une plus grande liberté thématique, *cf.* paramètre n°10).

Cet exemple montre assez bien que les paramètres indiqués par Koch et Oesterreicher (2001:586) ne sont pas binaires mais présentent une « gradation interne », qui participe du « caractère scalaire de l'opposition immédiat/distance ». A ce propos, Peytard (1977:796) soutenait déjà en ce qui concerne le français que tout niveau de langue et registre peut se manifester aussi bien à l'oral qu'à l'écrit sans que l'on puisse opposer deux langues, l'orale et

¹ Koch et Oesterreicher (2001:586) considèrent que le paramètre 6 – coprésence ou séparation spatiotemporelle – fait exception et est strictement binaire. Nous pensons que ce paramètre présente une certaine gradation, ne fut-ce que parce qu'il faut distinguer entre coprésence physique et coprésence ressentie.

l'écrite en français. Mais comme nous avons pu le voir avec les exemples précédents, les DEM présentent des graphies assez difficiles à décoder.

2.4.2.2. Les DEM: un écrit aux contours graphiques difficiles

Dans la tentative de comprendre comment est écrit le francanglais¹ De Féral (2007a:213), constate qu'il y a une fluctuation dans les graphies du français parlé au Cameroun et précise que soit on écrit selon l'orthographe anglaise (graphie étymologisante) soit on écrit ce qu'on entend (graphie phonologisante), en s'inspirant parfois de l'orthographe du français (graphie francisante), trois principes auxquels s'ajoute un quatrième qui correspond aux écrits qui lui paraissent difficilement classables et qu'elle considère comme des écrits indécis. On retrouve les quatre types de graphies mentionnées par De Féral dans nos DEM, à des degrés d'implication divers. La prise en compte partielle ou totale de telles graphies dépend du cadre dans lequel s'inscrit l'analyse de nos quatre MD là, par exemple, *wèé* et *ékyé*.

2.4.3. Cadre d'analyse

S'il existe des désaccords entre les différents chercheurs au sujet des caractéristiques qui régissent le fonctionnement des MD (cf. Schourup 1999 et Aijmer 2013) dans l'interaction orale, il y a néanmoins une convergence entre certaines fonctions qui sont souvent attribuées au MD par ces mêmes chercheurs (cf. Fischer 2006 & 2014). Traverso (1999:44 *sqq.*) attribue aux MD quatre rôles principaux, les deux premiers étant spécifiques de l'échange oral:

- (a) Les MD indiquent la structure de l'interaction. Il s'agit des marqueurs d'ouverture comme: *tiens, à propos, alors, et autrement* ; des marqueurs conclusifs comme *enfin, de toute façon, bon ben*, pour clore un thème ou un discours ; des ponctuants qui servent d'appui au discours : *bon, bon ben, quoi, voilà* ;

- (b) Les MD indiquent la co-construction. Il s'agit des marqueurs phatiques appelant l'attention: *tu sais, tu vois*, ou cherchant l'approbation comme *hein, n'est-ce pas* ;

¹. Synonyme de *Camfranglais*.

- (c) Les MD indiquent la progression discursive. Il s'agit des marqueurs de planification comme: *donc, puis, alors, et puis*; des marqueurs de reformulation comme *enfin, quoi, bon, c'est-à-dire*);
- (d) Les MD indiquent l'articulation des énoncés. Il s'agit des connecteurs et opérateurs de l'écrit comme *mais, donc, alors, finalement, pourtant...*

Nous nous appuyerons dans cette étude davantage sur *la manifestation de la co-construction* qui implique les trois autres catégories développées par Bruxelles et Traverso (2001) pour appréhender la notion de continuité du flux discursif: la « construction du flux discursif », le « maintien du flux » et la « clôture du flux ».

- La première catégorie, *la construction du flux* concerne la construction du fil discursif: elle est en rapport avec la construction thématique et l'organisation pragmatique.
- La seconde catégorie, *le maintien du flux*, est en lien avec la gestion interlocutive de l'interaction par les différents participants.
- La troisième catégorie, *la clôture du flux*, fait appel aux deux catégories précédentes dans les différentes tâches de clôture.

Tous ces mécanismes de construction du *flux discursif* obéissent à un phénomène naturel qui est celui de la « négociation conversationnelle » (cf. Moeschler 1985, Kerbrat-Orecchioni 2004 et Traverso 2005).

2.5. Conclusion

Dans ce deuxième chapitre sur l'écologie linguistique du Cameroun francophone et la nécessité de s'appuyer sur l'oral "situé" dans l'analyse des MD, nous avons d'abord défini les notions de statut et fonction des langues en les appliquant au contexte, y compris au paysage radiophonique camerounais. Nous avons ensuite abordé les études sur le français régional du Cameroun et avons aussi revisité la dichotomie français écrit et français oral que nous avons relativisée en introduisant celle de « parlécrit » et de DEM. Nous avons enfin présenté le

cadre d'analyse de nos MD qui s'appuie sur la notion de *co-construction du flux discursif*. Dans le chapitre suivant nous présenterons le corpus d'étude.

Chapitre 3

Méthode de construction du corpus et d'analyse

3.0. Introduction

Selon Hansen (1998a:207): “When one is using authentic corpus-data [...], the question of transcription naturally raises itself, for purposes of both research and publication”. Bilger (2008a:10) qui travaille également à partir des données transcrites soutient:

De fait, on ne peut travailler sur la langue parlée qu'à partir des transcriptions graphiques [...]. [La transcription] est l'étape, certes, préliminaire mais incontournable pour toute investigation sur l'oral. Cette activité, qui mériterait d'être mieux valorisée, fait partie intégrante du travail du chercheur, dans la mesure où les difficultés rencontrées ont une importance à la fois sur le plan pratique et théorique.

Les explications de Hansen (1998a) et de Bilger (2008a) que nous venons de citer ci-dessus rejoignent celle développée par Mayaffre (2005) dans l'introduction de son article intitulé « Rôle et place du corpus en linguistique: réflexions introductives ». L'auteur explique que si presque tous les chercheurs conçoivent le corpus comme un observable nécessaire en linguistique au moins deux approches, éventuellement complémentaires, se présentent, selon qu'on envisage de faire une linguistique de la langue ou de la parole, de la linguistique *sur* corpus et de la linguistique *de* corpus.

Dans ce chapitre qui vise l'explicitation des principes méthodologiques et éthiques de la collecte des données ayant servi à la réalisation du présent travail de thèse, nous souscrivons à la conclusion de l'étude de Mayaffre (2005) selon laquelle le corpus est le lieu de confrontation entre théorie et empirie.

Plus spécifiquement le but du chapitre est de présenter notre méthode de collecte des données pour permettre au lecteur d'accéder au mieux aux résultats auxquels nous sommes parvenu et d'apprécier la cohérence scientifique de notre étude. Selon Benelli (2011:43, voir aussi Kane 2012), un tel travail de restitution du protocole de production scientifique est d'autant plus important que « les démarches dites qualitatives et inductives souffrent aujourd'hui encore d'un manque de légitimité ». Nous partirons de l'hypothèse que les résultats d'une étude dépendent non seulement du corpus mais également de la manière dont ce corpus a été récolté. Autrement dit, le type de données peut permettre au chercheur de réfléchir sur la nature des résultats de son étude. Cette réflexion prend la forme d'une *problématique* dans le sens où cette notion est définie par Charaudeau (2009:48):

Un ensemble cohérent des propositions hypothétiques (ou de postulats), qui à l'intérieur d'un champ d'étude, déterminent à la fois un objet, un point de l'analyse et un questionnement par opposition à d'autres questionnements.

Tous ces aspects de la *problématique* se retrouvent dans le présent chapitre à des degrés divers. La collecte des données présupposant, entre autres, la notion de 'terrain' nous commencerons dans ce chapitre par présenter cette notion (3.1.). Après cette mise au point sur l'objet, nous présenterons les données de l'étude (3.2.), les méthodes de traitement des données, y compris les techniques de transcription (3.3).

3.1. Le choix du « terrain » et ses problèmes

Les expressions « terrain de recherche » et « recherche de terrain » ou encore celle d'« enquête de terrain », une collocation voisine de la deuxième expression, sont courantes en sciences du langage. Mener une recherche de terrain paraît aujourd'hui essentiel et cette pratique est devenue habituelle. Nous aborderons la notion de terrain en nous inspirant de Gadet (2012:123 *sq.*), qui part d'une vision fondée sur les pratiques langagières et non pas sur l'espace conçu comme « une évidence géographique, une entité physique stabilisée, sans rôle de ceux qui l'occupe »¹. Gadet (2012) explique que l'espace est vu comme la cause majeure de la variation: si les gens ne vivent pas au même endroit alors ils ne parlent pas la même langue. Elle précise que cette hypothèse reste à vérifier, notamment avec l'évolution mondiale des pratiques langagières.

Justement, à propos de cette évolution des pratiques discursives dans le monde, Blommaert (2010) nous sommes attentif à l'idée de « lien symbolique », autrement dit un « espace symbolique » (qui s'oppose à un espace réel) où le territoire tient compte des frontières construites par les agents sociaux. Nous comprenons donc espace symbolique comme un espace discursif qui n'est pas naturellement délimité mais ouvert à travers les continents et dans lequel les participants sont, comme le désigne Auroux (1998:89), « des gens doués de capacités linguistiques ».

¹ Cette posture épistémologique est similaire à l'idée développée par Weinrich (1968) lorsqu'il définit la notion de bilinguisme en soulignant le fait que l'endroit où les langues entrent contact n'est pas un espace géographique mais dans l'individu qui exprime ces pratiques langagières.

Le présent travail s'est effectué sur la base des conversations issues d'un espace discursif, mieux un « espace symbolique », qui est avant tout celui du paysage radiophonique camerounais. Cet espace est élargi à un autre média, l'internet, qui constitue un vaste réservoir de textes faciles d'accès, dont certains miment l'oralité (Anis 1999) et peuvent donc de ce fait être considérés comme un corpus de français oral. Notre entrée dans cette base des données textuelles en ligne s'est faite par les réseaux sociaux (*Twitter* et *Facebook*), les informations diffusées dans la presse en ligne, des blogs et d'autres forums où les Camerounais qui y participent ont pour seul lien la coprésence, synchrone ou non, qui s'effectue par le biais du clavier et d'une connexion internet.

Habert *et al.* (1998:11) déclarent qu'il est désormais aisé avec le *Web* de rassembler un corpus de grande taille mais ces chercheurs précisent que cette aisance dans la collecte des données sur internet ne préjuge pas d'une facilité de traitement liée à leur nature de corpus électronique. Ces corpus électroniques ont des origines multiples, ce qui se voit par leurs différentes formes d'apparition sur internet, d'où la nécessité pour le chercheur de les rassembler d'abord en un texte cohérent afin d'envisager une analyse.

Pour revenir à la radio, principale source de nos données, nous avons eu recours à trois radios, qui sont représentatives du paysage radiophonique camerounais: il s'agit de la radio des services publics le *Poste National* – PN et de deux radios du secteur privé – *Radio Tiemeni Siantou* – RTS et la *Tom Broadcasting Corporation* – TBC, toutes situées à Yaoundé. RTS et TBC sont des radios commerciales dont les émissions, interactives ou non, donnent de bons échantillons de l'utilisation du français au Cameroun.

Comme nous l'avons déjà dit dans le chapitre précédent, l'utilisation du français dans tous les domaines de la vie en Afrique noire et au Cameroun en particulier est un fait courant. La présence du français au Cameroun date de la Première Guerre mondiale (contrairement au Sénégal, par exemple, où on situe l'arrivée de la langue française à la fin du XIXe siècle). C'est sur la base de cette dimension culturelle liée à toute l'Afrique (et dans le cas qui est le nôtre l'Afrique subsaharienne) que nous plaçons la notion d' « espace symbolique » dont il a été question ci-dessus et que nous nous réapproprions en termes de « catégorie Afrique ».

3.1.1. La « catégorie Afrique » comme terrain de recherche

Dans la perspective d'un terrain élargi à l'échelle du continent africain, notre travail permet d'engager une réflexion dans un contexte postcolonial beaucoup plus vaste, pour s'interroger sur les pratiques francophones en Afrique. En partant d'une analyse des MD en français parlé au Cameroun la présente étude pourra servir de point de repère pour une analyse semblable en Côte d'Ivoire, par exemple, pays où il existe également une variété de français dans un contexte multilingue, multilinguisme qui joue un rôle fondamental dans les échanges au quotidien. Il pourrait en aller de même dans la sous-région Afrique centrale, dans la mesure où tous les pays ont le français comme langue officielle (dominante ou minorée) – excepté São Tomé & Príncipe (qui n'a pas légiféré en matière de langue et adopte *de facto* le portugais et le créole santoméen).

La convocation du terrain africain est une catégorisation pertinente à condition d'apporter d'emblée les éléments méthodologiques et culturels qui lui sont applicables, pour éviter que cette catégorie « français d'Afrique » ne devienne aussi imaginaire et fantasmatique que le concept de *français standard*. On sait en effet qu'il n'y a pas de locuteurs qui parlent cette variété de français et que dès lors on ne peut en faire un objet d'une étude scientifique ayant pour objectif de rendre compte des pratiques. Si la pertinence linguistique d'un tel français correspond, à la rigueur, à un sujet collectif, les pratiques enregistrées par le chercheur sur le terrain sont bien celles de sujets individuels.

Dans une démarche qui se réclame du terrain, ce sont les observations recueillies sur un terrain particulier qui guident la construction de modèles, de théories ou de concepts (*cf.* Blanchet 2000, Colombat *et al.* 2000). Blanchet (2000:31) affirme clairement la priorité des données sur les constructions intellectuelles *à priori*:

[...] Les données priment sur la construction intellectuelle, tant en termes de déroulement du travail que, surtout, de méthode d'enquête et de traitement de ce données, puisque l'interprétation produite est toujours relatives aux données dont elle émerge.

Afin de délimiter de quelle Afrique il est question, pour placer la recherche dans un ensemble plus vaste et afin d'éviter une généralisation¹ induite des résultats d'un terrain spécifique à un continent tout en entier, nous allons préciser ce que nous entendons par la « catégorie Afrique ». Nous partageons la conviction d'Owomoyela (1994:78), cité par Kane (2012:154), de l'existence d'un univers culturel de l'Afrique, notamment pour les individus africains ou d'origine africaine vivant sur un autre continent. Il remarque que:

Si un Akan est différent d'un Yoruba, les attitudes envers l'un et l'autre dans de nombreuses régions des États-Unis seront similaires en raison de leur identité africaine commune, et les Américains qui les perçoivent comme Africains ne seraient pas impressionnés par les arguments subtils sur leurs nombreuses différences, notamment culturelles.

Le même constat vaut pour les Africains qui se trouvent dans l'aire culturelle francophone en Europe et vice versa.

Le fait de classer notre étude des MD là, *par exemple, ékyé et wèé* en français parlé au Cameroun parmi les travaux sur le français parlé en Afrique ne préjuge pas de la généralisation de nos résultats, par exemple, à l'échelle de la sous-région Afrique centrale. Pour que cela soit possible d'autres études mériteraient d'être réalisées à partir de corpus illustrant d'autres parlers de cette sous-région Afrique-centrale. Les études sur le français parlé au Gabon (et dans une moindre mesure le français parlé en Guinée équatoriale – le français étant devenu en 2010 la deuxième langue officielle de ce pays derrière l'espagnol) seraient intéressantes, dans la mesure où *ékyé* provient des langues locales de ces deux pays. Notre étude sur la variété de français parlé au Cameroun est basée uniquement sur des situations de communication impliquant les locuteurs Camerounais disséminés à travers le monde, y compris en Afrique.

3.1.2. L'enquête de terrain et la constitution d'un corpus

Dans toute enquête linguistique de terrain, il s'agit d'être attentif aux rapports entre la théorie, le corpus et la sélection des phénomènes étudiés, même si nous accordons un poids déterminant aux données. Toute théorie scientifique est construite sur une théorie des

¹ Voir aussi Drescher (2015c:19) en ce qui concerne les « généralisations hâtives » des données médiatiques en vue de l'étude des français africains.

observables. A l'inverse, la théorie dépend des données qui permettent de la construire, c'est-à-dire qu'elle est essentielle pour penser les données tandis que les données observées permettent à l'appareil conceptuel de se restructurer et de tirer ses limites en vue d'une nouvelle observation. En clair, une théorie se définit par le type d'observables qu'elle peut construire et qui en retour la construit elle-même. Ce rapport entre la théorie et les observables est responsable des différents positionnements que l'on observe dans la linguistique contemporaine.

Deux démarches – elles sont situées l'une aux antipodes de l'autre – ont dominé les réflexions dans ce champ scientifique au cours du siècle précédent, domination qui se fait encore ressentir en ce début XXI^e siècle. Cette opposition sous-jacente à la conception théorique des chercheurs se fonde sur le refus ou au contraire l'utilisation exclusive de l'introspection (l'intuition linguistique du sujet parlant) pour obtenir les données nécessaires à l'analyse. D'un côté se situe la linguistique de la Grammaire Universelle (par la suite GU) – dont le chef de file, né en 1928, est Noam Chomsky. De l'autre côté se situe la linguistique descriptive qu'on peut faire remonter à Léonard Bloomfield (1887-1949).

Bloomfield et ses continuateurs ont toujours récusé l'introspection au profit de l'observation et le recueil des données authentiques et 'situées', tandis que Chomsky et les siens se basent sur l'introspection des locuteurs natifs pour construire les principes de la GU.

Auroux (1998:93) qualifie l'intuition linguistique à la base des travaux de Chomsky de « position substantialiste », qui considère que les humains ont des dispositions biocognitives spécialisées dans le langage, autrement dit une grammaire implémentée dans la tête qui est à l'origine de la fameuse compétence linguistique, quelle que soit la langue parlée par le locuteur et son éducation. Auroux (1998:94) en revanche affirme qu'il y a une « solution de continuité entre nos représentations grammaticales et nos capacités linguistiques ». Autrement dit, que la langue telle qu'elle est vécue et parlée, ne se fait pas indépendamment des représentations construites sur la langue (par la socialisation primaire et secondaire), dès lors l'intuition n'est pas une donnée fiable pour remonter à une compétence universelle.

Laks (2008:3) insiste aussi sur la nécessité d'avoir des données non issues de l'introspection en citant Halliday (1992:61) que nous reprenons ci-après: "It has always seemed to me, ever since I first tried to become a grammarian, that grammar was a subject

with too much theory and too little data". Nous souscrivons à cette observation de Halliday (1992) et faisons le choix de privilégier le "too many data" au "too many theory" dans notre étude sur les marqueurs *là*, *par exemple*, *ékýé* et *wèé* en français parlé au Cameroun.

Notre étude s'appuie donc sur la linguistique descriptive et « la linguistique de terrain », celle où le chercheur doit avoir des connaissances linguistiques et sociologiques pertinentes, et où il doit toujours s'appuyer sur des « corpus contextualisés réunis par enquêtes non sélectives » (Blanchet 2000:37).

Cette montée de l'empirisme en linguistique (Laks 2011:3) et son corollaire, le recul des démarches strictement réflexives et introspectives, témoignent de l'illégitimité grandissante de la notion d'intuition linguistique. Le recours exclusif à l'*exemplum* (avec ou sans astérisque) s'oppose à une démarche qui privilégie le *datum*, c'est-à-dire les données authentiques et situées. Laks (2011) précise que les sciences du langage ont redécouvert le *datum* après 40 ans de domination de l'*exemplum* et que la scène méthodologique du *datum* est parcourue par une démarche qui procède de l'enquête et de la description organisée des pratiques langagières.

Il ajoute que cette structuration a aussi bénéficié de l'emploi des techniques modernes dont le recours au numérique qui ouvre de nouveaux modes d'investigation pour le travail du linguiste. Il s'agit, par exemple, des outils comme les concordanciers dont nous avons utilisé un modèle dans la présente étude, et qui représentent aux dire de Laks (2011:6) une « acuité nouvelle » dans la relation entre corpus et modèles d'analyse.

Mayaffre (2005) insiste, quant à lui, sur le fait que les hypothèses de travail qui président en théorie la constitution du corpus ne signifient pas que le corpus est nécessairement une simple matière première ou « une chambre froide d'une théorie a priori ». Le corpus est, explique-t-il, un « observé brûlant, autonome, réflexif, [...] – car producteur de sens dans l'organisation particulière qu'il propose du parcours interprétatif – qui débouche sur une théorie ou une connaissance a posteriori ».

Devilla (2006) considère que le recueil des données exige très souvent un va-et-vient entre les interprétations théoriques et le terrain. C'est ainsi que nous avons enrichi notre corpus avec les DEM alors que nous pensions dans un premier temps n'utiliser que le corpus

radiophonique. La nature de notre objet (la description et l'analyse de nos MD) nous a contraint à élargir notre corpus pour augmenter le nombre d'occurrences.

3.1.3. L'enquête préliminaire

Les critères qui ont présidé au choix de nos trois radios le PN, la RTS et la TBC sont le degré de couverture du territoire (ces radios diffusent sur presque l'ensemble des dix régions du Cameroun), la durée de l'implantation de la radio (qui était de cinq ans en moyenne au moment de l'enquête), le taux d'audience et les langues utilisées (le français, l'anglais, les langues locales et le pidgin-english et/ou le camfranglais). Nous avons eu accès à ces informations en interrogeant des animateurs de radio et en consultant la grille des programmes. Nous avons confirmé ces informations en écoutant nous-même la radio. Nous nous sommes aussi appuyé sur les déclarations des auditeurs yaoundéens pour apprécier l'audience des radios choisies. Pour cela, les discussions entre pairs à l'université de Yaoundé 1 (où nous étions basés pendant notre stage¹) et un entretien semi-directif avec douze conducteurs de taxi (*taximen* au Cameroun) ont été déterminants. L'objectif principal de ces démarches d'enquête préalable était de nous enquêter des radios préférées de nos enquêtés, celles qu'ils écoutent le plus souvent à leur bureau, dans leur voiture, et lorsqu'ils sont chez eux. Nous avons aussi cherché à savoir quelle(s) émission(s) ils préféreraient dans cette/ces radio(s). Au fur et mesure que nous avançons dans cette investigation préliminaire nous conservons par écrit les réponses obtenues (conformément à la démarche ethnographique, notamment celle de l'Ecole de Chicago ; voir Winkin 2001 sur la notion de *fieldwork*). Nous avons ainsi constitué un mini carnet de bord dont le contenu a servi, en quelque sorte, d'axe d'orientation au moment de choisir les émissions sur lesquelles s'est basée l'étude. Le choix de nos DEM a en revanche pris en compte le critère spatial et la thématique des échanges. Nous avons eu recours à quelques réseaux sociaux les plus en vue (par exemple, *Facebook* et *Twitter*) et d'autres seulement bien connus par les Camerounais (par exemple, *Cameroun-info.net* ou *fangbeti*). La maîtrise de la thématique par les utilisateurs de ces forums locaux témoigne de leur profonde connaissance du Cameroun et de l'Afrique.

¹ Période de trois mois destinée à la collecte des données et financée par l'AUF dans le cadre d'une bourse de mobilité internationale étendue sur dix mois (octobre 2010 à juillet 2011).

3. 2. Présentation des données de l'étude

Bien que notre corpus ne soit pas de grande taille, à notre échelle et selon nos objectifs d'étude il constitue un *corpus de référence*, qui reflète une situation particulière d'utilisation de la langue. Le rapport entre la taille du corpus et les objectifs d'études est adéquat. Il s'agit de saisir le fonctionnement des quatre MD là, *par exemple*, *ékyé* et *wèé* dans différentes situations d'interaction. Nous aborderons trois points dans cette deuxième section du chapitre: le statut et la nature des données (3.2.1), les aspects éthiques, moraux et juridiques (3.2.2.) ainsi que la collecte des données (3.2.3.)

3.2.1. Nature et statut des données

Les données de notre étude sont donc constituées avant tout de discours radiophoniques. La pertinence d'un tel choix s'inspire de l'idée selon laquelle ces discours représentent des moments d'échange, toute proportion gardée, semblables à ceux qui se passent au quotidien. La radio est le média le plus divulgué en Afrique (Tudesq 2002). Les données radiophoniques sont le matériau privilégié pour aborder une étude en français parlé puisque les enregistrements radiophoniques sont d'une meilleure qualité (si on les compare à des enregistrements personnels, c'est-à-dire en face à face). Elles sont relativement à transcrire et l'interprétation nécessite uniquement l'ouïe (contrairement aux données multimodales). D'un point de vue pragmatique, ces discours illustrent à la fois une *compétence de communication* (Hymes 1984) et une *compétence linguistique* au sens chomskyen du terme.

Aux enregistrements de radio s'ajoutent des écrits internet que nous appelons DEM (*discours électroniques médiés*). Les premiers illustrent différents genres radiophoniques (ou formats médiatiques), les seconds forment un petit échantillon de discours électroniques, les deux constituent un corpus en et de français, langue de communication partagée par un nombre important de Camerounais.

Le contenu de chaque format radiophonique tout comme celui des DEM varie selon plusieurs paramètres dont les plus flagrants sont le degré de formalité de la situation et les objectifs de l'échange. Charaudeau (1991) parle de *contrat de communication*.¹

Les émissions de radio présentent des situations d'échanges conversationnels avec plusieurs types de participants: des personnes invitées en studio en fonction des thématiques politiques ou en leur qualité d'expert d'une question sociale ; des auditeurs qui appellent au téléphone pour participer à des émissions interactives et des animateurs/animateuses de la radio. Les DEM ne permettent pas d'avoir des indications sur le profil de la personne, mais il s'agit d'internautes.

Nous avons choisi de désigner l'ensemble des participants par leurs initiales, afin de préserver l'anonymat. Le corpus radiophonique comprend dix émissions, le tout représentant un enregistrement d'environ sept heures et trente minutes. Nous avons affecté à chaque émission un nom de code constitué des initiales de l'émission.

Les initiales de certaines émissions sont suivies d'un indice numéroté par ordre croissant, ce qui veut dire que nous avons eu recours dans la construction du corpus à plusieurs enregistrements issus de la même émission, comme nous l'avons présenté dans le tableau ci-dessous:

Tableau 3: Les émissions enregistrées selon leur nature et par radio (%)

Nature des émissions	Entretien radiophonique	Talk-show	Phone-in	Total
Radio				
PN	POL (1 et 2) et SR (1 et 2)		ACN (1, 2 et 3)	35%
RTS	PAF et QS1	PLC et QS2		20%
TBC FM		DLM (1 et 2) et QDV (1 et 2)	CAF (1, 2 et 3), DMQ (1 et 2)	45%
Total	30%	30%	40%	100

Source : données de l'étude

Les sigles utilisés renvoient aux émissions suivantes:

¹ Charaudeau (1991:12) désigne ainsi les comportements discursifs liés au statut et l'interaction entre les participants au discours, c'est-à-dire un système des devoirs et d'obligations réciproques (que nous avons pris en compte dans cette étude) qui consiste à poser des questions à l'interlocuteur et d'attendre sa réponse vice versa.

- PN: « Au cœur de la nuit » – ACN (1-2-3), « Politudes » – POL (1-2) et « Spécial Rencontre » – SR (1-2) ;
- RTS: « Parlons femmes » – PAF, « Policam » – PLC et « Quatre S » – QS (1-2)
- TBC: « Cafetière » – CAF (1-2-3), « Dans la ligne de mire » – DLM (1-2), « De midi à quatorze heures » – DMQ (1-2) et « Question de vie » – QDV (1-2).

Des trois formats radiophoniques retenus (l'entretien, le *talk-show* et le *phone-in*), c'est le *phone-in* qui est le plus représenté, suivi de près par le *talk-show* et l'entretien qui présentent tous deux les mêmes pourcentages. La radio TBC est la plus représentée, devant le PN et la RTS. Chacune des trois radios présente au plus deux des trois formats médiatiques retenus, ce qui témoigne de la complémentarité des données en vue de la présente étude. Nous décrivons brièvement les trois formats radiophoniques retenus en commençant par l'entretien radiophonique.

3.2.1.1. L'entretien radiophonique

L'entretien (ou l'interview) radiophonique est un genre journalistique basée sur le dialogue entre un animateur et un interlocuteur source d'information. Selon les sollicitations de l'intervieweur, la rencontre peut être classée en cinq catégories: l'explication, la déclaration, le portrait, le témoignage, le micro-trottoir. Excepté le micro-trottoir les quatre autres catégories sont représentées dans notre corpus:

(a) L'explication

L'explication est un ensemble d'informations livré par un spécialiste, très souvent invité sur le plateau de la radio, l'exemple du sous-corpus PAF où le sociologue SAB répond longuement aux questions de l'animatrice CPT. Ci-dessous est présenté un extrait de l'ouverture de cet entretien à but explicatif, indiquant le statut professionnel du sociologue invité:

(1) [Corpus PAF, 1-5]

1. CPT : nous recevons le socialiste sab + bonjour sab
2. SAB : bonjour carole
3. CPT : et bienvenu à parlons femmes

4. **SAB : merci bien + vous vouliez dire euh sociologue au lieu de socialiste**
5. **CPT : voilà sociologue**

CPT a invité SAB afin que ce dernier propose aux auditeurs de la RTS des pistes permettant d'enrayer les dérives sociopolitiques qui gangrènent l'organisation de *la journée internationale de la femme* au Cameroun.

Dans l'extrait 2, il s'agit également d'une séquence explicative dans un trilogue, constitué, d'une part, par deux animateurs EM et EBT, et d'autre part, PTT, invité en tant que leader d'association. EM et EBT questionnent PTT sur le bien-fondé de certaines associations qui font partie du collectif dont il est en charge, et dont les noms (« la Jachabi » et « la Presbi ») rappellent ceux du couple présidentiel camerounais (Chantal et Paul Biya):

(2) [Corpus QS1, 21-24]

1. **EBT : PTT est-ce que la jachabi et la presbi sont effectivement**
2. **membres de ce euh regroupe- de cette plateforme**
3. **PTT : eh bien évidemment je dois dire que toutes les organisations de la**
4. **société civile y compris la presbi la jachabi + sont sont membres**
5. EM : hhm et vous avez parlé de dislocation et vous avez pour vocation +
6. euh d'amener les uns et les autres à resserrer les rangs qu'est ce qui
7. peut avoir été source de conflit qu'est ce qui peut avoir faussé la
8. gamme dans ce-cet appareillage
9. PTT : non ne regardons pas cela en termes de conflit

(b) La déclaration

La déclaration se définit comme la réaction à chaud d'une personnalité ou d'un acteur politique sur un sujet d'actualité ou une rencontre à laquelle l'invité vient de prendre part. Les sous-corpus POL1 et POL2 appartiennent à cette catégorie:

(3) [Corpus POL1, 1-4]

1. CB : monsieur le député DSN bonjour
2. DSN : bonjour CB
3. CB : la session parlementaire de novembre bat son plein en ce moment c'est
4. d'ailleurs l'une des raisons + de votre présence à yaoundé + quel est
5. le degré de votre satisfaction au sujet de la manière dont ces travaux
6. se déroulent
7. **DSN : bon moi je euh voudrais euh commencer par là où je suis pas satisfait**
8. **parce que + il est prévu que + le projet de budget doit être déposé**

9. **chez les députés avant même le début de la session**

Dans POL1 le député de l'opposition DSN exprime un sentiment de mécontentement à propos du déroulement de la dernière session des travaux dans l'hémicycle de l'Assemblée Nationale du Cameroun.

POL2 nous livre une réaction de GAA, gouverneur de région, lors de son tête-à-tête avec le journaliste BTN. Dans cette réaction qui forme ce qu'on appelle en langage médiatique un "tunnel", GAA évoque une rencontre autour du ministre de tutelle, le ministre de l'administration territoriale sur le thème de la décentralisation:

(4) [Corpus POL2, 1-4]

1. BTN : monsieur GAA bonjour
2. GAA : merci bonjour
3. **BTN : une rencontre comme + celle à laquelle vous venez de prendre part**
4. **à yaoundé était-elle nécessaire pour que vous puissiez véritablement**
5. **maitriser + le rôle que vous avez à jouer dans le processus de la**
6. **décentralisation**
7. **GAA : je crois que plus que toutes les conférences celle-ci était nécessaire**
8. + d'abord toutes les conférences des gouverneurs c'est une occasion à
9. venir apprendre un peu plus un certain nombre de choses que nous
10. faisons au quotidien + il y a des spécialistes il y a euh des
11. personnalités qui sont en charge de certains dossiers qui viennent nous
12. enseigner un nombre de choses + mais cette fois-ci euh il y avait
13. beaucoup de choses à apprendre beaucoup de choses à découvrir euh euh
14. le discours d'ouverture du ministre en charge ce de l'administration
15. territoriale euh vous ouvre un peu les yeux sur ce qui va être dit dans
16. ce qui va être délivré par les différents exposants retenus + et
17. ensuite on + (n') entre dans ces exposés et on découvre véritablement
18. ce qu'on voulait nous faire savoir + **très souvent c'est parce qu'on**
19. **constaté que dans l'ensemble il y a des petites lacunes ou c'est des**
20. **concepts nouveaux ou euh on voudrait que tout le monde soit d'accord**
21. **sur tel ou tel aspect et caetera et caetera**

(c) Le portrait

Le portrait permet de faire en quelque sorte la publicité d'un interlocuteur-invité. Dans les sous-corpus SR1 et SR2 l'animateur FB profite de sa notoriété et de l'audimat de son émission pour faire (re)découvrir à ses auditeurs respectivement LK et MFS. Le premier

extrait ci-dessous est un échange entre FB et LK, tradithérapeute octogénaire qui a hérité de son père sa spécialisation du traitement du cancer, de la fièvre typhoïde et des maux d'estomac ; il lui était cependant déconseillé de mettre en pratique cette spécialisation avant ses soixante-dix ans:

(5) [Corpus SR1, 1-23]

1. FB : lk bonsoir et bienvenu à spéciale rencontre
2. LK : bonsoir mon fils
3. **FB : eh bien nous sommes très heureux d'ACCUEILLIR un patriarche comme toi**
4. **tu as quel âge aujourd'hui**
5. **LK : j'ai soixante et dix-huit ans**
6. FB : soixante-dix-huit ans + eh bien nous voulons donc euh parler avec
7. toi + de la médecine traditionnelle + c'est également une des nos
8. options de recevoir les tradithérapeutes mais lk pratiquement quatre
9. vingts ans a soigné les populations + **est ce que tu peux nous dire**
10. **comment est-ce tu es devenu euh guérisseur docteur traditionnel comme on**
11. **entend aujourd'hui**
12. LK : merci beaucoup c'est la toute première fois + je suis venu ici au à
13. yaoundé en mille neuf cent quatre- euh quatre-vingt-huit quatre-vingt-
14. neuf euh soixante-dix oui quatre-vingt-dix-huit quatre-vingt-dix-neuf
15. FB : hhm
16. LK : et l'indépendance m'a trouvé ici + en quittant de chez moi mon père
17. était était un grand guérisseur
18. FB : il s'appelait qui
19. LK : YJ
20. FB : de quel village
21. LK : xxx chef-lieu de l'arrondissement de dom
22. FB : ouais
23. LK : et je suis son fils uniquement + il m'avait dit c'est lui j'amenais des
24. personnes ici à yaoundé pour aller se guérir se soigner là-bas chez moi
25. + + à babimbi
26. FB : ouais
27. LK : et il faisait neuf jours + il soignait /sept, cette/ maladie(s)
28. lui seul au cameroun + + et ces personnes après neuf jours + ils ne
29. mangent pas n'importe quoi + les neuf jours ils mangent neuf qualités de
30. nourriture
31. FB : ouais
32. **LK : et il m'avait même + initié en me disant ce qui m'avait même montré les**
33. **traitements +le diabète que je travaille maintenant le cancer et + la**
34. **fièvre typhoïde et cætera**
35. **FB : ouais**
36. **LK : et il m'avait ordonné de ne pas soigner puisque je suis le fils unique**
37. **on peut me tuer jusqu'à ce que j'ai soixante-dix ans (0.1)**

38. **FB : donc il fallut que tu attendes d'avoir soixante-dix ans**
39. **LK : oui oui**
40. **FB : pour pouvoir commencer à soigner**

Dans SR2, FB reçoit MFS, une jeune voyante trentenaire qui rapporte une curieuse expérience de vie (elle a subitement disparu dans l'eau et est réapparue dix-huit mois plus tard). MFS s'occupe particulièrement des cas « mystiques », comme elle le dit dans l'extrait ci-dessous:

(6) [Corpus SR2, 21-28]

1. **FB : = est-ce que vous pouvez nous dire le premier CAS que vous avez**
2. **traité + + tout de suite euh + après être sortie de l'eau**
3. **MFS : c'était euh + les femmes stériles + mystiques les femmes stériles**
4. **mystiques**
5. **FB : oui**
6. **MFS : puisque je m- m'occupe des femmes mystiques**
7. **FB : oui**
8. **MFS : les paralysés et**
9. **FB : les aveugles**
10. **MFS : oui toujours mystiques**

(d) Le témoignage

Le témoignage consiste à laisser parler une personne qui a vécu un évènement ou une situation sans précédent. Un exemple de témoignage se retrouve également dans le « corpus SR2 », lors de l'échange entre l'animateur FB et EB, un ancien patient de MFS qui a été invité en même temps qu'elle. EB affirme être au service de cette voyante par gratitude suite à sa guérison. Il déclare l'assister au quotidien puisqu'elle continue de faire des « miracles ». Dans l'extrait ci-dessous, EB commence de raconter ce qui lui est arrivé à la première personne:

(7) [Corpus SR2, 55-60]

1. **FB : eh BIEN les exemples vivants étant d'un autre monde nous avons**
2. **demandé à recevoir euh un patient pour son témoignage (toux) + bonsoir**
3. **et bienvenu à spéciale rencontre**
4. **EB : merci bonsoir monsieur**
5. **FB : qu'est-ce que vous pouvez dire en termes de témoignage**
6. **EB : je peux dire que le miracle que j'ai vu et que j- j'ai subi**
7. **+ personnellement me surprend beaucoup parce que**

Un entretien radiophonique peut contenir des séquences qui relèvent de ces trois catégories. Ainsi, le témoignage et le portrait se retrouvent tous deux dans le sous-corpus SR2.

3.2.1.2. *Le talk-show*

Le *talk-show* diffère de l'entretien parce qu'il ne rentre pas dans des séquences d'interactions très cadrées – comme cela pourrait être également le cas dans le débat. Cependant, Charaudeau et Ghiglione (1997), citées par Forsgren et Sullet-Nylander (2010), considèrent que les *talk-shows* sont différents des débats. Ces derniers privilégieraient des thèmes du champ politique ou du champ scientifique alors que les *talk-shows* se caractériseraient plutôt par la thématisation des faits de société, qui ne sont pas nécessairement problématisés, mais traités selon le mode de l'expérience personnelle. Les auteurs soulignent également le caractère particulièrement « conflictuel » du *talk-show* et mettent en exergue les particularités suivantes:

- la place importante qu'il accorde à la sphère privée, voire intimiste ;
- la mise en scène de la parole fonctionne comme un simple « signifiant » (sans signifié), c'est-à-dire que dans le talk-show la polémique ou le caractère intime d'un énoncé apparaissent comme auto-suffisants ;
- la mise en scène du « moi-nous » ou « moi » est utilisé pour légitimer certains comportements ou modes de pensée collectifs ;
- Il y a mélange du public et du privé, du sérieux et du divertissement.

Fernandez-Vest (2011) relativise la distinction *talk-show*/débat et considère que la mise en scène du débat politique est aussi constituée de polémiques et d'affect, notamment la manifestation de la colère qui peut conduire à des propos déplacés. Partant de ce constat, nous avons retenu comme *talk-show* toute émission qui rassemble des participants abordant différents thématiques proposées par un(e) ou plusieurs animateurs/animateuses.

Le mode de circulation de la parole relève du dialogue. Fernandez-Vest (2011:196 sq.) relève que « même dans un débat planifié la dimension du dialogue reste présente, garantissant une composante d'improvisation, fût-elle minimale. » Les émissions que nous

avons retenues dans notre corpus donnent parfois à voir de véritables joutes verbales, mais aussi des dialogues intimistes. Les émissions qui correspondent à notre définition du *talk-show* comme un échange rythmé entre les animateurs et les invités laissant une certaine place à l'improvisation sont les suivantes : DLM (1-2), PLC, QDV (1-2) et QS2.

En général, l'émission « Dans la ligne de mire » (DLM) met en situation des partenaires discursifs autour de plusieurs thèmes. DLM1 constitue une conversation (sur l'actualité du football et la corruption dans l'industrie camerounaise) avec six participants: l'animateur BT et les invités AA, TB, MIA, DMK et RIM. L'émission DLM2 s'intéresse aussi à l'actualité footballistique et aux conditions de production de la presse camerounaise. Elle rassemble sept participants dont cinq déjà présents dans DLM1 et deux nouveaux, à savoir l'animateur BDO et l'invité PM. Nous présentons ci-dessous un extrait de DLM1 dans lequel l'animateur BT fait le reproche principalement à l'invité TB de souvent prendre sans attendre son tour:

(8) [Corpus DLM1, 235-241]

1. BT : sa majesté vos propositions
2. AA : je voudrais être finissant je voudrais être finissant une chose restons
3. sur les choses simples + si le ministère et la fécafoot ne sont pas
4. capables de faire le bilan ou à défaut de tirer les enseignements de la
5. foireuse expédition de l'afrique du sud
6. TB : deux + les deux
7. **BT : TB vous n'avez plus la parole**
8. **AA : et aussi de la coupe d'afrique**
9. **BT : vous êtes trop passionné dans ce débat**
10. MIA : je crois que il faut qu'ils rendent le tablier

L'émission Policam (PLC) est une discussion entre l'animateur GPE et les invités HK, BE, NM et AB. Cette discussion, qui se veut *a priori* à caractère politique (et donc idéologique) et présente une forme de panel, est appuyée tantôt sur des expériences et/ou des connaissances personnelles afin de légitimer un point de vue quelconque, tantôt sur des allégations renvoyant parfois à la sphère privé.

La polémique ci-dessous sur la compétence et les origines d'une troupe de l'armée camerounaise (le BIR, *bataillon d'intervention rapide*) est fondée sur les allégations avancées par AB, allégations qui sont contestées par un autre invité:

(9) [Corpus PLC, 81-87]

1. AB : il faut il faudrait peut-être qu'on se pose des questions et puis bon je
2. ne sais pas si vous connaissez l'histoire du bir c'est une institution
3. privée (0.1)
4. **GPE : ah bon d'accord le bir est privé**
5. **AB : ah tout à fait c'est une c'est une entreprise privée israélienne qui a**
6. **mis en place le bir et donc euh il faut qu'on même se poser des**
7. **questions**
8. **GPE : en tout cas monsieur BE n'est pas d'accord avec ce que vous dites**
9. **rires)**
10. AB : sommes nous dans un état + euh souverain qui peut décider que son armée
11. euh est entièrement républicain quand on confie formation et la gestion
12. d'un pan aussi stratégique de son armée à une entreprise privée
13. l'ambassadeur d'israël au cameroun l'a clairement dit il a dit l'état
14. d'israël
15. **GPE : à quelle occasion**
16. AB : n'a rien à voir dans une interview au messenger il a dit la l'état
17. d'israël n'a rien à voir avec un individu euh qui se balade à yaoundé
18. euh qui a des contrats sur des télécommunications qui forme qui fait
19. venir des sociétés qui forment des éléments de la force de l'ordre

Quant aux deux émissions du sous-corpus « Question de vie » (QDV), diffusées du lundi au vendredi, elles présentent des discussions structurées autour des questions religieuses. Toutes les deux émissions sont animées par CC. QDV1 réunit des invités comme le pasteur PSN, le Prophète PES et l'Évangéliste EEF auxquels viennent s'ajouter, dans QV2, le Pasteur PT et le Père PHM.

En tant que *talk-show*, le principe de l'émission « Quatre S » (QS) est basé sur des sujets variés, le sport, la santé, des scandales autour des questions de société et de spiritualité. Le corpus QS2 se rapporte à cette dernière thématique. Il réunit autour des deux animateurs EM et EBT huit participants dont le pasteur PB, le père PCC, le pasteur PBS qui sont en studio et les appelants AM, PI, CH, l'évangéliste END et FS. Dans l'échange ci-dessous (extrait 10) EBT, l'un des deux animateurs de l'émission QS2, présente l'invité PPC qui est un prêtre de l'église catholique et lui demande si les catholiques ont un modèle de prière qui peut être considéré comme standard:

(10) [Corpus QS2, 13-16]

1. EBT : mais on va dire bonjour au père PPC bonjour mon père
2. PPC : oui bonjour éric bonjour à tous ceux qui nous é- écoutent ce matin

3. EBT : vous êtes prêtres de l'église catholique charismatique euh et
4. généralement + ce sont les églises catholiques qui ont institué une
5. sorte de prière + standard
6. PPC : oui euh vous savez l'église catholique a ses normes + Et dans l'église
7. catholique + on vit selon la + la foi des saintes écritures

La participation active du public n'est pas toujours sollicitée dans le *talk-show*, ce qui le différencie du *phone-in*: ce dernier format privilégie la présence explicite du public dans le dispositif médiatique. Le public passe du statut de « tiers absent » ou de simple témoin – c'est-à-dire un participant implicitement exclu du groupe conversationnel – à celui du destinataire principal de la mise en scène médiatique (cf. Ravazzolo 2009).

3.2.1.3. Le *phone-in*

La caractéristique principale du *phone-in* est de donner la parole à l'auditeur et, contrairement aux formats précédents, un appelant inconnu entre en contact avec les participants en studio, afin de co-construire le message médiatique. Le *phone-in* se situe, selon Müller (1995:271), « entre la sphère de la communication privée et le discours entièrement public », à l'instar du *talk-show*. Les émissions ACN (1, 2 et 3), DMQ (1 et 2) et CAF (1, 2 et 3) sont des *phone-in*. Le principe de l'émission « Au cœur de la nuit » qui se déroule entre minuit et deux heures du matin est de permettre à chaque auditeur noctambule d'apporter un point de vue par téléphone sur la question du jour. Cette question fait partie d'une thématique qui est elle-même déterminée chaque semaine.

Le sous-corpus ANC1 évoque la célébration de la fête de la Saint Valentin et présente une « articulation double » (Müller 1995) ou un « double dispositif » (Müller 1995 et Ravazzolo 2009). Ce dispositif met en scène, d'une part, l'animateur FB et les appelants que SY, LV, BZ, JP, MB et DA et, d'autre part, les auditeurs-appelants face au public. Il s'agit d'un trilogue qui présente un dispositif semblable à celui des sous-corpus ANC2 et ANC3, avec les auditeurs comme partenaires silencieux. La question qui alimente la discussion dans ANC2 est de savoir si la vente de terrain est une bonne ou une mauvaise chose.

Dans ANC3, le principe du 'jeu' consiste à faire des propositions au délégué du gouvernement auprès de la communauté urbaine de Yaoundé, dans l'espoir qu'il en tirera le meilleur parti pour peaufiner sa politique d'aménagement de la ville et partant d'améliorer les

conditions de vie de ses administrés. L'extrait 11 ci-dessous est un échange entre l'animateur FB qui reçoit l'appel de son premier auditeur (le "maillot jaune" selon le code l'émission) qui lui explique que c'est le "maillot jaune" qui donne souvent l'orientation au reste du débat:

(11) [Corpus ANC3, 1-10]

1. FB : crtvtv poste national au cœur de la nuit nous accueillons le
2. maillot jaune alors qu'il zéro heure et dix-sept minutes bonjour
3. JP : euh bonjour françois
4. FB : hhm comment se porte JP
5. JP : très bien
6. FB : hhm
7. JP : très bien très bien ce soir
8. FB : tu vas me payer les primes parce que tu es + tous les temps
9. JP : maillot jaune
10. FB : le premier à intervenir
11. JP : **euh tu sais je veux te je vais te confier quelque chose +**
12. **maillot jaune bien sûr + dit souvent les premières donne souvent**
13. **les premières idées sur le sujet mais je ne bénéficie pas du**
14. **tout + du même privilège que le maillot je ne sais pas comment**
15. **tu l'appellerais le maillot bleu** parce que + en ce moment même
16. beaucoup de gens n'écoutent pas encore mais vers une heure tout
17. le monde est réveillé et a les oreilles tendues

L'émission « De midi à quatorze heures » (DMQ) est une émission de divertissement dont le dispositif est similaire à celui des émissions précédentes. Comme son nom l'indique, elle se déroule entre douze et quatorze heures et permet à chaque appelant d'apporter quotidiennement une réponse à une question de société, notamment des problèmes de couple et d'éducation sexuelle comme c'est le cas respectivement dans les sous-corpus DMQ1 et DMQ2. Les deux émissions sont animées par GB.

DMQ1 réunit huit participants autour de l'animateur GB, TA, RIB, MA, AR, CH, GE, BE et IS. DMQ2 met en scène radiophonique cinq participants dont une nouvelle auditrice-appelante, OS. En voici un extrait de DMQ2 introduisant justement l'auditrice OS où l'animateur la confond avec une autre auditrice et trouve des stratégies de rattrapage comme celle qui consiste à prétexté que le timbre vocal aurait changé a changé:

(12) [Corpus DMQ2, 1-14]

1. GB : il y a un premier *enfant de lumière*¹ en ligne bonjour
2. OS : bonjour
3. GB : bonjour ça va bien
4. OS : ça va
5. **GB : c'est MAR**
6. **OS : non non**
7. **GB : (rires) je me suis fait avoir**
8. OS : c'est OS
9. GB : c'est
10. OS : c'est OS
11. GB : OS ça va
12. OS : ça va
13. **GB : mais ta voix change tous les jours ou quoi tu fais comment**
14. **OS : je sais pas**

Les émissions de radio qui constituent le sous-corpus CAF sont co-animées par AM et EL. Ces émissions permettent aux appelants de faire « des dédicaces » très tôt le matin à des connaissances, c'est-à-dire leur faire compliments par le biais de la radio. CAF1 rapporte les « dédicaces » de trois appelants AR, CA et JO ; CAF2 contient la transcription des appels de trois auditeurs-appelants (MI, NA et JU), et CAF3 ceux de MA, AL et DE.

L'échange ci-dessous est un extrait de CAF1 dans lequel AR le premier auditeur qui appelle à la radio profite de cet espace qui est plutôt réservé pour truffer des compliments pour faire la promotion d'un commerce (Espace Landmark) pour lequel il travaille. Evidemment cette promotion commerciale se fait avec la complicité des deux animateurs que nous avons mentionnés ci-dessus, puisque ceux-ci n'interrompent pas l'auditeur mais l'accompagnent dans cette lancée commerciale:

(13) [Corpus CAF1, 1-24]

1. AM : allô allô
2. EL : allô allô
3. AR : allô allô bonjour
4. EL: bonjour + AR
5. **AM : AR landmark**
6. **AR : bonjour landmark**
7. AM : hhm

¹ Expression pour désigner les auditeurs/auditrices qui appellent régulièrement à l'émission et par extrapolation tous/toutes les auditeurs/auditrices.

8. AR: bonjour euh tbc
 9. AM : bonjour
 10. EL : bonjour comment ça va
 11. AR : bonjour à tous les auditeurs
 12. AM : hhm
 13. EL: comment tu vas (0.1)
 14. AR : euh comment un soleil
 15. EL : ah comment un soleil
 16. AM : ah ben ah j'ai l'impression que tu es assailli au point où tu ne fais
 17. plus signe
 18. AR : c'est juste une impression
 19. AM : (rires)
 20. EL: ok
 21. AR : c'est juste une impression parce que je suis avec vous je avec vous tous
 22. les jours
 23. EL : en tout cas ce n'est pas mauvais si c'était le cas
 24. **AM : = parce que j'imagine quand quand les auditeurs entendent nouveauté à**
 25. **landmark allez tout le monde la ruée**
 26. **AR : effectivement c'est ça la ruée c'est comme une ruée vers l'or**
 27. AM: voilà

3.2.1.4. Les discours électroniques médiés (DEM)

Le tableau ci-dessous synthétise la source des données de cette étude:

Tableau 4: récapitulatif de la nature des DEM

Les DEM	Réseau social	Blog	Forum de discussion	Presse en ligne
<i>Facebook</i>	X			
<i>Twitter</i>	X			
<i>Cameroun-info.net</i>			X	
<i>Camelions.com</i>			X	
<i>Dé-calage</i>		X		
<i>Fangbeti</i>		X		
<i>Bonabéri.com</i>			X	
<i>TICMag.net</i>				X

Source: données de l'étude

Le tableau ci-dessus montre une légère préférence pour les forums de discussion. Ce dernier type de DEM est le plus long et représente plus des deux tiers de ce sous-corpus. Les discussions du forum sont classées par rubriques thématiques dont les rubriques « Divers » et « Actualité et débats » où nous avons tiré des extraits. La rubrique « Divers » rassemble des conversations qui se font dans un français essentiellement basilectal tandis qu'il est question

dans la rubrique « Actualité et débats » d'un français mésolectal (comme dans *twitter*, *facebook* et les blogs).

Certains extraits de notre corpus *Facebook* reprennent des informations des médias locaux comme *Je Wanda Magazine* (de l'anglais *to wonder* 's'émerveiller') ou encore *Cameroun-info.net*, qui fait partie (avec *Bonabéri.com*) des forums de discussions les plus utilisés par la diaspora camerounaise (Telep 2014:21). Nous avons aussi identifié un extrait de discussion du corpus *Twitter* comme une réaction à une information issue du quotidien sportif *l'équipe*.

La récolte de toutes ces données, surtout celles des émissions de radio, obéit à une éthique et à certains aspects moraux et juridiques avec lesquels nous avons su composer lors de notre enquête de terrain.

3.2.2. L'éthique, les aspects moraux et juridiques

La prise en compte de la dimension éthique dans la constitution des corpus oraux est soulignée, entre autres, par Baude *et al.* (2006:43):

[...] Une analyse réflexive sur la démarche liée à la constitution et aux traitements des corpus oraux et le premier élément d'une éthique reconnue par l'ensemble d'une communauté scientifique

Au Cameroun, nous n'avons pas connaissance d'une charte d'éthique et de déontologie spécifique aux chercheurs en sciences du langage. Cette situation n'est pas prévue dans les textes du droit local. La jurisprudence (dont le but est de combler les vides juridiques et d'adapter les vieilles lois à l'émergence des activités au quotidien) ne s'en préoccupe guère. Il ne nous semble pas utile d'épiloguer sur les raisons d'une telle situation. Notre but pendant le terrain était d'avoir accès à un nombre suffisamment important d'informations pertinentes, et nous avons su composer avec cette dimension éthique en acceptant d'utiliser exclusivement à des fins de recherche tous les enregistrements qui ont été mis à notre disposition.

Nous réaffirmons cet engagement si nous devons utiliser ce matériau dans des études ultérieures. Nous avons construit une relation basée sur la confiance et le respect de la confidentialité qui a été le socle des rapports assez conviviaux que nous avons entretenus avec le personnel des trois chaînes de radio que nous avons sollicitées. Le respect de cette confidentialité est d'autant plus important qu'il nous évite de prêter le flanc aux procédures juridiques. Les enregistrements sont la propriété des radios respectives (le PN, la RTS et TBC) parce qu'elles ont une qualification juridique d'entreprise de communication qui leur permet de bénéficier des droits voisins¹ sur les émissions qu'elles diffusent. Nous avons adressé une demande² à chaque radio pour qu'elle nous autorise à utiliser une partie de ses émissions dans le cadre de notre travail de thèse.

3.2.3. La collecte des données

Comme nous l'avons dit plus haut deux types des données se sont révélés adéquats pour réaliser cette étude sur les MD là, par exemple, ékyé et wèé en français parlé au Cameroun. Il s'agit d'une part d'un recueil d'émissions de radio dans lesquelles nous n'étions impliqué ni physiquement ni moralement par le processus d'enregistrement, et, d'autre part, d'un ensemble de textes récoltés sur internet et qui sont transcrits par les agents sociaux eux-mêmes. Il y a dans les DEM un côté pratique né du fait que le discours des agents sociaux n'a pas à être transcrit et qu'il peut être repris tel quel, ce qui permet un gain de temps énorme dans la réalisation de l'étude. En ce qui concerne les enregistrements radio, le recours à l'enregistrement d'émissions qu'il ne nous restait plus qu'à transcrire nous a permis d'éviter les effets du *paradoxe de l'observateur*.

Nous avons aussi privilégié le fait que de tels enregistrements garantissent une meilleure qualité sonore du document, puisqu'ils sont réalisés à partir d'outils professionnels (qui sont plus performants que ce que nous aurions utilisé si nous avions procédé nous-mêmes à l'enregistrement). La fiabilité de la qualité sonore du document nous a permis d'accéder

¹ Décret n°2001/956/PM du 1^{er} novembre 2001, article 1^{er}, fixant les modalités d'application de la loi n°2000/11 du 19 décembre 2000 relative au droit d'auteur et aux droits voisins au Cameroun.

² Elle est constituée de deux lettres recommandées: l'une est rédigée par notre directrice de thèse et l'autre par notre encadreur de stage. Toutefois, malgré notre instance, les réponses à ces lettres sont restées des simples accords verbaux sous la forme d'un entretien en face à face ou par téléphone.

plus aisément à son contenu, en créant de la confiance devant les difficultés de la transcription.

3.3. Traitement des données

A la différence des enregistrements radiophoniques qui sont médiés par notre propre transcription, les DEM sont repris tel quels dans notre corpus, en conservant les graphies des scripteurs. Les conventions que nous avons adoptées pour transcrire les données radiophoniques reposent sur l'orthographe du français. Il existe deux tendances majeures de transcription orthographique: la transcription orthographique standard (TOS) et la transcription orthographique aménagée (TOA). Nous présenterons ces deux types de transcription (3.3.1.), exposerons les enjeux qui découlent de l'activité de transcription (3.3.2.), ainsi que ses obstacles (3.3.3.), indiquerons le protocole que nous avons retenu pour transcrire les émissions de radio (3.3.4) et esquisserons brièvement notre méthode de repérage et d'analyse des MD *là par exemple, wèé et ékyé*.

3.3.1. Conventions de transcription

La littérature sur le français parlé montre que la constitution de corpus, qu'ils soient destinés à la réalisation d'une analyse grammaticale, lexicale, discursive ou interactionnelle, préfère de loin la transcription orthographique (au lieu de la transcription phonétique ou phonologique). La raison de ce plébiscite est la lisibilité qu'offre un tel système de transcription. Cette condition de lisibilité du matériau transcrit donne tout de même le choix d'adopter l'orthographe standard (TOS) ou de privilégier des graphies adaptées, non standard, censées mimer l'oral (TOA). Selon les tenants de la TOS (voir Blanche-Benveniste & Jeanjean 1987:133), celle-ci est suffisante et adéquate pour réaliser de manière efficace une activité de transcription « sans trucages ».

La problématique de l'utilisation de l'orthographe traditionnelle a été également bien soulignée, en autres, par Gadet (1989) et Bilger (2000 & 2008c). Selon Gadet (1989:44), « son avantage essentiel est de maintenir une lisibilité totale, au plus près de nos habitudes de lecture ». Bilger (2008c:249) explique quant à elle que l'activité de transcription ne doit pas noter toutes les manifestations de l'oral, afin d'éviter une surcharge d'informations dans le

texte transcrit. Pour ces auteures, la TOS est préférable à la TOA, une orthographe truquée, mimant l'oral et le folklorisant.

Face aux linguistes qui défendent la TOS, une sélection des traces de l'oralité et un abandon de la multimodalité, se dressent les interactionnistes, qui soutiennent la nécessité d'une transcription de plus en plus fine, incluant l'image. Mondada (2008:93 *sqq.*) affirme que les caractéristiques de la transcription sont à la fois théoriques et pratiques. Elle cite Jefferson (2004:15) qui est une pionnière de l'analyse des conversations:

Why put all that stuff in? Well, as they say, because it's there. Of course there's a whole lot of stuff "there", i.e., in tapes", and it doesn't all show up in my transcript; so it's because it's there, plus I think it's interesting to be there. Things like overlap, laughter and 'pronunciation particulars' (what others call 'comic book' and/or 'stereotyped renderings'), for example. My transcripts pay a lot of attention to those sorts of features. What good are there? I supposed that could be argued in principle, but it seems to me that one cannot know what will find until one finds it, so what I'll do is show some places where attention to such features turned out to be fruitful.

Davidson (2009) note que les conventions jeffersoniennes ont été largement reprises dans l'analyse des conversations en général. Mais la manière de transcrire qui est courante chez les linguistes Camerounais se rapproche des travaux de Blanche-Benveniste sur l'oral. Le but premier des travaux de Claire Blanche-Benveniste et du Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe (GARS) n'était pas de décrire l'interaction mais la syntaxe du français parlé envisagé au niveau de l'intervention d'un locuteur.

Nous avons tenu compte de cette familiarité avec cette manière de transcrire afin de diffuser notre étude dans ce milieu particulier, sans pour autant sacrifier les détails de l'interaction entre les participants. Nous avons donc transcrit notre corpus en nous basant davantage sur les conventions proposées par Blanche-Benveniste et Jeanjean (1987). Nous avons aussi pris en compte quelques manifestations des traces de l'oral développées dans le projet GAT¹ (*cf.* Mondada 2008:83) qui « vise à unifier les transcriptions » dans le domaine des analyses de l'oral, système qui est par ailleurs très développé en Allemagne.

¹Gesprächsanalytisches Transcriptionssystem, entendu 'système de transcription du discours'

3.3.2. Des enjeux de la transcription

La codification graphico-visuelle et spatio-temporelle des données (autrement dit la transcription) est indispensable à leur analyse, puisqu'« elle est nécessaire pour le repérage des traits linguistiques et interactionnels spécifiques aux productions langagières enregistrées » (André 2006:163). La transcription est donc avant tout confrontée à des conditions de sélectivité. Elle est aussi un principe d'ergonomie : transcrire c'est réfléchir sur les possibilités d'analyse offerte par l'étude. Mondada (2008:93) précise qu'il n'est pas question d'un « effet miroir » ou d'une fidélité quelconque, laquelle ne peut être atteinte dans l'activité de transcription, car « on se rend [...] compte qu'au fur et à mesure que l'on avance dans le travail de transcription, de nouvelles exigences naissent de cet exercice. »

Le choix du niveau de *granularité* de la transcription dépend aussi bien des présupposés théoriques que des éléments qui cadrent avec une étude particulière. Notre étude sur les MD là, *par exemple ékyé* et *wèé*, en français parlé au Cameroun se base à la fois sur l'analyse de discours et l'analyse de l'interaction, et nous avons sélectionné les manifestations de l'oral à transcrire en fonction de la mise en évidence du fonctionnement de ces MD dans l'interaction. Comme le souligne Maurer (1999:149), en effet, l'activité de transcription est à la fois pratique et théorique dans la mesure où le chercheur doit faire des choix, parfois difficiles, qui le plongent dans l'embarras. Maurer (1999) l'invite néanmoins à ne pas désespérer et à trouver une motivation et une argumentation adéquates pour justifier sa préférence pour ou son refus de certains systèmes. Toute transcription repose donc sur une théorie consciente qui cadre avec le travail, ce n'est pas une pratique subalterne de préparation des données pour l'analyse mais elle fait partie de l'analyse, comme le relève déjà Ochs (1979), une des pionnières de cette réflexion¹: “transcription is a selective process reflecting theoretical goals and definition” (Ochs 1979:44).

3.3.3. Quelques obstacles liés à la transcription des données d'analyse

Mondada (2000) met en garde contre ce qu'elle appelle la *naturalisation* et la oppose la dénaturalisation des données. La naturalisation des données renvoie à des pratiques de transcription qui occulte les choix théoriques en assimilant transcription et analyse. La

¹ Son étude est postérieure néanmoins à celle de Sacks, Schegloff et Jefferson (1974).

dénaturalisation consiste à problématiser la transcription, en questionnant ce qui semble aller de soi dans la transcription, notamment les choix de ne pas transcrire tel phénomène jugé *a priori* annexe et peu important.

Comme le résume Davidson (2009:41), plus de trois décennies après l'étude de Ochs (1979), les chercheurs qui travaillent sur la question de la transcription continuent de dénoncer un manque considérable d'attention à cette problématique, pourtant caractéristique dans la recherche qualitative. Tout en étant conscient des reproches qui émanent de la linguistique interactionnelle et de l'anthropologie linguistique (Duranti 2006), nous avons fait le choix de ne pas adopter une transcription intégrale de toutes les manifestations de l'activité verbale en situation d'interaction. Notre transcription met en évidence quelques phénomènes linguistiques et interactionnels pertinents pour notre analyse. Nous pensons néanmoins qu'elle prend en compte la perspective *émique* (Mondada 2000) des interlocuteurs. Par ailleurs, le fait d'avoir un corpus radiophonique simplifie le problème de la transcription, puisque seule l'ouïe, et non la vision, est mobilisée dans les échanges. De ce fait, les informations visuelles, très importantes dans les situations d'interaction en face à face, sont non pertinentes, tant pour les interlocuteurs que pour le transcripateur.

3.3.4. Protocole de transcription

Notre transcription orthographique s'appuie sur deux systèmes de notation: majoritairement les conventions du GARS/DELIC¹ et les conventions ICOR². La première s'attèle davantage à la notation d'éléments morphosyntaxiques. Quant à la seconde, elle permet d'inclure davantage de détails, détails qui sont nécessaires pour la notation du caractère temporel et fluctuant du discours. Notre transcription note les pauses, les phénomènes vocaux comme le rire et la toux ainsi que le phénomène séquentiel qui indique l'enchaînement immédiat ou rapide.

Notre transcription peut être qualifiée de *transcription hybride* (Mondada 2000 & 2008, Duranti 2006, Blommaert 1997, cités par Bucholtz 2007 et Davidson 2009). Nous

¹ Description linguistique informatisée sur corpus (née du Groupe aixois de recherche en syntaxe)

² Interactions CORpus de l'équipe de Lyon 2

avons fait un compromis entre les méthodes proposées dans la littérature et les choix dictés par notre projet de recherche. Voici les conventions choisies:

L1, L2, L3, Ln, pour noter les locuteurs (nous avons remplacé ces symboles par les initiales des locuteurs)

<u>oui</u>	les chevauchements
+	pause courte (0-1 seconde)
++	pause moyenne (1-2 secondes)
---	pause longue (2-3 secondes)
////	{explication} interruption assez longue du discours (enregistrement non coupé)
(0.)	pause en fin du tour de parole (le nombre de seconde est indiqué)
(rire), (toux)	
=	rapidité de l'enchaînement entre deux tours de parole
\$\$\$	{explication} coupure de l'enregistrement
x	syllabe inaudible
xxx	suite de syllabes inaudibles
-	troncation
/, /	multi-transcription, alternance auditive
/, Ø/	quelque chose ou zéro : et /alors, Ø/ dans ce que on s'en débarrasse
()	transcription incertaine (hésitation orthographique) : on (n') en parle
CAPITALS :	lettre, syllabe ou mot accentué ou un volume fort de la voix
-	Les appels de notes pour souligner, en bas de pages, les faits prononciation et de bruits

3.3.5. Analyse des données

Pour repérer les MD *là*, *par exemple*, *ékyé* et *wèé* nous avons eu recours au concordancier Contextes de Jean Véronis, un logiciel qui est en accès libre sur internet. Nous avons ensuite constitué des classements 'statistiques' (le plus souvent dans des tableaux) permettent de récapituler le nombre d'occurrences sur lesquelles repose l'analyse des quatre observables que nous avons mentionnés ci-dessus. A partir de ces classements, qui prennent en compte la distribution des observables, nous avons décrit les emplois de chacun comme un MD ou au contraire comme un déictique, une locution adverbiale ou une interjection, en nous basant sur les contextes d'échanges, y compris l'implicite social et la continuité du flux discursif.

3.4. Conclusion

Ce troisième chapitre sur la méthode de construction du corpus et d'analyse nous a permis de clarifier la notion de terrain en vue de notre étude des MD là, par exemple, ékyé et wèé en français parlé au Cameroun. Nous avons aussi présenté nos données d'analyse (y compris les aspects éthiques, moraux et juridiques) et avons abordé la problématique de la transcription afin de choisir un protocole de traitement en lien avec nos objectifs. Le dernier chapitre qui va suivre présente les résultats des analyses de l'étude.

Chapitre 4

Les marqueurs *là, par exemple, ékyé* et *wèé*: description et analyse

4.0. Introduction

Ce quatrième et dernier chapitre de notre travail de thèse présente un double objectif: la description et l'analyse des quatre MD *là*, *par exemple*, *ékyé* et *wèé* en français parlé au Cameroun. D'une part, nous identifierons leurs emplois et décrirons leurs fonctionnements (la distribution selon les contextes d'apparition) dans cette variété de français. D'autre part, nous analyserons les interactions dans lesquelles ces MD apparaissent pour en dégager leurs caractéristiques. Nous commençons ce double travail de description et d'analyse par *là*.

4.1. Description et analyse de *là*

Cette première section destinée à la description et à l'analyse de *là* est articulée en deux volets. Le premier est de nature théorique et revient brièvement sur la différence entre *deixis* et *anaphore*. Le deuxième, plutôt d'ordre pratique, décrit les différents emplois de *là* et analyse son fonctionnement discursif.

4.1.1. *Deixis et anaphore*

L'opposition entre *deixis* et *anaphore* est amplement discutée dans le champ de l'analyse linguistique française (*cf.*, entre autres, Kleiber 1989 et Zribi-Hertz 1992), y compris dans la variété de français parlé en Afrique (*cf.* Abolou 2008). Selon Anne Zribi-Hertz, l'anaphore est une relation entre deux expressions linguistiques dans le discours, et la *deixis* une relation entre le texte et les entités hors du texte, accessible à la situation d'énonciation ; c'est-à-dire l'univers des objets.

Lafage (1978), citée par Abolou (2008), considère que *là* est une anaphore, autrement dit un outil linguistique permettant de fixer l'attention de l'interlocuteur sur ce qui a été dit auparavant, avec un sens à rechercher « à gauche » (en référence avec le sens de l'écriture des alphabets latins). Grunig *et al.* (1985), cités aussi par Abolou (2008), parlent de l'espace locutoire de tous ceux qui ont parlé ou qui parlent (ex : « femme là » signifie « la femme dont on parle ou dont on a parlé ». « La femme qui se trouve devant "nous". »). Pour certains linguistes africanistes, *là* n'est plus anaphorique, mais est considéré comme un démonstratif redondant (Hérault 1968, cité par Hattiger 1978, Manessy 1979, Canut 1998 et Lafage,

2002/2003). Ainsi, dans l'exemple ci-dessus *là* doit plutôt être analysé comme un élément emphatique pouvant être glosé par : « La femme que nous voyons ensemble (interlocuteurs) ».

Kleiber (1989) soulève des questions concernant la distinction entre deixis et anaphore dans les mécanismes référentiels. Il plaide pour une nouvelle conception des embrayeurs qui s'appuie sur le mode de donation du référent en prenant en compte la situation d'énonciation et non plus sur la traditionnelle distinction entre déictique, anaphore et référence absolue. L'analyse des embrayeurs doit ainsi s'appuyer sur « une voie indexicale », c'est-à-dire sur une relation spatio-temporelle qui peut être soit directe (situationnelle), soit indirecte (textuelle) lorsqu'elle est assurée par les éléments intermédiaires entre l'occurrence de l'embrayeur et son référent. La spécificité du sens indexical, poursuit-il, est de « donner » le référent par le truchement de ce double environnement que connaît toute occurrence linguistique : d'une part, elle est un élément de discours qui prend place entre ce qui précède et ce qui va suivre (environnement spatio-temporel textuel) ; d'autre part, elle renvoie à la situation d'énonciation (environnement spatio-temporel situationnel).

Dans une autre étude qui précède celle que nous venons d'évoquer ci-dessus, Kleiber (1995), cité par Dostie (2007:49 *sq.*), considère *là* comme un adverbe anaphorique (ex : « *Tiens ! Marie est là* »). Cette conception élargie de l'anaphore considère que son référent peut être déjà donné, manifeste ou encore accessible (par un calcul inférentiel). Nous souscrivons plutôt à l'idée plus classique de Zribi-Hertz (1992) que nous avons déjà mentionnée plus haut selon laquelle l'anaphore concerne une relation entre deux expressions linguistiques dans le discours. Dostie (2007:49) va dans ce sens et fait une distinction, un peu schématique¹, entre la deixis textuelle et l'anaphore:

*Dans la terminologie retenue, la deixis textuelle diffère de l'anaphore en ce sens que cette dernière se rapporte à l'usage d'une expression (souvent un pronom) qui renvoie au même référent qu'un terme qui précède dans le discours (ex : Dans **Sophie est allée à Paris. Elle a fait un très beau voyage,***

¹ Une telle distinction n'a pas pris en compte la séparation, très ancrée dans la théorie classique de la localisation, entre anaphore et cataphore. Dostie fait écho à l'explication de Maillard (1972:94) selon laquelle « Rien n'empêche qu'un référent soit simultanément anaphorique et cataphorique [...] Il est fréquent qu'une phrase contienne des éléments anaphoriques et des éléments cataphoriques juxtaposés. » Nous avons choisi d'utiliser exclusivement le terme anaphore, parce qu'il est plus courant dans la littérature.

Sophie et elle sont coréférentiels). La deixis et l'anaphore ne s'excluent pas mutuellement. Ainsi, dans Je suis né à Québec et je vis là-bas depuis ce temps, l'expression là-bas est à la fois anaphorique [...] et déictique [...]

Nous reprendrons la définition de Dostie pour établir la distinction entre l'emploi déictique et l'emploi anaphorique de *là* en français camerounais. Considérons l'exemple ci-dessous extrait de la très longue tirade de DA, un auditeur au téléphone dans une émission de radio diffusée à partir de minuit ("au cœur de la nuit" – ACN). Il décrit le désespoir des filles camerounaises qui n'auraient pas trouvé de « Valentin » pour une sortie le jour de la fête du saint:

(1) [ACN1, 161]

1. DA: je dois vous dire que euh bon + + hier à bafoussam en face de ma boutique
2. se trouve une **cabine téléphonique** + bon j'ai vu pas moins de cinquante-cinq
3. filles entrer **là-bas** et de femmes responsables et de femmes responsables +
4. elles venaient que pour /contacter, Ø/ + les hommes mais comment non tu me
5. laisses comme ça depuis hein tu dois m'amener où + puisque vraiment quand
6. je venais d'arriver à bafoussam + quand **quatre étoiles** existait et **cinéma le**
7. **tamdja** + quand on parle de saint valentin il y a quand même les couples qui
8. partent **là-bas** passer le temps

Les deux *là-bas* aux lignes (3 et 8) sont des anaphores (ils alternent avec *là*, comme nous le verrons avec l'exemple 3 ci-dessous): le premier est coréférentiel à « cabine téléphonique » et le deuxième est respectivement coréférentiel à « quatre étoiles » (nom d'une ancienne salle de cinéma) et à « cinéma le tamdja ». Ils sont aussi déictiques spatiaux: lorsqu'il émet le premier *là-bas* DA ne se trouve plus en face de sa boutique au moment où il produit l'énoncé ; le second *là-bas* renvoie également, selon la définition Zribi-Hertz (1992), aux entités hors contextes mais accessibles dans la situation d'énonciation, autrement dit les deux salles de cinéma mentionnées.

Les anaphores peuvent être aussi pronominalisées par le clitique *y* et paraphrasées selon la formule de Dostie (2007:51): « En ce lieu où, je ne me trouve pas, qu'il t'est possible de repérer étant donné ce qui vient d'être dit. » Perdicoyanni-Paléologou (2001:62) va dans le même et précise que l'anaphore renvoie à du discours, autrement dit qu'elle est *endophorique* alors que la deixis est *exphorique* et renvoie à une situation. Venons-en aux emplois de *là* en français parlé au Cameroun.

4.1.2. Les emplois de là en français parlé au Cameroun

Notre description des emplois de *là* dans la variété de français qu'utilisent les Camerounais prendra en compte la valeur démonstrative ou emphatique (cf. Lafage, 2002/2003:523) et la thèse défendue par Hattiger (1983) et soutenue par Abolou (2008) selon laquelle *là* est aussi un déterminant postposé. Mais nous nous inspirerons principalement des études de Große (2006) et Dostie (2007) pour aborder les emplois déictiques (spatial, temporel, textuel) de *là*, ses emplois anaphoriques et les emplois de *là* qui fonctionnent comme des MD. Nous ajouterons à la description de tous ces emplois de *là* précités une autre catégorie, les expressions en voie de figement. Nous présenterons ci-dessous la distribution de *là* dans le corpus à disposition pour ce travail de thèse.

4.1.2.1. La distribution

Le but de cette étude de distribution est de décrire et d'interpréter les usages de *là* en français parlé au Cameroun, tout en les comparant¹ de manière très elliptique avec les emplois courants en français hexagonal mais aussi avec les emplois observés dans d'autres variétés de français parlé en Afrique noire.

Nous n'avons pas pris en compte les profils sociolinguistiques ni des auditeurs et ni des animateurs dans les émissions interactives ou non de radio que nous avons enregistrées, ni des scripteurs des textes électroniques que nous avons collectés. Notre analyse reste néanmoins utile pour décrire la variété du français parlé au Cameroun, que nous considérons comme mésolecte (cf. Noumssi 1999 & 2004 et Ngué Um 2010). Le tableau ci-dessous présente la distribution de *là* selon ses emplois dans notre corpus constitué de 91000 mots. Il s'agit donc des occurrences relevées dans les enregistrements radiophoniques et dans les textes que nous avons récoltés sur internet.

¹ Dans les faits, il ne s'agit pas d'une analyse qui vise une réelle comparaison entre les différentes variétés de français que nous avons mentionnées ci-dessus. L'objectif de la démarche est de vérifier si les emplois de *là* que nous manipulons dans la présente étude sont tous attestés dans ces variétés ou s'il existe des emplois *là* qui sont particuliers au français parlé au Cameroun.

Tableau 5: Différents emplois de *là* en français dans notre corpus

Là	Occurrences	Fréquence (%)
Emplois déictiques spatiaux	96	27
Emplois déictiques temporels	21	6
Emplois anaphoriques	98	28
Expression en voie de figement	4	2
Emplois déictique textuels	40	11
en début d'énoncé ou à la fin (après un MD syntagme nominal, un syntagme verbal, un syntagme adjectival, ou encore un syntagme prépositionnel)	94	26
Total	353	100

Source: données de l'étude

Il appert du tableau ci-dessus – cela appuie en partie le constat des dictionnaires et des grammaires (*cf.* chapitre 1 § 1.4.1.) – que l'emploi de *là* comme déictique spatial est nettement plus utilisé dans notre corpus en français parlé au Cameroun par rapport au déictique temporel et au déictique textuel. Dans l'ensemble, il y a une distribution égale entre l'emploi du déictique spatial, de l'anaphorique (sans valeur déictique spatiale ou temporelle = *déterminant démonstratif + nom + là*) et du marqueur discursif (MD).

Dans notre corpus, les emplois de *là* se retrouvent aussi bien dans le discours formel (notamment les entretiens où les autorités politiques et administratives comme le député et le gouverneur sont des invités) que dans le discours non formel (les enregistrements issus des émissions de radio et dans les DEM). Cela nous permet de conclure que *là* appartient bien au vernaculaire, au mésolecte.

Parmi les emplois de *là* inventoriés ci-dessus, nous n'aborderons pas l'emploi anaphorique. Selon Dostie (2006:129), un tel emploi anaphorique indique une étroite relation syntaxique ou un double marquage anaphorique, ce qui ne permet pas de lui attribuer le statut de MD. Nous limiterons donc notre description des emplois déictiques de *là* à la valeur spatiale, à la valeur temporelle et à la valeur textuelle.

4.1.2.2. Là, déictique spatial

Comme en français hexagonal, l'emploi de *là* comme déictique spatial en français parlé au Cameroun est souvent accompagné des verbes localisateurs dont le plus fréquent dans notre corpus est le verbe *être*, le plus souvent utilisé aux temps simples de l'indicatif. Selon Borillo (1993), la réalisation spatiale est renforcée par les prépositions de lieu dont *par* et *de* comme l'illustrent les observables dans l'entretien ci-dessous entre l'animateur BTN et le Gouverneur GAA, où BTN interpelle son invité sur son parcours d'administrateur civil:

(2) [Corpus POL2, 17-18]

1. BTN : vous avez été entre autres préfet de la sanaga maritime et **vous partez de**
2. **là** pour devenir le gouverneur de la province de l'est en deux mille cinq
3. on (n') observe déjà que **votre prédécesseur TEM partait de là** pour être
4. gouverneur de la de la province du centre après **le gouverneur NA part de**
5. **là** pour devenir gouverneur de la région nord la sanaga maritime c'est le
6. département qui produit les gouverneurs
7. GAA : nous pouvons euh l'affirmer parce qu'avant ceux-là **il y avait KP qui est**
8. **parti de là** pour être gouverneur du littoral + plus tard il y a des
9. anciens préfets de la sanaga maritime qui sont quittés **de là** pour devenir
10. gouverneur euh **KI est passé par là DJ est passé par là** quelques années
11. après il est devenu gouverneur euh du sud + je peux dire que c'est un
12. département assez particulier il y a des spécificités qui sont propres à
13. ce département

Alors qu'il est venu à la radio pour parler de la décentralisation au Cameroun, GAA est interpellé sur le déroulement de sa carrière. L'intervieweur s'intéresse au parcours du gouverneur et plus spécifiquement à la circonscription administrative où il a été affecté pour la première fois en tant qu'administrateur civil. De l'aveu de GAA cette circonscription (le département de la Sanaga Maritime) est un véritable lieu d'initiation en vue d'une ascension dans le métier d'administrateur civil au Cameroun, tant pour lui que ses homologues gouverneurs. Au niveau de l'organisation informationnelle, les expressions *de là* et *par là* utilisés par GAA participent d'une « progression à topique constant » (Grobet 2001), autrement dit, ils servent à maintenir voire actualiser l'information activée par BTN (à savoir que le département de la « Sanaga Maritime » est redoutable en termes de gouvernance, ce qui fait de lui un lieu avéré de formation pour les administrateurs civils camerounais).

Outre cette caractéristique commune à différentes variétés de français utilisées aussi bien par les locuteurs non africains que par les locuteurs africains, *là* comme déictique spatial est souvent utilisé par les locuteurs au Cameroun pour renforcer le syntagme nominal, pour exprimer une idée de localisation. Nous présenterons ci-dessous au moins trois procédés syntaxiques qui expriment la localisation.

(a) La construction du type *article indéfini + nom + là*

L'exemple ci-dessous est un extrait de l'entretien entre l'animateur FB et LK, un tradithérapeute ; il porte sur la durée et l'efficacité des traitements du diabète que ce médecin traditionnel propose à ses patients ainsi que sur sa collaboration avec les praticiens de la médecine moderne qui valide sa pratique médicinale:

(3) [Corpus SR1, 176-194]

1. LK : que ça passe en huit mois
2. FB : oui on ne peut pas soigner le diabète en un mois ça c'est important
3. LK : hhm et que de fois un mois deux mois c'est fini
4. FB : ouais
5. LK : oui puisque je travaille en collaboration
6. FB : ça finit totalement
7. LK : mais s'en v- va voir la glycémie
8. FB : oui
9. LK : quand on voit on dit que c'est d'accord
10. FB : il n'y a plus rien et le malade peut recommencer à tout manger sans
11. régime alimentaire
12. LK : à tout manger + **je vous donne l'exemple maintenant l'hôpital de + emana**
13. **FB : oui**
14. **LK : l'hôpital ils ont ils ont un hôpital là**
15. **FB : tu es déjà un consultant là-bas pour le cas des diabètes**
16. **LK : j'ai un consultant là**
17. FB : parce que tu as soigné un dirigeant
18. LK : oui l'un des dirigeants c'est lui qui parmi les personnes c'est le
19. premier à me donner cent cinquante mille
20. FB : ah tu étais riche
21. LK : c'est le premier (rires)

Là aux lignes 14 et 16, respectivement dans les expressions « un hôpital là » et « un consultant là » exprime une idée de resserrement monstratoire et de marquage de clôture de la référence (l'hôpital « Emma » à la ligne 12). Ces occurrences de *là* 'alternent' avec *là-bas* à la

ligne 15. Cela qui signifie que le locuteur Camerounais (mais aussi Ivoirien, puisqu'un tel phénomène a été étudié dans le français parlé en Côte-d'Ivoire, cf. Lafage 200/2003 et Abolou 2008) peut passer de l'un de l'autre dans l'évolution linguistique, avec un *continuum* déictique spatial-renforçateur. Ce phénomène qui est liée à la grammaticalisation¹ s'explique par le fait qu'une particule déictique s'intègre peu à peu comme élément fonctionnel d'un syntagme (c'est-à-dire "s'incorpore" dans sa détermination).

(b) La construction *c'était + Nom + qui + être + là*

Considérons un autre extrait ci-dessous de l'entretien entre FB et LK dans lequel ce dernier explique pourquoi il a dû attendre d'avoir presque quatre-vingt ans pour exercer comme guérisseur traditionnel et où *là* joue le rôle de joncteur, liant le syntagme verbal et le syntagme nominal de la subordonnée.

(4) [Corpus SR1, 21-24]

1. FB : donc il fallut que tu attendes d'avoir soixante-dix ans
2. LK : oui oui
3. FB : pour pouvoir commencer à soigner
4. LK : oui oui quand je suis venu ici à yaoundé je suis un expert plombier + je
5. travaillais aux travaux publiques + euh cour d'appel palais de justice le
6. travail a dépassé tous les plombiers ici à yaoundé + on a cherché même la
7. snec [société nationale des eaux du Cameroun] + c'était dé-dépassé et
8. **c'était bebey eyidi qui était là au ministère de des travaux publics** il les
9. a dit que j'ai un plombier il est capable m'amené + + je ne savais pas sans
10. vous mentir faire le devis + c'est lui qui avait fait le devis pour moi

La relative « qui était là » à la ligne 8 est un indice de localisation, mais le caractère spatial de *là*, vague à ce moment de l'énonciation, est désambiguïsé par l'expression « au ministère ». *Là* qui précède cette dernière expression correspond à ce que Tesnière (1988), cité par Perdicoyanni-Paléologou (2001), désigne comme une « source anaphore », appui à la

¹ Cette référence à la grammaticalisation concerne celle que la littérature désigne comme la grammaticalisation au sens stricte (Dostie 2004a:26 le spécifie en faisant suivre ce terme par le chiffre "1", ce qui correspond au premier stade de la grammaticlisation) ou encore la "*canonical*" *grammatilization* (Heine 2013:1218), différente de la *macro-grammaticalisation* (cf. Marchello-Nizia 2006:58) dans laquelle le terme grammaticalisation prend une dimension générique de « grammaire » et épouse un contour très large qui prend en compte les aspects phonologiques, lexicaux, sémantiques et morphosyntaxiques de langue ainsi que ses aspects pragmatiques, y compris les MD.

localisation. Selon Perdicoyanni-Paléologou (2001:57), l'anaphore est un phénomène de dépendance interprétative de deux unités dont la première, à laquelle se rapporte la seconde, *l'anaphorique*, est désignée par plusieurs termes dans le champ de la linguistique française, dont le terme *d'antécédent* que Tesnière (1988:87) préfère remplacer par celui de *source-anaphorique*. Cette expression a la caractéristique de rien dire des places respectives (avant ou après l'anaphorique) de l'anaphore dans un énoncé contrairement à l'antécédent qu'on dit précédé l'élément anaphorique (ce qui n'est pas toujours le cas).

(c) La construction présentative du type *il y a + là + nom*

L'extrait ci-dessous est une partie de la discussion entre l'animateur, GB, et un auditeur, EU, tous deux sont en studio et échangent avec GE, une auditrice au téléphone qui établit un rapprochement entre leur discussion et une expérience qu'elle a vécue avec son fils aîné:

(5) [Corpus DMQ2, 268-273].

15. GB : quel serait ta réaction
16. GE : euh monsieur eugène je vais vous dire un petit truc c'est que une fois
17. j'étais à un mariage avec mon mon premier garçon qui a déjà quatorze ans
18. GB : elle a toujours des histoires hein
19. EU : (rires)
20. GE : **et il y avait là en salle** une petite fille de sa catégorie que de temps en
21. temps il guettait
22. EU : (rires)

A la question qui lui est posée par GB pour obtenir son avis sur ce qu'elle aurait fait si elle avait été à la place d'une auditrice qui a appelé pour parler de ses rapports avec sa sœur cadette, GE répond par une expérience familiale. Comme dans la construction précédente, *là* utilisée par GE à la ligne 6, permet de renforcer la valeur spatiale du syntagme prépositionnel « en salle ». Mais contrairement aux deux exemples précédents (dans lesquels la localisation exclut la présence du locuteur), l'auditrice GE est incluse dans l'espace où son jeune garçon admire une jeune fille en apparence du même âge que lui.

4.1.2.3. Là, déictique temporel

L'idée de temps est très souvent liée à celle d'espace, de sorte que l'on parle souvent du cadre spatio-temporel (Kleiber 1989:37). Selon Lyons (1980:220 *sq.*), cité par Dostie (2007:51), cette double référence obéit à une loi générale dite de la « localisation ». Dans les emplois déictiques à valeur spatiale et temporelle, la localisation s'effectue donc par le lieu et le temps de l'énonciation. Les dictionnaires et les manuels scolaires consacrent également à *là* une valeur déictique temporelle. Mais comme l'avons déjà dit plus haut, *là* déictique temporel, moins fréquent que *là* déictique spatial, indique soit un moment, soit une situation, soit enfin un point précis dans le temps (*cf.* Larousse 2006). Dans ces emplois, *là* peut être paraphrasé par *maintenant*, *à/en ce moment ou à l'instant*, et on le trouve aussi bien en français standard qu'en français parlé au Cameroun.

Dans les deux exemples que nous présenterons ci-dessous issus de l'émission QS (Quatre S, le "S" de ces exemples renvoie à la "spiritualité", notamment aux doctrines de la religion chrétienne) la valeur déictique de *là* indique deux des trois fonctions indiquées ci-dessus dans le dictionnaire Larousse respectivement une situation (extrait 6) et un moment (extrait 7). L'échange en 6 est un extrait de QS2 dans lequel l'invité PBS, un pasteur, a repris la parole pour continuer son raisonnement suite à la question du jour posée sur comment prier, question qui a été formulée par les deux animateurs de l'émission dont seul un, EM, apparaît dans ce bref échange:

(6) [Corpus QS2, 52-57]

1. PBS : donc c'est pas pour dire que on va aller dire au diable aide moi et
2. tout
3. EM : hm
4. PBS : **je veux dire lorsqu'on adresse puisque là c'est une communication**
5. EM : la la précision mé- mérite d'être faite
6. PBS : oui (rire)
7. EM : qu'on était déjà un peu troublé de d'apprendre qu'il en (n') a qui s-
8. qui qui prennent le temps pour pour prier le diable ce serait
9. catastrophique +

Là qui est utilisé par le pasteur PBS désigne une situation de prière (qu'on ne peut détachée de l'espace), cette situation celui qui exécute la prière face à un enjeu : réussir sa communication dans un borne temporelle adéquate.

L'exemple suivant est un échange entre le même animateur que celui de l'exemple précédent, EM et le pasteur PBA, le premier rapporte le propos d'un auditeur, AM, sur le manque de capacité du second à pouvoir répondre à la question du jour sur comment prier, de manière à éclairer les auditeurs:

(7) [Corpus QS2, 164-171]

8. EM : PBA monsieur AM estime que vous n'êtes pas un bon pédagogue en tant que
9. pasteur
10. PBA : vous savez quoi je ne parle pas aux enfants
11. EM : hhm
12. PBA : **les enfants sont à l'école maintenant là**
13. EM : hhm
14. PBA : je parle aux adultes les adultes c'est les qui
15. EM : c'est les messieurs AM
16. PBA : pourquoi est-ce que non c'est des adultes regardez ce qui se passe
17. jésus ne parle pas aux enfants ici quand il leur enseigne à prier mais
18. il parle ses disciples qui sont des adultes n'est ce pas

Pour répondre à cette interpellation de AM, PBA a recours à l'image des enfants qu'il situe d'abord dans un espace celui de l'école¹ et ensuite dans un temps, le moment où il parle, ce qui est indiqué dans son discours par « maintenant » à la ligne 5 auquel vient s'ajouter *là*, qui joue le rôle de renforçateur déictique.

Les sections que nous avons consacrées ci-dessus aux emplois déictiques de *là* ne concernent que très peu le français parlé en Afrique et au Cameroun, elles nous permettent néanmoins d'apprécier l'un des principes de la théorie de la grammaticalisation, notamment la notion de l'*unidirectionnalité* qui veut que le sens suive une trajectoire qui va du plus concret au plus abstrait, autrement dit qu'un sens à valeur spatiale peut acquérir le sens temporel et pas le contraire (cf. Vincent *et al.* 1993:74 et Dostie 2004a: 25), ce qui explique, par ailleurs le fait, que nous ayons recensé moins d'occurrences de *là* à valeur temporel dans notre corpus en français parlé au Cameroun. Toujours d'après l'unidirectionnalité, un sens temporel peut glisser du côté de la condition ou de la concession mais le contraire est exclu. Ce glissement du côté de la temporalité à celui de la condition ou de la concession peut aussi aboutir à la

¹ L'émission se déroule de dix heures à deux heures, ce participe à donner du crédit à l'image employée par PBA indiquant que les enfants sont à l'école, ce qui est juste pour un mois de d'octobre, période pendant laquelle cette émission a été enregistrée à TBC (Tom Broadcasting Corporation).

construction des expressions figées, car de telles expressions perdent du même leur valeur déictique.

4.1.2.4. PRO + être + là: une expression en voie de figement

La caractéristique de *là* dans notre corpus en français parlé au Cameroun vient du fait qu'il permet de changer le sème du procès, notamment lorsqu'il est la composante de l'expression en voie de figement « être + là », c'est-à-dire qu'il a perdu en grande partie son aspect déictique. L'utilisation de cette expression dans notre corpus tiré de la variété de français que nous venons d'indiquer renseigne tant sur le sentiment individuel, collectif que sur le mode de fonctionnement cognitif des interlocuteurs. Dans cette perspective, le rendu sémantique des expressions « c'était là », « on est là », « je suis là » apparaissent comme des réponses possibles à la seule question « comment (vas-tu)? ».

Nous présenterons quatre exemples pour illustrer cette expression en voie de figement. Les trois premiers exemples sont issus du corpus CAF (Cafetière) et le dernier du corpus DMQ (De Midi à Quatorze heure). Le premier extrait (8) de la formulation « être + là » en voie de figement peut s'interpréter comme: « Tout s'est passé tant bien que mal ». Cette formulation suggère un sentiment d'insatisfaction qui est mis en relief par le présentatif « c'était » à la ligne 6 dans la séquence étendue de salutations entre l'animateur AM et MI, une auditrice au téléphone, qui fait part de son week-end assez chargé du fait de ses devoirs scolaires:

(8) [Corpus CAF2, 3-15]

1. AM : comment tu vas (0.1)
2. MI : bien
3. AM : euh comment a été ton weekend
4. MI : bien (0.1)
5. AM : bien
6. MI : c'était là
7. AM : euh tu avais beaucoup de DEVOIRS
8. MI : oui
9. AM : tu as fini ces devoirs avant d'aller euh avant d'entamer lundi c'est ça
10. MI : oui bon j'ai fini hhm xx
11. AM : hhm + alors migone
12. MI : oui
13. AM : euh il y a une petite question matin s'il fallait échanger quelque chose

14. qu'est-ce que tu allais échanger contre x

L'expression « c'était là » utilisée par MI à la ligne 6 amène une information effective (le weekend n'était pas si bien que ça), contrairement aux deux « bien » des lignes 2 et 4 qui font partie de l'échange confirmatif des salutations, autrement dit qui renvoient à l'interaction sociale des participants. L'exemple suivant (extrait 9) est une illustration de la réaction de MA, une auditrice au téléphone, qui répond sans enthousiasme à la salutation étendue initiée par EL, l'une des animateurs en charge de cette émission CAF:

(9) [Corpus CAF3, 1-47]

1. EL : MA allô
2. MA : allô
3. **EL : MA comment tu vas (0.1)**
4. **MA : je vais bien**
5. EL : tu es sûre que tu vas bien il y a déjà le courant (0.1)
6. MA : voilà c'est ça que j'allais parler
7. **EL : (rires) marie comment tu vas**
8. **MA : je vais bien et vous**
9. EL : ça va sauf alphonse qui resté sous la douche je lui ai dit réveille +
10. mais il est resté couché + et il est resté sous la douche + mais je
11. commence déjà à partager les tasses de café à yaoundé il fait très
12. frais ici + il euh
13. MA : il a dit attends attends attends attends qu'est ce que tu lui as fait la
14. nuit
15. EL : (rires) c'est qu'il est paresseux dès qu'il entend les gouttes de pluie
16. sur la toiture il met la couverture jusqu'aux oreilles + il veut même
17. pas entendre le réveil (0.1)
18. MA : OH
19. **EL : (rires) + raconte-moi comment tu vas (0.2)**
20. **MA : je suis là**
21. EL : hhm
22. MA : hhm + je me suis déjà levée
23. EL : affiche affiche-moi alors un sourire à fond perdu comme ça affiche moi
24. un gros sourire (rires)
25. MA : hhm le voilà (rires)

A l'image de l'exemple précédent (il en ira de même dans l'exemple suivant) l'utilisation de l'expression « je suis là » amène une information, notamment sur l'état intérieur de MA (ce qui la différencie de réponses qu'elle a données aux lignes 4 et 8, et qui font parties de l'interaction des participants).

Le troisième exemple ci-dessous (extrait 10) met en exergue la réaction de l'animateur AM qui est interpellé par l'auditrice MA dès son arrivée dans le studio de la radio annoncée par sa collègue qui elle était déjà présente à l'antenne et qui échangeait avec l'auditrice en question (cf. l'exemple précédent):

(10) [Corpus CAF, 39-47]

26. EL : je t'a- je t'annonce l'arrivé d'AM tu te rends compte
27. MA : or quel honneur
28. EL : quel honneur je t'annonce l'arrivé d'AM + alphonse si tu
29. viens pas vite Marie son crédit finira quoi
30. MA : vraiment
31. EL : (rires)
32. **MA : bonjour alphonse**
33. AM : bonjour marie (0.1)
34. MA : comment
35. **AM : ah je suis là**

La réponse de AM suite à son interpellation par MA peut être paraphrasée par couci-couça. Le quatrième exemple (extrait 11) de cette section sur cette expression en voie de figement de « être + là » peut être interprété comme: « Rien n'a changé depuis la dernière fois ». Dans cet échange ci-dessous entre GB et son auditrice au téléphone, GE, cette dernière qui appelle d'un marché de Yaoundé où elle tient un commerce semble réservée à l'idée que l'animateur parle publiquement de sa situation personnelle:

(11) [Corpus DMQ1, 342-357].

1. GB : GERmaine sur la quatre-vingt-treize point zéro
2. GE : bonjour guy balto
3. GB : bonjour à toi apparemment c'est le comptoir¹ quarante ou quarante-un il
4. faut /des, les/ donner les précisions
5. GE : (rires) moi j'ai déjà même oublié hein
6. GB : le meilleur comptoir de yaoundé et ses environs
7. GE : euh euh (rires)
8. GB : euh vraiment tu es bien née
9. GE : (rires)
10. GB : tu es bien née un comptoir qui a toute une radio (rires)
11. GE : c'est naturel guy guy ce n'est pas ce n'est donné à tous
12. GB : oh bon début de semaine à toi germaine

¹ Le mot comptoir renvoie ici au commerce de l'auditrice, lequel commerce n'est pas spécifié dans l'échange enregistré.

13. GE : merci
 14. GB : wèé wèé tu es bien née en tout cas et ton entourage va bien et ta famille
 15. aussi
 16. GE : ah on (n') est là guy on (n') est là
 17. GB : hhm je suis content de t'écouter franchement tu sais qu'il y a des voix
 18. comme ça
 19. GE : ok merci

Les quatre exemples (8-11) ci-dessus montrent bien que la formulation « être + là » peut être entendue comme réponse vague et pas trop enthousiaste à la première intervention de l'échange confirmatif « comment (ça va)? » (on dit aussi, entre autres, « c'est comment (non) ? »). D'ordinaire dans la séquence salutation-réponse le *comment ça va* fonctionne dans certains espaces culturels comme une « une question factice » (Kerbrat-Orecchioni 2005:111), ce qui correspond en termes jakosoniens à la fonction phatique du langage, c'est-à-dire que le locuteur l'utilise pour établir, maintenir ou rompre le contact physique ou psychologique avec le récepteur. En contexte camerounais la réponse à cette « question factice » est souvent interprétée comme une véritable demande d'information, notamment dans les réponses complémentaires (Mulo Farenkia 2008:79) et moins comme une marque de l'interaction entre les participants au discours.

La formulation « être + là » en français parlé au Cameroun est calquée sur le fonctionnement syntaxique des langues endogènes camerounaises, comme le montre l'expression ci-dessous issue du *duálá*¹, expression qui peut être glosée par en français par *couci-couça*:

<i>Réponses</i>	←	<i>Questions</i>
<i>Na e wâ</i> (je + marqueur de classe ² + voici) "je suis là" ←	←	<i>Na njé ?</i> (chose + comment/) "comment ça va ?"

On retrouve cette formulation « être + là » aussi dans la variété de français parlé en Côte d'Ivoire. Lafage (2002/2003) parle de valeur méliorative et mentionne qu'elle est utilisée

¹ Langue parlée dans la région du Littoral du Cameroun (cf. Epée 198:74).

² Le système d'accord se marque en langues africaines et dans la plupart des langues camerounaises dont le *duálá* par le phénomène des *classes nominales*. Le nombre et le fonctionnement de ces *classes nominales* diffèrent selon les langues (cf. Nguéffo et al. 1987:25, chapitre: 'L'accord dans le nom').

pour faire référence à la beauté d'un humain, son caractère séduisant comme dans « Elle est fan de lui parce qu'*il est là*, bien même »¹. Dans notre corpus, nous n'avons pas recensé d'occurrence de l'expression « être + là » avec un usage laudatif ou mélioratif. Les exemples traités montrent que cette expression permet également d'exprimer un sentiment mitigé sur l'état intérieur, auquel se mêle un sentiment de mélancolie, équivalent d'un *bof* en français hexagonal.

Jusqu'à présent, nous avons montré, selon la théorie de la localisation, que la distinction entre le déictique spatial, le déictique temporel et l'anaphore n'est pas étanche, voire qu'elle conduit à une expression en voie de figement. Fillmore (1971) et Lyons (1980), citée dans Dostie (2007), soutiennent l'idée selon laquelle la localisation peut se référer au discours ou au texte. Nous nous appuyons sur cette idée pour avancer celle d'une contiguïté entre deixis spatio-temporelle et deixis textuelle par l'entremise de l'anaphore. Dans nos exemples, *là* s'éloigne de la fonction primaire qui sert à marquer un éloignement par rapport à *ici* pour accomplir des fonctions textuelles complexes et pas toujours faciles à identifier. Ces emplois de *là*, différents les uns des autres, témoignent d'un changement linguistique, puisque cet élément perd sa fonction déictique première pour devenir pur MD. Nous appuyons sur les analyses de Große (2006) et Dostie (2007) pour distinguer les déictiques textuels non discursifs des MD. Nous commencerons par les premiers que nous désignerons tout simplement par déictiques textuels.

4.1.2.5. *Là, déictique textuel*

Lorsqu'il est utilisé comme un déictique du discours, *là* signale une relation de premier plan avec d'autres éléments de l'énoncé et du texte. Dans l'extrait ci-dessous, l'unique occurrence de *là* qui est utilisée dans la réponse de DSN face à l'interpellation de la

¹Bien que nous n'ayons pas recensé dans nos données une occurrence de *là* illustrant la valeur méliorative de l'expression « être + là », nous pouvons dire qu'elle est utilisée en français parlé au Cameroun où son usage a le même sens qu'en français parlé en Côte d'Ivoire (cf. Lafage 2002/2003). Les deux sens d'usage, mélancolique et mélioratif, de « être + là » font partie des routines de salutation en français parlé au Cameroun: le sens mélancolique est restreint à la séquence salutation-réponse tandis que le sens mélioratif se retrouve aussi dans une séquence qui relève de l'explication, comme cela apparaît clairement l'exemple de Lafage que nous avons cité dans le texte ci-dessus. Cette différence peut aussi se voir sous l'angle prosodique: l'émission de la valeur méliorative est plus accentuée que celle qui exprime un sentiment de mélancolie.

journaliste CB sur la difficulté que pose sa candidature à l'élection présidentielle au sein de son parti politique:

(12) [Corpus POL1, 37-38]

1. CB : la question de cette candidature est l'un des gros reproches euh qui
2. vous est fait au sein de l'état-major du sdf + le fait de vous être
3. déclaré euh sans requérir au préalable l'avis des autres responsables
4. DSN : l'avis que j'ai pu requérir c'est l'avis des statuts du parti c'est pas
5. quelqu'un d'autre qui me donnerait un avis quelconque non madame parce
6. que au sdf il n'y a pas de candidat naturel + jusqu'ici peut être le
7. candidat naturel existe au poste de président national mais je suis en
8. train de préparer un document de modification des statuts que je vais
9. présenter au congrès il faut que le mandat de président du parti soit
10. limité parce que vous savez dans toute démocratie quand on sait qu'on est
11. là à vie on peut on doit se comporter comme euh un dictateur comme un
12. monarque ça c'est clair **ce que je dis là c'est** valable pour les partis
13. politiques comme pour la nation camerounaise

A la ligne 12, l'élément *là* est rattaché au discours qui précède par rapport auquel le locuteur va faire un commentaire ou amener une précision. La construction pseudo-clivée dans laquelle figure *là* peut être explicitée par: « Par rapport à ce qui vient d'être dit, je précise P ». Dans ce procédé de focalisation très courant dans toutes les variétés de français, *là* est un déictique textuel, pas un MD, puisqu'il accepte l'enchâssement, c'est-à-dire qu'il est syntaxiquement dépendant. Selon Dostie (2007:51), ce *là* marque une « localisation abstraite ». Ce marquage de la localisation abstraite se trouve aussi dans les deux exemples ci-dessous où *là* est introduit par des constructions pseudo-clivées. Ces exemples sont issus d'un entretien entre l'animatrice CPT et l'expert sociologue SAB. Cette émission est consacrée à l'amélioration des conditions de « célébration de la journée internationale de la femme » en terre camerounaise (cette manifestation est caractérisée par des dérives commerciales et des agapes au détriment des réflexions sur le devenir socio-professionnel des femmes et leur statut dans la société):

(13) [Corpus PAF, 49-50]

1. CPT : c- c'est dans dans le droit de euh bien sûr de la famille qui dit que la
2. famille c'est l'homme et et puis c'est lui doit gérer les biens + c'est
3. qui est le chef de la communauté c'est lui c'est lui c'est lui + alors de
4. quelle de quelle égalité parlons nous
5. SAB : **vous voyez vous comprenez que il y a là** un point fondamental parce que euh
6. nous nous sommes essentiellement dans les sociétés phallogocratiques

(14) [Corpus PAF, 70]

1. SAB : les femmes se font beaucoup plus cantonner dans des scènes d'animation
2. politique + c'est elles qui sont en train de battre corps et âme pour
3. ériger l'homme qui sera par exemple nommé euh euh à telle fonction à telle
4. responsabilité euh déterminée soit à la municipalité soit soit même à la
5. législature + **vous voyez donc qu'il y a là euh** un contraste qui pose avec
6. acuité +

Après avoir examiné les caractéristiques syntaxiques de l'usage de *là* déictique spatial, temporel ou textuel, venons-en maintenant à *là* dans sa valeur de MD.

4.1.2.6. *Là, MD*

Considérons l'échange (extrait 15) entre l'animateur FB et SY, un auditeur au téléphone qui est visiblement ému d'avoir pu participer à l'émission (après avoir fait de vaines tentatives la semaine précédente) :

(15) [Corpus ACN1, 1-6]

1. FB : au bout de la ligne BONJOUR
2. SY: BONJOUR françois
3. FB : hhm
4. **SY: wèé depuis la semaine passée je tente là ça ne donne pas**
5. **FB : là tu as attrapé**
6. SY : j'ai vraiment é- attrapé merci

Le premier *là* à la ligne 4 n'est pas intra-phrastique (même si *a priori* il pourrait être considéré comme un déictique temporel, la présence du syntagme adverbial « depuis la semaine passée » exclut cette hypothèse) ; il joue pleinement le rôle de MD. Le *là*, postposé au syntagme verbal à la ligne 4 et celui antéposé à la ligne 5 sont les deux contextes d'apparition de ce MD en français parlé au Cameroun.

Dans l'extrait 16, *là* est rattaché à un syntagme nominal (« contact là », ligne 2), aux syntagmes prépositionnels « d'avant là » et « en kaba là » (lignes 6 et 17) ou à un syntagme adverbial « aujourd'hui là » (ligne 18), ce qui confirme le constat de Knutsen (2002) qui affirme, sur la base de ses travaux sur le français parlé en Côte-d'Ivoire, que le MD *là* peut être rattaché à des entités aussi bien nominales que non nominales, avec la même valeur. *Là* équivaut alors à ce que la littérature désigne soit comme le *là* « de clôture » (Barbérís 1992),

soit comme le *là* « ponctuant » (Vincent 1993 et Demers 2011), soit enfin comme un « marqueur de balisage » (Dostie 2007:55). Nous pouvons avancer avec Fernandez-Vest (2011:194), qu'en tant que MD, *là* qualifie « le processus discursif plutôt que la structure des énoncés ». Nous analyserons le fonctionnement de *là* dans la perspective du flux discursif telle qu'elle est développée par Bruxelles et Traverso (2001). Nous examinerons d'abord la construction du flux (c'est-à-dire lorsque *là* un est marqueur de passage), ensuite le maintien du flux et enfin la fermeture de ce flux.

La construction du flux

Selon le classement présenté dans Traverso et Bruxelles (2001), la construction du flux s'appréhende au triple plan énonciatif, argumentatif et thématique. Nous commencerons par ce dernier niveau.

- La construction thématique

La construction thématique doit résoudre le problème du passage de l'ancienne information à l'information nouvelle. Cela concerne aussi bien la construction informationnelle (thème/rhème) que ce qu'on appelle la gestion des thèmes en analyse des conversations. Cette opération de développement thématique s'illustre dans notre corpus par les procédures de ratification/non-ratification (c), reformulation (b) et plus généralement par l'enchaînement des thèmes dans le tour de parole d'un même locuteur (a)

(a) La succession des thèmes dans le même tour de parole

Selon Bruxelles et Traverso (2001), l'opération du développement des thèmes peut s'inscrire dans un cadre essentiellement dialogal comme dans un cadre monologal. La longue narration ci-dessous est la suite non exhaustive du tour de parole de DA que nous avons présenté dans l'exemple 1. L'auditeur fait une comparaison entre le déroulement actuel de la fête de la Saint Valentin et ce qui se passait dans les années antérieures:

(16) [Corpus ACN1, 161].

1. DA: [...] aujourd'hui il semblerait que c'est les femmes même qui forcent vraiment
2. **le contact là** + parce que si tu vois même un paquet de cadeau ou quelque un
3. franc ce n'est qu'entre les femmes aujourd'hui + c'est rare que tu vois un
4. homme arrêter un paquet que qu'il cherche sa valentine pour qu'il offre le

5. cadeau à elle et je sais que vraiment c'est le moment qui qui est tourné la
6. femme n'est plus **la femme d'avant là** + aujourd'hui vraiment je sais que si +
7. + la femme n'est pas dedans c'est que elle souffre et celle qui est dedans
8. je ne crois pas qu'elle peut accepter à négliger son valentin pour qu'il
9. cherche même à mettre l'œil à une Valentine dehors + + bon ce que je voulais
10. dire est que vraiment j'espère que à votre époque ce n'était pas le cas et
11. moi quand je suis arrivé ici puisque au nord chez nous je n'entendais pas
12. parler de Saint Valentin mais à mon arrivée à l'ouest ça marchait cinq sur
13. cinq mais aujourd'hui c'est fort monsieur François X et les majorités de
14. femmes aujourd'hui euh euh au jour de ce quatorze là portaient que les kabas
15. + + j'ai demandé trois que pourquoi euh j'ai j'ai posé la question à trois
16. femmes mais comment ça c'est ça c'est la fête d'amoureux et que je te vois **en**
17. **kaba¹ là** tu ne peux pas saper pour sortir elle dit ah laisse-moi ça tu crois
18. qu'**aujourd'hui là** ça existe encore c'est-à-dire vraiment monsieur François
19. si non je reviendrais d'ici la fin de l'émission

La présence des différents syntagmes auxquels *là* se joint nous semble marquer la volonté du locuteur de segmenter son discours en rendant saillantes des informations nouvelles. En ce sens, *là* joue un rôle de « moniteur textuel² », c'est-à-dire qu'il donne des repères de structuration du discours à différents niveaux. Selon Erman (2001:1337): “[it] indicate[s] boundaries between topics, between modes of speech [...] between foregrounded and back grounded information in the thematic structure [...] at the textual level”. *Là* permet d'exhiber un développement thématique et ce tissage correspond au cadre monologal décrit dans Bruxelles et Traverso (2001:44). L'utilisation de *là* participe d'une stratégie discursive qui ne se limite pas à solliciter l'attention de l'interlocuteur mais fonctionne aussi comme un paramètre important qui permet de souligner l'intérêt de l'élément suivi par *là*. Dans une perspective interactionnelle, *là* facilite le repérage des éléments saillants par les interlocuteurs, tout en manifestant l'engagement du locuteur dans son discours.

Bien plus, grâce à sa fonction fermante (c'est-à-dire sa position en final de l'énoncé), *là* laisse la possibilité à l'interlocuteur d'intégrer, de mémoriser la nouvelle information et fait en sorte que celle-ci devienne une information partagée. Cette fonction cognitive des MD est particulièrement bien illustrée par ces occurrences de *là* et justifie l'affirmation de Fernandez-

¹ Forme elliptique du mot *kaba ngondo* en langue *douala* du Cameroun, et qui à l'origine désigne la tenue traditionnelle des femmes lors du rituel des peuples côtiers, le *ngondo*. Aujourd'hui, cette tenue confectionnée à base du tissu pagne est rentrée dans les habitudes des femmes camerounaises sans distinction d'ethnies.

²Voir à ce sujet Erman (2001) sur les différentes fonctions attribuées au MD *you know*.

Vest (2011:1991) lorsqu'elle les qualifie de «révélat[eurs] d'opérations cognitive de l'énonciateur sur ses représentations [...]».

(b) La reformulation

Par ce procédé discursif, *là* antéposé peut introduire un énoncé en situation interlocutive. Dans ce sens, *là* peut aboutir à une reformulation de la thématique introduite ou développée dans la séquence précédente. L'extrait ci-dessous met en situation radiophonique l'animateur GB et GE, une auditrice qui appelle régulièrement au téléphone. Elle établit comme à son habitude (c'est une habituée de l'émission) un parallèle entre le sujet de discussion et son expérience personnelle, mais GB intervient pour recadrer le débat:

(17) [Corpus DMQ, 382-393].

1. GB : et aujourd'hui il t'a laissé une mauvaise impression il t'a laissé une
2. mauvaise impression cet ami à ton mari
3. GE : non non moi je me suis dit que mon mari est mal entouré hein
4. GB : oui
5. GE : à la fin je me suis dit qu'il est mal entouré
6. GB : tout à fait
7. GE : parce que c'est par confiance que je suis allée vers lui
8. GB : tout à fait euh germaine
9. GE : oui
10. **GB : là la femme voudrait le gars vienne blâmer plutôt son ami devant elle**
11. GE : blâmer comment + en fait c'est sa femme c'est sa fa- pour elle elle croit
12. qu'il faut blâmer plutôt oui pour que ça s'arrange
13. GB : voilà voilà
14. GE : mais il faut aussi c- il faut aussi la convaincre en lui disant que c'est
15. pas en en blâmant le problème doit s'arranger elle peut il peut même
16. procéder autrement et il le il il lui parle comme ça et il résout le
17. problème
18. GB : tout à fait

Là comme introducteur de thème est peu courant dans notre corpus (environ 17%). Dans la paire d'action verbale 'proposition/acceptation' (lignes 10-11), il apparaît qu'en utilisant *là* dans le premier élément de la paire, GB veut non seulement poursuivre l'interaction avec GE mais il tient également à redéfinir « l'objet du discours » qui tend à devenir secondaire dans le récit personnel de GE. *Là* en début d'énoncé peut également servir d'introducteur de réponse, notamment dans la partie réactive du tour de parole. Cette

participation à la construction du flux discursif s'illustre dans notre corpus au travers de la ratification ou de la non-ratification des propos.

(c) La ratification vs la non-ratification d'un thème

Dans le cadre de la ratification d'un thème, *là* introduit un enchaînement de telle sorte que la thématique précédente ait une place dans l'interaction, qu'il s'agisse de la modification du cadre participatif (l'exemple de la réorientation) ou du maintien du celui-ci. *Là* précède une proposition implicite dans laquelle le second locuteur l'utilise comme un simple accusé de réception afin d'accorder une place au thème proposé. Les cas de *là* recensés dans ce procédé de développement de thèmes sont très souvent accompagnés par *oh* et présentent des associations du type « oh là », « oh là là » ou encore « oh là là là là ».

Quant à la non-ratification, *là* permet d'introduire un enchaînement dans lequel l'interlocuteur réagit par une réplique vis-à-vis du locuteur précédent. L'unique exemple que nous avons récolté au sujet de la non ratification d'un thème montre *là* précédé de *alors* dans l'association « alors là ».

Les deux types de combinaison de MD précédées par *oh* et par *alors* que nous venons de citer correspondent aux « Eröffnungssignale » ('signaux d'introduction') de Gülich (1970:139) dont le rôle est de renforcer le MD qui le précède. Große (2006:131) déclare que ce renforcement peut aboutir à un double voire triple marquage. Selon Große, le recours à un second MD dans la chaîne parlée signifie que l'expressivité des éléments initiaux *alors* et *oh* commencerait à s'affaiblir et pour garder leur propriété communicative et discursive, ces éléments requièrent la présence d'un deuxième voire d'un troisième élément qui les renforce.

Selon Dostie (2007:53), *là* antéposé sert à distinguer une séquence discursive clé en la pointant par anticipation. Ce pointage, poursuit-elle, permet à l'auditeur de bâtir son discours sur des bases solides, en l'inscrivant dans une continuité textuelle. Avant cette affirmation de Dostie ci-dessus, Vincent et Demers (1994:202) considéraient *là* uniquement comme un ponctuant. Il y a donc une évolution sur la conception de *là* antéposé dans la littérature. *Là* apparaît, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, aux deux positions initiale et finale de l'énoncé en français parlé au Cameroun, mais la position initiale qui permet d'introduire un

énoncé est moins courante dans notre corpus, où *là* présente trois valeurs (l’embarras, l’évidence et l’identification):

- *L’identification*

Là est souvent suivi en début d’énoncé par *oh* et la réponse introduite par cette association permet de souscrire à l’information donnée par le locuteur qui précède, soit pour manifester une auto-identification ou une hétéro-identification. L’extrait ci-dessous laisse transparaître l’empathie de l’animateur AM et celle de l’animatrice EL face à la déclaration de l’auditrice DE sur son état de santé (mal de dent) qui l’aurait empêchée pendant une assez longue période d’appeler pour participer à l’émission:

(18) [Corpus CAF3, 193-211]

1. EL : allô
2. DE : allô bonjour
3. EL : bonjour mignone
4. AM : mignone (0.1)
5. DE : (rire) ce n’est pas mignone c’est décale
6. AM : ah c’est décale apparemment
7. EL : décale
8. AM : apparemment c’est la même voix hein
9. EL : décale
10. AM : c’est la voix de mignone franchement euh décale
11. EL : hhm
12. DE : hhm els c’est quoi
13. EL : ça fait combien de semaines t’a pas appelé
14. DE : ékyé els j’étais malade la dent
15. **AM : oh la dent**
16. **EL : oh là là oh la dent**
17. **AM : oh là là oh là oh la fameuse maladie oh vraiment vraiment**
18. EL : c’est la maladie c’est-à-dire c’est la mode là maintenant hein
19. DE : n’est-ce pas hein

Après des salutations étendues au cours desquelles AM et EL se trompent sur l’identité de leur interlocutrice, EL tente de justifier ce raté par le fait que DE n’avait plus participé à l’émission depuis plusieurs semaines. Une information ratifiée par l’auditrice qui apporte une justification (« j’étais malade la dent », ligne 14). Après cette révélation marquée par « ékyé » qui indique le désaccord (cf. 4.3.5.) de l’auditrice qui ne s’attendait pas à ce EL lui pose une question relative au fait qu’elle n’a pas participé à l’émission depuis un petit moment, il

s'ensuit une séquence uniquement entre AM et EL où tous les deux compatissent au mal de dent dont a souffert DE.

Ce bref échange entre les deux animateurs met en retrait DE qui prend la place d'un « tiers absent », autrement dit d'une auditrice qui ne prend pas activement part au cadre participatif. En effet, le développement thématique initié dans la séquence interactive entre DE et EL semble littéralement transféré à AM. DE intervient juste à la fin de cette séquence pour ratifier la conclusion tirée par EL, selon laquelle le mal de dent est endémique, ou pour reprendre le propos de cette animatrice « c'est là mode là maintenant hein ».

- *L'évidence*

Là en début d'énoncé peut marquer une information aussi banale qu'évidente laquelle sera aussitôt ratifiée dans le tour de parole suivant. L'échange entre FB et SY en (15) que nous reprenons ci-dessous en (19) permet d'illustrer une telle situation où *là* marque une certitude:

(19) [Corpus ACN1, 1-6]

1. FB : au bout de la ligne BONJOUR
2. SY: bonjOUR françois
3. FB : hhm
4. SY: wèé depuis la semaine passée je tente là ça ne donne pas
5. **FB : là tu as attrapé**
6. SY : j'ai vraiment é- attrapé merci

- *L'embarras*

En début d'énoncé, *là* permet d'exprimer un désaccord, par exemple. Il peut être accompagné par un autre MD comme *alors* dans la suite « alors là » (*cf.* l'exemple en 19). De part et d'autre, *là* permet de renforcer la cohérence discursive du syntagme auquel il est rattaché et dans le même temps facilite la continuité du flux discursif. Ces activités de tissage thématique (dont les positions sont tantôt en accord tantôt en désaccord voire antagonistes) s'avèrent très productives pour manifester la trace de la construction collaborative du discours, notamment dans les contextes argumentatifs.

- Les contextes argumentatifs

La progression du flux discursif est toujours une affaire d'accords entre les participants à l'interaction. Sans ces accords perpétuels, leur collaboration n'aboutirait pas à une construction cohérente, c'est-à-dire que les participants au discours seraient amenés à escamoter un thème (parce qu'il n'a pas trouvé de place dans l'interaction) voire à interrompre de manière soudaine un thème en cours. Cette idée est reprise par Traverso (2004:6 *sq.*) lorsqu'elle déclare que la construction de l'interaction s'effectue momentanément autour de 'micro-accords' qui permettent la négociation conversationnelle fabriquant le discours. Dans notre corpus *là* peut indiquer un refus, notamment en déclinant un rôle interactif (b) ; il peut aussi introduire une réponse pour renforcer le contenu du propos du locuteur (a).

(a) Renforcement du contenu énonciatif

Là permet d'exprimer une opinion à laquelle, après un ajustement, se ralliera l'interlocuteur. Dans l'échange ci-dessous entre les animateurs AM et EL et AR, un auditeur au téléphone, ce dernier est autorisé voire encouragé à faire de la publicité pour le magasin qui l'emploie:

(20) [Corpus CAF1, 202-209].

28. AM : = alors euh (rire) arsène
29. AR : oui alphonse
30. AM : très rapidement euh on va localiser landmark à yaoundé
31. AR : à côté du commissariat émi-immigration
32. AM : hhm
33. **AR : en face de l'état-major des armées avec un parking non payant de plus**
34. de trente places
35. AM : ah
36. EL : d'accord
37. AM : et surtout à tam-tam week-end xxx
38. AR : tam-tam week-end xx c'est votre petit chouchou
39. AM : hhm
40. EL : ce que ce que j'adore c'est parking non payant
41. AR : parking non payant
42. EL : d'accord

43. AR : là vous économisez déjà cent francs cfa¹
44. EL : ok + arsène
45. AR : oui alphonse
46. EL : que landmark se porte bien je suis pas alphonse là j'ai pas besoin de
47. verre que landmark se porte bien jusqu'à la fin des temps
48. AM : (rire) bonne journée à tout à l'heure

Lorsqu'il est sollicité par AM pour localiser le magasin dont il fait la promotion l'auditeur-publicitaire AR introduit l'information « parking non payant » (ligne 6). Cette information, qui est *a priori* un détail, ne trouve pas immédiatement de place dans l'interaction puisque l'échange se poursuit sans en tenir compte. Mais cette information sujette à l'escamotage sera de courte durée dans la mesure où elle est reprise dans une séquence explicative au cours de laquelle AR est interpellé par EL sur le contenu-même de l'expression « parking non payant ». Après un échange minimal intercalaire (ligne 14-15) où EL affiche toujours sa volonté de pouvoir écouter AR, en lui rendant aussi tôt la parole, ce dernier présente un argument économique qu'il introduit par *là*, ce qui manifestement convainc son interlocutrice puisqu'elle se rallie à sa position vers la fin de l'échange. C'est ce que montre le MD « ok » à la ligne 17 utilisé par EL, lequel est ratifié par le MD « oui » à la ligne 18 où AR confond EL et AM comme le lui signale l'animatrice en question.

Là assume dans cette séquence explicative une fonction d'opérateur métalinguistique, c'est-à-dire qu'il renforce un élément particulier de la conversation autour duquel il y a eu sinon un désaccord au moins un doute, et permet dans le cas qui est le nôtre de lever définitivement ce doute. Erman (2001:1344) déclare à propos de la fonction métalinguistique des MD: “[it gives] a rough but sufficiently exact idea about a certain state of affairs for the general purpose of conversation”. Comme le signale Traverso (2004:37), une interaction très fluide comme celle de l'extrait 20 ci-dessus peut comporter une suite d'heurts qui permettent de déceler la co-construction du discours.

¹ C'est la monnaie qui est utilisée dans les *colonies françaises d'Afrique*; un espace géopolitique qui rassemble 14 pays sur les 18 que compte la *Zone franc* (les quatre autres étant les Comores – où on utilise le franc comorien – et trois collectivités françaises la Nouvelle-Calédonie, Wallis-et-Futuna et la Polynésie française – où le franc Pacifique est la monnaie en vigueur).

(b) Déclinaison du rôle interactif

Dans la production du discours, notamment en cas de co-énonciation, *là* permet de recadrer le discours de l'interlocuteur. Il introduit un argument qui conteste les propos du co-énonciateur. L'extrait ci-dessous provient de l'échange entre l'animateur BDO et PM, un journaliste invité. Ce dernier est en train d'être introduit comme cinquième participant à un *talk-show* qui en rassemble sept dont l'animateur:

(21) [Corpus DLM2, 158-158].

30. BDO : [...] maintenant paul euh mi... journaliste vous le directeur général euh
31. régional centre-sud-est d'aurore plus + alors nos auditeurs se posent
32. des questions un jour vous venez un samedi vous venez un samedi vous ne
33. venez pas ou quatre qu'est ce qui se passe
34. PM : oui (rire) je crois que merci d'avoir euh dans le cadre de cette virgule
35. de m'avoir euh donné l'occasion de m'exprimer là-dessus euh mon
36. irrégularité sur le plateau s'explique essentiellement par des raisons
37. professionnelles vous voyez
38. BDO : hhm
39. PM : euh le trihebdomadaire aurore plus
40. BDO : hhm
41. PM : parce que c'est resté un journal qui qui passe de bihebdo à trihebdo
42. BDO : hhm
43. PM : euh il y a comme dans la maison un mouvement en ce moment de de j'allais
44. dire de progression
45. BDO : hhm
46. PM : la maison est en progression est en pleine mutation le siège de douala a
47. été totalement rénové je crois que c'est la seule rédaction au cameroun
48. dont les locaux sont climatisés
49. BDO : **alors là ça n'engage que vous**
50. PM : **non je parle de la presse écrite**
51. BDO : **(rires)**
52. PM : **et je sais de quoi je parle pour avoir fait mes classes dans certaines**
53. BDO : **oh vraiment**
54. PM : **non je ne parle de bureau de dp**
55. BDO : **alors**
56. PM : **bon c'est une parenthèse**
57. BDO : **qu'il faut refermer rapidement voilà**
58. PM : **wèé je vais je voulais donc dire que nous sommes nous sommes hein [...]**

Après la séquence interpellation/explication (des lignes 1 à 8) BDO aligne systématiquement une série de quatre *hhm* montrant ainsi son désir d'aboutir à la clôture de

cette séquence qui sera finalisée à la ligne 19. L'animateur souhaitait passer la parole à son interlocuteur pour qu'il justifie son absence à cette rencontre interactive hebdomadaire, mais ce dernier donne trop de détails sur les raisons professionnelles. PM introduit un thème sans rapport aucun avec l'émission, provoquant tantôt l'embarras (par le « alors là ça n'engage que vous »), tantôt la moquerie (par les *rires* et *oh vraiment*), bref le désaccord total de BDO et du reste des panelistes sur le fait que seul le journal qui emploie PM dispose d'une salle de rédaction climatisée (voir les lignes 17 à 19).

A partir de cet instant BDO se désolidarise totalement des propos de PM par la production de la collocation *alors là* (ligne 20), suivi des rires désapprobateurs (ligne 22) et une autre collocation discursive *oh vraiment* (ligne 24) et plus loin *alors* (ligne 26) devant les instances répétées de l'invité. Par la suite, ce dernier cherche à retrouver un terrain d'entente en utilisant le MD *bon*¹ précédé d'un argument qui souligne qu'il s'agissait d'une parenthèse (ligne 27). BDO sans état d'âme termine son tour de parole par le marqueur de clôture *voilà*² (ligne 28) tout en enjoignant PM à refermer cette parenthèse le plus tôt possible. PM s'exécute en utilisant en début de tour le MD emprunté *wèé* (ligne 29), plutôt du registre non formel et au demeurant exclusivement réservé à la prise de tour (*cf.* 4.3.4.), afin de ne pas perdre totalement la face.

Nous l'avons vu, *là* peut introduire une opposition à la conclusion du développement d'une argumentation, ou aux inférences abusives contenues dans les propos du locuteur. Rappelons, à la suite de Traverso et Bruxelles (2001), que de tels emplois sont caractéristiques des désaccords, avec des connotations polémiques et émotionnelles fortes.

- Les contenus émotionnels

Lorsque l'auditeur construit son discours (dans un cadre monogal ou dans un cadre dialogal), il enchaîne aussi des contenus émotionnels sous forme d'évaluation. Dans notre corpus, *là* marque le décrochage permettant d'introduire une évaluation négative, comme en témoignent les rires réprobateurs en (19) ci-dessus où l'attitude de PM a en quelque sorte été

¹ Selon Hansen (1995:26), un tel emploi de *bon* indique l'acceptation de l'acte illocutoire par l'interlocuteur. Skattum (2012:209) lui emboîte le pas et précise : « [...] *bon* signale que B accepte l'énoncé de A bien qu'il le considère comme contraire à ce qui est vrai ou important dans le contexte ».

² Indicateur de clôture, notamment dans une clôture co-construite (Bruxelles et Traverso 2001:47).

relevée aussi bien par BDO, l'animateur du talk-show, que par les autres participants en studio.

La construction du flux discursif dans l'interaction ne s'appuie pas toujours sur une réelle élaboration thématique, certains échanges qui participent de cette construction du flux consistent davantage à gérer le fil de la conversation (structuration séquentielle ou globale) autrement dit au maintien de la thématique et de l'échange.

Le maintien de la thématique

Dans cette situation les emplois de *là* ne participent pas véritablement à l'élaboration thématique, c'est-à-dire que la gestion du flux est moins une affaire de thématisation qu'une gestion minimale de la continuité du fil tissé par l'interlocuteur. Ces *là* permettent, par exemple, d'exprimer un accord dans un seul tour de parole et sont souvent flanqué d'un *oh* qui en admet un maximum de quatre occurrences. L'exemple ci-dessous (extrait 22) est un échange entre IS, une auditrice au téléphone et l'animateur GB ; ce dernier est positivement surpris par l'élégance de IS qui déclare avoir appelé à la radio uniquement pour saluer de vive voix (faire des dédicaces) à tous les auditeurs/auditrices dont elle cite les noms à la pelle:

(22) [Corpus DMQ1, 564-547].

1. GB : tout ira + tu comprends tout ira pour toi
2. IS : pardon
3. GB : tout tout ira bien ne t'en fait pas + tu comprends
4. IS : amen
5. GB : **hmm ça va aller par la grâce de dieu alors maintenant tu voudrais que je**
6. **te rappelle un peu le sujet ou bien (0.1)**
7. IS : non je vais juste saluer les enfants de lumière
8. GB : oui salue d'abord les enfants de lumière
9. IS : toutes les mamans oui le papa des enfants mama ma mama béa
10. GB : oh là là là là
11. IS : mama germaine
12. GB : mama germaine
13. IS : oui papa le papa des enfants
14. GB : c'est ça
15. IS : thierry macaire tout ce beau tout ce monde là
16. GB : les macaire et tout ce beau monde-là + tu voulais nous faire signe de
17. vie n'est-ce pas isabelle
18. IS : Oui signe de vie

La séquence d'hommages (dédicaces) est précédée par une autre séquence au cours de laquelle GB rassure IS sur l'issue de l'examen qu'elle vient de passer. Le but de l'enchaînement de GB est de passer la parole à IS, autrement dit lui rappeler le sujet de la discussion du jour et ensuite attendre qu'elle émette son point de vue. Mais IS préfère profiter de ce bref moment radiophonique pour troussez les compliments à d'autres auditeurs et d'autres auditrices. Elle énumère les prénoms de trois auditrices, visiblement des personnes qui participent régulièrement à l'émission, ce qui lui vaut le « oh là là là là » de GB en guise d'approbation. Mais IS ne s'arrête pas à ce niveau, elle cite un quatrième prénom, évoque tous les papas, cite un cinquième prénom et enfin un sixième.

La formulation « oh là là là là » utilisée par GB joue un rôle social, autrement dit sert à négocier le tour de parole (et non à introduire une thématique particulière), c'est dans ce sens que nous disons cette occurrence de *là* maintient la continuité du flux discursif.

Clôture

De tous les exemples récoltés dans notre corpus, aucun *là* n'introduit un énoncé qui indique la clôture d'une séquence. Néanmoins, il peut apparaître en français parlé au Cameroun dans ce que Bruxelles et Traverso (2001:47) et Traverso (2004:26) appellent respectivement la « clôture-vraie » et la « pré-clôture ». Par ces termes, il faut entendre une clôture co-construite et dans laquelle certains indicateurs (verbaux et/ou non verbaux) permettent aux interlocuteurs de dire qu'ils s'orientent vers la clôture. *Là* n'est donc pas en soi un marqueur de clôture de l'interaction mais peut jouer le rôle de marqueur ponctuation dans un échange clôturant une séquence.

4.1.2.7. Bilan

Nous avons pu classer les occurrences du MD *là* de notre corpus en français parlé au Cameroun en nous basant sur l'idée principale de sa fonction dans la continuité du flux. De cette classification nous avons retenu deux choses: la première est que *là* comme MD est caractéristique du tissage thématique dans cette variété de français, c'est-à-dire qu'il est davantage utilisé pour passer d'une information ancienne à une information nouvelle.

La deuxième consiste à dire que *là* appartient au vernaculaire mésolectal du français parlé au Cameroun, d'autant qu'il se trouve dans les échanges formels et non formel (cf. les entretiens impliquant pour l'un le gouverneur GAA et pour l'autre le député DSN) ; mais la fonction de *là* en tant MD est plus courante dans les échanges publics qui n'engagent pas les personnalités du secteur politique comme ceux que nous avons mentionnés ci-dessus.

Notre analyse de *là* a, dans une grande mesure, confirmé la description faite dans des études antérieures (cf. chapitre 1). Nous n'avons pas cherché à saisir la signification en langue de *là* (autrement dit sa valeur minimale et centrale), mais nous sommes limité à identifier les différents usages de *là*. Nous avons voulu montrer qu'il est possible d'analyser l'interaction à partir d'un item particulier, montant par là même l'apport singulier d'un corpus du français parlé au Cameroun pour entreprendre de documenter empiriquement l'analyse dans une perspective interactionniste. Cette démarche sera régulière dans l'exploitation des trois autres observables dont le MD *par exemple* sur lequel portera la suite de la réflexion.

4.2. Le marqueur *par exemple*

Les études consacrées à *par exemple* en français que nous avons consultées (Vincent 1995, Vincent *et al.* 1993, Dostie 2002 et Rossari & Jayez 2003) s'interrogent sur les différents sens de cette expression (Dostie 2002 en compte sept) et sur le processus de *grammaticalisation* ou *post-grammaticalisation* qui caractérise cette particule (Vincent *et al.* 1993, Dostie parle de *pragmaticalisation*). Partant des trois sens recensés généralement par les dictionnaires, les auteurs proposent différentes explications pour expliquer le passage du nom *exemple* à l'expression *par exemple* qui peut prendre un sens assez éloigné de celui d'exemplification, donné en premier par le Petit Robert (« considérons par exemple ce cas... »), le deuxième sens étant exclamatif (« ça par exemple ! »), il marque l'étonnement ou la surprise et le troisième sens, courant au Québec, mais plus rarement attesté en Europe est dit « d'opposition » (l'exemple donné par le Robert est emprunté à Ferdinand Brunot « Il ne pouvait pas supporter les choux ; par exemple il aimait bien la choucroute » ; cet emploi, où *par exemple* peut être reformulé par *mais*, *par contre* ou *en revanche*, est qualifié de familier par les lexicographes français, mais à la lecture des travaux québécois, cette étiquette diaphasique n'est guère valable pour le Québec).

Dans le processus de pragmaticalisation qui fait passer un item nominal au statut de MD (avec la perte au passage du déterminant et le gain de la préposition *par*), Dostie (2002:64) observe que le premier sens pragmatique reste très proche du sens de l'item lexical, mais, avec la poursuite du processus, le sens se démultiplie et on voit apparaître des emplois qui s'éloignent de plus en plus du sens premier, tout en entretenant tout de même un lien avec lui.

Il nous semble pouvoir résumer ce processus ainsi: le *par exemple* qui marque l'exemplification suppose que le locuteur crée une catégorie au sein de laquelle il va pointer un élément, tout en laissant entendre qu'il pourrait en pointer d'autres. De la valeur de pointage au sein d'une catégorie, illustrée par l'énoncé « Marie est pingre, par exemple elle ne s'achète jamais d'habits », où le locuteur instaure une catégorie de comportements susceptibles de recevoir l'étiquette « pingrerie », on peut passer à une simple mise en relief expressive, voulue par l'énonciateur (par exemple dans un commentaire évaluatif du genre : « par exemple, qu'est-ce qu'elle est pingre, Marie, elle ne s'achète jamais d'habits ! »), ou carrément à une valeur oppositive, où l'élément pointé ne fait pas partie de la catégorie instaurée au préalable: « Marie, elle est pingre, elle a acheté des habits par exemple ! », énoncé qui peut être glosé par « malgré le fait que Marie soit pingre, elle a acheté des habits, ce n'est pas typique d'une personne qui n'aime pas dépenser son argent ».

Nous pensons que nous pouvons rattacher ces trois types d'emploi à une seule fonction, en considérant, comme Rossari et Jayez (2003), qu'ils relèvent tous de la focalisation, cette dernière pouvant s'opérer à différents niveaux. Le pointage opère (1) au sein d'une catégorie (exemplification) ou (2) en dehors d'elle (contraste, opposition), (3) il peut aussi mettre en exergue une attitude énonciative du locuteur (surprise, étonnement, commentaire axiologique ou simple mise en relief d'un topique), dans ce cas aucune catégorie n'est instanciée, la focalisation est inscrite dans l'énonciation, cette dernière concerne le rapport qu'entretient le locuteur avec son énoncé (on parle souvent de modalités énonciatives). A partir de ce dernier emploi, *par exemple* peut devenir un simple ponctuant du discours, parfois fréquemment réitéré (les puristes parleront de « tic de langage »), comme c'est le cas chez un des locuteurs de notre corpus.

Nous pouvons avancer qu'avec la pragmaticalisation (ou post-grammaticalisation), la fonction de pointage se déplace du plan de l'énoncé à celui de l'énonciation. Cela signifie que

dans le cas du pointage intra- ou extra-catégoriel, on est sur le plan du référent à identifier (plan de l'énoncé), et dans le cas du pointage énonciatif, on est sur le plan de l'énonciation, c'est-à-dire du rapport du locuteur à son propre discours, lequel discours véhicule, comme nous l'avons déjà dit plus haut différents degrés d'affectivité et d'expressivité. Il y a un glissement progressif d'un plan vers l'autre, ce qui explique le fait que certains emplois de *par exemple* aient été facilement classables et pas d'autres, puisqu'il s'agit d'un *continuum*. Nous avons eu des exemples typiques, faciles à catégoriser et d'autres "à cheval" entre deux catégories, ce qui a créé une ambiguïté au moment de l'analyse. Toutefois, nous avons considéré, comme Dubois (1969:109), que « l'ambiguïté ne se situe pas du côté de l'émetteur, mais du côté du récepteur », et qu'il appartient à ce dernier de prendre une décision « qui est en réalité une recomposition » de l'énonciation, car il n'y a pas de symétrie entre l'émetteur et récepteur. Cela signifie que chaque analyse est une voie de désambiguïsation du contexte (cf. Drescher 2015a:89).

En clair, « l'ambiguïté est la loi même d'un texte » ou d'un discours. Nous avons renoncé à ouvrir, comme l'a fait Vincent (1995:63), une catégorie regroupant des occurrences de *par exemple* « ambivalents » et nous avons pris la décision de classer nos occurrences suivant les différents emplois que nous avons indiqués plus haut (pour rappel, (1) l'exemplification, (2) le contraste ou l'opposition et (3) l'expressivité (ou la fonction énonciative)).

Nous présenterons la distribution de *par exemple* dans notre corpus en nous basant sur cette répartition des emplois. Comme le note Dostie (2002:151): « on peut reprocher aux appellations « sens exemplaire », « sens oppositif », « sens expressif », etc. de tendre à « enfermer » en un seul mot notre compréhension de phénomènes fort complexes, plutôt que de l'élargir ». Par ailleurs, le découpage des exemples n'est pas toujours aisé non plus, il faut pouvoir tenir compte largement du contexte gauche et droit de l'occurrence pour parvenir à la classer de manière pertinente. Nous pensons tout de même que ce classement n'est pas vain, ne serait-ce que pour voir si les emplois « oppositifs » bien attestés au Québec se retrouvent au Cameroun.

4.2.1. La distribution de par exemple

Comme avec *là* les occurrences de *par exemple* ont été observées tant dans le discours radiophonique que dans le DEM (*discours électronique médié*), mais nous avons constaté que les occurrences proviennent surtout des enregistrements radiophoniques. Les occurrences de *là* et *par exemple* sont peu nombreuses dans les DEM. Cela peut s'expliquer par la taille très réduite de ce sous-corpus comparée aux enregistrements radiophoniques (les DEM constituent 9000 mots, soit 10% de l'ensemble du corpus qui, nous l'avons déjà mentionné plus haut, compte 91000 mots).

Pour analyser les occurrences de *par exemple*, nous avons considéré (mais pas seulement):

- La position (le début ou la fin d'un énoncé, d'une suite d'énoncés ou d'un syntagme) ;
- Les types de corpus (les discours sur internet ou les enregistrements radiophoniques) ;
- Le nombre d'occurrences qui sont dues à un même locuteur.

La distribution des 105 occurrences de notre corpus apparait dans le tableau ci-dessous. 54% marquent l'exemplification, 46% l'attitude énonciative et il n'y a pas d'occurrence avec valeur de contraste ou d'opposition:

Tableau 6: Place de *par exemple* selon la fonction (en %)

	Début	Final	Total
exemplification	32	25	54%
Opposition	0	0	0%
Expressivité (ou fonction énonciative)	24	24	46%
Total	53%	47%	100%

Source : données de l'étude

Malgré l'absence de *par exemple* à valeur oppositive, il nous semble prématuré de tirer une conclusion sur l'existence ou non de cette fonction d'opposition en français parlé au Cameroun, à partir des seules données de notre étude. Des études plus importantes et plus

diversifiées permettront de confirmer ou d'infirmer ces résultats qui montrent la non existence de cette valeur oppositive dans la variété de français parlé au Cameroun. Cela signifie que cette fonction d'opposition reste, tout au moins pour l'instant, caractéristique du seul français québécois, comme l'indiquent d'ailleurs les linguistes québécoises que nous avons mentionnées plus haut (cf. Vincent *et al.* 1993, Vincent 1995 et Dostie 2002).

Dans notre corpus *par exemple* à tendance à occuper le début de l'énoncé et dans cette position c'est la valeur exemplaire qui est la catégorie la plus mise en avant (32/56, soit 57%) avant l'expressivité (25/56, soit 43%). En fin d'énoncé les occurrences de *par exemple* sont également réparties de façon équilibrés soit 51% (25/49) pour la fonction exemplaire et 49% (24/49) pour la fonction expressive. Nous n'avons relevé que six occurrences de *par exemple* dans notre sous-corpus DEM, dont deux occurrences qui sont tirées d'échanges informels (sur *Facebook* et *Twitter*) et quatre occurrences tirées d'un entretien publié dans la presse ligne (*TICMag.net*). Ces occurrences relèvent toutes de la fonction exemplaire, et elles sont réparties de manière équilibrée entre le début et la fin des énoncés dans lesquels elles apparaissent. Les occurrences relevées dans les émissions d'entretien radiophonique représentent 70% (73/105) des occurrences de l'ensemble de notre corpus contre 25% (26/105) pour les *talk-shows* et les *phone-in* et 5% (6/105) pour les DEM.

Les trois émissions d'entretien radiophonique ('Parlons femmes' – PAF, Politudes – POL, 'Spécial rencontre' – SR) rassemblent la majorité des occurrences de *par exemple* dans notre corpus. L'émission 'Quatre S' (QS1) fait exception puisqu'elle ne contient aucune occurrence alors qu'il s'agit également d'un entretien. L'émission SR1 comprend cinq occurrences de *par exemple* dont quatre produites par LK, l'invité, et une seule émise par l'animateur FB. Dans POL1, on relève cinq occurrences de *par exemple* dont quatre sont produites par le locuteur interviewé, DSN, et une par la journaliste CB. L'émission POL2 contient neuf occurrences de *par exemple*, toutes produites par la personne interviewée, GAA. Enfin dans l'émission PAF la personne interviewée (SAB, un universitaire) utilise quarante-neuf fois *par exemple* (sur les cinquante-deux occurrences de la transcription). A partir de ces observations, nous faisons l'hypothèse que l'emploi de *par exemple* dans une émission d'entretien radiophonique est plus souvent du ressort de la personne invitée que du ou de la journaliste (et/ou l'animateur/l'animatrice). Venons-en à l'analyse des différentes fonctions.

4.2.2. Par exemple d'exemplification (ou la preuve par l'exemple)

Le *par exemple d'exemplification* permet, nous l'avons dit plus haut, d'opérer un pointage intra-catégoriel. Rossari et Jayez (2003) parlent de processus discursif de particularisation/généralisation dans lequel *par exemple* joue pragmatiquement le rôle de la preuve qui valide une assertion. Rossari et Jayez (2003:463 *sq.*) montrent que cette validation de l'assertion au moyen de *par exemple* peut s'établir d'au moins quatre manières différentes: par un mouvement qui va de l'abstrait au concret (23a), d'une pluralité à une singularité (23b), d'une possibilité à une réalisation effective (23c) et d'une indication non spécifique à une illustration (23d):

(23) [exemples construits donnés par Rossarie et Jayez (2003)]

- (a) « Il aime les belles voitures, par exemple (il aime) les Audis. »
- (b) « Il a émis des objections contre plusieurs théories, par exemple contre la théorie du big bang. »
- (c) « Il y a des difficultés, par exemple sociales, qu'on ne peut pas régler avec une simple loi. »
- (d) Il a eu tous les ennuis, par exemple il s'est cassé le bras ».

Ces quatre procédures de focalisation se retrouvent dans notre corpus avec une fréquence plus ou moins grande. Dans l'émission SR1 où FB reçoit en entretien LK presqu'octogénaire, les occurrences de *par exemple* relèvent d'au moins trois des quatre procédures exemplifiées ci-dessus: le mouvement qui va d'une pluralité à une singularité, d'une indication non spécifique à une illustration et d'une possibilité à une réalisation effective.

4.2.2.1. La preuve par l'exemple: de la pluralité à la singularité

Dans l'exemple ci-dessous (extrait 24) LK revendique son appartenance à la communauté linguistique des « basaa » du Cameroun¹, ce qui avalise sa capacité à pouvoir

¹ On dit aussi *basa-bakongo*, ce qui permet de différencier cette communauté présente au Cameroun des *basaa vah*, communauté linguistique présente en Sierra Leone mais surtout au Libéria (Lewis P. *et al* 2015). La langue *basaa* du Cameroun (Afrique centrale) et celle parlée en Afrique de l'Ouest font partie de la famille Niger-Congo, la plus représentée en Afrique subsaharienne.

traiter la maladie provoquée par le « nsong¹ » (un mauvais sort et qui se caractérise par le dessèchement du corps humain):

(24) [Corpus SR1, 89-90]

1. FB : je dis ceci les maladies sont toujours de deux origines + ça peut être une
2. origine naturelle + et ça peut être une origine mystique comment sais-tu
3. quand un malade vient te voir que ce cancer + est d'origine mystique ou
4. bien est d'origine naturelle tu fais comment + est ce que tu crois déjà que
5. la maladie mystique existe
6. LK : euh sincèrement puisque je ne je je dois dire toujours la vérité parce que
7. celui que je suis je suis la vérité de jésus christ il est la vérité + **nous**
8. **sommes par exemple moi je suis un basaa + les basaa ont le nsong on te**
9. **jette ça si un autre ne vient pas tu peux mourir** + et si le cancer et le
10. diabète il y a encore mystique dans la nuit on jette des personnes là-bas

Dans l'échange ci-dessus, la valeur exemplaire obéit au mouvement de la pluralité ("nous sommes") à la singularité ("par exemple moi je suis"). Le fait de débiter l'énoncé par "nous sommes" valide en premier lieu la catégorie communautaire *les Basaa*: le nsong est un sort qui est jeté par un *Basaa* et ne peut être traité que par un *Basaa*. Le mouvement de la preuve va de la pluralité à la singularité, le pointage du référent va de « nous » à « moi je », et s'effectue de manière anaphorique (ou plutôt cataphorique !) dans la mesure où « nous » renvoie au syntagme nominal « les basaa ». L'énoncé « par exemple moi je suis un *basaa* » est une incise qui vient expliciter le *nous* initial reformulé ensuite par *les basaa* comme le montre la mise en grille ci-dessous:

nous sommes
par exemple moi je suis un basaa
les basaa ont le nsong

L'exemple ci-dessous illustre également ce mouvement de la pluralité à la singularité. Il s'agit d'un extrait de l'entretien donné par un jeune webmaster² Camerounais au journal TIC MAG (TM dans l'échange ci-dessous) publié sur internet. AO, étudiant à Shanghai, explique

¹ Le « nsong » est une pratique mystique.

² Cet anglicisme est traduit par *webmestre* au Québec et en France par *administrateur de site* ou *administrateur de serveur* mais nous préférons cet anglicisme parce qu'il est plus courant chez les locuteurs Camerounais.

la motivation qui est à la base de la création d'un nouveau réseau social, *Mycombi*¹.net, destiné exclusivement au Camerounais qui se trouvent partout dans le monde, dont il est cofondateur (avec un autre étudiant Camerounais expatrié lui aussi à Shanghai):

(25) [Corpus DEM, journal en ligne (TIC MAGnet)]

1. TM : qu'est-ce qui vous a motivé à créer un réseau social et dans quelles
2. conditions vous l'avez créé ?
3. AO : **Mycombi.net** nait d'un constat très simple : Sur 100 amis qu'un
4. Camerounais moyen a par exemple sur Facebook, vous vous rendez compte
5. que 90% de ces amis et même plus, sont tous des Camerounais comme lui.
6. Et il en est ainsi dans tous les réseaux sociaux où les Camerounais sont
7. abonnés. Pourquoi ne pas créer un réseau social exclusivement pour les
8. Camerounais où nous serons entre nous ? En plus, vivant à l'extérieur,
9. j'ai constaté que les Chinois n'utilisent que le réseau social des
10. Chinois, les Japonais n'utilisent que le leur, les Coréens le leur, les
11. Russes le leur, et j'en passe, alors pourquoi pas les Camerounais. Je ne
12. suis pas anti Facebook, Twitter, et autres qui véhiculent la culture
13. occidentale jusque dans mon village, mais je me dis puisque tous mes amis
14. sont presque tous Camerounais sur Facebook, je préférerais nous offrir à
15. nous tous un espace qui nous soit particulier à nous

L'introduction de *par exemple* permet d'instancier à posteriori la catégorie des réseaux sociaux (pluralité) et de pointer sur *Facebook* (singularité). La catégorie va être verbalisée un peu plus loin dans le discours à travers l'énumération des différents réseaux sociaux. Bien sûr, le discours laisse entendre qu'on part d'une pluralité de réseaux sociaux, dans laquelle on pointe un peu au hasard *Facebook*. En fait, il s'agit d'une stratégie argumentative car AO sait que ce réseau social est le plus utilisé à travers le monde et il souhaite que *Mycombi.net* le concurrence bientôt en devenant le réseau des Camerounais, y compris au sein de la diaspora.

L'exemple suivant est un échange entre des internautes, certainement africains, où les scripteurs (STS et KC) partent à nouveau d'une pluralité (les équipes de football africaines) pour resserrer sur l'équipe du Cameroun:

(26) [Corpus DEM, Twitter]

STS 21 mai 2014

¹ Nom (masc. sing.) issu de la composition entre l'adjectif possessif anglais *my* et *combi* qui signifie « ami/amie » en *pidgin-english* camerounais, et que nous suspectons qu'il serait issu de l'anglais *chum* ou plus probablement de *chummy* qui signifient respectivement « ami » et « amical » en français.

1. il [Balotelli] n'a qu'à revenir à la base des bases les noirs
2. fin du game
KC 21 mai 2014
3. looooooooool kes tu raconte toi tu veux qu'il aille ou ?
STS 21 mai 2014
4. **il n'a qu'à aller dans les équipes africaines**
KC 21 mai 2014
5. **mdrr mais laquel ? et qui va le payer labas ?**
STS
6. **Cameroun rejoindre eto par exemple**

L'occurrence de *par exemple* dans l'extrait ci-dessus sert aussi de marqueur de clôture du discours, en plus de sa fonction d'exemplification qui nous intéresse ici. Cet exemple 26 montre, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, que certaines occurrences de *par exemple* de notre corpus peuvent appartenir à plus d'une catégorie. La section suivante présente le mouvement d'exemplification qui va d'une indication non spécifique à une illustration.

4.2.2.2. La preuve par l'exemple: de l'indication non spécifique à l'illustration

Dans l'extrait 27 ci-dessous, *par exemple* fait le lien entre la catégorie assez large de "spécialisation" introduite par FB (ligne 3) et une nouvelle sorte de cancer chez la femme (ligne 9):

(27) [Corpus SR1, 139-140]

1. FB : ce quE tu as évoqué et tu dis que tu es au sein d'une association qui
2. comporte plusieurs t- tradithérapeutes de plusieurs régions + tu as évoqué
3. le terme de spécialisation + alors toi tu es spécialisé dans le traitement
4. du cancer le traitement du diabète et de la typhoïde c'est bien + les
5. **autres ils sont spécialisés dans le traitement de quoi**
6. LK : **voilà par exemple j'ai une présidente à essos** + qui a découvert cette fois
7. c'est là que vous allez voir elle travaille avec la médecine moderne
8. **FB : hhm**
9. LK : **elle a découvert encore une sorte de cancer chez les femmes** + et on trouve
10. seulement quand la femme je trai- comme je traite aussi l'estomac ainsi
11. de suite et quand ça ne guérit pas on l'amène chez elle elle l'amène chez
12. les personnes qui ont des appareils la médecine moderne

Il est intéressant de constater que LK ne donne pas un exemple de pratique traditionnelle typique, puisque son exemple concerne une collègue qui travaille « avec la médecine moderne ». Dans ce cas, l'illustration n'est justement pas un exemple de pratique traditionnelle, mais le *par exemple* du début de l'intervention permet à LK d'enchaîner thématiquement sur l'objet qui est posé dans la question de FB.

Les extraits que nous avons analysés dans les deux sections ci-dessus proviennent d'intervention réactive dans laquelle la personne interviewée répond à une question de l'animateur. Comme nous l'avons dit plus haut, ce sont la grande majorité des occurrences du corpus d'entretien (aussi bien radiophonique que ceux issus d'internet). *Par exemple* est cependant aussi utilisé dans une séquence initiative (autrement dit par l'interviewer).

L'extrait 28 illustre un cas d'exemplification qui consiste à passer d'une possibilité à une réalisation effective.

4.2.2.3. La preuve par l'exemple: d'une possibilité à une réalisation effective

Dans l'exemple ci-dessous (extrait 28) *par exemple* apparaît dans une intervention de l'interviewer FB qui cherche à persuader l'interviewé d'adopter une autre façon de faire avec les paiements de ses patients:

(28) [Corpus SR1, 156-161]

1. LK : et je prendrai trois cent soixante-quinze mille francs pour qu'il me
2. permette d'aller dans la brousse chercher à à traiter la personne + et
3. depuis + je ne reçois quand je reçois une personne + aujourd'hui + +
4. c'est après même trois mois ou deux mois il me donne même cinquante
5. mille vingt-cinq mille même ces cinquante mille-là il me donne cinq
6. mille trois mille c- cet argent-là c'est pour qu'il me permette
7. seulement pour
8. FB : te déplacer
9. LK : pour se déplacer ou pour manger la gari¹ euh le tapioca + et pour cela
10. j'ai même x
11. FB : c'est pour ça qu'il ne faut pas dire que tu es le serviteur du seigneur
12. parce que tu vas soigner les gens gratuitement et toi-même tu dois
13. mourir de faim
14. LK : (rires)

¹ Tapioca en *pidgin-english* camerounais.

15. FB : alors que dis-tu aux malades qui nous écoutent parce que s'il faut
16. soigner le diabète à trois cent cinquante mille c'est trop fort pour les
17. camerounais + et tu dis que c'est un traitement qui dure huit mois +
18. **est- ce que tu ne pourrais pas euh euh échelonner c'est-à-dire que celui**
19. **qui vient se soigner chez toi donne par exemple vingt mille francs par**
20. **mois vingt mille francs par mois euh ou même quinze mille au bout de**
21. **huit mois il aura toujours atteint ça**

La séquence de persuasion initiée par FB dans l'extrait ci-dessus débute à la ligne 11 et s'achève à la ligne 21. FB utilise *par exemple* à la ligne 19 pour exposer plusieurs possibilités liées au règlement des frais de traitement des maladies ; cette énumération suit l'énoncé : « est-ce que tu ne pourrais pas euh euh échelonner ».

Les *par exemple* que nous avons analysés jusqu'à présent montrent un pointage sur le plan de l'énoncé, le dit, à travers l'identification du référent. La description qui va suivre s'intéresse à la catégorie des *par exemple* qui fonctionnent dans le dire, montrant ainsi le glissement de *par exemple* du plan de l'énoncé au plan de l'énonciation.

4.2.3. *Par exemple d'expressivité*

Le *par exemple* qui marque l'expressivité est celui qui fait ressortir la subjectivité du locuteur. Lors du processus d'énonciation, *par exemple* joue le rôle de ponctuant (c'est-à-dire de MD, cf., entres autres, Vincent 1982 et Dostie 2007). Les deux premières séquences que nous traitons (29 et 30) relèvent tous les deux du genre de l'explication et les *par exemple* qui y apparaissent appartiennent davantage au plan de l'énonciation qu'à celui de l'énoncé.

L'extrait 29 ci-dessous est tiré de l'émission radiophonique DMQ où les auditeurs appellent pour apporter une opinion en vue de solutionner le problème d'un autre auditeur, problème qui a été relayé à l'antenne par l'animateur sous forme de thématique du jour. L'auditrice au téléphone GE revient à l'antenne après un précédent appel pour donner à nouveau des conseils à un précédent auditeur (de ne plus tromper sa femme, en l'occurrence):

(29) [Corpus DMQ1, 399 -421]

1. GB oui germaine avec une des idées nouvelles apparemment
2. GE : oui je voudrais simplement dire à ce monsieur que le plus souvent le
3. bonheur d'un couple quI de temps en temps se déchire n'est pas souvent très

4. loin ça peut être son son ami le plus proche
5. GB : hhm
6. GE : ça peut être son frère le plus proche
7. GB : oui
8. GE : oui donc euh euh le bonheur de ce couple qui se déchire n'est pas souvent
9. très loin il suffit d'un d'une moindre volonté
10. GB : oui
11. GE : et d'une moindre sincérité pour que ce couple se remette dans l'ordre
12. **GB : avec la prière aussi ça tout peut aller**
13. **GE : oui oui donc euh il suffit que euh ce monsieur soit sincère et s'il**
14. **menait un certain style de vie avec euh le mari de cette dame qu'il**
15. **essaie de changer un peu**
16. **GB : (rires)**
17. **GE : et que la femme ne découvre pas**
18. **GB : ouais**
19. **GE : ne découvre pas**
20. **GB : hhm**
21. **GE : ce qu'ils font dehors par exemple hhm**
22. **GB : tout à fait tout à fait**
23. GE : donc qu'il essaie d'être sincère pour gagner la confiance de cette dame
24. c'est tout
25. GB : tout à fait merci hein germaine
26. GE : et il au- il aura fait le bonheur de beaucoup de personnes
27. GB : et ça fait beaucoup de bénédiction également pour lui hein
28. GE : voilà
29. GB : oh germaine merci

Le *par exemple* de la ligne 21 appartient au plan de l'énonciation dans la mesure où il ne cherche pas à pointer une des possibilités qui s'offrent à un couple en crise mais rend explicite (encore que sous une forme périphrastique) une information qui est présente implicitement depuis le début de l'échange (à savoir que l'appelant à une relation extraconjugale).

Cette occurrence de *par exemple* qui se trouve en fin d'énoncé permet un premier mouvement de clôture interactif de l'échange, initié par le régulateur « hhm » de GB (ligne 20), et immédiatement suivie de deux « tout à fait » (ligne 22). Ce mouvement de clôture est bien saisi par GE qui propose une récapitulation de son propos, en produisant elle aussi deux marqueurs de clôture, *c'est tout* (ligne 24) et *voilà* (ligne 25). Cette conclusion est acceptée par GB qui émettant à son tour un « merci » à la ligne 29.

L'exemple suivant (extrait 30) est issue de l'émission radiophonique PAF. Dans cette émission SAB et CPT évoquent la place de la femme dans la société camerounaise et SAB est chargé en tant qu'expert de proposer des solutions pour améliorer les conditions de vie des femmes camerounaises, y compris au travail et lors des manifestations relatives à leur statut de femme. L'extrait débute avec une contre-proposition de la journaliste qui enchaine sur une intervention de SAB laissant entendre que le mouvement des femmes entre le village et la ville va toujours du premier à la seconde:

(30) [Corpus PAF, 107-108]

1. CPT : pourquoi ça peut pas être le contraire pour que les femmes urbaines
2. aillent au village
3. SAB : ça peut également être le + enfin ça c'est un cas parmi dans tant
4. d'autres que j'ai pris bon euh c'est vrai que l'on peut viscéralement me
5. critiquer en estimant que + faut faut également renverser la pente à
6. savoir que les femmes urbaines aller au village + est-ce qu'elles vont
7. donc accepter + parce que c- c'est + là où vous voyez **par exemple** des
8. des querelles de positionnement des querelles de leadership qui existent
9. entre les femmes urbaines et les femmes rurales + vous voyez que lorsque
10. la femme urbaine + se rend **par exemple** au village + elle a un ensemble
11. de stratégies euh de captation d'appropriation ou encore
12. d'instrumentalisation des femmes rurales euh qui + euh pour elles
13. représentent **par exemple** la masse électorale + bon + maintenant si vous
14. demandez à une femme urbaine d'aller dans les villages + est ce qu'elles
15. vont véritablement accepter parce que elles se situent il y a un
16. complexe de supériorité qui existe + et c'est ce complexe de supériorité
17. qui euh affecte **par exemple** les femmes urbaines + de manière à ne pas
18. vouloir se rendre dans dans des villages + on (n'a) même pas besoin d'un
19. acte précis euh pour de- euh demander **par exemple** aux femmes urbaines
20. d'aller dans les villages + elles-mêmes peuvent se sentir concernées en
21. disant que + puisque la femme rurale a des problèmes au niveau de euh
22. infrastructurel à savoir qu'elle n'a pas de route + c'est mieux de se
23. décider **par exemple** + à partir des villes pour les villages le ministère
24. de la promotion de la femme peut **par exemple** + régenter un ensemble
25. d'ong et leur demander **par exemple** d'aller dans les villages fêter le
26. huit mars pour réfléchir sur la situation de la femme rurale qui est
27. beaucoup plus préoccupante que celle des femmes urbaines qui sont **par**
28. **exemple** érigées à des postes administratifs + démocratiques et
29. politiques

Par exemple est utilisé (9 fois) dans la longue explication fournie par SAB suite à la relance produite par CPT sur le thème du mouvement des femmes entre la ville et le village.

Les occurrences régulières de *par exemple* illustrent bien sa fonction de ponctuant du discours. Ils constituent des indices explicites d'une difficulté à discourir sur le délicat problème des différences ville-campagne, plus précisément sur les rapports de domination entre les femmes urbaines et les femmes rurales.

La multiplication des *par exemple* dans cet exemple (extrait 30) joue un rôle de facilitateur pour SAB, il gagne du temps afin de trouver le mot adéquat dont il a besoin pour expliquer son raisonnement en ménageant la face des éventuelles auditrices de la campagne. Cela veut dire que l'emploi de *par exemple* n'est pas simplement un tic de langage chez cet universitaire mais qu'il l'aide à construire les différences catégorielles entre *femmes urbaines* et *femmes rurales*.

Nous allons prendre un dernier extrait permettant d'illustrer la fonction de *par exemple* au plan de l'énonciation, cette fois en décrivant et analysant une séquence qui relève de l'évaluation ou du commentaire. L'extrait 31 est issu de l'émission POL. Le gouverneur GAA qui est reçu en entretien par BTN s'indigne du comportement de son ministre de tutelle: ce dernier aurait abusé de son pouvoir pour autoriser la mutation d'un agent à l'intérieur d'une région administrative alors que cette compétence de mutation intrarégionale relève de la seule compétence du gouverneur (le ministre ayant le droit de faire uniquement des mutations inter-régionales):

(31) [Corpus POL2, 83-84]

7. BTN : mais autant vous pouvez donner des ordres à vos collaborateurs autant vous
8. pouvez donner des orientations entre guillemets autant le ministre se
9. pourrait souhaiter cela attendre cela de vous
10. GAA : **oui je crois que le ministre par exemple que bon cet agent euh affectez le**
11. **à tel endroit ou alors si lui il veut le faire il le f- i- il l'envoie**
12. **d'une région à une autre**

Par exemple apparaît ici au sein d'un marqueur de reformulation paraphrastique complexe (*par exemple que bon*) qui entraîne un changement de topic. GAA préfère parler de l'agent plutôt que du ministre (stratégie de prudence, peut-être).

4.2.4. Bilan

Au terme de notre analyse des occurrences de *par exemple*, nous avons dégagé quatre réflexions principales. La première consiste à dire que *par exemple* est analysable selon deux plans: celui de l'énoncé et celui de l'énonciation, même s'il n'est pas toujours aisé de faire la part des choses entre les deux, dans la mesure où *par exemple* s'inscrit dans un *continuum*.

La deuxième remarque consiste à dire que notre analyse de *par exemple* montre qu'il y a un lien entre l'énonciation et la pragmatization: l'idée de *continuum* qui est souvent postulée par la deuxième théorie peut également être prise en charge par la première.

La troisième idée en lien avec le fonctionnement de *par exemple* dans notre corpus permet de dire qu'il n'y a pas de spécificité camerounaise en la matière. Les exemples liés à l'énonciation que nous avons analysés ci-dessus montrent que *par exemple* est un MD qui permet au locuteur de discourir sur des thématiques délicates et qu'il procède par des stratégies de rattrapage, d'évitement (comme la périphrase), bref par l'expressivité tout en faisant preuve de prudence.

Enfin, la quatrième réflexion est en rapport avec la fonction *contrastive* que peut revêtir les *par exemple* d'expressivité, sans que ce contraste aille jusqu'à une valeur d'opposition locale, comme c'est le cas dans le parler québécois (cf. Vincent *et al.* 1993, Vincent 1995 et Dostie 2002). Venons-en maintenant à *ékyé* et *wèé*, les deux derniers MD que nous avons choisi d'analyser.

4.3. Les MD empruntés *ékyé* et *wèé*

Dans ce dernier sous-chapitre d'analyse des données que nous consacrons à *ékyé* et à *wèé*, nous présenterons d'abord le lien entre l'emprunt et la dynamique du français parlé au Cameroun (4.3.1.). Nous expliquerons ensuite que *ékyé* et *wèé* ont bien un rôle des MD (4.3.2.), ce qui permettra de les aborder dans une optique pragmatique qui tient compte de leur rôle contextuel, c'est-à-dire en conversation (4.3.3.). Nous présenterons enfin des analyses sur *wèé* (4.3.4.) et celles sur *ékyé* (4.3.5.).

4.3.1. Emprunt et enrichissement du français en milieu camerounais

L'emprunt est souvent défini comme un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté linguistique adopte d'une autre langue. Le mécanisme d'emprunt suppose les contacts entre différentes langues et des personnes issues des communautés linguistiques différentes. Selon Loubier (2011:10), pour comprendre la notion d'emprunt il faut saisir la différence entre deux réalités sociolinguistiques que sont la langue et l'usage de cette langue. La première correspond au système linguistique (dont les composantes sont la phonologie, la morphologie, la sémantique, l'orthographe, la syntaxe, etc.) et la deuxième aux situations concrètes de communications où interviennent les emprunts ainsi que les représentations symboliques qui règlent les pratiques langagières.

S'appuyant sur cette deuxième réalité sociolinguistique qui est orientée vers les pratiques langagières, Sablayrolles et Jacquet-Pfau (2008:19 *sq.*, voir aussi Sablayrolles 2003) qui travaillent sur le français contemporain nous rendent attentif au fait que l'emprunt constitue (avec la *néologie formelle* et la *néologie de sens*) l'un des trois grands groupes définis dans la majorité des typologies de néologisme. Ces deux chercheurs adoptent une vision dynamique de la néologie et ne réduisent pas le terme emprunt au seul « fait d'emprunter » mais le considère comme « la matrice qui fait introduire dans des énoncés français des lexies existant dans d'autres langues et absentes dans un état immédiatement antérieur de la langue française. ». Autrement dit, l'emprunt est un « procédé universel d'enrichissement des langues » (Sablayrolles 2003:18) où on emprunte la dénomination en même temps qu'une nouvelle réalité concrète ou abstraite.

Cette définition de l'emprunt est adéquate pour qualifier *ékyé* et *wèé* qui correspondent à ce que la littérature sur les emprunts désigne par *emprunt intégré* (Loubier 2011:11 *sq.*) et qui seraient, de ce point de vue, différents des simples xénismes et des pérégrinismes¹. (*cf.*

¹ Par *pérégrinismes* et *xénismes*, Queffélec (1998) désigne *mosso modo* des mots qui restent « étrangers » pour le locuteur/utilisateur, qui ne sont pas intégrés dans la langue réceptrice et qui sont par conséquent des emprunts non stabilisés. Plus spécifiquement, les *xénismes* sont des réalités étrangères considérées du point de vue des locuteurs comme des formes exotiques et qui se trouvent à la périphérie du vocabulaire de la langue emprunteuse tandis que les *pérégrinismes* sont des emprunts qui sont utilisés dans un certain contexte et les locuteurs qui les utilisent connaissent souvent la langue donneuse. Mais l'auteur précise que cette différenciation entre "véritables

Queffélec 1998) Les emprunts *ékyé* et *wèé* suivent donc un phénomène normal, universel, qui participe largement à la dynamique du français parlé au Cameroun et à l'élargissement du vocabulaire de cette variété de français (cf. Echu 2004 § *sur l'emprunt aux langues locales camerounaises dans les officielles du Cameroun dont le français*).

Nzessé (2012:10, voir aussi 2004 & 2005) soutient qu'au Cameroun le français emprunte souvent au *pidgin-english* mais beaucoup plus souvent aux langues camerounaises, comme c'est le cas avec *ékyé* et *wèé* qui font partie des moyens linguistiques que les Camerounais utilisent pour s'approprier la langue française, c'est-à-dire l'adapter au contexte de la parole africaine.

Ekyé et *wèé* ont la particularité de faire partie des premiers éléments linguistiques (contrairement aux éléments morphosyntaxiques) que les participants empruntent dans une situation de communication où la langue seconde domine les langues locales (cf. Drescher 2015a:82), comme on le voit dans un de nos exemples où une locutrice européenne utilise *ékyé* pour montrer son intégration dans la culture *beti-fang* du Cameroun. Mais le classement des items *ékyé* et *wèé* comme des simples interjections n'est pas suffisant pour explorer leurs fonctionnalités dans la conversation en français parlé au Cameroun.

4.3.2. *Ékyé et wèé: des interjections aux MD*

Considérer les interjections comme des MD correspond à l'idée selon laquelle elles ne forment pas uniquement une classe de mots mais qu'elles représentent aussi un usage (cf. Ameka 1992¹, Drescher 1997 et Buridant 2006). Il n'existe pas d'études linguistiques poussées sur *ékyé* et *wèé*, deux items qui sont empruntés au groupe de langues bantoues du *beti-fang*, qui s'étend dans trois pays d'Afrique centrale: la Guinée Equatoriale, le Gabon et le Cameroun². Notre corpus d'étude montre que *ékyé* et *wèé* font désormais partie du répertoire lexical des locuteurs du français parlé au Cameroun, qu'ils appartiennent ou pas aux régions où sont empruntés ces items. Dans la littérature scientifique qui mentionne ces MD, *ékyé* est

emprunts" (ou emprunts intégrés) et xénismes est arbitraire et largement subjectif. Il explique aussi qu'il « existe en fait un continuum entre emprunts "naturalisés" et pérégrinismes ».

¹ Il suggère que le terme interjection soit réservé à une classe de mots et celui d'exclamation à l'usage.

² Il s'agit des langues *éton*, *bulu* et *ewondo* qui sont parlées dans la partie du sud Cameroun.

présenté comme une marque d'étonnement et d'interrogation (Bilola 2007:115, voir aussi Ngamassu 2007 et Nzessé 2012) et *wèé* d'exaspération (Owono Zambo 2012:527).

Les chercheurs cités ci-dessus attribuent à chacun de ces deux items un rôle d'interjection (Bilola 2007 & 2012:123 *sq.* et Owono Zambo 2012:527 *sq.*), une catégorie linguistique floue à cause de l'ambiguïté de son statut (*cf.* Ameka 1992 et Buridant 2006). Selon Buridant (2006:3), les grammairiens sont, depuis l'Antiquité, les premiers à se préoccuper de l'origine (du caractère naturel ou conventionnel) de l'interjection et du sens qu'on peut lui donner dans la grammaire. Les grammairiens de cette époque antique se posaient la question de savoir si l'interjection fait partie uniquement du discours ou si elle constitue une classe grammaticale indépendante. Buridant (2006, voir aussi Ameka 1992:102) explique aussi que les Grecs ont considéré l'interjection soit comme une sous-classe des adverbes, soit comme une classe autonome, et que ce sont les Romains qui ont commencé à la considérer comme une partie du discours.

Buridant (2006:6 *sq.*) synthétise la problématique sur les interjections en cinq grandes thématiques dont deux (la première et la dernière que nous exploiterons ci-dessous) trouvent un intérêt particulier dans la présente étude:

- *La question de la spécificité diatopique des interjections* qui amène à se demander si les communautés linguistiques auraient des interjections spécifiques qui les caractérisent. Les analyses de Bilola (2012) et Owono Zambo (2012) sur *ékyé* et sur *wèé* permettent de répondre par l'affirmative à une telle question. Néanmoins, ces études analysent « l'expressivité spontanée et naturelle » (Caron-Pargue & Caron 2000:52) de l'interjection, c'est-à-dire qu'elles appartiennent à la "traditional linguistic view [whereby] the focus lies on the inner life, the feelings of the individual" (Drescher 1997:241). En termes saussuriens, on dirait qu'elles appartiennent à la parole et non à la langue. Pourtant, l'importance de l'interjection est incontestée de nos jours, et les régularités d'emploi comme les variations d'une langue à l'autre sont bien décrites (*cf.* 4.3.1.). Bien plus, l'interjection est un objet d'apprentissage en L2 (*cf.* Caron-Pargue & Caron 2000), donc son usage relève d'un ensemble de conditions que l'on peut mettre au jour (*cf.* Wierzbicka 1992).

- *Le rapport entre l'interjection en langue et sa signification en discours.* Notre propos s'inscrit dans cette thématique et nous repérons des manifestations interactives de *ékyé* et *wèé* puisque nous pensons la langue en action, comme s'accomplissant dans l'interlocution (Vincent *et al* 1995). Les MD empruntés *ékyé* et *wèé* ont en commun le fait de venir en réaction à un énoncé ou à une unité discursive contiguë ou à distance ; ils contribuent à l'organisation du discours à différents niveaux (*cf.* 4.3.4 et 4.3.5).

La littérature consacrée à *ékyé* et *wèé* en français régional du Cameroun part des observables attestés dans des sources écrites, spécialement en français comme le relève Drescher (1997:234 *sq.*):

Although interjections seem to be a typical feature of orality, there are – in most of work dealing with this type of discourse particles – discussed with their use in written discourse. Especially with respect to French, there are only relatively few investigations which deal with their use in authentic spoken language.

La plupart des études sur le français parlé au Cameroun que nous avons citées plus haut (exceptée celle de Nzessé 2012 dans la BLDP¹ qui tire ses exemples de la presse écrite camerounaise) se base exclusivement sur le lexique recueilli dans les deux romans de l'écrivain camerounais Mongo Beti (*cf.* chapitre 1 § 1.4.). Cet écrivain assume dorénavant² une façon de parler le français courante dans les conversations quotidiennes au Cameroun, comme le montrent certains extraits de notre corpus de radio et d'internet. Biloa (2007:114) semble condamner cet emprunt qui peut déstabiliser le lecteur francophone étranger. Owono Zambo (2012:528) préfère penser, comme nous d'ailleurs, que ces deux MD témoignent de l'appropriation du français par les locuteurs Camerounais et de sa vernacularisation (*cf.* 4.3.1. voir aussi chapitre 2 § 2.3.2.). Nous aborderons la description de ces deux MD *wèé* et *ékyé* dans l'*interaction* (*cf.* chapitre 1, c'est-à-dire un échange d'activités coordonnées et ritualisées dont l'interprétation tient compte du contexte d'énonciation, du contact de langues et du caractère synchrone ou non du discours).

¹ Banque de données lexicographiques panfrancophone

² Ngamassu (2007:80) souligne le fait que ces deux dernières parutions de l'auteur marquent une rupture par rapport à ses premières productions littéraires où il adoptait un style recherché tandis qu'il s'agit de deux œuvres qui présentent plusieurs niveaux de langue.

L'apparition de ces deux MD dans le discours répond à la logique de l'*implicite* inscrite dans le *cadre interactif* de Goffman. *Ékyé* et *wèé* accompagnent des stratégies réactives (stratégies de l'écouteur¹) que les participants utilisent dans le but de s'inscrire dans la *continuité du flux discursif*. Nous marquerons un arrêt sur les stratégies énonciatives de l'écouteur lors de l'interaction.

4.3.3. MD et stratégies de l'écouteur

Les deux études (Vincent *et al.* 1995 et Morel & Danon-Boileau 2001) sur les manifestations audibles de l'écouteur dans l'interaction que nous avons consultées partent respectivement d'entrevues semi-dirigées sur des thématiques variées et des dialogues sur des questions spécifiques entre amis pour expliquer les situations d'échange qui caractérisent les stratégies de l'écouteur (Vincent *et al.* 1995 mentionnent *grosso modo* deux situations et Morel & Danon-Boileau 2001 en listent quatre).

Vincent *et al.* (1995) analysent l'*étonnement* (qu'elles désignent comme une marque de la réaction expressive, à l'instar du rire) d'un point de vue discursif et dans une moindre mesure acoustique. Elles considèrent l'*étonnement* comme une stratégie interactive, un moyen « d'assurer la cohésion entre les participants à l'échange » (Vincent *et al.* 1995:130). Les auteures expliquent que l'*étonnement* est souvent marqué par des formes linguistiques comme *ah oui/oui* ou *ah non/non*, qui peuvent jouer le rôle de MD, auxquelles on peut ajouter d'autres expressions comme *c'est vrai/pas vrai*, *vraiment* (qui appartiennent au champ sémantique de la vérité) et *à ce point, tant que ça et si vite que ça* (qui sont liées au degré), le tout apparaissant de préférence dans les énoncés qui relèvent de l'interrogation. Vincent *et al.* (1995) situent l'*étonnement* dans les stratégies de relance dans des entretiens semi-directifs où l'informateur répond librement aux questions de l'interviewer qui n'a pas mandat de répliquer ou d'apporter des arguments contraires mais au contraire de faire parler son interlocuteur. On peut remarquer que l'*étonnement* ne marque pas seulement l'écoute et l'intérêt de l'auditeur pour les paroles du locuteur, mais que son expression incite voire contraint à la continuité du flux discursif.

¹ Ce terme vaut aussi pour les participants au discours que nous avons collectés sur internet et correspond à l'idée que leurs réactions peuvent être interprétées comme une coprésence ressentie (différente de la coprésence physique) par le biais de la connexion internet

Morel et Danon-Boileau (2001) qui analysent les propriétés prosodiques des MD (qu'ils appellent interjections) dans deux récits différents vont dans le même sens de cette continuité du flux discursif. Ils qualifient les stratégies de l'écouteur de « travail d'écoute » et soulignent que ce *travail d'écoute* peut aboutir à « la collaboration et/ou l'affrontement » (Morel & Danon-Boileau 2001:71) entre les participants.

Dans les deux études, l'interprétation des MD renvoie aux productions sonores de l'écouteur et dépend du niveau supposé de connaissance partagée par les participants. S'agissant des connaissances partagées Morel et Danon-Boileau (2001:72) précisent qu'il faut distinguer le « niveau plancher » (qui est commun à tous les membres d'une communauté culturelle) du « niveau spécifique » qui implique les connaissances de l'écouteur sur le thème abordé dans l'interaction. La réaction d'étonnement, la collaboration et l'affrontement dans les extraits d'interaction que nous analyserons plus loin appartiennent au *niveau spécifique* des connaissances.

Comme l'avons dit plus haut, ces trois stratégies de l'écouteur s'inscrivent toutes dans la *co-construction du flux discursif*. La première (la réaction d'étonnement) recoupe les deux autres (la collaboration et/ou l'affrontement) dans la mesure où, comme l'expliquent Vincent *et al.* (1995), le cadre discursif caractéristique de la réaction d'étonnement conduit souvent à la demande de confirmation, qui a pour but de ménager la face du locuteur (qui pourrait être menacée si sa parole était directement mise en doute). L'interrogation (demande de confirmation) fait suite à la manifestation de l'étonnement.

Nous postulons que *ékyé* et *wèé* signalent deux expressions différentes de la réaction d'étonnement. Vincent *et al.* (1995:125) définissent le caractère étonnant en se basant sur un critère probabiliste: est étonnant ce qui n'est pas attendu dans un contexte socioculturel donné. La réaction d'étonnement, expliquent-elles, manifeste une évaluation par rapport à des attentes d'ordre socioculturel. Vincent *et al.* (1995:129) précisent que la réaction d'étonnement participe au maintien de la thématique par l'effet de relance ou par la confirmation mais aussi à l'inverse par la non ratification d'un thème qui va amener le locuteur à revenir sur ses propos. Nous nous appuyerons sur le caractère prévisible/imprévisible de la situation à décrire pour saisir les réactions d'étonnement traduites par *ékyé* et *wèé* dans notre corpus. Venons-en aux analyses de ces deux MD. Nous commencerons par le dernier.

4.3.4. Analyse du MD wèé

Notre corpus compte 12 occurrences de *wèé*, uniquement produites en contexte radiophonique. 5 sur 12 forment à elles seules un tour de parole et 7 sur 12 expriment des situations prévisibles, c'est-à-dire qu'elles entraînent une confirmation. Parmi les quatre extraits (32-35) que nous présentons ci-dessous pour illustrer le fonctionnement de *wèé*, les deux premières (32 et 33) montrent que ce MD forme un tour de parole en entier. Lorsque *wèé* constitue à lui seul un tour de parole, il joue le rôle d'un élément régulateur ; il sert (avec d'autres MD, ici *oh là là*), à faire des relances. Dans l'exemple 32, FB confirme de manière minimale l'indignation d'AN vis-à-vis de son ami qui refuse de lui régler depuis plusieurs années le loyer de la maison qu'il lui loue:

(32) [Corpus ACN2, 68-80]

1. AN : vraiment françois je ne sais pas si en choisissant tes thèmes euh + +
2. enfin je ne je veux dire quand même que certains n'aimeraient pas que tu
3. choisisses un thème comme ce- celui dont tu as choisi + tu sais
4. pourquoi
5. **FB : non (0.2)**
6. AN : vraiment + euh si certains savent que tu peux demander aux gens de
7. s'exprimer à propos de ce genre de thème ils te diront non + ne dis pas
8. ça aux antennes
9. **FB : heureusement**
10. AN : euh je voulais te dire donc ceci + + je suis propriétaire d'un terrain à
11. Ngaoundéré + où euh j'ai eu à bâtir une petite case dessus + + (rires)
12. l'histoire est un peu longue mais enfin j'ai il faudrait quand même que
13. je la raconte mais sauf que + euh ça peut ne pas plaire aux oreilles de
14. certains mais c'est vraiment malhonnête
15. FB : ne cite pas leurs noms raconte l'histoire
16. AN : je sais je peux même pas citer leurs noms tu sais + euh il y a des gens
17. qui vivent au prix du sacrifice + + tu vois non
18. **FB : hhm**
19. AN : c'est-à-dire pendant que toi tu es chez toi tu es tranquille + ta ton
20. bien est là avec tout ce que tu as pu faire + + avec tous ces sacrifices
21. + tu ne demandes rien à personne quelqu'un frappe à ta porte je veux
22. habiter chez toi je veux habiter chez toi tu dis non laisse-moi
23. tranquille je n'aime pas des problèmes le monsieur te dit non + je ne
24. peux pas te créer des problèmes on est des frères + + je veux utiliser
25. je veux m'inves- je veux m'installer chez toi et puis je vais faire
26. telle telle activité il y a pas de problème + tu dis bon c'est simple
27. il dit bon d'accord il s'installe mais comment tu peux imaginer qu'il
28. s'installe il te paie une prière année tu dis vraiment ça va il est

29. bienvenu bon l'activité qu'il mène est telle que un d'un d'un jour à
30. l'autre il ne peut jamais te décevoir + + après qu'il ait payé une
31. première année deuxième année il ne paie pas + troisième année il ne
32. paies pas + quatrième année il ne paie pas
33. **FB : wèé**
34. **AN :** mais françois tu imagines + + et quand tu lui dis mon cher ami c'est
35. comment + + dès qu'il dès re- qu'il se rend compte que c'est toi qui
36. l'appelle par téléphone il coupe
37. **FB : oh là là**
38. **AN :** c'est malheureux + c'est bien beau c'est bien vrai je te mens rien je
39. t'a- je t'apprends rien

Wèé montre que FB s'implique dans le récit de AN et qu'il épouse le point de vue de celui-ci à propos du mauvais comportement de son ami et locataire mauvais payeur. Le fait que *wèé* constitue à lui seul un tour de parole montre que FB tient à garder sa place d'écouteur plutôt que de parler comme en témoigne la présence d'autres éléments de relance que FB a utilisé avant le MD *wèé* « non », « heureusement » et le régulateur « hhm » (cf. lignes 5, 9 et 18) et le MD « oh là là » (cf. ligne 37) qui vient après *wèé*.

L'exemple suivant (extrait 33) montre que l'utilisation de *wèé* comme régulateur ne signifie pas toujours que les interlocuteurs sont d'accords sur l'idée qui est débattue. L'extrait 33 ci-dessous constitue la suite d'une séquence de désaccords entre FB et SY sur les contenus des programmes de la télévision CRTV (Cameroon Radio and Televion), et partant sur le talent des journalistes associés:

(33) [Corpus ANC1, 35-45]

1. **FB :** je te dis donc et je te dis qu'il est mauvais parce que + tu as pris le
2. loiSIR au moment où nous avons besoin d'un peu plus pour construire le
3. pays + choisir un autre exemple
4. **SY :** je suis je suis bien d'accord + ça c'était une valeur + si vous voulez
5. que je continue peut-être je n'aurai pas xx
6. **FB :** = donc dans l'armada de journalistes que compte la crtvt
7. **SY : wèé**
8. **FB :** il y en est un seul qui est tel que dès qu'il n'est pas là alors la crtvt
9. ne vaut rien
10. **SY :** non je n'ai pas dit que la crtvt ne vaut rien
11. **FB :** mène un combat pour lequel tu peux avoir des meilleurs arguments
12. **SY : wèé**
13. **FB :** parce que ça signifie que je dois plier mes brics et mes bracs
14. **SY :** (rires)

15. FB : et je je

FB a développé une telle pression sur SY (qui ne s’y attendait pas) que ce dernier reste sans voix et se borne à émettre des *wèé* dilatoires et des rires dans une manœuvre lui permettant d’attendre le moment adéquat pour reprendre la parole et développer un argument contraire. Les deux occurrences de *wèé* utilisées par SY lui permettent chaque fois de scinder en deux le propos de FB justifiant ainsi son *travail d’écoute* qui vise à se préparer pour ensuite prendre la place de celui qui parle.

Dans les exemples (34 et 35) *wèé* est utilisé en début d’énoncé comme dans l’ouverture de la conversation à trois ci-dessous (extrait 34), où l’auditrice au téléphone, CA, utilise *wèé* pour feindre un étonnement sur l’attitude des deux animateurs/animatrices EL et AM à l’endroit de la précédente auditrice (MB):

(34) [Corpus CAF1, 210-228]

1. EL : allô + allô allô (0.1)
2. CA : oui bonjour
3. EL : bonjour
4. CA : CA
5. AM : CA
6. CA : oui
7. AM : la cota¹ de mb
8. CA : **wèé comment elle est malade vous la dérangez comment ça non**
9. AM : non est-
10. EL : (rires)
11. AM : **c’est elle qui nous dérange c’est notre mère non c’est notre mère**
12. EL : (rires) CA laisse quand tu vas la connaître tu serais obligée de la
13. **déranger est ce que elle-même elle laisse**
14. AM : elle elle-même elle ne laisse pas
15. EL : c’est facile (rires)
16. CA : alphon alors que tu avais seulement pitié elle dit que tu bavardes tu
17. **parles doucement c’est pas toi qui a mal à la bouche**
18. AM : (rires)
19. CA : wàa¹ x la mère là (rires)

¹ Selon Christine Onguéné Essono (2009:6) l’expression *ma cota* est (avec *ma co’o*) un des deux hyponymes du terme *copine* et qui appartient au champ sémantique de l’amitié et de la familiarité. Cette auteure explique que cette forme *ma cota* est la plus marquée des trois termes que nous avons mentionnés plus haut et désigne l’amitié entre deux personnes de sexe féminin (le terme masculin est *copo* et est dérivé de copain). *La cota* réfère donc à la meilleure amie.

20. EL : la mère là c'est les problèmes + si j'habite avec elle elle va me taper que
21. tous les jours
22. AM : (rires) CA CA

En 34, même si CA ne doute pas des bonnes intentions de l'animateur AM et de l'animatrice EL envers MB, elle utilise *wèé* pour simuler un étonnement qui débouche sur une demande d'explication de la part des animateurs: pourquoi ont-ils eu cette attitude irrévérencieuse vis-à-vis de l'auditrice précédente? Par leurs réponses aux lignes 11 et 12, les animateurs montrent qu'ils connaissent suffisamment MB pour se permettre de la taquiner. Cette stratégie de feinte d'étonnement utilisée par CA se dévoile à la ligne 16 lorsqu'elle critique elle aussi le comportement de MB envers AM, qui approuve le propos par un rire approbateur à la ligne 18. CA réitère son évaluation critique par le *wàa* de la ligne 19, ce qui permet à EL d'enchaîner à la ligne 22 sur le même thème et provoque à nouveau le rire approbateur de AM qui cette fois conclut la séquence en apostrophant CA par deux reprises comme pour définitivement clôturer cette longue séquence d'ouverture.

Dans l'exemple 35, l'échange concerne la problématique du délestage d'électricité qui a plongé la ville d'Obala dans le noir:

(35) [Corpus CAF, 125-137]

1. AL : (rires) ça nous manque hein
2. AM : oh
3. EL : **wèé pourquoi attends ça va mettre combien de temps il y a des travaux**
4. AM : qu'est ce qui s'est passé (0.1)
5. AL : je ne sais pas
6. AM : oh
7. AL : dans toute la ville hein
8. AM : oh obala
9. EL : **wèé obala dans le noir**
10. AM : oh vraiment
11. EL : oh
12. AM : obala vraiment obala obala rate la lumière hein
13. EL : oh (rires) alphonsine il faut quand fasse quelque chose +s'il vous plait
14. obala est dans le noir voilà j'espère qu'ils ont écouté hhm

L'utilisation de *wèé* par EL à la ligne 3 manifeste son étonnement et son évaluation assez catastrophique de la situation, mais les animateurs ne semblent pas vraiment prêts à

¹ Variante de *wèé* ; nous en avons trouvé une seule occurrence dans nos données.

enchaîner sur ce thème et relativisent l'évènement. Il faut dire que les coupures d'électricité étant fréquentes (parfois d'eau et d'électricité en même temps et pendant plusieurs jours), elles n'étonnent plus vraiment ceux qui (comme AM, EL et AL) vivent au Cameroun à l'année. Venant d'un touriste séjournant temporairement au Cameroun, une telle réaction aurait été évaluée comme une vraie manifestation d'étonnement, mais pas dans ce cas. Venons-en au MD *ékyé*.

4.3.5. Analyse du MD *ékyé*

Sur les 24 occurrences que nous avons recensées (dont 23 sont issues de notre corpus et une de l'étude de Ebongué 2007), *ékyé* apparaît 5 fois dans un contexte d'alternance codique comme dans les 4 extraits ci-dessous (où nous faisons une traduction des expressions en beti-fang):

(36) [Corpus DEM, Camlions]

« *ékyé* a nti ô ! bebela Zamba, les gens-ci jouent avec l'appui de quelque chose...»

Traduction:

a	nti	ô !	bebela	Zamba
excl.	Seigneur	marque prosodique	vraiment	Dieu
	"Seigneur !"		"Dieu du ciel !"	

<http://www.camlions.com/printnews.php?id=17611&SessionID=R2ZI0MUM2IWRH8MTKUW5QBUEFH3TBYB>

(37) [Extrait Ebongué 2007:66]

« Pitié, *ékié*, *ékié*, a zamba wam »
excl. Dieu poss.
"mon Dieu !"

(38) [Corpus DEM, blog fangbeti]

Ekié ! Bien sûr a Otitié Kiri ! Tu as vu qq chose que je n'ai pas vu?
excl. lever jour
"très tôt le matin"

<http://be-fangbeti.fr-bb.com/t546p15-pour-le-plaisir-des-yeux>

(39) [Corpus DEM, blog fangbeti]

Ekié y'one ndim a manyang wam nga? Noang foa biyet bie...kam na wayi tone yen

Traduction:

Ekié y'one ndim a manyang wam nga?
Soeur/frère poss. pro. aveugle poss. interro.

Noang foa biyet bie.kam na wayi tone yen
Prendre alors lunettes déter. que pro. voir maintenant

"Mon frère/ma sœur, es-tu aveugles ? Prends donc ces lunettes pour que tu puisses enfin voir"

<http://be-fangbeti.fr-bb.com/t546p15-pour-le-plaisir-des-yeux>

Les exemples 36 à 38 présentent des cas d'alternance codique entre le français et *beti-fang*, langue dans laquelle l'énoncé en 39 a été entièrement émis. Parmi les 19 occurrences de *ékyé* (sans alternance codique) que nous avons relevées, certaines proviennent des enregistrements radiophoniques et d'autres des DEM (*Twitter*, *Facebook*, et des forums de discussion). Ce corpus reste maigre, malgré l'élargissement aux DEM. *Ékyé* a tendance à être utilisé en début d'énoncé et moins en position finale. Il est aussi utilisé comme seul élément d'un tour de parole. Lorsque *ékyé* apparaît comme seul élément d'un tour de parole, il est un régulateur, à l'instar de *ooh*, *héhé*, *hhm* et *euh hhm* et *oh + rire*. Il permet de confirmer la valeur de vérité du propos de l'auditeur sans explication supplémentaire.

Dans l'échange en 40, l'auditrice au téléphone NA décrit son petit ami à EL et AM comme quelqu'un de capricieux et difficile à vivre, capable de bouder si elle ne répond pas au téléphone aussitôt qu'il l'appelle. Au début de cette séquence, NA a été interrogée sur l'ethnie de son petit ami ainsi que sur le comportement de celui-ci. Les auditeurs et les animateurs savent qu'il est *Bagangté*¹ et elle a dit du bien de lui jusqu'au moment où elle commence à parler de ce qui la gêne:

(40) [Corpus CAF2, 161-171]

1. NA : il suffit qu'il m'appelle là je ne décroche pas le téléphone
2. AM : = c'est grave
3. EL : ooh
4. NA : c'est très grave quand il vient là il ne m'adresse plus la ca- parole
5. EL : héhé
6. **AM : ékyé**
7. EL : il fait les manières (rires)
8. NA : alors que c'est moi qui devrait faire ça
9. AM : hhm
10. EL : euh hhm vraiment
11. AM : Oh (rires) oh

¹ Peuple vivant dans la ville du même nom située dans la région de l'Ouest du Cameroun.

L'intervention de NA est entrecoupée des relances de EL et AM aux lignes 2, 3 et 5 et 6. Notons qu'EL et AM occupent une même place énonciative. *Ékyé* remplit ici le rôle d'un marqueur de discours signalant que le partenaire désire en venir à la conclusion. EL résume le propos de NA en 7, énoncé qui est poursuivi par NA en 8 et par une série de signaux de clôture de la séquence.

Ékyé placé en fin d'énoncé a souvent une valeur de marquage d'un fait exceptionnel, comme en témoignent les deux exemples ci-dessous (41-42). L'exemple 41 rassemble quelques commentaires (faits par des internautes visiblement des Camerounais) qui encensent la performance athlétique d'une joueuse de tennis de renommée mondiale lors d'un tournoi du *Grand chelem*:

(41) [Corpus DEM, Facebook]

1. HK : **papa mm clode vandame noré po pu¹ ékyé**
6 septembre 2011, 14:18
2. HK : élève de ma grnd mere
6 septembre 2011, 14:19
3. MB : **En tt k remarkable lool**
6 septembre 2011, 14:26
4. CTN : **oukouloukouuuuu... ça c un wanda² grand écart XXL!!!**
6 septembre 2011, 14:32
5. EB : **minceuuuh je croyais revé en voyant ce match mais en fait c'est bien**
6. **vrai, elle l'a fait, avec kel facilité en plus lol**
6 septembre 2011, 14:39
7. CE : **cest le sport que vou voulez voire??**
6 septembre 2011, 15:00
8. KD : **Elle est favorite hein! Et de 14 Dimanche prochain. GO SE!**
6 septembre 2011, 15:04
9. NN : **elle a gaté le coin³ papa !**
7 septembre 2011, 04:08

L'unique occurrence de *ékyé* utilisée par le premier scripteur-internaute HK dans l'exemple ci-dessus fonctionne d'abord comme un marqueur de clôture précédée de l'appellatif *papa* (cf. les lignes 1 et 9), qui est courant dans la variété mésolectale de français parlé au Cameroun et sert à marquer l'étonnement. *Ekyé* est aussi une marque explicite envers

¹ Lire: "Même [Jean-] Claude Van Damme n'aurait pas pu"

² De l'anglais *to wonder* "s'émerveiller"

³ Elle a mis de l'ambiance

d'autres internautes, les invitant à confirmer la déclaration de HK à propos d'un fait qu'il juge exceptionnel. La valeur de *ékyé* comme MD indique donc une réaction d'étonnement, qui est suivie par les interventions des internautes suivants (excepté celui de la ligne 7) qui enchainent dans le même mouvement que HK en continuant d'encenser la joueuse de tennis.

L'exemple suivant (extrait 42) rapporte les réactions négatives des internautes (sans doute des Camerounais) sur *Facebook* à propos d'un ancien joueur de l'équipe du Cameroun qui voudrait faire partie la sélection nationale appelée à participer à la vingtième édition de la phase finale de la Coupe du monde de football qui a lieu au Brésil en 2014:

(42) [Corpus DEM, Facebook]

9. NR: on ne peut pas qualifier les lions¹ pour eux²
7 February at 03:10
10. CD: il peut venir jouer dans lion blesse [sic] de bana c'est toujours lion ou
11. rester en ecosse(nol en whisky) junk les Scotts
7 February at 03:22
12. JK: c est bon !(IL REVE)kil continu donc !
7 February at 03:25
13. RK: il espere encor jouer ai foot.tsssippppp
7 February at 03:27
14. JD: Il vous a fait quoi?! Quelqu'un ne peut plus avoir ses grandes
15. ambitions?? Wandaful
7 February at 03:29
16. JD: Vous ne savez même pas si c'est lui qui peut nous sauver face au Brésil.
7 February at 03:30
17. WW: courage Eric!!!! il n'est jamais trop tard
7 February at 04:22
18. MND: Sauvé de quoi??? son epoque est passé est mm si tu lave porc m importe
19. comment il ne sera jamais un animal propre
7 February at 05:24
20. MM: La volonté des hommes seul ne peut rien contre la volonté de Dieu. Dieu
21. seul à le dernier mot.
7 February at 05:27
22. **JCM: Je dis hein??On envoie celui ci??Ekyé!!**
7 February at 05:56
23. BT: bien que s'agissant d'un rêve, attention pour lui au reveil qui risque
24. d'être douloureux !
7 February at 07:27
25. **EK: pas avec le cameroun mon ami ekiéééé c'est quoi ça**

¹ Partie abrégée du surnom de l'équipe nationale du Cameroun, *les lions indomptables*

² L'internaute fait référence à d'autres footballeurs camerounais qui ont déjà bénéficié de la situation qu'il décrie.

- 7 February at 08:20
26. **EK: coupe du monde quelle coupe du monde le temps la est passes mon ami**
27. **la ou roges¹ a joue papa ekiééééé**
- 7 February at 08:23
28. BE: À quel âge?
- 7 February at 10:52
29. DT: pardon qu il continu a revee cest mieuux
- 7 February at 12:35 • 1

On note 3 occurrences du MD *ékyé* dont l'un sert de ponctuant (*cf.* ligne 17) et les deux autres de marqueur conclusif (*cf.* les lignes 14 et 19), tout en indiquant chacune une réaction d'étonnement qui expriment le désaccord des scripteurs sur la sollicitation du joueur de footballeur camerounais à rejoindre la sélection nationale pour la coupe du monde 2014. Les fonctions des deux *ékyé* aux lignes 14 et 19 sont similaires à celle qui est présentée dans l'exemple précédente (extrait 41). En revanche, *ékyé* de la ligne 17 est (avec celui de la ligne 19) le premier d'une série de deux occurrences émis par le même scripteur-internaute EK ; il fonctionne comme une pause remplie et permet à EK de segmenter les idées comprises dans le même tour de parole avant d'enchaîner dans un tour contigu qu'il conclura à la ligne 19.

L'exemple 43 ci-dessous est émis par une locutrice européenne qui vit au Cameroun et qui déclare pouvoir parler désormais comme les Camerounais. Il s'agit de l'unique contexte d'apparition à l'intérieur de l'énoncé clivé en position intra-phrastique:

(43) [Corpus DEM, *blog dé-calage*]

Lorsque je grille une priorité en voiture ou que je marchande sans relâche le prix d'un poisson braisé, **c'est que, ékyé, j'ai déjà appris**. Je ne suis pas encore une **Atangana²**.

La néo-Camerounaise (locutrice européenne) manifeste son intégration à la culture locale par cet emprunt au *beti-fang*, que le locuteur étranger peut facilement entendre dans les rues de Yaoundé. *Ékyé* pourrait être remplacé par « voilà » ou « ma foi ».

Ékyé peut apparaître en début d'énoncé pour exprimer le caractère inhabituel d'une situation. L'exemple (44) est une intervention d'un internaute dans une discussion portant sur

¹ Terme mélioratif renvoyant au prénom Roger.

² Nom d'une lignée chez les *ewondo*, tribu du *beti-fang*

la santé du président camerounais, Paul Biya (« Pablo » dans l'extrait), discussion qui fait suite à l'intervention de l'intéressé à la télévision équato-guinéenne en mars 2006 dans le but de rassurer ses compatriotes sur le fait qu'il se porte bien. Les nouvelles sur la santé du président qui d'ordinaire sont entourées de secret ont alimenté plusieurs médias camerounais, y compris les forums de discussion (et la maîtrise des détails laisse peu de doute sur le fait qu'il s'agit effectivement des Camerounais):

(44) [Corpus DEM, Cameroon-info.net]

Aaaahhh!!!ékyé tonton Pablo laisse moi mourir de rire!aaaahhhh! vraiment dit moi que tu a été mangé le *Nnam gone*¹ chez Obiang Nguéma?² en ce climat qui règne au pays!? attention aux indigestions pour un mets qu'on n'a plus mangé depuis fort longtemps. Les *Nnam gone* ou *Nnam owondo* c'est à *Mvom Meka*³ au village, et non pas lors d'une grande grande conférence de ce genre vieux! Un grand président comme toi! qui mérite une table bien garnie! Figure-toi on entendait déjà sur CIN [CNN] les hululements des hiboux de tout bord du pays, qui ont cru que cette fois-ci c'est bon. Crise cardiaque! C'était l'enfer qui s'annocait au kmerun! Pardon papa c'est pas le moment hein!!! Merci.

Ah en début d'énoncé renforce *ékyé* et le MD complexe *ah ékyé* permet d'appuyer le désaccord du locuteur-scripteur qui pense, comme la plupart des Camerounais, que le président a été victime d'un malaise (« d'une indigestion alimentaire ») pendant son séjour en Guinée équatoriale et que les déclarations télévisées qu'il a faites à la télévision équato-guinéenne s'inscrivent dans une stratégie de camouflage.

Enfin, *ékyé* en début d'énoncé marque également la réaction d'étonnement du locuteur, comme en (45) et (46). L'exemple 45 est un échange sur *Twitter* entre des internautes camerounais qui sont en désaccord sur la technique de drague en vogue chez les jeunes Camerounais:

(45) [Corpus DEM, Twitter]

14. KK: En ce moment le modèle des dragueurs ici dehors c'est "Ma chérie je peux
15. t'emmener voir DD⁴ **hein**" .. **Ekyé** les Camerounais
05:53 - 14 août 2014

¹ Gâteau de pistache en *beti-fang*

² Patronyme du président de la République de Guinée équatoriale

³ Lieu de naissance de Paul Biya situé dans la région du sud du Cameroun

⁴ Il s'agit du concert de ce chanteur en tournée au Cameroun.

16. AJ: mdrrrrr pourquoi tu dévoiles notre système norr¹ ?
06:00 - 14 août 2014
17. CD: hahaha c'est facile?
06:02 - 14 août 2014
18. KK: Hahahaa .. J'ai dis les Camerounais Ben
19. AJ : mdr je suis déjà Camerounais KK
06:06 - 14 août 2014
20. KK: Aah c'est même vraaii ! Tu as pris la nationalité mais pas la mentalité
21. j'espère !
22. AJ : haha la mentalité vient petit à petit ;
23. KK: Eeh Dieu ! =(Donc toi aussi tu sors déjà les faux modèles comme ça aux
24. gos² dehors hein ..
25. AJ: mdrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrr je peux pas m'empêcher mdr
26. KK Hahahaa .. Orrh

Le ton de l'échange est à la plaisanterie et l'utilisation par KK de *ékyé* pourrait être paraphrasée par « quand même... les Camerounais ». Alors que KK adopte une posture de désaccord avec cette pratique de drague masculine et qu'elle le signale à ses deux interlocuteurs masculins (lignes 10-11), ces derniers l'enjoignent au contraire à ne pas dévoiler leur « système » (ligne 3). Dans l'extrait 46 les deux animateurs AM et EL taquent DE, une auditrice au téléphone, sur ses origines:

(46) [Corpus CAF3, 245-268]

1. AM : on m'a dit que les filles bagangté se vantent beaucoup
2. DE : on dit qu'on crâne beaucoup non mais c'est naturel
3. AM : hhm
4. EL : on dit qu'elles n'aiment pas pu rester à la maison³ hein + parmi les
5. filles de l'ouest
6. AM : = on m'a dit que on m'a dit que les filles bagangté n'aiment pas le
7. village elles sont toujours en ville
8. EL : toujours
9. DE : **ékyé alors qui t'a dit ça**
10. EL : que c'est diaspora (rires)
11. AM : la diaspora interne

¹ Terme qui peut-être paraphrasé par *n'est-ce pas* ou *ainsi*

² N.f.pl. filles en *camfranglais*. La lecture de tout l'énoncé "donc toi aussi tu emploies des telles techniques face aux filles que tu dragues ?"

³ L'expression *rester à la maison* est un calque sémantique des langues bamiléké parlées dans la région de l'Ouest du Cameroun, c'est une périphrase qui signifie « rester fidèle ». EL l'utilise de manière humoristique envers DE (qui semble néanmoins agacée) pour mentionner ce cliché bien connu au Cameroun : les filles de Bagangté sont réputées infidèles.

12. EL : dès qu'elle est déjà à yaoundé on dit qu'elle est à la diaspora interne
13. DE : **non comment ékyé**
14. EL : c'est pas moi qui dit dis moi alors comment dit
15. DE : NO no les filles bagangté hmm peut être qu'elles restent pas trop à la
16. maison mais non ça va
17. EL : ça va
18. DE : elle est comme les autres filles non ça va
19. EL : (rires) DE
20. AM : DE
21. DE : oui alphonse
22. AM : on m'a aussi dit que les filles bagangté aiment bagarrer avec les
23. belles-sœurs c'est vrai
24. EL : hmm
25. DE : elles aiment faire quoi
26. AM : bagarrer avec les belles-sœurs
27. DE : **ékyé non ça va ékyé jusqu'à ce point non elles sont très respectueuses**
28. AM : ah ok bon

Au fur et à mesure que les animateurs lui font des réflexions sur le comportement des filles Bagangté, DE ponctue leur discours par des *ékyé*, d'abord suivi d'une demande de clarification (ligne 9) que les animateurs ne prennent pas en compte. Le terme *diaspora* semble aussi la faire réagir à la ligne 13, ainsi que la mention de leur caractère bagarreur (ligne 27), qu'elle commente par deux *ékyé* suivis respectivement de « non ça va » et « jusqu'à ce point », exprimant que le degré de plaisanterie est à son comble. AM clôt alors cette séquence qui comporte tout de même des risques pour les interlocuteurs par la suite de marqueurs « ah ok bon ». L'unique occurrence de *ékyé* en fin d'énoncé comme les trois autres placées en début d'énoncé permet d'exprimer une réaction d'étonnement et de désaccord. Le ton de l'échange atténue la portée menaçante des propos pour les faces respectives des interlocuteurs.

4.3.6. Bilan

Nos analyses de *wèé* et *ékyé* ont permis d'affiner l'analyse que Biloa (2007 & 2012) et Owono Zambo (2011 & 2012) au sujet de ce qu'ils considèrent comme de simples interjections. Nous avons souligné leur caractéristique de MD qui expriment l'étonnement du locuteur (et de désaccord pour *ékyé* lorsque le ton de l'échange relève de l'humour) face à ce qu'il entend et nous avons pu montrer qu'ils occupent des positions différentes dans le discours: *wèé* est utilisé soit comme seul élément d'un tour de parole soit en début d'énoncé

tandis que *ékyé* n'apparaît que très rarement comme seul élément d'un tour de parole mais occupe les trois positions initiale, intra- et finale d'un énoncé, mais surtout la position initiale.

Ékyé apparaît dans des énoncés qui expriment une réaction du locuteur à plusieurs types de situations (une expérience ou un fait exceptionnel, un fait inhabituel et un fait inattendu). Il marque le plus souvent un désaccord avec le propos tenu par l'interlocuteur tandis que *wèé* au contraire les confirme.

Conclusion

Synthèse des résultats et perspectives

1. Synthèse des résultats

Les fondements théoriques que nous avons adoptés dans ce travail nous ont permis d'explorer avec un maximum de pertinence et de conviction les données que nous avons recueillies en vue de l'analyse des MD là, par exemple, *ékyé* et *wèé* en français parlé au Cameroun. Nous nous sommes fondé sur certaines caractéristiques de ces données, à savoir leur cadre interactif, l'implicite social qu'elles véhiculent et l'importance de la continuité du flux discursif pour montrer que l'analyse du « discours-en-interaction » « repose sur un choix raisonné d'outils jugés les plus appropriés aux objectifs descriptifs » (Kerbrat-Orecchioni 2005:5). Notre but était de décrire le fonctionnement de ces quatre MD dans des discours radiophoniques auxquels nous avons ajouté, par la suite, des *discours électroniques médiés* (DEM) afin d'élargir les occurrences de certains observables, notamment *ékyé* et *wèé*. Les liens entre interaction, implicite social et flux discursif ont été envisagés de manière complémentaire afin de montrer l'importance de la prise en compte des MD dans un échange conversationnel (*cf.* chapitre 1).

Les définitions des MD étant à la fois floues et fluctuantes (*cf.* entre autres, Schourup 1999 et Maury-Rouan 2001) en partie du fait de leur instabilité terminologique mais aussi en raison de l'hétérogénéité des théories qui leurs sont consacrées, nous avons dû adopter dans le premier chapitre une définition opérationnelle basée sur trois critères principaux: Le premier renvoie à la caractéristique formelle des MD et s'intéresse à leurs propriétés distributionnelles, c'est-à-dire leur position dans l'énoncé (initiale, finale ou encore comme seul élément de tour de parole). Le second concerne les propriétés fonctionnelles des MD et met l'accent sur les différents rôles relationnels et communicationnels qu'ils assurent dans les différents échanges au quotidien ; en bref, il montre l'importance des MD dans la structuration et l'organisation des intersubjectivités langagières. Enfin, le troisième critère que nous avons adopté est en rapport avec la catégorisation des MD, il souscrit à la définition plus large de Mihatsch (2006) selon laquelle les MD n'appartiennent pas à une classe d'élément fermée mais qu'ils proviennent de plusieurs catégories de la grammaire traditionnelle. Ces principes ont permis d'orienter l'étude dans une « perspective interactive des faits de langue » (Bruxelles & Traverso 2001:38). Ainsi, pour chaque MD, nous avons tenu compte pour sa description, d'une part, des phénomènes interactionnels comme la dimension de co-construction qui implique des notions comme les tours de parole, l'échange, l'implicite, voire la négociation. D'autre part, nous nous sommes appuyé sur une revue de la littérature pour

chaque observable particulier, ce qui a permis d'interroger, à partir d'un corpus de français parlé au Cameroun, son éclairage dans une perspective énonciative et interactionniste.

En ce qui concerne l'interaction, nous avons considéré les DEM comme une extension de l'oral (*cf.* chapitre 2), ce qui rejoint l'idée développée par Koch et Oesterreicher (2001) sur l'*immédiat communicatif* et la *distance communicative*. Les chercheurs précités expliquent que ces deux notions sont centrales dans l'analyse des faits langagiers et qu'elles forment un continuum entre deux situations de communication qui ne peuvent être assimilées à une simple différence de code, *codage phonique* ou *codage graphique*. Cela veut dire que les canaux (oral *vs* écrit) n'instaurent pas une différence radicale entre langue écrite et langue orale, mais qu'ils permettent de montrer deux réalisations distinctes de la langue, qui se traduisent dans différents types de discours oraux ou écrits.

L'exploitation de notre corpus obéit aux aspects éthiques et juridiques de la recherche contemporaine. Nous avons rendu anonyme l'ensemble des données que nous avons utilisées, particulièrement les enregistrements radiophoniques qui sont la propriété des radios respectives (pour rappel le Poste national – PN – de la régie de radio et de télévision du Cameroun, la Radio Tiemeni Siantou – RTS – la Tom Broadcasting Corporation – TBC).

Nos analyses de *là*, *par exemple*, *ékyé* et *wèè* (*cf.* chapitre 4) nous ont confirmé l'hypothèse selon laquelle la description des phénomènes oraux y compris l'étude des MD doit prendre en compte les faits interactifs de langue. Le MD *là* est couramment attesté dans le vernaculaire mésolectal (*cf.* chapitre 2 § 2.3.2.) du français parlé au Cameroun où il est caractéristique du tissage thématique, c'est-à-dire que le locuteur a souvent recours à *là* pour passer d'une information ancienne à une information nouvelle.

Pour revenir au critère stylistique qui conditionne le choix des MD dans cette étude, la multiplication des *par exemple* (*cf. clue of frequency* de Frank-Job 2006:396) dans le discours nous a permis de dire que *par exemple* est un ponctuant (*cf.* chapitre 4 § 4.2.3.) qui apparaît dans le processus d'énonciation (plutôt que dans l'énoncé). *Par exemple* est utilisé dans les séquences qui relèvent de l'explication où il joue principalement le rôle de facilitateur pour le locuteur qui gagne du temps afin de trouver le mot adéquat dont il a besoin en interrompant pas le flux discursif. *Par exemple* joue également un rôle stratégique dans le changement du topic, notamment dans les séquences qui relèvent de l'évaluation ou du commentaire.

Ekyé et *wèé* permettent d'exprimer l'étonnement du locuteur face à ce qu'il entend: *Ekyé* accompagne des énoncés qui marquent un désaccord avec les propos de l'interlocuteur du locuteur (cf. chapitre 4 § 4.3.5.) tandis que le second sert de régulateur, et permet de valider la valeur de vérité du propos du locuteur sans que celui-ci apporte des explications complémentaires (cf. 4.3.4.).

2. Bilan et perspectives

Les MD *là*, *par exemple*, *ékyé* et *wèé* assurent différentes fonctions pragmatiques (la fonction phatique, la fonction de régulateur et la fonction de ponctuant), tant en production qu'en réception. Ils sont indispensables à l'organisation du discours. Les résultats dont nous venons de présenter une synthèse peuvent être interprétés de deux manières. D'une part, ils s'inscrivent dans la continuité des études qui ont été menées dans d'autres variétés de français ; nos analyses de *là* et *par exemple* s'inscrivent dans le prolongement d'études antérieures dont les interprétations ne permettent pas toujours de soutenir l'hypothèse de l'existence d'un français camerounais stable et aux contours bien déterminés. D'autre part, nos analyses sur *ékyé* et sur *wèé* permettent de mettre en évidence l'intérêt des études *intersystémiques*. Nous approfondirons dans les recherches à venir ces premières descriptions heuristiques en constituant un corpus beaucoup plus conséquent.

Le domaine de la pragmatique et l'étude des MD constituent donc un important filon de recherche en Afrique et au Cameroun (Drescher & Nuemann-Holzschuh 2010 et Drescher 2015a). Des nouvelles études peuvent être menées sous la bannière de l'"oral situé", c'est-à-dire dans la perspective d'une analyse des conversations. Cette dimension des données orales est très souvent mise sur la touche au Cameroun au profit des descriptions phonétiques ou phonologiques, de la morphologie et de la syntaxe de la phrase. Nous plaçons pour une prise en compte, dans les recherches à venir, des discours oraux et pour des analyses qui mettent l'accent sur la description et la compréhension de la situation de production. Ce n'est que de cette manière qu'on pourra envisager de réduire l'écart abyssal entre les analyses des niveaux traditionnels de la linguistique et les analyses pragmatiques, qui sont nécessaires à l'étude des MD. La multiplication des recherches sur les MD permettra de faire la lumière sur les pratiques discursives en contexte, et au-delà de mieux connaître le fonctionnement de la variété régionale de français parlé au Cameroun.

Références bibliographiques

- ABOLOU, Camille R.
(2008): «La marque LA et ses implications syntaxique et sociolinguistique en français populaire africain et en créole à base lexicale français». *Cahier du CERLESHS*, 29, 1-24.
(2010): «Des marqueurs KE et NON en français populaire d'Abidjan: stratégies discursives et modélisations». *Le français en Afrique*, 25, 325-342.
- AIJMER, Karin
(2013): *Understanding Pragmatic Markers: A Variational Pragmatic Approach*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- ALEXANDRE, Pierre
(1967): *Langues et langage en Afrique Noire*. Paris: Payot.
- AMEKA, Felix
(1992): «Interjections: The universal yet neglected part of speech». *Journal of Pragmatics*, 18, 101-118.
- ANCHIMBE, Eric A.
(2005). «Anglophonism and francophonism: the stakes of (official) language identity in Cameroon». *ALIZÉS*, 25/26, 7-26.
- ANDRE, Virginie
(2006): *Construction collaborative du discours au sein des réunions de travail en entreprise: de l'analyse micro-linguistique à l'analyse socio-interactionnelle. Le cas d'un département de l'équipement*. Thèse de doctorat, Nancy: Université de Nancy 2.
- ANIS, Jacques (éd.)
(1999): *Internet, communication et langue française*. Paris: Hermès.
- ARRIGHI, Laurence
(2002): «L'usage de la particule *là* dans le discours en français acadien». *Etudes canadiennes*, 53, 17-31.
- AURIAC-SLUSARCZYK, Emmanuèle
(1996): «Construction d'un rôle d'autorité autour du fonctionnement de l'opérateur discursif " bon " dans l'échange conversationnel». *Interaction & Cognitions*, 1 (2-2), 293-327.
- AUROUX, Sylvain
(1998): «Les enjeux de la linguistique de terrain». *Language*, 129, 89-96.
- AUSCHLIN, Antoine
(1981): «Mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi! Marqueurs de structuration de la conversation et complétude». *Cahiers de linguistique française*, 2, 141-160.
- BADIOU-MONTFERRAN, Claire et BUCHI, Eva
(2012): «Plaidoyer pour la désolidarisation des notions de pragmaticalisation et de grammaticalisation», In: F. Neveu *et al.* (éds.), *actes du 3e Congrès Mondial de Linguistique Française* (p.127-144). Lyon: Institut de Linguistique Française.
- BAL, Willy
(2006): «Néologie et Africainité». *Revue belge de philologie et d'histoire*, 83 (3), 687-695.
- BALGA, Jean-Paul
(2011): «Le discours rapporté en milieux socioprofessionnels nord-camerounais». *Communication, lettres, et sciences du langage*, 5 (1), 95-111.
- BALMETTE, Corinne et TOURNIER, Maurice
(1997): «Jeux et enjeux de francophonie». *Mots*, 52, 168-171.

BARBERIS, Jeanne-Marie

(1992): «Un emploi déictique propre à l'oral: le "là" de clôture», In: M.-A. Morel et L. Danon-Boileau (éds.), *La déxis* (p. 567-578). Paris: Presses Universitaires de France.

(1999): «Présentation», In: J.-M. Barbéris (éd.), *Le français parlé, Variétés et discours* (p.5-10). Montpellier: Université Paul Valéry.

BAUDE, Olivier (éd.)

(2006): *Corpus oraux: guide des bonnes pratiques*. Orléans: Presses Universitaires d'Orléans.

BEECHING, Kate

(2002): *Gender, Politeness and Pragmatic Particles in French*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.

BEGUELIN, Marie-José

(2000): «L'analyse des productions orales», In: M.-J. Béguelin (éd.), *De la phrase aux énoncés: grammaire scolaire et description linguistique* (p. 209-225). Bruxelles: De Boeck/Duclot.

BENELLI, Nathalie

(2011): «Rendre compte de la méthodologie dans une approche inductive: les défis d'une construction *a posteriori*», *Recherches qualitatives*, 11, 40-50.

BERNET, Charles et REZEAU, Pierre

(1989): *Dictionnaire du français parlé*. Paris: Seuil.

BESSE, Henri

(1987): «Les langues et leur enseignement/apprentissage», *Revue des travaux de didactique du français langue étrangère*, 17, 37-55.

BIBAUW, Serge

(2007): *Quand l'écrit converse. Interactions médiées et adaptation de l'écrit en messagerie instantanée*. Mémoire de licence, Louvain-la-Neuve: Université Catholique de Louvain.

BIGOT, Davy

(2014): «Les connecteurs et les marqueurs discursifs empruntés à l'anglais dans le discours de jeunes Franco-Albertains des années 70», In: R. Papen et S. Hallion (éds.), *Le français à l'ouest des Grands Lacs: communautés francophones et variétés de français dans les Prairies et en Colombie-Britannique*. Québec: Presses de l'Université Laval.

BILGER, Mireille

(2000): «Petite typologie des conventions de transcription de l'oral. Quelques aspects pratiques et théoriques». *Cahiers de l'Université de Perpignan*, 31, 77-92.

(2008b): «Les différentes conceptions de l'objet "corpus"». *Cahiers de l'Université de Perpignan*, 37, 13-17.

(2008c): «Les enjeux des choix orthographiques». *Cahiers de l'Université de Perpignan*, 37, 248-257.

(2008a): *Données orales: Les enjeux de la transcription*. Perpignan: Presses Universitaires de Perpignan.

BILLIEZ, Jacqueline

(1985): «La langue comme marqueur d'identité». *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 1 (2), 95-105.

BILOA, Edmond

(2001): «La syntaxe du français parlé au nord Cameroun». *Le français en Afrique*, 15. <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/biloa.html>.

- (2003): *La langue française au Cameroun*. Berne: Peter Lang.
- (2007): «Appropriation, déconstruction du français et insécurité linguistique dans la littérature africaine d'expression française». *Synergies Afrique centrale et de l'Ouest*, 2, 109-126.
- (2010): «Le franfululé ou l'émergence d'un nouveau français parler au Cameroun», In: Ph. Blanchet et P. Martinez (éds.), *Pratiques innovantes du plurilinguisme* (p.23-32). Paris: Archives contemporaines, AUF.
- (2012): «Des traits syntaxiques et morphosyntaxiques des pratiques du français au Cameroun». *Le français en Afrique*, 27, 121-136.
- BITJA'A KODY, Zachée D.
- (2000): «Vitalité des langues à Yaoundé: le choix conscient», In: L.-J. Calvet et A. Moussirou-Mouyama (éds.), *Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque international de Libreville* (p.163-182). Paris: Didier.
- (2001a): «Emergence et survie des langues nationales au Cameroun». *Trans 11*: <http://www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm>.
- (2001b): «Attitudes et représentations linguistiques à Yaoundé». *AJAL*, 2, 100-124.
- (2003): *Annuaire des langues du Cameroun*. Yaoundé: CERDOTOLA.
- BLAKEMORE, Diane
- (1987): *Semantic constraints on relevance*. Oxford: Blackwell.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire
- (2001): «Les études françaises sur la langue parlée». *Travaux et documents 11*, 223-243.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire et JEANJEAN, Colette
- (1987): *Le français parlé*. Paris: Didier.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire et BILGER, Mireille
- (1999): «Français parlé - oral spontané: Quelques réflexions». *Revue française de linguistique appliquée* 2, 21-30.
- BLANCHET, Philippe
- (2000): *La linguistique de terrain, Méthode et théorie: une approche ethno-sociolinguistique*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- BLOMMAERT, Jan
- (1997): «Workshopping: Notes on Professional Vision in Discourse Analysis». *Antwerp Papers in Linguistics*, 91.
- (2010): *The Sociolinguistics of Globalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- BOCHARD, Robert
- (2002): «Alors, donc, mais..., "particules énonciatives" et / ou "connecteurs" ? Quelques considérations sur leur emploi et leur acquisition». *Syntaxe et Sémantique*, 3 (1), 63-73.
- BOISSEAU, Maryvonne et HAMM, Albert
- (2015): «Introduction», In: M. Boisseau et A. Hamm (éds.), *Saillance – la saillance en langue et en discours* (p. 7-13). Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- BORILLO, Andrée
- (1993): «Prépositions de lieu et anaphore». *Langages*, 110, 27-46.
- BOUTIN AKISSI, Béatrice
- (2009): «Traces de l'énonciateur dans le discours rapporté: les particules énonciatives et *que* indicateurs de quelle parole?», *CI-Dit. Communications du IVe CI-dit*. <http://revel.unice.fr/symposia/cidit/index.html?id=384>.

- BRUXELLES, Sylvie et TRAVERSO, Véronique
(2001: «Ben: apport de la description d' "petit mot" du discours à l'étude des polyglottes». *Marges linguistiques*, 2, 38-55.
- BUCHOLTZ, Mary
(2007): «Reply: variability in transcribers». *Discourse Studies*, 9, 837-842.
- BURIDANT, Claude
(2006): «L'interjection: jeux et enjeux». *Langage*, 161, 3-9.
- CALVET, Louis-Jean
(1999): *Pour une écologie des langues du monde*. Paris: Plon.
- CANUT, Cécile
(1998): «Syntaxe de l'oral et spécificité sémantico-énonciative du français parlé au Mali». *Le français en Afrique*, 12, 63-73.
(2007): *Une langue sans qualité*. Limoges: Lambert-Lucas.
- CARON-PRAGUE, Josiane et CARON, Jean
(2000): «Les interjections comme marqueurs du fonctionnement cognitif». *Cahiers de praxématique*, 34, 51-76.
- CHAMPION, Jacques
(1974): *Les langues africaines et la francophonie*. Paris, La Haye: Mouton.
- CHANET, Cathérine
(2004): «Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé: quelques problèmes de méthodologies». *Recherches sur le français parlé*, 18, 83-106.
- CHARAUDEAU, Patrick
(1991): «Contrats de communication et ritualisation des débats télévisés», In: P. Charaudeau (ed.), *La télévision. Les débats culturels "Apostrophes"* (p. 11-35). Paris: Didier.
(1988): «Langue, métalangue et discours». *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 7, 157-164.
(1997). *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris: Nathan.
(2009). «Dis-moi quel est ton corpus, je te dirais quelle est ta problématique», *Corpus* 8, 37-66.
- CHARAUDEAU, Patrick et GHIGLIONE, Rodolphe
(1997): *La parole confisquée. Un genre télévisuel: Le talk-show*. Paris: Dunod.
- CHEVALIER, Gisèle
(2006): «Les marqueurs discursifs réactifs dans une variété de français en contact avec l'anglais». *Langue française*, 154, 61-77.
- CHUMBOW BEBAN, Sammy et SIMO BOBDA, Augustin.
(2000): «French in West Africa: a sociolinguistic perspective». *International Journal of Sociology of Language* 141, 39-60.
- CHUMBOW BEBAN, Sammy
(1999): «Transborder languages of Africa». *Social dynamics* 25/1, 51-69.
- COLOMBAT, Beranrd et al.
(2000: *Histoire des idées sur le langage et les langues*. Paris: Klincksieck.
- CORBLIN, Francis et GARDENT, Claire (éds.)
(2005): *Interpréter en contexte*. Cachan: Hermes.
- CUQ, Jean-Pierre et GRUCA, Isabelle
(2005): *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- DALBERA, Jean-Philippe
(2002): «Le corpus entre données, analyse et théorie». *Corpus*, 1, 89-104.

- DAVIDSON, Christina
(2009): «Transcription: Imperatives for qualitative research». *International Journal of Qualitative methods*, 8 (1), 35-52.
- DE FERAL, Carol
(1994): Appropriation du français dans le sud du Cameroun. *Langage française*, 104, 37-48.
(2007a): «Etudier le camfranglais: recueil de données et transcription». *Le français en Afrique*, 21, 211-218.
(2007b): «Décrire un "parler jeune": le cas du camfranglais (Cameroun)», *Le français en Afrique*, 21, 257-265.
- DE FORNEL, Michel et LEON, Jacqueline
(2002): «L'analyse des conversations, de l'ethnométhodologie à la linguistique interactionnelle». *Histoire Epistémologie Langage*, 22(1), 131-155.
- DE ROBILLARD, Didier
(1997): «Statuts», In: M.-L. Maureau (éd.) *Sociolinguistiques concepts de base*. (p. 269-270). Sprimont: Mardaga.
- DEBYSER, Francis
(1989): «Télématique et enseignement du français». *Langue française*, 83, 14-31.
- DEMERS, Monique
(2011): «Il y a "là" et "là". Une étude prosodique de la particule discursive "là" en français québécois». *Journées de linguistique*, 48-53.
- DEMERS, Monique et DOLBEC, Jean
(1991): «A propos d'une poignée de points et de virgules». *ACFAS*, 1-13.
- DEVILLA, Lorenzo
(2006): «Analyse de *La linguistique textuelle - Introduction à l'analyse textuelle des discours*», *ALSIC*, 9, 259-275.
- DIAO-KLAEGER, Sabine
(2010): *Diskursmarker. Eine Studie zum gesprochenen Französisch in Burkina Faso*. Habilitationsschrift, Bayreuth: Universität de Bayreuth.
- DIEU, Michel et RENAUD, Patrick
(1983): *Situation linguistique en Afrique Centrale: Inventaire préliminaire*. Paris, Yaoundé: ACCT, CERDOTOLA, DGRST.
- DJOUM NKWESCHEU, Angéline
(2000): *Aspects prosodiques et phonématiques du français parlé au Cameroun*. Thèse de doctorat, Grenoble: Université Stendhal.
(2010): «La nasalisation dans le français camerounais: un processus marqué ?». *Le français en Afrique*, 25, 361-375.
- DOSTIE, Gaëtane
(2002): «L'exemplarité de *par exemple*. Un cas de pragmatization en français québécois». *French Language Studies*, 12, 149-167.
(2004a): *Pragmatization et marqueurs discursifs: Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles: De Boeck/Duclot.
(2004b): «Considerations sur le sens et la forme. Pis en français québécois. Une simple variante de puis? Un simple remplaçant de et?». *French Language Studies* 14, 113-128.
(2007). «La reduplication pragmatique des marqueurs discursifs. De là à là là». *Langue française*, 154, 45-60.
(2013): Les associations des marqueurs discursifs. De la concurrence libre à la collocation». *Linguistik online*, 62 (5), 15-45.
- DOSTIE, Gaëtane. et PUSCH, Claus D.

- (2007): «Les marqueurs discursifs. Sens et variation». *Langue française*, 154, 3-12.
- DRESCHER, Martina
- (1997): «French interjections and their use in discours», In: S. Niemeir et R. Driven (eds.), *The language of Emotion* (p. 233-246). Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- (2015a): «Hybridized Discourse Markers in Cameroonian French? The Example of déjà», In: T. Stolz et I. Warnke (eds.), *Papers of the 1st International Conference on Colonial and Postcolonial Linguistics* (p.79-100) Berlin: de Gruyter.
- (2015b): «Préface», In: M. Drescher (éd.), *Médias et dynamique du français en Afrique subsaharienne* (p. 7-8). Frankfurt/M, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien: Peter Lang.
- (2015c): «Médias et dynamique du français en Afrique subsaharienne – ébauche de problématique», In: M. Drescher (éd.), *Médias et dynamique du français en Afrique subsaharienne* (p. 9-35). Frankfurt/M, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien: Peter Lang.
- DRESHER, Martina et FRANK-JOB, Barbara (eds.)
- (2006): *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes: approches théoriques et méthodologiques*. Francfort: Peter Lang.
- DRESCHER, Martina et NEUMANN-HOLZSCHUH, Ingrid (eds.)
- (2010): *La syntaxe de l'oral dans les variétés non-hexagonales du français*. Tübingen: Stauffenburg.
- DUBOIS, Jean
- (1969): «Enoncé et énonciation». *Langage*, 13, 100-110.
- DURANTI, Alessandro
- (2007): «Transcripts like Shadow on a Wall». *Mind, Culture, and Activity* 13 (4), 301-310.
- EBONGUE, Auguste E.
- (2006): «Partenariat français/langues locales dans la presse écrite camerounaise: Entre continuum et hybridation». Pré-actes de la journée scientifique inter-réseaux, *partenariat entre les langues: perspectives descriptives et perspectives didactiques* (p. 62-73). Nouakchott: AUF.
- ECHU, George
- (2003): «Influence of Cameroon Pidgin English on the Linguistic and Cultural Development of the French Language». *Indiana University Linguistic Club Working Papers Online*, 3, <https://www.indiana.edu/~iulcwp/contents.cgi?which=3>.
- (2004): «Problématique de l'emprunt dans le contexte du bilinguisme officiel au Cameroun». *Trans 15*: http://www.inst.at/trans/15Nr/07_1/echu15.htm.
- EPEE, Joseph-Marie
- (1982). *Mbá ná eé. Initiation au duálá. Tome 1*. Douala: CEDILA.
- ERMAN, Britt
- (2001): «Pragmatic markers revisited with a focus on *you know* in adult and adolescent talk». *Journal of Pragmatics*, 33, 1337-1359.
- FAME NDONGO, Jacques
- (1999): «L'enrichissement du français en milieu camerounais», In: G. Mendo Zé (éd.), *Le français, langue africaine: enjeux et atouts pour la francophonie: éléments de stratégies* (p. 195- 207). Paris: Publisud.
- FASOLD, Ralph
- (1984): *The Sociolinguistics of Society*. Oxford, New-York: Blackwell.

- FERGUSON, Charles
(1959): «Diglossia». *World*, 15, 325-340.
- FERNANDEZ-VEST, Jocelyne M.
(1994): *Les particules énonciatives dans la construction du discours*. Paris: Presses Universitaires de France.
(2011): «Les particules énonciatives: affect ou sémantique discursive?», In: S. Hancil (éd.) *Marqueurs discursifs et subjectivité* (p. 191-208.). Mont-Saint-Aignan: Publications des universités de Rouen et du Havre.
- FEUSSI, Valentin
(2006): *Une construction du français à Douala-Cameroun*. Thèse de doctorat, Tours: Université François Rabelais.
(2007): «A travers textos, courriels et tchats: des pratiques du français au Cameroun». *Glottopol* 10, 70-85.
- FILLMORE, Charles J.
(1971): «Towards a theory of deixis». *The PCCLLU Papers*, 219-241
- FISCHER, Kerstin (ed.).
(2006): *Approaches to Discourse particles*. Amsterdam: Elsevier.
(2014): «Discourse markers», In: K. P. Schneider et A. Barron (eds.), *Pragmatic of Discours* (p. 271-294), Berlin/New York: De Gruyter Mouton,
- FLAHAUT, François
(1978): *La parole intermédiaire*. Paris: Editions du Seuil.
- FLEISCHMAN, Suzanne et YAGUELLO, Marina
(2004): «Discourse markers across languages. Evidence from English and French», In: C. L. Moder et A. Martinovic-Zic (eds.), *Discourse across languages and cultures* (p. 129-147). Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- FORGET, Danièle
(1989): «Là: un marqueur de pertinence discursive». *Revue québécoise linguistique*, 18/1, 57-82.
- FORSGREN, Matts et SULLEY-NYLANDER, Françoise
(2010): «Genre médiatique, activités linguistiques et degré d'interactivité: le cas du talk-show». *Communication*, 27 (2), 76-101.
- FRANÇOIS, Denise
(1979): «L'oral, les oraux et leur grammaire». *Le Français dans le Monde* 145, 40-45.
- FRANK-JOB, Barbara
(2006): «A dynamic-interactional approach to discourse markers», In: K. Fischer (ed.), *Approaches to Discourse Particles* (p. 395-413). Amsterdam: Elsevier.
- FRASER, Bruce
(1999). «What are discourse markers ?». *Journal of Pragmatics*, 37, 931-952.
(2006). «Towards a theory of discourse markers», In: K. Fischer (ed.), *Approaches to discourse particles* (189-204). Amsterdam: Elsevier.
- GADET, Françoise
(1989): *Le français ordinaire*. Paris: Armand Colin.
(2000): «L'oral: quelles modalités de production pour quelles significations». Actes du séminaire national, *Perspectives actuelles de l'enseignement du Français*. Paris les 23, 24 et 25 octobre 2000, 9 p.
(2012): «Mais qu'est-ce qu'il y a donc là de neutre ?». *Cahiers de recherche de l'école doctorale en linguistique française*, 6, 121-134.
- GADET, Françoise et MAZIERE, Francine

- (1986): «Effets de langue orale». *Langages*, 81, 57-73.
- GAMBIER, Yves et LAUTENBACHER, Olli P.
(2010): «Oral et écrit en traduction». *Glottopol*, 15, 5-17.
- GARFINKEL, Harold
(1967): *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs: Printice-Hall.
- GERBAULT, Jeannine et CHIA, Emmanuel
(1990): «Les nouveaux parlers urbains: le cas de Yaoundé», In: E. Gouaini et N. Thiam, (éds), *Des Langues et des villes* (p. 263-278). Paris: ACCT, Didier.
- GFELLER, Elisabeth
(2000): *La société et l'école face au multilinguisme. L'intégration du trilinguisme extensif dans les programmes scolaires au Cameroun*. Paris: Karthala.
- GOFFMAN, Erving
(1973): *La mise en scène de la vie quotidienne. Vol. 2. les relations en public*. Paris: Minuit.
- GOYARD, Eric et VANDERSPELDEN, Jean
(2006): «Panorama des outils et systèmes synchrones en formation». *Actualité de la formation permanente*, 203, 55-58.
(1987): *Façon de parler*. Paris: Editions de minuit.
- GRINSHPRUN, Yana
(2005): «Les graphies ô et oh: une graphie entre langue et genres de discours». *Marges linguistiques*, 8, 242-255.
- GROBET, Anne
(2001): «L'organisation informationnelle et topicale», In: E. Roulet, et al. (éds.), *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours* (249-276). Berne: Peter Lang.
(2011): «Une répétition dans le discours: un indice de saillance ?», In: O. Inkova (éd.), *Saillance – Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte* (p. 80-99). Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- GROBE, Sybille
(2006): «Alors là...j'sais pas – les emplois de là en français moderne», In: M. Drescher et B. Frank-Job (éds.), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes: approches théoriques et méthodologiques*. (p. 121-140). Francfort: Peter Lang.
- GRUNIG, Roland et al.
(1985): *La fuite du sens. La construction du sens dans l'interlocution*, Paris: Crédif, Hatier.
- GÜLICH, Elisabeth
(1970): *Makrosyntax der Gliederungssignale im gesprochenen Französisch*. Munich: Wilhelm Fink.
(2006): «Des marqueurs de structuration de la conversation aux activités conversationnelles de structuration: Réflexions méthodologiques», In: M. Drescher et B. Frank-Job (éds.), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes: approches théoriques et méthodologiques*. (p. 11-35). Francfort: Peter Lang.
- HABERT, Benoît et al.
(1998): *De l'écrit au numérique: constituer, normaliser et exploiter les corpus électroniques*. Paris: InterEditions.
- HALLIDAY, Michael A.

- (1992): «Language as system and language as instance: The corpus as a theoretical construct», In: J. J. Webster (ed.), *Computational and Quantative Studies* (p.76-92). London, New York: Continuum.
- HANCIL, Sylvie (éd.)
(2011): *Marqueurs discursifs et subjectivité*. Mont-Saint-Aignan: Publications des universités de Rouen et du Havre.
- HANSEN, Maj-Britt M.
(1998a): *The Function of Discourse Particles. A study with special reference to spoken standard French*. Amsterdam, Philadephia: John Benjamins.
(1998b): «The semantic status of discourse markers». *Lingua*, 104, 235-260.
(2008): «Christiane Marchello-Nizia, Grammaticalisation et changement linguistique, Bruxelles: De Boeck (coll. Champs linguistiques), 2006. 301 p. ». *Revue Romane*, 43 (1), 222-225.
- HATTIGER, Jean-Louis
(1983): *Le français populaire d'Abidjan: un cas de pidginisation*. Abidjan: ILA.
- HEINE, Bernd
(2013): «On discourse Markers: Grammaticalization, Pragmaticalization, or Something else?». *Linguistics*, 51 (6), 1205-1247.
- HERAULT, Georges
(1968): *Étude phonétique et syntaxique du français d'élèves du cours préparatoire de la région d'Abidjan*. Abidjan: ILA.
- HOLTGRAVES, Thomas
(2002): *Language as Social Action: Social Psychology and Language Use*. Mahwah: Laurence Erlbaum.
- HYMES, Dell
(1962): «The Ethnography of Speaking», In: Th. Gladwin et W. C. Strurtevant (eds.), *Anthopology and Human behavior* (p. 13-53). Washington, DC: Anthropological Society of Washington.
(1984): *Vers la compétence de communication* (traduction française). Paris: Hatier.
- ILBODOU, Jean-Pierre
(2001): «Outils de communication de proximité: l'expérience du groupe de la communication pour le développement de la FAO». www.fao.org/sd/2001/kn0601_fr.htm.
(2002): «La radio rurale: outils d'enquête sociale. Techniques de production radiophonique participatives et études des auditoires». www.fao.org/sd/2002/kn0804_fr.htm.
- JEFFERSON, Gail
(2004): «Glossary of transcript symbols with an introduction», In: G. H. Lerner (ed.), *Conversations analysis. Studies from the first generation* (p. 13-31). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- JUCKER, Andreas H.
(1993): «The discourse marker *well*: A relevance theoretical-account». *Journal of Pragmatics*, 19, 435-452.
- KANE, Omar
(2012): «Epistémologie de la recherche qualitative en terrains africains: considerations liminaires». *Recherches qualitatives*, 31 (1), 152-173.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine
(1990): *Les interactions verbales*. Paris: Armand Colin.
(1998): 'La notion d'interaction en linguistique: origine, apports, bilan'. *Langue française*, 117 (1), 51-67.

- (2001): *Les actes de langage dans le discours: théorie et fonctionnement*. Paris: Nathan.
- (2005): *Le discours en interaction*. Paris: Armand Colin
- (2007): «L'analyse du discours en interaction: quelques principes méthodologiques». Université Lumière Lyon 2.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine et PLANTIN, Christian
(1995): *Le trilogue*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine et TRASERO, Véronique
(2004): «Types d'interactions et genres de l'oral». *Langage*, 153, 41-51.
- KLEIBER, Georges
(1989): «Référence, texte et embrayeurs». *Semen*, 4, 15-51.
(1995): «D'ici à là et vice versa: pour les aborder autrement». *Le gré des langues*, 8, 8-27.
- KNUTSEN, Anne M.
(2002): «Le statut de là en français abidjanais». *Romansk Forum*, 16, 553-559.
- KNUTSEN, Anne M. et PLOOG, Katja
(2005): «La grammaticalisation de LA en (français) abidjanais : une marque à tout faire ? », In: J. Kabatek *et al.* (eds.), *Romance Corpus Linguistics II: Corpora and Diachronic Linguistics* (p. 469-482). Tübingen: Günter Narr.
- KOCH, Peter et OESTERREICHER, Wulf
(1985). «Sprache der Nähe - Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte». *Romanistisches Jahrbuch*, 36, 15-43.
(1990): *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*. Tübingen: Niemeyer.
(2001): «Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache / Langage parlé et langage écrit», In: G. Holtus *et al.* (eds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik* (p. 584-627). Tübingen: Niemeyer.
- LABOV, William
(2003): «Some sociolinguistic principles», In: Ch. Paulston et R. Tucker (eds.), *Sociolinguistics. The Essential Readings* (p. 234-250). Malden, Oxford, Melbourne, Berlin: Blackwell.
- LAFAGE, Suzanne
(1979): «Rôle et place du français populaire dans le continuum langues africaines/français de Côte-d'Ivoire». *CIRL*, 9, 54-69.
(2002/2003): *Le lexique français de Côte d'Ivoire (Appropriation et créativité)*. *Le français en Afrique*, 16/17. <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/16/16.html>.
- LAKS, Bernard
(2008): «Pour une phonologie du corpus». *Journal of French Language*, 18, 3-32.
(2010): «La linguistique des usages: de l'exemplum au datum», In: P. Cappeau *et al.* (éds.), *L'exemple et le corpus: quel statut*, *Travaux Linguistiques du Cerlico* 23 (p13-29). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
(2011): «La phonologie du français et les corpus». *Langage française*, 169 (1), 3-17.
- LANDRAGIN, Frédéric
(2015): «Sur les aspects multicritères et multidimensionnels de la saillance», In: M. Boisseau et A. Hamm (éds.), *Saillance – la saillance en langue et en discours* (p. 15-29). Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- LE PETIT LAROUSSE
(2006): *Le petit Larousse illustré*. Paris: Larousse.

LE PETIT ROBERT

(2004): *Dictionnaire alphabétique et analogique de langue française*. Paris: Le Robert.

(2014): *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris: Le Robert.

LE TRESOR DE LA LANGUE FRANCAISE:

dictionnaire informatisé en ligne <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

LECHEVREL, Nadège

(2008): «L'écologistique: une discipline émergente ?». *Revue des étudiants en linguistique du Québec*, 3(1), 17-38.

LENK, Uta

(1998): *Making discourse coherence: functions of discourse markers in spoken English*. Tübingen: Gunter Narr.

LEWIS, Diane

(2006): «Discourse markers in English: a discourse pragmatic-view», In: K. Fischer (ed.), *Approaches to discourse particles* (p. 43-59). Amsterdam: Elsevier.

LEWIS, Paul M. et al. (eds.)

(2015): *Ethnologue: Languages of the world*. Dallas: Summer Institute of Linguistics: <http://www.ethnologue.com/>.

LOUBIER, Christiane

(2011): *De l'usage de l'emprunt linguistique*. Montréal: Office québécois de la langue française.

LUDWIG, Ralph et PFÄNDER, Stefen

(2003): «La particule là / LA en français oral et en créole caribéen: grammaticalisation et contact de langues», In: S. Kriegel et al. (eds.), *Grammaticalisation et analyse. Approches de la variation créole et française* (p. 269-284). Paris: CNRS.

LUZZATI, Danièle

(1982): «"Ben" appui du discours». *Le français moderne*, 3, 193-207.

LYONS, John

(1980): *Sémantique linguistique*. Paris: Larousse.

MAILLARD, Michel

(1972): «Anaphore et cataphore». *Communications*, 19, 93-104.

MANESSY, Gabriel

(1979): «Le français d'Afrique Noire: faits et hypothèses», In: A. Valdman et al. (eds.), *Le français hors de France* (p. 333-362). Paris: Honoré Champion.

(1992): «Norme endogène et normes pédagogiques en Afrique noire francophone», In: Daniel Baggioni et al. (eds.), *Multilinguisme et développement dans l'espace francophone* (p.43-81). Paris: Didier.

(1994): «Pratique du français en Afrique noire francophone». *Langue française*, 104, 11-19.

MARCHELLO-NIZIA, Christiane

(2006): *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles: De Boeck.

MATRAS, Yaron

(2000): «Fusion and the cognitive basis for bilingual discourse markers». *International Journal of Bilingualism*, 4(4). 505-528.

MAURER, Bruno

(1999): «Retour à Babel: Systèmes de transcription», In: L.-J. Calvet et P. Dumont (eds.), *L'enquête sociolinguistique* (149-166). Paris: L'Harmattan.

MAURY-ROUAN, Claire

- (2001): «Le flou des marques du discours est-il un inconvénient ? Vers la notion de "leurre discursif"». *Marges linguistiques*, 2, 163-1976.
- MAYAFFRE, Damon
(2005): «Rôle et place du corpus en linguistique: Réflexions introductives». *Texto*, 4, http://www.revuetexto.net./Reperes/Themes/Mayaffre_Corpus.html.
- MBA, Gabriel
(1994): «Tons: de la notation orthographique à l'enseignement», In: J. Van Dyken et G. Mba (éds.), *Conception et élaboration du matériel didactique de base pour l'alphabétisation* (p. 73-78). Kenya: SIL.
- MBEY MAKANG, Moïse
(2013): «Le français dans le presse écrite du nord-Cameroun: diagnostic, critiques et orientations». *Studii di grammatica contrastiva*, 20, 95-107.
- MBONJI-MOUELLE, Marie-Madeleine
(2012): «L'environnement francophone au Cameroun: un parcours différencié et multiculturel». *Etudes africaines et créoles*, 4, 213-224.
- MBOUDJEKE, Jean-Guy
(2010): «La pidginisation de l'anglais comme solution de traduction dans le sous-titrage de *Quartier Mozart* de J.-P. Bekolo». *Glottopol*, 15, 34-54.
- MELIS, Ludo
(2000): «Le français parlé et le français écrit, une opposition à géométrie variable». *Romanesque*, 25 (3), 56-66.
- MENDO ZE, Gervais
(1992): *Une crise dans la crise. Le français en Afrique noire francophone: le cas du Cameroun*. Paris: ABC.
- MERTICH, René
(2002): «Les invariables difficiles. Oder Sie schon immer über deutsche Partikeln un deren Übersetzung ins Französische wissen wollten...Beiträge zur Fremdsprachenvermittlung. aus dem Konstanzer SLI, Sprachlehrinstitut der Universität Konstanz, 40, 115-135.
- MESSINA, Jean-Paul et VAN SLANGEREN, Jaap
(2005): *Histoire du christianisme au Cameroun. Des origines à nos jours*. Paris, Yaoundé: Karthala, Clé.
- MIHATSCH, Wiltrud
(2006): « *Machin, truc, chose: La naissance des pragmatiques* », In: M. Drescher et B. Frank-Job (éds.) *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes: approches théoriques et méthodologiques*. (p. 153-172). Francfort: Peter Lang.
- MOESCHLER, Jacques
(1985): *Argumentation et conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours*. Paris: Crédif, Hatier.
- MONDADA, Lorenzo
(1999): «Formes de séquentialité dans les courriels et les formes de discussion. Une approche conversationnelle de l'interaction sur internet». *ALSIC*, 2 (1), 3-25.
(2000): «Les effets théoriques des pratiques de transcription». *LINX*, 42, 131-146.
(2001): «Pour une linguistique interactionnelle». *Marges linguistiques* 1, 1-21.
(2006): «Interactions en situations professionnelles et institutionnelles: de l'analyse détaillée aux retombées». *Revue de linguistique appliquée*, 10, 5-16.

- (2008): «La transcription dans la perspective de la linguistique interactionnelle». *Cahiers de l'Université de Perpignan*, 37, 78-110.
- MOREAU, Marie-Louise
(1977): «Français oral et français écrit: deux langues différentes ?». *Le français moderne* 45, 204-242.
- MOREL, Mary-Annick et DANON-BOILEAU, Laurent
(2001): «Les productions sonores de l'écouteur du récit: coopération ou subversion ?». *Revue québécoise de linguistique*, 29 (1), 75-95.
- MUFWENE, Salikoko
(2001): *The Ecology of Language Evolution*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MÜLLER, Franck E
(1995): «Trilogie et double articulation de la conversation téléphonique», In: C. Kerbrat-Orecchioni et Ch. Plantin (éds.), *Le trilogie* (p. 201-223). Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- MULO FARENKIA, Bernard
(2007). «De la proximité à la confrontation. Des styles communicatifs au Cameroun». *Sudlangues*, 8, 13-44.
(2008): «C'est comment mon frère – Gars laisse-moi comme ça ! Des routines de salutations en français camerounais». *Le français en Afrique*, 23, 69-87.
- NEUMANN-HOLZSCHUH, Ingrid
(1993): «Les contes créoles – un exemple d'oralité élaboré ? recherche sur la syntaxe des textes oraux», In: R. Ludwid (éd.), *Les créoles français entre l'oral et l'écrit* (p.233-256). Tübingen: Gunter Narr.
- NGALASSO, Mwatha Musanji
(1992): «Le concept de français langue seconde». *Etudes de linguistique appliquée*, 88, 27-38.
- NGAMASSU, David
(2006): «Francophonie, mondialisation et prospective linguistique au Cameroun». <http://www.lianes.org>.
(2007): «Dynamique du français dans les littératures francophones: Perspective comparative». *Synergies Afrique centrale et de l'Ouest*, 2, 71-94.
- NGUE UM, Emmanuel
(2010): «Valeur illocutoire de l'interrogation: cas d'un corpus de français parlé au Cameroun». *Le français en Afrique*, 25, 291-307.
- NGUEFFO, Noé *et al.*
(1987): *Guide pour la lecture et l'écriture en langues maternelles 1, classe de 4è et 3è*. Douala: CEDILA.
- NJIKA, Justina
(2006): «Linguistic attitudes and socio-cultural integration of Yaounde based Anglophones in Cameroon», In: P. Mbangwana *et al.* (eds.), *Language, literature and identity* (pp 200-209). Göttingen: Cuvilier.
- NOUMSSI, Gérard-Marie
(2004): «Dynamique du français au Cameroun: créativité, variations et problèmes socio-linguistiques». *Le français en Afrique*, 19, 105-117.
- NOUMSSI, Gérard-Marie et ELOUNDOU, Venant
(2011): «Jeux et enjeux du langage dans les discours de l'élite camerounaise à l'époque de la démocratisation». *Sudlangues*, 14, 1-32.
- NOUTCHIÉ-NJIKI, Jackson

- (2003): «Le français en Afrique: De Jean Dard aux états généraux de Libreville». <http://www1.rfi.fr/fichiers/MFI/Education/843.asp>.
- NTSOBE, André-Marie
(2003): «Le français en Afrique: variations viabilité, perspectives didactiques et mondialisation». *Langues et Communication*, 3 (2), 99-110.
- NZESSE, Ladislas
(2004): Le français au Cameroun: appropriation et dialectisation. Le cas de la presse écrite. *Le français en Afrique*, 19, 119-128.
(2005): «Politique linguistique et éducative du Cameroun et insécurité linguistique de la langue française». *Fanfonie*, 14, 173-187.
(2009): *Le français au Cameroun: d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008)*. Nice: CNRS.
(2012): *Les emprunts du français aux langues locales camerounaises: typologie, intégration et enjeux*. Québec: ODSEF.
- OCHS, Elionor
(1979): «Transcription as Theory», In: E. Ochs et B. Schieffen (eds.), *Development Pragmatics* (p. 43-72). New York: New York Academic Press.
- ONGUENE ESSONO, Christine
(2009): «Existe-t-il un français camerounais ? Interrogation à propos de la norme du français à l'université camerounaise». http://www2.univ-paris8.fr/colloque-mai/Communications/Essono_franco_en_afrik.pdf
- ONGUENE ESSONO, Louis-Martin
(1999): «Les statuts du français au Cameroun: essai de description des situations réelles du français au Cameroun», In: G. Mendo Zé (éd.), *Le français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie* (p.285-299). Paris: Publisud.
(2009): «Le français en Afrique: moteur pour une éclosion scientifique ou soupape de blocage à la recherche scientifique ?». http://www2.univ-paris8.fr/colloque-mai/Communications/Essono_franco_en_afrik.pdf.
- OWOMOYELA, Oyekan
(1994): «With friends like these... A critique of pervasive antiafricanisms in current African studies epistemology and methodology». *African Studies Review*, 37(3), 77-101.
- OWONO ZAMBO, Claude E.
(2012): «La coexistence au conflit des langues: images de la société camerounaise dans *Branle-bas en noir et blanc* de Mongo Beti». *Etudes africaines et créoles*, 4, 515-530.
(2011): «L'écrivain francophone au cœur de la problématique de la langue d'écriture ». *Les Cahiers du GRELCEF*, 2, 167-183.
- PAILLARD, Denis
(2011): «Marqueurs discursifs et scène énonciative», In: S. Hancil (éd.) *Marqueurs discursifs et subjectivité* (p. 13-32). Mont-Saint-Aignan: Publications des universités de Rouen et du Havre.
- PANCKHURST, Rachel
(1997): «La communication médiatisée par ordinateur ou la communication médiée par ordinateur ? ». *Terminologies nouvelles*, 17, 56-58.
(2006): «Le discours électronique médié: bilan et perspectives», In: A. Piolat (éd.), *Lire, Ecrire, Communiquer et Apprendre avec Internet* (p. 345-366). Marseille: Solal.

- (2007): «Discours électronique médié: quelle évolution depuis une décennie?», In: J. Gerbaut (éd.), *La langue du cyberspace: de la diversité aux norms* (p.121-136). Paris: l'Harmattan.
- PERDICOYANNI-PALEOLOGOU, Hélène
(2001): «Le concept d'anaphore, de cataphore et de deixis en linguistique française». *Revue québécoise de linguistique*, 29 (2), 55-77.
- PEUVERGNE, Julie
(2007): «Discours rapporté et particule». *LINX*, 57, 124-131.
- PEYTARD, Jean
(1977): «Le français parlé, langue et usage. Situer l'oral». *Le français moderne*, 45, 193-203.
- PIEROZAK, Isabelle
(2003): «"Le français tchaté": un objet à géométrie variable ?». *Langue et société*, 104, 123-144.
- PLOOG, Katja
(2006): «Du continuum pragmatico-sémantique aux types prosodiques de là en français abidjanais». *Le français en Afrique*, 21, 303-323.
- QUEFFELEC, Ambroise
(1998): «Des migrants en quête d'intégration: les emprunts dans les français d'Afrique?». *Le français en Afrique*, 12. <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/12/12.html>.
(2006): «Restructurations morphosyntaxiques en français populaire camerounais: l'expression des modalités injonctives et interrogatives dans le discours rapporté» *Le français en Afrique*, 21, 267-280.
- RAVAZZOLO, Eva
(2009): «Modalités de participation au dialogue dans une émission radiophonique interactive». *Revue Signes*: <http://www.revue-signes.info/document.php?id=1181>.
- RENAUD, Patrick
(1979): «Le français au Cameroun», In: A. Valdman *et al.* (eds.), *Le français hors de France* (p. 419-339). Paris: Honoré Champion.
- ROBERTSON, Roland
(1995): «Glocalization: Time-space and Homogeneity-heterogeneity», In: M. Featherstone *et al.* (eds.), *Global modernities* (p. 25 - 44). London: Sage.
(2004): «The conceptual promise of glocalization: community and diversity». http://artefact.mi2.hr/_a04/lang_en/theory_robertson_en.htm.
- ROSSARI, Corinne et JAYEZ, Jacques
(2003): «Par exemple: une procédure d'exemplification par la preuve», In: B. Combettes *et al.* (éds.), *Actes du colloque de Metz, Ordre et distinction dans la langue et le discours* (p. 461-478). Paris: Honoré Champion.
- ROULET, Eddy *et al.*
(2001): *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*. Berne, Berlin, Bruxelles, Frankfurt/M., New York, Oxford, Wien: Peter Lang.
- SABLAYROLLES, Jean-François
(2003): *L'innovation lexicale*. Paris: Honoré Champion.
- SABLAYROLLES, Jean-François et JACQUET-PFAU, Christine
(2008): «Les emprunts: du repérage aux analyses. Diversités des objectifs et des traitements». *Neologica*, 2, 19-38.
- SACHS, Harvey, SCHEGLOFF, Emmanuel et JEFFERSON, Gail

- (1974): «A simplest systematic for the organization of turn-taking in conversation», *Language*, 50, 696-735.
- SCHIFFRIN, Deborah
(1987): *Discourse Markers*. Cambridge: Cambridge University Press.
(2003): «Discourse Markers: Language, Meaning, and Context», In: *The Handbook of discourse analysis* (pp-54-75). Malden, Oxford: Blackwell.
- SCHNEDECKER, Catherine
(2011): «La notion de saillance: problèmes définitoires et avatars», In: O. Inkova (ed.), *Saillance – Aspects linguistiques et communicatifs de le mise en évidence dans un texte* (p. 23-43). Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- SCHOURUP, Lawrence
(1999): «Discourse Markers». *Lingua* 107, 227-265.
- SCHREIBER, Henning
(2014): «Imports and exports in linguistic markets in the West African Sahel», In: C. de Féral *et al.* (eds.), *Language Contact and Language Change* (p. 251-268). Louvain: Peeters.
- SIMEU, Simplicie
(2003): *De la communication en langues nationales dans les radios rurales du Cameroun: le cas des radios Batcham, Fotouni, Lolodorf et Oku*. Mémoire de maîtrise, Yaoundé: Université de Yaoundé 1.
(2008): *L'incidence des messages en langues nationales sur les auditeurs des radios Batcham et Foutouni*. Mémoire de DEA, Yaoundé: Université de Yaoundé 1.
- SKATTUM, Ingse
(2012): «Bon, marqueur discursif en français parlé du Mali». *Le français en Afrique*, 26, 201-217.
- STERNBERG-SAREL, Benno
(1961): «La radio en Afrique noire d'expression française». *Communication* 1, 108-126.
- SWIGGERS, Pierre
(1983): «Sémasiologie et Onomasiologie: opposition, recouvrement et complémentarité», In: C. Angelot *et al.* (eds.), *Langage, dialecte et littérature* (p. 431-438). Louvain: Presses Universitaires de Louvain.
- TABI-MANGA, Jean
(2000): *Les politiques linguistiques au Cameroun. Essai d'aménagement linguistique*. Paris: Karthala.
- TADADJEU, Maurice
(1987): «Le facteur linguistique du projet social Camerounais». *JWAL*, 17 (1), 23-34.
(1985): «Pour une politique d'intégration linguistique camerounaise: le trilinguisme extensif». In: Actes du colloque sur l'identité culturelle camerounaise (p. 187-202). Yaoundé: Ministère de L'Information et de la Culture.
- TELEP, Suzie
(2014): «Le camfranglais sur internet: pratiques et représentations». *Le français en Afrique*, 28, 27-145.
- TESNIERE, Lucien
(1988): *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- TRAVERSO, Véronique
(1996): *La conversation familière*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.

- (1999): *L'analyse des conversations*. Paris: Nathan.
- (2004): «Les genres de l'oral: Le cas de la conversation». CNRS/Université Lumière Lyon 2.
- (2005): «Grille d'analyse des discours interactifs oraux», In: J.-C. Beacco *et al.* (éds.) *Niveau 2 pour le français: Textes et références* (p. 119-149, version de l'auteure). Paris: Didier.
- TUDESQ, André-Jean
(2002): *L'Afrique parle, l'Afrique écoute. Les radios en Afrique subsaharienne*. Paris: Karthala.
- VILLIARD, Pierre et CHAMP ROUX, Benoît
(1982): «Le là en québécois. De l'adverbe au complémenteur». *Revue de l'association québécoise de linguistique*, 1 (1), 167-176
- VINCENT, Diane
(1982): «C'est ici ou là?, c'est ici là», In: D. Sankoff et H. Cerdergren (éds.), *Variation Omnibus* (p. 237-244). Edmondton: Linguistic Research.
- (1993): *Les ponctuations de la langue et autres mots du discours*. Québec: Nuit.
- (1995): «Remarques sur par exemple en français Québécois». *Le français modern*, 63 (1), 57-73.
- VINCENT, Diane, LAFOREST, Marty et Nicole, Julie
(1993): «Grammaticalisation et post-grammaticalisation». *Langues et linguistique*, 19, 73-100.
- VINCENT, Diane et DEMERS, Monique
(1994): «Les problèmes d'arimage entre les études discursives et prosodiques: le cas de là ponctuant». *Langues et linguistique*, 20, 201-202.
- VINCENT, Diane, VOTRE, Sebastião et LAFOREST, Marty
(1995): «L'étonnant et l'étonnement dans le discours spontané oral». *Faits de langues* 6, 121-130.
- VION, Robert
(1996): «L'analyse des interactions verbales». *Les Carnets du Cediscor*, 4, <http://cediscor.revues.org/349>.
- WALTEREIT, Richard
(2007): «À propos de la genèse diachronique des combinaisons de marqueurs. L'exemple de *bon ben* et *enfin bref*». *Langue française*, 154, 88-102.
- (2006): «Comparer la polysémie des marqueurs discursifs» In: M. Drescher et B. Frank-Job (éds), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques* (p.141-151). Frankfurt: Peter Lang.
- WAMBA, Rodolphine et NOUMSSI, Gérard-Marie
(2003): «Le français au Cameroun contemporain: statuts, pratiques et problèmes sociolinguistiques». *Sudlangues*, 2, 1-20.
- WECK, Françoise
(2007): *Putain d'accent! Comment les méridionaux vivent-ils leur langue ?*. Paris: L'Harmattan.
- WEINREICH, Uriel
(1968): *Languages in contact: findings and problems*. Paris: Mouton.
- WICHMANN, Anne et CHANET, Catherine
(2009): «Discourse markers: a challenge for linguists and teachers». *Cahiers de linguistique française*, 29, 23-40.
- WIERZBICKA, Anna
(1992): «The semantics of interjection». *Journal of Pragmatics*, 18, 159-192.

WINKIN, Yves

(2001): «Terrains urbains: l'héritage de l'école de Chicago». *Acta Romania Basiliensia*, 13, 75-78.

WÜEST, Jakob

(2009): «La notion de diamésie est-elle nécessaire ?». *Travaux de linguistique* 59, 147-162.

ZANG ZANG, Paul

(1998): *Le français en Afrique*. München: Lincoln Europa.

ZEMOR, Pierre

(1995): *La communication publique*. Paris: Presses Universitaires de France.

ZRIBRI-HERTZ, Anne

(1992): «De la deixis à l'anaphore: quelques jalons», In: M.-A. Morel (éd.), *La deixis* (p. 603-612). Paris: Presses Universitaires de France.

Liste des tableaux et figures

Liste des tableaux

Tableau 1 : Tranches horaires hebdomadaires à la radio (en heure)	78
Tableau 2 : Paramètres des comportements communicatifs des interlocuteurs selon les déterminants situationnels et contextuels	92
Tableau 3 : Les émissions enregistrées selon leur nature et par radio (en %)	108
Tableau 4 : Récapitulatif de la nature des DEM	120
Tableau 5 : Les différents emplois de <i>là</i> en français parlé au Cameroun.....	164
Tableau 6 : Place de <i>par exemple</i> selon la fonction	163

Liste des figures

Fig. 1 : Utilisation horaire hebdomadaire des langues à RTS	71
Fig. 2 : Utilisation horaire hebdomadaire des langues à TBC.....	72
Fig. 3 : Utilisation horaire hebdomadaire des langues au PN	72
Fig. 4 : Synthèse de l'utilisation des langues à la radio au Cameroun	73

Annexes

1. Enregistrements radiophoniques

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS AU CŒUR DE LA NUIT (ACN1)

Transcripteur

Nom : Simplicite Simeu
Année académique : 2015-2016
Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu

Type de production : 'Phone-in': Au Cœur de la Nuit (ACN)
Libellé précis : Corpus ACN1

Enregistrement

Date : 14 février 2005
Lieu : Poste national de la CRTV
Support : MP3
Matériel d'enregistrement : Cassette puis réécrit sur CD
Matériel d'écoute : PC Archos + casque stéréo
Durée <partie transcrite> : 29 mn

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS/ICOR
Temps approximatif de transcription : +/- 9 heures
Nombre de page : 4 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :

Loc 1 : FB	M	animateur en studio (CRTV)
Loc 2 : SY	M	auditeur au téléphone
Loc 3 : LV	F	auditrice au téléphone
Loc 4 : BZ	M	auditeur au téléphone
Loc 5 : JP	M	auditeur au téléphone
Loc 6 : MB	M	auditeur au téléphone
Loc 7 : DA	M	auditeur au téléphone

Remarques

Intervenants : 0
Difficultés matérielles : 0
Difficultés d'écoute : Légers échos
Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé au Cameroun

7. FB : au bout de la ligne BONJOUR
8. SY: BONJOUR français
9. FB : hhm
10. SY: wèè depuis la semaine passée je tente là ça ne donne pas
11. FB : là tu as attrapé
12. SY : j'ai vraiment é- attrapé merci
13. FB : hhm
14. SY : bon (toux) avant d'intervenir au sujet de euh
15. FB : tu tu appelles d'où
16. SY : de bafoussam
17. FB : ah d'accord tu peux nous donner un nom
18. SY : c'est sy
19. FB : voilà (0.1)
20. SY : wèè avant d'intervenir au sujet + de la semaine + j'aimerais faire un flash-back sur le sujet de la semaine passée
21. FB : hhm
22. SY : (toux) oui il y a + quand je suis trois intervenants de la semaine passée là un parlait de (toux) le travail éloigne de nous trois grands maux + bon il y a celui qui a parlé de la crt v qui est gâtée et un autre du football (0.1)
23. FB : euh euh à euh c'était sur le poste national
24. SY : oui x
25. FB : à minuit + euh à minuit avec moi
26. SY : oui c'était jeudi par rapport à la fête des jeunes là
27. FB : hhm
28. SY : oui la fête de la jeunesse
29. FB : ouais
30. SY : oui bon je disais donc que pour moi le contexte+ + le travail éloigne de nous trois grand maux + + ça ce n'est pas le contexte camerounais + ça c'est peut-être l'emploi qui éloigne de nous trois grands maux + mais si c'est par rapport au travail + + ça apporte vers nous trois grands x + il y a l'envie la jalousie et la HAINE + je prendrai exclusivement le cas de la crt v + + l'ex propriétaire de la crt v s'il faut l'appeler ainsi + vous avez vu comment il a éteint les valeurs + les travailleurs je prendrai par exemple le cas de + euh la chorale koukouma david + assimba est venue éteindre et tout ça + + vous prenez le cas de (toux) un bon travailleur qu'on met en re- en exergue puis qu'on nous ramène quelqu'un qui ne

- connait même pas les camerounais on sort paul pour faire entrer jean + depuis qu'on (n') a sorti ernest pour faire entrer qui je ne sais quoi + ou c'est quel reportage ça décourage les camerounais de suivre les matchs
31. FB : = parce que parce que sy la seule chose que la crtv soit à même de diffuser ce sont les matchs de football
32. SY : oui je parle au niveau des reportages
33. FB : oui
34. SY : les reportages n'étaient pas bons
35. FB : je dis donc que si tu veux rester + euh river sur ton petit écran à attendre uniquement les matchs de football tu as une très longue route à FAIRE
36. SY : non xx
37. FB : l'instruction se diffuse par autre chose que des matchs de football sy
38. SY : non j'ai pris un exemple
39. FB : il est mauvais (0.1)
40. SY : non ne dites pas ça
41. FB : je te dis donc et je te dis qu'il est mauvais parce que + tu as pris le loiSIR au moment où nous avons besoin d'un peu plus pour construire le pays + choisir un autre exemple
42. SY : je suis je suis bien d'accord + ça c'était une valeur + si vous voulez que je continue peut-être je n'aurai pas xx
43. FB : = donc dans l'armada de journalistes que compte la crtv
44. SY : wèé
45. FB : il y en est un seul qui est tel que dès qu'il n'est pas là alors la crtv ne vaut rien
46. SY : non je n'ai pas dit que la crtv ne vaut rien
47. FB : mène un combat pour lequel tu peux avoir des meilleurs arguments
48. SY : wèé
49. FB : parce que ça signifie que je dois plier mes brics et mes bracs
50. SY : (rires)
51. FB : et je je m'en vais à la maison
52. SY : non
53. FB : voilà
54. SY : je ne veux pas je ne pas prendre votre exemple vous a- si vous voulez je prends euh + le vôtre
55. FB : = il te reste une il te reste une minute parce que le temps d'antenne est de trois minutes
56. SY : oui bon si vous voulez je prends le vôtre
57. FB : non ne parle pas de moi
58. SY : oui je ne voulais pas prendre ça + bon + vous m'avez perturbé dans + dans mon développement
59. FB : = oui parce que JE tu n'es pas dans le sujet + c'est nous qui corrigeons les dissertations
60. SY : bon
61. FB : tu n'au- tu n'auras pas vraiment la moyenne là
62. SY : je n'en voulais même pas pour le moment + par rapport à la mhn + + au débat d'aujourd'hui moi je ne crois vraiment pas à la saint valentin je ne sais même pas ce que ça signifie d'ailleurs + valentin a quel genre de rapport avec amour pour qu'on me dise saint valentin fête des amoureux + + je ne crois pas à ça merci je vais rappeler \$\$\$¹
63. FB : bonjour au bout de la ligne
64. LV : bonjour françois
65. FB : AH enfin une femme peut aller vous aussi nous déranger
66. LV : mais qu'est-ce que tu veux si je dois te souhaiter la saint valentin
67. FB : (rires) + vraiment à un ancêtre de ma quali- je crois tu ne connais pas mon image parce que + si tu me voyais si tu me découvrais physiquement tu comprendrais que je suis pas celui à qui on donne des fleurs (rires)
68. LV : (rires)
69. FB : nous t'écoutons
70. LV : je suis lv c'est normal que je donne des fleurs à ceux QUI le demandent à ceux qui ont droit
71. FB : voilà nous t'écoutons
72. LV : voilà donc je veux le rappel du sujet
73. FB : hhm croyez-vous en la saint valentin + d'après vous à qui sont allés les messages les plus doux + au partenaire idéal ou ailleurs + nous t'écoutons
74. LV : en principe c'est ailleurs + ça c'est pour ceux qui ont l'habitude tromper + ceux avec qui ils vivent + donc ça ne servira à rien d'y croire + parce que l'amour ne fait que comment dire ça l'amour n'apparaît que dans son cœur et n'apparaît pas à l'extérieur
75. FB : AH
76. LV : donc à tout moment on peut faire la saint valentin on va pas attendre un seul jour
77. FB : AH
78. LV : donc la saint valentin c'est pour ceux dont l'esprit est ailleurs + et non dans le foyer et non dans le partenaire idéal (0.1)
79. FB : COMment + jp va apprécier ton point vue donne-nous un nom je sais que tu ne va pas nous donner ton ton nom
80. LV : je vous dis c'est lv
81. FB : lv fort bien + jp va apprécier (rire) ton argumentation donc
82. LV : bonne soirée
83. FB : merci nous espérons que tu vas rappeler \$\$\$² bonjour au bout de la ligne

¹ Rappel des numéros de téléphone pour participer à l'émission et traduction en anglais du thème du jour

² Commentaire sur le point de vue de l'auditeur précédent

84. BZ : bz (rire)
85. FB : (rires) j'allais dire un malheureux est de retour
86. BZ : oui vraiment de retour monsieur fb cette fois-ci je tiendrais bon
87. FB : fort bien bienvenu
88. BZ : oui mon cher fb je sais pas de quel amour + tu parles
89. FB : (rires)
90. BZ : je ne sais pas
91. FB : c'est pas moi en fait c'est pas moi qui ai institué cette fête-là
92. BZ : (rires) je ne pas comment les gens peuvent consommer ce genre de fête parce que lorsqu'on commence à vouloir démontrer l'amour + tu le sais
93. FB : c'est suspect
94. BZ : c'est la perversion + c'est c'est c'est suspect parce que ça devrait se prouver quotidiennement alors ben s'il faut s'en tenir à une telle telle fête fabriquée de toute pièce par ceux que nous connaissons du genre de saint qu'on trouve dans des calendriers avec des papes qui ont eu douze ans avec des papes qui vendaient le ciel + c'est inquiétant je sais pas si c'est l'église qui l'a fabriquée ou c'est une fête euh euh à l'origine païenne euh + de toutes les façons nous constatons qu'il y a quelque chose qu'on appelle fête + ce qui est particulièrement + contraire à nos euh euh mœurs en afrique + il faut le dire quelqu'un citait ses parents tout à l'heure comme exemple + alors moi mon cher fb il faut que je te le dire et tout suite c'est une fête d'escroquerie + qui profite surtout aux commerçants + ALORS ce et surtout ce genre de commerçants euh de de parfumerie + et de il faut envoyer des messages tu sais qui profite de ces genres de messages à qui ça profite en réalité + des sms euh bref euh c'est tout un type un parquet d'arnaque comme ça là subtiles euh que des gens ont inventés puis euh qui profitent + alors à qui s'agit d'envoyer des messages en réalité mon cher fb + euh c'est pour démontrer quel genre d'amour aujourd'hui surtout que nous savons si colins était là il dirait que il est célibataire Et je sais pas à qui il enverrait son message peut-être au au bon dieu euh mais si pour revenir toujours sur terre je vois tellement euh à travers ce genre de de FETE les perversions que nous connaissions aujourd'hui parce que ça ça ne vient pas sans perversion + euh notamment ce que quand nous embrassons euh la modernité avec ce genre de fête nous voyons n'est-ce pas euh à la longue des amours pervers du genre de pédophilie de de de euh de des des gens vont faire des amours et puis cadeaux pour pour des amours du genre de zoophilie d'inceste et consort + que nous constatons aujourd'hui et qu'on nous porte même euh au petit écran et quotidiennement + alors euh je ne sais pas si euh on tient compte dans ce genre de situation on ce euh + on tient compte dans ce genre de situations + euh euh on tient compte de nos traditions particulières où nos parents qui ont sept huit quinze femmes + je sais pas si dans ce cas-là si si lorsqu'il s'agit de donner des cadeaux euh ce que ça vaudrait euh pour euh n'est-ce pas euh la famille + alors ça n'a que beaucoup de coût mon cher fb et puis moi je me dis donc comme je le disais alors tantôt QUE l'essentiel c'est de ne pas ça prouver l'amour de dé- démontrer on ne démontre pas cela sent ça se lit sur le visage un seul regard + ça devrait suffire + je reviendrais mon cher fb
95. FB : NOUS t'avons retrouvons à plu- avec la plus grande satisfaction + et ton ton tes arguments ta verve je dirais même ta morgue nous manquais déjà à au cœur de la nuit + à tout à l'heure bz \$\$\$¹ au bout de la ligne bonjour pour trois minutes
96. JP : vive lv
97. FB : (rires) vraiment
98. JP : vivre lv
99. FB : (rires)
100. JP : ça je vais chercher cette femme et c'est à elle qu'irait mon futur message de la saint valentin
101. FB : euh prochain
102. JP : deux mille trente-neuf
103. FB : hm j'espère que nous aurons + ces coordonnées
104. JP : effectivement elle va nous laisser sûrement voilà qu'est ce qui est x
105. FB : je ne sais pas si on peut avoir deux intervenants au même moment parce que quelqu'un
106. JP : est en face
107. FB : est également est en face de toi c'est une technicité qui était et qui marchait naguère mais que nous avons jacques xxx qui est en train d'essayer de tout faire pour nous mettre en parallèle celui qui est en face de toi dans tous les cas nous l'écoutons d'abord moi j'ai retrouvé et j'ai très bien reconnu bz (rire) nous t'écoutons
108. JP : à qui je dis particulièrement bonjour + bon il est très difficile et c'est ça qui m'a excité pour venir très vite le plus grand euh la plus grande difficulté le plus grand euh problème c'est d'être à la tête des hommes + je me rappelle il y a pas longtemps je dénonçais je relevais le relevais pour le dénoncer le fait qu'on envoie toujours les mêmes aux mêmes missions à la crt v mai-maintenant qu'on change je vois encore (rire) un frère qui lui s'étonne que on (n')ose changer + finalement
109. FB : et il ne m'a pas aligné parmi les valeurs
110. JP : or + vraiment
111. FB : je vais rentrer à la maison
112. JP : je t'assure que
113. FB : (rires)
114. JP : j'ai été étonné sincèrement ce soir
115. FB : = parce que en vérité mon mon frère jean xxx est un talent
116. JP : indiscutable
FB : de notoriété internationale

¹ Rappel des numéros de téléphone pour participer à l'émission

117. JP : indiscutable + tu le sais mais + + est-ce pour cette raison que personne d'autre ne peut faire ce travail + tu as l'habitude de dire quelque chose + tu as l'habitude de citer quelqu'un d'autre + la le le cimetière est remPLI
118. FB := le cimetière est plein de personnes qui se croyaient indispensables
119. JP : voilà merci
120. FB : garde la ligne et nous accueillons qui est en PARALLELE euh euh à quinze de minutes de une heure BONJOUR + + au bout de la ligne la ligne deux nous avons un intervenant bonjour bonjour (0.2)
121. JP : ah j'espère que vivement que  a marche parce que je veux bien me retrouver en face de bz avec xx
122. FB : ok i am informed that there is somebody in front of jp you have the ligne + hello + + do you hear me sir you're welcome + you have the floor + + je crois que mon anglais n'est pas très bon bon nous écoutez jp
123. JP : non il est même il est même très bon bon je conclus rapidement pour lui laisser la place euh pour dire que en vérité pour moi j'aimerais de même que j'ai posé la question tout à l'heure pour les poissons j'aimerais que quelqu'un ose bien me dise sur cette même antenne combien de temps dure l'amour pour que quarante-deux après mon mariage que je puisse continuer à dire que j'adresse des messages à mon partenaire
124. FB : (rire)
125. JP : fût-il idéal
126. FB : (rire)
127. JP : l'amour dure combien de temps + une seconde une minutes un mois un an ou toute la vie + j'ose crois que quelque sûrement va me répondre tout à l'heure + à tout suite vieux frère \$\$\$¹
128. FB : BONJOUR au bout de la ligne
129. MB : bonjour françois
130. FB : hhm mb
131. MB : oui + je viens si je reviens maintenant c'est pour aller contre jp et la dame qui a parlé tout à l'heure-là + + je ne sais pas + + moi je dis quand jp a dit tout à l'heure-là que+ euh combien de temps dure l'amour (rire) + moi je dis l'amour c'est tout une vie (0.1)
132. FB : et c'est ça son opinion aussi
133. MB : c'est tout une vie + l'amour se vit + euh un grand littéraire disait à propos de son ami il dit si on me demande pourquoi je l'aime je dirais parce que c'est lui parce que c'est moi + + alors c'est c'est ça l'idéal et je dis lorsque tu vis cette vie-là je crois quand même qu'il peut avoir euh euh je dis ce n'est peut-être pas un temps d'arrêt parce que tu n'as pAs une explication mais ce qu'on célèbre aujourd'hui c'est ce que les autres nous ont amené la célébration d'aujourd'hui moi je crois que c'est ce que nous autres nous vivons tous les jours tous + tous les jours les cadeaux + et les promenades les voyages ainsi de suite ça c'est la vie que nous menons et si on (n') in- euh euh on (n') a institutionnalisé la journée du quatorze février + bon nous pouvons faire comme les autres mais cela ne devrait pas influencer perturber notre façon d'être + + parce que nous savons que c'est nous c'est moi c'est mon partenaire idéal ++ bon si dans la société il y a des gens qui font la perversion + mais nous n'avons pas à nous focaliser sur ceux-là + au contraire nous devons nous dresser dans la société nous devons être des exemples que les autres devaient envier + + moi je pense que c'est c'est ce que nous devons faire + + que de de dire par exemple comme la dame disait que pour elle les messages doux et autres vont ailleurs qu'au partenaire idéal + moi je pe- moi je pense que ça devrait plutôt aller chez le partenaire idéal même si   côté les gens font autre chose
134. FB : euh mb
135. MB : oui
136. FB : tu t'entends parler tu dis ça DEVRAIT aller + et lv a dit les messages vont ailleurs + + elle n'a pas dit que c'était l'idéal + elle a fait a un triste constat + donc vous dites la même chose
137. MB : ouais
138. FB : quand on fait le triste constat que les messages vont plutôt ailleurs et toi tu estimes qu'il ne devrait pas aller ailleurs euh vous dites la même
139. MB : ouais + bon françois merci
140. FB : (rire)   tout à l'heure mb
141. MB : ouais \$\$\$²
142. FB : au bout de la ligne nous accueillons à trois minutes de une heure bonjour
143. BZ : encore bz mon cher fb
144. FB : AH
145. BZ : oui mon cher fb euh + pour répondre parfaitement en tout cas approximativement à ta question + ce soir euh je voudrais dire que la que- la question euh la question du partenaire ne devrait pas même pas se poser en réalité mon cher fb la femme a parfaitement raison celle de tout à l'heure là
146. FB : lv
147. BZ : lv + euh parce que + l'hypocrisie est de règle aujourd'hui euh les gens ont une officielle et deux cents officieuses
148. FB : (rires)
149. BZ : + euh les gens sont
150. FB : comment concocter deux cents pa- deux cents cadeaux
151. BZ : voilà + (rires) monogames officiels polygames de fait + ALORs et ainsi  a marche tout le monde prend  a euh euh comme ça vient faites ce que je vous dis te faire ne faites pas ce que euh je fais finalement personne ne fait rien de sérieux + alors voilà les zoophiles euh avec les perversions dont je parlais tout à l'heure on nous montre à la radio comment les gens adorent leur(s) euh leur(s) chien(s) leur(s) chat(s) leur(s) chèvre(s) et cherchent et réclament même à les épouser + de la même façon qu'on nous importe ce genre de fête + euh voilà d'autres aussi qui qui euh clament haut

¹ Rappel des numéros de téléphone pour participer à l'émission

² Rappel des numéros de téléphone pour participer à l'émission suivi d'une ponctuation musicale

et fort nous voulons épouser nos enfants + Et ain- et ainsi de suite ils sautent des gamins des autres d'autres qui réclament + des enfants et qui s'épousent entre eux + alors euh euh voilà où les messages iront certainement mon cher fb ils vont certainement aux chiens aux chats euh

152. FB : à d'autres barbus

153. ZB : à d'autres barbus Et c'est normal ça va de soi et ainsi on (n') oublie par par contre euh euh l'exemple typique de nos parents avec euh euh euh la durabilité du mariage d'ailleurs mon cher fb + euh ceux qui prônent ce genre de euh il y a quelqu'un qui tout à l'heure évoquait le fait de mourir + par le mariage personne ne croit à ces conneries là mon cher fb

154. FB: (rires)

155. ZB : tout le monde le dit + c'est très facile euh christ lui-même a un peu tiqué quand la mort était là + combien les x les drôles d'amoureux qui iraient jusqu'à la mort pour démontrer leur amour ça c'est n- ce n'est que des mises en scène fabriquées de toutes pièces + preuve à l'appui euh lorsque le partenaire meurt on ne fait pas deux jours pour trouver une autre + alors euh euh au lieu de passer comme on (n') a dit jusqu'à la MORT comme on l'a promis devant prête(s) et et officiels euh euh d'état d'état civil + on s'empresse de prendre une deuxième et quand la deuxième n'est plus là on prend la troisième + en plus des lots de euh de des des dames en tout cas des femmes de fête qu'on (n') a de côté à gauche et à droite + alors à peu près à peu près l'image générale de de notre société + oubliant que nos parents pratiquement même avec euh deux quatre cinq six femmes mon cher fb on vit ça au quotidien non seulement au quotidien mais ça devrait servir d'exemple euh d'amour mais il ne faut quand même pas dire que avec euh cela on peut en mourir mourir c- c- ce serait vraiment difficile mon cher fb + je reviendrai

156. FB : à tout à l'heure bz \$\$\$¹ bonjour

157. DA : salut bonjour monsieur françois

158. FB: comment ça va da

159. DA : ah ça va ça va ça va

160. FB : comment toi-même tu as disparu comme ça

161. DA : oh monsieur françois c'est l'excès de déplacement sinon pour le moment je suis là et inchallah nous serons ensemble

162. FB : ah inchallah nous serons ensemble d

163. DA : oui monsieur françois

164. FB: j'ai déjà quelqu'un qui soigne la prostate et le diabète

165. DA : d'accord je dois vous contacter hors d'antenne inchallah pour avoir les coordonnées

166. FB : ouais et tu vas me payer cher pour que je te donne son adresse nous t'écoutons

167. DA: ok monsieur françois il y a de cela + quinze à dix-sept ans j'espère que quand on parle de saint valentin + on voit les parquets qui sortent entre les mains des hommes et + ayant défilé même sur les rives mais aujourd'hui ce n'est pas le cas + puisque quand on parle de saint valentin aujourd'hui je dois vous dire que euh bon + hier à bafoussam en face de ma boutique se trouve une cabine téléphonique ++ donc j'ai vu pas moins de cinquante-cinq filles entrées là-bas et de femmes responsables + elles venaient que pour contacter + les hommes mais comment non tu me laisses comme ça depuis hein tu dois m'amener où + puisque vraiment quand je venais d'arriver à bafoussam + quand quatre étoiles existait et cinéma le tamja + quand on parle de saint valentin il y a quand même les couples qui partent là-bas passer de temps et il y a aussi les boîtes de nuit que tu trouves que c'est vaste mais aujourd'hui j'espère que c'est eux-mêmes qui seront les pré- c'est les responsables qui seront les premiers à témoigner que ce n'est pas le cas + aujourd'hui il semblerait que c'est les femmes mêmes qui forcent vraiment le contact là + parce que si tu vois même un paquet de cadeau ou quelque un franc ce n'est que entre les femmes aujourd'hui + c'est rare que tu vois un homme arrêter un paquet que il cherche sa valentine pour qu'il offre le cadeau à elle + et je sais que vraiment c'est le moment qui est tourné la femme n'est plus la femme d'avant là + aujourd'hui vraiment je sais que si ++ la femme n'est pas dedans c'est que elle souffre et celle qui est dedans je ne crois pas qu'elle peut accepter à négliger son valentin pour qu'il cherche même à mettre l'oeil à une valentine dehors ++ bon si ce que je voulais dire est que vraiment j'espère que à votre époque ce n'était pas le cas et même moi quand je suis arrivé ici puisque au nord chez nous je n'entendais pas parler de saint valentin mais à mon arrivée à l'ouest ça m- marchait cinq sur cinq mais aujourd'hui c'est fort monsieur françois + et les majorités de femmes aujourd'hui euh euh au jour de ce quatorze-là portaient que les les kabas ++ j'ai demandé trois euh j'ai j'ai posé la question à trois femmes mais comment ça c'est euh ça c'est la fête d'amoureux et que je te vois en kaba là tu ne peux pas saper pour sortir elle dit ah laisse-moi ça tu crois que aujourd'hui là ça existe encore c'est-à-dire vraiment monsieur françois sinon je reviendrais d'ici la fin d'émission si

168. FB : inchallah

169. DA : merci monsieur françois

170. FB : merci à da quand tu demandes comment ça se passait à mon époque + mon époque et celle de jp + nous on ne savait même pas qu'une fête comme ça existait + il a fallu qu'on vienne à yaoundé pour diverses raisons ++ POUR entendre évoquer cela à la radio ++ et surtout depuis les années quatre-vingt-dix hein + nous vraiment + dans tous les cas nous on connaissait pas ça on ne connaît pas ça on ne connaîtra pas ça

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS AU CŒUR DE LA NUIT (ACN2)

Transcripteur

Nom :

Simplice Simeu

Année académique :

2015-2016

Cadre universitaire :

Thèse de doctorat nouveau régime

¹ Commentaire sur l'avis de l'auditeur précédent et rappel du la thématique du débat

Contenu

Type de production : 'Phone-in' : Au Cœur de la Nuit (ACN)
 Libellé précis : Corpus ACN2

Enregistrement

Date : 07 juin 2005
 Lieu : Poste national de la CRTV

Support : MP3
 Matériel d'enregistrement: Cassette puis réécrit sur CD
 Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo
 Durée <partie transcrite> 17 mn

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS/ICOR
 Temps approximatif de transcription : +/- 6 heures
 Nombre de page : 4 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :
 Loc 1 : FB M animateur en studio (CRTV)
 Loc 2 : JP M auditeur au téléphone
 Loc 3 : MB M auditrice au téléphone
 Loc 4 : AN M auditrice au téléphone

Remarques

Intervenants : 0
 Difficultés matérielles : 0
 Difficultés d'écoute : Légers échos
 Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé au Cameroun

1. FB : le maillot jaune semble très pressé + au téléphone nous l'accueillons bonjour
2. JP : bonjour français
3. FB : ah voilà qui n'était pas au rendez-vous hier
4. JP: ouais non seulement hier mais avant hier deux jours encore avant mais les raisons de cette ouais absence je ne peux les évoquer ici
5. FB : ni à haute voix
6. JP : ni même à haute voix
7. FB : ni devant le peuple assemblé
8. JP : voilà
9. FB : je les connais + en sourdine
10. JP : merci beaucoup
11. FB : ah ouais
12. JP : je suis pressé parce qu'effectivement tu as rappelé le thème d'hier et tu as donné celui d'aujourd'hui ça m'a chatouillé ++ vendu à dix personnes au même moment un lopin de terrain est devenu + dans les centres urbains des sources à problèmes + des sources et des raisons de se guerroyer ++ je ne peux donc pas revenir à à ce qui a été dit hier parce que les uns et les autres ont peut-être tu as tu as dû avoir des thèmes et d'autres ++ mais + ce soir + ce que tu dis pour moi par exemple la réponse semble être très facile et trivial
13. FB : jp
14. JP : oui + mon téléphone
15. FB : on comprend que ton téléphone acheté il y a cinquante ans
16. JP : mais
17. FB : essaie de rouler le cordon autour de ton poignet peut-être qu'il y aura moins de euh de nuage moins de bruit
18. JP : voilà
19. FB : sinon si tu vas continuer comme ça on va supporter
20. JP : voilà je crois que ça qua- ça se quand même amélioré un peu
21. FB : ça s'est amélioré un beaucoup merci
22. JP : voilà bon je disais donc que + la terre n'est pas à vendre tout court + je pense que certains vont me dire que et dans les centres urbains ++ si la terre n'est pas à vendre au village et dans les centres urbains + je dirais que c'est la même chose + la terre depuis toujours pour l'homme de la forêt que je suis est considérée comme l'un des biens les plus précieux + dans la vie sociale d'un homme + nous on cultive la terre + du fruit de cette terre et de ce travail + nous nous régalaons + on (n') a pas une richesse très importante que la terre + mais alors dans les centres urbains que voit on ++ par exemple à yaoundé à douala à bafoussam et je ne saurais quoi dire garoua et tout le reste + nous voyons que + les villes s'agrandissent et les maisons y poussent comme des champignons + que faire donc me demanderait l'autre + je lui dirais tout court que pour moi + si je ne peux pas construire des maisons SUR ma parcelle de terre + et les faire louer aux allogènes n'en déplaisent à ceux qui n'aiment pas ce mot ++ je préfère louer ma terre à qui que ce soit même à l'état d'ailleurs du moins quand j'en ai un titre foncier et vivre éternellement du fruit de cette terre et les maisons qu'on va y construire vont remplacer de façon indé- illimitée les champs que je devrais faire ++ même si + un grand richard veut construire un immeuble comme celui de la sni ce n'est pas mon problème nous allons + chez un notaire remplir des papiers et dire que de du jour où cet immeuble est construit sur mon terrain + jusqu'au jour où on voudrait bien détruire cet immeuble + on me paiera tant par mois

- + et cette somme pourra servir à nourrir + ma famille autant que les champs que je pouvais y faire + en en résumer donc pour moi la terre n'a jamais été à vendre + parce que vendre la terre non seulement que c'est + une source problème mais également ça rend très malheureux le propriétaire terrien je reviendrai sûrement tout à l'heure \$\$\$¹
23. FB : nous accueillons le maillot vert bonjour
24. MB : bonjour français
25. FB : euh mb
26. MB : oui
27. FB : akia comment ça va
28. MB : ça va (soupir) et je dis bonjour à jp
29. FB : euh je réponds en ses places et lieux
30. MB : ok + + bien français + + avant + + la terre n'était pas un bien à vendre + on ne vendait pas la terre + je sais qu'au temps de mes aîeux lorsque + il y avait toujours des familles qui n'avaient pas assez de terre + lorsque fb n'a pas de terre il vient voire mb mb lui cède une portion de terrain où il construit sa maison + il lui cède une portion de terrain pour faire ses champs Et c'était comme ça + chez certains il y avait des clauses on te cède du terrain on dit bon ici tu fais les cultures
31. FB : vivrières
32. MB : mais tu ne mets pas le cacao + tu ne mets pas des cultures pérennes + bon et c'est comme ça que les gens vivaient + sans histoire(s) + + alors moi je dis + le problème de: de la vente de terrain + c'est la modernité qui a apporté tout ça + aujourd'hui la terre est considérée comme + un bien commercial + que ce soit en ville ou en campagne + et je te dis + + dans euh mon département aujourd'hui c'est un département au cameroun où les problèmes fonciers sont très récurrents + et où il y a même eu euh + des morts + + bon alors la terre est devenue un bien commercial + que ce soit en ville + où en campagne d'ailleurs dans notre pays en général aujourd'hui + et moi je pense que ceux qui vendent le terrain ils ne savent pas ce qu'ils font c'est peut-être par erreur c'est peut-être parce qu'ils sont été dupés + c'est + bon moi je dis pour ceux qui sont sages aujourd'hui ils procèdent comme jp disait tout à l'heure + mais en réalité la terre n'est pas un bien à vendre vous avez hérité de la terre de vos parents vous devez la laisser à votre progéniture + vous n'avez donc aucun droit + de la vendre vous devez au contraire la fructifier pour que votre postérité en profite mais constate aujourd'hui que + bon tout le monde veut vendre le terrain et ce qui est curieux c'est que dans les mi- les zones urbaines d'ailleurs + ces propriétaires-là terriens qui vendent les terrains partout + parfois ils vendent même tout le terrain jusqu'à ce qu'ils ne trouvent même plus là où habiter + et ce qui est curieux quelques rares ont pu investir et mais les autres vendent le terrain jusqu'à ne trouver là où il a habi- où ils habitent + et tiens-toi tranquille français il y a un problème qui se pose aujourd'hui moi je crois que c'est les vendeurs de terrain qui ont amené cette histoire-là + + je sais que chez nous lorsque votre + papa fait des enfants + bon il sait que la fille doit aller en mariage et que les garçons vont rester au village + qu'est-ce qu'on fait lorsque la fille va en mariage + bon le jour où la fille célèbre son mariage à l'église la famille prépare la part d'héritage de la fille + on lui donne ça elle va se débrouiller avec son mari ça fait que au niveau du village elle n'a plus rien aujourd'hui qu'est-ce que les filles réclament + elles réclament la part d'héritage ce sont les vendeurs de terrain qui ont amené cette histoire + + si j'ai mes enfants aujourd'hui j'ai peut-être vingt hectares de terrain à yaoundé + mes filles même étant en mariage j'ai peut-être un deux garçons on dit ah ceux-là ils vont rester vendre tout ils seront riches ils vont gagner des millions + il faut que j'aïlle réclamer ma part d'héritage au village + et c'est ce qui nous amène les problèmes aujourd'hui et les femmes
33. FB : mb
34. MB : oui
35. FB: grand mb
36. MB : oui
37. FB: j'aime profondément ces allusions euh + de notre anthropologie c'est vrai que quand la fille de chez nous allait donc en mariage on lui remettait tout ce que tout ce qu'on peut compter comme bien féminin
38. MB : ouais
39. FB : des ustensiles euh je sais pas euh des accessoires pour la pêche pour la chasse des femmes et ainsi de suite + mais on n'oubliait pas une motte de terre et on symbolisait donc la terre euh qu'elle aurait du recevoir en héritage chez ces parents on l'a symbolisait par cette motte de terre là pour que quand elle arrive dans son foyer on la lui restitue + la terre qu'elle ne peut plus avoir chez ses parents elle trouve chez son mari parce que voilà le chez elle
40. MB : ouais
41. FB : et c'était comme ça
42. MB : ouais ouais
43. FB: merci
44. MB : merci français
45. FB: à tout à l'heure mb \$\$\$² au bout de la ligne à zéro heure et trente minutes le poste national accueille (0.2)
46. AN : allô
47. FB : yeah
48. AN : français bonsoir BONJOUR
49. FB : bonjour bonjour
50. AN : comment tu vas
51. FB : je ne plains pas aujourd'hui peut être demain

¹ Rappel des numéros de téléphone pour participer à l'émission, du sujet du jour et sa traduction en anglais.

² Rappel du sujet de l'émission du jour en français et en anglais

52. AN : le contraire m'aurait surpris
 53. FB : ah ah
 54. AN : c'est même très bien parce que tu te plains jamais
 55. FB : non ça ne sert à rien
 56. AN : o zok ty (comment tu vas ?)
 57. FB : hhm
 58. AN : o zok ty (comment tu vas français ?)
 59. FB : tu m'a pas dit la réponse
 60. AN : non mais c'est en batcham ça veut comment tu as as-tu bien passé la journée
 61. FB : =oui et tu m'as pas dit comment répond
 62. AN : dis zok ty (ça va bien)
 63. FB : zok ty (ça va bien)
 64. AN : voilà (0.1)
 65. FB : d'accord
 66. AN : en batcham on dit hein
 67. FB : yah
 68. AN : vraiment français je ne sais pas si en choisissant tes thèmes euh ++ enfin je ne je veux dire quand même que certains n'aimeraient pas que tu choisisses un thème comme celui dont tu as choisi + tu sais pourquoi
 69. FB : non (0.2)
 70. AN : vraiment + euh si certains savent que tu peux demander aux gens de s'exprimer à propos de ce genre de thème ils te diront non + ne dis pas ça aux antennes
 71. FB : heureusement
 72. AN : euh je voulais te dire donc ceci ++ je suis propriétaire d'un terrain à ngaoundéré + où j'ai eu à bâtir une petite case dessus ++ (rires) l'histoire est un peu longue mais enfin j'ai il faudrait quand même que je la raconte mais sauf que + euh ça peut ne pas plaire aux oreilles de certains mais c'est vraiment malhonnête
 73. FB : ne cite pas leurs noms raconte l'histoire
 74. AN : je sais je peux même pas citer leurs noms tu sais + euh il y a des gens qui vivent au prix du sacrifice ++ tu vois non
 75. FB : hhm
 76. AN : c'est-à-dire pendant que toi tu es chez toi tu es tranquille + ta ton bien est là avec tout ce que tu as pu faire ++ avec tous ces sacrifices + tu ne demandes rien à personne quelqu'un frappe à ta porte je veux habiter chez toi je veux habiter chez toi tu dis non laisse-moi tranquille je n'aime pas des problèmes le monsieur te dit non + je ne peux pas te créer des problèmes on est des frères ++ je veux utiliser je veux m'inves- je veux m'installer chez toi et puis je vais faire telle telle activité il y a pas de problème + tu dis bon c'est simple il dit bon d'accord il s'installe mais comment tu peux imaginer qu'il s'installe il te paie une prière année tu dis vraiment ça va il est bienvenu bon l'activité qu'il mène est telle que un d'un d'un jour à l'autre il ne peut jamais te décevoir ++ après qu'il /ait, Ø/ payé une première année deuxième année il ne paie pas + troisième année il ne paies pas + quatrième année il ne paie pas
 77. FB : wèé
 78. AN : mais français tu imagines ++ et quand tu lui dis mon cher ami c'est comment ++ dès qu'il dès re- qu'il se rend compte que c'est toi qui l'appelle par téléphone il coupe
 79. FB : oh là là
 80. AN : c'est malheureux + c'est bien beau c'est bien vrai je te mens rien je t'a- je t'apprends rien + pendant que tu as l'enfant à l'hôpital qui est malade tu dis mais c'est mauvais donne-moi au moins un mois ++ il te dit non je n'ai pas envie j'ai des problèmes ++ même les gens qui travaillent chez moi à bafoussam à bamenda à dschang par-ci par-là n'ont pas de salaire je dis mais ils travaillent et ils n'ont pas de salaire c'est parce qu'ils savent comment ils font pour joindre les deux bouts
 81. FB : mais oui
 82. AN : mais c'est ça quelqu'un qui fait quelqu'un qui te dit qu'il a des gens qui ont fait huit mois chez lui sans salaire oui c'est parce qu'il sait comment c'est parce que ces gens-là savent comment ils font pour travailler sans salaire + + x mon problème c'était pas ça c'est et enfin de compte je lui dis mais quitte quand même le chez moi ++ voilà un mois gratuitement ++ le monsieur te dit carrément que mais c'est impossible ++ j'ai investi pour un million machin à la main + et pendant que tu t'évertues à te dire mais est ce que monsieur peut libérer les lieux + il prend un avocat + ça veut dire qu'il a qu'il avait de l'argent
 83. FB : eh oui
 84. AN : les camerounais sont terribles + ils se cachent derrière les + quand il est coincé il ne peut pas venir te dire mon frère je m'excuse est ce que c'est normal français
 85. FB : que non que non
 86. AN : c'est pas normal la vie est faite du pardon + bien même quand tu mènes une activité il vaut il vaut même mieux pardonner quelqu'un qui habite chez toi ++ parce qu'il est allé travailler ailleurs + mais quand il est sur ton terrain est ce que c'est honnête
 87. FB : que non que non
 88. AN : mais c'est ça + français vraiment je sais pas vraiment + enfin bref c'est très long mais (0.1)
 89. FB : tu as dit l'essentiel
 90. MB : comment
 91. FB : tu as dit l'essentiel

92. MB : c'est l'essentiel oui mais mais français vraiment + c'est que quand tu vas vouloir quand tu vas te lever et crier au voisin mais tu sais ce que l'autre m'a fait + le voisin te dit mais tu sais qu'il a été membre du comité central mais tu vois c'est noircir l'image d'un parti pour des pour rien + ça ne coûte rien vraiment soyons honnête dans la vie français + vraiment je sais pas si + + enfin bref continue le faire comme tu le fais toujours + il est vrai que pendant que nous pleurons + + si les concernés ne peuvent pas comprendre dieu lui-même peut prendre notre cause en mains
93. FB : en effet
94. AN : c'est ça + franco on (n') est ensemble hein
95. FB : merci beaucoup
96. AN : je vais te rappeler après si jamais je peux encore te rappeler là
97. FB : merci beaucoup et à tout moment donc

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS AU CŒUR DE LA NUIT (ACN3)

Transcripteur

Nom : Simplicite Simeu
 Année académique : 2015-2016
 Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu

Type de production : 'Phone-in' : Au Cœur de la Nuit (ACN)
 Libellé précis : Corpus ACN3

Enregistrement

Date : 08 juillet 2005
 Lieu : Poste national de la CRTV
 Support : MP3
 Matériel d'enregistrement : Cassette, puis réécrit sur un CD
 Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo
 Durée <partie transcrite> : 23 mn

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS/ICOR
 Temps approximatif de transcription : +/- 6 heures
 Nombre de page : 4 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :

Loc 1 : FB	M	animateur en studio (CRTV)
Loc 2 : JP	M	auditeur au téléphone
Loc 3 : NY	M	auditeur au téléphone
Loc 3 : MB	M	auditeur au téléphone

Remarques

Intervenants : 0
 Difficultés matérielles : 0
 Difficultés d'écoute : 0
 Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé au Cameroun

18. FB : crtvt poste national au cœur de la nous accueillons le maillot jaune alors qu'il zéro heure et dix-sept minutes bonjour
19. JP : euh bonjour français
20. FB : hhm comment se porte jp
21. JP : très bien
22. FB : hhm
23. JP : très bien très bien ce soir
24. FB : tu vas me payer les primes parce que tu es + tous les temps
25. JP : maillot jaune
26. FB : le premier à intervenir
27. JP : euh tu sais je veux te je vais te confier quelque chose + maillot jaune bien sûr + dit souvent les premières donne souvent les premières idées sur le sujet mais je ne bénéficie pas du tout + du même privilège que le maillot je ne sais pas comment tu l'appellerais le maillot bleu parce que + en ce moment même beaucoup de gens n'écoutent pas encore mais vers une heure tout le monde est réveillé et a les oreilles tendues
28. FB : =ou alors beaucoup de gens attendent de voir la tendance de débat
29. JP : c'est peut être ça
30. FB : i- ils écoutent
31. JP : oui ils écoutent mais ils attendent que tout le monde parle pour qu'ils viennent intervenir après avoir recueilli de de ci de ça
32. FB : ouais il donne l'impression qu'il est + plus sage
33. JP : voilà
34. FB : (rires)

35. JP : donc euh je me félicite même quand je suis maillot jaune parce que quand je donne souvent le les premières idées + bon souvent le débat tend à prendre
36. FB : la courbe que tu as que tu as insufflée
37. JP : effectivement + voilà pourquoi je suis-je veux t- je veux t'envoyer un jour une facture pas à toi mais à la crtv bon voilà merci
38. FB : elle a les moyens
39. JP : oui vous avez vraiment les moyens merci + de la blague mais revenons à notre sujet + qui selon moi est très important aussi ce soir + parce que toute la semaine chacun a eu à dire ce qu'il pense ce qu'il peut faire ce qu'il compte faire et ce qu'il aurait faire si jamais + il était à la place de ce haut dignitaire + + mais seulement voilà revenons sur terre et restons nous-mêmes + + nous volons une ville bien + une ville propre + une ville grande + une ville ou bien où il faut euh où il fait bien vivre + + pour cela il faut il faut pour moi il faut payer un certain prix + + il faut des sacrifices + + le temps et l'éducation du citoyen est quand même déjà passé soyons d'accord avec nous-mêmes + + le camerounais a été + éduqué le camerounais a été euh je dirais conseillé + mais le camerounais est sincèrement + euh je dirais conscient des actes qu'il pose + + même si c'est des actes négatifs le camerounais le sait effectivement j'en veux pour preuve la façon de conduire de certains citoyens dans la ville de yaoundé + je ne veux pas m'étendre sur le sujet parce que ce n'est pas là ton sujet je voudrais donc dire + tout simplement que + si j'avais un conseil à donner à cette haute personnalité je retiendrais effectivement deux deux choses un le courage + et de deux la chicotte + + le courage parce que il faut av-savoir prendre les décisions contre je dirai la volonté de certains citoyens et ceci + quand j'avais quand je parle de courage c'est justement le courage qu'il faut + devant quelqu'un qui veut faire des omelettes parce que c'est pas tout le monde qui aime casser les œufs + + il faut pourtant les casser pour arriver à avoir euh une omelette + + il faut donc avoir le courage le courage de fermer les yeux + + sur ce que quelqu'un a dépensé pour édifier quelque chose mais lorsque + l'intérêt général + peut passer par là il faut avoir le courage de le détruire + + la chicotte pour moi ça résume la punition + l'amende + la récompense bref toute sanction + + en effet + lorsque + nous voulons une ville propre une ville où il fait bon vivre il faut bien qu'on fasse des sacrifices + + je voudrais dire que comme par exemple ton sujet d'hier yaoundé nsimalen comment faire + qu'est-ce qu'il faut faire il n'y a pas autre chose à faire ou créer une autre route comme a si bien proposé euh euh ny + ou alors on fait une route là où on passe désormais et depuis toujours + en cassant même si c'est un un gratte-ciel qui est mal placé en bordure de cette route + il faut avoir le courage et c'est pour ça que je parle de courage il faut avoir le courage de casser et de d'agrandir la route + même s'il fallait qu'on fasse de nsimalen à ya- à la poste centrale un boulevard qui ressemblerait à celui qui part du rond-point nlongkak au palais d'étoudi en allant sur la route de bafoussam justement + casser comme on a cassé justement à nlongkak + et finalement le résultat même amer + + au départ sera très sucré à l'arrivée + je parle donc d'amande parce que normalement mon deu- ma deuxième chose c'est que il faut savoir punir les gens + + les amendes + nous avons parlé aussi selon ton sujet d'hier nous avons nous avons aussi parlé des rigoles que chacun que certaines personnes de yaoundé transforment en v comme cleaner c'est-à-dire en wc qu'est-ce qu'il faut faire il faut savoir punir + + les caisses de la communauté urbaine de yaoundé ont besoin d'argent + quelqu'un qui de- qui déverse délibérément les déchets dans une rigole + pourquoi ne pas ne pas lui demander de payer certaines amendes cette amende qui va renflouer les caisses de la communauté u- urbaine afin de de de d'investir quelque part pour le bien de tous les camerounais + en vérité je pense et comme je bénéficie toujours de ta gratitude parce que maillot jaune je pense que lors de mon second jet j'aurai encore beaucoup plus à développer mais je retiens retiens que j'ai dit deux choses + le courage et la chicotte à tout à l'heure vieux frère \$\$\$¹
40. FB : au bout de la ligne BONJOUR
41. NY : bonjour
42. FB : hhm
43. NY : hhm + + maillot vert
44. FB : (rires)
45. NY : de toute couleur tout blanc (0.1)
46. FB : alors
47. NY : je vais d'abord m'acquitté d'une tâche qui n'est pas pénible + à savoir saluer l'éclaireur je dirais même le guide le sage de xx et ensuite le docteur nso sorti tout fraîchement de xxx où il s'est ressourcé + avec un breuvage
48. FB : (rire) au fort taux d'alcool qui finit par
49. NY : xxx (rires) il y a également ny qui a produit une prestation plus que honorable prestation honorable hier + et mb + xxx je vais te surprendre soir vieux frère
50. FB : (rire)
51. NY : je ne en guise de conseil je vais demander au délégué du gouvernement de s'entourer des dignes fils de cette émission + à savoir à l'attaque les deux casseurs verbaux que sont le sage xxx le docteur nso + + au milieu du terrain + (rire) je placerai ndinga le pasteur Et évidemment comme latéral gauche offensif ny + et et comme offenseur + le conseil spirituel colins (rire) qui sera toujours là pour rappeler + à monsieur le délégué du gouvernement + ce qu'il y a lieu de faire + spirituellement + bien évidemment + cet arbitre impartial qu'est fb + + qui pourra diriger la partie parce que + ces gens-là que je viens de citer + vont donner des conseils au délégué et ils auront en face + (rire) des empêcheurs (rires) qui va terminer Et au milieu de tous ces gens-ci il y aura l'arbitre fb
52. FB : akol ndengué
53. NY : oui
54. FB : nous travaillerons merci de cette nomination nous travaillerons à titre charitable ou bien nous espérons euh quelques lopins de terre à yaoundé

¹ Rappel des numéros pour participer à l'émission

55. NY : ah si jamais euh le délégué tient compte parce que + il y a longtemps qu'on aurait pu nous donner des honoraires + depuis des années que nous
56. FB : nous pérorons en plein minuit (rires)
57. NY : pendant que les autres récupèrent tranquillement parce que françois dormir après deux heures ce n'est pas facile hein
58. FB : pas du tout
59. NY : voilà donc + je crois qu'un jour la nation sera reconnaissante + et que l'on se souviendra que l'homme de xx à toujours donné le ton pendant des années + c'est pas facile d'être toujours euh de se maintenir au top + c'est pas toujours facile pas du tout parce que tant de passions tant de torrents (rire) parce que nous venons souvent chacun avec des privations et je ne sais pas quoi et on vient toujours déverser ça à la à l'émission et il faut du tact n'est-ce pas d'un fb pour canaliser tout cela de manière efficiente et je crois que (0.1)
60. FB : pourvu que ce ne s- pourvu que ce ne soit pas sous forme d'épithète ci-git un individu qui (rire) passa toute sa vie à xx (rires)
61. NY : je ne pense pas je crois pas que il y aura quelque il y aura du concret bon je vais permettre aux autres de participer parce que ce n'est pas souvent facile hein d'entrer en contact avec toi les deux numéros là me causent le problème depuis un certain temps
62. FB : ça c'est vrai mais les choses seront euh vont un tantinet mieux aujourd'hui
63. NY: je dis donc bon anniversaire à th a ++ puisque nous sommes déjà au neuf neuf juillet
64. FB : mais oui
65. NY : bon j'espère qu'il est à l'écoute
66. FB : tu peux te rassurer il est à l'écoute et s'il ne l'était d'autres le lui rapporterons
67. NY : ok
68. FB : à tout à l'heure
69. NY : tout à l'heure \$\$\$¹
70. FB : au bout de la ligne bonjour
71. MB : bonjour françois
72. FB : mb
73. MB : oui + fançois + moi je te dirais que: je n'ai pas de conseil particulier à donner au gouvernement auprès de la communauté urbaine de yaoundé sinon pour lui dire que l'attente est déjà longue + nous attendons ses actions sur le terrain ++ ce monsieur il a travaillé seize mois après le décès de son prédécesseur ++ bon euh depuis qu'il a été nommé confirmé au poste euh nous attendons qu'il fasse quelque + chose il faut bien qu'il sache que les autres n'ont pas attendus + qu'il prenne l'exemple de son prédécesseur qui dès qu'il a été nommé a directement commencer le travail avant quelques mois les actions étaient déjà appréciées par la population + moi je voudrais donc que le délégué comme à poser des actes + ouvertement
74. FB : mbat- mb
75. MB : oui
76. BF : quels genres d'actes par exemple
77. MB : euh françois il y a beaucoup de choses il y a d'abord la libération des des des marécages là il avait donné un délai euh particulièrement ceux qui sont dans la vallée de euh au fait à nlongkak là
78. FB : j'ai vu des engins se diriger euh prendre cette direction hier
79. MB : le deuxième délai expirait hier
80. FB: eh ben je dis que des engins y sont
81. MB : voilà + il faut nous attendons que il fasse quelque chose
82. FB : même que jack b. m'affirme que des choses ça a commencé
83. MB : bon d'accord euh tu vois lorsqu'il était venu à l'antenne il avait dit une chose + euh qui m'avait vraiment froissé ++ parce qu'il disait que par rapport euh + à l'immeuble qui est au pont de la gare + disait il que ce monsieur se disait au-dessus de la loi maintenant qu'il a les pleins pouvoirs il faut qu'il s'attaque à ces dossiers-là + nous allons nous sommes derrière lui + quitte à perdre même son poste + qu'il sache même que s'il ne travaille pas il va perdre s'il travaille il partira de là un jour + donc il faut quand qu'il fasse le travail pour que la nation parle de lui + en bien nécessairement + euh je ne veux pas terminer je voudrais dire aussi quelque chose mon maire + le maire de mbalmayo ++ je voudrais lui dire que + les revendeuses de la ville de mbalmyo souffrent + il faut qu'il trouvent une solution pour les marchés + et comme je te disais hier nous avons un problème de route lorsqu'il manifestation à la place des fêtes à mbalmayo + la route + principale qui est goudronnée est barrée + et tiens toi tranquille françois pour contourner à l'intérieur du quartier c'est tout un problème + la latérite à mbalmyo nous l'avons il faut qu'il re- fasse aussi un effort de ce côté-là
84. FB : par rapport à la solution que tu attends qu'il trouve pour le compte du marché est ce que tu ne peux pas lui faire une proposition
85. MB : oui il y a il y a des espaces il y a des espaces qu'il peut aménager pour le pour euh mettre les marchés là
86. FB : où par exemple
87. MB : nous avons euh euh sur la route qui va à akono + en
88. FB : hhm
89. MB : en face de de cocam et écam il y a un espace vide à cet endroit très grand espace vide il peut aménager là-bas il met le marcher de ce côté-là j'ai parlé à l'entrée de la ville euh d'une rivière qui traverse
90. FB : =d'accord mais il connaît mieux les espaces verts mieux que quiconque

¹ L'animateur n'a pu joindre l'auditeur au téléphone qui sollicitait participer à l'émission

91. MB : oui oui il peut à l'entrer de la ville là il y a un espace là qui peut être amené et où les les revendeurs les vendeuses peuvent mieux euh euh travailler s'exprimer + au lieu de les comprimer les mener à gauche et à droite et tu vois que le déplacement du marché de vivres + a provoqué bon pratiquement un déplacement de toutes les boutiques qui sont maintenant revenues l'an- l'an- l'ancienne gare + les gens une partie de la ville a donc été abandonnée et cet espace où on avait dégagé le marché n'est même pas occupée jusqu'aujourd'hui elle est déjà l'espace est déjà en friche + + moi je pense que bon c'est ce que j'avais euh + à lui dire et puis le problème des moustiques donc j'ai parlé je ne sais pas je pense que cette autorité municipale peut engager une négociation avec le ministère de la santé + pour que les populations de mbalmayo aient les moustiquaiRES à moindre coût + cela va aider les gens à ne plus faiRE des crises de paludisme voilà ce que j'avais à lui dire merci
92. FB : merci à mb

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS CAFETIERE (CAF1)

Transcripteur

Nom : Simplicie Simeu
 Année académique : 2015-2016
 Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu

Type de production : 'Phone-in': Cafetière (CAF)
 Libellé précis : Corpus CAF1

Enregistrement

Date : 1^{er} septembre 2010
 Lieu : Tom Broadcasting Corporation (TBC)
 Support : MP3

Matériel d'enregistrement : CD
 Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo
 Durée <partie transcrite> : 12 mn

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS/IOCOR
 Temps approximatif de transcription : +/- 9 heures
 Nombre de page : 6 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :

Loc 1 : AM	M	animateur en studio (TBC)
Loc 2 : EL	F	animatrice en studio (TBC)
Loc 3 : AR	M	auditeur au téléphone
Loc 4 : CA	F	auditrice au téléphone (TBC)
Loc 5 : JO	F	auditrice au téléphone

Remarques

Intervenants : 0
 Difficultés matérielles : 0
 Difficultés d'écoute : 0
 Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé au Cameroun

49. AM : allô allô
 50. EL : allô allô
 51. AR : allô allô bonjour
 52. EL: bonjour + ar
 53. AM : ar landmark
 54. AR : bonjour landmark
 55. AM : hhm
 56. AR: bonjour euh tbc
 57. AM : bonjour
 58. EL : bonjour comment ça va
 59. AR : bonjour à tous les auditeurs
 60. AM : hhm
 61. EL: comment tu vas (0.1)
 62. AR : euh comment un soleil
 63. EL : ah comment un soleil
 64. AM : ah ben ah j'ai l'impression que tu es assailli au point où tu ne fais plus signe
 65. AR : c'est juste une impression
 66. AM : (rires)
 67. EL: ok
 68. AR : c'est juste une impression parce que je suis avec vous je suis avec vous tous les jours
 69. EL : en tout cas ce n'est pas mauvais si c'était le cas
 70. AM : = parce que j'imagine quand quand les auditeurs entendent nouveauté à landmark allez tout le monde la ruée

71. AR : effectivement c'est ça la ruée c'est comme une ruée vers l'or
72. AM: voilà
73. EL: d'accord
74. AR : bon à landmark dans les rayons il y a de l'or + des marchandises
75. AM : hhm
76. EL: ar
77. AR: oui
78. EL: bientôt c'est la rentrée
79. AR : c'est déjà la rentrée
80. AM : c'est déjà la rentrée
81. AR : dans quelques jours là
82. EL : hhm
83. AR : oui
84. EL : dans quelques jours
85. AR : oui effectivement
86. EL: si si maintenant on va prendre les derniers paquets + + qu'est ce qui pourrait nous intéresser à landmark
87. AR : ah toujours les articles scolaires pour la circonstance disons la mode de la rentrée scolaire
88. AM : hhm
89. EL : oui
90. AR : mais n'oublions pas l'ameublement l'habillement et le vestimentaire
91. AM : oui
92. AR : le cosmétique la parfumerie l'alimentation
93. EL : hhm
94. AR : parce que j'ai dit tout à l'heure je l'avais dit lors des récents reportages de la rentrée scolaire au-delà des cartables sacs crayons bics chaussures qu'on peut trouver
95. AM : hhm
96. AR : il y a tout ce qui accompagne les tous petits
97. EL: hhm
98. AR : euh l'école
99. EL: hhm
100. AR : donc je pense notamment aux bottes au village on aimait souvent dire lencoat mais c'est des raincoat
101. EL : oui
102. AR : c'est des imperméables
103. EL : oui (0.1)
104. AR : euh des vestes imperméables hein
105. EL: hhm + des manteaux oui
106. AR : oui des petits manteaux voilà le mot le mot le mot idéal
107. EL : hhm
108. AR : et des petits parapluies
109. EL : hhm
110. AR : et maintenant des petits sets pour ranger les beautés toutes les formes et tous les poids c'est-à-dire que le tout petit quand il son cartable vous savez ceux qui vont à la maternelle là
111. EL : hhm
112. AR : ouais ils n'ont pas de cahier de bic mais beaucoup plus un petit goûté
113. AM : = un petit bout de pain
114. AR : dans le cartable il y a un petit bout de pain
115. EL : donc il y a la gourde là-bas
116. AR : pas la gourde il y a des gourdes
117. AM : hhm
118. EL : ok + parce que parce c'est mon problème ici avec petit papa
119. AR : ah oui effectivement il y a des gourdes de toutes les formes toutes les couleurs les gourdes des stars
120. EL : ah
121. AR : vous allez trouver la gourde de mickey et de spiderman et de anna montana
122. AM : ouais
123. EL : ouh ouh de jack bauer
124. AR : jack bauer effectivement vous allez trouver les gourdes de ça
125. EL : (rire)
126. AM : hhm
127. AR : et à partir de mille cinq cent francs cfa
128. EL : à partir de mille cinq cent francs
129. AR : des gourdes incassables je dis bien incassables
130. AM : ça ouais
131. EL : hhm
132. AR : des gourdes qui permettent à l'enfant de de boire son son jus son eau
133. AM : son lait
134. EL : son café à mon café à mon lait
135. AR : oui son lait sans se contaminer pourquoi je dis sans ce container

136. AM : hhm
 137. AR : parce que les tous petits vous voyez les gourdes d'antan il fallait ouvrir le bouchon
 138. EL : ouais
 139. AR : euh essayer même de le verser dans le petit récipient comme verre pour boire mais actuellement on actionne tout simplement un petit bouton pour le boire xxx et vous levez une pipette
 140. EL : hhm ++ allô
 141. AR : allô
 142. EL : oui avec une pipette
 143. AR : oui avez des petits problèmes de connexion
 144. EL : c'est + ta gourde que tu as actionnée là
 145. AM : c'est la gourde que tu as actionnée
 146. AR : ah oui c'est la gourde qui a coupé la connexion
 147. AM : hhm
 148. AR : ah ouais la paille est tellement longue qu'elle a absorbée toute la connexion
 149. AM : voilà
 150. EL : effectivement
 151. AR : quand vous quand vous actionnez tout simplement le bouton vous levez la gourde elle est souple
 152. EL : oui
 153. AM : et tout petit n'a qu'à la paille dans la bouche et tirer la quantité de jus de liquide qu'il veut
 154. EL : hhm
 155. AR : et il referme tout simplement en pressant sur le bouchon
 156. AM : voilà
 157. EL : d'accord
 158. AR : alors on n'aura plus de microbe de contamination parce que les les les gourdes d'antan il fallait ouvrir le bouchon ce qui n'était pas propre et hygiénique
 159. AM : maintenant c'est protégé
 160. AR : c'est protégé
 161. EL : ok
 162. AM : hhm
 163. AR : voilà
 164. EL : alors ar
 165. AR : oui
 166. EL : on (n') a parlé de gourde de sac tout il faudrait rappeler que euh chez parce qu'il y a quelqu'un qui m'a appelé mais je voudrais acheter les cahiers
 167. AR : ah ben oui effectivement il y a des cahiers
 168. EL : voilà il faudrait rappeler
 169. AR : travaux pratique tous les modèles
 170. EL : hhm
 171. AR : toutes les dimensions que ce soient les plus grandes les moyens ou les plus petits
 172. EL : d'accord les cahiers double ligne il y en (n') a
 173. AR : pardon
 174. EL : il y a les doubles lignes
 175. AR : euh o- non pas encore les doubles lignes
 176. EL : d'accord
 177. AR : euh non pas encore les doubles lignes
 178. EL : hhm
 179. AR : je vais pas venir euh laisser un gros mensonge il y pas encore les doubles lignes
 180. AM : ouais
 181. EL : d'accord
 182. AR : mais les cahiers sont beaucoup plus pour ceux qui sont euh je dirais dans le secondaires donc vous aurez là + même des xx vous aurez des cahiers qu'on appelle anne kevin
 183. EL : hhm
 184. AR : vous aurez des cahiers /pour, Ø/ emploi du temps
 185. EL : hhm
 186. AM : ouais
 187. AR : vous aurez euh des cahiers de travaux pratiques
 188. EL : d'accord
 189. AM : hm
 190. AR : mais pour des tous petits vous aurez des cahiers que qui leur permettent de faire des exercices à la maison
 191. EL : ok
 192. AR : notamment les cahiers de coloriage
 193. EL : d'accord
 194. AM : ok
 195. EL : alors ar-
 196. AR : x les tous petits dessins
 197. AM : d'accord
 198. EL : hhm

199. AR : et vous auriez tout ce matériel et tout ce ce nécessaire de coloriage
 200. EL : d'accord
 201. AR : comme des gouaches des pinceaux ou des stylos ou des feutres et
 202. AM : alors ar
 203. AR : oui
 204. AMS : un mot en u- un mot en une minute sur les autres autres euh les rayons
 205. AR : sur les autres rayons
 206. AM : oui
 207. AR : je dis je vais pas passer dans tous les rayons je vais faire un à tous ceux qui souffrent de des lésions oculaires
 208. AM : hhm
 209. AR : c'est-à-dire nos parents qui n'arrivent plus à bien lire leur bible le matin
 210. AM : ouais
 211. AR : qui n'arrivent plus à bien lire leurs journaux
 212. EL : hhm
 213. AR : de passer à espace landmark + s'ils ont des ordonnances
 214. AM : ouais
 215. AR : ils passent avec des ordonnances on verra tout simplement le numéro du verre que l'ophtalmologue aura prescrit
 216. AM : hhm
 217. EL : waouh
 218. AR : ils n'en ont pas qu'ils passent dans le rayon lunette lunetterie
 219. AM : hm
 220. AR : ils vont essayer ces lunettes ce sont des lunettes conçues spécialement pour la lecture
 221. EL : alors je pense qu'alphonse devrait passer là-bas
 222. AR : ah ouais lui qui n'arrive plus à bien lire les mots là
 223. AM : hhm
 224. EL : ouais
 225. AR : il faut passer vous aurez des lunettes et et à vil prix je vous assure les lunettes et le cadre à partir de mille cinq cent francs cfa
 226. EL : NON
 227. AM : NON
 228. EL : NON
 229. AM : c'est bien médicales hein
 230. AR : vous voulez la cerise
 231. EL : oui
 232. AM : la cerise sur le gâteau
 233. AR : la cerise c'est qu'il y a
 234. EL : sur l'ananas
 235. AR : il y en (n') a certaines qui ont déjà leur pochette
 236. AM : AH
 237. AR : et même leur petit mouchoir pour nettoyer pour nettoyer c'est en français non
 238. EL : alphonse je pense que tu dois arrêter de l'émission pour aller là-bas hein
 239. AM : = alors euh (rire) ar
 240. AR : oui alphonse
 241. AM : très rapidement euh on va localiser landmark à yaoundé
 242. AR : à côté du commissariat émi-immigration
 243. AM : hhm
 244. AR : en face de l'état-major des armées avec un parking non payant de plus de trente places
 245. AM : ah
 246. EL : d'accord
 247. AM : et surtout à tam-tam week-end xxx
 248. AR : tam-tam week-end xx c'est votre petit chouchou
 249. AM : hhm
 250. EL : ce que ce que j'adore c'est parking non payant
 251. AR : parking non payant
 252. EL : d'accord
 253. AR : là vous économisez déjà cent francs cfa
 254. EL : ok + ar
 255. AR : oui alphonse
 256. EL : que landmark se porte bien je suis pas alphonse là j'ai pas besoin de verre que landmark se porte bien jusqu'à la fin des temps
 257. AM : (rire) bonne journée à tout à l'heure\$\$\$¹
 258. EL : allô + allô allô (0.1)
 259. CA : oui bonjour
 260. EL : bonjour

¹ Ponctuation musicale suivie des numéros de participation à l'émission

261. CA : ca
 262. AM : ca
 263. CA : oui
 264. AM : la cota de mb
 265. CA : wêh comment elle est malade vous la déranger comment ça non
 266. AM : non est-
 267. EL : (rires)
 268. AM : c'est elle qui nous dérange c'est notre mère non c'est notre mère
 269. EL : (rires) ca laisse quand tu vas la connais tu serais obligée de la déranger est ce que elle-même elle laisse
 270. AM : elle elle-même elle ne laisse pas
 271. EL : c'est facile (rires)
 272. CA : alphon alors tu avais seulement pitié elle dit que tu bavardes tu parles doucement c'est pas toi qui a mal à la bouche
 273. AM : rires
 274. CA : wâh x la mère là (rires)
 275. EL : la mère là c'est les problèmes + si j'habite avec elle elle va me taper que tous les jours
 276. AM : (rires) ca ca
 277. EL : mais mais je crois quand même que tu seras à l'anniversaire d'eric tchatat si c'est possible quoi (0.1)
 278. CA : comment
 279. EL : hhm on sera chez elle vendredi
 280. CA : ah oui je vais-je vais rappeler vendredi
 281. EL : ok alors la go ca est ce que tu t'es déjà sentie fière de toi à quel moment et à quelle occasion (0.2)
 282. CA : comment
 283. EL : à quel moment hhm ouais et à quelle occasion t'es tu déjà sentie fière de toi
 284. CA : moi
 285. EL : oui
 286. CA : quand je mange
 287. AM : yê (rires) quand elle mange bien elle se sent fière d'elle (rires) ca
 288. CA : oui alphonse
 289. AM : quand tu manges bien
 290. CA : oui alphonse
 291. AM : tu te sens fière (rires) allez tu passes trois xx
 292. CA : oui la première d'abord à alioum
 293. AM : hhm
 294. CA : qui m'é- qui m'écoute maintenant là
 295. AM : hhm
 296. EL : hm
 297. CA : à vous en studio
 298. EL : oui
 299. AM : oui
 300. CA : à tous les auditeurs
 301. AM : or ca tu es formidable hein
 302. EL : prend soin de toi
 303. AM : allez prend soin de toi faut pas trop manger (rires) \$\$\$¹ on prend quelqu'un d'autre au téléphone allô + allô
 304. EL : allô
 305. JO : toc toc
 306. AM : entrez entrez
 307. EL : toc toc entre avec les chaussures
 308. AM : entre avec les chaussures
 309. JO : avec les chaussures
 310. AM : hhm
 311. EL : oui
 312. JO : ok je suis entrée
 313. EL : tu es entrée hein
 314. EL : oh jo
 315. JO : ouais
 316. EL : tu quittes à komkana tu viens frapper chez moi le matin là
 317. JO : euh euh à komkana
 318. EL : rires
 319. AM : jo jo
 320. JO : oui alphonse
 321. AM : tu es komkana ou bien à madagascar (0.1)
 322. JO : madagascar
 323. AM : madagascar voilà jo
 324. EL : madaspard

¹ Cf. note précédente

325. JO : oui
 326. AM : hhm alors euh
 327. JO : comment vous allez
 328. AM : alors on va super bien jo
 329. JO : ok xx
 330. AM : hhm ok
 331. EL : hhm
 332. JO : elle est un peu souffrante
 333. AM : hhm
 334. EL : hhm
 335. JO : comment va mon frère
 336. EL : il est là il dit a ndi gueu (comment tu vas)
 337. AM : il te dit a ngue (comment tu vas)
 338. JO : a fisse (ça va bien) or
 339. EL : (rires)
 340. AM : alors jo
 341. JO : oui alphonse
 342. AM : à quel moment et quelle occasion tu t'es sentie fière de toi (0.1)
 343. JO : oui quand j'ai connu mon mari
 344. EL : (rires)
 345. AM : attends attends quoi
 346. EL : le jour où elle a rencontré son mari
 347. JO : le jour où elle a connu mon mari
 348. AM : (rires) le jour où tu as connu ton mari
 349. EL : oui
 350. AM : et quand encore
 351. JO : le jour où j'ai eu mon examen
 352. EL : le jour où tu as eu ton examen waouh (rires) attends le jour où tu as rencontré ton mari tu t'es sentie contente que tu as travaillé quoi (rires)
 353. JO : oui tu dis
 354. EL : le jour où tu as rencontré ton mari tu t'es sentie fière que tu as travaillée quoi (rires)
 355. AM : ce n'est qu'un hasard de la vie (rires)
 356. JO : je peux passer xxx
 357. EL : ok vas y passe tes tasses de café ma grande
 358. Jo : je passe le café à les enfants de lumière
 359. AM : hm
 360. EL : hm
 361. JO : lionel
 362. AM : ouais
 363. EL : ouais
 364. JO : à mon voisin du lit
 365. EL : et à ton voisin
 366. AM : à ton voisin de quoi
 367. JO : du lit
 368. AM : de lit hein
 369. JO : oui
 370. EL : ok ton mari ça va alors
 371. AM : ok merci
 372. JO : (rires)
 373. EL : comme nous on (n') a les voisins de fauteuil là (rires)
 374. AM : jo à tout à l'heure

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS CAFETIERE (CAF2)

Transcripteur

Nom : Simplicite Simeu
 Année académique : 2015-2016
 Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu

Type de production : 'Phone-in' : Cafetière (CAF)
 Libellé précis : Corpus CAF2

Enregistrement

Date : 1^{er} novembre 2010
 Lieu : Tom Broadcasting Corporation (TBC)
 Support : MP3
 Matériel d'enregistrement : CD

Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo
 Durée <partie transcrite> 12 mn

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS/ICOR
 Temps approximatif de transcription : +/- 8 heures
 Nombre de page : 8 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :

Loc 1 : AM	M	animateur en studio (TBC)
Loc 2 : MI	F	auditrice au téléphone
Loc 3 : EL	F	animatrice en studio (TBC)
Loc 4 : NA	F	auditrice au téléphone
Loc 5 : JU	M	auditeur au téléphone

Remarques

Intervenants : 0
 Difficultés matérielles : 0
 Difficultés d'écoute : 0
 Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé au Cameroun

12. AM : migone bonJOUR
13. MI : bonjour
14. AM : comment tu vas (0.1)
15. MI : bien
16. AM : euh comment a été ton weekend
17. MI : bien (0.1)
18. AM : bien
19. MI : c'était là
20. AM : euh tu avais beaucoup de DEVOIRS (0.1)
21. MI : oui
22. AM : tu as fini ces devoirs avant d'aller euh avant d'entamer lundi c'est ça
23. MI : oui bon j'ai fini hhm xx
24. AM : hhm + alors migone
25. MI : oui
26. AM : euh il y a une petite question matin s'il fallait échanger quelque chose qu'est ce que tu allais échanger contre
27. MI : s'il fallait
28. AM : échanger (0.1)
29. MI : échanger hhm ++ je sais pas (0.2)
30. AM : allô
31. MI : j'essayerai de réfléchir
32. AM : ah tu réfléchis hein (0.1)
33. MI : oui
34. AM : hhm + alors mi
35. MI : oui
36. AM : tu passe quelques tasses de café (0.1)
37. MI : oui
38. EL : tasses de café à qui (0.1)
39. MI à vOus qui êtes au studio
40. EL : = merci
41. AM : hhm
42. EL : merci
43. MI : à tous mes frères et sœurs
44. AM : à tous tes frères et sœurs (0.1)
45. MI : euh euh à aux auditeurs
46. AM : hhm (0.1)
47. MI : et à moi-même
48. AM : et à toi même
49. EL : et à toi-même migone
50. AM : allez dédicace pour ta tasse de café
51. EL : migone
52. MI : oui
53. EL : est-ce que vous allez euh chanter l'hymne ce matin
54. MI : non non
55. EL : vous n'allez pas faire le rassemblement la levée de couleur aujourd'hui
56. MI : nous allons faire le rassemblement mais nous n'a- ce n'est pas notre classe
57. EL : ah c'est pas votre classe
58. AM : ah ok
59. EL : mais tu vas chanter l'hymne n'est-ce pas

60. AM : mais tu vas chanter non
61. MI : oui
62. EL: ok chante l'hymne a- en ayant une fierté que tu es camerounais d'accord
63. MI : oui
64. EL : hhm
65. AM : tu sais la aujourd'hui cette semaine c'est la cafetière des bangangté + tu connais les bangangté
66. MI : les bangangté
67. AM : oui
68. EL : oui tu les connais (0.1)
69. MI : bon (0.2)
70. EL : non tu connais pas très trop
71. MI : non
72. AM : tu connais pas trop
73. MI : oui
74. EL: hhm
75. AM : or vraiment x
76. EL : non + en tout cas il y a un bangangté qui te salue hein ét
77. MI : hhm
78. EL : il te salue
79. AM : hhm
80. MI : je suis fan de lui
81. EL : d'accord
82. AM : alors mi
83. MI : hhm
84. EL : = prend soin
85. AM : dans vingt minutes tu prends euh tu prends euh la route c'est ça
86. EL : dans dix minutes
87. AM : dans dix minutes c'est ça
88. EL : mais avant tu donnes ton mot bonheur
89. AM : c'est quoi ton mot bonheur aujourd'hui
90. AM : = pour la semaine surtout (0.2)
91. MI : bon + mon mot bonheur (0.2)
92. EL : ah
93. MI : c'est guérison
94. AM : c'est
95. MI : ta guérison
96. EL : ah ya- mi parle un peu plus fort
97. AM : parle un peu plus fort
98. MI : guérison
99. EL : guérison
100. AM : guérison + ah
101. EL : bravo
102. AM : c'est ça ton mot bonheur guérison mi
103. EL : = bravo ma grande bravo
104. AM : allez mi or je suis fan de toi hein
105. MI : oui
106. AM : à tout à l'heure \$\$\$¹ on prend quelqu'un en ligne allô
107. NA : bonjour allô
108. AM : bonjour
109. EL : bonjour + tu t'appelles cassandra
110. NA : bonjour tonton alphonse
111. AM : bonjour
112. NA : (rires) c'est na de ngoussou
113. AM : na de ngoussou + na tu vas bien déjà (0.1)
114. NA : oui je suis allé à l'hôpital hier matin on (n') a incisé le panari c'est pour cela que j'ai bien dormi
115. AM : hhm + maintenant tu tu t'es libérée un tout petit peu (0.1)
116. NA : pardon
117. AM : tu t'es libérée un tout petit peu c'est ça
118. NA : oui
119. AM : hhm + alors na
120. NA : oui
121. AM : or il faut annoncer tbc sport parce qu'il est exactement six heures et trente minutes à yaoundé tu vas nous revenir tout à l'heure ok
122. NA : euh
123. AM : hhm

¹ Interlude musicale

124. NA : oui (rire)
 125. EL : allô + na + allô + na
 126. AM : ah elle est partie
 127. EL : elle est partie allô\$\$\$¹
 128. NA : c'est na qui revient oui allô
 129. EL : allô
 130. AM : na
 131. EL : na qui revient (0.1)
 132. AM : na
 133. NA : oui alphonse
 134. AM : tu vas bien
 135. NA : oui ça va déjà
 136. EL : hhm
 137. AM : ah ah ok vraiment
 138. EL : nath nath natou (0.1)
 139. NA : oui c'est nastou
 140. EL : na- nastou donc quand on veut t'appeler petit nom là c'est nasto waouh hhm
 141. AM : hm ok
 142. EL : nastou
 143. NA : oui el
 144. EL : raconte-moi alors maintenant que la maladie est finie tu vas reprendre + tes activités n'est-ce pas (0.1)
 145. NA : oui
 146. EL : or c'est avec plaisir que j'ai la joie d'écouter +
 147. NA : merci
 148. EL : na tu connais les bagangté (0.1)
 149. NA : oui mon gars est bagangté
 150. AM : Eh vraiment
 151. EL OH bagangté eton vraiment
 152. AM : applaudissez pour na ++ at- attends
 153. EL : mais tu es bien à peine on (n') est chez les eton maintenant c'est bagangté c'est comme si on pensait à toi oh nastou
 154. AM : na- na
 155. NA : (rires) oui
 156. EL : ventes toi alors
 157. AM : oh vraiment + e- il est comment dis-nous dis-nous
 158. NA : non pour ça + il est doux
 159. AM : hhm
 160. NA : calme
 161. AM : hhm et
 162. NA : mais=il y a une seule chose qui n'est pas bien chez chez eux
 163. EL : vas-y
 164. AM : quoi dis moi
 165. NA : ils sont trop capricieux
 166. AM : Oh n'est-ce pas (rires) les bagangté (rires)
 167. EL : attends un peu raconte-moi une histoire où il est capricieux
 168. NA : héé
 169. EL : héé
 170. NA : hhm
 171. AM : vraiment
 172. NA : il suffit qu'il m'appelle là je ne décroche pas le téléphone
 173. AM : = c'est grave
 174. EL : ooh
 175. NA : c'est très grave quand il vient là il ne m'adresse plus la ca- parole
 176. EL : héhé
 177. AM : ékyé
 178. EL : il fait les manières (rires)
 179. NA : alors que c'est moi qui devrait faire ça
 180. AM : hhm
 181. EL : euh hhm vraiment
 182. AM : Oh (rires) oh
 183. EL : na or il est aussi à ngouso (0.1)
 184. NA : non il est à essos
 185. AM : il est essos vraiment + il prend le taxi pour te chercher
 186. EL : dis dis-lui bonjour dis-lui bonjour Oh
 187. AM : comment il s'appelle (0.1)

¹ Ponctuation musicale suivie du journal

188. NA : il s'appelle tankeu son petit nom c'est bosco
 189. EL : oh tankeu b oh (0.1)
 190. AM : oh oh vraiment
 191. EL : ils aiment le nom là vraiment (rires)
 192. AM : vraiment euh bon + na
 193. NA : oui alphonse
 194. AM : or vraiment
 195. EL : or
 196. AM : bon nous on (n') a crée une journée mondiale + la journée mondiale des changes s'il fallait échanger quelque chose tu allais échan- échanger bosco (0.2)
 197. NA : danser
 198. EL : échanger donc si on dit que changes quelque chose avec disons ét on te dit choisis ce que tu vas changer
 199. NA : non je peux pas changer bosco
 200. AM : ah
 201. EL : tu allais échanger quoi
 202. AM : qui
 203. NA : ce que je peux changer + + le kongossa
 204. EL : donc toi tu aimes le kongossa
 205. NA : NO les gens qui aiment le kongossa
 206. EL : na
 207. NA : oui el
 208. EL : tu n'as pas bien compris + euh me voici avec toi n'est pas
 209. NA : oui
 210. EL : on dit que je te donne quelque chose qui m'est chère et toi tu me donnes quelque chose qui t'es chère
 211. NA : ah
 212. EL1 : moi j'allais te donner alphonse pour rien
 213. NA : ah ok
 214. EL : toi tu allais me donner quoi
 215. NA : avec ses caprices là je le chance
 216. EL : oh (rires) avec ses caprices là + ne fais pas qu'il écoute il va plus te de parler
 217. AM : alors na
 218. NA : oui alphonse
 219. AM : tu passes quelques tasses de café
 220. EL : vas oui vas-y
 221. NA : oui la première tasse de café c'est à tankeu
 222. EL : hhm
 223. AM : hhm
 224. NA : (rires)
 225. EL : tu es fan de lui
 226. NA : la deuxième à tous les enfants du soleil
 227. AM : ouais
 228. EL : hhm et
 229. NA : au père des enfants
 230. EL : hhm
 231. NA : hhm
 232. NA : tonton alphonse
 233. AM : merci beaucoup
 234. NA : et à el
 235. EL : merci
 236. NA : rire à tous les les téléspectateurs
 237. AM : eh eh à tous les
 238. EL : et les auditeurs
 239. AM : à tous les quoi (rires) donc tu nous vois
 240. EL : or na est une femme qui se respecte
 241. AM : na (rires)
 242. NA : (rires) et les auditeurs
 243. AM : attends quand tu mets ta radio là tu nous vois
 244. EL : non non na est habituée à la télé comment
 245. AM : hhm (rires) euuh tbc radio télé internationale
 246. EL : (rires) na nastou
 247. NA : oui el
 248. EL : on (n') est fan de toi
 249. AM : à tout à l'heure
 250. NA : moi aussi je suis FAN de vous
 251. EL : hhm ok \$\$\$¹ au téléphone allô

¹ Cf. note précédente

252. AM : allô
 253. JU : bonjour
 254. AM : bonjour
 255. EL : bonjour
 256. JU : (rires) ça va
 257. AM : pardon
 258. EL : toi c'est (0.1)
 259. JU : c'est julio de tsinga
 260. AM : c'est
 261. JU : ju
 262. EL : ju de tsinga
 263. AM : tu es tu es bagangaté (0.1)
 264. JU : non non mon tuteur est bagangté
 265. AM : ton quoi est bagangté
 266. JU : mon tuteur
 267. AM : ton tuteur il est bagangté hein ah euh
 268. EL : ton tuteur + mais ta ta femme est eton ton tuteur est bagangté tu es bien hein + oh julio
 269. JU : oui
 270. EL : ils sont comment les bagaganté (0.1)
 271. JU : ils sont ils aussi violents comme les eton
 272. AM : ah bon (rires)
 273. EL : ils sont violents
 274. JU : ils sont violents comment les eton
 275. EL : ah bon hein
 276. AM : oui oui
 277. EL : hhm ton tuteur ne tapait beaucoup
 278. JU : non non ils sont hhm + un peu agressifs entre eux-mêmes
 279. EL : hhhm + ok
 280. AM : quandil dit que xxx après il donne un coup de point (rires) vraiment bon
 281. EL : oui ju- julio
 282. JU : oui
 283. EL : qu'est ce que tu aimes chez les bagangté ++ allô
 284. JU : oui je vous suis
 285. EL : qu'est ce que tu aimes chez les bagangté (0.2)
 286. AM : oui oui je les aime bien
 287. EL : qu'est ce que tu aimes là-bas
 288. JU : euh (rires)
 289. EL : c'est sûr que ton tuteur est à côté
 290. JU : la leur nourriture par exemple
 291. AM : leur nourriture et c'est quoi leur nourriture
 292. JU : hein
 293. AM : c'est quoi leur nourriture le kondrè le kondrè de chèvre
 294. EL : le kondrè
 295. JU : non oui c'est aussi le kondrè la sauce jaune
 296. AM : hhm
 297. EL : la sauce jaune
 298. JU : oui oui
 299. AM : et quoi encore
 300. EL : avec la peau dedans
 301. AM : (rires) alors
 302. EL : julio
 303. JU : oui
 304. EL : on dit qu'il faut échanger quelque chose avec quelqu'un qu'est ce que tu changerais toi
 305. JU : ah je chan- je veux changer ses attitudes
 306. EL : attend julio
 307. JU : on échange les objets ou bien les personnes je sais pas
 308. EL : on dit que oui alphan- alphonse et toi vous devez faire échanger n'est ce pas
 309. JU : hhm
 310. EL : alphonse or julio il est parti

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS CAFETIERE (CAF3)

Transcripteur

Nom : Simplicite Simeu
 Année académique : 2015-2016
 Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu

Type de production : 'Phone-in' : Cafetière (CAF)
 Libellé précis : Corpus CAF3

Enregistrement

Date : 02 novembre 2010
 Lieu : Tom Broadcasting Corporation (TBC)
 Support : MP3
 Matériel d'enregistrement : CD
 Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo
 Durée <partie transcrite> : 11 mn

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS/ICOR
 Temps approximatif de transcription : +/- 8 heures
 Nombre de page : 4 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :

Loc 1 : EL	F	animatrice en studio (TBC)
Loc 2 : MA	F	auditrice au téléphone
Loc 3 : AM	M	animateur en studio (TBC)
Loc 4 : ET	M	ingénieur de son en studio (TBC)
Loc 5 : AL	F	auditrice au téléphone
Loc 6 : DE	F	auditrice au téléphone

Remarques

Intervenants : 0
 Difficultés matérielles : 0
 Difficultés d'écoute : 0
 Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé au Cameroun

20. EL : elle 'appelle ma ma ma ma + ma allô
21. MA : allô
22. EL : ma comment tu vas (0.1)
23. MA : je vais bien
24. EL : tu es sûre que tu vas bien il y a déjà le courant (0.1)
25. MA : voilà c'est ça que j'allais parler
26. EL : (rires) ma comment tu vas
27. MA : je vais bien et vous
28. EL : ça va sauf alphonse qui resté sous la douche je lui ai dit réveille + mais il est resté couché + et il est resté sous la douche + mais je commence déjà à partager les tasses de café à yaoundé il fait très frais ici + il euh
29. MA : il a dit attends attends attends attends qu'est-ce que tu lui as fait la nuit
30. EL : (rires) c'est qu'il est paresseux dès qu'il entend les gouttes de pluie sur la toiture il met la couverture jusqu'aux oreilles + il veut même pas entendre le réveil (0.1)
31. MA : OH
32. EL : (rires) + raconte-moi comment tu vas (0.2)
33. MA : je suis là
34. EL : hhm
35. MA : hhm + je me suis déjà levée
36. EL : affiche affiche moi alors un sourire à fond perdu comme ça affiche moi un gros sourire (rires)
37. MA : hhm le voilà (rires)
38. EL : (rires) allez ma c'est la cafetière des bagangté cette semaine tu te rends compte
39. MA : c'est la cafetière du
40. EL : des bagangté
41. MA : des bagangté
42. EL : hhm (rires)
43. MA : c'est quoi ce tribalisme là
44. EL : (rires) c'est chaque semaine oui chaque tribu maintenant à une cafetière (0.1)
45. MA : ah bon
46. EL : ouais + et on détaille ce qu'il y a de bien chez les bagangté ce qu'on peut tricher et pourquoi pas ce qu'il y a même de mauvais (0.1)
47. MA : chez les bagangté
48. EL : hhm
49. MA : d'abord ils se sentent un genre là
50. EL : (rires)
51. MA : on peut au moins tricher ça chez eux
52. EL : (rires) ah bon (rires)
53. MA : oui oui ++ quand on dit quand même xxx
54. EL : a fisse
55. MA : (rires)

56. EL : (rires) ma ma ma
57. MA : oui
58. EL : je t'a- je t'annonce l'arrivé d'am tu te rends compte
59. MA : or quel honneur
60. EL : quel honneur je t'annonce l'arrivé d'am + alphonse si tu viens pas vite ma son crédit finira quoi
61. MA : vraiment
62. EL : (rires)
63. MA : bonjour alphonse
64. AM : bonjour ma (0.1)
65. MA : comment
66. AM : ah je suis là
67. EL : je te disais je l'ai laissé sous la douche tout à l'heure
68. MA : oui comment toi tu as fait non + el elle a pu se lever le matin bien bien toi tu restes qu'est-ce que tu
69. AM : = mama il pleut à yaoundé quand il pleut là vraiment
70. EL : (rire)
71. MA : il pleut même il pleut même là où je suis xx
72. AM : et ce n'est que les dames fortes comme el qui peuvent se lever très tôt (0.2)
73. MA : tu veux dire qu'il pleuvait il pleuvait seulement sur ta moitié de lit là
74. EL (rire)
75. AM : (rire) alors ma
76. MA : oui
77. AM : or comment se passe là où tu es là-bas (0.1)
78. MA : ça se passe bien
79. AM : hhm
80. MA : seulement il y a les choses qu'on dit pas au téléphone
81. AML3 : voilà (rires)
82. EL : tu passes tes tasses de cafés parce que si tout le monde t'entend on va dire ma a passé les tasses de café est ce qu'elle m'a passé des tasses vas-y + ta liste est longue
83. MA : waka
84. EL : (rires)
85. MA : tu me fais les problèmes en différé là
86. EL : (rires)
87. MA : bon je suppose que la première pas que je suppose hhm la première va à ét
88. AM : hhm
89. EL : toujours un bagangté
90. MA : un bagangté c'est pour ça
91. AM : voilà
92. EL : (rires)
93. ET : merci merci (rires)
94. MA : il faut savoir + il faut même d'abord le nom qu'on (n') a donné à à quelqu'un tchatat
95. EL : tchatat il tchat avec la console en plus (0.1)
96. AM : et il ne tchat pas seulement à à la console hein il tchat même les ngas
97. EL : rires
98. MA : les bagangté là sont souvent inspirés
99. EL : ils sont inspirés (rires)
100. MA : bon euh je pas le deuxième tasse de café à mb
101. AM : hhm (0.1)
102. MA : je passe + une autre à + nadège
103. EL : hhm
104. AM : oui
105. MA : à eugène
106. AM : hhm
107. EL : oui
108. MA : à mes enfants + à éric à alphonse à hm comment disent souvent les enfants
109. AM : à mon papa
110. EL : à alphonse à tata el à tonton xxx
111. MA : à ton à ton euh alphonse (rires) à mama à mama à tous mes oncles
112. EL : (rires)
113. AM : et et à vous en studio
114. MA : et vous en studio
115. AM : or ma tu es formidable
116. EL : que c'est bon d'avoir ton sourire ce matin alors que ce sourire nous reste jusqu'à ce que tu nous reviennes parce qu'on (n') en a besoin hein
117. MA : ok
118. EL : bye à tout à l'heure (0.1)
119. MA : (rire)
120. EL : on reste connecté par le cœur

121. MA : ouais
 122. EL : (rire)
 123. AM : or bonne journée\$\$\$¹
 124. MA : ciao
 125. EL : allô
 126. AL : allô
 127. EL : oui
 128. AM : oui bonjour
 129. AL : bonjour
 130. AM : hhm
 131. EL : comment
 132. AL : c'est al d'obala
 133. AM : a| d'obala
 134. AL : oui
 135. AM : comment tu vas al (0.2)
 136. AL : oui allô
 137. AM : comment tu vas al
 138. EL : allô al comment tu vas
 139. AL : ça va bien il n'y a pas toujours la lumière el
 140. EL : wèé
 141. AM : oh vraiment alors qu'il y a l'ambiance à la radio vraiment
 142. EL : oh
 143. AM : l'ambiance terrible seulement + oh
 144. AL : (rires) ça nous manque hein
 145. AM : oh
 146. EL : wèé pourquoi attends ça va mettre combien de temps il y a des travaux
 147. AM : qu'est ce qui s'est passé (0.1)
 148. AL : je ne sais pas
 149. AM : oh
 150. AL : dans toute la ville hein
 151. AM : oh obala
 152. EL : wèé obala dans le noir
 153. AM : oh vraiment
 154. EL : oh
 155. AM : obala vraiment obala obala rate la lumière hein
 156. EL : oh (rires) al il faut quand fasse quelque chose +s'il vous plait obala est dans le noir voilà j'espère qu'ils ont écouté hhm
 157. AM : hhm à nos amis de aes sonel il faut faire quelque chose pour obala
 158. EL : obala est dans le noir ayissi et al
 159. AM : voilà
 160. EL : ne sont pas dans la lumière dans le soleil non non
 161. AL : (rires) j'espère qu'ils ont suivi
 162. AM : ils ont suivi ils ont suivi
 163. EL : ils ont intérêt à suivre (rires)
 164. AM : or vraiment
 165. EL : al (0.1)
 166. AL : oui
 167. EL : commet tu vas (0.1)
 168. AL : je vais bien je vais bien
 169. EL : comment a été la la journée d'hier (0.1)
 170. AL : assez bien
 171. EL : mh + allez la go
 172. AL : oui
 173. EL : tu vas seulement passer les tasser les tasses de café non (0.1)
 174. AL : hhm
 175. L1 : vas-y
 176. AL : bon je passe une tasse de café à tous les enfants du soleil
 177. AM : oui
 178. AL : à fadimatou
 179. AM : oui
 180. AL : oswald
 181. EL : hhm
 182. AL : ah ils vont bien
 183. AM : ils vont bien
 184. EL : fadimatou oswald euh qui encore ils vont bien ils vont tous bien

¹ Ponctuation musicale et rappel des numéros de téléphone pour participer à l'émission

185. AL : lionel b
 186. AM : hhm
 187. EL : oui
 188. AL : à elvis a
 189. AM : oui
 190. AL : le papa des enfants
 191. AM : oui
 192. AL : c'est la cafetière de qui
 193. EL : c'est la cafetière déjà des bagangté et de tous les /taximens, Ø/
 194. AM : donc tous les taximens qui
 195. AL : ah des bagangté
 196. EL : oui des bagangté
 197. EL : ils ont les problèmes hein
 198. AM : ah bon
 199. AL : (rires)
 200. EL : al
 201. AL : oui
 202. EL : tu tu salues tous les taxi moto d'obala
 203. AM : tous les taximens d'obala il y a les taxis à obala
 204. AL : non il y a les motos
 205. AM : ah euh
 206. EL : et les clandos
 207. AM : ok tous les moto-taxis est les clandos d'obala
 208. AL : (rire)
 209. AM : hhm (0.2)
 210. EL : bon euh alphonse
 211. AL : oui
 212. EL : il faut surtout prendre soin de toi + oh elle est partie \$\$\$¹ allô
 213. DE : allô bonjour
 214. EL : bonjour mi
 215. AM : mi (0.1)
 216. DE : (rire) ce n'est pas mi c'est décale
 217. AM : ah c'est décale apparemment
 218. EL : décale
 219. AM : apparemment c'est la même voix hein
 220. EL : décale
 221. AM : c'est la voix de mi franchement euh décale
 222. EL : hhm
 223. DE : hhm el c'est quoi
 224. EL : ça fait combien de semaine t'a pas appelé
 225. DE : ékyé el j'étais malade la dent
 226. AM : oh la dent
 227. EL : oh là là oh la dent
 228. AM : oh là là oh là oh la fameuse maladie oh vraiment vraiment
 229. EL : c'est la maladie c'est-à-dire c'est la mode là maintenant hein
 230. DE : n'est ce pas hein
 231. EL : oui
 232. AM : oh décale
 233. DE : oui alphonse
 234. AM : la dent là ne m'a pas lâché le weekend hein + moi-même j'étais comme toi +allô
 235. DE : allô
 236. AM : oui
 237. DE : je dis que ça fait mal tu as pas idée
 238. AM : ça fait mal oh vraiment
 239. DE : c'est comment
 240. EL : alors ça va aller ça va aller
 241. DE : ça va aller
 242. EL : ok c'est superbe que nous revienne alors décale
 243. DE : ah el
 244. EL : décale
 245. DE : el
 246. EL : tu es bagangté
 247. DE : ouais ouais
 248. EL : tu es bagangté

¹ Cf. note précédente

249. DE : (rires)
 250. EL : tu es bagangté + c'est grave quoi
 251. AM : on (n') applaudit pour décale
 252. DE : (rires) la surprise quoi
 253. AM : c'est pas possible + a ndi ngeu (comment tu vas ?)
 254. DE : ét est où
 255. AM : il est là il te dit
 256. DE : a ndi ngeu éric (comment tu vas éric ?) (0.1)
 257. EL : oh (/a fisse, a fitse/) (je vais bien)
 258. DE : (rires) bonjour à tous les bagangté
 259. EL : hhm
 260. AM : oui
 261. EL : attends vous êtes
 262. DE : (rire) bonjour à vous au studio
 263. EL : vous êtes comment les filles bagangté
 264. AM : on m'a dit que les filles bagangté se ventent beaucoup
 265. DE : on dit qu'on crâne beaucoup non mais c'est naturel
 266. AM : hhm
 267. EL : on dit qu'elles n'aiment pas pu rester à la maison hein + parmi les filles de l'ouest
 268. AM : = on m'a dit que on m'a dit que les filles bagangté n'aiment pas le village elles sont toujours en ville
 269. EL : toujours
 270. DE : ékyé alors qui t'a dit ça
 271. EL : que c'est diaspora (rires)
 272. AM : la diaspora interne
 273. EL : dès qu'elle est déjà à yaoundé on dit qu'elle est à la diaspora interne
 274. DE : non comment ékyé
 275. EL : c'est pas moi qui dit dis-moi alors comment dit
 276. DE : NO no les filles bagangté hhm peut être qu'elles restent pas trop à la maison mais non ça va
 277. EL : ça va
 278. DE : elle est comme les autres filles non ça va
 279. EL : (rires) décale
 280. AM : décale
 281. DE : oui alphonse
 282. AM : on m'a aussi dit que les filles bagangté aiment bagarrer avec les belles-sœurs c'est vrai
 283. EL : hhm
 284. DE : elles aiment faire quoi
 285. AM : bagarrer avec les belles-sœurs
 286. DE : ékyé non ça va ékyé jusqu'à ce point non elles sont très respectueuses
 287. AM : ah ok bon
 288. EL : dé
 289. DE : el
 290. EL : tu passes des tasses de café ensuite tu vas annoncer la météo en bagangté
 291. DE : ok (rires) je passe le café à tous les bagangté
 292. EL : hhm
 293. AM : oui
 294. DE : à éric à ét.
 295. ET : merci merci
 296. DE : à vous au studio
 297. AM : merci beaucoup
 298. EL : hhm
 299. DE : xxx
 300. AM : OH applaudissez pour dé
 301. EL : (rires)

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS DANS LA LIGNE DE MIRE (DLM1)

Transcripteur

Nom : Simplicie Simeu
 Année académique : 2015-2016
 Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu

Type de production : 'Talk-show' : Dans la ligne de mire (DLM)
 Libellé précis : Corpus DLM1

Enregistrement

Date : 16 octobre 2010
 Lieu : Tom Broadcasting Corporation (TBC)

Support : MP3
 Matériel d'enregistrement: CD
 Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo
 Durée <partie transcrite> 1heure 07mn 17s

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS/ICOR
 Temps approximatif de transcription : +/- 24 heures
 Nombre de page : 13 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :

Loc 1 : BT	M	animateur en studio (BC FM)
Loc 2 : TB	M	invité en studio
Loc 3 : AA	M	invité en studio
Loc 4 : MIA	M	invité en studio
Loc 5 : DMK	M	invité en studio
Loc 6 : RIM	M	invité en studio

Remarques

Intervenants : DMK est bègue
 Difficultés matérielles : 0
 Difficultés d'écoute : 0
 Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé au Cameroun

11. BT : monsieur tb très rapidement je vous donne la parole pour votre virgule
12. TB : merci monsieur bt bonjour à vous + bonjour à tous autres panélistes bonjour bonsoir à tous les auditeurs de la chaîne des génies + ma virgule ce + ma virgule + dece jour à trait sur le football camerounais + + ceci pour dire que j'en appelle à tous les conseillers + + qui sont autour du président de la république son excellence paul biya + pour qu'ils aient le courage surtout l'honnêteté de dire vraiment la vérité au chef de l'état + lui dire que + si on veut réellement sauver le football camerounais du naufrage dans lequel il est plongé en ce moment + il faut décapiter + la haute mafia qui trône à tsinga + et qui depuis douze ans a pratiquement pris en otage le football camerounais + + ça c'est clair + parce que
13. BT : monsieur tb
14. TB : monsieur bt
15. BT : je crois que + la confédération camerounaise la fédération camerounais de football + a pour tutelle la caf et la caf qui a pour tutelle la fifa + ET comme le nom comme son l'indique la fédération n'est pas sous l'emprise du gouvernement camerounais + nous avons vu ce qui s'est passé au nigeria + le président n'a pas pu retenir ses émotions il est il est allé très vite en besogne en suspendant l'équipe nationale comme réponse à la bergère la fifa a suspendu le nigeria + voulez qu'on se retrouve dans cette situation où parce que le président de la république veut s'attaquer + aux membres à iya xxx + la caf se retourne + contre le président de la république nous l'avons vu du temps de joseph owona + il y a eu un feu entre l'état du cameroun + et la fifa + et il a fallu + que le chef de l'état dépêche le premier ministre + pour aller éteindre un feu qui avait été allumé par le ministre joseph owona + vous voulez qu'on se retrouve dans un euh dans une telle situation
16. TB : = vous avez fini
17. BT : ce que je peux vous dire monsieur tb en tant modérateur faites du lobbying + auprès de ceux qui votent + pour iya xxx pour que la prochaine fois il soit pas voté puisque dans cette instance + je crois savoir que la démocratie est une règle d'or
18. TB : monsieur bt permettez-moi d'aller au bout de mon argumentaire + je ne voulais pas parler de ce problème là mais comme vous m'avez donné l'occasion en très ra- trente secondes très rapidement je vais répondre + pour dire que c'est vrai qu'au jour d'aujourd'hui le football est devenu une grande in- une grosse industrie + ou une grande industrie si vous comme à l'habitude de dire rim mais le football n'a jamais développé un pays je l'ai toujours dit je le répète et je le maintiens
19. BT : nous somme les passionnés du football
20. TB : oui monsieur
21. BT : nous on ne regarde pas le développement nous on regarde le spectacle
22. TB : oui vous aimez voir le spectacle mais si vous aimez voir
23. BT : nous on (n') aime quand on marque les buts on saute de joie et on se défoule un peu et on est content (0.1)
24. TB : si mais non seul-
25. BT : c'est suffisant
26. TB : si mais non seulement mais en ce moment vous re- vous vous serez d'accord avec moi que l'équipe nationale est complètement en rade + vous êtes d'accord avec moi + bon
27. MIA : et que les buts vont défaut
28. TB : mais c'est pour cela que je dis l'équipe nationale est complètement en rade il n'y pas de but il(s) ne marque(nt) pas + donc je voudrais dire ceci si vous me permettez vraiment monsieur bt d'aller au bout de ma logique + parce que t- la tbc est une radio citoyenne et nous ne venons pas ici pour faire dans la langue de bois ou amuser la galerie ou pour jouer aux guignols
29. BT : je ne pas dis que vous faites dans la langue de bois
30. TB : non j- je dis pas
31. BT : moi en tant que modérateur vous n'allez pas m'interdire de vous relancer

32. TB : non ce n'est pas ça je ne dis pas que vous l'avez dit c'est pour que nous venons ici pour édifier les camerounais + je dis ceci comme vous m'avez donné l'occasion + + si c'est moi qui était au palais de l'unité à étoudi + moi j'enverrais carrément promener la fifa parce que ce que la fifa est en train de faire aux états
33. BT : monsieur tb je crois que je parle sous le contrôle d'un juriste + face à la fifa la fifa est au-dessus du cameroun
34. TB : monsieur bo-
35. BT : la caf est au-dessus du cameroun + parce que ce sont des instances internationales et lorsque vous avez adhéré aux règlements de la caf aux règlements de la fifa + il y a + il y a des actes que ne pouvez pas poser n'importe comment (0.1)
36. TB : monsieur bt une fois de plus je vous prie de me laisser au bout de mon argumentaire vous avez parlé tout à xx
37. BT : monsieur tb une fois de plus je vous prie de me concéder mon rôle de MODERATEUR
38. TB : non je vous le concède totalement et entièrement ça vraiment ça il y a pas à discuter
39. BT : continuez votre propos
40. TB : merci beaucoup monsieur bt je voudrais dire ceci vous voyez je je je risque même de perdre le fils de du raisonnement je dis que pourquoi je dis si c'est moi qui étais au palais de l'unité comme président de la république j'enverrais carrément promener la fifa
41. BT : = créez un parti
42. TB : pour la bonne et simple raison que
43. BT : non j'ai pas besoin
44. TB : la tbc va vous soutenir
45. TB : pour la bonne et simple raison que la fifa en train d'affaiblir les états vous avez vu pourquoi la fifa n'a pas suspendu la france tout dernièrement + pourquoi la fifa n'a pas suspendu la france + elle sus- elle s'acharne seulement sur les fédérations les états africains + et c'est ça qui conforte les prévaricateurs qui sont euh euh qui sont euh sur aux têtes des différentes fédérations africaines parce que lorsque ces gens vous avez parlé tout à l'heure que vous aimez le spectacle qui finance ces spectacles-là + c'est l'état du cameroun et l'état du cameroun c'est qui c'est vous et moi c'est les autres panelistes les rim tout le monde ce sont les autres camerounais y compris le tout premier sportif de la république + c'est nous qui finançons ces spectacles que vous voyez alors dès lors que c- euh l'argent qui finance ces spectacles-là est détourné dès lors que le but escompté n'est pas atteint c'est-à-dire les objectifs + qui que les camerounais attendent pour justement avoir les les les les résultats de ce spectacle ne sont pas atteints vous pensez qu'on doit continuer comme ça et à chaque fois qu'un état africain
46. BT : monsieur tb
47. TB : monsieur bt
48. BT : en football est ce que deux plus deux donnent quatre (0.1)
49. BT : répondez par oui ou non + c'est une question fermée
50. TB : vous dites
51. BT : deux plus deux donnent quatre en football
52. TB : deux plus deux peuvent donner quatre si on veut
53. BT : peuvent si on veut
54. TB : peuvent non et doivent donner quatre
55. BT : je vous ai dit de do- de donner de répondre par oui ou non
56. TB : mais je viens de répon- oui je vous réponds oui donc
57. BT : mais le football le football justement est un jeu aléatoire
58. TB : monsieur bt regardez je vais
59. BT : même les équipes les plus puissantes du monde ont souvent perdu des matchs
60. TB : vous avez vu ce qui s'est passé je dis que la mafia qui est à la à la à la à qui trône à tsinga vous avez vu cette mafia là n'a aucune vision vous avez vu des hésitations + c'est des c'est des castings politiques
61. BT : = monsieur monsieur tb que dites vous de cette symbiose autour de im en tant que président de la fédération camerounaise de football et adulé par les autres non
62. TB : ça c'est vous qui le dites vous parlez de symbiose autour de im
63. BT : tout le monde le voit
64. TB : non moi je l'a- moi je ne vois pas c-
65. BT : après chaque fois qu'on organise une élection il écrase systématiquement tout le monde
66. TB : mais nous savons comment se passe les élections dans notre pays + vous parlez de quelle symbiose autour de monsieur im monsieur bt je voudrais terminer + pour dire que regarder même
67. BT : moi je ne par- je ne parle que des faits hein
68. TB : non ça c'est des
69. BT : chaque fois qu'on organise
70. TB : je vais vous rétorquer
71. BT : une élection à la fédération
72. TB : ça c'est des faits trompeurs
73. BT : il gagne
74. TB : c'est des faits trompeurs
75. BT : il gagne toujours
76. TB : vous sa- vous savez comment il fait pour gagner vous le savez monsieur bt
77. BT : qu'est-ce que qu'est-ce qu'il fait
78. TB : non ça c'est tout un autre débat
79. BT : non qu'est-ce qu'il fait
80. TB : qu'est-ce qu'il fait + qu'est-ce qu'on fait d'abord ici au cameroun lorsqu'il y a des élections à la fédération

81. BT : l'au- les auditeurs vous écoutent qu'est-ce qu'il fait
82. TB : non je veux PAS
83. BT : = vous qui semblez maîtriser le dossier
84. TB : je veux pas entrer dans des des demandes vraiment euh je dis que c'est tout un si vous voulez vous ouvrez un autre débat sur ce sujet et je vais vous répondre
85. BT : = non je n'ouvre pas c'est une c'est une fenêtre que vous avez ouverte allons jusqu'au bout
86. TB : vous n'allez pas me coincer justement j'y vais vous n'allez pas me coincer monsieur bt
87. BT : je n'ai pas l'intention de vous coincer
88. TB : = si si j-
89. BT : je ne suis que le modérateur qui vous guide pour que l'auditeur soit bien informé
90. TB : je suis pas perdu je suis bien euh je suis bien mon chemin pour dire que euh regardez un peu l'autre mercenaire qu'on vient de recruter là à peine l'arbitre siffle + donne le cours de sifflet de du le dernier coup de sifflet il saute dans le tout premier avion il s'en va alors qu'on nous avait dit qu'il devrait résider ici au pays pour suivre l'équipe nationale vous voulez vous dites qu'il y a une symbiose autour de monsieur im laquelle quelle symbiose vous croyez qu'une équipe qui s'est réunie pendant ces jours vous lundi pouvez attendre quel résultat de cette équipe-là cette équipe-là était convoquée à garoua lundi le quatre octobre et le match s'était déroulé le neuf + heureusement d'ailleurs pour nous que les congolais ont joué aux disciples de saint vincent de paul + en marquant eux-mêmes les deux but c'est-à-dire qu'ils ont été généreux ils sont vraiment les disciples de saint vincent de paul + donc je voudrais dire ceci que on nous a annoncé cette semaine que les états généraux du football camerounais vont se tenir du dix-huit au vingt novembre prochain + j'ai été même content d'apprendre qu'on a invité des éminentes personnalités qui ont été des responsables du football dans ce pays à l'image du ministre toynè x et du professeur joseph xxx + vivement que les résolutions qui sortiront qui sortiront de cette grande messe soient suivies des décisions FORTES pour que le football camerounais retrouve l'allant et son rayonnement d'antan parce que vraiment à l'allure où vont les choses nous ne nous allons retrouver encore à la situation de l'année dernière où il faut courir après la qualification + parce que le nul que nous avons que notre équipe a concédé samedi dernier à garoua n'augure pas des lendemains meilleurs heureusement encore je le répète que les joueurs congolais ont joué aux disciples de saint vincent de paul en marquant les deux buts en nous donnant un point + donc quand vous dites qu'il y a symbiose autour de monsieur im c'est pour cela que j'en appelle encore une fois de plus tous les co- parce que généralement on ne dit pas la vérité au chef de l'état on lui dit jamais toute la vérité c'est pour ça que j'en appelle aux conseillers qui sont tout autour de lui dire la vérité que si on veut vraiment que notre football retrouve les rails d'antan il faut décapiter d'une manière ou d'une autre la la la la mafia qui est à à à tsinga
91. BT : = mon- mon- monsieur tb monsieur tb
92. TB : la france s'est débarrassé des autres
93. BT : monsieur tb
94. TB : elle n'a pas été suspendue
95. BT : monsieur tb
96. TB : monsieur bt
97. BT : je reviens je reviens sur les lions
98. TB : oui
99. BT : la formation nationale a été systématiquement rajeunie + les entraîneurs ont été changés + est-ce les responsables de la fifa qui doivent aller pousser sur le ballon
100. TB : ce n'est pas ça monsieur bt
101. BT : est-ce que vous remettez en cause + les choix des joueurs qui ont été fait (0.1)
102. TB : je ne suis pas bien classé euh je ne suis pas bien placé pour remettre en cause les les joueurs qui ont été appelés à défendre nos couleurs je voudrais d'abord dire que samedi j'ai vu une sélection et non une équipe + j'ai vu une constellation de d'individualités qu'on a mis sur le terrain je viens de vous dire ici monsieur bt lorsqu'on veut faire du sérieux c'est pour ça là j'ai toujours dit qu'il faut arrêter cette histoire-là pendant deux trois voire quatre ans + pour remettre tout à plat bâtir une véritable équipe conquérante + pas une équipe à quoi- à moyenne terme c'est-à-dire parce qu'on veut absolument les résultats attendez monsieur bt je crois que cette question vous a échappée tout à l'heure lorsque je l'ai posée c'est vous qui posez les questions c'est vrai + quel résultat pouvez attendre lorsqu'on ramasse une constellation d'individualités on les réunit à q- à à cinq jours d'un match + il y a vous avez vu comment il y avait aucune cohésion + aucune vitalité les les joueurs congolais d'abord je suis même sûr que ces gars-là les joueurs congolais n'ont pas à un moment cru + s'ils avaient cru ils nous auraient battu + ils nous auraient battu à plate couture + sans qu'est-ce que vous pouviez attendre d'une équipe qui qu'on qu'on ressasse on on (n') a- euh on on (n') amène les jours comme ça à cinq jours d'un match et leur dit bon jouer on ne peut attendre aucun résul- il faut euh il faut une cohésion + il faut que l'entraîneur réside ici et vous avez après il vient même faire dans le népotisme et ça ne dit rien à personne il a amené son fils comme préparateur physique ça ça dit rien à personne et j'ai dit ici que dès que l'arbitre siffle le le le dernier coup de sifflet final il est dans le tout premier avion pour regagner son espagne natal + vous pensez que tout ça ça peut nous amener où c'est pour ça j'ai par-parlé de manque de vision des hésitations et des intérêts égoïstes des uns et des autres je vous assure que ceux qui sont là actuellement + ne travaillent pas pour le football camerounais ils travaillent pour eux-mêmes nous avons des gens qui ont travaillé dans ce pays pour le football camerounais + les ministres kougou les les nga les les xxx les les il y en a plein qui se sont même
103. BT : = les tb
104. TB : non moi j'ai pas dirigé un club le feu le feu xxx qui a dirigé le tonnerre ces gens-là se sont appauvri pour le football camerounais mais ceux qui sont là ils sont là plutôt pour se remplir les poches pas pour travailler pour le bien être du football camerounais encore moins pour les acteurs qui animent ce football

105. BT : c- ceux d'aujourd'hui vous diront vous diront que aujourd'hui n'est pas hier
106. TB : aujourd'hui n'est pas hier mais le cameroun reste et demeure le même
107. BT : aa
108. AA : eh bien merci bt
109. BT : puisque vous surfez pratiquement sur des sur des terrains que vous maitrisez tous les deux
110. AA : voilà
111. BT : je donne la parole à aa
112. AA : merci bt je dis bonjour à tous ceux qui nous écoutent euh ma virgule va également dans le sport dans le football c'est bien fait comme le doyen tb a inauguré par là le plus mauvais conseil qu'on pouvait donner au chef de l'état + c'est de lui dire de s'immiscer + dans la gestion du football ça c'est le conseil le plus catastrophique fort heureusement le président de la république n'entre pas dans ce genre de faux jeu + le nigeria a tenté le nigeria a été suspendu + et en deux trois jours on a dit au nigeria d'arrêter les poursuites contre ces gens de la fédération ils ont arrêté les poursuites + on a dit au nigeria de dire au ministre qui avait + essayé de met- de de de mettre quatre clubs c'est-à-dire augmenter le nombre d'équipe parce qu'il y a quatre qui descendaient euh augmenter pour que vingt-six jouent le championnat le ministre a dit qu'il a arrêté tous ce que la fifa a exigé le nigeria s'est plié comme un gamin comme un
113. TB : dites-moi aux camerounais pourquoi la fifa n'a pas suspendu la france
114. AA : laissez-moi parler le nigeria s'est plié comme un gamin
115. BT : je vous en prie monsieur tb
116. AA : a été humilié humilié et le nigeria est revenu sur tout ce que la fifa a exigé et au- jusqu'aujourd'hui la fifa dit que elle ne lève même pas totalement la suspension du nigeria parce qu'il faut attendre la france n'a p- ne s'est pas immiscer dans la gestion
117. TB : Oh mon dieu
118. AA : c'est parce que vous n'avez pas compris
119. BT : monsieur tb vous n'avez pas de parole
120. AA : voilà le nige- ils disent c'est jusqu'au vingt-six quand le nigeria va décider définitivement ils laissent le nigeria jouer ce match + et fait pour fait prenons donc les grandes équipes qui ont participé à la coupe des nations + le l'égypte qui a gagné successivement trois coupes d'afrique + l'égypte a été battue par le niger qui est cent cinquante quatrième au classement fifa + donc l'égypte sur six points a un point + le nigeria a été battu par la guinée + le nigeria sur six points a trois points + euh euh l'algerie a été battue par la rca cent cinquante quatrième au cla- cent soixante douzième cent soixante douzième au classement fifa + l'afrique du sud a fait nul contre le soudan le ghana euh euh non le ghana a fait nul contre le soudan l'afrique du sud a fait nul contre la sierra léone + donc c'est vous dire le cameroun lui sur six points a pris quatre + vous voyez + donc ça c'est des faits têtus et moi je crois que les camerounais veulent à la fois le beurre et l'argent du beurre voici pourquoi nous échouons souvent + on crée des faux débats le faux débat conduit à un faux diagnostic le faux diagnostic à une fausse thérapie et après + on va encore recommencer alors que les vrais problèmes sont ailleurs + QUI mieux que cette fédération et ce gouvernement parce que le ministre des sports a totalement laissé le champ libre à la fédération de faire tout pour faire régénérer le football + et aujourd'hui cette équipe qui est en reconstruction n'a que deux cents soixante-dix minutes + ça veut dire trois matchs + en trois matchs est-ce que vous pouvez demander aux gens de faire + plus que ce qu'ils ont fait et jusqu'aujourd'hui nous sommes pas éliminés et nous avons quatre mois parce que c'est le vingt-six mars qu'on va jouer à dakar et il y a au moins trois rendez-vous fifa + ça va donc permettre aux entraîneurs parce que ob lui il réside au cameroun alors que clt passe vingt jours sur soixante au cameroun + bon pendant que clt fait la prospection à l'extérieur
121. BT : vingt vingt jours sur soixante au cameroun
122. AA : quinze jours parce que c'est ce que c'était sur une entente (0.1)
123. TB : a-t-il déjà passé une semaine au cameroun
124. AA : euh oui
125. BT : je vous en prie monsieur tb vous n'avez pas de parole
126. AA : quand vous dites qu'il a passé cinq ou six jours il les a passé où
127. BT : nul ne peut se prévaloir
128. AA : donc c'est
129. BT : de ses propres turpitudes il ne fait que ce qui est inscrit
130. AA : le cameroun a accepté dans dans les clauses du contrat d'un de deux de deux également + aujourd'hui non puisqu'il faut donner la bonne information aux gens + aujourd'hui qu'est-ce qui est en train de se passé nous avons une équipe composée de jeunes les jeunes sont là c'est des très jeunes joueurs c'est jeunes joueurs sont n'ont perdu aucun match parce qu'il faut dire ça aux camerounais le match nul ne veut pas dire une défaite il dit me dit que la rdc a marqué dans son camp et a marqué contre nous ils n'ont pas marqué dans leur camp parce qu'ils aimaient le cameroun+ c'était une PReSSION et que henri bédimo xxx était derrière
131. BT : et et il a tremblé il croyait (rire)
132. AA : il attendait une reprise de volée
133. BT : il voulait sortir le ballon alors que (rires)
134. AA : ouais bédimo attendait d'une reprise spectaculaire pour crucifier le gardien congolais +ce qui est clair moi je crois que si nous avons vu si nous avons vu
135. TB : on'a pas vu le même match
136. BT : monsieur tb vous n'avez pas de parole
137. AA : monsieur tb mais on a vu des raids successifs et intensifs dans la défense congolaise nous avons raté nous avons raté au moins six à sept

138. BT : monsieur tb nous avons parfois nous-mêmes marqué dans notre camp et ces buts ont été validés
139. AA : effectivement
140. BT : hein
141. AA : et je dis monsieur bt on (n') a vu au moins trois ou quatre occasions nettes de but qu'on n'a pas pu transformer aboubacar vincent euh euh même euh euh plusieurs occasions de but non moi je crois qu'aujourd'hui
142. TB : nous n'avons pas vu le même match
143. AA : bon (rire) vous avez parlé laissez-moi parler également ce que je dis et c'est ce que aujourd'hui le gouvernement camerounais a compris + vraiment le gouvernement est en train d'encadrer la fédération pour enfin permettre au football de se régénérer et pour ceux qui savent qui ont parce qu'il faut parfois les repères historiques pour édifier les camerounais c'est pourquoi on a quelques fanatiques qui sont prêts à tout casser et brûler + en soixante-douze quand nous avons perdu chez nous la coupe des nations le cameroon s'est qualifié pour la coupe des nations ce n'est qu'en quatre-vingt-deux dix ans après + même se qualifier simplement + et moi je crois que depuis quatre vingt deux au- jusqu'aujourd'hui on n'a pas perdu on a manqué à aucun rendez-vous de la can
144. BT : = mer- merci merci monsieur aa pour votre virgule + mia
145. MIA : bonjour bt bonjour à tous les panélistes plaisir renouvelé à tous les auditeurs de la chaîne des génies + bt pour mon conditionnement + je voudrais dire en ce qui concerne la la fêcafoot parce que c'est le le c'est le sujet phare apparemment sur le plateau + je je dois dire
146. BT : dans la grande virgule
147. MIA : absolument parce que j'avais fait la mauvaise expérience avec le doyen tb de la dommageable tribalisation euh du départ de monsieur im de la fêcafoot cela nous avait extrêmement gêné parce que si mon- im doit partir de la fêcafoot ce n'est pas parce qu'il appartient à une région
148. TB : non
149. MIA : on avait outragé le doyen tb et moi et j'ai toujours de la peine de parler sur les questions de la fêcafoot mais le football a un enjeu + important du point de vue de l'unité nationale que ne saurait prévaloir une quelconque pensée avocate et qui que ce soit moi ce que je dis monsieur bt dans le pays et dans chaque domaine il y a des références + monsieur bell joseph antoine monsieur roger mila monsieur jules nyonga monsieur albert mbengué monsieur jean lambert nang + ne peuvent pas systématiquement tirer la sonnette d'alarme + et nous restons indifférents + quel que soit ce que l'on va leur opposer ils ont un vécu à l'équipe nationale ils n'ont vécu la réalité que pour les victoires des lions indomptables et ils ne peuvent pas + se coaliser pour pouvoir déteindre sur la dynamique de la fêcafoot + moi je dis contrairement à ce que j'ai entendu le football est rationnel dans son organisation rationnel dans son management + maintenant on peut perdre on peut gagner on peut gagner c'est le résultat qui est aléatoire mais la gestion à la base est rationnelle + vous prenez pour référentiel le niger + nous sommes allés au niger + bt les nigériens ont eu des contrats avec des chinois + ils ont construit des stades pendant que + à la caf il y a des formations qu'on donne à travers l'institut national de la jeunesse et des sports de de tous les autres pays on n'a pas à faire des ballons de football de hand et tout ce que vous voulez + on n'a pas faire des filets de volley dE euh de basket et tout ce que vous voulez les camerounais disparaissent systématiquement les nigériens rentrent matérialiser ce qu'ils ont appris + vous prenez le sénégal le sénégal a fait table rase c'est quoi la fifa, la fifa n'affaiblit aucun état ce sont les états qui s'affaiblissent + un état pour la restructuration pour l'enjeu national pour l'unité nationale décide que on a deux ans sabbatiques on fait les états généraux
150. TB : franchement
151. MIA : on restructure on reprend tout à zéro
152. TB : = oui c'est ça qu'il faut dans notre pays en ce moment
153. MIA : bt je voudrais fini sur la question + on ne peut pas + continuer avec les mêmes cho- nous sortons d'une foireuse coupe du monde on (n') a tiré aucun enseignement paul l s'en est allé véritablement comme un mercenaire + lui au moins il a eu la chance qu'il n'est pas notre paul national il a pu jouer les homonymes il s'en est allé mais moi je dis monsieur bt on ne peut pas sur le plan de ce qu'on (n') a décrit + l'entraîneur doit quand même rester au pays
154. TB : = il parle de quinze jours
155. MIA : mais quand on est déjà dans les histoires de quinze jours mais ça doit être puisque ça a été le nœud gordien + de l'achoppement avec paul l parce qu'il n'était pas au pays on reprend encore les mêmes choses mais il y a un problème monsieur bt + l'autre vérité monsieur bt c'est que même sur le plan du de la délocalisation
156. BT : = je voudrais je voudrais je voudrais vous poser une question mia + + combien de joueurs évoluant à l'extérieur + sont en ce moment dans les lions indomptables (0.2)
157. MIA : si je m'en abuse
158. BT : = vous avez vous avez une idée
159. MIA : sur vingt-trois il y a qu'un seul local
160. BT : il y a un seul local
161. MIA : le problème justement est ce niveau bt
162. BT : je crois
163. MIA : c'est que les vingt-deux qui sont à l'extérieur ne sont pas les meilleurs
164. BT : lai- laissez-moi poursuivre un peu mon propos + s'ils sont vingt-deux à l'extérieur qu'est-ce que le coach fait ici
165. AA : (rires)
166. MIA : non + non
167. BT : il doit plutôt se rapprocher de ces joueurs
168. MIA : les vingt écoutez monsieur bt ne faites pas la dommageable erreur de penser que parce qu'on est professionnel on est meilleur que les locaux il faut faire attention

169. BT : jus- justement
170. MIA : lorsque monsieur claude l arrive au cameroun en quatre-vingt-cinq on ne connait pas les kb on ne cannait pas ob
171. BT : mia mia permettez-moi de vous relancer + il y a eu autour du football camerounais beaucoup de décisions qui ont été prises + le ministre mz + il faut le lui reconnaître ici + ne dort pas il met les dé- les les bouchés doubles + pour que la fine fleur évoluant sur le territoire national soit détectée nous avons un directeur technique national
172. TB : = qui ne s'occupe pas de l'équipe nationale de football
173. BT : nous avons ob qui réside au cameroun il y a une les une pléthore de responsables du football
174. TB : euh bt euh clt est le coach principal co- comment moi je ne comprends pas
175. BT : il n'est pas camerounais comment lui il peut agir
176. MIA : non il est le coach principal c'est-à-dire responsable moi j'ai lu l'interview attendez
177. BT : quand vous donne un camerounais la latitude d'aller chercher les joueurs pour mettre à disposition
178. TB : = monsieur bt ce n'est pas un problème entre vous et moi j'ai lu l'interview de im dans mutation je crois c'était hier ou avant-hier + où il dit que clt doit prendre toutes ses responsabilités laissez ob tranquille c'est clt qui est le coach principal + nous avons après le le le fiasco a a après le fiasco
179. BT : mia mia avait la parole
180. TB : après le fiasco de la can en angola nous avons continué avec
181. BT : mia avait la parole
182. TB : nous avons continué avec les mêmes choses après la déconfiture de la de la de l'afrique du sud nous continuons avec les mêmes choses nous sommes toujours dans la même voie des tribulations et vous dites que que ob machin c'est monté c'est descendu c'est descendu ça n'a pas de sens moi je dis il faut arrêter cette histoire vraiment trop c'est trop nous perdons de l'argent pour rien il y a tellement de chose à faire dans ce cameroun dans ce pays pour avec de l'argent
183. BT : monsieur tb nous sommes six autour de ce plateau allons au vote
184. TB : oui (0.1)
185. BT : allons au xx (0.1)
186. TB : je j'ai pas peur du vote
187. BT : combien de personnes voudrais ici autour de ce plateau
188. TB : oui
189. BT : qui est pour que l'équipe nationale soit dissoute ++ (rires) qui est pour que l'équipe du football continue son bonhomme de chemin (0.1)
190. MIA : on parle de l'organisation du football pas de l'équipe nationale
191. BT : il n'y a qu'une seule xxx qui a été qui été levée (rires)
192. TB : bt le football camerounais ne se limite pas seulement à l'équipe nationale est-ce que
193. MIA : une voix pour et une voix contre
194. TB : attendez euh mia s'il vous plait monsieur bt le football dans notre pays ne se limite pas seulement à l'équipe nationale vous voyez que même les clubs
195. BT : (rires) même ici autour du panel on ne veut on ne voudrait pas voir l'équipe nationale x
196. TB : non même même les clubs qui sont engagés en compétition(s) internationale(s) + à la moindre au moindre frottement avec les équipes elles restent sur le carreau l'équi- le football dans notre pays c'est pas seulement l'équipe nationale de foot
197. AA : le championnat devait débiter aujourd'hui
198. TB : = un championnat un insipide
199. AA : on n'a pas pu le débiter parce que la coupe ne s'est pas jouée
200. MIA : = écoutez ça dure depuis douze ans
201. AA : le dernier championnat en mai mais
202. TB : c'est depuis douze ans que ça dure
203. AA : comme la coupe n'est pas jouée on peut pas lancer le championnat et la coupe du cameroun ne dépend pas
204. BT : mia vous chutez
205. AA : ça ne dépend pas de la fédération
206. BT : il y a dmk
207. AA : c'est c'est de la présidence de la république
208. BT : aa
209. AA : et le gouvernement
210. BT : aa
211. AA : qui organisent la coupe
212. BT : aa ne me poussez pas à être désagréable + donnez la parole à mia pour qu'il chute il y a dmk qui est qui vous entend parler qui vous respecte et qui ne dit rien qui attend son tour de parole et même euh rim + (rires) mia you have the floor you have the floor my boy (0.1)
213. MIA : moi je dis aux gens monsieur bt + + que le problème + de la fécafoot c'est qu'on a pour référentiel l'ile maurice + je suis allé voir les fonctions des joueurs de l'ile maurice + il y a des pêcheurs il y a des euh des boulangers + il y a d'autres qui sont dans l'ile l'hôtellerie donc quand on
214. TB : = et surtout dites aux camerounais combien le le sénégal a tapé l'ile maurice
215. MIA : voilà
216. TB : dites le score
217. MIA : donc quand on (n') a fait une fierté nationale parce qu'on (n') a battu l'ile maurice moi je me dis
218. TB : trois but à un

219. MIA : il y a un problème bt
220. TB : trois but à un mais le sénégal a battu sept zéro
221. MIA : moi je dis il faut régler les problèmes des meilleurs à l'équipe nationale si la fêcafoot et le ministère n'arrivent pas à régler le cas alexandre song je prends l'icône je dis il y a un problème et là je peux voter pour la dissolution de la fêcafoot de la gestion
222. BT : = mais pour le moment vous n'avez pas encore voté pour la dissolution
223. MIA : de la gestion de samuel é+ si autour de samuel é il n'y a pas des aînés avec l'autorité sans voir qui qui doit voir le footballeur
224. BT : = honnêtement parlant revenons un peu sur le cas samuel é personnellement j'ai l'impression qu'il y a + une levée de boucliers qui ne justifient pas autour de ce joueur + dans son équipe dans son équipe à l'extérieur du pays il joue très bien + mais si il a un niveau très élevé ET et que + sur le terrain les gens ne comprennent pas son système de jeu hein on il sortira chaque fois du stable sans marquer de but
225. MIA : = vous pouvez pas dire ça de l'équipe nationale c'est pas monsieur éto'o il peut être blessé maintenant on continue à porter les couleurs de l'équipe nationale + sur le plan tactique il peut avoir on peut jouer pour samuel Eto'o en fonction on met un système de jeu pour lui permettre de s'épanouir mais on ne peut pas laisser samuel éto'o faire tout ce qu'il veut il faut pourquoi est ce que il est aussi discipliné lorsqu'il a un mourinho ou ou un ceci donc je dis monsieur bt
226. BT : mia mia
227. MIA : c'est une question d'environnement éto'o n'a pas besoin de se comporter de la sorte
228. BT : mia met- mettons mia mia met- mettons quand même à l'actif d'éto'o fils cent un matchs avec les lions et cinquante but de marquer
229. MIA : cinquante buts vous allez diviser il y a les xx
230. BT : qui a fait mieux que lui qui a fait mieux que lui
231. TB : ça ce sont les tribulations d'aa on connaît qu'il est le /souteneur, Ø/ de la fêcafoot vraiment il faut pas emmerder les camerounais
232. BT : ce sont les faits
233. TB : c'est le souteneur de la fêcafoot aa
234. MIA : éto'o c'est un grand joueur éto'o c'est grand joueur et et ses compétences ne sauraient être remises en cause sur ce plateau encore moins son palmarès je suis en train de parler du cameroun et le cameroun c'est pas ef monsieur bt le cameroun c'est une organisation c'est des aînés
235. TB : c'est un état
236. BT : qu'est ce que vous proposez qu'est ce que proposez mia on on (n') évite de s'emballer euh
237. MIA : non on s'emballe pas (0.1)
238. TB : ce que je propose je l'ai déjà dit je répète je propose s'il vous plait euh dmk vous aurez tout le temps vous savez c'est un problème très important franchement nous sommes pas des tchadiens ou des centrafricains ou des congolais nous sommes des camerounais et nous et nous parlons des problèmes importants de notre pays ce que je propose je l'ai toujours dit je le maintien je le répète
239. BT : = que l'équipe nationale soit dissoute
240. TB : qu'on recon- on arrête cette histoire pendant deux voire quatre ans on recon- xxx mia s'il vous plait euh
241. BT : non ça va votre proposition a déjà été entendue
242. TB : oui qu'on remette sur pied une équipe véritablement conquérante vraiment patriote c'est-à-dire qui mouillera le maillot pas des mercenaires qui viennent pour un temps pour s'exhiber
243. BT : pourtant pourtant tous les joueurs chantent l'hymne la main sur le cœur
244. TB : attendez vous pa- moi aussi je peux mettre la main sur le cœur ici je chante l'hymne alors que tous les camerounais chantent mais si vraiment je fais je le fais du bout des lèvres vous pensez qu'il y aura aucun aucune suite
245. BT : mia vos propositions
246. AA : je voudrais être finissant je voudrais être finissant une chose restons sur les choses simples + si le ministère et la fêcafoot ne sont pas capables de faire le bilan ou à défaut de tirer les enseignements de la foireuse expédition de l'afrique du sud
247. TB : deux + les deux
248. BT : tb vous n'avez plus la parole
249. AA : et aussi de la coupe d'afrique
250. BT : vous êtes trop passionné dans ce débat
251. MIA : je crois que il faut qu'ils rendent le tablier + mieux encore s'ils ne sont pas capables de ramener alexandre song quel que soit les problèmes si il y a plus d'aîné(s) à l'équipe nationale capable(s) de faire asseoir des joueurs qui malgré tout ce qu'ils gagnent restent d'abord des footballeurs au service de la nation + s'il y a pas les aînés pour les ramener aux valeurs simples + de patriotisme d'entraide et de solidarité au service de l'idéal républicain il faut qu'ils rendent le tablier et je dis qu'ils fassent très attention parce que le chef de l'état a mis un zoa au ministère le peuple veut un autre zoa et avec deux et avec deux zoa on aura du zoa zoa et ça peut être délicat (0.1)
252. BT : mia + c'est très philosophique ça + j'avoue qu'en tant que modérateur j'ai de la peine (rires) dmk
253. DMK : merci euh bt + bonjourR aux consommateurs + qui consomment ce programme alléchant + le doyen tb me fait le geste de ne pas oublier le lavage des mains + mais avant d'y arriver je vais traverser rapidement la fêcafoot + avec un seul mot à ta le secrétaire général + en demandant qu'il retire sa plainte contre euh les trois journalistes + parce que ce n'est pas normal + qu'au cours d'un débat + qu'on dit des choses il se croit tout permis pour porter plainte si- s'il estime que les propos n'ont pas été étayés suffisamment + qu'il fait un droit de réponse ou qu'il fasse un démenti

254. BT : à quel journaliste a-t-il porté plainte dmk
255. DMK : bn de la rts ernest de vison quatre et théo de chrono sport + voilà les trois qui sont en ce moment dans les problèmes et là je suis avec eux + parce que le doyen tb et mia vous ont donné la situation du foot je veux plus revenir dessus personne à la fêcafoot n'a le droit de porter plainte personne avec tout le mal + tout le mal qu'ils ont déjà fait au peuple camerounais personne
256. BT : = je vous en prie je vous en prie dmk il y a une plainte qui a été portée contre les journalistes il estime certainement qu'il a été diffamé pour dénonciation calomnieuses (bruit) nous le principe nous c'est que zéro journaliste en prison
257. DMK : ouais
258. BT : les plaintes contre les journalistes on voit + comment ça tourne parfois au vinaigre + il y a haris xxx qui est en train de devenir fou je le dis à haute et intelligible voix
259. MIA : à l'hôpital jamot
260. BT : les gens l'ont vu se promener comme un fou non je vous le dis je vous le dis c'est sincère ce que je vous dis en ce moment je veux comprendre je veux comprendre parce que là on touche ma fibre professionnelle je veux comprendre + à ce jour rien n'a été établi on n'a pas établi que ces journalistes ont été coupables de quoi que ce soit + six mois après + les investigations on (n') a continué à parler au conditionnel
261. TB : l'un est mort l'autre jour
262. BT : on nous a d'abord dit que c'est
263. TB : (rires) mia
264. BT : non là vous blaguez moi j'ai les larmes aux yeux là vous êtes en train de blaguez et je peux même arrêter l'émission là toute de suite on nous a dit bien av- lorsqu'ils étaient interpellé on nous a dit que c'est kervé x qui avait fabriqué le document qui les a conduit en prison + maintenant ce n'est plus hervé x + on dit que l'auteur du document serait six mois après serges xxx je n'ai pas fait droit mais je sais que le doute profite à l'accusé en l'absence de preuves + +qu- monsieur tb je ne sais pas moi je j'ai l'impression quand vous quand quand vous êtes vous vous offusquez lorsque il y a ingérence dans vos propos mais nous on parle vous vous blaguez alors que la profession est en train de prendre un sérieux coup + les journalistes sont en prison s'ils n'ont rien fait qu'on les libère il n'y a pas de honte à les libérer + je dis bien il n'y a pas de honte à les libérer + on les libère ce sont des camerounais ils vont continuer à entretenir leur famille il y a un d'entre eux qui a même déjà été EXPULSER + de son domicile par son bailleur parce qu'il est en prison et je répète au nom de la famille de bibi xx que l'ordre n'a été donné à personne + d'aller à l'extérieur parler de cette famille les pancartes qu'on brandit + devant les hôtels sous le prétexte ++ de soutenir la famille n'intéresse point la famille + s'ils veulent soutenir qu'ils soutiennent les journalistes qui sont en prison la récupération la famille la refuse le chef de l'état par rapport à ce dossier a clairement montré sa direction et est soutenu par le chef de l'é- et est soutenu par le par la famille de là à ce que des récupérateurs des gens qui estiment que en parlant au nom du code ils peuvent brandir les pancartes qui portent le nom de cette famille ne sont pas loin pour d'être poursuivis ++ dmk
265. DMK : ouais bt je demandais tantôt à ta + + de + s- bien se rappeler que aucune personne ou personnalité à la fêcafoot n'a le droit de porter plainte + et son président c'est-à-dire que celui qui
266. BT : = non ils ont le droit ils ont le droit
267. DMK : celui qui
268. BT : non ils ont le droit puisque + ils ils ont le droit de porter plainte tout citoyen a le droit de porter plainte lorsqu'il se sent blessé
269. DMK : je parle au nom des consommateurs de foot je parle au nom des consommateurs de football
270. BT : allez y monsieur a- allez y monsieur le président
271. DMK : = qui sont déçu par le droit oui les consommateurs sont déçu et je veux pas revenir sur ce que le doyen et sa mia le tandem de choc + ce que le tandem de choc a déclaré, je viens sur le cas de ta et tu crois que j- j'étais informé parce que je m'appelle j'informe je suis informé tu n'étais même pas au courant de cette affaire qui te concerne parce que tu es le principal défenseur de la cause à journalistes et je sais que maintenant que tu es au courant tu vas prendre
272. BT : = merci de m'avoir apporté l'information
273. DMK : tu vas prendre ça à corps c- c'est-à-dire que à bras le corps et puis dans les prochaines chroniques et et puis les autres tu vas ré- réussi à faire changer les choses à faire bouger les choses + donc je demande à monsieur im + d'a- de demander à son secrétaire général à comprendre que ça ne sert rien de perdre son temps pour poursuivre les journalistes la fêcafoot est déjà un foutoir j'ai voyagé l'un des vice-présidents qui pendant qui buvait le champagne dans l'avion il se promenait
274. BT : = monsieur dmk
275. DMK : ouais
276. BT : je ne voudrais pas moi aussi recevoir une plainte
277. DMK : (rires)
278. BT : quels sont les preuves que vous avez que la fêcafoot
279. DMK : (rires)
280. BT : il a parlé de foutoir
281. AA : oui c'est un écart de langage on va dire
282. BT : non je vous en prie dmk allons sur les faits
283. L 5 : oui
284. BT : allons sur les faits
285. DMK : voilà

286. BT : le journaliste n'a même pas besoin + d'utiliser un adjectif lorsqu'il donne les faits + l'auditeur a compris et il a pris position des faits
287. DMK : = oui p- oui professeur bt vraiment l'esstic que tu es allé là + c'est bien hein (rires) c'est-à-dire que tu as des bonnes notions c'est bon c'est bon c'est bon c'est bon
288. BT : je vous en prie (rires)
289. DMK : non c'est bon + les gens disaient que bt part faire quoi à l'esstic il est parti il a appris il est parti il a appris
290. TB : dmk est fort
291. DMK : et j'ai suivi l'autre jour comment il ventait ses professeurs oh professeur tel a fait des bonnes choses (rires) j'ai dit vraiment bt est bien hein
292. TB : c'est un bon élève
293. DMK : non non c- c'est un bon élève parce que il cite mais ce qui est surprenant c'est que ces professeurs ne le citent jamais mais je souhaite aussi qu'ils le citent hein je souhaite qu'ils le citent je souhaite qu'ils disent que notre élève bt aussi progresse fait de bonnes choses hein + tu sais que mon rôle c'est de consommer et de défendre ceux qui consomment hhm cela dit monsieur bt tout à l'heure tu as reçu le savon hein et tu as dit que tu as reçu le savon parce quand tu reçois tu dis que tu as reçu
294. BT : avec beaucoup de joie
295. DMK : ce savon là je le distribue depuis lundi toute + toute la semaine durant j'ai reçu le savon may de la société maya et compagnie j'ai reçu le savon azur de la société ccic j'ai reçu le savon étoile de la société scs et le savon nosa de la société nosa + j'ai distribué ça dans les écoles dans des gares routières partout aux consommateurs hein aux consommateurs pourquoi certes tout le monde n'a pas reçu mais c'était le geste qui comptait c'était symbolique parce que les camerounais ne savent pas que le choléra se trouve entre leurs mains le choléra tu vois l- que tu entends toujours là déjà plus de cinq cents morts + cinq cents personnes mortes parce que elles ont oublié ces personnes-là de se laver les mains au savon avant de manger après avoir manger et après être allées au toilette donc au retour des toilettes voilà des gestes simples que monsieur bt il faut FAIRE et je sais que nous avons beaucoup de consommateurs qui nous suivent il faut le faire chaque fois prenez un peu de temps juste pour laver vos mains au savon + et un rappel important quand vous lavez vos mains sans savon ça sert à rien + laver les mains sans savon ça ne va pas laver les mains le savon contient la mousse et des acides qui terrassent qui écrasent qui détruisent et qui enlèvent de vos mains ce qui cause le choléra
296. BT : dmk
297. DMK : oui monsieur bt
298. BT : vous venez là de me donner un morceau de savon qui à la couleur bleu + je n'ai jamais vu
299. DMK : savon may
300. BT : savon may j'ai pas j'ai-je vois pas ce savon
301. DMK : bt tu sais que tu sais que la scr la scr maya et compagnie
302. BT : est ce que c'est un savon qui se vend sur le marché
303. DMK : maya et compagnie fabrique des savons pour les camerounais pour les gabonais xx
304. TB : monsieur bt il faut lui poser la question de savoir si ce savon là est homologué
305. DMK : mais tu sais bien que j- j'ai euh des pieds quelquepart où on où on fait les normes donc je peux pas distribuer un produit qui ne respecte pas les normes + la société maya et compagnie qui m'a donné ce savon là il y avait le bleu le blanc mais je dis que comme comme ce studio est bleu comme l'a dit mia qui est habillé en bleu lui aussi aujourd'hui j'ai dit il fallait que j'apporte le bleu que tbc que ce n'est que l'équipe de ce n'est que l'équipe de tbc qui reçoit ça certes depuis qu'on parle là j'ai vu des gens venir aussi prendre leur savon mais sachez que c'est fini voilà donc ce n'est que tbc qui eu ce savon même à à la crtv où j'ai été et à canal deux partout où j'ai été j'ai donné d'autres savons mais tbc qui a fait de moi ce que je suis mérite le plus des plus + donc le savon vip donc la société maya et compagnie les bleus les blancs mais c'est pour le marché extérieur donc c'est pour les pays tels que le gabon et le tchad + donc c'est ça c'est la précision ça c'est un savon homologué et surtout qui est parfumé donc donc quand vous vous lavez avec ça le parfum reste sur vous toute la journée et on croit que vous avez mis un parfum en bouteille donc voilà la précision mais toujours est il est que les camerounais doivent se laver les mains avec tout savon qu'ils peuvent acheter + on les impose pas un savon précis il suffit seulement même cent vingt-cinq et acheter le savon plat là vous vous lavez les mains même pendant deux mois c'est un geste simple qui coûte moins cher par rapport au médicament et qui sauve voilà donc cela dit monsieur bt + euh euh qu'est ce que je vais dire encore monsieur bt + soixante-dix-huit mille francs cfa c'est le montant de la quittance d'un aveugle + qui est arrivé à un aveugle du côté de corNIER vous savez qu'il y a un secteur ici à yaoundé qu'on appelle cornier je sais pas le vrai nom de ce quartier là mais je sais que c'est cornier + euh il s'appelle xx alphonse voilà le doyen tb qui est et qui connaît le nom de tous les quartier dit que c'est mvog-ada lieu dit cornier monsieur xx alphonse a donc reçu cette quittance là de soixante-dix-huit mille le onze octobre avec pour délai de paiement le sei- le seize octobre + depuis quand euh la facture la quittance doit être payée dans cinq jour + deuxième curiosité puisque la première curiosité c'est que le montant de cette quittance-là a fini par aveugler monsieur xx + quand on lui a dit ça c'est-à-dire que étant déjà aveugle ça bouche est fermée donc il est devenu muet + parce que comment comprendre doyen tb que que vous vous n'avez pas des appareils qui consomment vous n'avez que vos lampes + et un petit frigo on vous donne une facture de soixante dix-huit mille + pendant ses dizaines d'années d'abonnement à la sonel et plus aes sonel il n'a jamais reçu une facture qui qui dépassait les cinq mille francs donc ça c'est un cas extrêmement GRAve et et social que j'ai tenu à dénoncer ici de la manière la plus possible + et je veux sortir en disant merci + parce que pour la première fois le fan club + a cessé de dire merci à tb à mia pour me dire aussi merci j-je dis le fan club de du carrefour orly j'ai été surpris il(s) dise(nt) on dit merci à monsieur dmk + je ne sais pas pourquoi ils m'ont dit merci mais je tiens aussi à leur dire merci + et mia m'a aussi appelé en semaine pour dire pourquoi tu n'étais pas là samedi dernier il voulait savoir si je suis toujours libre de mes mouvements parce que vous savez que

- avec toutes les défenses que je prends ici et à gau- ici et là il y a des gens qui cherchent à me nuire telles que la sosucam + la sosucam a dit qu'elle peut produire cent vingt cinq mille tonnes monsieur bt tout à l'heure c'est toi qui m'a interpellé pour ça + elle a dit au ministre
306. BT : = effectivement dmk
307. DMK : oui
308. BT : il me souvient il me souvient qu'en deux mille six nous avons réalisé une émission sur la pénurie du sucre
309. DMK : oui
310. BT : la la sosucam se plaignait de ce que le marché camerounais était envahi du sucre issu de la contrebande
311. DMK : oui
312. BT : et la sosucam a menacé des milliers de personnes sous le prétexte qu'elle était désormais incapable de la de leur assurer des salaires pour cause de mévente + à l'époque l'état regardante des sociétés + soucieuse de promouvoir une société camerounaise + a + multiplié des actions d'envergure pour que afin que le sucre venant du marché étranger ne ne vienne pas perturber le fonctionnement de la sosucam + aujourd'hui la sosucam est seule sur le marché + qu'est ce qui peut justifier cette pénurie concrètement est-ce que l'heure n'est pas + arrivée pour ouvrir le marché + à d'autres vendeurs de sucre
313. DMK : bt ingratitude + ce que la sosucam fait là c'est l'ingratitude parce que le peuple camerounais ainsi que les médias + se sont mobilisés donc les deux se sont mobilisés pour soutenir la sosucam dans la campagne contre la contre- la contre bande sans ou- oublier les douaniers chapeau aussi aux douaniers + on a tout fait pour que les produits contrefaits qui venaient polluer le marché camerounais et empêcher à sosucam d'avoir les bénéfices que ces produits n'entrent plus + maintenant que la sosucam est seule sur le marché + c'est-à-dire qu'elle a le monopole la sosucam n'est pas seule mais a la plus grande part du marché + la sosucam commence à nous faire les misères à nous faire les manigances les misères + et bt c'est pour cela que il faut regretter ici + le fait que parce qu'on membre du comité central du rdpc on fait des choses allant dans le sens contraire des idéaux même du rdpc + le rdpc + n'est pas fait pour nuire au peuple + quand vous lisez les idéaux les idéaux du rdpc c'est pour améliorer les conditions de vie du peuple camerounais donc qui est x
314. BT : non concrètement concrètement
315. DMK : oui
316. BT : sortons du rdpc que reprochez-vous
317. DMK : on reproche à la sosucam
318. BT : au directeur général de la sosucam
319. DMK : on reproche à la sosucam son mensonge parce que la sosucam nous dit en réunion nous pouvons produire cent vingt-cinq mille tonnes par an + mais comment + il peut avoir pénurie sur le marché camerounais est approvisionné à cent vingt mille tonnes sur les cent cinquante mille tonnes + + de besoin + c'est incroyable c'est incroyable que vous produisiez cent vingt-cinq mille tonnes et qu'il y est pénurie + où vont les cent vingt mille tonnes par la sosucam
320. TB : = j'ai lui dans j'ai lu dans cameroon j'ai lui dans cameroon tribune la même sosucam
321. DMK : oui
322. TB : dire qu'elle va importer cent quatorze mille tonnes de sucre
323. DMK : QUELLe aberration quelle aberration donc où va donc
324. BT : = il y a il y a généralement on a généralement reproché à la sosucam de faire semblant de produire sur place et d'importer d'importer du sucre + est ce que c'estpas une manœuvre de trop pour s'en servir comme prétexte pour prendre à vile prix à l'extérieur pour des prix exorbitants sur le marché camerounais
325. DMK : bt la sosucam prend tous les prétextes possibles pour nous nuire et la sosucam nous nuit pourquoi parce que comment la les besoins la demande peut être à cent cinquante mille tonnes
326. BT : nuisance nuisance parce que vous manquez du sucre dans les boutiques
327. DMK : justement bt tu as bien précisé et c'est important de le faire comment on veut cent vingt cent cinquante mille tonnes + quelqu'un vous dit on vous donne cent vingt-cinq mille tonnes on va quand même voir le sucre monsieur bt + hein on va quand même voir s'il y a les cent vingt mille tonnes mais quand on ne voit pas ça veut dire le tchad a plus ce sucre là que nous la guinée également et je vous pose la question je suis parti à ngaoundéré
328. BT : = i- il y a il y a mia qui voudrait peut être apporté de l'eau de l'eau à votre moulin allez-y mia
329. MIA : = je suis en total osmose je suis en total osmose avec euh les propos de dmk parce qu'il y a quand même des incongruités on a eu tous ces déclarations mais vous savez voulez faire de la spéculation parce que jamais le capitalisme n'a été aussi triomphant qu' au cameroon + vous allez préférer allez vendre la moitié de la production à n'djamena à l'extérieur dans des sous-régions au détriment de vos compatriotes je préfère utiliser le mot compatriote et non consommateur + donc il y a comme un un un complot contre la nation parce que c'est symboliquement incorrect que ce cameroon + puisse à la à la télévision d'état commencer un journal par une question de sucre de maquereau de dE sel de bt il faut faire extrêmement attention + c'est quand même des situations totalement ubuesques ahurissantes
330. TB : c'est pour ça sa mia je disais tantôt à monsieur bt que je suis tombé des bras hier vraiment je suis tombé des bras hier en lisant dans cameroon tribune + s-la sosucam déclarer qu'elle va importer cent quatorze mille tonnes de sucre je n'ai rien compris
331. BT : elle a elle a toujours importé + le dossier nous l'avons la sosucam a régulièrement importé à l'intérieur
332. DMK : et et ce qui est surprenant monsieur bt pour sortir su- de ce sujet c'est que non seulement la sosucam nargue l- les consommateurs elle nargue les distributeurs elle nargue même le ministre du commerce + par-
333. MIA : mais il y a même plus symbolique lorsque vous allez au siège de la sosucam
334. DMK oui

335. MIA : à yaoundé bt c'est un hangar il y a un investissement minimum qu'on doit faire quand même à l'extérieur + il y a un minimum d'investissement que la société- la la la représentation la sosucam ça été quand un des fleurons de l'industrie camerounaise depuis les années d'indépendance si la sosucam n'arrive pas à avoir un siège
336. BT :digne de ce nom
337. MIA : il y a problème digne de ce nom
338. BT : là là je je fais miens ce que vous venez vraiment de dire + lorsque moi j'ai été à badjock j'ai même été à koten + + allez sur le terrain pour voir l'étendue la force de frappe
339. MIA : OUI
340. BT : la force de de frappe de cette industrie
341. DMK : ils ont des terres
342. BT : mais lorsqu'on arrive à yaoundé + et on passe par le par là où se trouve
343. DMK : à la monté zoé
344. BT : oui à la monté zoé le siège de cette xx on (n') a l'impression on (n') a l'impression que c'est une structure qui ne produit pas de l'argent
345. DMK : une case cachée sous xx
346. BT : et ça généralement été le prétexte pour certains de de se faire oublier à certains postes + parce que rim ne va peut être pas m'en vouloir + il est peut être de la même aire géographique que le directeur général je suis je suis un peu ahuri je la question que je voudrais que je pose et que je pose encore ici est celle de savoir si cette structure est une propriété de euh louis xx
347. RIM : est ce que je peux répondre simplement elle ne saurait l'être
348. DMK : = de toutes les façons nous utilisons le sucre pour notre tapioca pour notre bouillie c'est ça qui est important avoir du sucre comment comprendre qu'on vent le sucre le paquet de sucre à plus mille francs qu'il n'y ait que deux supermarchés à yaoundé qui vendent le sucre et qu'on vous interdise d'acheter plus d'un paquet
349. MIA : = plus plus d'un paquet monsieur bt ce n'est pas ça le cameroun
350. DMK : vraiment ça c'est la méchanceté
351. MIA : on doit quand même s'insurger à un certain moment
352. DMK : voilà
353. MIA : moi je dis encore que
354. BT : la sosucam doit contribuer au développement de la cité par un siège digne de ce nom
355. MIA : = la construction la construction de la sope- de la sosucam excusez moi monsieur bt à l'origine le gouvernement a du même faire euh une colonie de peuplement
356. DMK : OUI
357. MIA : on (n') est allé chercher à l'extrême-nord partout des gens pour venir contribuer à l'essor de cette entreprise qui doit maintenant renvoyer l'ascenseur au gouvernement
358. DMK : tou- toujours est-il est que nous voulons que le gouvernement prenne les mesures qui s'imposent en sanctionnant la sosucam parce que ce que la sosucam nous fait c'est le mauvais cœur les consommateurs les les ont supporté quand il y avait la contrebande en consommant le sucre sosucam pour permettre d'avoir le nécessaire pour son épanouissement
359. BT : = dmk
360. DMK : bt
361. BT : nous évoluons dans une économie libérale
362. DMK : ouais
363. BT : tout ce qu'on peut demander au gouvernement de faire c'est d'ouvrir le marché à la concurrence
364. DMK : bt le sucre est un produit
365. BT : d'arrêter le monopole
366. DMK : le sucre est pro-
367. BT : de mettre un terme au monopole
368. DMK : le sucre est un produit de pre- de première nécessité soumis à homologation
369. BT : en donnant l'agrément
370. DMK : préalable des prix je vous rappelle que la sosucam a bafoué cette mesure cette règle gouvernementale en fixant elle même ses prix + la sosucam a décidé cette année la sosucam a décidé cette année de fixer elle même ses prix en bafouant cette règle gouvernementale qui soumet le sucre à l'homologation préalable des prix
371. BT : on (n') a on (n') a vu
372. DMK : et parce que sans sucre les célibataires
373. BT : dmk
374. DMK : les consommateurs
375. BT : dmk
376. DMK : les chômeurs les prisonniers
377. BT : arrêtez de vous exprimer comme un syndicaliste écoutez au moins le modérateur
378. DMK : oui bt
379. BT : on (n') a vu le ministre du commerce ramener certains prix + régulièrement lorsqu'on (n') a voulu dérapé avec les prix il est monté au créneau mais pourquoi curieusement avec sosucam il laisse faire
380. DMK : je vous dis donc que
381. BT : qu'il est actionnaire à sosucam
382. DMK : il n'est pas actionnaire à sosucam et j'ai assisté aux réunions chaudes + entre le ministère du commerce les opérateurs économiques les consommateurs de la sosucam où la sosucam a été mise en minorité où on (n') a montré et démontré à sosucam que les chiffres que vous avancez sont faux sont des faux chiffres et on (n') a

- cherché à amener sosucam à la raison mais ce sont des gens qui se croient tout permis parce qu'ils ont des soutiens on ne peut plus hauts et importants et cette sosucam défie le gouvernement c'est ce que je dis cette sosucam défie le gouvernement
383. BT : =dmk
384. DMK : mais les consommateurs
385. BT : dmk
386. DMK : oui monsieur bt
387. BT : que pensez-vous de l'assertion de ceux qui estiment que + certaines structures certaines industries et les industries certaines sociétés qui ont le monopole parfois créent la pénurie expressément pour augmenter les prix
388. DMK : ça c'est parfois vrai pour certains cas mais le cas de la sosucam c'est que + elle préfère cette sosucam préfère vendre son sucre au tchad et en guinée équatoriale là où ils ont auront plus de bénéfice + je suis allé à n'gaoundéré j'ai- je- jeté un coup d'œil vers les wagons marchandises ce que j'ai vu m'a laissé PANTOIS + j'ai cherché issa aba pour qu'il me donne de l'eau
389. BT : rim
390. DMK : j'ai cherché mia pour qu'il me donne de l'eau parce que
391. BT : merci dmk
392. DMK : voilà
393. BT : merci rim euh merci dmk + parole à rim
394. TB : bt on peut épiloguer jusqu'à demain tout ça n'est que la résultante du laisser aller
395. BT : = vous n'avez plus de parole laissez au moins le temps à quelqu'un d'autre de s'exprimer
396. RIM : qui s'est tue pendant deux heures de temps
397. BT : pendant deux heures
398. RIM : très respectueusement
399. BT : rim you have the floor
400. RIM : euh je veux euh rapidement dire bt que loin de moi les vellétés tribales euh et euh justement la la réserve de sa mia tout à l'heure qu'on parlait des affaires de la fécafoot c'est la même pour moi nous sommes d'abord des républicains et des patriotes + euh c'est parce que dans ce pays on + (n') a + divisé le territoire + en en petites propriétés privées + quand vous nommez quelqu'un quelque part et + il fait dix ans au même endroit vingt ans au même endroit mais il commence à se prendre des libertés il croit que vous lui avez fait un petit cadeau + mais on vu des gens ici se lever un matin dire qu'ils achètent la snec comme vous vous êtes des g-comme vous vous voulez privatiser vraiment j- j'achète je peux peux prendre l'affaire là vraiment + c'est-à-dire que le gars est arrivé à confondre le bien public et le bien privé + vous laissez un monsieur à la sonel le jour où vous voulez l'enlever vous vous rendez compte que toutes les forêts où on part couper le bois avec le- euh avec lequel on fait les poteaux lui appartiennent il a tout acheté et il menace maintenant même d'ache- et il dit qu'il fait un blocus et vous êtes obligé de négocier sa sortie de là sans a- sans enquête sans rien sans audit parce que si il il vend ses forêts mais vous êtes mal barrés
401. TB : = c'est pour ça rim j'ai parlé de la résultante de laisser aller et de laisser faire
402. RIM : et donc le problème de la sosucam c'est un problème d'incompétence
403. BT : rim vous venez là de soulever en quelques mots un sujet que j'ai voulu chaque fois apporter sur cette table pour débat + les poteaux électriques les poteaux électriques
404. TB : et téléphoniques
405. BT : en bois + il n'y a pas euh il y a un passé récent + un poteau électrique rongé charaçoné est tombé et a tué un directeur du ministère de la fonction publique + qui faisait son sport + récemment encore à quelques à quelques encablures de mon domicile un autre poteau électrique charaçoné est tombé et a tué un moto taximan qui était de passage dans les parages + on a barricadé l'armé la xx est sortie massivement pour assurer la sécurité autour de cette zone très rapidement le poteau a été changé à l'époque les poteaux étaient + des trucs en béton armé + je ne sais pas pour qu'elle raison on préfère exposer les vies humaines pour opter pour les poteaux qui sont des TRONCS d'arbre + ou encore (rires) vraiment je sais pas cette histoire et tous les jours les camerounais meurent et ça passe comme ça aucune plainte n'est portée on porte on enterre on dit bon aies sonel la puissante + la puissante société ça sert à rien de porter une plainte dans tous les cas ça pourra pas aboutir
406. RIM : = bt bt la part du gain + entre couper un arbre en forêt pour en faire un poteau + et investir
407. BT : définitivement
408. RIM : en achetant du ciment du ciment et de la ferraille mais on préfère couper le poteau + ça permet de faire des économies c'est un marché je veux te dire que la forêt ces fameuses forêts appartiennent aux gens qui avaient la sonel qui ont géré la sonel pendant des années voilà donc la réalité de notre pays + et si vous regarder les productions bt de toutes ces grandes sociétés vous aurez les larmes aux yeux + j'ai un document entre les mains là qui est même un document qui est édité par le ministère de l'économie et des finances mais vous allez pleurer + toutes ces grandes sociétés publiques ce qui était l'époque le fleuron de notre industrie ne produisent plus absolument rien et la petite production sert des intérêts mafieux + vous une pouvez pas produire et exporter tant que le marché local n'est pas approvisionné
409. MIA : mieux ils attendent les subventions
410. RIM : et je dis c'est des subventions à n'en plus finir + les subventions augmentent mais les productions diminuent + vous ne pouvez pas être à la tête de la sosucam avec le parc immobilier qu'ils ont avec les terres qu'ils ont et ils n'arrivent pas bt à approvisionner le marché local il y a des gens qui cherchent le travail tous les jours est ce que c'est la main d'œuvre qui manque non simplement parce que celui qui est là n'a plus d'ambition vous laissez quelqu'un à la même place trente ans mais le gars n'a plus d'ambition il dit qu'il est au comité central et c'est bie, dmk le disait tout à l'heure que c'est pas le comité c'est pas le rdpc qui prône ce genre de comportement + c'est des

comportements déviants + on ne peut faire un audit mais après deux ans trois ans faisons les audits de nos entreprises pour savoir si elles sont compétitives c'est la moindre des choses on le fait pas + donc en réalité le problème de la sosucam c'est d'abord un problème d'incompétence c'est un problème ensuite de manque d'ambition le monsieur qui est + là n'a plus d'ambition il n'a plus rien à prouver rien à faire et pour euh terminer rapidement avec le euh euh la question de la fécafoot je crois devoir dire bt que c'est c'est un faux débat c'est débat pourquoi parce que vous-mêmes vous l'avez dit on est dans un pays démocratique on est dans un état de droit + si quelqu'un a été porté à un poste par les urnes aller le battre par les urnes ce serait donner une leçon de démocratie + vous ne pouvez pas tous les jours vous plaindre de im à chaque élection il gagne mais est ce qu'on veut dans ce pays su- que battre im aux élections c'est compliqué + + quand la france a voulu s'immiscer dans le football français récemment qu'est-ce que la fifa a fait la fifa n'a rien fait parce que la france a été très intelligente la fifa a euh euh l- la france a poussé le monsieur à la démission si on veut faire partir im ici le gouvernement peut le faire partir on peut appeler im un matin on lui dit va démissionner + + et il va aller démissionner mais aujourd'hui sa façon de gérer la fécafoot n'a pas en- ne pose pas problème pour le chef de l'état + qui ne se plaint pas si le chef de l'état s'était plaint un tant soit peu de la façon dont la fécafoot est gérée im serait parti depuis on peut l'appeler pour lui dire dis donc l'affaire-là t'a déjà dépassé dépose le tablier + mais ni le ministère chargé des sports tutelle de la fécafoot ne se plaint ni le gouvernement ne se plaint personne ne plaint de la gestion de la fécafoot chaque élection il gagne haut la main + le jour où la fécafoot va vraiment poser problème im va partir de la fécafoot mais je crois que pour l'instant c'est un faux débat on va parler à la prochaine élection il va encore la gagner +il va encore la gagner de haute(s) main(s) parce que c'est un bon manager

FICHE SIGNALETIQUE - CORPUS DANS LA LIGNE DE MIRE (DLM2)

Transcripteur

Nom : Simplicie Simeu
Année académique : 2015-2016
Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu

Type de production : 'Talk-show: Dans la ligne de mire (DLM)
Libellé précis : Corpus DLM2

Enregistrement

Date : 23 octobre 2010
Lieu : Tom Broadcasting Corporation (TBC)
Support : MP3
Matériel d'enregistrement : CD
Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo
Durée <partie transcrite> : 42mn 8s

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS/ICOR
Temps approximatif de transcription : +/- 16 heures
Nombre de page : 9 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :

Loc 1 : BDO	M	animateur en studio (TBC FM)
Loc 2 : TB	M	invité en studio
Loc 3 : DMK	M	invité en studio
Loc 4 : RIM	M	invité en studio
Loc 5 : PM	M	invité en studio
Loc 6 : MIA	M	invité en studio
Loc 7 : AA	M	invité en studio

Remarques

Intervenants : DMK est bègue.
Difficultés matérielles : 0
Difficultés d'écoute : 0
Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé au Cameroun

1. BDO : voilà retour sur le plateau donc je dis comme ça bonjour déjà ++ bonjour à tb
2. TB : = bonjour monsieur bdo
3. BDO : le doyen
4. TB : bonjour bonsoir à tous les auditeurs de la chaîne des génies
5. BDO : voilà je vais dire bonjour à dmk
6. DMK : bonjourR euh CC¹ nous sommes là nous allons euh il faut pas que les gens croient que quand bt n'est pas là l'émission s'arrête + nous sommes avec bt à cent pour cent + et quand il n'est pas là nous devons continuer à lui apporter notre soutien
7. BDO : voilà justement bt vous saurez pourquoi il n'est pas là dans quelques instants bonjour à rim

¹ Entendu chef de chaîne

8. RIM : bonjour bdo c'est un plaisir (toux) renouvelé d'être sur ce plateau + et un bonjour particulier à tous les auteurs de la radio des génies
9. BDO : bonjour à pm le jour- il est journaliste chef de desk aurore plus à yaoundé directeur général du centre-sud n'est ce pas à aurore plus
10. PM : euh euh bonjour à tous les auditeurs euh que j'ai le plaisir à retrouver après quelques moments d'absence
11. BDO : dans quelques instants nous serons rejoints par mia + et bt vous avez voulu le savoir il n'est pas là cet ce midi ce ce matin parce que + il trouve dans le sud-ouest profond à buea + dans le cadre des des awards tbc deux mille dix euh pour rentrer les directeurs généraux parce que vous le savez + l'évènement se passe le quinze janvier deux mille onze + l'évènement c'est pour primer pour primer les camerounais tous les camerounais qui sont détenteurs de quelques parcelles de pouvoir + que le président de la république a bien voulu les léguer + donc bt est à buéa pour rencontrer les directeur généraux pour afin que aucune information ne lui échappe n'échappe euh aux journalistes aux chercheurs tous tout le monde qui fouille dans les journaux qui regarde la télévision qui écoute la radio + pour récolter les informations + qui vont euh justement euh les informations qui seront qui seront contenues dans le livre des awards qui va sortir à l'occasion + donc bt est à buéa pour l'instant et vous avez remarqué depuis quelques semaines que + il vient une fois sur deux présenter l'émission et que c'est le chef de chaîne qui est le vice président du comité d'organisation + qui présente + l'émission parce que bt lui est le président du conseil d'orga- de du comité d'organisation + et je crois que d'ici quelques jours peut être la semaine prochaine il sera avec vous + alors dans la ligne de mire va se poursuivre + je vais permettre cinq minutes à chacun de vous pour l'éternelle la fameuse virgulette
12. TB : (rire) oui merci bdo + euh je voudrais d'abord mes chaleureuses félicitations à à roméo xxx + que je connais pratiquement depuis six ans je l'ai connu à magic fm + à sky one aujourd'hui + à la tbc il SE se lance + il se fait un nouveau challenge un nouveau défi que dont il relèvera certainement avec brio tel que je le connais + donc vraiment rt félicitations et surtout bon vent + euh ma virgule ce matin ma virgule ce jour revient + forcément sur le football même comme je regrette pour l'instant que + euh une personne euh + très concernée par ce que je dois dire ne soit pas encore là ne soit encore ce matin dans ce studio + j'espère vraiment que cette personne sera là donc euh
13. BDO : il s'agit de qui
14. TB : il s'agit d'aa il y a pas de secret
15. BDO : hmm
16. TB : il s'agit d'aa il y a pas de secret
17. RIM : le policier
18. TB : euh ça c'est je vous le laisse dire c'est vous qui le dites + donc (rire)
19. BDO : poursuivez
20. TB : ma virgule de ce jour revient sur le football pour dire que refusant de faire dans le nombrilisme je me réjouis de ce que samedi dernier sur cette même antenne + il a fallu que nous tirions la sonnette d'alarme hein en décrivant le comportement de l'équipe nationale et le staff technique + euh sur euh par rapport euh lors du match raté du neuf octobre dernier à garoua face à la rdc
21. BDO : hmm
22. TB : pour que + euh en semaine aussi le président de la fécafoot que le ministre des sports euh et de l'éducation physique sortent de leur gong hein pour remonter les bretelles au staff technique + et plus particulièrement au coach principal (0.1)
23. BDO : à l'espagnol
24. TB : l'espagnol clt
25. BDO : oui
26. TB : contrairement aux allégations de quelqu'un sur le plateau samedi dernier qui prétendait que l'équipe avait bien joué + qu'elle était qu'elle s'était beaucoup d'occasions de but + que la fécafoot étant dans le le la bonne voie qu'elle faisait du bon boulot que le staff technique était vraiment celui là qui était apte à à faire l'affaire + bref qu'il y avait pas péril en la demeure + malheureusement les faits étant têtus il a été très vite rattrapé euh euh par ceux-là qu'il croyait soutenir et défendre et rattrapé par sa démagogie je parle d'aa je termine en félicitant monsieur le ministre des sports pour cet acte
27. BDO : = je l'espère je crois j'ose penser qu'il est à l'écoute et qu'il viendra répondre à xx
28. TB : non non
29. DMK : il arrive
30. TB : et et il faut souligner il faut dire aux auditeurs que les pouvoirs public ont même dépêché une mission une délégation à l'étranger
31. BDO : hmm
32. TB : euh avec l'ambassadeur itinérant monsieur roger mila
33. BDO : oui
34. TB : pour aller pour prendre euh attache avec certains lions qui ont été
35. BDO : bannis
36. TB : inexplica- inexplicablement écartés de l'équipe nationale + il s'agit de song de kameni
37. BDO : emana
38. TB : et autre emana donc je termine en en félicitant le ministre des sports pour cet acte même si j'estime que ce + ce ce qu'il a fait c'est pas ça qui va sortir le football camerounais de de du gouffre où il se trouve en ce moment parce que je veux pas revenir là-dessus j'ai déjà fait des propositions par rapport à ce qui peut relever notre football je ne veux pas passer tout le temps à répéter + mais je crois que le président de la république comme je disais samedi dernier
39. BDO : = ça veut dit qu'il qu'il faut marquer un temps d'arrêt

40. TB : oui il bon euh j- je ne voulais pas avoir le dire mais comme vous me + donner l'occasion je vais le répéter vous savez j'ai déjà dis que il faut arrêter cette histoire et j'ai été d'accord avec bell je crois bell a donné une interview dans un journal privé de la place hier c'est si lui et moi on avait échangé et
41. BDO : sait-on jamais euh doyen
42. TB : oui peut être donc je dis cette histoire cette affaire parce que on (n') a l'impression qu'on on veut l'immédiateté si vous me permettez l'expression l'immédiateté des résultats
43. BDO : hhm
44. TB : non il faut arrêter cette affaire pendant au moins deux ou trois ans voire quatre
45. BDO : = il faut les construire les résultats
46. TB : euh bâtir une véritable équipe conquérante patriote qui sera à même vraiment de défendre valablement les couleurs du pays sans ce qu'on voit aujourd'hui c'est-à-dire on voit des gens qui viennent là et puis vous avez ces dirigeants et je dis que il faut pour que pour remettre notre football sur les rails vous savez moi j'ai décidé de ne même plus tellement parler de cette histoire de foot dans notre pays mais comme c'est notre pays je dis que il faut décapiter la haute mafia qui trône + à tsinga à la fécafoot tant qu'on (n') aura pas décapité anéanti cette autre mafia-là + qui a pris en otage le football camerounais depuis pratiquement douze ans je vous assure il y aura pas une issue (0.1)
47. BDO : merci au doyen tb maintenant je passe la parole à dmK + le président euh la ligue nationale des consommateurs
48. DMK : ligue camerounaise
49. BDO : ligue camerounaise voilà
50. DMK : président national
51. BDO : président national
52. DMK : de la ligue nationale
53. BDO : voilà
54. DMK : des consommateurs lcc
55. BDO : très bien voilà votre virgule
56. DMK : avez-vous lavez vos mains avec du savon + c'est là la problématique qu'il faut maintenant retenir
57. BDO : c'est la même petite histoire que x
58. DMK : laver ses mains avec du savon avant de mangé après avoir mangé et du retour des toilettes + chaque samedi j'offre dix morceaux de savon aux premiers auditeurs à arriver à la fin de l'émission
59. BDO : hhm
60. TB : donc les premiers auditeurs qui arrivent à la fin de l'émission et qui me disent à quoi sert un savon je vais leur offrir dix morceaux de savon + donc qu'ils sachent que c'est comme ça désormais chaque samedi c'est le peu que je peu faire
61. BDO : et ceci pour éviter le choléra
62. DMK : ceci pour éviter le choléra parce que le choléra tue nous sommes déjà à plus de cinq cent morts et je veux pas que les consommateurs continuent à mourir pour rien + vraiment mon cher frère + + on dit souvent que on parle on parle le président paul biya n'écoute pas + mais moi quand je parle il écoute (0.2)
63. BDO : tiens tiens
64. DMK : dmK quand il parle le président paul biya écoute + + avant hier il a encore montré qu'il écoute + j'ai demandé urbi et orbi et même ici que le pca de aes sonel nous soit débarrassé + + parce que anciennement secrétaire générale et je rappelle que ça m'a fait avoir beaucoup de points + ouais c'est un débat qui m'a fait avoir beaucoup de points mais n'empêche que j'ai fini par gagner j'ai fini par gagner au nom des consommateurs parce que les consommateurs ne comprenaient pas que + un pca de aes sonel qui était jusque là secrétaire général d'un certain ministère de l'économie aille en retraite déjà que quand il était même en poste il ne servait à rien aux consommateurs parce que c'est lui qui toléré la hausse des prix de l'électricité en avril dernier + et et c'est également qui pactisait avec les américains pour qu'ils ne reviennent pas aux + anciens prix mais heureusement la semaine qui vient de s'achever a permis que le chef de l'état son excellence paul biya
65. BDO : hhm
66. DMK : président de tous les camerounais qui sera réé- réél en deux mille onze + puisse nommer un nouveau secrétaire un nouveau président du conseil d'administration de aes sonel
67. BDO : hhm
68. DMK : en la personne de qui
69. BDO : séraphin xx
70. DMK : ma- le professeur ms xx + parce que j'avais demandé à ce qu'il nomme quelqu'un qui a les couilles + quelqu'un capable + de tirer les oreilles aux américains + quelqu'un capable de dire non les consommateurs ne veulent pas de ça de cette haute + et tout à l'heure intelligent que vous êtes vous avez mentionné cette question là hein à l'ordre du jour de nos débats tout à l'heure mais n'empêche que je veux dire le professeur ms xx + qui est par ailleurs le frère de tb hein parce qu'il a fréquenté à l'école de de mvolyé le collège sacré cœur de makak le lycée technique de douala + et même en france hein euh dans une université française pour ne pas dire pour ne pas dire l'université d'auvergne et il a eu son doctorat en quatre vingt douze (rire) à l'université de paris deux le professeur ms xxx + je vous le rappelle + a été le plus jeune agrégée de son époque en mille cent quatre-vingt-quatre-vingt-dix-neuf le major du concours de l'agrégation comes en quatre vingt-dix-neuf à quel âge doyen trente deux ans + trente deux ans seulement le voilà MAJOR + deux vous savez que les agrégés c'est des gens qui qui connaissent tous dans un domaine lui c'est en économie et c'est ainsi que il est devenu + après être doyen de la faculté de la faculté des sciences économiques à l'université de yaoundé deux + le conseil technique du chef de l'état en charge des questions économiques chef de la division des affaires économiques et + depuis + janvier et

- depuis juillet deux mille neuf est le secrétaire général adjoint de la présidence de la république spécialement chargée des affaires économiques + c'est lui-même en personne et je vous le dis il a les oreilles + très attentives du chef de l'état en matière des questions économiques donc au nom de la ligue camerounaise des consommateurs je lui adresse toutes nos félicitations et tous nos remerciements au chef de l'état son excellence paul biya qui est on ne peut plus dire à l'écoute des consommateurs donc que le professeur séraphin xxx sache que nous sommes avec lui et que les doléances des consommateurs + doivent continuer à constituer sa matière première parce que au cours de sa première rencontre avec la presse vous avez dans son langage le souci dans l'amélioration de la qualité du service le souci de la pratique des coûts moins les moins élevés hein de aes sonel de l'avis des consommateurs donc c'est pour cela que j'ai tenu à rendre cet hommage + nous on on s'est jamais vu on on se connaît même pas mais quand quelqu'un est compétent il faut savoir le reconnaître ++ les consommateurs ont les regards tournés vers lui et comptent beaucoup sur lui pour chaque fois que les américains là veulent augmenter les prix d'électricité chaque fois que les américains là ne veulent pas permettre que les consommateurs puissent avoir un service de qualité il leur dit non monsieur je suis le collaborateur du chef de l'état est très sensible aux préoccupations des consommateurs et n'admet pas cela (0.1)
71. BDO : dmK est ce que vous êtes convaincu que tant de compétence euh euh toutes ces études toutes tous les éloges dont vous venez que vous venez de faire au professeur séraphin xx + seront suffisants pour que les consommateurs camerounais aient un service d'électricité qu'ils veulent le service d'électricité qu'ils veulent (0.1)
72. DMK : les gens m'appelaient caméléon je suis pas caméléon ++ quand quelque chose est bien je dis que c'est bien mais si j'observe que ça commence à ne plus être bien + je vais revenir ici là dire que euh + je croyais que je pensais que et puis voilà les faits + tout ce que j'ai fait ne s'appelle pas les éloges ça s'appelle des faits j'ai-je me suis échiné pour trouver des repères qui peuvent permettre aux consommateurs de comprendre que j'avais raison mêm- même si j'ai été bastonné j'ai eu raison de dire qu'il faillait quelqu'un qui a les couilles et le chef de l'état son excellence paul biya dès qu'il est rentré de là où il était il a dit vraiment quand cet enfant-là parle il parle pour lui il parle pour les consommateurs je nomme quelqu'un qui a les couilles
73. BDO : bien
74. DMK : oui
75. BDO : bien nous aurons le temps de revenir là-dessus tout à l'heure puisque c'est un sujet inscrit à l'ordre du jour + rim (0.2)
76. RIM : euh un bonjour à vous bdo et bonjour à tous les autres panélistes euh j'aimerais euh dire à la suite de de mon ainé qui est très écouté que c'est une bonne chose euh c'est pas tout le monde qui peut être écouté euh je sais pas s'il faut prendre officielle à la ligue camerounaise des consommateurs moi j'ai participé aux élections et je l'ai élu mais je surpris que depuis que depuis que moi je parle on m'entend pas
77. BDO : (rire)
78. RIM : quand je demande qu'on détrône la mafia qui s'occupe de la téléphonie au cameroon on ne fait absolument rien je ne vois pas une grande différence entre la question du téléphone et la question de l'électricité peut être qu'il faudrait que mon ainé dmK prenne la question du téléphone comme un nouveau cheval de bataille pour que ça avance
79. BDO : hhm
80. RIM : si c'est la la solution vraiment qu'il prenne ce mandat c'est vrai que je n'ai pas qualité à lui donner des mandants mais puisque en parlant ici le chef de l'état à écouté qu'il parle également du télépho- de téléphone on peut pas comprendre que dans u pays comme le cameroon vingt millions d'habitants il y a deux opérateurs téléphonie mobile ce n'est pas sérieux + c'est pas sérieux vous arrivez au chez nos frères centrafricains qui sont là
81. BDO : en centrafric par exemple il y en a ils ont sept opérateurs téléphoniques vous arrivez au gabon ils ont en (n')ont neuf + LIBERALISEZ le secteur de la téléphonie + si on libéralise ça va tuer le monopole et c'est le ba ba de l'économie + les prix vont chuter + on ne peut pas appelez à deux cent cinquante francs la minute c'est vraiment c'est ça coûte extrêmement cher on doit appeler au cameroon à vingt-cinq francs la minute au maximum + mais il faut dire aux auditeurs que pour qu'ils le sachent bien que en réalité il est question des ondes le téléphone c'est les ondes c'est dans la nature
82. BDO : hhm
83. RIM : on n'achète pas les ondes
84. BDO : hhm
85. RIM : on (n') a simplement besoin de mettre une infrastructure pour les capter
86. BDO : tout à fait
87. RIM : et l'infrastructure est là l'état a apporté l'appui à tous ces opérateurs téléphoniques pour qu'ils s'implantent au cameroon + mais qu'est ce qu'ils nous ren- ils nous renvoient en retour un service de très mauvaise qualité
88. BDO : hhm
89. TB : parce que moi je parle ici moi je suis un abonné hein c'est-à-dire je paie les factures à la fin du mois je pars pas au call box je paie les factures à la fin du mois et mais je dis c'est n'importe quoi est n'importe quoi
90. TB : et en termes d'infrastructure ils sont déjà à ils ont déjà largement entré dans leur droit depuis belle lurette
91. RIM : est ce que vous savez combien ringo paie à camtel + à la fin du mois cinquante millions de francs cfa (0.1)
92. BDO : hhm (0.1)
93. RIM : ça veut dire que ça paie
94. BDO : c'est énorme
95. RIM : ça veut dire qu'ils se sucent mais vraiment nous accorder un service de qualité je peux pas comprendre que camtel qui donne euh internet à mtn à orange quand vous avez vous prenez le débit de camtel euh pour la maison vingt neuf francs vous ne pouvez pas surfer mais comment ça ça peut s'expliquer si ce n'est de la provocation ++ vous vendez la connexion aux opérateurs mais comment est ce que parfois la connexion orange est mieux que celle

- de camtel alors qu'il prend la connexion chez camtel ça veut dire camtel ne fout absolument rien son personnel est toujours en vacances il veut il méprise les camerounais vraiment comment mon ainé dmk quand il parle on écoute vraiment qu'il parle un peu de cette question + si non comme c'est mon grand frère je vais commencer à lui présenter mes factures de téléphones à la fin du mois
96. BDO : rim il y a quelques jours euh la le cnuccd il y a quelques jours je n'ai rien dans mes casques là voilà il ya quelques donc justement le cnuccd euh rendait public le rapport deux mille dix sur l'économie et l'information et il y a des exemples euh qui nous ont parfois euh laissé baba ces jours là sur le téléphone par exemple au bangladesh ou dans un petit pays comme le bhoutan alors à quand des exemples comme euh ceux là au cameroun (0.1)
97. RIM : euh l'exemple que vous prenez est euh
98. BDO : c'est des questions que vous connaissez hein
99. RIM : c'est des questions oui c'est des questions que je je maîtrise assez parce que euh euh j'ai heureusement été associée à la préparation de cette journée
100. BDO : hhm
101. RIM : organisée par la conférence des nations unies pour les commonwealth et le développement + j'ai apporté ma petite expertise hein sur la communication autour du rapport je je dois pouvoir dire très sincèrement que le mandat était d'abord confiée à l'université de yaoundé deux
102. BDO : hhm
103. TB : et principalement et principalement au centre d'études et de recherches en économie et gestion euh qui est dirigée euh de main de maitre par le docteur henri xxx
104. BDO : hhm
105. TB : je ne suis qu'un collaborateur + euh le mandat nous a été confié justement de participer à donc la communication autour de ce rapport deux mille dix + et il est ressorti effectivement que les questions de téléphonie aujourd'hui les questions de tic sont au cœur de toutes les politiques viables au développement + on ne peut pas aujourd'hui définir une stratégie de développement qui soit durable et pertinente sans intégrer euh les tic justement vous prenez l'exemple du bhoutan où on (n')a vu comment un tout petit pays vraiment pauvre très loin aux alentours des indes a réussi
106. BDO : à peine deux millions hein
107. RIM : à peine deux millions d'habitants a fait à ce que tout le monde ait un téléphone portable + et que justement comme c'est un comme c'est un petit pays qui produit du lait
108. BDO : du lait par exemple
109. RIM : et que leur lait écoulé partout sur le téléphone mondial parce que justement les moyens de communications ont été facilités l'on peut rapi- très facilement les transferts d'argent + on peut avoir l'information le moment m sur le prix des cours sur le marché mondial et ça permet de faciliter à la fois le commerce et les transactions financières + donc euh euh je reconnaissais aussi nous avons tous reconnu que les efforts sont faits par le gouvernement + dans ce sens-là + cependant il faudrait qu'il y ait une dynamique d'ensemble + cette dynamique doit intégrer à la fois les opérateurs du secteur de la téléphonie l'agence chargée des régulations le ministère en charge des questions des postes et télécommunications + et le ministère chargé de l'innovation il faut donc une définition justement + d'une politique globale qui soit intégré à notre document de stratégies pour la croissance et l'emploi qui intègre ces questions de tic + parce que si aujourd'hui on peut pas communiquer vraiment à moindre coût + est ce qu'on pourrait même parler des questions d'internet si déjà le problème du téléphone de l'appel n'est pas réglé
110. BDO : résolu le problème de la connexion vraiment sera encore plus compliqué + donc il faudrait qu'il y ait une dynamique d'ensemble les effort du gouvernement sont réels mais il faudrait que cela soit cordonnés euh cordonnés qu'on ait vraiment une vision d'ensemble sur cette politique qui est mise en place pour dynamiser le secteur des tic (0.1)
111. BDO : merci rim sa mia issa aba est déjà avec nous bonjour sa mia
112. PM : bonjour monsieur bdo
113. BDO : alors euh vous bourlinguez à travers le pays depuis + quelques temps (rires) + vous étiez déjà au sud et vous revenez là de bamenda mais que cherchez-vous au juste
114. MIA : ben au nom de l'intérêt supérieur de la nation je pense que je peux accepter le le qualificatif de bourlinguer (rires) à travers le pays c'est vrai que j'étais dans le sud profond pendant un certain temps je reviens de euh du nord-ouest en passant par l'ouest bien évidemment parce que j'ai encore eu + l'honneur et l'amitié d'une invitation de certains collègues chefs traditionnels + j'en ai profité pour aller du côté de euh bamenda
115. BDO : hhm
116. TB : je dois dire simplement que on sent quand même déjà une montée du dispositif sécuritaire c'est pas encore + euh
117. DMK : ça
118. MIA : euh totalement euh (0.1)
119. BDO : ce qu'on attend
120. MIA : le verrouillage
121. BDO : hhm
122. MIA : mais on sent quand même déjà une présence militaire qui est assez dissuasive + qui est assez dissuasive et je pense que de ce côté-là quand même ça va être un grand événement + si tant est que tout le monde songe à ce que l'armée camerounaise ait une armée nationale + et que ce serait symboliquement incorrect + de faire de l'anarchie le jour de la fête des armées + je dois également j'allais oublier vous savez que vous et moi nous connaissons les histoires de monsieur bdo
123. BDO : (rires)

124. MIA : nous n'en parlerons pas sur le plateau
125. BDO : dieu merci
126. MIA : je dirai bonjour à tous les panélistes et plaisir renouveler à tous les auditeurs de la chaîne des génies + pour mon conditionnement je voudrais revenir sur la fêcafoot parce que je voudrais + saluer les + la mission de bon office conduite par monsieur albert roger mila
127. BDO : hmm
128. MIA : et et euh urgentée par monsieur le ministre des sports je dois dire si j'ai salué l'initiative c'est parce que la méthode me semble hautement discutable pour au moins une raison + il y a un responsable de l'équipe nationale c'est monsieur xaxier clt ++ c'est lui qui répond de la sélection des joueurs + c'est lui qui assume les choix technico-tactiques ++ et monsieur clt ne fait pas partie de la délégation conduite par monsieur roger mila + je crois qu'il y aura un hic + nous aurons des joueurs qui vont en sélection et qui ne de- qui ne de- qui ne de-
129. RIM : et qui ne seront pas acceptés
130. MIA : non même pas qu'ils ne seront pas acceptés et qui ne devront
131. BDO : qui penseront qu'ils n'ont pas de comptes à lui rendre
132. MIA : mais qui devront pas leur sélection au sélectionneur + donc dans cet espèce de clair obscur où on nous habitué dans le monde du football il est impératif + euh euh que les dirigeants du football ministère fêcafoot ne donnent pas l'impression qu'inconsciemment ou consciemment ils ont déjà la fébrilité liée à peut être parce qu'ils ont intégré consciemment ou inconsciemment + que la qualification peut nous échapper + c'est monsieur clt qui est responsable de la sélection il est quand ahurissant de voir qu'il y a une mission de bonne office vers des joueurs ce qui est une bonne initiative en soi et que le sélectionneur n'y figure pas + donc il faut qu'on cesse avec cette espèce de clair obscur cette transparence bolchévique qui fait en sorte que + chaque nouvelle solution est un nouveau problème + moi je dis il est impératif et lorsque j'apprends que monsieur clt a été sermonné par monsieur le ministre monsieur par le président de la fêcafoot je dis mais on est quand même dans un pays de droit et il a un contrat ++ il a dû respecter simplement les clauses de son contrat qui le permet d'aller même au soir d'un match difficile avec les lions indomptables de repartir
133. TB : = qui stipule que dès le coup de sifflet final de l'arbitre il saute dans le premier avion pour sa son espagne natal
134. MIA : donc moi je dis simplement que c'est une bonne chose mais j'ai l'impression + vous savez lorsque nous nous sommes qualifiés en deux mille dix pour la coupe du monde et la coupe des nations c'est la réalité parce que tout le monde avait peur de la non qualification + il y a union sacrée tout est arrivé mais on (n')a l'impression que les ingrédients sont en train de se remettre en place et c'est ça qui est à la limite choquant parce qu'on peut être un pays où il peut avoir une organisation où des gens doivent travailler sereinement prendre les choix les meilleurs qui s'imposent sans qu'il y ait de fébrilité apparente
135. BDO : mia qu'est ce qui se passe est ce qu'il ne faut pas craindre que monsieur clt soit un autre paul I c'est-à-dire qu'il n'ait pas les couilles assez solides pour faire face
136. MIA : bon + je dis est ce qu'il est l'homme de la situation ça peut être discutable ça peut être discutable au niveau de son autorité son autorité est déjà mise en mal
137. BDO : hmm
138. MIA : aussi bien par les remontrances de monsieur le ministre que de euh et du président que par la mission de monsieur mila + en la réalité on (n') est en train d'ouvrir la boîte à pandore + où c'est pas le sélectionneur qui va décider de qui va venir à l'équipe nationale + moi je dis ou on assume monsieur clt sélectionneur et on se retire ou on le démet et on met quelqu'un qui aura suffisamment d'autorité parce que ces émissions intempestives + mieux encore du point de vue stratégique il aurait été de bon ton qu'au lieu d'avoir l'effet d'annonce d'une mission de bon office le résultat aurait été plus intéressant du point de vue psychologique pour l'ensemble des camerounais il y a une mission était allée en europe qui euh euh rencontré alexandre song qui a rencontré achille émana et cætera + et plus on met la crt v en cont- à à à contribution pour avoir des des images samuel éto'o song et cætera le cameroun a besoin des symboles d'unité nationale et comme les lions indomptables + c'est encore de symbole d'unité nationale on peut partir des lions indomptables de la stratégie du ministère et de la fêcafoot pour donner un coup à l'unité nationale qui semble menacée à certains points de vue + donc moi je dis que au niveau de la fédération et du ministère j'estime qu'ils ont eu la bonne initiative mais au niveau de la méthode il est urgent que clt retrouve roger mila au pour qu'il garde l'autorité sur ces joueurs qui vont venir parce que si non ça va être euh euh je veux pas utiliser le le mot mais je je pense que nous ne serons pas loin d'une situation chaotique (0.1)
139. BDO : j'espère qu'ils sont à l'écoute et ils vous écoutent ++ maintenant pm euh journaliste vous le directeur général euh régional centre-sud-est d'aurore plus + alors nos auditeurs se posent des questions un jour vous venez un samedi vous venez un samedi vous ne venez pas ou quatre qu'est ce qui se passe
140. PM : oui (rire) je crois que merci d'avoir euh dans le cadre de cette virgule de m'avoir euh donné l'occasion de m'exprimer là-dessus euh mon irrégularité sur le plateau s'explique essentiellement par des raisons professionnelles vous voyez
141. BDO : hmm
142. PM : eh le trihebdomadaire aurore plus
143. BDO : hmm
144. PM : parce que c'est resté un journal qui qui passe de bihebdo à trihebdo
145. BDO : hmm
146. PM : euh il y a comme dans la maison un mouvement en ce moment de de j'allais dire de progression
147. BDO : hmm
148. PM : la maison est en progression est en pleine mutation le siège de douala a été totalement rénovée je crois que c'est la seule rédaction au cameroun dont les locaux sont climatisés

149. BDO : alors là ça n'engage que vous
 150. PM : non je parle de la presse écrite
 151. BDO : (rires)
 152. PM : et je sais de quoi je parle pour avoir fait mes classes dans certaines
 153. BDO : oh vraiment
 154. PM : non je ne parle de bureau de dp
 155. BDO : alors
 156. PM : bon c'est une parenthèse
 157. BDO : qu'il faut refermer rapidement voilà
 158. PM : wèè je vais je voulais donc dire que nous sommes nous sommes hein monsieur dmk président vous voulez bien me laisser aller au bout de bon c'est une information que vous m'apporter + je disais donc que nous sommes dans cette mouvance-là et le siège de yaoundé a été rouvert c'est au quartier nsiméon vous aurez l'occasion d'y être invité au moment de l'inauguration (0.1)
 159. BDO : hhm
 160. PM : ce qui fait que je suis constamment entre deux villes
 161. BDO : hhm
 162. PM : yaoundé et douala non seulement parce que je participe à partir d'ici aux travaux mais également à la rédaction quand euh besoin est + donc à la rédaction de douala
 163. BDO : hhm
 164. PM : cela dit ma virgule c'est beaucoup plus pour parler de la presse camerounaise vous savez que il y a des choses que se passent même en sourdine mais il faudrait bien que les camerounais soient informés et surtout + que ceux qui sont en droit de prendre les décisions essaient de voir ces problèmes avec un peu de sérieux + je parle comme ça de vous voyez un quotidien là vous avez la une du journal aurore plus d'hier
 165. BDO : oui + justement
 166. PM : oui
 167. BDO : puis njawé à la une
 168. MIA : en grand une c'est l'affaire le messenger moi ça me fait mal pour ce journaliste
 169. BDO : hm :
 170. PM : vous voyez voilà un journal voilà un journal que qui connaît des problèmes il a fallu dernièrement l'intervention des forces de l'ordre hein pour une affaire de bataille entre les ayant droit légaux hein c'est-à-dire que la famille et certains collaborateurs hein j'allais dire la nouvelle équipe en ce moment du journal alors ces problèmes-là n'arrange pas l'image
 171. BDO : hhm
 172. PM : surtout que nous avons des confrères et amis
 173. BDO : tout à fait
 174. PM : qui travaillent dans cet organe de presse alors moi j'en appelle donc euh la paix_revienne dans la maison
 175. BDO : tout à fait
 176. PM : si nous avons titré là j'étais à douala lorsque la famille
 177. BDO : hhm
 178. PM : euh c'est-à-dire que le fils aîné du di- du défunt directeur de publication du groupe x afin du journal le messenger hein j'étais donc à la rédaction lorsqu'il est arrivé avec les membres de sa famille et ce jour là nous particulièrement nous avons assisté à la descente des forces de l'ordre la présence des huissiers je dis c'est pas beau hein et ça n'honore pas la presse il faut qu'il arrive à une situation qui va arranger tout le monde et ils ne peuvent pas exclure la famille ça c'est très important + deuxième appel c'est à l'endroit de du ministre de la communication vous savez autant l'état a aidé puis njawé après sa mort autant l'état peut aider à ramener la paix dans la maison
 179. BDO : après sa mort
 180. PM : ça ça concerne maintenant un autre organe de presse hein nous avons le devoir en tant que confrères d'être solidaires d'autres confrères en difficulté
 181. BDO : hhm
 182. PM : il y a un média qui a été fermé hein et pour lequel je milite sincèrement je préfère le dire ici hein ça n'engage que moi je préfère dans ce sens-là pour qu'on rouvre cet organe de presse
 183. BDO : hhm
 184. PM : il s'agit de la radio fm quatre-vingt-quinze
 185. BDO : oui
 186. PM : d'un certain gilbert baonla
 187. BDO : hhm
 188. PM : vous voyez elle a été fermée il y a un certain temps et vraiment je en tant que journaliste au ministre de la communication qui est par ailleurs euh le père de ce milieu-là d'essayer d'intervenir de voir ce qu'il peut faire pour rouvrir cette radio on commet des erreurs certes ça peut ne pas plaire à certaines personnes mais je crois que les erreurs peuvent être tolérées et dans le domaine de la presse je crois qu'il n'est pas le seul qui en comment euh pour finir
 189. BDO : oui
 190. PM : hein avec votre permission toujours je voudrais euh simplement dire également que lorsque le ministre de la communication appelle des journalistes là je parle également comme journaliste et j'ai vu une scène qui était je crois que le président dmk était de passage quelque part c'était au ministre de la communication au ministère de la communication + il y avait un problème mh + vous savez l'argent divise les gens lorsque le ministre demande à sa famille de se rapprocher de lui pour recevoir le peu que lui en tant représentant du gouvernement à mis à la

- disposition des journalistes qu'ils prennent les dispositions pour que ceux à qui ils confient cette mission soient des gens sérieux
191. BDO : hhm
192. PM : parce que la scène que j'ai vécu en présence du président dmk que je prends à témoin n'était pas bonne mh + c'était un peu du n'importe quoi et n'honore toujours pas cette presse parce que il faut toujours instrumentaliser la presse dans le sens de la diviser parce que ça monter les uns contre les autres et ça divise les confrères ce qui n'est pas bon pour la confrérie
193. BDO : la faute à qui (0.1)
194. MIA : ben la faute à ceux qui se prennent pour ce qui ne sont pas parce qu'ils ont réussi justement le temps d'un événement la possibilité de gérer un peu d'argent qui a été mis à leur disposition et je crois que ceux-là se reconnaîtront + à partir de mes propos + je préfère arrêter là pour la virgule merci (0.1)
195. BDO : merci à pm hm + aa est là dans ce studio
196. PM : monsieur bdo je je
197. BDO : oui
198. MIA : avant de passer la parole gentiment à aa
199. BDO : trente secondes trente secondes+ prends trente secondes
200. MIA : je voudrais quand même saluer votre intelligence stratégique en posant la question à à pm sur son irrégularité à la tbc de
201. BDO : (rires)
202. MIA : de de fait vous nous recrutez à la tbc parce que maintenant nous n'aurons plus droit à ne pas à être absent du x c'est vrai c'est vrai que nous avons un contrat tacite avec les auditeurs avec les consommateurs de la tbc mais il faut quand même préciser parce que certains confrères nous ont fait le reproche entre guillemets ils ont pensé qu'on (n')avait un contrat avec la tbc parce qu'on n'a pas pu honorer surtout les samedis les rendez vous ailleurs on va juste préciser que c'est c'est il n'y a absolument pas de contrat avec la tbc mais un contrat tacite avec les auditeurs la preuve c'est sur le plateau que nous avons euh appris la nouvelle de ce que monsieur bt ne sera pas là
203. BDO : hhm
204. MIA : donc cela méritait d'être dit parce que nous avons notre libre arbitre nous avons des choix que nous assumons qui n'engage pas la tbc
205. BDO : merci pour la précision aa non non dmk nous sommes déjà tenu euh pris par le temps voilà
206. DMK : = c'est juste une minute c'est juste trente secondes pour dire euh dans le même sens je crois qu'il y a un contrat moral euh parce que samedi dernier par exemple j'ai parlé sur radios j'ai parlé en temps sur tbc et quand je voyais que nous tirons vers la fin j- j'ai deux couru pour aller parler sur une autre radio donc il faut savoir que tbc d'abord (0.1)
207. BDO : les autres après ça m'arrange + ça m'arrange
208. TB : = oui je voulais aussi abonder dans le même sens pour dire que euh mia a parlé euh de l'absence du modérateur le pdg bt pour aussi qu'il faut il faut que les auditeurs le sachent il faut qu'ils sachent que c'est sur le plateau que nous venons souvent apprendre les sujets
209. BDO : évidemment
210. TB : qui sont à l'ordre du jour c'est-à-dire
211. BDO : c'est exact
212. TB : nous apprenons en même temps + nous apprenons en même temps que les auditeurs parce que ça c'est très important
213. MIA : et c'est d'autant plus pertinent que vous vous souvenez qu'il y a quelques années on (n') avait oui dire que on (n') avait que nous étions organisés pour pouvoir choisir les sujets ça nous avait extrêmement choqué dans notre libre arbitre dans notre moralité et cætera non nous venons juste le samedi et nous sommes repartis aussi tôt
214. BDO : merci à dmk merci tb merci à + mia pour ces précisions qui sont toujours bien pour la gouverne de mes auditeurs + voilà aa vous êtes euh avant de faire votre virgulette sauf si elle est une fois encore sur la fécafoot mais je voulais dire que vous avez été indexé tout à l'heure par tb euh mia issa iba + au sujet de la fécafoot euh voilà
215. AA : qui a fait quoi
216. BDO : vous vous qui étiez si triomphaliste il ya quelques samedi dernier au sujet de + a prestation des lions à garoua et du staff technique et voilà que les faits montrent que vous n'auriez pas dû l'être
217. AA : (rires) bon vous savez je d'abord dire bonjour aux auditeurs
218. BDO : rapidement comme vous arrivez en retard vous n'avez que trois minutes
219. AA : oui euh bonjour aux auditeurs (rire) bonjour également à tout le panel bon le retard c'est dû parce que les routes sont barrées quelque part j'ai obli- j'ai été obligé de contourner
220. BDO : à pied
221. AA : ouais un tout petit peu
222. BDO : voilà
223. AA : (rire) j'ai aussi quand même marché un peu
224. BDO : (rire) un peu de sport
225. AA : vous savez que la tbc c'est aussi ça bon il y a parfois des manifestations villageoises qui malheureusement ont lieu sur la chaussée sur la voie publique oui il y a aussi même à yaoundé + ce qui est sûr bon parlant de la fédération je ne vois pas comment je peux perdre le moral moi + je crois ce qui est en train de se passer c'est dans le bon sens dans le bon sens parce que les autorités ont pris le taureau par les cornes +vous savez les lions indomptables c'est c'est un patrimoine collectif et moi je trouve que ce qui est en train de se faire ça se fait très bien en concertation entre la tutelle qui impulse et la fédération qui implémente avec les staffs techniques respectifs et je dis que il y a pas à s'alarmer si sur six points nous prenons quatre moi je pense que tout est possible et nous avons quatre mois et

- dans ces quatre mois nous pouvons avoir trois à quatre périodes fifa et ça va nous permettre de réajuster notre équipe nationale et les entraîneurs auront le temps de superviser et d'appeler d'autres joueurs pour renforcer s'il y a des faiblesses qui sont constatées quelque part donc
226. BDO : et maintenant envoyer une délégation une mission aller euh sillonner l'europe euh chez emana song kameni sans sans et autres sans le coach est ce que
227. AA : bon je sais pas si vous savez moi j'ai pas très bonne connaissance de la mission de cette mission parce que moi si je vois pas euh euh l'ordre de mission ou si je ne cause pas avec ceux qui ont été envoyés en mission si j'ai pas la bonne information parfois je préfère me taire mais je sais je sais globalement x
228. TB : non c'est quand même curieux comment aa est un magicien
229. BDO : non non
230. AA : je pouvais parler je pouvais parler doyen
231. BDO : doyen c'est pas un débat c'est pas un débat x
232. AA : il y a des choses que je peux ne pas savoir
233. TB : pardon je vous pas je vous coupe pas
234. AA : oui
235. TB : je dis que aa est vraiment un magicien
236. BDO : (rires)
237. TB : qu'aa sur ce plateau nous dise maintenant qu'il y a certaines choses qu'il ne maîtrise pas à la fécafoot vraiment là je tombe des bras xx
238. AA : je vous dis donc maintenant je termine
239. BDO : maintenant il faut plutôt suivre
240. AA : oui
241. BDO : c'est aa qui a la parole
242. AA : je termine donc
243. TB : termine vite
244. AA : (rire)
245. BDO : faut fermer le micro de tb
246. AA : (rire)
247. BDO : voilà
248. AA : je termine donc pour dire ceci et toujours parce que véritablement le sport globalement est quelque chose de très important pour notre nation le président de la république du cameroon a instruit le gouvernement en m'occurrence le ministère des sports + et a donné les moyens à ce ministère-là pour pouvoir organiser les états généraux du sport +globalement
249. BDO : et où en est on
250. AA : oui ce que je vais vous dire euh votre humble serviteur est membre de la commission d'organisation
251. PM : congratulations
252. AA : merci
253. BDO : hhm
254. AA : et on remercie la tbc parce que c'est grâce aux interventions (rire) à la tbc et dans d'autres médias que on (n')a trouvé que nous étions pertinents et qu'on pouvait apporter quelque chose + au niveau des départements au niveau des départements ça a déjà eu lieu la synthèse départementale est faite + ils sont au niveau des régions il y aura une autre synthèse régionale et je crois que dans un mois de novembre au niveau national il y aura la synthèse des synthèses qui est la synthèse nationale et dans le même sens il y a environ
255. BDO : très attendu
256. AA : six mille à sept mille camerounais qui seront attendus par cette réflexion là et même il y aura des adresses qui seront mises à dispositions pour que n'importe quel camerounais qui a une idée à donner sur le sport globalement sur le football en particulier ça va donc permettre à ces états généraux-là de d'avoir de la matière et permettre une réconciliation entre le public sportif les autorités sportives et les acteurs sportifs donc moi je crois que l'appel du peuple a été entendu + les autorités euh sont en train de réfléchir dans le sens d'impliquer tout le monde pour que la reconstruction de notre sport soit une reconstruction in- c'est-à-dire issue du peuple accompagnée par les décideurs
257. BDO : tant pis pour ceux qui pensent qu'il faut remettre les compteurs à zéro
258. AA : bon compteurs à zéro je sais pas si on peut construire ou reconstruire ex nihilo c'est sur la base de quelque chose (rires) bon ça c'est vous qui interprétez ça comme ça
259. PM : au génie militaire on dit construire et détruire c'est encore construire
260. BDO : voilà
261. AA : (rire) \$\$\$

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS DE MIDI A QUATORZE HEURES (DMQ1)

Transcripteur

Nom : Simplicite Simeu
 Année académique : 2015-2016
 Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu

Type de production : 'Phone-in': De midi à quatorze heures (DMQ)
 Libellé précis : Corpus DMQ1

Enregistrement

Date : 04 octobre 2010
 Lieu : Tom Broadcasting Corporation (TBC)
 Support : MP3
 Matériel d'enregistrement: CD
 Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo
 Durée <partie transcrite> 28mn 23s

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS/ICOR
 Temps approximatif de transcription : +/- 13 heures
 Nombre de page : 10 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :

Loc 1 : GB	M	animateur en studio (TBC FM)
Loc 2 : TA	M	auditeur au téléphone
Loc 3 : RIB	M	animateur en studio
Loc 4 : MA	F	auditrice au téléphone
Loc 5 : AR	M	auditeur au téléphone
Loc 6 : CH	M	auditeur au téléphone
Loc 7 : GE	F	auditrice au téléphone
Loc 8 : BE	F	auditrice au téléphone
Loc 9 : IS	F	auditrice au téléphone

Remarques

Intervenants : 0
 Difficultés matérielles : 0
 Difficultés d'écoute : Légers échos
 Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé au Cameroun

20. GB : bonjour l'incontournable ta bonjour
21. TA : ouais comment tu vas cher ami
22. GB : je suis debout dieu me garde bienvenu sur la quatre-vingt-treize et merci de suivre de midi à quatorze heures le weekend ça été ta
23. TA : ouais je pense que ça été ça s'est très bien passé il n'y a pas eu de souci tout s'est très bien passé
24. GB : hhm cette voie lumineuse
25. TA : je me sens très en forme aujourd'hui encore
26. GB : ah oui c'est vrai faut commencer sur les chapeaux de roue d'optimisme hein euh la semaine hein + cette voie de midi à quatorze heures là la voie lumineuse (rires)
27. TA : (rires)
28. GB : alors
29. TA : oui cher ami
30. GB : sinon
31. TA : je veux dire bonjour à tous les enfants de lumière
32. GB : les enfants de lumière qui sont à l'écoute de la radio et qui SONI euh en activity là oui
33. TA : justement + et ceux-là qu'on écoute hhm plus DEPUIS longtemps depuis
34. GB : euh ça fait parfois plaisir que de le savoir aussi QUE ils prennent un petit repos tu vois
35. TA : d'accord
36. GB : euh au travail quand tu tu bosses il faut parfois euh hein il y a un moment de répit non
37. TA : tout à fait tout à fait
38. GB : hhm ça fait qu'on s'échappe un petit peu mais entretemps aussi d'autres gens aussi appellent et donnent leur point de vue ça fait toujours la fête (rires)
39. TA : tout à fait
40. GB : tu sais je j'ai essayé là il y a un moment mais jusqu'aujourd'hui j'ai essayé de retourner le problème de fond en comble j'ai en- j'ai eu envie de dire ou bien alors de te demander si tu n'avais pas un autre problème
41. GB : hhm
42. TA : dans les tiroirs
43. GB : hhm
44. TA : parce que je ne vois pas une pertinence dans le problème de mon ami là
45. GB : tu vois pas une pertinence
46. TA : ouais
47. GB : donc pour toi tu trouves que c'est c'est très facile qu'on demande à quelqu'un comme ça on sollicite quelqu'un pour venir dire quelque chose à l'autre + est ce que c'est facile de s'immiscer dans la vie des des couples
48. TA : il s'est immiscé dans la vie de qui je ne vois pas
49. GB : mais sa dame la dame de son ami l'appelle c'est un couple ami à eux donc elle veut s'appuyer sur lui maintenant
50. TA : attends son ami à un problème avec sa femme sa femme
51. GB : le couple a un problème

52. TA : oui bon enfin le couple a un problème
53. GB : hhm
54. TA : bon maintenant sa femme voudrait qu'il vienne jouer les jouer les
55. GB : les juges
56. TA : pas les juges non il vient pas jouer les juges il vient les x je sais pas si ce sont les intermédiaires ou je sais pas trop quoi
57. GB : hhm oui puisqu'ils se connaissent bien non
58. TA : la tension n'est pas bonne
59. GB : hhm
60. TA : et je pense que justement sa
61. GB : qu'est ce qui n'est pas bonne tu as dis quoi qu'est n'est pas bien
62. TA : je dis la tension n'est pas bonne entre le coupe dans le couple
63. GB : il y a eu un problème le mari aurait gaffé et maintenant la femme veut s'appuyer
64. TA : voilà
65. GB : sur euh leur ami commun
66. TA : OUI
67. GB : parce que c'est des couples amis c'est des amis
68. TA : pour arranger la situation
69. GB : voilà pour deux trois choses oui
70. TA : voilà c'est justement
71. GB : oui
72. TA : c'est justement parce qu'il croit que il vient jouer les juges qu'il est inquiet il ne vient pas juger il n'est pas pour juger qui que ce soit dans cette histoire
73. GB : il vient pour réconcilier les deux qu'est ce qui le gêne là dedans
74. TA : il vient pour réconcilier les deux que dire le jeune là déjà
75. GB : sans prendre le parti de quelqu'un alors que madame sait que c'est monsieur qui dérange donc tu + si madame s'attend à ce que il vienne parler [pakle] il vienne blâmer son mari et que lui vienne jouer les quelqu'un qui équilibre et tout et tout est ce que tu penses pas que ça va se retourner contre lui demain
76. TA : euh gb
77. GB : oui
78. TA : je dis quand vous êtes des amis est ce que la femme avait besoin même de l'appeler qu'il vienne jouer les médiateurs dans ces histoires + est ce que la femme a besoin de l'appeler quand tu as un ami tu sais que tant que ça ne va pas dans son foyer tu as le devoir de lui apporter les conseils et attirer son attention sur ce que TU estime n'est pas être bien
79. GB : hhm
80. TA : est ce qu'on même besoin de t'appeler pour jouer ce rôle on n'a pas besoin de t'appeler
81. GB : donc spontanément il devrait le faire
82. TA : c'est c'est u- c'est une réaction spontanée il ne devait même pas réfléchir avec de le faire parce que si je suppose que c'est son ami je suppose aussi que il est au courant de cette situation et il ne va pas me dire que il laisse son ami faire il ne dit rien sous le prétexte que
83. GB : = c'est peut être par expérience que le gars le dit hein par expérience
84. TA : NO
85. GB : demain son son son ami hein va se réconcilier avec son épouse tu sais pas que le gars quel regard ils auront envers lui
86. TA : attends attends attends attends
87. GB : ça toujours été comme ça hein
88. TA : attends gb je dis hein
89. GB : hhm
90. TA : j'ai un ami qui peut être est très poussé vers l'extérieur il aime les petites et tout
91. GB : hhm
92. TA : et ça ne plait pas à sa femme
93. GB : hhm
94. TA : j'attire son attention sur le fait que il risque de gâcher son mariage et ce n'est pas bien machin je lui dis les les les euh j'essaie d'attirer son attention sur ce qui pourrait arriver
95. GB : hhm
96. TA : il va m'en vouloir pourquoi
97. GB : mais là c'est quand il n'a pas encore franchement gaffé
98. TA : attends il va m'en vouloir pourquoi
99. GB : c'est quand il n'a pas encore franchement gaffé mais là il y a un problème
100. TA : même quand il a gaffé et que sa femme l'a trouvé avec une petite
101. GB : ouais
102. TA : je lui dis que c'est pas bien que maintenant que la situation est arrivée
103. GB : hhm
104. TA : il devait revenir à de bons sentiments tranquillement trouver le moment de pour que ça ne répète plus et tout
105. GB : (rires) ouais
106. TA : où est le mal là il va m'en vouloir pourquoi il va m'en vouloir pourquoi

107. GB : mais très souvent euh ça se dit entre l'écorce et l'arbre c'est pour ça qu'il fait + qu'il fait à nous parce que il dit dit bien qu'il ne veut pas que ça se retourne contre lui demain pas son ami mais l'épouse demain tu sais pas les mots qu'il peut utiliser demain hein pour blâmer pour dire ci pour dire ça
108. TA : ça veut dire donc que ça veut dire donc que la démarche n'est pas bonne
109. GB : hhm
110. TA : je dis quand vous êtes des amis on n'a pas besoin de sonner la cloche pour venir à l'aide c'est comme ça la femme n'a même pas besoin de t'interpeller
111. GB : est ce que c'est pas entre est c'est pas les deux partenaires qui peuvent s'arranger entre eux ça veut dire entre sans attendre quelqu'un d'autres
112. TA : mais ils vont s'arranger entre eux comment du moment où la tension
113. GB : hhm
114. TA : la hhm euh l'atmosphère est froide
115. GB : hhm
116. TA : il faut bien un intermédiaire pour joindre pour relier les deux
117. GB : et tu sais ce qui dit souvent très ce que on dit souvent très très très que les problèmes des couples euh ça se règle entre entre les partenaires ça veut dire entre deux
118. TA : ce n'est pas toi qui règle le problème
119. GB : hhm
120. TA : tu essaie juste de créer un rapprochement pour xx
121. GB : AH AH c'est cette démarche donc qu'il savoir c'est ça c'est pour ça qu'il nous sollicite ta comment tu penses pas que c'est pertinent
122. TA : comment
123. GB : c'est ça son problème c'est pour ça qu'il nous sollicite justement pour savoir quelle démarche entreprendre c'est ça
124. TA : bon je dis donc il ne vient pas pour jouer les juges il ne vient pas pour je sais pas
125. GB : ça commence à venir ouais
126. TA : c'est-à-dire peut être ce sont les je sais pas tu sais j'ai pas trop fréquenté donc le français là je maîtrise pas trop
127. GB : (rires)
128. TA : je dis il vient pas jouer les juges il vient créer un rapprochement entre les deux parce que pour la plupart de temps quand les gens ont les problèmes dans leur couple ils s'éloignent ils s'éloignent ça fait que le dialogue ne passe plus + bon je la femme peut avoir des choses à dire à l'homme comme l'homme peut avoir des choses à dire à la femme + mais parce que la tension n'est pas bonne l'atmosphère est froid tout
129. GB : = il faut qu'il vienne apaiser
130. TA : il faut donc maintenant un médiateur donc maintenant apaiser donc alors la tension c'est le rôle qu'il doit jouer
131. GB : est ce un rôle facile + ta
132. TA : si c'est un rôle très facile très facile
133. GB : mais pour toi peut être parce que tu as qualités pour cela mais penses tu franchement que ce que ce soit facile là + c'est ça le problème
134. TA : = je dis je dis toujours tout est difficile pour celui qui veut que ce soit difficile je dis quand tu aborde la situation de manière froide tu sais que tu as juste un rôle de rapprochement à jouer tu n'est pas là pour condamner ou de juger telle ou telle personne parmi les deux mais ton rôle simple c'est d'attirer l'attention de la femme et du mari sur les conséquences qu'ils sont en train de poser + parce que même si l'homme a commis des gaffes la femme aussi dans sa réaction peut entraîner d'autres gaffes + et maintenant donc ton rôle donc c'est d'attirer l'attention des de de l'un et de l'autre sur justement ces conséquences-là + tu ce n'est pas parce que la femme est venue te voir pour te dire va arranger mon problème c'est c'est mauvais et tout que tu vas aller condamner le mari tu commences à dire tu es un tu es un salopard tu es ceci ce n'est pas de ça qu'il s'agit
135. GB : d'accord
136. TA : ce n'est pas de ça qu'il s'agit + son rôle c'est de créer un rapprochement entre les deux
137. GB : tu vois bien que tu es tu as été intéressant pour lui tout à l'heure non ta voilà ce qu'il attend de toi
138. TA : ok tant mieux tant mieux mais
139. GB : ah ah ah (rires) c'est l'une c'est l'une des suggestions qu'il attend il attend d'attend d'autres suggestions également
140. TA : pardon xx
141. GB : il y en a même qui peuvent penser qu'il doit même pas s'engager hein
142. TA : je dis qu'il doit servir de relais entre les deux
143. GB : hhm
144. TA : parce que l'ambiance n'est pas bonne donc il doit servir de relais
145. GB : d'accord
146. TA : il transmet les doléances de l'homme à la femme les doléances de la femme à l'homme jusqu'au moment où il va essayer de créer un rapprochement entre les deux il ne vient pas les condamner ou bien juger son ami + parce que tout compte fait les deux ont chacun leur part de responsabilité dans ce qui se passe bon cher ami
147. GB : = quel sagesse voilà une chanson pour toi tu donner le ton tu as annoncé le couleur à toute suite ta \$\$\$¹
148. GB : ta tu reviens oui
149. TA : ouais cher ami

¹ Interlude musicale, rappel des numéros de téléphone pour participer à l'émission.

150. GB : oui ta je t'annonce déjà euh l'enregistrement de deux plateaux de à vous les stars le vingt trois octobre deux mille dix euh tu dois euh tu sais que tu es le communicateur commercial de ce programme + et ça c'est une vérité que tu connais (rires)
151. TA : (rires)
152. GB : et toutes les stars euh les noms seront connus d'ici là et toutes les stars sont prêtes déjà + elles sont prêtes donc° c'est une soirée d'envergure hein (0.1)
153. TA : non mais tu sais dans chaque chose + on accepte toujours de donner le meilleur coup de main lorsqu'on sent que il y a le sérieux dans ce qu'on fait
154. GB : tout à fait tout à fait
155. TA : je crois que après quatre éditions aujourd'hui on peut quand même se dire que le concepteur a pris toutes les dispositions pour que l'enregistrement des deux prochains éditions soit véritablement un succès
156. GB : tout à fait ça a toujours été un succès (rires)
157. TA : voilà justement et c'est pour cela que euh comme dans dans mes habitudes j'aime bien m'associer à tout ce qui est bien et une fois de plus je ferais bien d'apporter ma contribution qui se veut original dans + dans le paysage audiovisuel du cameroun
158. GB : et même de l'afrique et du monde
159. TA : voilà voilà
160. GB : (rires)
161. TA : c'est sûr que la télévision qui héberge le programme c'est une télévision d'une dimension internationale
162. GB : regardée à l'extérieur aux états unis et euh partout en france en europe
163. TA : tout à fait donc euh on peut comprendre l'importance aussi et la qualité même hein des invités quand même
164. GB : de toute façon on aura tout le temps d'en parler c'est déjà un avant-goût de ce que tu feras
165. TA : tout à fait tout à fait
166. GB : Et comment tu pourras amener le public à venir sa télé comme le public fait déjà sa radio
167. TA : tout à fait
168. GB : parce que la radio c'est de midi à quatorze heures c'est vous qui faites votre radio maintenant il y a la télé également donc c'est
169. TA : voilà tout à fait
170. GB : hhm non beh cher ami
171. TA : ouais
172. GB : nous avons euh rib dans ce studio le présentateur très dynamique très engagé + il a toujours des présentations très captivantes avec ses x
173. TA : oui pourquoi
174. GB : oui
175. TA : pourquoi quand c'est moi qui annonce le journal c'est toujours rib c'est jamais moi
176. GB : tu aurais voulu que c'est bé (rires)
177. TA : et quand c'est une autre personne c'est bé
178. GB : bé (rires)
179. TA : bon bonjOUR rib
180. GB : michard mbé on dit bonjour déjà hein tu regardes de l'autre côté tu enlève ton casque là
181. RIB : bonjour
182. TA : bonjour à toi rib (0.1)
183. RIB : bonjour bonjour
184. TA : c'est quoi l'info phare aujourd'hui alors
185. GB : hhm l'info phare (rires)
186. RIB : tout simplement les lions indomptables sont attendus au cameroun ce jour (0.1)
187. TA : aujourd'hui
188. RIB : ah oui
189. TA : ok d'accord ok donc on aura les détails alors tout à l'heure
190. RIB : inchallah
191. TA : d'accord à tout l'heure \$\$\$¹
192. GB : nous prenons ma hein ma la mère des enfants lumière ma toujours en forme
193. MA : bonjour gb
194. GB : bonjour comment le seigneur veille sur toi
195. MA : comme d'habitude
196. GB : eh franchement c'est important de savoir
197. MA : pas d'inquiétude à ce côté
198. GB : et tu as demandé tu as prié pour tes ennemis (0.1)
199. MA : moi je prie pour tout le monde
200. GB : pour qu'ils aient la paix non
201. MA : je prie pour ce qui respire même les plantes même les insectes
202. GB : et les fleurs aussi
203. MA : voilà xx de l'éternel
204. GB : c'est Marie lumière c'est Marie lumière déjà comme ça au téléphone à peine elle arrive
205. TA : (rire) je suis la mère des enfants et j'en ai tellement

¹ Réclame suivie du journal

206. GB : très x ah ok il y a beaucoup d'enfants là-bas dedans aujourd'hui encore hein c'est vrai (rires) je me disais c'est marie lumière
207. MA : je dis bonjour à la famille
208. GB : ouais ouais toute la famille sont beaucoup à l'écoute de la radio + c'est vrai que bon
209. MA : je dis bonjour à tous les auditeurs de la tbc
210. GB : aux auditeurs de la c- tbc
211. MA : bon par rapport au sujet du jour
212. GB : ouais
213. MA : je dirais d'abord à celui qui a envoyé la correspondance QUE s'il ira vers son ami parce que sa femme parce que sa femme lui a demandé de venir blâmer son ami + ce serait un échec total
214. GB : ça sera un échec total
215. MA : ah oui
216. GB : ma
217. MA : oui
218. GB : est que c'était pas sage de sa part de nous solliciter comment trouves tu
219. MA : c'est pourquoi je dis moi je vais lui donner un peu quelques astuces
220. GB : les astuces
221. MA : alors je lui dirais si tu as quelque chose d'apporter à son ami par rapport à son comportement
222. GB : ouais
223. MA : ce serait mieux mais si c'est pour aller blâmer parce que la dame lui demander de le faire
224. GB : d'aller désapprouver son mari
225. MA : je dirais que c'est échec total
226. GB : hhm tout à fait
227. MA : qu'il aille vers eux pour apporter le un soutien à sa femme
228. GB : un petit conseil
229. MA : à sa femme
230. GB : tout à fait
231. MA : tous les deux
232. GB : tout à fait
233. MA : donc par rapport euh + je dirais comme je t'ai expliqué tout à l'heure tu vois
234. GB : ouais oui
235. MA : il doit pas prendre le le
236. GB : le parti de
237. MA : le côté voilà d'une personne pendant qu'il laisse l'autre
238. GB : tout à fait tout à fait
239. MA : puisque chacun de son côté à sa part de responsabilité dans ce qui se passe
240. GB : voilà voilà
241. MA : alors qu'il ne prenne pas le côté d'une seule personne parce que comme il le dit bien entre l'écorce et l'arbre on met pas le doigt (rires)
242. GB : entre l'écorce et l'arbre (rires)
243. MA : mais on (n') a besoin des gens peuvent nous apporter pour pouvoir leur soutien pour pouvoir euh maintenir notre position
244. GB : donc par question d'aller blâmer monsieur (0.1)
245. MA : non non il n'ira pas blâmer
246. GB : d'accord
247. MA : le monsieur n'est pas un enfant parce qu'il a posé un acte qui n'est pas il sait pourquoi il l'a fait + il aura à s'expliquer lui-même avec sa femme
248. GB : parce que la dame est venue accuser son mari chez chez lui tu te rends compte
249. MA : c'est ce que je suis en train de dire qu'il n'aille pas vers eux parce qu'il va blâmer monsieur ce serait un échec total
250. GB : tout à fait
251. MA : mais qu'il aille parce que il va leur apporter un
252. GB : un réconfort
253. MA : un soutien quelque part un réconfort quelque part parce que nous sommes tous des êtres humains tout le temps nous tombons mais nous devons pas rester là
254. GB : d'accord
255. MA : peut être je vais revenir demain
256. GB : bon ben oh ma franchement merci pour ton intervention ça fait toujours chaud au cœur de savoir que tu Es + à l'écoute de la radio quatre vingt treize + voilà une chanson qui te ressemble c'est un bon début de semaine (rires) \$\$\$¹ on va prendre ar au téléphone bonjour ar
257. AR : oui gb bonjour
258. GB : tu vas bien ar
259. AR : je vais bien gb
260. GB : ah oui euh + alors à vous les stars ça se prépare bien de ton côté
261. AR : assez bien

¹ Rappel des numéros pour participer à l'émission

262. GB : (rires) alors tu auras des responsabilités également dans ce euh cette grande organisation hein de ce podium pour public ça tu le sais déjà heureusement
263. AR : ce sera un plaisir gb
264. GB : d'accord alors la semaine la lumière brille sur tes affaires ar
265. AR : justement on rend grâce à dieu
266. GB : oui
267. AR : au moment où la santé y est ça veut dit qu'on va très bien
268. GB : on (n') est optimiste tous les jours quand on sort nos journées sont des journées essentiellement gagnantes (rires)
269. AR : justement par le grâce de dieu
270. GB : par la grâce du très haut alors ar
271. AR : oui gb je dis d'abord bonjour à la très grande famille
272. GB : elle est très grande elle est énorme hein cette famille là
273. AR : je l'ai écou- je l'ai écoutée tout à l'heure
274. GB : hhm
275. AR : bonjour également bonjour à marie lumière
276. GB : marie lumière et ma
277. AR : madame eu
278. GB : madame eu quatre-vingt-treize oui
279. AR : sans oublier madame gb
280. GB : ah hhm l'une des mes sources d'inspiration
281. AR : voilà la grande source quoi
282. GB : après le seigneur (rires) après le seigneur oui
283. AR : je dis bonjour au papa des enfants de mendong
284. GB : ch qu'est qui devient
285. GB : oui mais ch aussi il y a ch il y a cld mais on sait pas trop
286. AR : voilà
287. GB : corine les deux corine
288. AR : voila eva
289. GB : sont elles allées en mariage déjà et puis elles nous ont pas je sais pas dit
290. AR : (rires)
291. GB : c'est pas normal la dot qu'il a mangée
292. AR : bien (rires)
293. GB : oh les landra landry landra il faut qu'on sache un peu ce que le couple devient
294. AR : justement on (n') a besoin d'eux tous on (n') a bien besoin on (n') besoin de les entendre de les écouter
295. GB : de savoir que tout va bien chez eux
296. AR : justement
297. GB : certainement elles écoutent la radio quatre vingt treize en tout cas gars tu sais (rires)
298. AR : il y a
299. GB : oui
300. AR : ta je dis bonjour
301. GB : hhm + marc marc aussi qui devrait nous écouter
302. AR : voilà landry
303. GB : on (n') est très nombreux bientôt on va se retrouver du côté de hilton hôtel de douala
304. AR : sans ah oui ma- ma-oublier macaire
305. GB : ah oui macaire
306. AR : voila je j'aurais peut être failli si je n'avais p- (rire) + bien gb
307. GB : merci de réveiller toute la famille hein tu tu as franchement réveillé tout le monde là
308. AR : (rires)
309. GB : je suis sûr qu'après tout le monde va se bousculer également
310. AR : (rires) vraiment
311. GB : franchement il y a des gens qui ont des dons comme ça
312. AR : je le souhaiterais bien je le souhaite vraiment euh pour le problème gb
313. GB : hhm
314. AR : je voudrais euh je voudrais dire à mon ami + quelque part parfois c'est vrai une amitié ne peut être une prise en charge
315. GB : (rires)
316. AR : mais c'est à travers sa mais c'est à travers sa qualité à résoudre les problèmes ses propres problèmes et les problèmes des autres qu'on se démarque et se détermine comme un grand homme
317. GB : hhm
318. AR : euh quant à dire entre l'écorce et l'arbre il faut pas mettre son doigt sa dépend de quel problème
319. GB : quelle écorce et quel arbre
320. AR : voilà ça dépend du problème que le couple peut avoir
321. GB : (rire)
322. AR : et je crois qu'on devrait être prudent à s'immiscer + que mon frère ait cette crainte d'aller et que cela lui porte préjudice parce que peut être c'est deux couples différents couples qu'il faut éviter le couple moi je dis non + c'est

- son ami et il faut même qu'ils vivent cet obstacle pour comprendre que l'amitié quelque part aussi demande un engagement certain
323. GB : oui ar
324. AR : oui gb
325. GB : mais dans cette sollicitation euh la dame v- voudrait plutôt que ça se passe euh de son côté ça veut dire que que monsieur vienne blâmer son ami vienne désapprouver son ma-son ami c'est c'est pour ça que le gars hésite
326. AR : d'abord est ce qu'il est d'accord est ce qu'il est d'accord que son ami a failli oui
327. GB : oui oui oui c'est vrai oui
328. AR : il s'agit de justifier et vérifier que l'épouse a trouvé l'époux sur sur en flagrant délit
329. GB : oui oui c'est ça
330. AR : ça veut dire que en tant qu'ami il doit prendre ses responsabilités en mains
331. GB : hhm
332. AR : la femme n'a pas su c'est une très bonne femme déjà pour commencer + parce que si c'était une autre peut être lui il l'entendrait dans la rue + mais il est venu vers elle allée vers lui pour dire gars voilà ce qu'a fait ton ami vient lui faire entendre que c'est pas bien + elle n'as fortement besoin qu'il le fasse devant elle mais elle a besoin le simple fait que ce garçon l'ait écoutée ça soulage cette femme + et le simple fait que plus tard ou demain elle va savoir que son ami qu'il en parlé à son mari ça va la libérer davantage je pense qu'il doit ses responsabilités en mains et dire c'est mon ami quoi qu'il en soit quoi qu'il arrive l'essentiel c'est d'abord de mettre cette femme en confiance + + mais quel que soit ce que ça peut donner après je sais forcément si c'est véritablement son ami à un certain moment ils doivent toujours se comprendre donc il peut dialoguer avec et devant la femme ils vont faire pas comme un semblant mais une façon de reconnaître ça pas été bien déjà que son ami s'il l'a fait il doit être en train de le reconnaître devant son épouse
333. GB : hhm
334. AR : la femme a donc besoin d'un intermédiaire quelqu'un de confi- qui a de de confiant au milieu + d'eux pour mieux les aider à faire revenir la sérénité au sein de euh + de leur foyer + je vais revenir gb
335. GB : ar voilà une chanson qui te va bien écoute la ///¹ Et la je l'ai dit tout à l'heure je l'ai bien prédit ch sur la quatre-vingt-treize
336. CH : gb bonjour
337. GB : ouais comment tu vas ch
338. CH : je crois que je vais bien grâce à dieu
339. GB : mais mais oui mais le seigneur est au contrôle mais nous on était un peu inquiet parce que ça faisait un peu longtemps on t'avait pas écouté ch
340. CH : c'est trop d'occupations et aussi un peu de congés
341. GB : ah ya ya hi ch
342. CH : oui
343. GB : heureusement tout va bien autour de toi tu vois il aurait fallu qu'il euh vienne vous titiller un tout petit peu hein cet euh ar + + il sera décoré de midi à quatorze ou bien sur à vous les stars le vingt trois octobre prochain (rires) alors (0.1)
344. CH : oui gb je vais d'abord commencer par saluer toute la grande famille
345. GB : toute la grande famille que tu n'as plus écoutée de plus très longtemps apparemment tu écoutes très souvent mais bon
346. CH : non non je ne vais pas mentir en disant j'écoute très souvent
347. GB : hhm
348. CH : parce que + depuis que je suis instable je suis vraiment plus
349. GB : hhm le piment tu ne vends plus là
350. CH : je le vends je le vends mais déjà un peu plus + compliqué je le vends à l'endroit spécial
351. GB : = ah tu le vends maintenant aux états unis apparemment en france
352. CH : (rires)
353. GB : le cameroun le marché du cameroun ne te dit plus rien (rires)
354. CH : (rires) non non guy je le vends toujours au cameroun sauf que je suis instable je j'ai plus de comptoir
355. GB : mais les nouvelles de notre ami là comment tu l'appelles encore là
356. CH : aristide + euh il est toujours sous le ciel de euh du nigeria il serait de retour au cameroun en janvier prochain
357. GB : oh janvier prochain peut être qu'on faire une autre édition de à vous les stars si bon on verra bon parce qu'il fallait bien qu'il soit là également mais il va nous il va nous regarder depuis le nigeria quand même il y a pas de problème il va nous regarder là bas alors sinon
358. CH : non je commence par saluer la famille et je reviens pour euh intervenir je vais m'inspirer
359. GB : tu vas t'inspirer tu es au courant du problème n'est ce pas
360. CH : ouais ouais
361. GB : réfléchis bien comme très souvent apporte-nous quelque chose qui te ressemble hein ch ///² GE sur la quatre-vingt-treize point zéro
362. GE : bonjour gb
363. GB : bonjour à toi apparemment c'est le comptoir quarante ou quarante-un il faut les donner les précisions
364. GE : (rires) moi j'ai déjà même oublié hein
365. GB : le meilleur comptoir de yaoundé et ses environs

¹ Intermède musical

² Cf. note précédente

366. GE : euh euh (rires)
 367. GB : euh vraiment tu es bien née
 368. GE : (rires)
 369. GB : tu es bien née un comptoir qui a toute une radio (rires)
 370. GE : c'est naturel gb ce n'est pas ce n'est donné à tous
 371. GB : oh bon début de semaine à toi ge
 372. GE : merci
 373. GB : wèé wèé tu es bien née en tout cas et ton entourage va bien et ta famille aussi
 374. GE : ah on (n') est là guy on (n') est là
 375. GB : hhm je suis content de t'écouter franchement tu sais qu'il y a des voix comme ça
 376. GE : ok merci bon je voudrais dire à ce monsieur que vraiment c'est ce serait un grand honneur pour
 377. GB : oui
 378. GE : s'il fallait mettre cette famille en harmonie parce que déjà cette femme c'est parce qu'elle lui fait confiance
 379. GB : oui
 380. GE : qu'elle va vers lui
 381. GB : très bien
 382. GE : alors même si même si c'est lui qui entraîne son ami à dans ce dans cette voici qu'il essaie d'échanger un peu
 383. GB : (rire) parce que ça peut arriver
 384. GE : non je l'accuse pas je dis hein
 385. GB : oui
 386. GE : je dis dans le cas où lui-même se sent coupable qu'il essaie un peu de lui faire honneur vraiment parce que c'est pas donné à tous c'est donné à /tous, tout/
 387. GB : c'est pas donné à tout le monde ce n'est pas le seul ami
 388. GB : tout à fait
 389. GE : elle l'a choisi parce qu'elle se dit il peut l'aider je me rappelle une fois vraiment guy j'avais de sérieux problèmes avec mon mari + et qui QUI travaillait quelque part avec un de ses copains qu'il disait son meilleur ami et chaque fois qu'on avait des problèmes je l'appelle il me dit il me dit au téléphone je t'écoute je t'écoute il m'écoute simplement et il ne faisait rien pour le bonheur de la /terre, Ø/
 390. GB : ça alors
 391. GE : et c'est vrai c'est pas c'est pas c'est pas facile hein c'est pas facile hein de trouver vraiment quelqu'un qui va vraiment te porter secours
 392. GB : ouais c'est vrai
 393. GE : alors le moment où le problème s'est aggravé il s'est en fui (rires) j'ai compris qu'enfin de compte des gars qui mangeaient chez moi ils me disaient des choses ils m'ont dit des choses + vraiment alors que j'étais même pas régulièrement en contact avec eux
 394. GB : voilà
 395. GE : pour comme pour dire que je me suis mal comportée ou quoi non je je le contactais seul au téléphone lui
 396. GB : hhm
 397. GE : il ne répondait pas à la fin il s'est en fui
 398. GB : ah
 399. GE : quand le problème s'est déclenché devant ses yeux il a préféré fuir + alors vraiment je vais dire à ce monsieur ce serait un grand honneur vraiment un grand honneur
 400. GB : et aujourd'hui il t'a laissé une mauvaise impression il t'a laissé une mauvaise impression cet ami à ton mari
 401. GE : non non moi je me suis dis que mon mari est mal entouré hein
 402. GB : oui
 403. GE : à la fin je me suis dis qu'il est mal entouré
 404. GB : tout à fait
 405. GE : parce que c'est par confiance que je suis allée vers lui
 406. GB : tout à fait euh ge
 407. GE : oui
 408. GB : là la femme voudrait le gars vienne blâmer plutôt son ami devant elle
 409. GE : blâmer comment + en fait c'est sa femme c'est sa fa- pour elle elle croit qu'il faut blâmer plutôt oui pour que ça s'arrange
 410. GB : voilà voilà
 411. GE : mais il faut aussi c- il faut aussi la convaincre en lui disant que c'est pas en en blâmant le problème doit s'arranger elle peut il peut même procéder autrement et il le il il lui parle comme ça et il résout le problème
 412. GB : tout à fait
 413. GE : ce n'est pas en blâmant que le problème va s'arranger elle peut il peut même procéder autrement et il lui parle comme ça et il résout le problème c'est pas ce qu'elle a dit qu'il va toujours appliquer c'est ça c'est ça donc c'était pas obligé de le blâmer
 414. GB : c'est ça
 415. GE : il peut bien ran- arranger ce couple sans toutefois blâmer son mari c'est pas
 416. GB : il a p- il a peur de l'écore et de l'arbre au moment c'est grave hein
 417. GE : non non il va simplement (rires) arranger le problème il va simplement arranger le problème bon à tout à l'heure

418. GB : mer ge avec ta voix d'OR voilà une chanson qui t'appartient \$\$\$¹ oui ge avec des idées nouvelles apparemment
419. GE : oui je voudrais simplement dire à ce monsieur que le plus souvent le bonheur d'un couple qu'il de temps en temps se déchire n'est pas souvent très loin ça peut être son son ami le plus proche
420. GB : oui
421. GE : ça peut être son frère le plus proche
422. GB : oui
423. GE : oui donc euh euh le bonheur de ce couple se déchire n'est pas souvent très loin il suffit d'un d'une moindre volonté
424. GB : oui
425. GE : et d'une moindre sincérité pour que ce couple se remette dans l'ordre
426. GB : avec la prière aussi ça tout peut aller
427. GE : oui oui donc euh il suffit que euh ce monsieur soit sincère et s'il menait un certain style de vie avec euh le mari de cette dame qu'il essaie de changer un peu
428. GB : (rires)
429. GE : et que la femme ne découvre pas
430. GB : oui
431. GE : ne découvre pas
432. GB : hhm
433. GE : ce qu'ils font dehors par exemple hhm
434. GB : tout à fait tout à fait
435. GE : donc qu'il essaie d'être sincère pour gagner la confiance de cette dame c'est tout
436. GB : tout à fait merci hein ge
437. GE : et il au- il aura fait le bonheur de beaucoup de personnes
438. GB : et ça fait beaucoup de bénédiction également pour lui hein
439. GE : voilà
440. GB : oh ge merci \$\$\$²
441. GB : ch tu nous reviens tu as déjà des idées nouvelles
442. CH : ouais gb
443. GB : tu es inspiré un peu
444. CH : ouais ouais
445. GB : c'est un problème délicat
446. CH : ben pas vraiment bon mais c'est un problème
447. GB : oui c'est un problème de s'engager dans les histoires d'autrui (rires) c'est-à-dire aller aller gérer un problème de couple franchement + il faut prendre toutes les dispositions avant de le faire
448. CH : déjà c'est pas un problème d'autrui en tant que tel (0.1)
449. GB : hhm
450. CH : c'est le problème du garçon même en question c'est son problème puisque le problème de ton ami c'est ton problème (0.1)
451. GB : hhm
452. CH : à moins que ce soit pas ton ami vraiment hein
453. GB : vraiment c'est ça
454. CH : sinon le problème de son ami c'est son problème
455. GB : c'est ton problème oui
456. CH : et lui moi je lui conseillerais de ne pas aller aller chercher l'égo de de qui que ce soit
457. GB : oui
458. CH : de jouer plutôt son rôle de x parce que c'est pour c'est pour cela qu'il est appelé
459. GB : oui
460. CH : oui ce qu'il a affaire c'est + d'aller
461. GB : oui
462. CH : de ne même pas demander ce que mais de demander l'amélioration c'est tout
463. GB : oui
464. CH : il n'a pas besoin de tran-
465. GB : de prendre le le partir de quelqu'un
466. CH : non non pas de parti à prendre
467. GB : hhm
468. CH : ce n'est pas parce que la femme a dit il faudrait venir réprimander mon mari devant moi qu'il va aller et réprimander le mari
469. GB : voilà donc c'est ça c'est peut-être pour cette raison qu'il nous sollicite aussi pour lui dire comment s'y i- il va s'y prendre
470. CH : non moi j'ose croire vraiment que c'est un problème d'expérience
471. GB : s'il peut arriver là-bas et il est le premier à lâcher tous les petits secrets de son son pot hein voilà tu as fais ceci tu fais cela machin hein tu vas voilà un peu ce que ça peut devenir
472. CH : hhm

¹ Commentaire sur le sujet de l'émission

² Interlude musical et petit commentaire sur l'auditrice précédente

473. GB : et puis ça crée encore même de la di- ça crée encore la distance entre les deux et maintenant après les deux vont se réconcilier et lui qui sera mal vu (rires)
474. CH : ça c'est vrai tout dépend de comment il va s'y prendre s'il s'y prend mal il serait mal vu + s'il s'y prend bien il serait mal vu
475. GB : bon ben c'est pour ça c- c'est délicat les affaires de couple ch
476. CH : pas autant que ça hein pas autant que ça quand on sait ce qu'on (n') a droit de faire parce qu'il ne faut pas faire pour faire il faut faire ce que son droit demande de faire
477. GB : hhm
478. CH : ne pas faire le droit d'autrui le droit d'autrui c'est peut être prendre un p- un parti pris décider de comment sur l'avenir non il n'est pas là pour ça
479. GB : tout à fait
480. CH : lui son but c'est de réconcilier le couple + /déconcilié, Ø/
481. GB : hhm euh leur apporter des paroles réconfortantes
482. CH : évidemment c'est juste ce qu'il a affaire il n'a même pas à connaître quel a été le problème pourquoi ils sont arrivés là non il va seulement faire comprendre que la vie du couple c'est pas ça différemment de ça
483. GB : ouais
484. CH : et ce qu'il y a lieu de faire c'est de vivre en harmonie point barre d'améliorer
485. GB : essayer de rééquilibrer un peu hein
486. CH : c'est tout il n'a pas grand-chose à faire il ne doit même pas se lamenter puisque son rôle n'est que un devoir (0,2)
487. GB : d'accord
488. CH : son rôle c'est un devoir ce devoir de d'aider son prochain son ami
489. GB : d'accord
490. CH : il n'a pas mieux à faire hein gb
491. GB : d'accord
492. CH : si ce n'est que moi son problème bon son problème c'est vrai c'est un problème pour lui parce qu'il est ama x ce n'est pas un problème en tant que tel
493. GB : d'accord donc c'est pas grave qu'il s'engage hein sagement
494. CH : ouais ouais
495. GB : oui et merci
496. CH : bon gb
497. GB : oui
498. CH : je salue encore la grande famille
499. GB : la grande famille de lumière oui les enfants de même père allez oui
500. CH : j'espère bien que tout le monde de la grande famille se porte bien
501. GB : ouais
502. CH : il n'y a pas de de malade(s) ou alors
503. GB : oui je venais de voir papa samy tout le monde se porte bien j'ai l'impression quand même hein
504. CH : s'il y a de malade(s) JE continue à dresser ma prière à dieu pour qu'il euh rétablisse tout le monde
505. GB : avant le vingt trois que tout le monde soit très en forme
506. CH : ok je c'est-à-dire à vous les stars c'est le vingt-trois hein
507. GB : vous serez au courant de tous les spots qui vont défilés dans la télévision et puis à la radio vingt-trois octobre deux mille dix dix neuf heures samedi
508. CH : bon o- ok gb je salue particulièrement ta
509. GB : (rires) oui ta oui c'est bon
510. CH : d'accord
511. GB : allez merci d'avoir appelé \$\$\$¹ et voilà bé je pensais à elle bé tu vois
512. BE : hhm allô
513. GB : ouais ouais bé ça va
514. BE : ça va bien
515. GB : ouais ouais je pensais à toi pendant je parlais tu vois toute de suite tu tu réagis spontanément c'est par télépathie nous ensemble tu vois
516. BE : (rires) j'ai même rien suivi je viens d'arriver
517. GB : hhm
518. BE : j'ai juste allumé la radio et appelé saluer les enfants les enfants de lumière
519. GB : disons que les enfants de lumière qui sont à l'écoute de la radio ça fait plaisir hein de vous entendre tout le temps mais bé- bé-
520. BE : oui
521. GB : faut préparer tes question pour hein c'est vous qui faites votre télé hein c'est pas gb qui fait sa télé hein c'est vous
522. BE : (rires)
523. GB : parce que sur à vous les stars le public à tous les droits hein tu peux le dire un peu tu peux le reprendre parce que ça va se dire par toutes les stars reprend un peu ce que j'ai dit à vous les stars
524. BE : comment
525. GB : tu peux le reprendre + à vous les stars le public a tous les droits

¹ Commentaire sur les différents sujets de la semaine suivi d'un intermède musical

526. BE : à vous les stars le public a tous les droits
 527. GB : le public a tous les droits
 528. BE : oui oui
 529. GB : (rires) tu sais pourquoi je t'ai demandé de dire ça hein d'ici la semaine prochaine (rires)
 530. BE : (rires) d'accord
 531. GB : ça va dire partout dans les télévisions et les radios
 532. BE : ok (rires)
 533. GB : alors dis-moi maintenant oui
 534. BE : oui je voulais juste dire bonjour aux enfants
 535. GB : hhm tu n'as rien à dire à mon- à ce monsieur qui nous nous sollicite là i- ce monsieur qui nous sollicite tu n'a rien à
 536. BE : je t'ai dit tout à l'heure que je viens d'arriver je viens juste d'arriver j'étais pas là
 537. GB : ah tu viens d'arriver le temps pour moi de te rappeler ce qui s'est passé tu vas d'abord écouter n'est pas
 538. BE : d'accord (rires)
 539. GB : pour nous revenir avec ta voix si maternelle ok
 540. BE : d'ac-
 541. GB : une chanson maternelle pour toi bé écoute là ///¹ on prend quelqu'un sur la quatre-vingt-treize de midi à quatorze heure bonjour
 542. IS : bonjour gb
 543. GB : hhm on vous appelle comment
 544. IS : c'est is à l'appareil
 545. GB : is is ça va
 546. IS : ça va bien gb et toi
 547. GB : oh vraiment dieu me garde comment quand tu m'écoutes là toi-même tu sens que ça ça va pas AH + je suis très en forme hein
 548. IS : non je viens t'écouter parce que je sors de la composition
 549. GB : la composition
 550. IS : oui
 551. GB : ça ce bien passé la composition quand même
 552. IS : ah on remet tout entre les mains de dieu
 553. GB : tout ira + tu comprends toi ira pour toi
 554. IS : pardon
 555. GB : tout tout ira bien ne t'en fait pas + tu comprends
 556. IS : amen
 557. GB : hhm ça va aller par la grâce de dieu alors maintenant tu voudrais que je te rappelle un peu le sujet ou bien (0.1)
 558. IS : non je vais juste saluer les enfants de lumière
 559. GB : oui salue d'abord les enfants de lumière
 560. IS : toutes les mamans oui le papa des enfants mama ma mama béa
 561. GB : oh là là là là
 562. IS : mama ge
 563. GB : mama ge
 564. IS : oui papa le papa des enfants
 565. GB : c'est ça
 566. IS : ta tout ce beau tout ce monde là
 567. GB : les macaire et tout ce beau monde là + tu voulais nous faire signe de vie n'est ce pas is
 568. IS : Oui signe de vie
 569. GB : Oh/vivement qu'on se retrouve le vingt trois prochain au hilton hôtel ah
 570. yayahi +frangine is
 571. IS : par la grâce de dieu par la grâce de dieu
 572. GB : is par la grâce de dieu tout ira tu comprends
 573. IS : oui gb
 574. GB : merci pour ce clin d'œil très affectueux ok
 575. IS : bon bye bye bonne soirée
 576. GB : on te trouve une chanson à ta dimension sur de midi à quatorze heures voilà c'est pour toi is \$\$\$

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS DE MIDI A QUATORZE HEURES (DMQ2)

Transcripteur

Nom : Simplicite Simeu
 Année académique : 2015-2016
 Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu

Type de production : 'Phone-in' : De midi à quatorze heures (DMQ)

¹ Pause musicale

Libellé précis :	Corpus DMQ2
Enregistrement	
Date :	12 octobre 2010
Lieu :	Tom Broadcasting Corporation (TBC)
Support :	MP3
Matériel d'enregistrement:	CD
Matériel d'écoute :	PC Archos + un casque stéréo
Durée <partie transcrite>	10 mn 47 s
Transcription	
Modalité de transcription :	Conventions du GARS/ICOR
Temps approximatif de transcription :	+/- 8 heures
Nombre de page :	5 pages
Présentation sommaire des locuteurs	
Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :	
Loc 1 : GB	M animateur en studio (TBC FM)
Loc 2 : OS	F auditrice au téléphone
Loc 3 : TA	M invité en studio
Loc 4 : MA	F auditrice au téléphone
Loc 5 : EU	M invité en studio
Loc 6 : GE	F auditrice au téléphone
Remarques	
Intervenants :	0
Difficultés matérielles :	0
Difficultés d'écoute :	0
Particularités géographiques et linguistiques :	Le français parlé au Cameroun

23. GB : il y a un premier enfant de lumière en ligne bonjour
24. OS : bonjour
25. GB : bonjour ça va bien
26. OS : ça va
27. GB : c'est marylène
28. OS : non non
29. GB : (rires) je me suis fait avoir
30. OS : c'est oscarine
31. GB : c'est
32. OS : c'est oscarine
33. GB : oscarine ça va
34. OS : ça va
35. GB : mais ta voix change tous les jours ou quoi tu fais comment
36. OS : je sais pas
37. GB : donne moi ton secret tu sais que nous on travaille avec les voix non
38. OS : (rire) je sais vraiment pas
39. GB : franchement
40. OS : c'est le bon dieu (rire)
41. GB : le bon dieu je sais que tu sais aussi quand même merci tous les jours non au bon dieu
42. OS : non je je ne manque pas
43. GB : hhm franchement
44. OS : tous les jours
45. GB : je te dis hein
46. OS : bon je vais d'abord dire bonjour à la grande famille
47. GB : des enfants de victoire et de lumière hein
48. OS : oui
49. GB : tout à fait voilà
50. OS : et en particulier à ta
51. GB : en particulier à ta
52. OS : oui
53. GB : pourquoi la particularité à ta oh oh
54. OS : (rires)
55. GB : héé
56. OS : (rires)
57. GB : mais ta arrive au même moment où tu dis que en particulier
58. OS : non (rires)
59. GB : mais le voici qui est au studio ta de l'autre côté de la vitrine ça je te dis que tu peux être penses que c'est (rires)
60. OS : = il est là
61. GB : attends maintenant il va entrer tu vas comprendre oui ça va
62. OS : oui ça va

63. GB : oui oui le voilà qui s'installe ta os te dit euh en particulier à ta
64. OS : (rires)
65. TA : ah euh
66. GB : ah bonjour ta bienvenu sur a quatre-vingt-treize hein
67. TA : bonjour à toi gb et bonjour à os je suis encore tout essoufflé parce que
68. GB : = euh os
69. OS : oui
70. GB : tu tu l'écoutes hein
71. TA : (rire)
72. GB : tu l'écoutes maintenant là
73. OS : oui oui
74. TA : ouais je suis encore tout essoufflé parce que j'allais tellement vite il fallait que je rattrape l'émission donc tu peux comprendre oscarine
75. GB : rires
76. OS : ah oui je comprends (0.1)
77. TA : comment tu vas (0.1)
78. OS : très bien ta
79. TA : ok + j'espère qu'on aura l'occasion de se revoir le vingt-trois (0.1)
80. OS : bon + voi- voici ma proposition si
81. GB : = oui par rapport à c problème que nous avons oui c'est vrai hhm
82. OS : si sa petite sœur viens vers elle
83. GB : oui
84. OS : pour lui demander comment compter les ++ (rires)
85. GB : porter conseil par rapport
86. OS : oui pour ce qui /conseille, Ø/
87. GB : hhm
88. OS : parce que vraiment c'est ce que manque aux jeunes filles aujourd'hui
89. GB : ah bon
90. OS : elles se disent qu'elles connaissent
91. GB : hhm
92. OS : mais ne connaissant pas
93. GB : hhm
94. OS : et quand elle(s) se plonge(nt) dans un trou où elle ne peut plus se retrouver
95. GB : oui
96. OS : après elle dit si je savais bon le fait est déjà là + la tache est déjà posée
97. GB : oui
98. OS : si je trouve que la la petite fille va chez sa grande sœur pour un conseil
99. GB : hhm
100. OS : moi je trouve que c'est normal peut être que pour c'est par curiosité
101. GB : hhm
102. OS : ou bien c'est + pour se préparer dans l'avenir on ne sait jamais bon
103. GB : est ce que c'est pas parce qu'elle est trop trop pressée aussi elle est pressée ça inquiète sa sœur ainée
104. OS : c'est ça que je dis ça dépend + puisque moi-même
105. GB : hhm
106. OS : euh je n'ai pa eu cette chance-là
107. GB : hhm
108. OS : bon j'avais une maman
109. GB : tu te fais avoir
110. OS : non j'avais une maman
111. GB : oui
112. OS : elle était
113. GB : hhm
114. OS : bon je ne pouvais pas rester au sol comme ça peut être dialoguer avec elle du côté du sexe
115. GB : oui
116. OS : elle n'avait pas le courage de m'en parler
117. GB : oui
118. OS : mais j'allais plutôt dehors chez les donc mon quand moi je voulais un conseil
119. GB : hhm
120. OS : j'allais surtout vers les hommes
121. GB : hhm
122. OS : donc les les grand frères du quartier
123. GB : voilà ils essaient de te dire comment ça se passe no
124. OS : oui voilà moi je suis pas allée par- parce que j'étais intéressée par ça + c'était juste par curiosité et connaître comment ce qui passe
125. GB : hhm
126. OS : parce que j'ai grandi où
127. GB : hhm

128. OS : mes copines à douze ans
 129. GB : ouais
 130. OS: elles ont accouché
 131. GB : hhm
 132. OS : et j'ai eu des problèmes des sérieux problèmes dans le quartier
 133. GB : d'accord
 134. OS : puisqu'au quartier on disait toujours + c'est moi qui entraîne les autres
 135. GB : hhm
 136. OS : pourquoi moi aussi mon ventre ne gonfle pas
 137. GB : (rires)
 138. OS : moi je comprenais franchement je suis allée devant un grand frère j'ai expliqué mon problème il le dit est ce que tu connais déjà l'homme moi je lui pose la question que l'homme connaitre l'homme ça veut dire que quoi
 139. GB : et et oui
 140. OS : il me dit donc aller coucher donc faire les bêtises
 141. GB : c'est c'est donc c'est des bêtises
 142. OS : oui
 143. GB : ah bon hein
 144. OS : rires
 145. GB : donc c'est comme ça que ça s'appelle au quartier on dit les bêtises
 146. OS : oui (rires)
 147. GB : les bêtises qui font rire
 148. OS : rires
 149. GB : et qui rendent heureux + les bêtises
 150. OS : parfois j'ai
 151. GB : hhm
 152. OS : je n'ai pas c'est là où dont il m'a expliqué
 153. GB : oui
 154. OS : et j'ai compris beaucoup de choses
 155. GB : et maintenant tu es déjà très très rodée très expérimentée j'allais dire finalement
 156. OS : = je suis déjà grande et je vais vous dire quelque chose
 157. GB : hhm
 158. OS : si je suis si j'ai connu l'homme aujourd'hui
 159. GB : hhm
 160. OS : je suis pas allée parce que j'étais intéressée c'était par curiosité
 161. GB : ah bon
 162. OS : ah oui
 163. GB : et l'appétit venant en mangeant tu tu ça t'a calé au cours
 164. OS : bon c'est venu avec le temps
 165. GB : hhm
 166. OS : puisque je ne m'en donnais pas trop aux hommes ça c'est un un x
 167. GB : même jusqu'à présent même ça se voit
 168. OS : oui
 169. GB : ça te dit même pas grand chose
 170. OS : oui
 171. GB : = je te connais laisse
 172. OS : j'étais pas moi intéressée
 173. GB : hhm + ça se voit
 174. OS : donc même même quand même l'homme venait même vers moi j'étais sauvage
 175. GB : ah bon hein
 176. OS : ah oui
 177. GB : Ah
 178. OS : je t'insulte je crache sur toi
 179. GB : tu vois os + elle fait la particularité hein il y a pas beaucoup de femmes comme toi
 180. OS : (rires) bon mon crédit est fini à tout de suite
 181. GB : à tout de suite os écoute la quatre-vingt-treize voilà une chanson pour toi \$\$\$¹ ma faut intervenir mama mari-
 182. MA : allô
 183. GB : allô marie victoire marie lumière ma
 184. MA : bonjour à tous mes enfants bonjour le studio marie lumière va bien
 185. GB : (rire)
 186. EU : bonjour mama (0.1)
 187. MA : bonjour eu
 188. EU : bonjour mama comment tu vas
 189. MA : à merveille
 190. EU : ah c'est bien comment je vous ais interpellé et tu es venue c'est très bien ça
 191. MA : (rires) ah oui ça c'est un très bon sujet

¹ Interlude musical

192. GB : ah heureusement que tu tu le xx
193. MA : = et je tire un coup de chapeau à cette petite fille de quatorze ans parce que peu de jeunes filles le font de nos jours (0.1)
194. GB : ah bon hhm
195. MA : oui oui + toi tu sais une fille qui va sa grande sœur POUR les conseils c'est pas
196. GB : hhm
197. MA : (rire) c'est pas tout fait facile de nos jours
198. GB : hhm
199. OS : les jeunes aiment faire leurs choses entre elles entre leurs amies
200. GB : en cahette
201. MA : ah oui
202. GB : hhm
203. MA : et quand les conséquences arrivent souvent c'est
204. GB : ça devient plus lors
205. MA : c'est les parents + qui souffrent
206. GB : hhm
207. EU : quand les conséquences arrivent on interpelle la grande sœur
208. MA : bon moi je dirai + ah la grande sœur a bien réfléchi parce que la priorité aujourd'hui ce n'est pas à sa petite sœur de connaître son cycle
209. GB : ah ah
210. MA : qu'elle sache même compter ce n'est pas toujours évident parce que en sachant compter son cycle cela nous pourra pas éviter la maladie et les
211. GB : hhm
212. MA : les les maladies sexuellement transmissibles et autres
213. GB : oui parce que quand tu connais déjà ton cycle tu peux te dire aujourd'hui bon j'ai oublié la capote (0.1)
214. MA : et je dirais à la grande sœur de d'être trop copine avec sa sa petite sœur
215. GB : ouais
216. MA : ça fera à ce que elle saura elle saura les les + les envies de sa sœur
217. GB : oui
218. MA : elle pourra beaucoup l'aider dans les conseils euh la ra- l'a- l'amener à comprendre que ce n'est pas sa priorité aujourd'hui d'avoir un petit ami
219. GB : oui elle pourrait bien la coacher hhm
220. MA : c'est varié que le corps à besoin de certains désir
221. GB : tout à fait
222. MA : même pour elle aujourd'hui ce serait très tôt + et comme je disais tout à l'heure les conséquences elle ne pourra pas assumer
223. GB : d'accord donc la grande sœur sa réflexion est bien
224. MA : = le mieux c'est de faire à ce que sa sœur devient son amie sa confidente
225. GB : tout à fait ouais
226. MA : et que l'amène à à
227. GB : à prendre son impatience
228. MA : bon euh à part le petit copain il y a les petites sorties qu'elle peut faire de temps en temps avec sa sa petite sœur
229. GB : oui
230. MA : comme deux copines
231. GB : d'accord (0.2)
232. MA : voilà mais + amener sa petite sœur à comprendre que la priorité aujourd'hui ce n'est pas avoir un ami au contraire ce serait gâcher sa vie
233. GB : hhm d'accord
234. MA : il y aura un temps pour ça peut être je vais revenir
235. GB : à tout de suite ma merci d'avoir appelé \$\$\$¹
236. GB : euh ge
237. GE : oui bonjour guy
238. GB : comment tu vas très bien
239. GE : ça va bonjour eu
240. GB : comptoir quarante marché elig-dzoa
241. GE : (rires)
242. GB : ton communicateur commercial était ici
243. GE : vraiment hein (rires)
244. GB : euh alphonse makolé
245. EU : je vends je perds je vends je gagne
246. GE : n'est ce pas
247. GB : ça va bien
248. GE : ça va bonjour monsieur eu
249. GB : (rire) on te salue eu tu n'as pas répondu

¹ Rappel des numéros de téléphone pour participer à l'émission et intermède musical

250. EU : bonjour ge
 251. GE : ok (0.2)
 252. GB : nous avons une préoccupation qui est assez sérieuse aujourd'hui + malheureusement ta ne pourra pas intervenir (rires) alors dis nous
 253. GE : pardon
 254. GB : oui vas y mama mama ge (0.2)
 255. GE : je voulais dire que + euh je crois que sa la préoccupation de l'enfant est nécessaire parce que + c'est pas elle qui fait avant de poser la question c'est son corps qui demande qu'elle pose la question
 256. GB : c-qui qui demande le corps hein
 257. GE : oui
 258. GB : (rires)
 259. GE : son corps est déjà développé
 260. GB : c'est le corps qui demande
 261. GE : ce qui fait donc que + elle en pose pas les questions pour rien un an de deux ans ne peut pas poser ce genre de question
 262. GB : oui
 263. GE : ça veut dire qu'elle a déjà l'âge de poser cette question
 264. GB : faire quelque chose
 265. GE : prévenir prévenir vaut mieux que guérir il vaut mieux donner + des conseils qui préviennent
 266. GB : hhm
 267. GE : parce que quand tu donnes les conseils à un enfant à un enfant de cet âge ou pas quand il doit tomber dans le fait il va + il va tomber
 268. GB : = est ce que ce n'est pas parce que c'est après le brevet elle se sent déjà femme pourquoi juste après le brevet là qu'elle vient demander à sa grande sœur x
 269. GE : guy elle seule sait pourquoi elle commence déjà à poser ce genre de question et moi je trouve que c'est une question très importante
 270. GB : (rires)
 271. GE : je trouve que c'est c'est bien hein parce que + euh déjà euh qu'un enfant t'approche pour te pour te poser des questions c'est pas facile + les miens même par exemple je les je les supplie de me poser des questions
 272. GB : oui
 273. GE : oui je leur répons à ma façon
 274. GB : hhm
 275. GE : et il arrive de voir parce que tu pas dire que tous tous tes conseils seront appliqués
 276. GB : hhm
 277. GE : moi je me dis que prévenir vaut mieux que guérir il vaut mieux d'abord essayer essayer de donner les conseils comme à l'école + à l'école quand on donne des cours aux enfants et tout et tout c'est et tout qu'ils essaient d'appliquer demain c'est pas tout le monde qui applique de la même façon
 278. GB : d'accord
 279. GE : donc on essaie quand même de de de donner ces cours-là euh euh pour prévenir les choses
 280. GB : d'accord
 281. EU : oui ge
 282. GE : oui
 283. EU : oui ge je veux te poser rapidement une question
 284. GE : oui vas y
 285. EU : euh si tu étais à la place de cette dame + euh comment devais tu
 286. GE : procéder
 287. EU : comment devais tu te sentir comment
 288. GB : ouais
 289. EU : est ce que devais tu réagir directement ou devais tu prendre un temps de répit
 290. GB : quel serait ta réaction
 291. GE : euh monsieur eu je vais vous dire un petit truc c'est que une fois j'étais à un mariage avec mon mon premier garçon qui a déjà quatorze ans
 292. GB : elle a toujours des histoires hein
 293. EU : (rires)
 294. GE : et il y avait là en salle une petite fille de sa catégorie que de temps en temps il guettait
 295. EU : (rires)
 296. GE : il est concentré sur la petite
 297. GB : concentré comment toi tu as vu qu'il était concentré comment hein + hein ge
 298. GE : non il était perdu
 299. EU : ge dis à gb que tu as l'œil de la maman
 300. GE : attends d'abord guy était perdu sur l'image de cette petite euh sur la présence de cette petite fille
 301. GB : hhm
 302. GE : j'ai d'abord re- j'ai eu la chair de poule d'abord en à première vue
 303. GB : hhm
 304. GE : et après ça
 305. GB : hhm
 306. GE : ah par la suite donc je réfléchis et je me suis dis que je lui ai dit papa pardon on ne sait jamais

307. GB : comme tu commences là
 308. GE : on ne sait jamais je lui ai dit à la maison pas sur place
 309. GB :(rires)
 310. GE : on ne sait jamais s'il arrive un jour que faudra bien venir me voir pour que je t'explique comment tu peux procéder + moi je me dis que c'est ça hein parce que tu ne peux pas l'empêcher
 311. GB : ouais
 312. GE : de faire ce qu'il a envie de faire
 313. GB : tout à fait (rires)
 314. GE : bon je reviens
 315. GB : ge tu es très intéressante avec tes tes (rires) tes grosses tes grandes histoires en tout cas hein c'est que j'allais parler d'anecdote mais je peux x \$\$\$

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS PARLONS FEMMES (PAF)

Transcripteur

Nom : Simplicie Simeu
 Année académique : 2015-2016
 Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu :

Type de production : 'Entretien' : Parlons Femmes (PAF)
 Libellé précis : Corpus PAF

Enregistrement

Date : 27 février 2010
 Lieu : Radio Tiemni Siantou (RTS)
 Support : MP3
 Matériel d'enregistrement : Podcast extrait du site de la RTS
 Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo
 Durée <partie transcrite> : 38 mn 26 s

Transcription :

Modalité de transcription : Conventions du GARS/ICOR
 Temps approximatif de transcription : +/- 20 heures
 Nombre de page : 8 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe /Qualité/Lieu :

Loc 1 : CPT	F	animatrice en studio (RTS)
Loc 2 : SAB	M	invitée en studio
Loc 3 : TH	M	auditeur au téléphone

Remarques

Intervenants : 0
 Difficultés matérielles : 0
 Difficultés d'écoute : volume sonore parfois faible, beaucoup d'échos
 Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé au Cameroun

1. CPT : nous recevons le socialiste sab + bonjour sab
2. SAB : bonjour carole
3. CPT : et bienvenu à parlons femmes
4. SAB : merci bien + vous vouliez dire euh sociologue au lieu de socialiste
5. CPT : voilà sociologue + alors parlons femmes ce sont ces rubriques \$\$\$¹ euh euh sab tu as écouté attentivement la chronique de as une réaction
6. SAB : oui en fait euh agnès a balisé l'ensemble de de centre d'intérêt sur la euh condition de la femme + avec en toile de fond la problématique de euh différentes thématiques qui sont justement euh + présentées depuis des années + et on (n') a l'occasion euh de savoir véritablement qu'il y a une insistance notamment sur euh des thématiques portant sur euh des violences faites aux femmes + ce qui a été d'ailleurs présenté non seulement en deux mille sept mais deux mille cinq deux mille huit + on (n') a également vu euh les thématiques portant la thématique portant sur le genre + l'école le vih sida ou encore la problématique de la lutte contre les les les les différentes les les violences faites aux femmes
7. CPT : hhm
8. SAB : bien donc voilà les problèmes que l'on a présenté mais ce que l'on déplore à l'heure actuelle + c'est la focalisation sur + un ensemble de données parce que ça veut dire que le combat de l'amélioration des conditions de vie des femmes + euh euh tient compte d'un ensemble euh de préalables à savoir que c'est une action qui est collective
9. CPT : hhm
10. SAB : mais on se rend compte que les que les hommes qui sont pour les femmes euh postulent dans les différents postes de responsabilité visent davantage à canaliser un ensemble d'orientations de manière à bloquer toujours le

¹ Présentation de la chronique

destin des femmes et c'est malheureusement ce qui est constaté + et c'est la raison pour laquelle on fait justement de relever + un ensemble de blocages institutionnels culturels + de même que psychologiques à telle enseigne que l'on ne puisse pas justement voir un ensemble de réalisations il y a par exemple euh + j'espère qu'on aura l'occasion d'en parler suffisamment

11. CPT : hhm
12. SAB : de la force du code de la famille qui depuis mille neuf cent quatre vingt quatre a été largement
13. CPT : très attendu
14. SAB : voilà donc + voilà ce qui nous permet de réfléchir suffisamment
15. CPT : voilà + alors on sait que euh pour cette vingt cinquième édition de la journée internationale de la femme le thème c'est égalité de droit égalité de chance progrès pour tous + et le lancement euh à eu lieu du côté euh de mwanko dans le littoral par euh madame la ministre de la promotion de la femme et de la famille + ALORS euh vous pouvez appeler et \$\$\$¹ pour poser des questions à notre invité de ce matin qui est sab sociologue + ALORS sab on le sait hein + les femmes on toujours défilé on ne sait pas si cette année ça sera pareil + ça sera donc le défilé sera pareil que les années antérieures + mais on (n') a souvent vu des plaques notamment euh des plaques où on avait écrit la violence sexiste n'est pas normale + oui à la performance non au harcèlement des femmes dans les services + renforçons les capacités des femmes et des filles + alors on (n') a on (n') a vu ces messages c'est courant c'est courant dans les bureaux + et puis on se dit si les femmes en parlent si en défilant elles elles euh + tout simplement elles disent ce qu'elles pensent + vous pensez que ça change quelque chose
16. SAB : euh c'est vrai que moi j'ai toujours dit euh insister sur le fait + que le débat reste toujours purement théorique à savoir que euh les messages sont largement véhiculés sur les pancartes de même que les différentes affiches
17. CPT : hhm
18. SAB : mais l'on se rend compte du fait que il n'y a pas véritablement un véritable changement social + c'est vrai que l'on me rétorquera en disant que le changement social est par essence lent + euh parce que c'est un processus de longue haleine et à long terme + mais on se rend compte que on focalise seulement l'attention + sur le débat théorique + qui porte essentiellement sur l'ensemble des messages que l'on peut véhiculer ça et là + parfois on se rend compte que il n'y a pas une évaluation critique de l'ensemble des messages qui ont été portés et de manière à voir dans quelles mesures les différents éléments qui ont changés + et et à évaluer par exemple les actifs et les passifs
19. CPT : hhm
20. SAB : c'est généralement euh euh l'occasion de faire de mettre l'accent sur le fait que lors des défilés vous allez vous rendre compte que c'est beaucoup plus le folklorique qui est mis en relief + même s'il y a un ensemble de messages qui peuvent par exemple être incitatifs ou alors explicatifs de la situation atroce dont sont victimes les les différences hommes femmes cam- camerounaises + il y a un ensemble euh de problèmes que l'on euh n'arrive pas toujours à à résoudre + c'est la raison pour laquelle le fait de basculer par exemple dans le folklorique euh le ludique et par conséquent dans un ensemble euh de manifestations puissent paralyser un ensemble de réalisation de sorte qu'il y a pas véritablement les les de changements que l'on peut opérer + donc c'est pour cela que moi je préfère qu'après avoir mis en relief + ces différents messages qui sont poignants qui sont fort intéressants
21. CPT : hhm
22. SAB : il faut maintenant revenir un an après faire une évaluation critique mais sur la base des actifs et des passifs qui ont été consommés + sur la base des faiblesses et des avantages qui ont été présentés euh durant une année
23. CPT : donc sab pense que euh si on n'avance pas véritablement dans cette voie c'est parce qu'on ne fait pas euh bien sûr l'évaluation critique des activités
24. SAB : = en effet + bon on peut bon on peut également déplorer à la suite une absence de une absence j'allais dire
25. CPT : hhm
26. SAB : de lobbying parce que vous savez bien que sauf et seulement si ces messages-là + vous avez un ensemble de travaux à réaliser sur le plan complémentaire + à savoir que vous devez maintenant rencontrer les différentes instances de la ministère de la fonction de la femme et de la famille + les différentes les différentes instances nationales et internationales qui travaillent sur l'amélioration des femmes + des conditions de vie de la femme + et rencontrer également les différents partenaires qui s'impliquent corps et âme et de façon dynamique dans euh la situation dans la dynamique de changement euh de la situation des femmes + donc c'est un travail de longue haleine + il ne faudra pas rester au stade des discours qui restent purement des actes théoriques + il faut maintenant passer à la phase de l'action et travailler davantage pour euh le changement social euh durable
27. CPT : voilà ALORS tout récemment on a parlé de l'approche genre on a beaucoup parlé de l'approche genre
28. SAB : ouais
29. CPT : euh aujourd'hui est-ce qu'on peut dire qu'il y a cette approche là (0.1)
30. SAB : = OUI euh progressivement je pense que l'approche genre est beaucoup mise en relief ces derniers temps dans l'ensemble euh des différents champs que ce soient le champ social le champ économique le champ politique parce que euh + vous savez bien c'est un concept qui a commencé à être mis en œuvre notamment dans les années quatre vingt dix même comme c'était beaucoup plus à un éche- euh à une échelle plus réduite + mais l'on se rend compte que progressivement on /fascine, Ø/ les différents missions euh à inculquer on fascine à inculquer + un ensemble de valeurs permettant de savoir non seulement aux élèves qui sont par exemple dans les établissements scolaires + de pouvoir comprendre comment on fait pour savoir ce que à quoi revoit le genre le genre qui est ici on va le rappeler comme on le fait chaque fois la construction sociale et culturelle + la différence biologique entre les hommes et les femmes + qui met en relief là les rapports du pouvoir inégalitaire entre les hommes et les femmes

¹ Interlude musical

- dans les différentes sphères + bien euh euh je pense quand même qu'il faut relever que les changements ont été opérés même si on peut relever toujours les discriminations + les formes de minoration les formes de sous évaluation
31. CPT : hhm
32. SAB : dont les femmes sont victimes ça et là parce que on va le dire ainsi il y a toujours la la loi sur les violences faites aux femmes qui n'est toujours euh euh pas élaborée + il y a toujours trente pour cent + on entend toujours parler de trente pour cent sur les listes des partis politiques dans le code électoral + il y a encore le code la famille qui n'est pas encore institutionnalisé donc il y a beaucoup d'actes qui ne sont pas encore réalisés + de manière qu'on puisse qu'on peut véritablement savoir que + la dimension du genre a été véritablement enracinée dans l'ensemble des réalités sociales et culturelles + et politiques camerounaises
33. CPT : voilà il faut dire qu'il y a euh qu'il y a euh l'annuaire stat- statistique euh qui avait été déroulé euh dans les années antérieures don euh et on (n') a estimé en deux mille un quinze millions quatre cent soixante douze mille neuf cent cinquante sept euh donc euh font les populations camerounaise donc beaucoup plus que les femmes dont sept millions huit cent quatre quinze mille six cent cinquante trois femmes soit cinquante un pour cent de la population alors on (n') a dit la population rurale du cameroon est estimée quant à elle à soixante cinq virgule deux pour cent + avec cinquante-deux pour cent de femmes + donc euh à douala et yaoundé rassemblées soixante-deux pour cent de la population urbaine du pays et plus de cinquante pour cent de cette population est constituée de femmes donc on dit encore que euh par ordre alphabétique + des femmes de plus quinze ans en deux mille un dont on (n') a quatre vingt douze virgule cinq pour cent à yaoun- c'est juste pour montrer que la population camerounaise est principalement constituée de femmes si on peut dire
34. SAB : oui oui
35. CPT : donc il y a beaucoup plus de femme + alors l'approche genre on (n') a dit hommes et femmes ensemble contre les violences faites aux femmes + on (n') a également aujourd'hui on parle de + aujourd'hui on parle de + égalité de droit égalité de chance progrès pour tous + alors si on essaie de mettre tout cela ensemble on (n') est allé de l'approche genre ensuite on parle hommes et femmes ensemble contre les violences faites aux femmes ça veut dire qu'il y avait violence
36. SAB : ouais
37. CPT : si on part d'un thème pour un autre ça veut dire que on (n') a résolu ce problème + alors ça veut dire qu'il n'y a plus de violences faites aux femmes
38. SAB : non pas du tout et et c'est la raison pour laquelle j'insistais sur le fait que euh il n'y a pas toujours euh une évaluation critique bon c'est vrai qu'on a constaté que c'est un travail qui est largement euh euh réalisé par les différentes instances des luttes contre les violences faites aux femmes notamment l'alvf [association de lutte contre les violences faites aux femmes] avec qui nous travaillons généralement ensemble sur le terrain
39. CPT : hhm
40. SAB : bon vous savez si vous vous au- vous aussi si vous l'avez bien constaté ce thème a été euh qui fait par exemple l'objet d'intérêt euh durant euh deux années c'est là on (n') a constaté véritablement qu'il y a euh un problème qui est davantage mis en relief + à savoir que les familles euh sont victimes + de ces différentes notamment euh les femmes sont victimes de ces différents cas notamment euh les femmes
41. CPT : hhm
42. SAB : dans les euh notamment les femmes et filles + et et en ce sens moi je ne pense pas que le problème a été résolu parce que + si vous faites seulement + une évaluation statistique durant euh l'année deux mille neuf et + vous l'a- vous l'avez constaté la fois dernièrement lorsque je recevais + en décembre deux mille neuf les madame xxx et madame reine xxx qui travaillent sur
43. CPT : =hhm
44. SAB : qui travaillent sur les violences faites aux femmes + elles ont eu à relever qu'il y a toujours près de quatre-vingt-dix pour cent de femmes qui sont victimes de violences physiques symboliques et culturelles + donc le problème n'est pas encore réalisé + et montre véritablement que + euh c'est le paradoxe qui est malheureusement constaté + c'est-à-dire que plus on focalise l'attention sur les moyens de lutte des violences faites aux femmes + plus il y a également euh de façon paradoxale comme je le disais tantôt + il y a un ensemble d'actions qui vise toujours à mettre en relief euh certaines formes de civilisation qui mettent toujours au bas de la passerelle les femmes malheureusement + donc que le combat est de longue haleine + il n'est pas question là de constater que euh puisque nous sommes passés euh de cette thématique à l'autre thématique le problème est résolu + non + le problème reste toujours poignant et nécessite toujours des moyens euh d'action dans le sens de la lutte contre ces différentes formes de violences et on (n') aura notamment l'occasion même s'il y a + lorsque vous voyez par exemple comme inégalité des chances et inégalité des droits on (n') aura également l'occasion d'en parler + on reste toujours dans le même sillage mais avec + une évolution sur des projections sur la situation des femmes
45. CPT : hhm
46. SAB : c'est vrai que la la problématique de violence reste toujours inféodée à à ces différentes thématiques quelle que soit la nature que l'on peut relever + la nature symbolique + la nature psychologique + la nature euh physique ou encore la nature culturelle
47. CPT : voilà Alors vingt-deux trente trente-sept soixante-dix-sept pour vos appels pour nous dire ce que vous pensez de cette journée du huit mars + ou alors envoyez vos sms au soixante dix-sept quarante-huit soixante-quatre soixante soixante-dix-sept quarante-huit soixante-quatre soixante-un alors que pensez-vous de cette journée le huit mars + alors sab + + alors nous nous avons parlé bien sûr euh des violences faites aux femmes + aujourd'hui nous parlons d'égalité de droit + alors de quelle égalité parlons-nous
48. SAB : oh euh nous parlons euh il faut aller à la base euh nous parlons euh d'abord d'égalité

49. CPT : c- c'est dans dans le droit de euh bien sûr de la famille qui dit que la famille c'est l'homme et et puis c'est lui qui doit gérer les biens + c'est qui est le chef de la communauté c'est lui c'est lui c'est lui + alors de quelle de quelle égalité parlons-nous
50. SAB : vous voyez vous comprenez que il y a là un point fondamental parce que euh nous nous sommes essentiellement dans les sociétés phallogocratiques où c'est l'homme qui euh qui dicte la loi dans ces différentes instances + où c'est l'homme qui régent un ensemble d'ordres de règles de valeurs et de sanctions + qui devraient permettre de réglementer euh les pratiques individuelles et collectives + malheureusement + il y a euh un contraste entre + ces euh formes de représentations ces formes de normes culturelles qui sont mises en relief par les sociétés phallogocratiques qui sont régentées par la domination masculine + et la problématique politique qui est mise en relief à savoir euh et l'égalité de droit + bien x + c'est malheureusement ce qui est complexe + vous savez bien qu'il y a toujours un contraste entre dire qu'il y a toujours un contraste entre + + la loi qui est essentiellement qui a une vocation juridique
51. CPT : hhm
52. SAB : et les coutumes des traditions qui sont régentées par les êtres humains au niveau des sociétés + mais là il ne faut pas situer à ce pallier-là + je pense que il faut élever le niveau en voyant par exemple comprendre par exemple comment on peut enraciner + comment on peut partir de l'état de l'égalité des droits qui est purement théorique + vo-vous savez bien que l'égalité des droits est purement théorique
53. CPT : hhm
54. SAB : pour passer beaucoup plus parce que à l'heure actuelle nous travaillons beaucoup plus nous sommes plus au niveau de l'égalité des droits mais nous sommes au niveau de l'équité + c'est-à-dire mettre en relief l'ensemble des actions pour renforcer par exemple la complémentarité l'indépendance et la réciprocité entre les hommes et les femmes + parce qu'on (n') a toujours considéré + que l'égalité a été défendue a été largement défendue depuis des années quatre-vingt-dix mais on se rend compte qu'il y a toujours des formes d'inégalité qui existent + c'est pour cela qu'à l'heure actuelle + la problématique genre ne parle plus de l'égalité de droits mais insiste plutôt sur l'équité + c'est-à-dire le fait de renforcer la complémentarité entre les hommes et les femmes dans les faits + notamment euh dans les différents cercles de développement + vous allez constater par exemple que dans les industries les entreprises dans les services ou bien dans les administrations + hommes et femmes travaillent pour le développement de chacune des instances + et il n'est plus question euh de minorer la posture la stature la fonction les rôles de tel ou de telle mais il s'agit plutôt de mettre l'accent sur les actions différentes actions que vont mettre en relief et dans une dynamique de collégialité + de solidarité + entre les hommes et les femmes + c'est la raison pour laquelle + on met davantage l'accent sur les notions les concepts de complémentarité + l'interdépendance + et de réciprocité entre les hommes et les femmes + parce que l'on (n') a toujours constaté que l'égalité reste purement théorique + c'est dans les discours c'est dans les faits et il faut proner si vous voyez par exemple que la constitution du cameroun ou encore vous voyez la déclaration universelle des droits de l'homme ou bien si vous jetez encore un coup d'œil sur le pacte international des droits civiques à l'égard des femmes
55. CPT : hhm
56. SAB : il y a toujours c'est une inégalité qui est mise en relief mais dans les faits + il est plutôt question de mettre en relief l'équité parce que l'équité est beaucoup plus + c'est pour cela que si moi je travaille par exemple avec le ministère de la promotion de la femme et de la famille + j'insisterai davantage que l'on mette l'accent sur l'équité qui est + euh qui est le renversement + de l'échelon égalitaire pour maintenant voir ce qui se passe dans les réalités + de manière que hommes et femmes travaillent toujours ensemble qu'il n'y ait pas de discrimination + qu'il n'y ait pas de formes de minoration + qu'il n'y ait pas des forme de sous-évaluation de ces dernières (0.1)
57. CPT : donc euh c- c'est comme ça qu'on pourra atteindre l'égalité de chance également
58. SAB : en effet + c'est pour cela que euh les différents rôles des uns et des autres seront privilégiés au même niveau + voyez-vous par exemple que euh dans si on prend par exemple le cas des entreprises il n'est plus question d'enfermer les femmes dans les carcans euh des postes subalternes comme par exemple secrétariat ou bien encore alors euh les métiers liés à au à une basse échelle + mais il s'agit de prendre l'homme et la femme au même pied d'égalité + par exemple les femmes qui collaborent au niveau de la direction des affaires financières au niveau de la direction du marketing ou encore la direction de la communication + on peut également prendre euh le cas euh euh des grands services au niveau des nominations publiques dans le fonctionnariat mais il s'agit plus d'enfermer la femme dans le carcan euh dans les métiers essentiellement sociaux à savoir secrétariat + assistance + ou encore collaboratrice inférieure du directeur d'entreprise mais plus valoriser la femme de manière à à mettre en relief ses rôles ses fonctions ses statuts au même pied d'égalité que l'homme
59. CPT : c'est qu'en deux mille quatre on (n') a quand même eu quelques statistiques on espère qu'en deux mille dix on les aura également donc on avait par exemple en deux mille quatre cinquante femmes élus dans les municipalités pour trois cents mille hommes + c- c'est vrai que c'est pas de l'égalité
60. SAB : oui
61. CPT : euh dix neuf femmes députées pour cent et soixante-un hommes + les effectifs municipaux parlent également d'eux-mêmes + trois pour cent de maires femmes soit dix pour trois cent-vingt-sept hommes dix virgule cinq pour cent de premiers adjoints aux maires femmes + soit trente-six pour trois-cent-un hommes + vous voyez que c- c'est pas encore ça
62. SAB : en effet
63. CPT : il y a encore problème + vingt trois virgule sept pour cent euh de deuxièmes adjoints aux maires femmes soit quatre-vingt femmes pour deux-cent-cinquante-sept hommes donc vous voyez que le fossé est tellement large + le fossé est large et c'est ce qui fait c'est ce qui chagrine un peu que mais pas un peu ça chagrine parce que on saute toujours du coq à l'âne + et puis l'on ne fait pas euh bien sûr on on (n') arrive toujours à se dire qu'est ce qu'on (n') a fait avant pour pouvoir avancer + alors aujourd'hui on parle d'égalité de droit + égalité de chance + progrès pour

- tous + alors est-ce que nous pouvons atteindre euh bien sûr ce que ce dont on évoque dans le thème si on ne peut pas faire l'introspection de ce qu'on (n') a déjà fait alors c- c'est pour ça que nous sommes là ce matin + alors sab on on sait hein la femme c'est la famille on sait que généralement on dit la femme c'est la mère de l'humanité la femme c'est elle qui fait les enfants la femme + malgré tout ça on se rend compte que les hommes ne veulent pas comprendre que la femme est autre chose que celle qui reste à la maison que celle qui fait les enfants (0.1)
64. SAB : euh euh tout dépend euh moi je moi j'inscris cela dans euh la dimension éducative qui a été mis en relief depuis certaines années + à savoir que les femmes ont été toujours focalisées à des rôles euh sociaux et éducatifs c'est à dire c'est la femme mère + c'est la femme épouse c'est la femme au foyer c'est la femme éducative bref c'est la femme qui et circonscrit dans euh la sphère de de la maternité comme le disent généralement les sociologues du genre + au- aujourd'hui moi je pense quand même qu'il y a un ensemble de euh de changements qui ont été opérés ET depuis les années quatre-vingt-dix à savoir que + les femmes ont essayé un peu ont essayé de bousculer un ensemble euh de prérequis qui ont été solidifiés depuis les années antérieures notamment dans les sociétés traditionnelles africaines + parce qu'il s'est agi là euh de bouleverser légiférer les sociétés traditionnelles + qui a consisté par exemple à enfermer les femmes dans les certitudes de la servitude patriarcale + que sont par exemple les familles les ménages
65. CPT : hhm
66. SAB : donc nous sommes partis de ce temps pour aboutir au stade où il s'agit + davantage d'impliquer les femmes dans le développement dans les cercles de développement dans les administrations de même que dans les différentes entreprises + et c'est la raison pour laquelle on (n') a évoqué la dimension des changements sociaux à savoir que les femmes ont véritablement compris avec la problématique de la revalorisation de leur statut de leurs fonctions euh de leurs rôles + de passer euh à l'acte qui leur permette davantage + de pouvoir s'essayer dans les différents postes euh les différents postes de responsabilité euh vous savez que antérieurement + à l'homme la sphère publique et à la femme la sphère privée + c'est la raison pour laquelle il s'agit aujourd'hui de déconstruire + ces pratiques antérieures qui ont euh davantage enfermé les femmes dans euh l'infériorité que l'on (n') a constaté + mais beaucoup plus valoriser leurs rôles c'est la raison pour laquelle que que lorsque je relève par exemple les cas de discriminations qui se posent avec acuité dans euh les instances politiques on se rend compte que + euh ce sont les femmes qui s'occupent davantage de de l'animation politique
67. CPT : hhm
68. SAB : alors que les hommes sont beaucoup érigés à des postes de responsabilité + vous allez-vous rendre compte que lorsqu'il y aura par exemple des échéances électorales
69. CPT : hhm
70. SAB : les femmes se font beaucoup plus cantonner dans des scènes d'animation politique + c'est elles qui sont en train de battre corps et âme pour ériger l'homme qui sera par exemple nommé euh euh à telle fonction à telle responsabilité euh déterminé soit à la municipalité soit soit même à la législature + vous voyez donc qu'il y a là euh un contraste qui se pose avec acuité + c'est la raison pour laquelle moi j'attribue la responsabilité aux femmes de ne pas pouvoir justement à s'insérer dans ce cercle là + de manière à pourvoir leurs rôles beaucoup plus à un niveau élevé + il s'agit pas de limiter à un rôle d'animation politique qui vous enferme dans des + postures subalternes alors que + alors que vous devez également avoir accès à des postes nominatifs parce que + les trente pour cent dont on parle par exemple dans les différentes organisations et ça nous connaissons + il faut une assistance de femmes + dans les différentes organisations
71. CPT : hhm
72. SAB : c'est-à-dire que dans les traitements faits aux femmes les trente pour cent des femmes il faut réserver trente pour cent des femmes aux partis politiques représentés + ça ne doit pas se faire par un coup de baguette magique + il s'agit de lutter corps et âme pour ne plus se promener seulement dans l'animation politique et passer beaucoup plus au stade de la responsabilisation euh féminine + que les anglo-saxons appellent ça par exemple l'empowerment féminin
73. CPT : hhm
74. SAB : c'est-à-dire qu'il s'agit là d'acquérir + euh les pouvoirs + l'autorité de manière à valoriser davantage l'autonomisation féminine dans les champs politiques
75. CPT : est ce que vous ne pensez pas que les femmes se font tout simplement duper parce qu'on (n') a vu suffisamment de femmes qui s'adonnent qui battent même campagne mais qui au finish elles sont euh bien sûr elles n'accèdent pas à ce qu'elles veulent + vous ne pensez pas que les femmes sont tout simplement dupées
76. SAB : vous savez bien que le champ politique est par essence et je reprends bourdieu un champ de lutte c'est-à-dire c'est-à-dire que c'est un champ de combat entre hommes et femmes + entre hommes et hommes + et dans ce sens c'est chacun qui doit euh définir ses stratégies ses moyens d'action + et ses mécanismes pour atteindre par exemple le pouvoir
77. CPT : hhm
78. SAB : si vous vous faites écraser il ne faut pas estimer que c'est l'homme qui a fait qui a dupé la femme ou bien euh c'est tel qui s'est fait dupé et pas tel autre + le champ politique est par essence un champ difficile c'est la raison pour laquelle il y a des moyens d'action efficaces efficients pour parvenir à + un ensemble de statuts un ensemble de fonctions + donc on (n') a à ce niveau + chacun devrait maîtriser euh euh son champ de bataille de manière à voir dans quelles mesures il peut conquérir son espace + et en ce qui concerne les femmes + je pense que à ce niveau + c'est la raison pour laquelle il faut toujours être entouré de entouré de conseillers qui qui pourront par exemple voir dans quelles mesures on peut échapper euh euh à telle astuce ou bien à tel stéréotype ou bien à telle autre scorie c'est à dire qui pourrait par exemple faire basculer dans euh dans la défaite malheureusement + parce que là à ce niveau il n'y a pas de il y a pas de coup bi- il y a pas beaucoup de coups bas dans les champs politiques

- + et et c'est la raison pour la quelle ici là + les femmes devaient avoir beaucoup plus de la maturité beaucoup plus d'expérience pour voir dans quelles mesures + euh elles vou- elles se verront plus euh dupées plus tard
79. CPT : hhm (0.1)
80. SAB : parce que vous savez c- c- c'est chacun qui tisse ses stratégies c'est chacun qui tisse ses mécanismes d'action + de même que euh ses stratégies + et on peut dire que + euh ses différentes prérogatives pour avoir accès à des fonctions d'autorité au pays
81. CPT : voilà on (n') a un sms qui arrive au soixante dix sept quarante huit soixante quatre soixante un + c'est landry qui nous dit euh le huit mars c'est une affaire de pagne
82. SAB : voilà vous si vous voyez bien
83. CPT : le huit mars c'est une affaire de pagne
84. SAB : et et c'est réal- c'est la raison pour laquelle vous me voyez là avec une fiche parce que nous sommes déjà en train de réfléchir + c'est la raison pour laquelle + moi je vais par exemple euh saluer agnès qui est de l'autre côté + avec qui on (n') a eu l'occasion de réfléchir l'an dernier sur + des thématique portant sur la situation des femmes + euh nous avons par exemple + moi j'ai euh sur mon fichier là au-delà du pagne et des agapes
85. CPT : hhm
86. SAB : vous voyez que + lui parle du pagne et moi je parle également des sans pagne au-delà du pagne et des agapes il s'agit aujourd'hui de passer du stade folklorique au stade réflexif et discursif + c'est-à-dire que il n'est plus question maintenant euh de commencer toujours de de basculer toujours dans euh dans les mêmes travers qu'au- qu'auparavant à savoir que on mange on boit et on se satisfait d'un un ensemble euh de conditions mais + faut passer parce que on constate davantage les femmes focalisaient davantage l'attention sur le pagne + et sur les agapes lors de la fête du huit mars + or il faut revenir sur un ensemble euh des conditions + vous voyez moi j'ai recentré les femmes camerounaises veulent le code de la famille
87. CPT : hhm
88. SAB : et des personnes + elles veulent également de la loi sur les violences faites aux femmes + mais elles veulent aussi plus de femmes à des postes nominatifs + elles veulent également trente pour cent de femmes sur les listes des partis politiques présentés pour les élections inscrites dans le code dans le code électoral + elles veulent également un fonds pour les activités génératrices de revenu des femmes + elles veulent également des campagnes intensives pour l'amélioration de la mortalité infantile enfantine
89. CPT : hhm
90. SAB : et la mortalité féminine en associant les femmes + c'est à dire ça c'est un travail qui été fait sur la base de ce qu'avait prévu le contrat de conscience par le président paul biya aux femmes du cameroun + extrait de son de son discours programme du trois octobre dix neuf cent quatre vingt seize + où il disait par exemple femmes du cameroun + mères de nos enfants + nos épouses + nos filles + nos sœurs + femmes du cameroun + vous qui forcez le respect par votre vitalité votre dynamisme votre détermination et votre acharnement au travail + je vous propose le premier un contrat de confiance envers vous dans le domaine de la santé + dans le domaine de la promotion de la femme entre autres + or l'on se rend compte aujourd'hui qu'il y a eu un ensemble d'éléments qui ont été + véritablement qui n'ont pas trouvé de solution + et c'est la raison pour laquelle si toutes les femmes en faisaient autant comme j'essaie un peu de de recenser là
91. CPT : hhm
92. SAB : je pense que le combat serait beaucoup plus au niveau des réflexions et des discussions qu'au niveau du pagne et des agapes qui nous enferment toujours dans euh euh l'obscurantisme il faut le dire ainsi
93. CPT : donc les les femmes euh avant cette journée doivent recenser ce dont elles ont vraiment besoin
94. SAB : oui
95. CPT : pour essayer de revendiquer et et d'atteindre les buts
96. SAB : oui faire beaucoup plus pression parce que la vérité est que dans tous les pays ce sont les mouvements sociaux qui ont été à l'origine des changements
97. CPT : hhm
98. SAB : si vous restez dans le euh si vous restez dans le silence dans le mutisme + rien ne pourra avancer + ce sont des pressions sociales des pressions politiques des pressions économiques qui ont été à l'origine des changements notamment dans les entreprises s'il y a pas par exemple des mouvements d'impulsions euh euh dif- différentes structures de revendication + euh je pense que le problème resterait toujours d'actualité or aujourd'hui il s'agit de lutter en faveur + de ces différentes formes de condition de manière que la situation des femmes puisse véritablement changer + qu'on reste plus dans les discours
99. CPT : voilà un autre sms euh bonjour à vous j'ai l'impression que votre le combat qu'on (n') a me-mené celles qui ont rendu possible cette journée ici et qui ont rendu possible cette journée ici c'est avoir le panne boire et danser + que le gouvernement essaie de ne plus nous marginaliser car nous valons mieux euh nous valons mieux + euh bien sûr sms euh
100. SAB : oui oui moi j'embraye sur euh le dernier sentier la dernière xx à savoir que le gouvernement parce que moi je pense quand même que ce sont les pouvoirs publics qui travaillent davantage à dépolitiser les femmes et à les conditionner à un ensemble d'actions qui vont justement + leur permettre de basculer dans le folklorique dans le ludique + parce que ce sont si les l'état si le gouvernement en place prend la décision de supprimer par exemple le pagne du huit mars de mettre l'accent sur le euh euh les forums de discussion les forums de réflexion + je pense que il y aura il y aura un étalon un étalon de mesures à prendre à appliquer bon c'est vrai que là moi je combats pas le pagne mais il faudrait pas qu'il y ait une mobilisation massive des pagnes des femmes autour du pagne parce que ça vous ça vous empêche davantage + de mettre l'accent sur euh les différends qui vont permettre de réfléchir avec acuité sur votre situation et dans c'est dans ce sens que il faut aller au-delà de ces problématiques qui ont toujours

- été largement raba- euh rabattues + lorsque vous voyez par exemple des femmes se bousculer dans les différents centres commerciaux pour aller euh s'approprier un pagne
101. CPT : hhm
102. SAB : et tel autre pagne + ça ce sont les préoccupations de bas étage + il faut penser aux préoccupations qui relèvent de la norme à savoir que réfléchir sur votre situation pour savoir dans quelles mesures vous pouvez euh justement améliorer sur le plan social économique politique et culturel
103. CPT : voilà + euh un autre sms alors celui de clémentine qui nous dit bonjour je pense que le huit mars ne concerne nullement euh les femmes rurales parce qu'elles sont marginalisées
104. SAB : euh là c'est un débat là c'est un débat qui va parce que là i- il est question là ils sont dans la censure or il faut mettre l'accent sur les enquêtes qui ont été faites ce qui va nous permettre de savoir est-ce que les femmes rurales sont en marge + c'est vrai que dans les mass médias euh ce sont beaucoup plus les femmes urbaines qui sont mises en relief lors de ces lors lo- lors de ces folklores
105. CPT : hhm
106. SAB : malheureusement on ne pense pas aux femmes rurales c'est lors- c'est lorsqu'il y a éventuellement la journée mondiale de la femme rurale que vous euh que vous constaté véritablement que la différence entre l'homme et la femme a baissée + or lors du huit mars + vous devrez également intégrer toutes les catégories sociales même + pas seulement mettre l'accent sur les femmes urbaines + il y a également + les femmes rurales peuvent par exemple être + renvoyées euh euh peuvent par exemple être de transplantées le huit mars en ville pour essayer un peu de réfléchir sur leur situation + pas seulement basculer euh dans la fête
107. CPT : pourquoi ça peut pas être le contraire pour que les femmes urbaines aillent au village
108. SAB : ça peut également être le + enfin ça c'est un cas parmi dans tant d'autres que j'ai pris bon euh c'est vrai que l'on peut viscéralement me critiquer en estimant que + faut faut également renverser la pente à savoir que les femmes urbaines aller au village + est-ce qu'elles vont donc accepter + parce que c- c'est + là où vous voyez par exemple des querelles de positionnement des querelles de leadership qui existent entre les femmes urbaines et les femmes rurales + vous voyez que lorsque la femme urbaine + se rend par exemple au village + elle a un ensemble de stratégies euh de captation d'appropriation ou encore d'instrumentalisation des femmes rurales euh qui + euh pour elles représentent par exemple la masse électorale + bon + maintenant si vous demandez à une femme urbaine d'aller dans les villages + est ce qu'elles vont véritablement accepter parce que elles se situent il y a un complexe de supériorité qui existe + et c'est ce complexe de supériorité qui euh affecte par exemple les femmes urbaines + de manière à ne pas vouloir se rendre dans des villages + on (n'a) même pas besoin d'un acte précis euh pour de- euh demander par exemple aux femmes urbaines d'aller dans les villages + elles mêmes peuvent se sentir concernées en disant que + puisque la femme rurale a des problèmes au niveau de euh infrastructurel à savoir qu'elle n'a pas de route + c'est mieux de se décider par exemple + à partir des villes pour les villages le ministère de la promotion de la femme peut par exemple + régenter un ensemble d'ong et leur demander par exemple d'aller dans les villages fêter le huit mars pour réfléchir sur la situation de la femme rurale qui est beaucoup plus préoccupante que celle des femmes urbaines qui sont par exemple érigées à des postes administratifs + démocratiques et politiques
109. CPT : voilà + autre sms bonjour c'est toujours clémentine alors euh je pense que le thème de cette année concerne beaucoup plus les femmes rurales parce que égalité de chance euh égalité de droit elle concerne voilà elle dit + je pense que le thème de cette année concerne beaucoup plus les femmes rurales parce que au village ce sont les femmes qui apportent tout à la maison
110. SAB : ah oui ce sont elles qui euh garantissent les moyens de la subsistance quotidienne en termes de santé en termes d'alimentation + euh beaucoup plus en termes d'amélioration de leur du bien être familial + parce que ce sont ces revenus qui sont par exemple qui sont par exemple transplantés dans les villes camerounaises + euh on ne saurait pallier à des situations disons par exemple à résoudre le problème de la faim et qui à un moment ou à un autre peut se poser avec acuité dans de la société camerounaise contemporaine donc + /c'est/ ces les femmes rurales apportent de contributions notables et considérables dans la réflexion sur les conditions de la des femmes et et par conséquent sur la problématique contre la malnutrition ou encore la faim
111. CPT : voilà alors nous pouvons prendre cette information bien sûr nous aurons nous n'aurons pas notre fax femme habituel avec xxx + on suppose qu'il a après les rts awards il carrément piqué un somme
112. SAB : j'imagine bien
113. CPT : voilà o- on le sait hein depuis EUH le vingt cinq euh donc du vingt cinq au vingt huit c'est une grande campagne + euh bien sûr euh grande cam- campagne euh dans vingt neuf districts districts contre la rougeole contre tétanos maternel et néo-maternel on sait que c'est important pour les familles + c'est important pour les femmes également
114. SAB : oui
115. CPT : c'est pour ça que nous donnons cette information
116. SAB : tout à fait
117. CPT : qui très importante pour les femmes de de bien sûr de se faire vacciner + contreeuh le tétanos maternel et néonatal + donc ça sera uniquement la la seule information du jour + alors sab nous sommes presque nous sommes presque à la fin euh de cette émission + que doivent faire les femmes pour taper du poing sur la table + parce que c'est de ça qu'il s'agit est question aujourd'hui
118. SAB : en effet les femmes doivent enfin insister sur la réflexion et l'action + c'est à dire après le stade de la réflexion sur l'ensemble les conditions + euh qui leur permettent de savoir véritablement ce dont il est question en termes d'oppression en terme de minoration ou encore en termes de discrimination + il s'agit par la suite de passer à l'action à savoir +organiser des mouvements de pression au sein euh euh du pouvoir législatif au sein euh euh du pouvoir exécutif de même qu'au sein du pouvoir judiciaire + de manière à voir dans quelles mesures on peut

toujours mettre une corde à son arc + il s'agit également de mettre + la lumière sur un ensemble de préoccupations qui s'inscrivent dans le palier social le palier politique le palier économique le palier culturel parce qu'il faudrait pas réfléchir à tort et à travers il ne faudrait pas non plus poser des actions à tort et à travers + il s'agit de voir comment on peut euh lister un ensemble de préoccupations au niveau des différents paliers + lorsque que je vous parlais tout à l'heure du code de la famille qui n'est pas encore institutionnalisé au cameroun + il s'agit là d'un élément social qui permet aux femmes davantage de voir dans quelles mesures leurs situations sociales beaucoup vont être plus valoriser notamment dans les familles où elles sont victimes malheureusement et on le dira jamais assez des violences + lorsque je parle également de la loi sur les violences faites aux femmes ça se situe justement sur le palier social mais lorsque je parle à contrario plus de de plus de femmes dans les postes nominatifs + il s'agit là d'une décision politique permettant aux femmes d'atteindre par exemple le quota qui est par exemple requis euh de manière à voir dans quelles mesures on peut justement atteindre l'équité dans les faits à un certain nombre de postes nominatifs

119. CPT : voilà
120. SAB : donc voilà les différentes préoccupations que l'on peut rencontrer ça et là
121. CPT : avant de partir nous allons prendre un auditeur ou une auditrice au bout du fil bonjour
122. TH : bonjour madame
123. CPT : voilà moi c'est cpt et vous
124. TH : moi c'est th.
125. CPT : alors th. une préoccupation
126. TH : voilà je voulais xxx
127. CPT : th.
128. TH : oui
129. CPT : th. est ce tu peux parler un plus fort
130. TH : oui je dit si ça ne tenait qu'à moi
131. CPT : oui
132. TH : la journée de la femme n'existerait pas
133. CPT : pourquoi
134. TH : parce que je pense que c'est un faut combat là que nous sommes en train de de mener là + pour moi euh je pense que ce qui se fait autour de la journée internationale de la femme c'est encore une façon pour moi de de d'assujettir même encore les femmes + +aujourd'hui on demande les les droits machin euh droit on dit égalité de droit et tout
135. CPT : hhm
136. TH : bon mais est ce que on est obliger d'insérer les femmes dans tous les domaines de notre société de l'homme regarder par exemple il y a un ministre de la défense à une certaine époque qui a fait dix neuf ans au pouvoir il refusé que les femmes fassent l'armée + on a crié de lui de lui on (n') a raconté tout raconté à son sujet + finalement quand il est parti on (n') a intégré les femmes dans l'armée + bon maint- aujourd'hui les femmes arrivent dans l'armée on dit non ce sont des femmes elles ne sont pas assez fortes il faut que elles ne prennent pas la garde + mais attendez quand on décide que une femme entre dans l'armée et en même temps on dit euh elle n'est assez euh solide il ne faut pas qu'on lui donne trop des tours de garde parce qu'elle ne peut pas rester debout pendant euh pratiquement douze heures de temps + mais pourquoi donc alors insister le militaire c'est qui c'est celui qui peut rester debout pendant douze heures de temps + Et en plus je voulais poser une question pour finir là
137. CPT : hhm
138. TH : parce qu'il suffisamment d'exemples comme ça je voulais poser une question à au sociologue + lorsque justement ces femmes auront eu tout ce qu'elles demandent puisqu'elles ont demandé tellement de choses trente pour cent dans les listes machin ceci + supposons qu'on leur donne tout ça maintenant ça sera fini avec la journée internationale de la femme au cameroun
139. SAB : moi je pense pas
140. TH : voilà donc il y aura un autre combat encore (0.1)
141. SAB : puisque le combat le combat est de longue haleine et il est à long terme il concerne beaucoup + c'est pour cela que je relevais beaucoup de paliers tout à l'heure
142. TH : puisqu'elles ont fait une liste de revendications moi je me suis posé la question est-ce que c'est est-ce que si on leur donne tout cela maintenant par décret présidentiel par exemple on dit vous aurez à trente pour cent vous ceci vous aurez cela la journée internationale de la femme s'arrête + je pense que le combat véritablement de la femme n'est pas dans l'égalité au niveau des postes dans les discours et tout et tout et tout + l'égalité de la femme au cameroun en particulier je crois que on devrait même plus en faire un débat parce que hommes et femmes au cameroun euh il y a égalité et pour finir si vous permettez dans trente secondes je voudrais dire pourquoi insister pour mettre les femmes dans un domaine où il y a des hommes plus compétents il faut les mettre simplement parce qu'elles sont femmes ou alors il faut les mettre parce qu'elles sont compétentes
143. SAB : parce qu'elles sont compétentes
144. TH : il faut les mettre parce qu'elles sont compétentes
145. SAB : oui
146. TH : mais si entretiens maintenant il y a plus d'hommes compétents qu'est ce qu'il faut alors faire c'est là le problème + le problème n'est pas au ni- moi je parle pas le problème n'est pas au niveau des sexes ou bien de de n'importe quoi + on devait mettre des gens compétents parce qu'on ne peut être à la fois en train prôner euh l'excellence +la compétence et en même temps euh demander de mettre des femmes même si elles sont moins compétentes que des hommes et ça ramène donc maintenant donc le débat euh que nous avons au cameroun des régions trente pour cent pour les nordistes trente pour cent pour les xx

147. CPT : thierry
 148. TH : oui
 149. CPT: mais je pense qu'on (n') a vu des domaines où les femmes sont extrêmement compétentes par rapport aux hommes mais on toujours privilégié les femmes les les hommes voila
 150. TH : j'ai dis là ça doit pas être un problème homme femme ça doit pas être un problème euh qui est lié à la femme vous voyez c'est un problème de personne le combat doit être un problème de personne pas un problème pas de problème de femmes ou alors un problème d'hommes + c'est un peu ce que je voulais dire je sais si xx
 151. CPT : ok thierry on t'a on t'a compris et bien sûr on reviendra sur le débat samedi prochain

FICHE SIGNALÉTIQUE – CORPUS POLICAM (PLC)

Transcripteur

Nom : Simplicite Simeu
 Année académique : 2015-2016
 Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu

Type de production : 'Talk-show' : Policam (PLC)
 Libellé précis : Corpus PLC

Enregistrement

Date : 02 octobre 2010
 Lieu : Radio Tiemeni Siantou (RTS)
 Support : MP3
 Matériel d'enregistrement: CD
 Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo
 Durée <partie transcrite> 07mn 29s

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS/ICOR
 Temps approximatif de transcription : +/- 4 heures
 Nombre de page : 3 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :
 Loc 1 : GPE
 Loc 2 : HK M animateur en studio (RTS)
 Loc 3 : BE M invité en studio
 Loc 4 : NM M invité en studio
 Loc 5 : AB M invité en studio

Remarques

Intervenants : 0
 Difficultés matérielles : 0
 Difficultés d'écoute : 0
 Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé au Cameroun

20. GPE : bonjour hk
 21. HK : bonjour citoyen
 22. GPE : je voudrais que vous entriez par la sortie de ra + paul biya qui est de retour au pays mais il est revenu par route cette fois-là
 23. HK : oui mais c'est très intéressant moi je suis ravi de savoir que le président de la république se porte très bien parce que c'est ce que nous souhaitons
 24. GPE : hhm
 25. HK : qu'il soit en très bonne santé parce qu'à douze mois de son départ du pouvoir nous avons besoin de voir un président en très très bonne santé parce que s'il le lui arrive quelque chose maintenant on va dire que c'était le problème
 26. GPE : donc il partira en deux mille x
 27. HK : donc il vaut mieux il vaut mieux que tous les camerounais souhaitent qu'il se porte très bien et j'ai été très content de savoir qu'il a pu faire se voyage par route
 28. GPE : hhm
 29. HK : et ça je lui tire mon chapeau
 30. GPE : très bien merci d'être venu au débat ce matin euh j'accueille monsieur be qui est le délégué du du rdpc pour euh la circonstance pour participer au débat + merci infiniment d'avoir f- d'avoir pris cette peine là monsieur be je rappelle par ailleurs que vous êtes + un militant de premier ordre puisque hm vous êtes l'un des dirigeants de la section rdpc de mbankomo c'est bien cela
 31. BE : bien
 32. GPE : très bien alors dites moi vous réagissez à ce que dit monsieur hk c'est ne très bonne nouvelle que le président de la république soit revenu qu'il soit en santé + et surtout qu'il ait euh em- emprunté la route pour arriver sur yaoundé
 33. BE : oui le président a le droit d'emprunter la route

34. GPE : = vous avez une idée de de des raisons qui l'ont amené à venir par par voie terrestre par route et non pas par vol comme à l'accoutumé
35. BE : non il me semble quand même que c'est la météo il a plu beaucoup hier je crois que je suis pas dans le secret des princes mais je crois que c'est une bonne chose aussi que le président puisse prendre aussi x
36. GPE : = il n'y a pas une autre affaire d'albatros euh + hier
37. HK : (rire)
38. BE : non je crois que c'est la météo
39. GPE : ah c'est la météo
40. BE : nous avons souffert d'une grosse pluie ici et c'est assez fréquent d'ailleurs à yaoundé que les avions ne puissent pas atterrir hein donc euh c'est pas un événement en soi
41. GPE : très bien
42. BE : pour le reste euh j'ai pas de
43. GPE : cela était plus arrivé quelques temps
44. BE : non
45. GPE : quelques temps hein
46. HK : que le chef de l'état vienne par route
47. BE : oui je crois que
48. GPE : il a du se rendre compte qu'il y a quelque aménagement qui sont être d'être effectués sur la route yaoundé douala
49. HK : oui oui c'est une bonne chose c'est une bonne chose
50. GPE : très bien je voudrais également vous vous interpeler sur le premier octobre c'était hier au cameroun
51. HK : oui
52. GPE : on (n') a interpellé quelques camerounais euh se revendiquant du scnc (0.2)
53. BE : c'est quelle structure
54. HK : (rires)
55. GPE : je sais pas si quelqu'un a une réponse dans x
56. BE : non mais franchement franchement la position du rdpc dans cette histoire c'est que nous ne sommes pas irrédentistes n'est ce pas
57. GPE : hhm
58. BE : le cameroun est indivisible donc nous euh c'est
59. GPE : c'est un sujet dépassé
60. BE : vraiment c'est il n'y a pas débat pour + les panélistes
61. GPE : hhm + monsieur nm bonjour
62. NM : bonjour
63. GPE : est ce qu'ils ont est ce que euh c'est bien qu'on arrête qu'on interpelle le camerounais qui veulent effectivement cette scission-là
64. NM : euh ça dépend si on est sur le plan purement politique avec le jacobinisme ambiant qui voudrait que l'état soit un et indivisible + il est clair que euh les autorités camerounaises sont en droit d'arrêter ces hm manifestants ou bien ces x
65. GPE : à raison à raison on va dire
66. MN : oui sur le plan légal maintenant sur le plan de la légitimité je pense que la partie plus ou moins consacrée dans un certain nombre de pays c'est négocier avec ceux qui peut-être à cause d'un certain mal être dans l'état
67. GPE : est ce qu'on négocie avec les rebelles monsieur nm est ce qu'on négocie avec les rebelles
68. NM : bon s'il vous plaît s'il vous plaît il y a il y a justement c'est ce qui est en train se passer avec la france aujourd'hui + c'est-à-dire adopter cette + position illusoire qu'on ne peut pas négocier avec les rebelles ou les irrédentistes finalement on finit par se mordre la queue c'est-à-dire que c'est totalement rêver les gens nous ont dit on ne va pas négocier avec les pirates du golfe xx on va pas les payer des rançons on va pas négocier avec les talibans vous voyez donc qu'aujourd'hui la la politique qui est en train de dominer qui est en train d'être mise en place par le + le général xx en afghanistan
69. GPE : hhm
70. NM : mais on a compris la force ça ne résout jamais de problème ça en crée davantage généralement vaut mieux il coûte nettement moins cher parce que comme la dit je suis ravi d'avoir quelqu'un du rdpc en face de moi JF a pris une citation à l'introduction à l'introduction ou à l'avant-propos de son ouvrage les leçons de l'affaire bakassi + et qu'il a publié par la presse du dec direction des éditions du comité central il dit une guerre juste est une juste une guerre + donc quel qu'en soit la justesse de la cause que vous prenez pour faire la guerre elle est avant tout une guerre c'est-à-dire c'est une affaire de mort d'hommes + c'est une affaire de perte dans une situation de guerre vaut mieux un mauvais arrangement qu'une bonne guerre et les états unis la france l'occident généralement l'a expérimenté
71. GPE : les états unis ont-ils fait x
72. NM : et le nigeria et le nigeria l'a encore expérimenté là lors de la célébration de son cinquantenaire avec les troupes du x
73. GPE : hhm
74. NM : tant qu'on ne résoudra pas de manière fondamentale ces problèmes qui se posent depuis les années es soixante avec le delta du niger on n'aura jamais la paix et ça coûtera toujours tant sur le plan symbolique matériel et même économique à l'état
75. GPE : très bien merci d'être venu au débat ce matin monsieur nm je rappelle que vous êtes politologue + j'accueille le président serein du manidem monsieur abada x bonjour

76. AB : bonjour
 77. GPE : vous êtes serein maintenant hein du moment où x
 78. AB : = ben j'ai toujours été serein
 79. GPE : il y a il y a l'un de vos membres très influents qui a démissionné récemment c'est pour cela que j'estime que vous êtes un peu plus serein maintenant
 80. AB : non je pense que c'est dans l'ordre des choses
 81. GPE : (rires)
 82. AB : autant par notre culture que par la loi euh l'appartenance à
 83. GPE : vous parlez de xx alors
 84. AB : tout à fait l'appartenance à une association est libre donc qu'on y entre librement on y en sort librement je pense que
 85. GPE : le problème c'est qu'à un moment donné il est passé pour le président légitime du manidem
 86. AB : non non il a été président pendant euh je crois six mois
 87. GPE : hhm
 88. AB : euh sauf que bon le parti a estimé qu'il ne faisait pas l'affaire l'a débarqué mais ne l'a pas exclu nous n'avons jamais exclu personne au manidem et là il a démissionné donc
 89. GPE : il y a il y a pas de souci dites-moi quel est votre sentiment sur cet exploit on va dire sur le un coup de force de l'armée camerounaise qui arrive ainsi à libéré des otages
 90. AB : bon à propos des otages je pense que je prends à mon compte ce que nm vient de dire
 91. GPE : hm
 92. AB : euh j'ai l'impression que nous aimons la fanfaronnade dans ce pays euh il y a des problèmes qui se posent euh on n'essaie pas de les résoudre et euh on nous annonce comme ça que on a libéré des otages donc on (n') a une armée fantastique dans le même temps euh les populations du nord et de l'extrême-nord euh sont soumises aux raquettes
 93. GPE : hm
 94. AB : des de c- de ces mêmes preneurs d'otages et donc
 95. GPE : hhm + mais il y a le bir qui veille au grain quand même hein on va pas on vas pas nier l'apport du bir sur la sécurité des populations et des biens dans
 96. AB : = le le bir veille au grain en euh en terrorisant les populations à limbé à kumba (rire) à douala
 97. GPE : c- c'est des brebis galeuses que vous citez non monsieur abada x
 98. AB : ouais ouais (rire) mais s'il n'y a s'il y en (n') a tant
 99. GPE : il y en a dans tous corps professio- professionnels
 100. AB : il faut il faudrait peut-être qu'on se pose des questions et puis bon je ne sais pas si vous connaissez l'histoire du bir c'est une institution privée (0.1)
 101. GPE : ah bon d'accord le bir est privé
 102. AB : ah tout à fait c'est une c'est une entreprise privée israélienne qui a mis en place le bir et donc euh il faut quand même se poser des questions
 103. GPE : en tout cas monsieur be n'est pas d'accord avec ce que vous dites (rires)
 104. AB : sommes-nous dans un état + euh souverain qui peut décider que son armée euh est entièrement républicain quand on confie formation et la gestion d'un pan aussi stratégique de son armée à une entreprise privée l'ambassadeur d'israël au cameroon l'a clairement dit il a dit l'état d'israël
 105. GPE : à quelle occasion
 106. AB : n'a rien à voir dans une interview au messenger il a dit la l'état d'israël n'a rien à voir avec un individu euh qui se balade à yaoundé euh qui a des contrats sur des télécommunications qui forme qui fait venir des sociétés qui forment de éléments de la force de l'ordre

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS POLITUDES (POL1)

Transcripteur

Nom : Simplicie Simeu
 Année académique : 2015-2016
 Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu

Type de production : 'Entretien' : POLITUDES (POL)
 Libellé précis : Corpus POL1

Enregistrement

Date : 21 novembre 2009
 Lieu : Poste national de la CRTV
 Support : MP3
 Matériel d'enregistrement: Podcast extrait du site de la CRTV: www.crtv.cm
 Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo
 Durée <partie transcrite> : 38mn

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS/ICOR
 Temps approximatif de transcription : +/-15 heures
 Nombre de page : 7 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :

Loc 1 : CB F journaliste en studio (CRTV)
 Loc 2 : DSN M invité en studio

Remarques

Intervenants : 0
 Difficultés matérielles : 0
 Difficultés d'écoute : 0
 Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé au Cameroun

1. CB : monsieur le dsn bonjour
2. DSN : bonjour cb
3. CB : la session parlementaire de novembre bat son plein en ce moment c'est d'ailleurs l'une des raisons + de votre présence à yaoundé + quel est degré de votre satisfaction au sujet de la manière dont ces travaux se déroulent
4. DSN : bon moi je euh voudrais euh commencer par là où je suis pas satisfait parce que + il est prévu que + le projet de budget doit être déposé chez les députés avant même le début de la session
5. CB : ce n'est pas la première année pour laquelle les délais ne sont pas scrupuleusement tenus est ce qu'il vous arrive entre vous les députés + de discuter de cette question là + et d'essayer de trouver les moyens d'obtenir euh que les choses changent
6. DSN : bien entendu la chambre a prescrit au gouvernement depuis je crois deux mille deux de déposer ces documents aux délais sus-cités + les députés se plaignent vous êtes sans ignorer on est dans un système euh + présidentieliste écrasant vous voyez
7. CB : les députés ne peuvent que boudier grogner et rien de plus
8. DSN : c'est nous votons le budget madame donc nous pouvons dire on ne vote pas le budget et ces ministres vont rentrer avec leur(s) papier(s) c'est les députés de la nation qui contrôlent l'action du gouvernement + je crois que + cette obstination du gouvernement à ne pas se plier à ce que nous voulons pour mieux faire le travail + va conduire à un moment donNE à ce que + je crois que vous déjà assisté à la commission des finances + je crois le ministre de f- des finances n'a pas été vraiment ac- bien accueilli comme par le passé + voilà déjà un élément qui n'honore pas le gouvernement
9. CB : que vous dit la partie gouvernementale à propos de ces retards
10. DSN : bon régulièrement c'est des excuses c'est des collaborateurs QUI n'achèvent pas les travaux à: dans les délais impartis voilà ce qu'ils disent souvent
11. CB : les membres de la commission des finances sont + finalement ceux qui payent les plus tributs de ces retards avec + des journées de travail qui vont quelquefois jusqu'à vingt trois heures + minuit vous autres qui ne faites pas partie de la commission des finances au fond + passez moi l'expression vous vous en foutez un peu
12. DSN : non non
13. CB : vous vaisez à d'autres opérations
14. DSN : non non pas du tout nous sommes ce que les anglais appellent le think tank nous sommes en arrière parce que vous savez ils n'ont pas le temps d'éplucher vraiment les documents et la précipitation là cache quelque chose c'est pour cela que nous qui ne sommes pas membres de la commission + des finances nous faisons un travail de groupe en arrière
15. CB : vous au moins reçu une partie des documents déjà + en dehors ce euh dont vous venez de dénoncer l'absence qu'est ce qui vous a marqué dans le contenu de ces pages
16. DSN : déjà il faut noter que le LE budget deux mille euh dix est en progression nous sommes à deux mille cinq cent soixante dix milliards mais nous voulons donc les avoir quand je décrie l'absence de ces documents + nous voulons les avoir en détail + que à messedo on va faire une route on va construire deux salles de classe c'est ça la réalité + la globalité qu'on a présenté là ça ne dit rien x
17. CB : pour certains observateurs même la globalité poserait même problème compte tenu de la conjoncture financière internationale + compte tenu de l'état de santé du tissu économique national deux cinq cent soixante dix milliards pour certains + ça dénoterait de l'exploit
18. DSN : ça dénoterait de l'exploit mais comme je l'ai toujours dit nous avons l'habitude depuis plus de dix ans de calquer le budget + du cameroun sur des faits irréalistes parce que nous sommes à plus de euh de dix jours de session parlementaire tous les documents ne sont pas là ça veut dire qu'il y a quelque chose qu'on voudrait du tout cacher j'insiste toujours là dessus et nous avons attiré l'attention de tous les députés quand ça arrivera nous allons nous pencher suffisamment dessus nous allons plus vous demander de voter le budget à minuit quand les députés sont fatigués nous allons nous donner du temps même s'il faut demander à nos collègues de prolonger les délais d'examen de ce ce budget
19. CB : vous qui venez de bafoussam + je suppose que vous que vous avez dû être particulièrement intéressé par les rubriques concernant l'investissement dans le domaine de l'agriculture par exemple
20. DSN : je crois madame cb ces derniers temps vous n'êtes pas passée à bafoussam c'est lamentable + jadis bafoussam était la troisième ville de notre pays + mais de nous jours ++ ce n'est que l'ombre d'elle même hein s'il vous plaît les rues c'est à dire l'axe principale ça il y a rien parce que depuis des années + c'est des études de faisabilité les études les études les études et nous savons ce que + représentent les études dans notre administration centrale c'est des gouffres à soupe oui on étudie aujourd'hui on remet en question demain on reprend les missions ainsi de suite et c'est le contribuable camerounais qui en souffre vraiment de telles pratiques il faudrait que euh l'exécutif essaie de euh mettre fin à de telles pratiques xx

21. CB : le fait que l'enveloppe le fait que l'enveloppe consacrée à l'agriculture ait pris considérablement du volume cette année vous laisse à trente sept vous ne le relever même pas
22. DSN : mais est ce que c'est c'est une réalité réalité c'est pas une réalité ça c'est juste + une façon de nous présenter comme globalement l'ouest qui est agricole + tous les députés quand ils voient on (n') a mis telle chose ils vont dire bon je crois que c'est un budget il faut + il faut voter c'est un bluff pour moi
23. CB : est ce que le point de vu que vous faites valoir est celui de tous les députés sdf à l'assemblée nationale
24. DSN : même pas seulement les députés sdf tous les députés toute l'ensemble de la représentation nationale pense ce que je vous dis là + mais il y en a qui n'ont pas le courage qui ne veulent pas s'embarrasser ou bien embarrasser les autres
25. CB : en fait ce que je voudrais comprendre c'est est ce que le groupe parlementaire sdf a préparé + en commun la session qui s'est ouverte
26. DSN : le travail que euh nous abattons bon quand je dis nous là bon il y a un certain de députés + nous abattons un travail sans prétendre être de tel parti politique la nation camerounaise c'est ça qui nous préoccupe si vous dites que dans des groupes parlementaires ça c'est + on va appeler à la discipline il faut faire ceci or bon les esprits libres dsn il y a beaucoup à l'assemblée nationale et + c'est sur cette base que nous travaillons
27. CB : nous avons + justement observé que cette année contrairement à ce qui a pu avoir lieu par le passé le groupe parlementaire sdf ne s'est pas réuni avant la session euh + et n'a pas discuté avec les experts des questions économiques comme euh on (n') a peu observé avant
28. DSN : madame je ne suis pas président du groupe parlementaire peut être qu'on (n') a convoqué une réunion euh + je n'étais pas invité peut être (0.1)
29. CB : le dsn serait-il devenu un député indépendant
30. DSN : pas un député indépendant jusqu'ici comme je l'ai dit à d'autres occasions aux médias je suis un député qui a été investi par un parti politique notamment le sdf + nous sommes en brouille mais le divorce n'est pas prononcé madame cb + donc j'attends donc si le fa fait de vouloir que les choses marchent bien dans mon parti peut me valoir l'étiquette de de rebelle
31. CB : ce n'est au président du groupe parlementaire sdf à l'assemblée nationale qu'on reprocherait de vouloir exclure le dsn parce que euh l'honorable xxx passe d'ailleurs pour ceux qui tempèrent l'attitude du parti vis à vis de vous
32. DSN : mais euh il faut le savoir à l'intérieur du sdf il y a des vrais démocrates Et il y a d'autres surtout une clique de responsables qui sont là depuis la création du parti + et qui ne semblent libérer véritablement les camerounais qui sont engagés pour la lutte pour le le changement au cameroun ça c'est la réalité qu'il faut observer dans notre parti + prend un exemple là + bon il y a le président national il est sur son siège autour de lui le trésorier national conseillé juridique ainsi de suite c'est une clique de personnes qui devraient véritablement non seulement dire la vérité aux camerounais qui ont cru à ce changement mais aussi faire beaucoup d'efforts pour que les statuts du sdf soient appliqués pour que je dis c'est ma bataille et dans cette bataille il y en a qui soutiennent cette position et c'est normal vous voyez comment des jeunes camerounais souffrent c'est lamentable
33. CB : il faut dire que vous ne facilitez pas la tâche aux responsables du sdf vous vous faites tellement remarquer + que quelques commentateurs n'hésitent pas à parler de phénomène dsn + d'où venez-vous à travers quel parcours valérie essébé a esquissé la fresque que je propose d'écouter (rires) \$\$\$¹ monsieur le dsn de quelle puissance disposez vous pour + narguer impunément tout l'état-major de la première puissance de l'opposition camerounaise
34. DSN : c'est la puissance de dieu parce que les gens comme vos collègues des médias ont toujours dit euh il y a un lobby puissant derrière dsn + la première puissance c'est la puissance de dieu + et c'est dieu qui choisi des hommes qui doivent présider aux destinées des hommes le président par exemple peut être c'est un monsieur peut être n'avait jamais rêvé être + président de la république mais dieu a voulu qu'il soit ainsi il y en a qui vont chercher le pouvoir pendant des milliers d'année mais ils l'auront parce que dieu les a pas prédestiné à à avoir à gérer le pouvoir à gérer ce pouvoir
35. CB : dieu vous a choisi pour prendre le relais en deux mille onze vous êtes candidat en tout cas
36. DSN : tout à fait je suis candidat en deux mille onze et je suis sûr et certain que si je suis donc investi par le sdf ou par les camerounais je suis sûr que nous allons euh euh + avoir la victoire madame
37. CB : la question de cette candidature est l'une des gros reproches euh qui vous est fait au sein de l'état major du sdf + le fait de vous être déclaré euh sans requérir au préalable l'avis des autres responsables
38. DSN : l'avis que j'ai pu requérir c'est l'avis des statuts du parti c'est pas quelqu'un d'autre qui me donnerait un avis quelconque non madame parce que au sdf il n'y a pas de candidat naturel + jusqu'ici peut être le candidat naturel existe au poste de président national mais je suis en train de préparer un document de modification des statuts que je vais présenter au congrès il faut que le mandat de président du parti soit limité parce que vous savez dans toute démocratie quand on sait qu'on est là à vie on peut on doit se comporter comme euh un dictateur comme un monarque ça c'est clair ce que je dis là est valable pour les partis politiques comme pour la nation camerounaise
39. CB : à votre avis pourquoi est ce que la question + des candidatures dans les différents états majors que se au sdf ou ailleurs des candidatures à la présidentielle même des candidatures + à la présidence des partis politiques pourquoi + ça cause tant de dégâts
40. DSN : mais ça veut dit que euh nous n'avons pas de l'esprit démo- démocratique madame c'est ça la réalité oui parce que je vous prends un exemple depuis que la nouvelle démocratie est arrivée au cameroun en mille neuf cent quatre-vingt-dix vous ne pouvez pas dire tel leader de parti politique à laisser son siège à quiconque il y en a qui peut être par je ne sais pas par détour ont dû concéder ce pouvoir à quelqu'un mais ils reviennent comme mercenaires et bousculent je crois qu'on a connu ça dans ce pays donc c'est ça le véritable problème il n'y a aucune

¹ Présentation de la chronique

- culture démocratique dans la tête de tous nos leaders hein de tous les partis politiques je crois que tous les camerounais en souffrent
41. CB : de quelle manière comptez-vous venir à bout de cette affaire
42. DSN : je crois que avec la force de dieu et avec euh l'appui de tous les camerounais parce que je crois au moment où je parle tous les camerounais ont observé et ils savent qui est qui + dans l'e- l'esprit des camerounais c'est que on (n') a besoin d'un nouveau leader qui puisse incarner véritablement les aspirations du cameroun
43. CB : que reprochez-vous à john f. + dsn
44. DSN : si j'ai des reproches à faire à mon leader john f. c'est d'avoir toujours à accepter de manière ingénue les conseils qu'on lui + donne parce que autour de lui je l'ai déjà dit à d'autres occasions + on ne l'aime pas et je lui ai déjà dit chair man on t'aime pas on te noie on te donne des conseils pendant que tu appliques les gens disent bon on a préparé un traquenard pour le chair man il va tomber là-dedans d'ici quelques jours et après ça arrive
45. CB : la fameuse question de l'entourage de nos leaders sont-ils + si petits qu'ils soient simplement des marionnettes utilisées par leur entourage
46. DSN : quand on (n') a plus confiance en soi dès lors qu'on est leader qu'on (n') est détenteur d'un pouvoir on devient marionnette puisque tous ceux qui viennent te dire faire ceci fait cela + tu l'acceptes parce que ceux-là savent que si vous ne faites ce qu'ils vous demandent alors vous risquerez perdre votre pouvoir c'est sur ces genres de euh menaces que vivent nos leaders
47. CB : qu'est ce qui vous empêche de faire valoir vos conseils au de chair man puisque vous faites parti de l'état major du parti puisque vous avez
48. DSN : ah ben ah ben
49. CB : une assise puissance également
50. DSN : = ah ben j'en donne j'en donne mais parait-il il choisit ceux à qui il peut recevoir des conseils ah bon c'est à ses risques et périls
51. CB : donc il s'agit bien de chair man et non de son entourage
52. DSN : mais j'ai dit si des reproches à lui faire c'est le fait d'avoir à accepter régulièrement de manière ingénue des des conseils que son entourage lui donne
53. CB : monsieur le dsn venons en à l'affaire du défilé de bafoussam le vingt mai dernier + au sein du sdf il est reproché d'aller à l'encontre des instructions + données par le chair man qui avait demandé + que les militants du sdf ne participent aux festivités euh de la fête nationale euh à la suite de l'annonce de la composition + de élecam vous vous avez pris le contre-pied
54. DSN : c'est ma base politique qui a défilé parce que déjà j'étais pas au cameroun j'étais faire valoir la diplomatie parlementaire camerounaise à dakar j'étais en mission donc envoyé par l'assemblée nationale à dakar
55. CB : mais vous étiez au courant de ce défilé et il se dit que vous avez décidé
56. DSN : j'ai préparé la j'ai préparé la fête du défilé de vingt mai comme d'habitude je prépare en tant que leader en tant responsable de circonscription + mais qu'est ce qui s'est passé le quatorze février euh dernier il y avait réorganisation de la circonscription électorale de bafoussam premier les militants de bafoussam premier se massés à leur siège pour attendre les délégués qui voudront donc faire ces élections + qu'est ce qui s'est donc passé il y a un petit groupe d'anciens députés allés dans un coin de bafoussam deuxième choisir c'est à dire mettre les nomades ceux qui sont appelés à présider aux destinées de bafoussam premier président et ainsi de suite + pendant ce temps plus de mille délégués statutairement reconnus attendaient à leur siège alors ces militants sont dit bon ok comme chez nous là nous ne valons plus rien nous allons voir ce qui va se passer parce que celui qui a été choisi et semble t il a été validé au dernier nec siège à bafoussam deuxième sa cellule est à bafoussam deuxième et non à bafoussam premier + tellement mes anciens collègues d'hier députés ne voulaient pas que dsn soit président de circonscription et ils ont plongé le parti dans cette situation avec une base politique aussi frustrée j'annonce ici ces militants de bafoussam premier ont projeté une marche de protestation le onze décembre prochain et au terme de cette marche les gars ont dit ok si nous sommes ent- pas entendu et d'ailleurs le vice président m'a appelé hier pour me dire que les pancartes sur les pancartes c'est bien affiché militants du sdf à la recherche d'un preneur
57. CB : à quel point vous semble t il judicieux de porter le débat sur la place public + l'absence du sdf au défilé du vingt mai portait sur la question de élecam et vous votre présence sur la place du défilé ce même jour-là portait sur un autre sujet qui était interne
58. DSN : je n'avais pas fini parce qu'en réalité ayant déjà déclaré ma candidature pour les élections présidentielles de deux mille onze il était question pour moi d'ailleurs de me montrer aussi patriote donc si j'avais été au cameroun je l'ai dit et je le redis encore j'aurais défilé d'ailleurs j'ai défilé à l'ambassade du cameroun à dakar l'ambassadeur est témoin j'ai des photos donc c'est pour dire que + je ne voudrais pas afficher une position ou une attitude qui au lendemain de mon investiture comme le candidat du sdf ou même comme un candidat indépendant qu'on vienne me poser l'argument antipatriote voilà ce qui veut être président de la république il refuse de reconnaître la mémoire de nos ancêtres qui sont décédés qui sont morts pour l'unité nationale alors je voudrais pas qu'on me pose cet argument
59. CB : mais vos adversaires ont donc sauté sur votre euh décision de faire participer vos militants au défilé pour souligner que vous vous adoubez la manière dont se sont déroulées ont été menées
60. DSN : pas pas du tout j'ai dit élecam jusqu'ici ne reflète pas la réalité la composante sociologique du cameroun + les lois ces lois ne sont pas bonnes ces lois ne pas transparentes pour permettre effectivement que des élections organisées permettent à tous les candidats de pouvoir dire que bon nous vous avez constaté que depuis des années les leaders des partis politiques ou ces candidats des partis politiques + participent aux élections justes pour avoir quelques prébendes issues des campagnes ainsi de suite ou bien pour avoir les bonnes grâces euh de de du président de la république ça c'est clair
61. CB : vous vous n'avez pas besoin de ça vous êtes riches

62. DSN : ma richesse est énorme très énorme et je sais quand on parle de richesse les camerounais ne voient que les cfa (rire) non j'ai une grande richesse humaine énorme intellectuelle Et je voudrais que les camerounais en profitent
63. CB : alors au sujet de élecam quelles sont les objections que vous avez
64. DSN : j'avais fait des suggestions parce que je pensais que élecam devait être composé comme au gabon madame au gabon à côté dans chaque parti politique on (n')a deux membres de chaque parti politique qui composent la commission commission électorale indépendante là-bas c'est comme ça je croyais à ça + et j'avais même cru parce que j'ai fait des propositions que le chef de l'état devait proposer à la tête d'élecam un prélat
65. CB : vous pensez à qui
66. DSN : non non je ne veux pas citer il y a des célèbres prélats dans notre pays parce que j'ai pas l'intention de citer leur noms ici j'avais d'abord proposé une carte une carte d'électeur informatisée avec photo parce qu'on ne peut identifier une personne sur même sur une carte d'identité tant qu'il n'y pas la photo + qu'est ce qui prouve que les données reflètent la photo puisque la photo c'est la personne + vous voyez élecam tarde à prendre corps alors qu'on (n')a élection en deux mille onze + peut être qui serait même anticipée + voilà autant d'éléments donc vous voyez actuellement dans les circonscriptions les inscriptions ne se poursuivent plus les sous-préfets sont dans l'embarras ils se demandent si c'est élecam si c'est ainsi de suite et dans tout ça madame les partis politiques notamment mon parti avec les responsables pendant qu'on f- on est en train de battre campagne dans les partis politiques chez nous c'est les querelles de clocher c'est ça je me je me dis que ça ne va pas¹
67. CB : monsieur le dsn si vous êtes candidat à la présidentielle de deux mille onze ça veut dire vous avez tout de même confiance en la capacité du système euh électoral en place
68. DSN : = ce n'est pas ce n'est pas une notion de capacité
69. CB : afin de permettre votre accession
70. DSN : ce n'est pas une notion de capacité je compte plutôt sur la capacité des camerounais à défendre leur victoire pour être claire puisque je suis sûr que cette candidature sera soutenue vous voyez des jeunes sortis d'universités qui sont des cuisiniers chez des gens leur octroient pas un salaire hein je veux pas citer des noms ici c'est très grave parce que quand les gars démissionnent ils font des déclarations vous comprenez que des gars étaient dans une situation inconfortable je dis il y a des cas c'est ça partout des gens QUI n'ont même parfois pas de capacités intellectuelles mais qui utilisent des intellectuels et je comprends on suppose que si vous n'avez pas de capacités intellectuelles et vous utilisez des in- des intellectuels c'est pour vous compléter mais il faudrait que vous sachiez que vous êtes en train de tirer de ce monsieur quelque chose pour vous compléter Et que la contrepartie soit là
71. CB : avant deux mille onze il faudra gagner l'investiture + au sein du sdf ce ne sera pas une mince affaire
72. DSN : on va se battre et on s'y met je vous dis + il y a : même au sdf il y a un lobby qui soutient ma même au niveau de la haute hiérarchie du parti qui soutient ma candidature
73. CB : dsn au-delà de bafoussam ne pèse pas grand-chose
74. DSN : je ne crois pas peut être que vous ne savez qu'il se dit au sein sdf aux élections de deux mille euh deux mille sept que j'ai empêché aux députés sdf de venir à l'assemblée + ça veut dire que déjà deux mille sept je contrôle tout l'ouest c'est ce que ça veut dire en clair même si c'est faux ça veut dire que dsn est un puissant vous croyez que le cameroun peut se faire sans l'ouest
75. CB : vous tenez l'ouest
76. DSN : je tiens l'ouest déjà depuis deux mille sept et actuellement je tiens d'autres contrées du cameroun bien sûr
77. CB : il se dit la seule raison pour laquelle votre exclusion n'a pas encore été prononcée au sein du sdf c'est la question + du groupe parlementaire le sdf n'a que quinze députés à l'assemblée nationale juste ce qu'il faut pour avoir un groupe parlementaire et les et les autres avantages qui y sont liés + en vous excluant tout ceci tombe à l'eau c'est la seule raison pour laquelle vous êtes encore au sdf
78. DSN : mais j'aurais pu démissionner moi même madame + mais je l'ai pas fait j'aurais pu démissio- je vous l'ai dit je suis un esprit libre et personne ne peut contraindre à ce que je ne veux pas + ça c'est clair je préfère la mort que d'accepter les situations auxquelles je peux pas me sentir libre donc je dis bien d'autres ont même dit que euh l'agitation du dsn est manipulée par le rdpc ainsi de suite + et le plus souvent c'est mes camarades du parti mais ce n'est pas dsn qui fait démissionner les hauts cadres du sdf chaque jour c'est pas dsn qui fait démissionner le secrétaire particulier du chair man bon
79. CB : = le secrétaire particulier du chair man démissionne pour une question d'intendance parce que le sdf n'a pas pu lui payer son salaire c'est donc une faute collective
80. DSN : ce n'est pas ça madame
81. CB : y compris la vôtre
82. DSN : si je n'arrive pas à payer mon chauffeur je ne m'en voudrais ou je n'en voudrais pas à ma circonscription électorale
83. CB : si le chauffeur est personnel du parti le secrétaire particulier est personnel du parti
84. DSN : mais il y a les moyens loués alloués à cet effet + les députés contribuent pour le fonctionnement du parti le pa- le parti contribue pour le fonctionnement du parti donc il est hors de question que les cadres du parti euh euh se sentent mal à l'aise + pour question de salaire ça c'est clair donc il ne faut pas qu'on nous raconte des histoires ça ça me montre ça veut dire qu'il y a une mauvaise gestion et là il faut qu'on s'intéresse à ça
85. CB : les députés contribuent l'état aussi contribue le sdf reçoit de l'argent public
86. DSN : justement la contribution de l'état est bien dite contribution au fonctionnement des partis politiques donc avec cet argent on doit faire fonctionner le parti mais si le le chair man ne se plaint pas pourquoi son entourage doit se plaindre
87. CB : combien recevez-vous au titre de l'argent public au sdf

¹ Ponctuation musicale

88. DSN : ah mais je ne peux pas parce que moi je ne suis pas trésorier national je crois que lui réplique la parole je crois qu'il va nous écouter l'opinion nationale a besoin de savoir ce qu'on reçoit par an de l'état et même ce que les députés reversent par an
89. CB : donc lorsque vous tenez le nec vous ne parlez pas de la trésorerie interne
90. DSN : la trésorerie interne + madame à l'assemblée nationale nous avons même commencez le débat par là on m'apporte le document j'examine de moi-même lire le document + donc ce n'est que le trésorier qui lit le document au nec qui maîtrise ce qu'il a écrit + ce n'est que les commissaires aux comptes qui savent ce qui y a là-dedans vous voulez qu'on me colle un euh un autre étiquette parce que si x
91. CB : nous avons écouté dans votre portrait tout à l'heure dsn que vous avez une formation de détective ça devrait vous servir + pour retrouver les informations dont vous avez besoin
92. DSN : mais on me les cache madame
93. CB : le détective trouve ce qui est caché par définition
94. DSN : j'ai la j'ai j'ai la compétence requise et je ne voudrais pas déjà embarrasser euh euh les gestionnaires actuels de notre parti
95. CB : mais vous les embarrassez bien sur le plan politique dsn est ce que ça veut dire que vous prônez la transparence mais seulement jusqu'à un certain seuil seulement sur les points qui servent votre intérêt
96. DSN : je euh je prône la transparence jusqu'à un certain niveau je veux dire parce que je crois il y a quelques jours j'étais dans un média avec euh un certain camarade nous parlions effectivement de la gestion des ressources financières du parti parce que je me rappelle + il y a un président provincial parce qu'à l'époque c'étaient les présidents provinciaux du sdf l'honorable benoit xxx tamo qui avait été démis de ses fonctions parce qu'il a osé dire dans une correspondance adressée à la hiérarchie du parti que le siège du parti à l'ouest reste impayé il est hors de son bureau parce qu'on est venu fermer il faut qu'on prélève quelque chose sur le financement des partis politiques octroyé par les députés et l'état pour payer cela mais ce qu'il a reçu par une lettre du chair man il été suspendu de ses fonctions de provincial élu par la base et on a copté le groupe qui s'agite qui détruit le parti à l'ouest maintenant là un président provincial élu par plus de quatre cents délégués il y certains élans qu'il faut ou certains ardeurs là qu'il faut arrêter au sdf par tous les moyens
97. CB : la base provinciale du sdf n'avait pas les moyens de payer ce loyer le sdf n'est il pas aussi financé par les militants
98. DSN : mais madame ne prenez mais le militant finance de manière indirecte ce que l'état envoie au sdf ces militants font partie du contribuable camerounais je ne peux pas contribuer de par les activités que je mène les activités économiques que je mène et que l'état qui est chargé de collecter puisse redistribuer et on dit que je n'ai pas participé
99. CB : mais il existe des cotisations à la base au sdf
100. DSN : il y a des cotisations à la base
101. CB : qu'on vous accuse vous qui tenez la base de garder pour vous
102. DSN : non non non les cotisations à la base c'est quel genre nous avons comme je viens de parler par exemple d'une marche les militants décident de marcher ou bien de faire un meeting alors ils cotisent l'argent eux même et je vous dis l'argent cotisé hein la participation la contribution des députés pour le fonctionnement du parti + que nous avons fixé depuis mille neuf cent quatre vingt dix sept + à mon premier mandat + disait effectivement que cet argent va financer l'activité de la cellule du député + l'activité de la coordination départementale du député + l'activité de l'exécutif provincial du député + jusqu'au nec mais jusqu'ici je ne vois pas une seule structure qui ait reçu cinq francs puisqu'au contraire le député contribue ça cale pouvoir au nec et non pouvoir à la base pouvoir au peuple ça cale là-bas et le député vient encore contribuer pour le fonctionnement et le bon déroulement de de ces activités que je viens de citer
103. CB : dsn croyez vous encore à l'avenir du sdf
104. DSN : je crois en l'avenir du sdf vous savez comment madame parce qu'au delà de taxer l'honorable de euh rebelle de l'enfant terrible dsn mais j'ai décidé de ressembler tous les dissidents du sdf même ceux qui ont crée des partis politiques vont revenir au sdf ferons la force de ce parti parce que comme je vous l'ai dit les camerounais ont cru en ce sdf + les camerounais ont sacrifié beaucoup de choses pour ce sdf
105. CB : certains observateurs soulignent que votre action contribue davantage à saper le parti plus qu'à le booster c'est à dire que vous êtes sur le point de décrocher le dernier nœud qui retenait encore la région de l'ouest au sdf
106. DSN : madame il faut faire la différence entre le parti et les individus il y a une différence entre le sdf en tant que regroupement en tant parti politique et c'est un certain nombre de personnes qui sont dans le sdf à tous les niveaux et qui n'ont pas la culture démocratique
107. CB : = personnes que vous combattez
108. DSN : et même pas la culture politique
109. CB : ces personnes là vous les combattez bien avec des arguments régionalistes du genre dans le sdf tous les postes en vue sont occupés par les ressortissants du nord-ouest et rien pour l'ouest + vous avez notamment pris la mouche au moment de la désignation du vice président de l'assemblée nationale en estimant que cela devait vous revenir à vous
110. DSN : justement c'est ça que nous combattons nous combattons la régionalisation la tribalisation du sdf c'est ça que nous combattons effectivement + que le sdf puisse être un parti national est ce que ceux qui donnent les postes seulement dans le nord-ouest alors que l'ouest est représenté à l'assemblée nationale à travers ce parti politique pensent + que c'est rendre ce parti national ou régional ça c'est la question et nous avons constaté que c'est une dérive à la quelle il faut faire face avec la dernière énergie
111. CB : l'ouest qui signalons le n'a qu'un seul député dans tout le sdf parce qu'il faut dire que jean michel nitcheu qui serait originaire de l'ouest lui est député dans le wouri donc un député sur seize sur quinze aujourd'hui avec le

- décès d'un des députés du sud-ouest un député sur quinze donc pour la région de l'ouest est-ce qu'à votre sens ça mérite la vice présidence de l'assemblée nationale
112. DSN : mais je dis bien que si on veut
113. CB : d'un point de vue de la real politique
114. DSN : mais je vous rappelle madame que au lance ment du sdf c'est les fils de l'ouest qui ont beaucoup tenu et même jusqu'à nos jours jusqu'à nos jours c'est les fils de l'ouest qui ont sacrifié beaucoup de choses pour le sdf
115. CB : mais la base c'est considérablement effritée dans cette zone-là
116. DSN : mais à cause de telles pratiques que nous observons là aujourd'hui il y en a qui ont vu longtemps avant mais nous avons dit nous sommes des jusqu'au-boutistes nous allons voir au bout ce que ça va donner et je dis c'est une question de redistribution de la carte politique du sdf l'attitude actuelle là vise à perdre donc l'espace politique sdf de l'ouest ou c'est quoi¹
117. CB : selon certaines sources on vous accuse vous dsn + d'avoir euh provoqué la perte de plusieurs sièges par le sdf + parce que vous avez préféré que ce soient d'autres personnes venus d'autres partis qui remportent + ces sièges pour vous permettre à vous de devenir vice président l'assemblée nationale quelle ambition
118. DSN : madame vous pensez que c'est possible vous pensez que c'est possible avec tout ce que la campagne électorale comporte dépenses comme euh mobilisation humaine + que vous voulez dire je suis allé à bafang battre campagne pour qu'on ne vote pas le sdf + je suis allé à bouda battre campagne pour qu'on ne vote pas le sdf + je suis allé dans le ndé à bagangté battre campagne pour qu'on ne vote pas le sdf + je suis allé dans le noun ainsi de suite vous pensez
119. CB : vous avez vous auriez pu tout au moins le faire de manière plus plausible dans votre circonscription à vous de manière à passer vous e:t pas vos colistiers
120. DSN : bon dans ma circonscription je ne peux pas c'est une circonscription où je vous rappelle que jusqu'en deux mille sept était contrôlée par le rdpc j'ai été député de quatre dix sept à deux mille et en deux mille deux on m'a pas investi sur la liste le rdpc a pris xx
121. CB : vous vous êtes vous vous êtes employés à ce que les choses se passent ainsi
122. DSN : si je suis l'enfant chouchou de l'ouest ou bien de de la mifi c'est pas mon problème c'est comme le éto'o fils est l'enfant chouchou des camerounais qu'on le veuille ou pas chaque amoureux du football doit se reconnaître en euh éto'o fils
123. CB : vous n'avez pas l'intention quand même d'en profiter
124. DSN : chaque amoureux de la politique dans la province de l'ouest se reconnait donc au dsn ça c'est clair donc c'est pas de ma faute c'est pas de ma faute + j'assume mon destin + dieu l'a voulu
125. CB : existerait-il entre les ressortissants de l'ouest une sorte de connexion qui dépasse même la discipline des partis
126. DSN : EUH dans tous les cas même si c'est la nuit
127. CB : si le dsn se retrouvait hors du sdf que deviendrait il
128. DSN : dsn avant d'arriver d'abord en politique était et demeure opérateur économique + je vous l'ai dit j'ai mes activités que je mène est ce que entre deux mille deux et deux mille sept le train de vie du dsn n'a pas changé ça c'est clair donc eux-mêmes ils le savent alors que j'en connais qui sont arrivé avec moi ici à l'assemblée nationale en quatre-vingt-dix-sept qui étaient des responsables vice-président secrétaire du groupe ainsi de suite ainsi de suite venant même de l'ouest et même dans d'autres contrées du pays qui quelques mois après la perte de leur mandat c'est à dire au lendemain de deux mille deux étaient devenus comme euh des clochards justement parce que eux ils ne faisaient rien dans la vie de sérieux donc moi je suis un opérateur économique je suis un chef d'entreprise je vis de mes activités et j'ai pu soulager la souffrance de mon entourage dans la mifi parce que je fais + donc après ça je renoue avec mes activités Et ne dit on pas qu'un bon joueur ne manque pas d'équipe madame
129. CB : vous savez où se trouve
130. DSN : j'attends l'orientation de ma base
131. CB : l'auteur de cette phrase
132. DSN : alors j'attends l'orientation à la tête de ma base (rires) donc si ma base dit ok allons à gauche nous allons à gauche allons à droite nous allons à droite j'attends l'orientation de ma base
133. CB : peut être la création d'une nième faction partie du sdf
134. DSN : je ne sais pas encore mais j'attends d'abord que le divorce soit prononcé et je demande au sdf + en ce qui concerne ma situation + que ceux qui ont la charge de s'y pencher le fassent le plus rapidement possible ça me permettrait de combattre les dérives davantage à l'intérieur du parti les dérives dictatoriaux de certains de nos camarades ou bien ça me permettrait de déporter ma lutte sur d'autres fronts pour le changement de ce pays + et le développement de ce pays
135. CB : vous passeriez de l'autre côté du partir au pouvoir
136. DSN : je ne sais pas si jusqu'ici les idiots du rdpc collent si bien avec moi
137. CB : mais vous ne dites pas non
138. DSN : j'aurais donc un temps pour observer les textes de base mais déjà sur le plan pratique je suis sûr que si j'entre au rdpc aujourd'hui peut être c'est pour leur donner des insomnies parce que je suis un amoureux du changement
139. CB : ou peut être à l'afp vous sembliez tout à l'heure évoquer avec euh un certain intérêt et une certaine nostalgie + le la présence de bernard muna à une certaine époque au sein du sdf
140. DSN : je vais vous révéler une chose madame j'ai dit il faudrait que tous les anciens tous ceux qui ont même créé le sdf les professeurs asongani il faut qu'ils reviennent + et ils ne reviennent pas dans le sdf je crois qu'on trouverait d'autres moyens pour qu'on puisse mener continuer la lutte euh euh pour le développement et le changement du

¹ Cf. note précédente

- cameroun et je vais vous dire par rapport à ma candidature j'ai déjà cinq partis politiques qui demandent à me présenter aux élections présidentielles de deux mille onze que si on t'embête de ce côté-là vient parce que les camerounais t'écouteront on va te présenter
141. CB : dsn attend sereinement la décision du nec à propos de la demande d'exclusion qui a été émise par la coordination de l'ouest
142. DSN : je suis très serein + vous savez même quand un bandit le vol n'est pas bien dans une société mais quand un bandit quand il vole c'est une faute par exemple la société qui l'a amené au vol c'est à dire que lui il veut vivre aussi il a trouvé en lui ce génie là parce que la société ne veut ne lui a pas offert plus + n'est ce pas quand il va en prison il y va fièrement donc huit deux ou pas huit deux j'ai un train qui sorti de la gare et il arrivera à la prochain gare deux mille onze
143. CB : avant de nous quitter dsn je vais proposer euh la dernière articulation de ce programme + une chronique signée ce samedi par pascal m à propos des banderoles c'est un objet qu'on utilise beaucoup en politique vous avez certainement eu en commander je crois
144. DSN : tout à fait madame quand j'ai des cérémonies j'en fais fabriquer par les sérigraphes
145. CB : et quel budget mettez vous dans les banderoles + quel est l'intérêt premier de ce média POUR vos activités politiques
146. DSN : vous savez les banderoles c'est un instrument de communication et quand vous traversez par exemple une ville ça vous donne une vision de ce qui va se passer ou bien de ce qui se déroule dans cet espace ou bien dans cette agglomération précise
147. CB : vos banderoles à vous portent elles toujours un message de vérité
148. DSN : je crois je crois parce qu'on ne on ne saurait afficher du mensonge au grand public hein
149. CB : on pourrait peut-être biaiser un peu utiliser des formules frappantes mais creuses
150. DSN : non mais ça me ressemble pas personnellement
151. CB : écoutons pascal m et retrouvons tout juste après\$\$\$¹ dsn que faites-vous des banderoles euh que vous faites afficher une fois l'événement passé vous ne vous en souciez plus c'est sûr
152. DSN : ah madame vous me révélez parce que je vais dire ici le euh douze septembre dernier j'ai fait des distributions à trois-cinquante-six lauréats des examens deux mille neuf et à cette occasion j'avais affiché trois banderoles aux trois entrées de la ville de bafoussam alors bien après j'ai envoyé la commission chercher ces banderoles on (n')en avait plus trouvé + j'ai dit mais on a volé tout ça euh malheureusement voilà le sort qui est réservé je crois et quand j'ai posé la question parce que il y avait une banderole à la ville de bafoussam là où est située les + les gares routières quand j'ai posé la question aux chargeurs ils ont dit on (n')a vu des gens venir décrocher on (n')a cru que c'était vos gens et certains en ont font leur drap (rires)
153. CB : vous les décrochiez par souci d'hygiène urbain ou par souci d'économie pour les réutiliser
154. DSN : non on ne peut plus réutiliser puisque ça cadre avec un événement précis je crois par souci d'hygiène et vous voyez sur mes banderoles c'est frappé assemblée nationale avec les en- emblèmes de l'assemblée nationale il ne faut pas davantage euh laisser ces genres d'attributs se promener n'importe comment donc il y a pour besoin d'hygiène et pour besoin de sécurité des institutions
155. CB : dsn je vous remercie d'avoir accepté l'invitation de politudes
156. DSN : madame cb c'est moi qui vous remercie + Et je me réjouis du fait que euh la crtv notamment la l'émission politudes vraiment m'aie ouvert ses portes Et je crois que nous allons renouveler cette expérience parce que nous avons beaucoup de choses à partager avec les camerounais + beaucoup de camerounais aimeraient m'écouter donc madame que la crtv /n'hésite, Ø/ pas sur les moyens quand il s'agit de m'inviter même si je suis à bafoussam je viendrais

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS POLITUDES (POL2)

Transcripteur

Nom : Simplicie Simeu
 Année académique : 2015-2016
 Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu

Type de production : 'Entretien' : POLITUDES (POL)
 Libellé précis : Corpus POL2

Enregistrement

Date : 17 avril 2010
 Lieu : Poste national de la CRTV
 Support : MP3
 Matériel d'enregistrement: podcast extrait du site de la CRTV : www.crtv.cm
 Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo
 Durée <partie transcrit> : 39 mn

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS/ICOR
 Temps approximatif de transcription : +/-15 heures
 Nombre de page : 9 pages

¹ Présentation de la chronique

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :

Loc 1 : BTN M journaliste en studio (CRTV)
 Loc 2 : GAA M invité en studio

Remarques

Intervenants : 0
 Difficultés matérielles : 0
 Difficultés d'écoute : 0
 Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé au Cameroun

1. BTN : monsieur gaa bonjour
2. GAA : merci bonjour
3. BTN : une rencontre comme + celle à laquelle vous venez de prendre part + à yaoundé était-elle nécessaire pour que vous puissiez véritablement maîtriser + le rôle que vous avez à jouer dans le processus de la décentralisation
4. GAA : je crois que plus que les conférences celle-ci était nécessaire + d'abord toutes les conférences de gouverneurs c'est une occasion à venir apprendre un peu plus certaines nombre de choses que nous faisons au quotidien + il y a des spécialistes il y a euh des personnalités qui sont en charge de certains dossiers qui viennent nous enseigner un nombre de choses + mais cette fois-ci euh il y avait beaucoup de choses à apprendre beaucoup de choses à découvrir euh le discours d'ouverture du ministre en charge ce de l'administration territoriale euh vous ouvre un peu les yeux sur ce qui va être dit dans ce qui va être délivré par les différents exposants retenus + et ensuite on + (n')entre dans ces exposés et on découvre véritablement ce qu'on voulait nous faire savoir + très souvent c'est parce qu'on (n') a constaté que dans l'ensemble il y a des petites lacunes ou c'est des concepts nouveaux ou euh on voudrait que tout le monde soit d'accord sur tel ou tel aspect et caetera et caetera + donc après ça euh il y a euh les exposés que les gouverneurs font euh chacun décrivant sa région
5. BTN : = au delà de ces aspects rituels parlant précisément de la rencontre euh qui vient de s'achever à yaoundé cette toute première conférence semestrielle euh des gouverneurs de régions + qu'est ce vous avez tiré des enseignements qui ont donc été dispensés
6. GAA : la conférence s'est déroulée autour du thème de la décentralisation + chacun peut avoir sa définition chacun peut avoir son idée mais avec les spécialistes du ministère on est revenu dessus et maintenant nous avons appris un certain nombre de choses très précises concernant le concept de la décentralisation et l'implantation du concept de la décentralisation + ensuite il y a mh des mécanismes de financements de développement dans le cadre cette décentralisation + toutes les régions n'étaient pas concernées par ce qui se passait à yaoundé et à douala + bientôt le cd deux par exemple c'est un concept qui va être élargi aux autres régions
7. BTN : en dehors du centre et du littoral
8. GAA : donc euh ça nous a donné l'occasion d'en apprendre euh un peu plus + le ministère du développement urbain est venu nous entretenir aussi de certains mécanismes de de financement des projets de développement dans les régions + qu'ils ont expérimenté dans le centre et dans dans le littoral + aujourd'hui ça s'étend un tout petit peu dans les les autres unités et nous en avons appris + il y a même les nouveaux textes de novembre deux mille huit qui euh parlent de nos nouvelles attributions + les spécialistes du minatd sont venus nous entretenir dessus nous avons appris avec beaucoup de bonheur ce que c'est que le nouveau gouverneur qu'est ce qui est attendu de lui qu'est ce que + euh lui peut attendre des autres et ecaetera et caetera donc véritablement on a appris beaucoup de choses qui nous permettront différents aux yeux des populations par rapport à ce qu'ils connaissaient des anciens gouverneurs
9. BTN : = mais monsieur le gaa vous avez été nommé gouverneur des régions le cinq février deux mille dix par décret du président de la république et vous particulièrement vous étiez déjà gouverneur de province au moment où le décret du douze novembre deux mille huit euh portant organisation des circonscriptions administratives ou encore celui du même jour relatif au rôle que vous avez à jouer + sont donc publiés vous êtes en poste vous auriez déjà pu vous vous imprégner des différents articles de ce décret pour appréhender que vous avez à jouer
10. GAA : = si c'est ce que nous avons fait euh
11. BTN : on est donc surpris de constater que: il faudrait une rencontre comme celle de yaoundé pour vous repréciser ces rôles
12. GAA : dans la région du nord-ouest quand vous arrivez à bamenda vous allez voir que toutes les pancartes ont été changées et rarement vous trouverez une pancarte qui porte province
13. BTN : ça veut dire vous n'êtes pas concerné par l'instruction du minatd à l'endroit des gouverneurs
14. GAA : bon
15. BTN : au sujet des responsables de services
16. GAA : sur certains couloirs sur certains couloir parce que il y a des détails qui ont pu m'échapper aussi par exemple euh + vous voyez le concept de gouverneur euh de région entraîne certains nombres de changements + le secrétaire général qu'on appelait secrétaire général de province devient désormais secrétaire général des services du gouverneur et non secrétaire général de région parce que la région qui est une collectivité territoriale décentralisée aura son secrétaire général et lui il s'appellera secrétaire général de région + il y a des détails comme ça qui peuvent nous avoir échappés et ça a été très utile que on nous le rappelle + personnellement j'ai exploité le décret mais j'ai appris des choses parce que il y a un décret qui m'a échappé parce que l'autorité administrative antérieure était un agent du pouvoir public aujourd'hui nous ne sommes plus des agents du pouvoir central nous nous sommes le représentant du euh président de la république dépositaire de l'autorité de l'état et caetera et caetera + ça c'est le détail qui euh semble assez important + nous avons en exploitant le décret avec les spécialistes du minatd nous sommes revenus sur ce qui n'a p-vraiment pas changé ce qui a été conservé ce qui est vraiment considéré comme

- innovation + à la fin de la lecture on (n') a découvert quelles sont les contraintes qui s'attachaient à ces ces changements acceptés que nous disons que nous avons appris beaucoup de choses \$\$\$¹
17. BTN : monsieur le GAA vous venez vous mêmes d'écouter cb elle nous fait savoir à travers son coup de pinceau que vous été entre autres préfet de la sanaga maritime + et vous partez de là pour devenir le gouverneur de la province de l'est en deux mille cinq on (n') observe déjà que votre prédécesseur tem partait de là pour être gouverneur de la de la province du centre après aujourd'hui le gouverneur na part de là pour devenir gouverneur de la région du nord la sanaga maritime c'est le département qui produit les gouverneurs
 18. GAA : nous pouvons euh l'affirmer parce que avant ceux-là il y avait kp qui est parti de là pour être gouverneur du littoral + plus TARD il y a des anciens préfets de la sanaga maritime qui sont quittés de là pour devenir gouverneur euh ki est passé par là dj est passé par là quelques années après il est devenu gouverneur euh du sud + je peux dire que c'est un département assez particulier il y a des spécificités qui sont propres à ce département et pouvoir travailler dans un certain esprit être détaché d'un certain nombre de choses hein être assez impartial être au-dessus des groupes euh de pression qui se dessinent là-bas pour le leadership local peut amener quelqu'un à être distingué parce que à une certaine époque on appelait ce département la sanaga marmite parce que apparemment c'est un département qui bouffait ses préfets + mais ceux qui euh se sont démarqués des clichés aussi réguliers hein qu'on colle aux autorités euh administratives euh peuvent vous distinguer nous constatons donc que tous ceux qui ont travaillé avec beaucoup de hauteur hein par rapport à ces clivages euh euh ont été récompensé plus tard + donc c'est département formateur à cause des problèmes qui lui sont spécifiques + vous savez en sanaga maritime tout est complexe les gens sont très contestataires + aucun problème n'a jamais été définitivement réglé on remet en cause tout ce qui a été fait par les prédécesseurs les luttes politiques sont tels que euh il va falloir que /on, Ø/ soit catalogué comme euh soit celui là qui aide ouvertement tel parti ou qui supporte dans l'ombre tel autre parti euh + je crois que quand vous arrivez par votre comportement par votre manière de faire à amener les populations à dire que: oui ce préfet il est fédérateur de tout le monde pour les efforts de développements je crois que euh ça peut être récompensé peut être immédiatement ou peut être ultérieurement
 19. BTN : est ce qu'on ne peut pas également voir pour revenir euh sur le cas de la sanaga maritime que ce sont ces difficultés à pouvoir gérer et à pouvoir surmonter qui constituent en réalité le test du futur gouverneur entre guillemets qui a été envoyé à édéa
 20. GAA : pas je ne sais pas parce que seuls ceux qui décident de nommer les gouverneurs savent pourquoi ils le font mais nous à l'analyse nous disons que quelqu'un est envoyé en sanaga maritime il va il a des challenges il a problèmes qu'il faut résoudre + et sa de résoudre peut être déterminante très peu enfin il y en a trois ou quatre que vous avez cité qui ont é- qui sont partis directement de là pour être gouverneur comme moi mais il y en a d'autres qui sont passés ils sont allés s'expérimenté ailleurs dj par exemple monsieur ki donc je crois que euh c'est finalement une bonne école si moi j'étais pas passé par la sanaga maritime en dehors même de la promotion que j'ai eue j'aurais considéré que j'aurais été un homme incomplet de toutes les façons
 21. BTN : vous y avez laissé votre cœur
 22. GAA : euh je :
 23. BTN : on précise que vous avez été sous-préfet dans cet dans ce même département_sous-préfet de ndom
 24. GAA : non seulement sous préfet mais je suis parti de là comme préfet et quand je suis revenu comme préfet dans ce département j'en suis reparti comme gouverneur +je peux pas dire si c'est un département porte bonheur pour moi ou si c'est un département qui est comme tous les autres dans ma carrière les faits sont là j'ai été préfet, j'en suis parti préfet quand je suis revenu comme préfet j'en suis reparti sous comme gouverneur
 25. BTN : puisque nous sommes dans le registre des nominations lorsque nommé le cinq février dernier comme gouverneur quel est le sentiment qui a été le vôtre en ce moment-là
 26. GAA : ah ben j'étais très content d'avoir euh eu cette confiance haute confiance du chef de l'état renouvelée en moi + nous avions commencé un certains nombre de chantiers et j'ai été très content de pouvoir rester surplace pour pouvoir euh les conduire même peut être pas à leur fin mais au moins les superviser pendant quelques temps encore²
 27. BTN : il y a une partie de l'opinion qui a considéré que nous n'étions que dans un simple étiquetage pour vous qui êtes justement l'un de ces anciens gouverneurs de provinces resté en poste et devenu donc gouverneur de région pouvez nous s'il y a quelque chose qui a véritablement changé + dans le travail que vous avez à faire au quotidien
 28. GAA : d'abord le changement il faudrait que les gens comprennent que il y a le premier changement c'est la dénomination de la région de l'unité la province est devenue région c'est déjà un changement et ce changement apporte il y a quelques petites complications + parce que le concept de région euh il faut le comprendre sur un double plan aujourd'hui nous parlons de la région qui est une circonscription administrative commandée par un gouverneur qui est un gouverneur de région mais dans la constitution par exemple nous pouvons lire que il y a une autre région qui est collectivité
 29. BTN : territoriale décentralisée
 30. GAA : donc il y a eu beaucoup de confusion beaucoup de gens pensaient que les gouverneurs devaient être élus euh ils étaient surpris qu'on ait renommé et caetera et caetera donc le changement c'est déjà à ce niveau là + il y a le changement de la dénomination les gouverneurs ont vu leur titre changé ils ne sont gouverneurs de province mais des gouverneurs de région il faudrait qu'il soit établi dans la tête des gens que ils sont des gouverneurs nommés et non les gouverneurs élus et ils continueront à être des gouverneurs nommés + ensuite dans les attributions des gouverneurs les choses ont été revues le chef de cabinet par exemple qui étaient le garçon à tout faire + aujourd'hui le chef de cabinet des services du gouverneur est un p- véritable patron les attributions ont été remodelées et il n'est

¹ Présentation du portrait de l'invité

² Rappel du générique de l'émission

- plus certain à la lecture de cela que le chef de cabinet sera quelqu'un qui est sorti de l'école sans expérience qui va commander ces journalistes ces officiers et caetera et caetera
31. BTN : ce sont là les dispositions du décret d'U du douze novembre deux mille huit + qui ne sont pas encore appliqués vos services ne sont pas encore pourvus de ces différentes ressources humaines
32. GAA : tout à fait tout à fait
33. BTN : n'est ce pas là un frein à l'accélération que vous appelez de tous vos vœux du processus de décentralisation
34. GAA : non mais c'est des choses qui vont être mises en place très très bientôt parce que il s'agit d'avoir le temps de dessiner le profil de ces collaborateurs qui vont arriver si en charge de la communication ce service peut avoir à sa tête un journaliste fut-il très jeune journaliste + les services de sécurité doivent avoir un policier ou un militaire ou gendarme qui devrait être en charge des problèmes de sécurité + auprès du gouverneur il faudrait qu'on sache si c'est un lieutenant si c'est un commissaire si c'est un capitaine et caetera et caetera il faudrait qu'on dessine euh le profil et ça c'est les arrangements qui se feront entre le ministre d'état chargé de l'administration territoriale de la déce- de la décentralisation et les autres chefs de corps qui pourraient euh définir ce profil-là + donc dès que euh cela aurait fait je crois que euh dans les mois qui suivent ces services font être mis en place + nous allons avoir un inspecteur général des services régionaux il faudrait qu'on définisse son euh son profil parce que ça va être un véritable euh collaborateur qui va faire les contrôles les inspections + dans tous les services il va avoir des collaborateurs en dessous d'un certain rang + donc les anciens conseillers que les gouverneurs avaient on avait un chef de division administratif et juridique on avait les conseillers aux affaires économiques conseillers aux affaires so- ça été remodelé ça devient des chefs de division et caetera et caetera donc leur profil doit être redessiné parce que+ euh c'est des gens qui vont être véritablement des patrons qui vont euh avoir euh à gérer des gros secteurs il faudrait donc des gens d'expérience il faut les + il faut d'abord dessiner leur profil et leur retrouver + mais compte tenu de ce que l'implan- l'implantation de la décentralisation du travail ne devra pas traîner euh le ministre d'état nous as promis que euh avant la fin de l'année tous ces problèmes vont être réglés toutes les personnes vont être mises en + place les nouvelles régions vont véritablement démarrer
35. BTN : monsieur gaa voyons à présent comment vous vivez ce qui apparait comme des contradictions entre votre nouveau statut de gouverneur et la réalité dans vos circonscriptions administratives + le décret euh du novembre deux mille huit fait de vous le dépositaire de l'autorité de l'état + renforce le principe de l'unicité de la représentation de l'état euh + qui vous est donc dévolu mais on voit par ailleurs que vous n'avez une emprise sur les forces de défense que vous veniez d'évoquer tout à l'heure + ils sont mis à votre disposition pour emploi tout simplement + mais au-delà de cela vos compétences sont limitées
36. GAA : à cause de la spécificité de ces corps qui concourent euh à nos côtés au maintien de l'ordre au rétablissement qui viendrait à être perturbé + on a voulu euh euh euh laisser la possibilité d'être géré par les chefs de corps directement + euh mais ce qui est important à souligner ici c'est QUE euh le système tel qu'il fonctionne actuellement n'est pas euh inefficent euh à partir du moment où le gouverneur a euh autour de lui son état-major composé de différents chefs qui euh prennent des instructions et qui eux mêmes doivent aller avec les méthodes qui leur sont propres répercuter ces ins- ces instructions et obtenir le résultat que nous voulons + je crois que euh euh l'essentiel est sauf + c'est vrai que euh comme les magistrats relevant de la justice + nous ne les notons pas nous ne les mettons pas en congés et nous ne nous ne les gé- nous les notons pas mais euh comme on (n')a dit qu'ils sont à notre disposition mis à placés à à nos côtés pour emploi nous les employons effectivement et nous les employons + en accord avec les textes et accord avec les pratiques pour le maintien de l'ordre pour le rétablissement du maintien de l'ordre et euh pour assurer la sécurisation de nos populations donc je crois que il n'y a pas de problème
37. BTN : = une autre contradiction presque dans le même registre et vous aviez déjà même franchi quelque pas en évoquant leur fonction les magistrats euh l'état du cameroun ou tout a moins c'est le pouvoir exécutif le pouvoir législatif le pouvoir judiciaire on dit de vous que vous êtes dépositaire de l'autorité de l'état mais vous n'avez aucun pouvoir sur les magistrats au point que ces derniers sont mêmes capables de vous convoquer pour des procès comme comme c'est le cas souvent dans votre région où des autorités administratives sont convoqués par au parquet
38. GAA : oui non mais je crois que euh il y a une réprécision à faire à ce niveau de ce qui se passe c'est véritablement pour affirmer l'indépendance des pouvoirs les uns en face des autres le pouvoir législatif qui à notre niveau est euh symbolisé par la présence des députés qui sont nos élites nous n'avons aucu- euh prise sur eux on n'a pas envie de les considérer comme euh nos agents ou et caetera et caetera c'est des élus du peuple ils leurs rôles dans la société et nous n'avons aucun conflit et aucun complexe vis à vis de ces représentants à notre niveau du pouvoir législatif + le problème est que ils font les lois et nous appliquons et nous exigeons que tout le monde respecte la loi et que la loi applicable à tout le monde + maintenant le pouvoir judiciaire il est indépendant il euh n'est pas placé sous notre gestion directe au quotidien mais nous avons de très bonnes relations étant donné que le procureur général est notre conseiller juridique au niveau de la région quand on a besoin de son éclairage juridique sur un problème ou pour un autre on l'appelle et on discute et il nous donne son point vue nous l'associe à nos réunion de sécurité pour qu'il nous dise comme homme de droit euh attention si vous agissez comme ça si risque de se coincer à tel niveau et caetera et caetera donc cette indépendance est vécue au quotidien + c'est vrai vous l'avez dit dans la région du nord-ouest par exemple les magistrats font de l'amalgame + et je suis euh au regret de vous le rappeler ils font de l'amalgame parce que c'est du droit que nous parlons quand une autorité administrative est attaquée parce que un gouverneur ou un préfet puis un arrêté c'est + on appelle cela le contentieux administratif et ce contentieux ne peut être connu que devant la chambre administrative de la cour suprême de la justice mais dans notre région il est regrettable de constater que quand un préfet est mis en cause par un problème par un particulier parce qu'il a pris un acte qui a lésé ses droit ou alors ses prétendus le tribunal le convoque nous disons que le tribunal doit se déclarer incompétent mais euh les gens ne veulent rien savoir ils tiennent à connaître ce problème c'est un problème qui doit être réglé au niveau de la justice et nous l'avons évoqué pour que le garde des sceaux soit mis mais il nous a été

- rappelé d'ailleurs que c'est un vieux problème c'est un vieux problème et pourquoi est ce qu'ils ne trouvent pas de solution ça c'est autre chose et je crois que c'est lié à la personne euh à la personnalité des individus en charge de ce euh cette gestion au quotidien + parce que dans la partie francophone du pays i- il est inimaginable que euh on puisse convoquer un préfet ou un gouverneur pour un acte administratif qu'il a posé mais de l'autre côté euh c'est c'est courant mais je crois c'est une pratique qui est liée à la personnalité des individus et euh nous allons continuer à le dénoncer de toutes les façons quand ils nous convoquent nous n'y allons pas parce que euh nous pensons que euh ils ont frappé à la mauvaise sorte
39. BTN : est ce que vous bénéficiez d'une quelconque immunité
40. GAA : non on (n') a pas d'immunité on (n') a euh on (n') a
41. BTN : ils peuvent ils peuvent faire appliquer leur condamnation
42. GAA : bon d'abord euh pour être euh dans la question que vous avez posé nous n'avons pas d'immunité mais nous avons un privilège de juridiction ça veut dire même si on faisait une faute qui était justiciable dans le tribunal judiciaire on ne devrait pas nous juger devant nos administrés
43. BTN : = mais ça c'est en tant qu'autorité autorité administrative mais en tant qu'individu
44. GAA : oui mais euh quand on attaque euh le le
45. BTN : si nous sommes dans le pénal vous êtes
46. GAA : oui
47. BTN : susceptible d'être poursuivi
48. GAA : poursuivi mais le privilège de juridiction fait que on devrait aller juger le gouverneur dans une autre région hors de des yeux de la portée de ces administrés
49. BTN : pour éviter l'humiliation
50. GAA : bon mais ce n'est pas ce qui fait maintenant on vous convoque pour des actes administratifs mais devant euh les juridictions de votre euh circonscription et là il y a des problème¹
51. BTN : monsieur le gaa à quoi peuvent s'attendre maintenant les populations de la région du nord-ouest après l'édification qui est la vôtre au terme des travaux de yaoundé
52. GAA : d'un les populations de la région du nord-ouest euh doivent s'attendre à ce que les choses changent peut être de manière progressive mais changent euh sur le terrain + d'ailleurs le prin- le l'un des principes qui sous tendent la mise en place de la décentralisation c'est la progressivité c'est le principe de la progressivité ça veut dire que on va mettre en place la décentralisation de manière assez progressive + donc les maires ont déjà parce que pour le moment la décentralisation ne se focalise qu'autour des des communes en attendant que la mise en place de des conseils régionaux donc^o les maires ont déjà reçu un certain nombre de moyen(s) de l'état qui vont être gérés à leur niveau e: les populations verront que l'autorité administrative qui habituellement n'étaient pas trop collées au maire pour la supervision des actions de maires sur le terrain vont l'être + parce que le maire avait euh son budget + à cause de son autonomie financière son autonomie euh d'action euh nous étions autorité de tutelle et on voyait de très loin ce qu'ils faisaient on l'attendait aux comptes rendus aux comptes administratifs pour s'assurer que euh il a exécuté ce qu'il devrait faire ou non + aujourd'hui parce que l'état lui a concédé un certain nombre de compétences un certain nombre de moyens nous restons euh tutelle et il nous est demandé de veiller à la mise place de ces projets l'exécution de ces projets donc euh pendant que le maire exerce en même temps euh ses attributions de maire et réalise des choses sur son budget que nous ne regardons pas t- de trop parce que nous allons l'attendre aux comptes administratifs + nous allons être très proche de lui parce que les moyens que l'état a mis à sa disposition nous veillerons à ce que les marchés soient attribués dans les règles de l'art + que l'exécution soit faite correctement et comme nous veillerons à ce que ces projets soient réalisés dans les délais notre devoir est d'être ses côtés donc les populations vont voir euh cette présence euh d'encadrement assez proche des maires et euh finalement elles verront que euh euh il y a beaucoup plus de changement que euh + il y a quelques années parce que quand les marchés étaient accordés au niveau de euh yaoundé hein les marchés étaient euh signés à yaoundé les entrepreneurs et donnaient l'impression qu'ils n'avaient aucun rendre aucun compte à rendre à qui que se soit sur le terrain parce qu'ils ont eu leur marché à yaoundé aujourd'hui que c'est les maires qui + euh les donnent euh qui vont attribuer ces marchés ça va être différent le le regard que les populations vont avoir sur ces entrepreneurs va être euh différent + nous veillerons à ce que les maires soient très très actifs sur le terrain soient proactifs même règlent les problèmes des populations parce que il y a des mairies qui estiment qu'elles n'avaient pas de moyens elles ne pouvaient pas faire grand chose il y a des des des recettes qui ne pouvaient pas être recouvrées pour des euh des raisons politiques propres au maire parce qu'ils pensent s'ils vont des pressions pour récolter les taxes sur les armes à feu par exemple ce sera mécontenter leur électorat et caetera et caetera c'est des choses vont maintenant être suivies
53. BTN : s'agissant du rôle de l'autorité administrative nous ne sommes pas encore totalement sortis + du contexte du droit de regard où l'autorité de tutelle notamment le préfet que vous avez cité + avez juste à faire montre du d'un certain droit de regard puisque nous avons parlé + de cela un contexte quand même marqué par euh des tensions des tensions entre autorités de tutelle et délégués du gouvernement et maires + des communes maintenant qu'on parle d'une proximité plus marquée + entre l'autorité de tutelle ou alors entre l'autorité administrative et les responsables des collectivités territoriales décentralisées + est-ce que euh on ne court pas le risque d'une ingérence
54. GAA : non il n'y a pas
55. BTN : = de conflits plus marqués encore de conflits plus explosifs
56. GAA : vous savez quand vous regardez euh un peu le paysage euh administratif vous pouvez comprendre où ce qu'il y a problème entre les délégués et les autorités administratives et aussi les maires
57. BTN : c'est souvent le problème d'argent

¹ Ponctuation musicale

58. GAA : bon mais je dis que tout ça est lié à à euh hm à la formation des personnes sur le terrain aujourd'hui on a besoin de former euh nos maires et nos délégués du gouvernement parce qu'ils ne sont pas tous toujours au fait de ce qui devrait se faire + euh comment les choses doivent être faites quand vous dites que j'ai pas été concerné je sais si les autres xx
59. BTN : comment ferez vous pour les maires qui eux sont élus
60. GAA : mais le maire est élu mais la tutelle est une tutelle qui euh fait de la coordination qui euh donne des informations qui contrôle x
61. BTN : = parlant de leur capacité monsieur le gaa
62. GAA : oui oui
63. BTN : ils sont élus euh
64. GAA : oui
65. BTN : et pour être élu on n'a pas besoin d'avoir euh un diplôme universitaire
66. GAA : tout à fait
67. BTN : encore moins un diplôme secondaire comment allez vous faire dans ce contexte
68. GAA : = et c'est ça qui fait problème c'est ça qui fait problème parce que nous avons des maires qui sont des maires illettrés je c'est pas pour les insultés mais il y a des maires qui ont été élus parce que ils sont euh populaires je ne veux pas dire populiste ils ont des moyens ils ont convaincus l'électorat et ils ont été élu ça c'est un fait + mais maintenant il faut travailler sur le terrain + comment est ce que le maire qui euh n'est pas formé qui ne connaît pas les textes qui ne peut pas lire les textes et les comprendre peut il exercer euh sereinement et euh harmonieusement ses hm ses attributions et ses missions + maintenant quand l'autorité qui est là pour jouer la tutelle donc pour essayer d'encadrer le maire + lui rappelle que il doit faire ceci il doit faire cela + il estime que c'est de l'ingérence ou bien que la tutelle est trop plaisante mais je dis que euh c'est pr- c'est un procès + peut être qu'il y a des endroits où c'est véritablement des procès parce qu'il y a ingérence mais en tout cas à notre niveau nous disons que nous avons des maires certains ont un très bon niveau et n'ont pas besoin hein que euh on les tienne par euh euh la mais et très nombreux sont ceux-là qui ont besoin de notre encadrement au quotidien je crois nous allons euh le faire nous allons le f- nous allons le faire en accordance avec euh les textes et nous allons leur faire comprendre quelle est notre rôle en tant que tutelle + et quand ils comprendront ce rôle là je crois que ils accepteront ils devront l'humilité d'accepter que la tutelle est là pour les protéger + moi comme gouverneur + j'avais été demandé à sceller les comptes des mairies et demander que chaque fois que le maire veut faire des dépenses qu'il me présente un état des dépenses pour que avec lui je juge si cette dépense est nécessaire parce que nous avons constaté qu'il y avait des dérives et nous n'avons pas été euh euh flagellé pour cela parce que ça été salutaire et aujourd'hui il y en a même qui m'écrit pour me dire que tu m'as sauvé vraiment sinon avec tout ce qu'il y a épervier et caetera et caetera nous avons de collègues qui sont en prison donc moi aussi j'y serais + donc les gens ne comprennent pas toujours ce que c'est que la tutelle peut être est elle mal exercée mais c'est quelque chose euh de d'utile et de nécessaire
69. BTN : monsieur le gouverneur de la région du nord-ouest bamenda le chef-lieu de votre région doit accueillir dans un environnement proche les festivités marquant la célébration du cinquantenaire des forces armées camerounaises avec la présence annoncés du président de la république dont vous êtes le représentant + dans quel état d'esprit est ce que vous préparez cet événement
70. GAA : je peux affirmer que l'état d'esprit est bon il y a un surcroît du travail nous travaillons sur cette pression normale est ce que les choses vont euh se réaliser comme nous le souhaitons est ce que nous aurons le temps surtout que nous ne savons pas à quelle date la visite doit être effectuée + mais euh les travaux euh bamenda est chantier les travaux se poursuivent on a surcroît de travail parce qu'il faut aller sur le terrain pratiquement tous les matins pour s'assurer que les choses se font même si je ne suis pas technicien + je veux voir que les gens sont en train de travailler sur le chantier + et puis j'ai des techniciens délégués euh techniciens de travaux publics développement urbain et caetera et caetera tourisme qui m'accompagnent pour qu'on s'assure que les choses font euh dans les règles de l'art il y a cela
71. BTN : =qu'est ce qui est déjà fait exactement
72. GAA : bon euh pour ceux qui sont à bamenda ils peuvent attester que l'hôtel ayaba est en pleine rénovation euh c'est sur le plan touristique euh c'est un hôtel d'état des moyens ont été mis à disposition POUR que euh véritablement cet hôtel soit mis à neuf et il est en chantier + quand euh vous circulez dans la ville de bamenda les gens se plaignent beaucoup en ce moment parce que les routes sont coupées à gauche et à droite il y a de grands travaux de réfection de la voirie urbaine qui sont en train d'être euh effectués + certains grands carrefours certains tronçons même jusqu'à l'aéroport et caetera et caetera donc que les travaux sont en train d'être effectués non seulement pour euh les routes mais euh pour l'alimentation de la ville en eau on est obligé de creuser le long des routes euh euh le long des des tranchées pour enterrer les tuyaux et caetera et caetera + nous avons euh des problèmes d'électrification de la ville QUI euh sont en cours + il y a euh hm ++ l'hô- l'hô- l'hôpital euh l'hôpital régional de bamenda qui est euh dans certaines euh de ses composantes en plein travaux + des ambulances qui sont acquises et caetera et caetera donc véritablement nous sommes en chantier
73. BTN : est ce qu'il fallait attendre un événement comme celui-là pour redonner un coup de neuf à la ville qui est le chef lieu de votre région bamenda qui + jusque-là euh était comme une ville + où des problèmes d'infrastructures routières é- étaient assez importants des problèmes d'électrification des problèmes d'approvisionnement en eau est ce que là fallait-il attendre que le président de la république soit annoncé
74. GAA : dans les travaux qui sont en train de se dérouler à bamenda les travaux de la voirie par exemple euh il y a de nombreux travaux qui s'exécutent normalement dans le cadre euh l'exécution du budget d'investissement public + des efforts sont faits hein parce que depuis que le dernier gouverneur euh + l'actuel délégué du gouvernement est arrivé il y a euh des efforts qui sont faits certains axes qui sont éclairés et caetera et caetera mais la visite du chef

- de l'état nous a donné l'occasion de regrouper autour de nous un certain nombre d'acteurs nous avons identifié ce que nous avons appelé des projets prioritaires parce que + nous saurions que la fête des militaires qui va être célébrée chez nous ne limite pas seulement au défilé des militaires et puis à la fin euh rien ne reste + nous avons pensé que comme c'est un événement qui va drainer beaucoup de personnalités + comme c'est un événement qui célèbre nos forces armées + comme c'est un événement qui pour nous devra avoir des répercussions sur le terrain parce que les forces armées ont ceux qui sont là pour assurer la sécurité et caetera et caetera mais nous nous avons eu une autre vision nous avons estimé + que après ce passage il faudrait que nous ayons des souvenirs de cette fête nous avons décidé de monter des projets que nous avons appelé des projets prioritaires + la hiérarchie a pensé euh que c'était assez intelligent de l'avoir fait cinq milliards ont été débloqués pour cela et euh nous veillons à ce que euh ces projets soient effectivement réalisés parce que nous savons que + c'est vrai c'est la visite du chef de l'état qui euh a donné ce cours euh de main
75. BTN : d'accélérateur
76. GAA : mais après ce sera au profit de la région et des populations du nord ouest///¹
77. BTN : pour revenir SUR votre propre personne monsieur le gaa certaines personnes disent de vous que derrière votre apparence de douceur d'ange c'est un homme euh très rigoureux voire euh sévère dur opposition presque inébranlable ce- qu'est ce qui justifie cela
78. GAA : c'est ma personne je suis un homme de principe la réglementation doit être suivie quand on dit qu'on doit commencer le travail à sept heures trente pour moi c'est sept heures trente évidemment quand on dit c'est à dix sept heures qu'on doit partir on peut sortir à vingt heures contenu du travail qu'on a affaire mais euh si on part à dix heures je ne punirais pas quelqu'un parce qu'il est parti à dix heures je suis assez rigide + les gens estiment que je suis pas très souple ce qui est vrai si euh quelqu'un ne veut pas ou veut contourner à la réglementation ou veut tordre le coup à la réglementation à ce moment-là il me trouve intrépide sur son chemin à mon âge je peux plus changer les choses sont comme ça je crois que finalement est ce que c'est bien est ce que c'est mauvais je ne sais pas mais c'est les résultats qui comptent finalement hein si je veux que la réglementation soit appliquée même si je semble être un cheveu dans la soupe si mon objectif est atteint euh c'est l'essentiel
79. BTN : généralement lorsqu'il y a une manifestation d'un département ministériel le chef de ce département ne parviens pas du fait de ces contraintes à yaoundé à ce rendre à bamenda on ne vous presque pas souvent à ces manifestations où le ministre va se faire représenter par un de ses collaborateurs
80. GAA : non c'est un peu exagéré hein mais euh disons que là vous retrouvez gaa homme de principes je l'ai au cours de la conférence d'ailleurs que euh nous n'exerçons pas à nos fonctions dans le cadre d'une délégation de signature nous l'exerçons dans le cadre d'une délégation de compétence le décret dit que vous êtes le représentant du chef de l'état le représentant de chaque ministre le représentant du chef du gouvernement dans l'ensemble vous faites ceci ceci cela pour le développement de votre unité et pour l'épanouissement de votre population + nous avons notre cahier de charge + nous devrions l'exécuter pour des résultats maintenant si un ministre sait que le gouverneur est son représentant la bonne attitude serait quand il ne peut être là lui-même il préside une cérémonie il doit demander au gouverneur de le représenter c'est mon entendement quand euh un délégué régional qui est un collaborateur organise une réunion de coordination de service technique le ministre peut envoyer un technicien pour l'aider techniquement mais pas pour représenter le ministre parce que c'est une manifestation régionale et le gouverneur de par les textes doit présider toutes les réunions techniques ou administratives de sa région + et si un ministre décide d'envoyer quelqu'un le représenter il y a problème quand il y a des cas où des ministres envoient des collaborateurs pour aller installer les collaborateurs régionaux du gouverneur ce n'est pas normal + nous disons que ce n'est pas une délégation de signature pendant que nous faisons ce travail là lui aussi peut le faire mais comme c'est une délégation de compétence il y a des choses pour lesquelles et je voudrai être clair même si ça paraît un peu rude le ministre devient incompétent pour faire ce travail que de par les textes nous devrions faire + je prends l'exemple de la gestion du personnel nous sommes en charge de la gestion du personnel de l'état le personnel qui n'a pas de responsabilité + donc ça veut dire que dans la région du nord-ouest ce n'est que le gouverneur qui peut affecter un agent sans responsabilité d'un département à un autre dès que
81. BTN : en dehors des force(s) des forces du maintien de l'ordre
82. GAA : euh euh et puis euh ceux relevant de la justice + maintenant dans le périmètre du département à l'intérieur du département le gouverneur devient incompétent pour affecter quelqu'un d'arrondissement à un autre arrondissement dans le même département
83. BTN : mais autant vous pouvez donner des ordres à vos collaborateurs autant vous pouvez donner des orientations entre guillemets autant le ministre se pourrait souhaiter cela attendre cela de vous
84. GAA : oui je crois que le ministre par exemple que bon cet agent euh affectez le à tel endroit ou alors si lui il veut le faire il le f- i- il l'envoie d'une région à une autre
85. BTN : et c'est quoi le problème monsieur le gaa vous voulez dire
86. GAA : le problème c'est que
87. BTN : il y a des ministres qui affectent dans une ville particulière
88. GAA : j'ai un cas un fonctionnaire de par son comportement avait été affecté dans département dans un deuxième arrondissement je l'ai enlevé de la mézam pour le ngok-étudja et il y a eu des problèmes je leur dit que ce gars ne peut plus travailler dans la mézam et ils sont allés voir le ministre dont il relève et le ministre l'a réaffecté dans à bamenda mais il ne lui a pas donné de responsabilité + en ce moment je dis que le ministre était incompétent pour j'ai écrit au ministre pour lui dit que dans le cadre de la délégation de compétence que euh j'exerçais vous devenez incompétent pour affecter ce monsieur de tel endroit à tel endroit vous devriez le nommer en ce moment-là

¹ Pause musicale

89. BTN : dans ce contexte camerounais monsieur le gaa vous ne vous attirez pas des ennuis en écrivant au ministre avec ce ton
90. GAA : le problème bon nous parlons euh euh en écrivant nous sommes quand même des spécialistes de la rédaction administrative j'habille ça mais je schématise + mais le ministre compris que c'est ce que je voulais dire que il est incompétent parce que comme on vous l'a déjà dit je suis un homme de principe euh ça peut m'attirer des problèmes mais je serais très heureux d'avoir été martyrisé parce que j'ai voulu euh exercé mes fonctions telles que commandées par le texte
91. BTN : ceux qui ont séjourné dans les régions du sud-ouest et nord-ouest savent très bien que dans ces deux régions les manifestations furent-elles officielles s'ouvrent toujours par une séance de prière et on dit qu'à bamenda et dans la région du nord-ouest en général vous avez supprimé ce rituel
92. GAA : oui je l'ai supprimé ça fait des grincements de dents mais j'ai demandé qu'on sache faire la différence entre ce qui est officiel et ce qui n'est pas officiel + pour moi l'état est laïc et il doit rester laïc + quand c'est une manifestation officielle le chant de ralliement c'est l'hymne national qu'on dise que il y a prière à gauche et à droite euh je me suis opposé à cela et ça marche + dernièrement il y avait les fenasco a dans le programme venu de yaoundé il y avait ouverture par une prière œcuménique j'ai fait barrer j'ai dit que non l'état est laïc nous ne pouvons pas accepter que au cours des manifestations officielles présidées par un ministre il y est des prières j'ai dit que toutes les cérémonies auxquelles assiste le gouverneur ne sont pas nécessairement officielles parce qu'on peut m'inviter à un mariage comme gouverneur j'y arrive peut être que j'y suis arrivé comme ami un invité + mais j'ai toujours la casquette de gouverneur quel que soit là où je suis mais ce n'est pas parce que je suis à un mariage que ce mariage est devenu une cérémonie officielle ils peuvent faire leur prière de bout en bout si euh je suis pas content je peux partir mais quand c'est une manifestation officielle je ne vois pas ce que la prière viendrait faire là-dedans je suis moi même d'une confession + religieuse je fais mes prières cinq fois par jour d'ailleurs et je le fais sans perturber le travail de l'état quand je fais je le fais parce que c'est un problème de foi et je souhaite que chacun garde sa foi que chacun prie le moment venu quand il le veut mais euh qu'on nous impose euh des prières dans des manifestations officielles je l'ai refusé et ça marche + c'est vrai je vais vous dire euh j'ai été installé quelque part préfet et euh il y avait un évêque dans cette ville au cours du euh repas qui avait été donné le prêtre euh enfin on (n')a nous a demandé de nous lever pour faire la prière bon c'était un évêque il est catholique moi je suis pas catholique je suis resté assis e:t par la suite euh on a écrit à yaoundé pour dire que vous nous avez envoyé u:n euh un frère musulman qui commence très mal parce que il a heurté l'évêque il a refusé de se lever et caetera et caetera + ça a fait des problèmes et quand on m'a posé la question celui qui me posait la question est un euh est un chrétien je lui ai dit que est ce que tu assistes aux fêtes des musulmans la fête du ramdan et caetera et caetera il dit oui tous les ans je vais là d'ailleurs pour montrer que je suis de cœur avec ces frères + je dis quand on met le front au sol tu le mets il dit je ne suis pas musulman je ne peux pas je dis c'est exactement la même chose quand il y a une prière chrétienne la manière de respecter les chrétiens en train de prier c'est de rester tranquillement dans mon x + parce que quand vous vous levez c'est pour prier la prière c'est pas qu'on récite les attitudes se lever et caetera et caetera parce que les musulmans quand ils prient ils mettent le front au sol ils font des genuflexions et caetera et caetera ça entre dans leur prière quand vous n'êtes pas musulman nous pouvons pas vous imposer ça donc quand les chrétiens levons pour nous pour prier je ne peux pas si je ne suis pas cette confession je ne peux pas me lever pour euh faire semblant voilà euh le gaa euh homme de principe je dis qu'il faut savoir euh faire la différence entre les choses de l'état et les choses euh qui ne sont pas euh officielles
93. BTN : nous allons terminer comme nous avons commencé si on vous demandait de résumer votre séjour à yaoundé pour cette toute première conférence semestrielle des gouverneurs des régions se serait quoi
94. GAA : je dirais que c'était assez harassant on a travaillé de manière euh assez assidue mais au-delà ce rythme de travail je dirais que j'ai appris beaucoup de choses avec humilité nous avons appris beaucoup de choses + qui nous permettront d'aller être quelque peu efficient sur le terrain
95. BTN : s'agissant de ce recensement que vous évoquiez le taux de pauvreté le plus élevé pour les indicateurs que nous avons pu enregistrer c'est bien + celui de la région du nord-ouest qu'est qu'est-ce qui explique cela
96. GAA : comme il va falloir que nous creusions pour comprendre cela nous sommes sans une région où nous pensons que les choses vont plutôt bien nous sommes sans une région où le gouvernement a mis certain nombre de structures pour lutter contre la pauvreté en milieu rural bon aujourd'hui euh on dit que le taux de pauvreté le plus élevé est celui de notre région c'est des données qui vont nous permettre d'exploiter toutes les pistes pour comprendre pourquoi et et faire des réajustements pour que euh on ne soit pas à ce s- à ce stade-là pour les prochaines années
97. BTN : monsieur le gaa je vous remercie d'avoir marqué un arrêt dans ce studio du poste national de la crtv avant de prendre le chemin qui vous conduit vers bamenda chef-lieu de la région dont vous êtes le patron
98. GAA : moi aussi je vous dis merci de m'avoir donné l'occasion de parler euh de ma région de moi-même et des problèmes de décentralisation qui euh vont être à la une pendant euh les années à venir

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS QUESTION DE VIE (QDV1)

Transcripteur

Nom : Simplicite Simeu
 Année académique : 2015-2016
 Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime
Contenu
 Type de production : 'Talk-show : Question de vie (QDV)

Libellé précis :	Corpus QDV1
Enregistrement	
Date :	12 octobre 2010
Lieu :	Tom Broadcasting Corporation (TBC)
Support :	MP3
Matériel d'enregistrement:	CD
Matériel d'écoute :	PC Archos + un casque stéréo
Durée <partie transcrite>	15mn
Transcription	
Modalité de transcription :	Conventions du GARS/ICOR
Temps approximatif de transcription :	+/- 7 heures
Nombre de page :	4 pages
Présentation sommaire des locuteurs	
Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :	
Loc 1 : CC	M animateur en studio (TBC FM)
Loc 2 : PJN	M invité en studio
Loc 3 : PES	M invité en studio
Loc 4 : EEF	M invité en studio
Remarques	
Intervenants :	0
Difficultés matérielles :	0
Difficultés d'écoute :	0
Particularités géographiques et linguistiques :	Le français parlé au Cameroun

1. CC : bonjour pjn
2. PJN : bonjour bien aimé cc bonjour à tous les auditeurs BONJOUR à tous ceux qui vont nous écouter aujourd'hui je pense qu'ils seront très é- secourus aujourd'hui par le seigneur
3. CC : tout à fait je pense qu'on est toujours très secouer lorsqu'on écoute le seigneur + et hm nous allons accueillir pour la première fois le prophète euh pés + vous préférez qu'on dise élie s ou p- ou s élie (0.1)
4. PES : euh le module importe peu le plus important c'est euh bon s élie je préfère mieux s parce que
5. CC : si si vous parlez euh proche du micro
6. PES : généralement quand on évoque
7. CC : oui
8. PES : oui généralement quand on évoque élie ça a des sujets d'interprétation je préfère s c'est plus discret
9. CC : = c'est un prénom
10. PES : oui c'est le prénom c'est plus discret et bon le sens où on peut appréhender la quintessence du personnage question d'en juger par soi-même
11. CC : oui
12. PES : voilà
13. CC : alors euh vous êtes prophète vous officiez euh dans quelle euh vous êtes prophète de jésus
14. PES : voilà
15. CC : vous êtes prophète de qui
16. PES : oui oui justement prophète de jésus effectivement c'est le rapport de ma mission en fait même quand vous entendez le nom élie c'est d'un point de vue vocation un peu comme abraham s'appelait abraham
17. CC : oui
18. PES : c'est un nom qui euh inspiré par le saint esprit et + c'est pour jésus que nous travaillons en fait
19. CC : alors oui vous vous tenez votre prénom de votre père il me semble
20. PES : non non papa avait donné un prénom selon comme tous les enfants et on donne un prénom à eux maintenant quand on (n') a
21. CC : vous avez renié ce prénom
22. PES : non non c'est pas renier le mot est mal placé c'est plutôt obéir à un principe quand dieu qui est le + celui qui nous envoie en mission donne euh un ordre on l'exécute
23. CC : alors
24. PES : voilà donc le prénom de maman c'est guy benoit (0.1)
25. CC : alors vous vous appelez euh s. guy benoit
26. PES : = alors oui mais maintenant
27. CC : maintenant vous vous appelez s. élie
28. PES : bon sigméné c'est toujours le nom il est resté il n'a pas changé
29. CC : voilà
30. PES : bien qu'il y ait un rapprochement entre les deux
31. CC : alors le de élie que vous êtes à élie le prophète qu'on (n') a connu dans euh les écritures + euh il y a un pas c'est celui de la prophétie
32. PES : oui bon ben peut être je peux dire plutôt que nous avons approximativement les mêmes missions parce que + le caractère élie c'est plutôt le ministère de la restauration
33. CC : oui
34. PES : du rétablissement
35. CC : oui

36. PES : généralement c'est une c'est une ère qui vient quand il y a promiscuité dans l'œuvre chrétienne
37. CC : tout à fait
38. PES : et dieu généralement c'est comme le message prémonitoire
39. CC : hhm
40. PES : donc l'avènement du seigneur
41. CC : oui
42. PES : le seigneur envoie élie comme pour préparer le chemin
43. CC : hhm
44. PES : bon je préfère pas de spéculation à ce niveau parce que (rires) xx
45. CC : tout à fait nous nous sommes euh contents de vous avoir sur ce plateau beaucoup des auditeurs seront édifiés + nous accueillons également eef est évangéliste bonjour éric
46. EEF : bonjour bonsosir et bien bonsoir à monsieur cc
47. CC : merci
48. EEF : et je profite de l'occasion pour saluer euh tous les ouvriers de l'ombre + parce que je voudrais dans ma petite virgule si vous me permettez
49. CC : allez-y xx (0.1)
50. EEF : rappeler que dans le livre de jean lorsque jésus est mort tous les apôtres qu'il avait pris n'étaient pas avec lui + et beaucoup de gens n'ont pas souvent pris euh cela en considération + tous ceux qui l'a- toute la foule qui suivait jésus une fois que jésus était mort était crucifié + n'était pas là vous savez qui était là c'était un certain homme qui était venu de nuit auprès de jésus christ qu'on appelait nicodème + et un autre monsieur très riche parce qu'il faut rien avoir contre les riches de ce siècle + un autre homme très riche qui est venu qui a dit
51. CC : nicodème n'était pas moins riche non
52. EEF : nicodème n'était pas moins riche non plus mais l'autre était encore plus beaucoup plus riche
53. CC : lui qui était riche de connaissances aussi
54. EEF : oui oui joseph est venu + de de en demander à pilate le corps du christ et l'embaumé
55. CC : joseph de sirène
56. EEF : oui il l'a mis dans un état je dis pour avoir x pardon pour avoir à cet pour cette époque une grotte comme celle du christ puisqu'on parle des morts + il fallait quand même avoir beaucoup de moyens je suis- personne n'était rentré dans ville qui est qu'on (n') a creusée au fond d'une pierre et qu'on (n') allait déposer le christ à l'intérieur + donc la richesse peut servir à quelque chose et moi je voulais dire
57. CC : = même pour enterrer les morts
58. EEF : même pour enterrer les morts encore il faudrait quel mort moi je voulais dire quelque chose juste dans ma virgule permettez moi excusez moi d'être un peu euh + un peu euh un peu long c'est que je voudrais dire quelque chose qui est très important dans ce siècle on vu beaucoup de gens qui crient oh christ oh christ oh jésus oh born again avec des mégaphones et autres + mais je dis aux gens + qui pensent être les seuls à détenir la vérité + qu'il y a des ouvriers de l'ombre dans cette nation au palais de la république au ministère de la justice au ministère de la défense + il y a des ouvriers de l'ombre qui croient en dieu et qui vont détourner et qui détournent chaque jour des projets qui pouvaient nuire au à l'éclo- à l'é-l'éclosion ou alors à l'épanouissement des chrétiens
59. CC : à à la stabilité euh
60. EEF : oui à la stabilité même de la société je les salue en passant c'est un lobby ils se connaissent on se connaît on n'a pas besoin de crier sur les toits + y a des ouvriers de l'ombre et que j'encourage à tenir ferme + c'est ceux écoutent dans leur maison qui ne sont pas + encore venu à la radio qui ne nous connaissent pas mais qui croient ou
61. CC : ou ou qui ne sont pas venus à la télévision
62. EEF : ou qui vont pas
63. CC : mais toujours est il qu'ils prient pour le chef de l'état euh ou pour
64. EEF : comme notre ami de nsam non
65. CC : il y en (n') a qui prient sans faire trop de bruit
66. EEF : il y en (n') a qui prient sans faire trop de bruit et dieu les écoute et je les salue particulièrement
67. CC : = alors c'est de ces gens c'est gens dont vous parlez
68. EEF : exactement
69. CC : euh merci euh je crois que à leur place nous voulons dire à haute voix merci \$\$\$¹ pjn vous qui êtes euh pasteur dites nous est ce que les morts sont ils morts
70. PJJ : oui ce culte là + tel que le
71. CC : c'est un poème
72. PJJ : ce poète ce poète il le décrit
73. CC : oui
74. PJJ : tel qu'il clame la vie des morts je ne suis pas de son avis
75. CC : est ce que vous connaissez déjà le poème
76. PJJ : bon j'ai suivi ce que tu as lu mais ce que je vais dire est que euh + me tenant du point de vue des hommes + les morts sont morts et sont enterrés + et dieu dit et dieu dit aux hommes dieu dit aux hommes
77. CC : oui
78. PJJ : celui qui a mort qui est mort son souvenir est anéanti + les morts n'ont plus de part sur ce qui se passe sous le ciel
79. CC : hhm
80. PJJ : c'est ce que dieu dit aux hommes

¹ Lecture d'un extrait du poème de Birago Diop qui a inspiré la thématique de l'émission

81. CC : les morts n'ont plus part
82. PJN : sur tout ce qui se passe sous le ciel
83. CC : oui + donc euh vous rejetez vous rejetez en bloc tout ce que dit ce que dit birago biop
84. PJN : attendez attendez
85. CC : dans son poème
86. PJN : oui je me tiens du côté des hommes ce que dieu dit + dieu dit aux hommes que
87. celui qui est mort n'a plus de part sur ce qui se passe sous le ciel
88. CC : oui
89. PJN : maintenant me plaçant du côté de l'esprit
90. CC : oui
91. PJN : né de nouveau uni à dieu + que sont les morts que dit dieu pour dieu tous sont vivants + donc l'esprit quand l'esprit veut bien me promener dans le monde des morts il peut me conduire jusque là-bas
92. CC : hm
93. PJN : donc pour l'esprit hein je dis bien pour l'esprit
94. CC : oui
95. PJN : pour l'esprit qui est dieu tous sont vivants c'est pour le seigneur peut dire à + à + à à lazare parlant de lazare de d'ulrich il dit euh parlant de d'abraham il a dit à cet homme
96. CC : ou bien ou bien
97. PJN : qu'il est le dieu d'abraham le dieu d'saac le dieu de jacob
98. CC : = il n'est pas le dieu des morts
99. PJN : il n'est pas le dieu de mort parce que à ce moment pour lui tous sont vivants
100. CC : alors en ce moment les morts sont ils morts pjn
101. PJN : la question que tu me poses j'y ai déjà répondu pour les hommes sont morts sont enterrés et n'ont plus de part sous le ciel pour dieu ces morts qui deviennent âmes esprits sont pour dieu sont vivants donc pour moi aussi uni à dieu
102. CC : alors c'est ce que birago diop dit ici
103. PJN : hhm
104. CC : il dit les morts ne sont pas morts et vous vous placez sous le label de l'homme et vous dites les morts ne sont pas morts mais pour dieu
105. PJN : = non sous le label de l'homme
106. CC : c'est ce que je dis
107. PJN : les morts sont morts + l'homme
108. CC : pour l'homme les morts sont morts
109. PJN : mais pour dieu mais pour l'esprit de dieu qui m'anime qui me conduit jusqu'au séjour des morts les morts ne sont pas morts
110. CC : ok ça c'est votre point vue eef
111. EEF : oui c'est catastrophique d'entre le pjn dire cela j'espère qu'il sera aussi étayé et édi- édifié comme les autres auditeurs il faut savoir que quand on regarde dans la parole de dieu lazare qui pleut les larmes de lazare ou alors le la prophétie de l'homme qui est décédé qui euh qui ne donnait pas de la nourriture à ses chiens et que une fois en enfer ou alors une fois dans le séjour des morts
112. CC : hhm
113. EEF : il se rend compte d'un certain nombre de chose et il dit vraiment envoie quelqu'un sur terre évangéliser ma famille mais c'est une preuve palpable que les morts ne sont pas morts
114. CC : hhm
115. EEF : la parole de nous dit les gens attendent dans un lieu le jour du ju- de leur jugement
116. CC : hhm
117. EEF : après qu'ils soient morts
118. CC : hhm
119. EEF : moi je suis euh une continuité des juifs je suis un bamiléké et je euh je ne tarde à le dire + je dis les juifs savent que les morts ne sont pas morts sont quelque part
120. CC : = les bamiléké maintenant que vous êtes bamiléké
121. EEF : oui
122. CC : vous dites que les morts ne sont pas morts
123. EEF : mais c'est évident les morts sont au séjour des morts les morts ne sont pas morts dans toutes les traditions moi je me rappelle dans l'ancien testament il y a un roi qui invoqué un prophète qui était décédé + et ce prophète est venu continuer la prophétie + donc je veux dire il faut être clair on ne peut pas lever de façon scientifique et dire + les morts ne sont pas morts parce qu'on (n') a des preuves palpables que les morts sont vivants
124. CC : merci eef nous allons prendre l'opinion de euh du prophète sigméni euh vous avez suivi ce qu'ont dit euh vos prédécesseurs les morts sont ils morts vous avez suivi également le poème euh de birago diop qui euh dit les morts sont dans la nature pour dire euh de manière euh laconique comme ça les morts sont partout ils sont dans la nature ils sont même dans le sein le sein maternel
125. PES : c'est toujours bien de euh + respecter les points de vue + selon les modes de conviction
126. CC : oui
127. PES : euh par rapport à mes convictions je peux me baser sur les saintes écrites qui ont mes repères
128. CC : alors vos vos convictions qui euh spirituelles religieuses
129. PES : spirituelles d'abord
130. CC : euh ou traditionnelles

131. PES : d'un point de vue spirituel
 132. CC : oui
 133. PES : considérant les saintes écritures
 134. CC : oui
 135. PES : on peut d'emblée dire avec assurance
 136. CC : oui
 137. PES : ayant les preuves bibliques
 138. CC : oui
 139. PES : que les morts ne sont pas morts
 140. CC : hhm
 141. PES : ça c'est acquis bon maintenant il y a une certaine manière de juger ce terme_mort là
 142. CC : oui
 143. PES : dieu l'appréhende à plusieurs dimensions
 144. CC : oui
 145. PES : il y a des degrés de jugement du terme mort
 146. CC : hhm
 147. PES : quand jésus dit par exemple laisser les morts enterrez les morts + vous compr-voez voyez ce que je viens de dire
 148. CC : oui
 149. PES : il parle des types de morts
 150. CC : oui
 151. PES : on peut être vivant comme nous sommes là et être mort c'est une autre manière_d'appréhender les morts
 152. CC : hhm
 153. PES : comme nous sommes assis là il peut avoir des gens que dieu considère comme_morts
 154. CC : hhm
 155. PES : parce que on peut considérer
 156. CC : = bien bien que vivant aux yeux des hommes
 157. PES : bien que vivant aux yeux des hommes parce que dieu lui considère mort celui_qui n'est pas connecté à dieu
 158. CC : hhm
 159. PES : celui qui a été chassé du jardin d'éden
 160. CC : hhm
 161. PES : celui qui n'a pas le saint esprit
 162. CC : = le pécheur
 163. PES : le p- non tous ont péché toute le monde a péché on n'a pas besoin de tout le_monde est tous ont péché et sont privés de la gloire de dieu
 164. CC : hhm
 165. PES : donc au premier degré on peut considérer cela étant c'est-à-dire la mutation d'un_plan à un autre
 166. CC : oui
 167. PES : quand on meurt
 168. CC : oui
 169. PES : je veux dire quand on quitté la terre
 170. CC : oui
 171. PES : on on mute c'est-à-dire que le monde vers un autre plan astral
 172. CC : hhm
 173. PES : oui donc pour ceux qui ont selon les versées bibliques parce qu'on pourra_apprêhen- appréhender les termes ésotériques après + selon les versées bibliques celui qui meurt en dieu va dans le saint d'abraham
 174. CC : hhm
 175. PES : tel qu'est baptisé ce site
 176. EEF : =on /va, part/ à la mort (0.2)
 177. CC : ce- celui qui xx
 178. PES : le voyage astral est la mutation d'un plan à un autre qui quitté la terre + et va
 179. CC : alors de de quelle manière on quitte la terre parce que
 180. PES : = comme nous considérons le terme mort si on le prend sur cet angle-là
 181. CC : oui mais il y a des gens aujourd'hui qui disent qui euh quittent leur corps euh ce qu'ils appellent voyage astral
 182. PES : = oui ça c'est des voyages astral toujours mais sous d'autres formes + on parle de quelqu'un qui a quitté dorénavant la terre parce que moi part- particulièrement je ne crois pas à il y a des gens qui croient que quand on meurt on revient là non il y a des gens mourir une fois pour toute et on en (n') a on n'a plus ton on n'a plus ton dossier sur la terre
 183. CC : hhm
 184. PES : on te considère comme dorénavant quitté tu as quitté la terre on t'enterre là
 185. CC : hhm
 186. PES : oui donc là c'est un voyage astral vous quittez la terre pour aller dans un autre plan
 187. CC : dans une autre sphère
 188. PES : dans une autre sphère
 189. CC : oui
 190. PES : donc là-bas il y a deux dimensions vous avez le saint d'abraham qui est ceux que se sont reconnectés à dieu que dieu considère comme vivants

191. CC : oui
 192. PES : bien que considérés comme morts
 193. CC : oui
 194. PES : par nous les hommes + et il y a aussi des morts qui sont morts sans christ
 195. CC : hhm
 196. PES : qui ont un autre site et comme on dit c- c'est juste face au saint d'abraham
 197. CC : hhm
 198. PES : ça c'est ça c'est ce qu'on la le point de vue de la bible
 199. CC : alors est ce que c'est vous vous basez sur euh euh ce parabole de jésus qui euh raconte l'histoire de ce riche qui a nargué lazare lorsqu'ils étaient tous deux sur terre
 200. PES : = non non je me base
 201. CC : pour pouR situer euh situer le saint d'abraham et et puis l'autre saint
 202. PES : sans entrer dans ce type de détail je dirai que je me base simplement sur les convictions que j'estime être miennes parce que bon quand on e- quand on considère qu'on (n') est prophète on dépend d'un collège de forces qui nous initie + en tant qu'initié je dis les morts ne sont pas morts
 203. CC : tout à fait
 204. PES : voilà
 205. CC : merci merci pès

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS QUESTION DE VIE (QDV2)

Transcripteur

Nom : Simplicie Simeu
 Année académique : 2015-2016
 Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu

Type de production : 'Talk-show' : Question de vie (QDV)
 Libellé précis : Corpus QDV2

Enregistrement

Date : 19 octobre 2010
 Lieu : Tom Broadcasting Corporation (TBC)
 Support : MP3
 Matériel d'enregistrement : CD
 Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo
 Durée <partie transcrite> : 22 mn 27 s

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS/ICOR
 Temps approximatif de transcription : +/- 11 heures
 Nombre de page : 6 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :

Loc 1 : CC	M	animateur en studio (TBC FM)
Loc 2 : PES	M	invité en studio
Loc 3 : PJN	M	invité en studio
Loc 4 : PHM	M	invité en studio
Loc 5 : PT	M	invité en studio
Loc 6 : EEF	M	auditeur au téléphone

Remarques

Intervenants : 0
 Difficultés matérielles : 0
 Difficultés d'écoute : volume sonore parfois très faibles
 Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé du Cameroun

1. CC : je vais euh + accueilli sur ce plateau le pès bonjour euh le prophète (0.1)
2. PES : bonjour + monsieur cc
3. CC : ça toujours plaisir de vous avoir sur ce plateau c'est la deuxième fois que fois que vous arrivez + et nous espérons que ce sera pas la dernière
4. PES : par la grâce de dieu je pense que c'est le seigneur qui a initié ça pourra continuer
5. CC : hhm + le pjn est dans ce studio bonjour pasteur
6. PJN : bonjour bien aimé cc bonjour à tous les auditeurs que la paix du seigneur soit avec tous et qu'aujourd'hui on puisse + accéder à la table du seigneur par + son repas
7. CC : hhm + j'accueille également le phm de xx
8. PHM : chers amis bonjour salut à tous ça va j'espère tout va bien
9. CC : ça va ça va aller pour nous sur ce plateau de même que les auditeurs sont nombreux à nous écouter + nous attendons euh le pt nous espérons qu'il sera là + euh d'un moment à l'autre de même qu'eef + alors le sujet euh à

- l'ordre du jour c'est bien entendu la sainte cène l'eucharistie comme on l'appelle + euh + si on (n')est catholique ou protestant euh donc c'est selon la sainte cène le repas du seigneur pour euh la même chose c'est la question que nous allons nous poser + alors pour introduire ce thème je vais me permettre de lire un extrait de mathieu vingt-six de vingt-six à vingt-huit \$\$\$¹ pès quel est le sens spirituel de la cène tel que prescrite par le seigneur jésus le christ
10. PES : oui bon bien aimé on va référer aux écritures qui est notre point de repère
11. CC : bien entendu
12. PES : quand il dit dans le livre de mathieu chapitre vingt huit quand le seigneur devait nous quitté il a donné des instructions aux témoins oculaires qui nous servent de repères aujourd'hui (0.1)
13. CC : hhm
14. PES : nous sommes bâtis sur les enseignements des apôtres + donc comme il disait enseigner les à observer les enseignements que je vous ai prescrits + parmi les enseignements que le seigneur nous a prescrits quand on considère la cène + on le répertorie comme + + une forme de commémoration + le but pour laquelle le seigneur nous instruit de de pratiquer la sainte cène on pourrait tout à l'heure aborder les cau- les facteurs spirituels les enjeux qui en découlent quand on (n')est quand on fait la sainte cène selon les règles de l'art mais sauf que techniquement la raison pour laquelle le seigneur l'instruit + au premier degré tant que tel que nous le percevons + le but de la sainte cène ça permet aux frères de se souvenir de l'action salvatrice de jésus à la croix
15. CC : hhm
16. PES : c'est beaucoup plus que ça parce que au-delà au-delà des tergiversations il se passé euh une c'est-à-dire un très salut quand le seigneur a est venu sauvé l'humanité
17. CC : hhm
18. PES : c'était c'est une aubaine que l'humanité a reçu parce que si on considère les anges déchus qui auraient pu bénéficier de la même grâce qui l'ont pas fait + bon maintenant en entrant dans euh de manière citée
19. CC : oui + les anges déchus n'auraient pas besoin de ça si euh ils n'étaient pas déchus euh puisque jésus euh a été sacrifié justement pour euh
20. PES : pour l'humanité mais sauf que euh monsieur cc
21. CC : pour rétablir pour rétablir euh l'humanité hein
22. PES : pour restaurer pour restaurer l'homme
23. CC : pour restaure voilà
24. PES : justement on restaure l'homme parce qu'il y a eu péché depuis la base (0.1)
25. CC : tout à fait
26. PES : or quand on entend déchu vous allez vous rendre compte que l'homme au jardin d'éden à péché et dieu l'é-dieu l'éloigne de lui
27. CC : hhm
28. PES : l'homme est privé de la gloire à cause du péché
29. CC : oui
30. PES : on (n') aurait pu c'est parce que en fait l'homme hors du jardin est techniquement perçu comme un homme aussi déchu
31. CC : hhm
32. PES : absolument on pourrait l'appréhender comme ça si on entre dans les saintes écritures
33. CC : oui
34. PES : donc quand on pour mieux comprendre ça il faudrait que on (n') entre dans les ce qu'on (n') appelle le monde préxxx avant que l'homme ne soit + les anges étaient lucifer et tout et tout un autre enseignement quand les démons ont échés par la rébellion selon ézéchiél vingt-huit + on (n') aurait pu leur donner cette opportunité d'avoir ce qu'on appelle une brèche de salut + donc vous considérez le livre de jean on dit très bien
35. CC : = vous vous dites qu'on (n') aurait pu
36. PES : je veux dire quand on appréhende quand dieu conçoit nous sommes pas les premiers êtres + dieu a créé d'abord les anges + le terme dieu vient de d'un mot anglais god qui veut dire objet d'adoration + dieu permettez-moi le terme on pourra peut-être détaillé plus tard devient dieu quand il crée les anges pour l'adorer + donc les anges ont péché on pourrait encore plus tard quand dieu permettra
37. CC : c'est c'est pas c'est tous les anges qui ont péché
38. PES : non je veux dire la catégorie de ceux qui ont péché puisque xx
39. CC : ceux qu'on appelle les démons
40. PES : oui + l'apocalypse l'apocalypse justement ceux qu'on appelle les démons
41. CC : hhm
42. PES : ceux qui ont été précité selon apocalypse douze
43. CC : hhm
44. PES : dont si on part dans ce paramètre-là on considère que ils n'ont pas eu la grâce que nous nous avons eu portant techniquement nous avons commis presque les mêmes actions nous avons été rebelles à la volonté de dieu
45. CC : hhm
46. PES : bon maintenant euh pour revenir à la cène qui est nôtre thème central le seigneur nous a instruit cela pour que ce soit pour nous comme une forme de j'ai parlé de la commémoration qui implique tel que le dictionnaire le définit une forme d'action de grâce
47. CC : ouais
48. PES : donc une forme d'action de grâce de la part de l'homme
49. CC : d'accord

¹ Lecture du texte de bible.

50. PES : ça c'est le premier volet on pourrait maintenant aborder le volet spirituel et voir ses implications et sa portée
51. CC : hhm
52. PES : après que tout le monde ait eu à intervenir merci (0.2)
53. CC : pjn le sens euh de la cène hein
54. PJJ : oui je ne parle pas de la cène je parle de ce qui est écrit + dans toutes les écritures je n'ai lu nulle part + ni eucharistie ni cène + il est question là-bas du repas du seigneur
55. CC : vous croyez qu'il y a une différence entre cène et repas
56. PJJ : euh pour moi
57. CC : où ça veut dire la même chose pasteur
58. PJJ : il y a une différence notoire
59. CC : s'il y a pas de différence
60. PJJ : je lis ce qui est écrit s'il te plaît je lis ce qui est écrit et il est question là-bas du repas du seigneur + de quoi s'agit-il + il s'agit de ce que le maître a dit à ses disciples si vous ne mangez ma chair et si vous ne buvez mon sang vous n'avez point de vie + donc il est question dans ce raps de partager et de manger le corps de dieu + + de boire le sang du fils de l'homme + + alors ce n'est que de cette manière qu'on entre en communion avec dieu qu'on se réconcilie avec dieu le repas du seigneur c'est quoi c'est un combat c'est la guerre là-bas qui est déclarée depuis euh d'ailleurs l'égypte où euh la pâques est
61. CC : = vous donnez là un autre sens alors euh tel que le disait le pès tout à l'heure c'est une commémoration du sacrifice
62. PES : = le rapport de l'instruction est une commémoration
63. CC : que jésus a connu ou bien que jésus a instruit pour nous + si c'est une commémoration vous voyez autre chose derrière cette commémoration vous parlez de combat
64. PJJ : je parle de combat parce que si tu prends même ce rapport n'importe comment
65. toi-même tu es banni donc
66. CC : bon on (n') y reviendra pjn je vais-je vais euh permettre au + phm euh d'en dire quelque chose hein (0.1)
67. PHM : bon qu'est ce + la cène pour nous alors bon je vais pas revenir sur les mots l'origine des mots et tout ça c'est pas ce qui m'intéresse ce qui m'intéresse
68. CC : hhm
69. PHM : c'est l'esprit ce ce repas que le christ a fait
70. CC : ouais
71. PHM : c'est vrai le dernier repas qu'il a célébré juste avant de partir juste avant de mourir
72. CC : hhm
73. PHM : et ce repas qu'il a célébré dans ce repas il a donné son corps il a donné son sang il est clair qu'il y a un lien direct et immédiat avec le mystère de la croix
74. CC : hhm
75. PHM : ça je crois que c'est + euh beaucoup tout le monde qui on on (n') assiste là au sacrifice du christ qu'il a voulu faire d'une manière je peux vous dire symbolique vous pouvez appeler comme vous voulez
76. CC : hhm
77. PHM : pour que les gens puissent rappeler cela tout au long de + euh la vie de l'église jusqu'au jour où il reviendra dans cette x
78. CC : hhm + justement pt il est dit à la suite de ces versets que nous avons lus mathieu vingt-six vingt-huit euh vingt-six et vingt-huit et peut être euh + la suite jésus ajoute + faites ceci en mémoire de moi + quel sens donné à cette prescription
79. PT : oui faites ceci en mémoire de moi + c'est d'abord une commémoration c'est-à-dire qu'il faut se souvenir + euh de cet acte grandiose le fait de mourir pour les hommes + parce que comme vient de dire le phm quand jésus meurt sur la croix + n'est-ce pas c'est c'est il souffre en sacrifice vivant pour le salut du monde
80. CC : hhm
81. PT : quand il dit faites ceci en mémoire de moi + il veut d'abord nous invité à célébrer la cène à célébrer le repas du seigneur + ou encore + administrer la sainte cène ça c'est le premier sens mais il y a un second sens + + lui qui meurt par amour pour les hommes + il voudrait nous dire quand il dit faites ceci en mémoire pour x apprenez vous aussi à vous sacrifier pour vos frères et sœurs + il n'y a pas je dis toujours que l'amour du christ l'amour chrétien est différent de l'amour au sens
82. CC : du monde
83. PT : au sens du monde l'amour chrétien est biface il y a d'abord cette joie d'aimer et puis il y a la souffrance + avec christ aimer est synonyme de souffrir pour l'être aimé + donc quand christ dit faites ceci en mémoire de moi + cc si je t'aime et que je ne peux pas accepter de souffrir pour ton bien ça veut dire que je t'aime pas
84. CC : hhm
85. PT : donc c'est une invitation à l'acceptation de souffrir + pour que ceux qui sont autour de nous n'est-ce pas puisse avoir un peu de mieux être un peu de vie en abondance
86. CC : hhm
87. PT : je vais un peu étendre ma réflexion en disant vous voyez le drame de l'afrique le drame de l'afrique c'est que personne ne veut souffrir pour son frère + les gens sont sont n'est-ce pas ba- sont barricadés dans des luttes égoïstes personne ne veut rien perdre pour son frère
88. CC : hhm
89. PT : voilà pourquoi toute initiative de révolution sociale échoue + parce qu'il y a toujours des traîtres qui ne sont pas prêts à souffrir pour leur(s) frère(s) ils ne sont prêts à faire ce geste + ce geste capital de survie que jésus a prescrit à tous à tous les croyants

90. CC : hhm
91. PT : merci
92. CC : alors nous parlons nous parlons vous gardez le le micro pt
93. PT : ouais
94. CC : de la sainte cène ou du saint repas pour faire plaisir au pjn
95. PT : ouais
96. CC : quels sont les éléments qui composaient ce repas ultime de jésus avec ses disciples
97. PT : bon + il y avait les herbes avec faut comprendre que la cène que jésus institue disons ça disons ça comme ça là
98. CC : hhm
99. PT : ça entre dans une tradition
100. CC : hhm
101. PT : il célèbre la pâque en tant que juif et non pas en tant que chrétien
102. CC : hhm
103. PT : il faudrait faire cette précision
104. CC : oui
105. PT : et ça doit offusquer personne jésus est juif pratiquant + et lorsqu'il se retrouve à et ses amis aussi + lorsqu'il se retrouve avec ses amis + c'est selon la manière juive + le pain sans levain les herbes amères
106. CC : hhm
107. PT : n'est-ce pas symbolisant la souffrance + donc il le fait avec les galettes c'est-à-dire la farine euh et puis puis d'une certaine façon
108. CC : vous avez parlé du pain sans levain
109. PT : du pain sans levain
110. CC : oui
111. PT : oui il le f- il le f- il casse comme dans leur tradition
112. CC : hhm
113. PT : il donne les frères et sœurs il casse
114. CC : les herbes amères
115. PT : hein
116. CC : les herbes amères vous avez euh évoquées également ça
117. PT : oui il y a cette symbolique là dans leur tradition
118. CC : hhm
119. PT : mais alors jésus christ il il accroit le sens du symbole
120. CC : hhm
121. PT : du de la symbolique juive du repas pascal c'est-à-dire que quand il dit prenez buvez là il il donne un sens nouveau
122. CC : hhm
123. PT : n'est ce pas prenez buvez c'est mon sang + c'est un sens nouveau
124. CC : hhm
125. PT : quand il dit prenez mangez c'est un sens nouveau + mais le nouveau ne vient pas ex-nihilo ou à partir de rien
126. CC : hhm
127. PT : le nouveau c'est sur c'est s'incruste dans une tradition religieuse n'est ce pas
128. CC : hhm
129. PT : cela dit il est en train à travers la cène il est en train de faire une révolution une révolution spirituelle + il amène le peuple juif à n'est-ce pas à comprendre le sens le la nouveauté qu'il apporte
130. CC : hhm
131. PT : pour le salut de l'humanité
132. CC : alors vous avez parlé euh des herbes amères jésus euh lorsqu'il institue la cène qu'on devra prendre après sa mort on ne voit pas les les herbes amères
133. PT : = oui oui en fiat j'ai dit que Jésus dans la dans la la tradition juive cela devrait être comme ça
134. CC : hhm
135. PT : et je ne serai pas surpris la bible ne fait pas mention des herbes amères
136. CC : hhm
137. PT : mais si ça avait si
138. CC : mais cela se faisait dans euh
139. PT : = cela se faisait
140. CC : dans leur tradition
141. PT : et je serais même pas surpris qu'il y ait les herbes amères sur la sur la table
142. CC : oui
143. PT : parce que quand il a demandé à ses amis d'aller la cène
144. CC : hhm
145. PT : ça devait plus tôt anormal qu'il n'y ait pas ces herbes amères
146. CC : hhm
147. PT : seulement jésus n'a pas donné un sens aux herbes amères il n'a pas voulu utiliser n'est ce pas
148. CC : hhm
149. PT : ce n'est pas entré dans la nouvelle logique spirituelle qu'il a apportée qu'il apportée au monde
150. CC : voilà lorsque nous allons nous avoir l'occasion de parler
151. PT : étant donné que d'ailleurs sa mort

152. CC : oui
153. PT : symbolisait déjà ces ces herbes amères là
154. CC : hhm
155. PT : le fait de souffrir et de mourir + symbolisait déjà la souffrance
156. CC : alors pès quel(le)s sont euh est ce qu'on peut spéculer sur les quantités + sur les quantités de ce pain et de de ce vain il s'agit d'un morceau ou alors euh + est ce qu'on peut spéculer dessus
157. PES : = oui il est important de noter à la lumière des versets justement + dans la bible on (n')a des circonstances où beaucoup de personnes se sont on transformé les lieux d'une sainte cène comme un lieu de fête où des gens venaient manger et s'empiffrer + et je crois que l'enseignement du seigneur dans corinthien il a dû expliquer aux gens la raison pour laquelle certaines personnes étaient même invalides je crois que c'est à ça que l'homme de dieu faisait allusion le pjn + donc c'était pas une affaire de quantité la la sainte cène c'est beaucoup plus une symbolique donc dans le cosmique si on (n')a quand on (n')a fait dans les sciences mystiques on peut comprendre la portée de ces rituels qui a plusieurs angles sous lesquels on peut l'interpréter au-delà de l'acte en lui-même
158. CC : hhm
159. PES : ce n'est pas forcément manger un pain de cent francs qui (rire) implique que
160. CC : = mais est ce que tout ça c'est interdit est ce qu'il est interdit de
161. PES : = bon euh je dirai que là vu de cet angle vu de cet angle c'est on dirait interdit vu le verset parce que certaines personnes venaient justement là bas comme un lieu de fête s'empiffrer pendant les
162. CC : mais le seigneur Jésus dit bien mangez buvez
163. PES : oui
164. CC : il ne dit pas mange un morceau ou euh un morcelet si vous le permettez
165. PES : = oui sauf que la cène en lui même c'est un rituel c'est-à-dire c'est pas c'est pas une fête il y a des cas où jésus était en fête avec les disciples avec les populations
166. CC : hhm
167. PES : mais ce cas précis c'est un rituel ça implique quelque chose il a pris ses disciples à côté
168. CC : hhm
169. PES : pour poser un acte mystique qui a toute sa portée c'est ce qui explique même la maison pour laquelle ceux qui ne le font pas selon les règles de l'art et là on revenir tout à l'heure à ce que l'homme de dieu a dû intervenir + le pasteur comme
170. CC : là on on verra euh + on n'est pas là + alors pjn vous qui vous accrochez bien aux + à chaque mot de la parole de dieu dites nous est ce qu'il est permis de + de afin quelle est la quantité nécessaire pour euh célébrer le euh le repas du seigneur
171. PJJN : le repas du seigneur bien aimé et il n'est pas question de tergiverser il était question ce jour là de la pâques telle que le seigneur jésus christ l'avait prescrite par moïse + c'est le même repas qui était organisé ce jour-là le même
172. PT : = ça c'est c'est + le repas pascal
173. PJJN : alors il a envoyé ses disciples pour préparer la pâques + c'est la séance tenante pendant qu'ils prenaient la pâques + c'est-à-dire un agneau sans défaut c'est-à-dire un animal sans défaut avec des ailes mais avant du pain sans levain que c'est là que le maître qui a dit depuis longtemps par le prophète ésaïe la loi sortira de moi + c'est là qu'il institue le repas du seigneur + c'est-à-dire que au lieu + du vin qu'ils buvaient normalement à la pâques au lieu du pain qu'ils mangeaient d'habitude à la pâques + il prend ce pain il rend grâce et il rompt et il donne en disant ceci est mon corps ++ prenez cela et mangez alors il prend la coupe par la suite et il rend grâce et il donne encore à ses disciples et il dit ceci est mon sang ++ buvez cela et vous ferez cela aussi en mémoire de moi
174. CC : = alors je je voudrais interroger le phù
175. PJJN : la quantité la quantité a été précisée
176. CC : oui
177. PJJN : tu as posé la question
178. CC : je souhaite que vous alliez tout droit au but parce que vous avez repris carrément tout ce qu'on (n') a dit euh depuis le moment
179. PJJN : non ce n'est pas tout ce qu'on (n') a dit
180. CC : on l'a sui- on l'a déjà suivi vous voudrais nous allons donc passer la parole au phm + qui est qualifié pour prendre la cène euh phm (0.2)
181. PHM : bien c'est vrai que au au fur et à mesure du temps après on s'apercevoir que la cène c'est quand un sacrement qui est réservé à ceux qui savent qu'ils font
182. CC : oui
183. PHM : hein comme disais dans un corinthiens on montre bien que + c'est à la fin du repas ils ont d'abord un repas et pendant ce temps les gens boivent un peu et font un peu n'importe quoi et saint paul les a repris pour montrer qu'à la fin du repas il faut que vous soyez en forme pour prendre euh cette sainte cène
184. CC : hhm
185. PHM : et c'est pour ça qu'après même on (n') a découpé le repas de la sainte cène aujourd'hui c'est devenu différent il y a aucune église dans laquelle les gens viennent avec leur repas leur casse croute avec de faire la sainte cène + donc et la sainte cène s'est précisée avec + le temps et cette sainte cène est préser- réservée donc à des gens je crois que c'est le mot juste mais initiées c'est à dire les disciples de jésus-christ qui savent ce qu'ils cherchent ce qu'ils veulent
186. CC : hhm
187. PHM : et pour ça c'est pour ça que c'est normal qu'il y a + dans l'église nous on parle pas de vraiment de sacrement l'initiation + j'aime bien ce mot là d'ailleurs + de même qu'il y a des initiations au niveau des bamiléké

- et le nyannyan à bafoussam + il y a des initiations il y a des rites initiatiques il y avait déjà aussi initiation à travers l'église + et l'église ne permet au gens de prendre la communion qu'à ceux qui sont vraiment en communion avec jésus
188. CC : comment se passe cette initiation
189. PHM : ben c'est pour les chrétiens la première des choses qui est nécessaire c'est que nous puissions devenir chrétien car nous ne naissons pas chrétien il faut devenir chrétien après il y a tout le problème de la nouvelle naissance
190. CC : hhm
191. PHM : sur le problème du sacrement du baptême
192. CC : hhm
193. PHM : et moi j'aimerais qu'on distingue bien nouvelle naissance et baptême je suis pour le baptême des enfants comme savez dans l'église catholique + bon un une fois que j'ai reçu le sacrement du baptême je deviens enfant de dieu + et par ce sacrement du baptême devant enfant de dieu je vais grandi si l'ai reçu quand j'étais petit + ou alors étant grand et maintenant je vais vivre ce corps à corps cette relation amoureuse avec dieu + c'est pour ça que dans ce côté sacrificielle qui est présent dans l'eucharistie + je pense qu'il y a aussi la relation amoureuse qui est très présente
194. CC : hhm
195. PHM : le christ tout ce qui est présent dans l'eucharistie c'est pas uniquement le christ sanguinolent sur la croix qui meurt c'est aussi un sacrifice comme disait le pasteur tout à l'heure c'est sacrifice un sacrifice quasiment plein d'amour que à travers l'eucharistie c'est le christ amour qui est là aussi présent et pour ça qu'il y a une relation moi j'insiste beaucoup sur + le corps à corps avec jésus hein + dans un corinthiens verset trois et quatre il est dit marie ton corps n'est à toi mais à ta femme + femme ton n'est plus à toi mais à ton mari le corps à corps est réservé et l'époux et l'épouse dans un mariage chrétien
196. CC : hhm
197. PHM : eh bien jésus christ à travers ce repas de la cène a voulu faire l'eucharistie et faire de l'eucharistie le corps que nous mangeons c'est un corps qui implique ce sacrifice et qui implique cette relation amoureuse avec lui
198. CC : hhm
199. PHM : dans jean six cinquante six je crois il est dit que celui mange ma chair et boit mon sang demeure ne moi et moi en lui + et il y a cette relation qui existe aussi à travers l'eucharistie
200. CC : hhm
201. PHM : et qui pour moi me semble très importante
202. CC : pt + est ce que il y a euh + jésus en instituant la cène est ce qu'il a également prescrit une périodicité pour la la prise de cette sainte cène (0.1)
203. PT : non il a dit de le faire
204. CC : = on peut on peut prendre à tout moment
205. PT : il a dit de le faire il a dit de le faire
206. CC : il n'a pas dit euh tous les dimanches ou euh à chaque mois à chaque année
207. PT : vraiment à chaque église son organisation sa façon de de procéder et + on peut même le faire plusieurs fois par jour
208. CC : pourvu qu'à chaque fois on se souvient de lui
209. PT : oui pourvu que ce soit cette relation mystique cette relation d'amour entre christ
210. CC : hhm
211. PT : mort sur la croix et pour nous
212. CC : hhm
213. PT : et + ouais ça c'est que je peux dire et je voulais tout simplement dire que pour les protestants la cène demeure avant tout un symbole
214. CC : hhm
215. PT : un symbole mais le symbole renvoie à une réalité spirituelle
216. CC : hhm
217. PT : c'est-à-dire qu'en communiant avec le en communiant avec le corps et le sang du christ en prenant le pain et le vin n'est ce pas spirituellement nous entrons vraiment en communion avec christ
218. CC : hhm + alors qu'est ce qu'on risque illégitimement ce repas sacré
219. PT : ah oui les écritures le le disent j'aurais souhaité que tu poses cette question au pjn (rire) n'est pas qui aime bien citer la lettre des écritures (rire) bien apôtre paul dit que c'est un danger + il y en (n') a qui sont frappés de maladie il y en (n') a bref même de mort n'est ce pas euh + c'est un gros risque il ne faut pas s'hasarder à prendre ça n'importe comment
220. CC : oui
221. PT : sauf si on est ignorant parce qu'on voit des enfants de dix ans onze ans + quand ils voient les les les gens aller communier ils s'aventurent
222. CC : oui on nous signale un auditeur en ligne c'est eef il me semble
223. EEF : oui bonjour c'est parce que je sais pas si je suis bien à l'antenne
224. CC : allô
225. EEF : oui en fait je vais aller je vais dire je m'excuse d'abord de pas pouvoir être là je salue tous les panélistes je sais pas si ce mot existe dans le français merci aux bien aimés qui sont sur le plateau phm pjn et le prophète et notre xxx dans la grâce du seigneur et l'amour du seigneur je vais préciser que + il est je vais préciser que je n'ai pas pu être pour des raisons très administratives et puis des raisons professionnelles + bon je viens préciser que il est écrit dans le livre de luc et dans le livre de corinthiens que les éléments de la xx sont le pain sans levain et du vin j'ai dit

bien du vin alcoolisé et tout cela son symbole son explication xx je vais poser une question au phm pourquoi est ce que c'est eux seuls qui goûtent le sang du christ et les autres et les autres qui sont supposés communiés ils ne communient pas en fait ils prennent du pain bien que c'est du pain sans levain xxx l'autre chose que je veux poser au pjn c'est pourquoi est ce que lui se réserve (rire) au lieu du vin alcoolisé comme prévu dans le livre de dieu + merci + bonne continuation (0.1)

226. CC : voilà merci eef pour cette contribution

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS QUATRE S (QS1)

Transcripteur

Nom : Simplicite Simeu
Année académique : 2015-2016
Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu

Type de production : 'Entretien' : QAUTRE S (QS)
Libellé précis : Corpus QS1

Enregistrement

Date : 08 septembre 2010
Lieu : Radio Tiemeni Siantou (RTS)
Support : MP3
Matériel d'enregistrement : CD
Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo
Durée <partie transcrite> : 21 mn

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS/ICOR
Temps approximatif de transcription : +/- 5 heures
Nombre de page : 4 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :
Loc 1 : EM M animateur en studio (RTS)
Loc 2 : PTT M invité en studio
Loc 3 : EBT M animateur en studio

Remarques

Intervenants : 0
Difficultés matérielles : 0
Difficultés d'écoute : 0
Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé au Cameroun

1. EM : bonjour ptt
2. PT : oui bonjour em
3. EM : merci de venir en direct répondre aux questions de quatre s + on savait que jusque-là euh il y a un certain nombre d'associations qui existent et qui gravitent autour du couple présidentiel il y a la jachabi il y a la presby pour ne citer que ceux cas + le rassemblement pour la majorité présidentielle + est la dernière née de ces o-associations qu'est-ce que ça compte apporter de plus par rapport à ce qui est déjà existant
4. PTT : non il y a une grosse erreur de formulation
5. EM : hhm
6. PTT : notre rassemblement ne gravite pas autour du couple présidentiel + nous avons un idéal cet idéal c'est la poursuite euh de ce que je peux appeler le processus démocratique dans notre pays
7. EM : hhm
8. PTT : ce qu'il faut dire de prime abord parlant du rassemblement pour la majorité présidentielle + c'est que c'est un rassemblement c'est une plateforme d'organisations associatives de la société civile + euh qui comporte entre autres ces associations que vous avez appelées jachabi presby + euh qui ont vocation à rentrer dans cette plateforme + il faut donc dire de prime abord que ce n'est pas une association qui gravite autour du couple présidentiel
9. EM : hhm
10. PTT : la rectification est euh x
11. EBT : c'est une association qui soutient le couple présidentiel
12. PTT : j'ai dit que nous soutenons un projet de société + et nous avons une plateforme des organisations qui tiennent un projet de société ce n'est pas la nuance est là ce n'est pas un mouvement qui soutient le couple présidentiel
13. EM : hhm et le projet de société que vous soutenez
14. PTT : le projet de société
15. EM : c'est paul biya et madame
16. PTT : le projet de société c'est pas paul biya et madame le projet de société c'est le renouveau national + le renouveau national qui concerne tous les camerounais sans exclusive et je pense que c'est une grande originalité + que de pouvoir mettre toute la société civile autour d'une plateforme pour apporter sa contribution aux grandes ambitions du président de la république les grandes ambitions qui concernent tous le pays
17. EBT : est ce que vous ne faites pas concurrence au rdpc

18. PTT : non il ne saurait avoir de concurrence ne regardez pas les choses toujours en termes de concurrence + il peut plutôt avoir une complémentarité + vous savez dans notre euh notre sérail politique on compte aussi bien des partis politiques qui euh travaillent avec la majorité présidentiel on peut aussi compter les organisations de la société civile qui se mette dans une plateforme + dans un dans une politique de travail avec le gouvernement ou avec le pouvoir en place si vous voulez
19. EM : hhm votre regroupement intègre la jachabi la presby et tout le reste + est ce que c'est une perspective d'organisation on (n') aurait l'im- le le sentiment qu'il y avait un peu de désordre là-dedans et que vous vous positionnez comme un regroupement qui va tout cordonner pour que tout aille sur les rails
20. PTT : je dois dire qu'au début était la presby la presby a donné naissance à toutes les ramifications que vous connaissez autour euh des organisations qui sont créées + et je dois également préciser que à chaque instant que c'est difficile à chaque instant que nous avons dislocation nous la grande famille présidentielle nous avons le devoir de rassemblement + c'est ce rassemblement donc euh nous avons euh mis sur pied et qui a pour vocation aujourd'hui de faire la coalescence autour du projet de de société du président + et de pouvoir lui assurer une capillarité républicaine autour de ses ambitions
21. EBT : ptt est-ce que la jachabi et la presby sont effectivement membres de ce euh regroupe- de cette plateforme
22. PTT : eh bien évidemment je dois que toutes les organisations de la société civile y compris la presby la jachabi + sont sont membres
23. EM : hhm et vous avez parlé de dislocation et vous avez pour vocation + euh d'amener les uns et les autres à resserrer les rangs qu'est ce qui peut avoir été source de conflit qu'est ce qui peut avoir faussé la gamme dans ce- cet appareillage
24. PTT : non ne regardons pas cela en termes de conflit + je dois dire que la première chose c'est que euh la loi de quatre-vingt-dix qui permet le euh l'éclatement et puis le la grande liberté associative au cameroun a permis que les gens puissent euh éventuellement euh s'exprimer à travers des associations qui ont été créées par-ci par-là ce qui euh démontre au moins de la vitalité de notre démocratie et de notre vie associative + je dois dire que ce n'est pas une dislocation les gens ont envie à un moment + donné de s'exprimer à travers euh ces organisations + il peut arriver un moment où nous voulons regarder vers la même direction et c'est le cas et je pense que les échéances électorales et puis euh le septennat qui arrive demande réellement à toutes les organisations de la société civile + de resserrer les rangs + de regarder vers la même direction + afin de pouvoir apporter une contribution ferme au chef de l'état et à son gouvernement
25. EM : ébt vous posait la question de savoir tout à l'heure si votre regroupement spécifiquement ne fait pas concurrence au rassemblement démocratique du peuple camerounais + vous avez répondu par la négative en signifiant en même temps qu'il s'agit d'une perspective de complémentarité + entre les les différents euh les différents secteurs soient politiques ou bien associatifs qui est qui est le vôtre + mais maintenant qu'est ce qui peut amener les uns et les autres à croire que ce ne sont pas euh ceux-là qui n'émergent pas véritablement dans les rangs du rdpc qui essaient de se faire une voix de se frayer une voie à travers ce créneau
26. PTT : non c'est du camerounisme il ne faut pas faire l'amalgame ni l'étiquetage je dois que dire que à chaque fois que les gens prennent une initiative on (n') a toujours tendance à croire que c'est des gens qui veulent se positionner des gens qui veulent émerger je peux pas dire que j'ai pas émergé dans la vie politique du cameroun
27. EM : d'accord
28. PTT : je suis membre du je suis membre du comité central
29. EBT : = davantage grâce à la presby
30. PTT : je sais si c'est grâce à la presby mais je suis le fondateur de la presby c'est moi qui l'ai fondée ça peut pas être grâce à la presby c'est un peu grâce à moi- même aussi
31. EM : hhm
32. PTT : je dois aussi dire qu'un même du comité central qui est président des sections euh du rassemblement démocratique du peuple camerounais
33. EM : ne peut pas se sentir à l'étroit hein
34. PTT : oui oui ne peut pas se sentir à l'étroit + je voulais donc dire que nous avons euh un certain nombre de projets + qui voudraient que la société civile qui s'est toujours comportée comme une entité de centre puisse apporter sa contribution à la marche du pays + et je crois que euh organiser une coalescence autour de cette société civile + ne peut être qu'un plus pour le rassemblement démocratique
35. EBT : = à quoi à côté de votre société civile celle à laquelle vous appartenez ou le courant auquel vous appartenez il y a d'autres qui pensent que euh le régime biya doit finir en deux mille onze et et mh à votre avis est ce que ce n'est pas ceux-là qui ont peut-être raison au regard du chômage ambiant des jeunes
36. PTT : je ne suis pas dans le normatif je ne veux pas m'inscrire dans le normatif + je voudrais vous dire simplement que nous avons une vision + et notre vision elle s'est recentrée autour d'un projet de société qui est le projet du renouveau national + et ceux qui pensent que le président devrait arrêter euh son pouvoir sont dans les chimères et dans les rêves + la réalité au cameroun c'est que à l'heure actuelle le président est le meilleur candidat à pouvoir nous conduire vers les grandes ambitions
37. EM : = même si les jeunes souffrent
38. EBT : même si les jeunes je voudrais vous demander je vous poser une simple question
39. EM : hhm
40. PTT : où est-ce que les jeunes ne souffrent pas dans le monde où est-ce que les jeunes ne souffrent pas dans quelle planète
41. EM : = ptt
42. PTT : oui

43. EM : est-ce que cela peut être considéré comme est-ce que cela peut avoir valeur d'excuse est-ce que c'est parce que les jeunes souffrent au tchad en rca en france probablement + que les jeunes devraient aussi souffrir au cameroun
44. PTT : non mais c'est pas ce que j'ai dit je suis simplement en train de vous dire que même le bon dieu qui crée le monde + étant très bon + étant égalitaire et avec de pouvoir euh rendre tout le monde dans le bonheur mais tout le monde n'est pas dans ce bonheur simplement parce que il est de la nature que les gens ne soient pas tous content en même temps en même moment au même moment mais je voudrais dire qu'au cameroun je ne crois pas que le jeunes souffrent mieux qu'ailleurs ou alors pire qu'ailleurs + ce que je sais c'est que les camerounais euh sont euh constituent un peuple assez dynamique et que la solution n'est pas une solution miracle qui viendra du président de la république + mais des jeunes eux- mêmes il faut être acteur de son propre devenir et je pense donc que nous interpellons les jeunes à travers ces plateformes à pouvoir prendre leur destin en mains à pouvoir être les acteurs de la construction de leur avenir
45. EM : ptt si vous en avez convenance ouvrant une petite parenthèse que nous allons rapidement refermer aussi tôt
46. PTT : oui
47. EM : hm vous dites que ceux que pensent que le président de la république est susceptible d'arrêter + sa carrière politique en deux mille onze sont dans les chimères et dans l'illusion + est-ce que c'est une exclusivité que vous nous annoncé sur quatre s que le président de la république sera le candidat du rdpc en deux mille onze
48. PTT : ça peut pas être une exclusivité je dois simplement dire que l'agenda présidentiel au président + je n'ai pas vocation à pouvoir euh prononcer la candidature du président avant qu'il ne se soit prononcé + c'est la première chose mais je pense que euh tous les mouvements euh qui se font autour de la société camerounaise aujourd'hui souhaitent que le président se représente pour une raison simple
49. EM : = et il va donner suite à à ces sollicitations
50. PTT : c'est normal il a il a toujours euh répondu à l'appel du peuple et nous souhaitons que cette fois-ci il le fasse
51. EBT : après vingt-huit ans de pouvoir ou presque paul biya a a est le le cameroun vit euh dans la corruption qui est carrément endémique les rapports sont là pour l'attester autant les instances nationales qu'internationales + il y a également le délabrement des services publics euh beaucoup d'infrastructures qui tardent véritablement à être renouvelées ou à voir le jour + est-ce que ou avec ces tableaux-là paul biya devait encore se représenter
52. PTT : je ne suis pas un caricaturiste et puis je n'aime pas faire les caricatures + je pense que ceux qui euh ont vu l'évolution de notre société ces dernières années comprennent qu'il y a un grand effort + j'ai l'impression que chaque fois qu'on va parler de corruption on va chercher un bouc émissaire + je ne suis pas à la recherche d'un bouc émissaire je vais vous dire ce n'est pas paul biya qui envoient les parents pour aller rançonner les fournisseurs pour avoir une place ce n'est pas euh le président de la république qui envoie les petits élèves à prendre x
53. EBT : il peut mettre fin à cela en x
54. PTT : écoutez-vous me laissez parler vous m'avez posé la question
55. EBT : al- allez-y
56. PTT : j'ai l'intention de répondre
57. EM : hhm
58. PTT : je voudrais vous dire que c'est trop facile lorsque nous faisons la sociologie de notre ou l'anthropologie de notre société + nous avons comme l'impression que la combine est endémique + et il s'agit au lieu de de vouloir exorciser le mal pour moi il faut vraiment le diaboliser + mais en le diabolisant il faut trouver les vraies solutions les camerounais /est, Ø/ responsable de la situation et je voudrais dire que c'est trop facile que de penser que le président est celui qui a entraîné tous les maux aujourd'hui regardons nous dans le miroir je sais et je vais vous dire cela même dans le corps journalistique + j'ai eu peu d'émission à travers les antennes où à la fin on ne m'a pas dit dans ces émissions il faut donner cinquante mille il faut donner soixante mille c'est de la corruption il faut combattre cela + et je pense qu'il faut commencer pas la racine il s'agit pas doigter un homme qui serait responsable de tous les maux ce n'est pas mon avis je pense que tous les camerounais doivent être responsables à travers nos discours et à travers nos gestes et faits
59. EM : il faut sanctionner ptt à une époque on ne on (n') en était à la recherche les preuves
60. PTT : ce que le président à faire à euh à cet égard est très appréciable la façon dont il est pris pour pour euh combattre le mal + il a montré l'exemple maintenant est-ce que vous pouvez dire ceux qui ont continué ce ce cette croisade cette façon de voir la chose le président vous a dit nous allons demander à ceux détourné les deniers publics de rendre gorge + il a montré la preuve il a été ferme à cet effet j'apprécie le président et je dois dire que + euh les mesures présidentielles sont appréciables il s'agit de nous nous aussi + de nous approprier de ce que je peux appeler cette croisade cette lutte pour qu'on ne puisse pas dire que c'est uniquement une affaire du président voilà le rassemblement pour la majorité présidentielle nous avons cet idéal nous nous allons engager un autre mouvement pleinement dans la conquête de l'union + nous allons engager le mouvement dans ce que je peux appeler le /dénoncement, Ø/ de ces maux qui minent le cameroun + et je crois que je suis pas complaisant + et je pense que le président est loin d'être complaisant
61. EM : le président a donné le ton en disant que ceux qui ont détourné devront rendre gorge + et cela contraste nettement avec une période où on (n') était en train de chercher les preuves
62. PTT : = vous voulez revenir vous voulez revenir en arrière
63. EM : aujourd'hui aujourd'hui aujourd'hui la donne est telle qu'on (n') est en train de combattre d'une certaine manière même si on + met du bémol sur l'efficacité de la lutte contre la corruption et les détournements des fonds publics au cameroun + après ptt qui est le responsable le comptable en chef de tout ce qui est arrivé (0.1)
64. PTT : je sais pas s'il y a un comptable en chef + le président ses responsabilités + et il les a prise de la meilleure des manières + je voudrais que euh + il appartient à toute la société de se dire aujourd'hui quelle est notre part de responsabilité quel est le chemin que nous avons fait + il est facile de croire que dans une société il y a quelqu'un

- qui est diable et l'autre ange + à mon avis le cameroun s'est bâti avec un certain nombre de de schèmes + aujourd'hui il faut remettre ces paradigmes en cause et il faut regarder la société vers de nouveaux hori- pa- à travers un nouveau prisme + et le conduire vers de nouveaux horizons + à mon avis aujourd'hui + le président de la république a fait preuve d'un courage extraordinaire + on (n') pas cela dans le monde + quelqu'un qui peut prendre les membres de son propre gouvernement et les mettre en prison + ça se je je connais quelque exemple dans le monde mais je dois dire le gouvernement en est presque le pionnier
65. EM : hhm
66. PTT : aujourd'hui il faut continuer cette croisade il faut l'encourager + et cela est pour le plus grand bien des camerounais
67. EM : l'opération épervier l'arme la plus visible pour euh + livrer bataille à ceux qui détournent les fonds publics au cameroun + mais elle est aujourd'hui diversement appréciée pour les uns + c'est une façon effectivement de combattre le mal de détournement des fonds publics + mais pour les autres c'est une arme politique qu'en dites-vous
68. PTT : non l'unanimité n'est pas humaine je euh écoutez c'est pas au cameroun qu'on va chercher l'unanimité + je crois que à un certain niveau ce que vous appelez opération épervier c'est vous qui l'avez baptisé comme ça + c'est c'est une c'est épe- c'est une opération d'assainissement
69. EM : pourtant la présidence de la république est loin de s'y reconnaître hein en tout cas dans cette appellation
70. PTT : de toute façon je n'ai lu dans un discours officiel je n'ai jamais lu dans un rapport officiel euh + une opération quelconque appelée opération épervier + les les journalistes les caricaturistes ont pu l'appeler opération épervier + c'est c'est ça en fait euh le le la caractéristique symptomatique de notre société aujourd'hui + les gens ont toujours l'impression que ce qu'ils pensent est vrai + + pourtant ce n- c'est tout à fait loin de l'imaginaire je voudrais dire simplement que le président de la république q constaté que le mal des détournements des deniers public la corruption avait atteint un paroxysme tel que il était normal d'apporter un euh un frein à ces phénomènes
71. EM : un remède de cheval
72. PTT : un remède + aujourd'hui il l'a fait aujourd'hui il nous appartient de l'encourager pour le la société puisse en être bénéficiaire voilà la croissance comment pensez-vous que les camerounais qui voudraient absolument bénéficier de la croissance se retrouvent en train d'être marginalisés parce que certains individus vont utiliser les biens publics comme étant les leurs + le président a montré un bel exemple il faut l'encourager
73. EM : hhm
74. EBT : ptt à titre personnel
75. PTT : oui
76. EBT : vous êtes le président de la majorité présidentielle ancien président la presby la jeune du président biya une organisation euh au sein de laquelle vous avez été évincé + est-ce qu'aujourd'hui vous avez faire vos pairs on peut dire si l'on peut s'exprimer ainsi vous acceptent
77. PTT : écoutez je je c rois que vous êtes en retard sur l'actualité + ou alors vous connaissez mal euh soit le personne qui vous parle soit l'actualité de la presby l'actualité de la presby je n'ai jamais été évincé + lorsque je quitte le cameroun en deux mille un pour aller aux états-unis je suis président national et pendant très longtemps en attendant qu'un congrès soit organisé + j'ai toujours organisé normalement les activités de la presby même étant à l'étranger + lorsque j'arrive au cameroun je trouve qu'il y a une situation de désordre et j'appelle tout le monde + à ce que je peux appeler le rassemblement ce que je fais ce que je commence à l'heure actuelle je leur dis je suis pas candidat à ma succession
78. EBT : et à cette époque vous n'avez pas tenté de remettre la main
79. PTT : non non je n'ai jamais
80. EBT : en tant que premier dirigeant
81. PTT : pourquoi voulez-vous que j'ai les ambitions que j'ai eues il y a quinze ans j'ai été p- fon- je suis le fondateur de la presby + je vais me mettre ne rivalité avec des gens que j'ai formées que j'ai entraînées non non je suis pas candidat à ma succession à la presby la presby c'est un mouvement de jeunes aujourd'hui j'ai trente-neuf ans je ne me sens pas jeune et je pense que le jeunes quand je créais la presby j'avais vingt-cinq ans je crois aujourd'hui que faut laisser euh la place aux jeunes voilà mon avis sur la question
82. EBT : et vous avez l'impression que ceux qui actuellement président de la presby sont jeunes
83. PTT : la jeunesse est un étant esprit je vois des jeunes des gens de la presby qui ont cinquante ans il est normal de permettez leur de pouvoir jouir de leur jeunesse
84. EM : hhm + est-ce que vous leur suggérez de suivre au moins votre exemple puisque vous ne vous + vous ne sentez plus jeune
85. PTT : non ne je on ne pas dire que je sois l'exemple + je suis ma trajectoire et je respecte la trajectoire des autres + en ce qui me concerne je ne sens pas jeune aujourd'hui pour pouvoir diriger la presby et c'est pour cela qu'à un certain niveau je leur ai dit je voudrais réorganiser mais il vous appartient de décider + x je suis président fondateur ça veut s dire qu'à tout moment j'aurai un avis moral à donner + je vais- je vais définir certaines conjectures + et moi je voudrais dire que je jouerai ce rôle autant que euh
86. EM : le temps vous le permettra
87. PTT : oui oui c'est ce que je veux dire mais dans la gestion en ce qui concerne la gestion du mouvement je m'en suis complètement retiré
88. EM : ptt nous allons sortir par là avec une petite q- question qui peut paraître blessante + vous avez rejeté à l'entrée de l'entretien la terminologie de association qui gravite au- autour du couple présidentiel + on vous le concède volontiers mais je vous pose quand même la question de savoir si le couple présidentiel a véritablement besoin d'associations pour l'accompagner

89. PTT : est-ce que est-ce que le cameroun innove en la matière non le cameroun n'innove pas en la matière + nous avons connu dans des démocraties avancées la jec la jeune avec chirac nous avons connu la génération de miterrand + on (n') a connu dans le monde beaucoup d'associations de du même genre
90. EM : autrement dire paul biya et madame on besoin de sollicitudes
91. PTT : je n'ai pas euh je n'ai pas l'impression que le président de la république ait demandé de sollicitude + la jeune avait besoin de ce ressaisir autour d'un idéal + et si euh le leader de notre société depuis euh est le président c'est normal qu'il ait avoir des fondations des gens qui ressaisissent autour de son idéal et je crois que ce n'est que euh un bel hommage
92. EM : ptt merci d'être venu en direct répondre aux questions de quatre s
93. PTT : moi aussi je vous remercie et puis euh ça me fera un plaisir de revenir
94. EM : hhm

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS QUATRE S (QS2)

Transcripteur

Nom : Simplicie Simeu
 Année académique : 2015-2016
 Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu

Type de production : 'Talk-show' : QAUTRE S (QS)
 Libellé précis : Corpus QS2

Enregistrement

Date : 12 octobre 2010
 Lieu : Radio Tiemeni Siantou (RTS)
 Support : MP3
 Matériel d'enregistrement : CD
 Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo
 Durée <partie transcrite> : 23 mn

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS/ICOR
 Temps approximatif de transcription : +/- 13 heures
 Nombre de page : 8 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :

Loc 1 : EM	M	animateur en studio (RTS)
Loc 2 : PBA	M	invité en studio
Loc 3 : EBT	M	animateur en studio
Loc 4 : PCC	M	invité en studio
Loc 5 : PBS	M	invité en studio
Loc 6 : AM	M	auditeur en ligne
Loc 7 : PI	M	auditeur au téléphone
Loc 8 : CH	M	auditeur au téléphone
Loc 9 : END	M	auditeur au téléphone
Loc 10 : FS	M	auditeur au téléphone

Remarques

Intervenants : 0
 Difficultés matérielles : 0
 Difficultés d'écoute : 0
 Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé au Cameroun

19. EBT : (rire) bonjour pasteur
20. PBA : bonjour à tous les auditeurs et à tout le panel + euh je voudrais prier \$\$\$¹
21. EM : et on dira tout simplement amen (rire)
22. PBA : voilà
23. EBT : hm on on on
24. EM : très bien
25. EBT : on verra bien
26. EM : on (n') y est
27. EBT : le sens de la prière tout à l'heure pour voir si c'était vraiment
28. EM : on (n') y est
29. EBT destiné à tout le monde ou si c'était pour vous- mêmes
30. EM : hm
31. EBT : mais on va dire bonjour au père pcc bonjour mon père
32. PPC : oui bonjour ébt bonjour à tous ceux qui nous é- écoutent ce matin

¹ Exécution de la prière

33. EBT : vous êtes prêtres de l'église catholique charismatique euh et généralement + ce sont es églises catholiques qui ont institué une sorte de prière + standard
34. PPC : oui euh vous savez l'église catholique a ses normes + ET dans l'église catholique + on vit selon la + la foi des saintes écritures
35. EM : hm
36. PPC : la foi des saintes écritures et vous avons au-delà ça ce qu'on appelle aussi le droit canon + dans le droit canon euh il y a euh des formes de prières + que le droit canon institue + ça veut dire l'adoration c'est un sacrement + qui fait déjà l'une des prières + ça veut dire euh la liturgie des œuvres également + il y a aussi des prières à travers les les saintes écritures + donc moi je crois que pour parler de prière il y a quand même plusieurs formes de prière en dehors de ce que nous apprenons + mais déjà il y a le notre père
37. EBT : hm
38. PPC : notre père c'est cette véritable prière que le christ également confie à qui sont enfant(s) de dieu
39. EM : hm
40. EBT : hm
41. PPC : bon au-delà de ça
42. EM : des prières qui xx
43. PPC : bon au-delà de ça on peut parler aussi parce que on observe des prières d'intercession + des prières d'intercession comme celle que le pasteur vient de faire tout à l'heure-là ce sont des prières d'intercession ce sont des prières + qui sortent du fond du cœur
44. EM : hm
45. PPC : pour exprimer ce dont on ressent ce dont on (n') a besoin + et je crois que bon c'est un peu ça qui fait de euh x
46. EM : on aura on aura notamment l'occasion de euh + de revenir là-dessus on se pose généralement la question de savoir pourquoi + il y a un tel conservatisme au niveau de l'église catholique concernant ces prières qui sont + euh euh a- apparemment des prières récitées puisque vous-mêmes faites la différence entre les prières qui viennent du fond du cœur + et celles-là qu'on répète ha- habituellement+ on complète le panel avec le pasteur pbs bonjour
47. PBS : bonjour à tous les auditeurs et bonjour à tous les panélistes + et un grand merci également à + aux aux dirigeants de la radio siantou qui ont permis euh m'ont donné cette occasion ce matin
48. EBT : hm vous êtes pasteur de la mission évangélique vie abondante + alors pasteur on vous pose directement la question + euh comment faut-il prier
49. PBS : déjà je voudrais dire que + euh la manière de prier je vais la toucher dans deux orientations
50. EM : hm
51. PBS : parce que la prière il y a une l'une qui peut être + euh adressée à dieu + et l'autre qui peut être adressée + au diable ou à satan ou ses démons
52. EM : hm (0.1)
53. EBT : prière adressée au diable comment de manière consciente
54. PBS : c'est le c'est pour cela que je voudrais m'expliquer
55. EM : hm
56. PBS : vous voyez
57. EM : il y en (n') a qui prient le diable
58. PBS : ce n'est pas ce que je suis en train de dire + ce n'est ce que je voudrais
59. EM : hm
60. PBS : c'est pour cela que je veux m'expliquer + la bible parle de plusieurs sortes de prières + ça veut dire que quoi il y a des paroles de prières qui sont adressées à dieu + Et lorsqu'ils sont adressés à dieu il y a comme des prières de supplications action de grâce intercession et autres + et il y a ce qu'on appelle la prière du combat
61. EM : hm
62. PBS : qu'on appelle exorcisme ou délivrance + ça veut dire qu'en ce moment on ne s'adresse plus à dieu + dans le comment pour en venir c'est parfois le ton + vous allez voir quand on s'adresse peut être aux esprits + on on euh on parle avec une autorité + avec disons peut les gronder on peut les donner des ordres
63. EM : hm
64. PBS : mais lorsqu'on s'adresse à dieu qui est déjà une autorité suprême + le ton + ou par rapport au genre de prière qui doit être FAIT nous amène à savoir à qui on s'adresse + ça veut dire que si peut-être je prie ici à l'antenne + et je dis que je suis en train de parler au père céleste + et je suis en train de le gronder + je me dis que quelque part je vais me poser certaines questions ou des auditeurs vont me poser certaines questions + mais des esprits comme leur mission est de nuire à l'homme + nuire à l'homme que dieu a créé + avec eux on ne négocie pas alors que avec dieu on part par rapport aux divers /rites, rythmes/ + c'est pour cela que j'ai voulu
65. EM : hm
66. PBS : toucher
67. EM : hm faire la différence entre les deux
68. PBS : de faire déjà cette différence
69. EM : hm hm
70. PBS : donc c'est pas pour dire que on va aller dire au diable aide moi et tout
71. EM : hm
72. PBS : je veux dire lorsqu'on adresse puisque là c'est une communication
73. EM : la la précision mé- mérite d'être faite
74. PBS : oui (rire)

75. EM : qu'on était déjà un peu troublé de d'apprendre qu'il en (n') a qui s- qui qui prennent le temps pour pour prier le diable ce serait catastrophique + on on merci hein pasteur oscar on on donne la parole au pba + hm c'est avec vous va donc euh on va dire déclencher les hostilités
76. PBA : hm
77. EM : on est perdu dans dans les formes de prière + la confusion elle est totale + comment il faut prier (0.1)
78. PBA : (sourir) qu'est-ce que la prière
79. EM : hm
80. PBA : quand on commence avec le thème il faut définir ce que c'est que la prière + et la maintenant nous allons comprendre pourquoi prier
81. EM : = très bien merci de nous à à ces préalables
82. PBA : (toux) oui
83. EM : oui la prière c'est quoi
84. PBA : la prière c'est simplement communiquer avec quelque chose + c'est-à-dire c'est une forme de de une forme de euh comment appeler ça + + c'est une forme euh d'action qui nous permet d'entrée
85. EM : hm
86. PBA : en communication avec le seigneur
87. EM : il y a une connexion qui s'établie
88. PBA : = oui par la prière + c'est-à-dire il y a nécessairement le le euh le désir de parler + c'est-à-dire de le parler + j'ai vu comme il définissait la prière tout à l'heure d'une autre forme + il y a une prière qui est parlée il y a une prière qui vient du fond du cœur
89. EM : hm
90. PBA : mais la prière parlée c'est quelque chose de trop importante + lorsque nous prions+ on s'adresse à quelqu'un + + qui nous sommes sûrs que il nous entend + + il peut nous écouter il peut nous répondre + par le parler déjà + + et le parler vient du fait que dans notre cœur il y a quelque chose qui prie à notre place et c'est cette chose qui nous amène à dire des paroles + + voilà déjà euh
91. EBT : = ça veut dire quoi qu'on n'est pas conscient quand on prie
92. PBA : non euh je n'arrive pas encore là + je définir la prière COMME l'action de communiquer
93. EBT : hm
94. PBA : d'intercéder en fait + n'est-ce pas + la prière parlée + maintenant nous avons la prière par l'esprit + + d'où nous allons comprendre maintenant d'autres choses parler en langue
95. EBT : hm
96. PBA : ça là-bas encore ça fait tout un débat
97. EBT : c'est la prière par l'esprit le parler par la langue
98. PBA : ouais il y a le parler en langue c'est pas le parler en langue qui est la prière par l'esprit
99. EBT : hm
100. PBA : je veux dire que le parler par l'esprit c'est une forme qui se manifeste par le parler en langue aussi
101. EBT : hm
102. EBT : où nous disons des choses qui nous amènent à dire des choses que nous-mêmes nous ne comprenons pas
103. EM : = mais pba on n- on vous a souvent vu sur les plateaux dire que lorsque le parler en langue se produit dans une église + cela ne relève pas de la théâtralité + et quand c'est le parler en langue pour de vrai il s'agit des révélations que le + le seigneur tout puissant met en une personne et il y a une autre personne qui est chargée de décoder
104. PBA : oui c'est-à-dire je vais répéter un peu
105. EM : c'est la révélation ou bien c'est la prière
106. PBA : quand vous priez dans une chambre en langue + par exemple
107. EM : hm
108. PBA : ce pas n'est qu'on dit à vos marques prêts partez tout le monde commence les bénédictions
109. EM : oui ça on l'a déjà dit dans une précédente édition
110. PBA : donc
111. EM : mais ce qui est un tout petit peu surprenant c'est que ce parler en langue soit une façon de prier
112. PBA : oui non
113. EM : parce que jusque-là on croyait que c'était le canal par lequel dieu venait révéler une certaine chose à sa communauté
114. PBA : hhm
115. EM : en utilisant + un croyant
116. PBA : voilà ça c'est encore une autre révélation que peut être on n'avait dite la dernière fois
117. EM : hm
118. EBT : hm
119. PBA : lorsque nous voulons prier on peut être conduit n'est-ce pas la bible dit c'est l'esprit de dieu + + par des soupirs inexprimables + qui intercède pour nous
120. EBT : hm euh pba vous avez dit qu'il faut tout à l'heure on a essayé de savoir avec vous ce que la prière maintenant comme vous avez également qu'il fallait savoir pourquoi prier
121. PBA : hm
122. EBT : est-ce rapidement vous pouvez pourquoi prier avant qu'on (n') ouvre la ligne
123. PBA : pourquoi prier + pourquoi prier + la prière ne nous amène pas à avoir une puissance + la prière nous amène tout simplement à rendre grâce à celui-là qui nous a créé
124. EBT : hm

125. PBA : c'est le but de la prière et maintenant comme on (n') a différencié un peu il y a les prières d'intersection les prières + bon moi je suis pas dans les prières
126. EM : = on on (n') ouvre rapidement une petite parenthèse pba + comment est-ce qu'on fait pour être puissant alors si ce n'est pas par la prière qu'il faut l'acquérir
127. PBA : non
128. EM : cette puissance-là
129. PBA : non
130. EM : hm
131. PBA : s'il faille s'il faut
132. EM : juste une petite parenthèse
133. PBA : s'il faut acqué- acquérir une puissance de nous-mêmes
134. EM : hm
135. PBA : on (n') aura que la puissance du diable
136. EM : hm
137. PBA : parce que le saint esprit en nous est la puissance + + c'est le saint esprit qui peut
138. EM : c'est-à-dire en réalité ceux qui passent toute leur vie + en priant et tout en pensant avoir de la puissance sont en train de perdre leur temps
139. PBA : non ils perdent leur temps il y a nécessité de prier la bible dit que jésus priait jésus a passé la majeure partie de son temps à prier + il priait tout simplement pour communiquer et recevoir les instructions du haut vous comprenez + mais maintenant quand on dit prier pour avoir un pouvoir c'est faux + autrement on dirait que ce que nous faisons aujourd'hui c'est par nos forces que nous pouvons chasser un démon + mais j'ai jamais vu la chair chasser un démon
140. EM : hm
141. PBA : c'est l'esprit de dieu en nous qui chasse un démon + quand on a parlé de la prière de combat tout à l'heure moi je parle pas de prière de combat ça c'est pour des gens qui n'ont pas encore compris
142. EM : hm
143. PBA : le saint esprit en nous combat + nous prenons autorité c'est-à-dire que quand nous connaissons notre nos avantages d'être fils de dieu nous commandons comme il a dit mais c'est pas une prière
144. EM : très bien \$\$\$ un premier auditeur est en ligne bonjour
145. AM : bonjour
146. EM : comment on vous appelle
147. AM : monsieur am
148. EM : monsieur am on vous écoute
149. AM : bien merci + euh je vous euh apporter ma contribution suite à votre émission
150. EM : hm
151. EBT : hm
152. AM : et directement répondre au pba que vraiment à mon avis il n'est pas un bon enseignant
153. EM : hhm ce n'est pas un bon enseignant à votre avis
154. AM : ce n'est pas un bon enseignant à mon avis parce que quand nous naissons nous grandissons et puis nous apprenons à aller à l'école
155. EM : hhm
156. AM : je vais prendre l'exemple de de notre euh notre hymne national
157. EM : hhm
158. AM : lorsque nous apprenons on nous apprend à chanter l'hymne national on ne comprend parfaitement rien + + et c'est au fur et à mesure qu'on (n') a qu'on qu'on qu'on le chante qu'on commence à apprendre et qu'on grandit qu'on commence à apprendre les mots de l'hymne national ce que ça voudrais dire exactement
159. EM : euh monsieur am je vous pose la question de savoir si + le rapprochement que vous faites avec l'hymne national est un rapprochement opportun
160. AM : bien évidemment + quand on nous apprend à à prier + notre père qui est aux cieux + au départ on ne comprend rien on apprend ça aux enfants + même à mes à mes enfants moi Je leur apprends + ils ne comprennent rien mais au fur et à mesure qu'ils vont grandir Ils comprendront
161. EBT : monsieur am est ce que lorsque vous leur apprenez en ce moment-là ou bien à ce stade-là on ne peut pas comprendre comme dit le pba qu'il s'agit d'une simple récitation parce que après l'enfant est + presque obligé de réciter sans forcément comprendre ce que cela signifie
162. AM : en d'autres termes on dit que c'est une prière universelle
163. EBT : hhm
164. AM : que tout le monde devrait euh euh enseigner
165. EBT : enseigner d'accord + merci beaucoup pour votre
166. EM : mais monsieur am avant de repartir euh peut être vous aller aussi apprécier ce qui se fait ailleurs + les autres formes de prières où il y a euh on va dire un peu de confusion + euh ça peut être l'avis d'un profane que je suis quand on observe de l'extérieur + on note beaucoup de désordre là-dedans chacun y va avec ses propres mots avec ses + énergies comment appréciez-vous cela
167. AM : permettez-moi de vous dire que pour c que moi je sais + + on dit pour prier + la prière qui intercède par rapport à une autre c'est d'abord notre père qui êtes aux cieux
168. EM : hhm
169. AM : je vous salue marie + le reste maintenant lors qu'on (n') a récité

170. EBT : ben tout le monde ne fait pas le je vous salue marie si les chrétiens connaissent à peu près + euh notre père qui êtes aux cieus on
171. AM : jésus même nous l'a enseigné
172. EBT : je vous salue marie
173. AM : je vous salue marie notre père qui est aux cieus
174. EBT : hhm
175. PBA : quel passage s'il vous plait
176. AM : toutes les prières + doivent comment par cela
177. EBT : bien merci pour votre
178. AM : permettez-moi de x
179. EBT : oui terminez rapidement
180. AM : voilà en disant à au pba que vraiment si les enseignements qu'ils donnent aux enfants vraiment qu'il revoie un peu son cours
181. PBA : rire
182. EM : hhm très bien + il en a pri bonne note et on prend tout de suite sa réaction pba monsieur am estime que vous n'êtes pas un bon pédagogue en tant que pasteur
183. PBA : vous savez quoi je ne parle pas aux enfants
184. EM : hhm
185. PBA : les enfants sont à l'école maintenant là
186. EM : hhm
187. PBA : je parle aux adultes les adultes c'est les qui
188. EM : c'est les messieurs am
189. PBA : pourquoi est-ce que non c'est des adultes regardez ce qui se passe jésus ne parle pas aux enfants ici quand il leur enseigne à prier mais il parle à ses disciples qui sont des adultes n'est ce pas + mais il y avait une différence regardez par exemple la prière sacerdotale + dans toutes les bibles + dans jean dix-sept vous allez comprendre un peu comment jésus prie là-bas
190. EM : hhm
191. PBA : la bible dit jésus quand il priaait + les disciples ont vu que jésus quand il priaait c'était une ma- il s'exprimait il parlait à quelqu'un
192. EM : hhm il parlait
193. PBA : il ne restait pas bouche bée
194. EM : hhm il ne restait pas intact
195. PBA : il ne récitait pas
196. EM : mais pba vous allez répondre à cette question après l'intervention téléphonique + au moins lui le maitre jésus a récité des paroles et il en a laissé en en ta- en termes de prière + est ce qu'il ne faut pas conserver cet héritage
197. PBA : non non
198. EM : vous allez répondre
199. EBT : xx il y a il y a un auditeur en ligne
200. EM : auditeur en ligne bonjour
201. PI : bonjour
202. EM : oui bonjour comment on vous appelle
203. PI : je m'appelle pi
204. EM : pi
205. EBT : pi
206. PI : oui
207. EBT : vous nous appelez d'où pi
208. PI : de de carrousel x
209. EM : hhm
210. EBT : hm + on vous écoute
211. PI : oui je voudrais faire comprendre au précédent auditeur et précisément au père qui est en studio + que en réalité la la prière de notre père elle est complète mais elle n'est pas adaptée
212. EM : hhm elle n'est pas adaptée
213. EBT : adaptée pour qui pour les chrétiens
214. PI : pour le chrétien devant certaines situations et certaines circonstances
215. EBT : hhm
216. PI : je prends par exemple le soir pour un chrétien qui veut se coucher
217. EBT : hhm
218. PI : vous demander par exemple la protection divine pendant euh le sommeil où se trouve quel est le passage dans la prière de notre père est ce qu'elle peut trouver une phrase dans cette prière adaptée par exemple à la protection de la soirée
219. EBT : pi peut être vous ne les avez bien compris ils ont dit que c'était comme une prière de début pour engager d'autres prières hein
220. PI : non elle n'est pas il y a pas de prière de début xx comme l'a dit comme le dit le pasteur c'est d'abord un problème de confiance
221. EBT : hhm
222. PI : et un problème de relation avec dieu
223. EBT : hhm

224. PI : lorsque tu es en relation avec dieu et je suis consci- je suis conscient que je suis en train de communiquer avec quelqu'un je ne suis pas prudent c'est-à-dire je n'aurai pas à copier les mots à gauche ou à droite ou dans un dans une brochure quelconque mais les mots viennent tout seul parce que parce que je connais ce que je veux demander
225. EBT : hm
226. EM : hm
227. PI : je connais ce que je veux attendre de la personne
228. EM : =donc pour vous la meilleure prière c'est celle qu'on formule avec ses propres mots
229. PI : non c'est celle-là la meilleure prière jésus nous a donné seulement une typologie de prière mais elle n- elle n'a pas dit que utiliser cette prière
230. EBT : d'accord merci
231. PI : c'est une aide
232. EBT : merci pi
233. EM : merci pi d'avoir appelé
234. EBT : pba
235. EM pba mhn il y a un héritage que jésus nous a laissé en termes de prière est ce qu'il ne faut pas seulement le perpétuer
236. PBA : non c'est pas un héritage vous comprenez
237. EM : hhm
238. PBA : quand nous lisons la bible j'ai pas vu quelque part les disciples réciter notre père qui es aux cieux vous comprenez
239. EM : dans la bible on ne retrouve pas ça
240. PBA : non jésus l'a dit quand vous priez il y a même une manière il dit quand tu pries entre dans ta chambre ferme la porte voilà un premier truc il dit ne faites pas comme ces hypocrites qui prient partout et qu'on les entend prier
241. EBT : hhm
242. PBA : hein si j'ai un enfant à côté de moi ou un jeune chrétien il arrive à x
243. EBT : nous nous y arrivons nous arrivons sur cette prière euh euh individuelle ou collective mais permettez il y a un auditeur vous allez terminer pasteur + auditeur en ligne bonjour (0.1)
244. CH : bonjour
245. EBT : votre nom
246. CH : c'est ch depuis ekounou
247. EBT : ch on vous écoute
248. CH : euh je voudrais intervenir pour l'émission là
249. EBT : vous y êtes
250. EM : allez-y vous y êtes euh + ch
251. CH : euh je suis un peu surpris quand euh le mon pasteur dit + que + la parole de jésus est disqualifiée
252. EM : il dit que ce n'est pas écrit quelque part dans la bible hein le notre père qui êtes aux cieux là il n'est écrit euh
253. PBA : non j'ai pas dit ça + j'ai pas dit il est écrit
254. EM : hm
255. PBA : mais il n'a pas été demandé de répéter ça
256. EM : donc il n'a pas il n'a pas demandé expressément qu'on répète
257. EBT : qu'on répète chaque jour à chaque euh à chaque messe par exemple ++ allez-y alors
258. EM : mais si c'est dans la bible peut être qu'on devrait étudier
259. EBT : allez-y ch
260. CH : jésus a demandé de prier comme ça combien de fois
261. EM : hhm
262. CH : il a dit d'utiliser notre père il a dit voici ce que vous direz de le dire combien de fois
263. EBT : hhm
264. EM : peut-être qu'on va vérifier hein
265. CH : je veux dire à mon pasteur tu trouves si aujourd'hui lui qui est un xx il commence à juger celui pour qui il sert mais qu'est-ce que ça va devenir + demain chacun va sortir aussi une parole de la bible pour dire que non ça c'était pour telle période non on ne peut plus revenir sur ça ce temps est dépassé est ce qu'il y a une prière qui est dépassée
266. EM : hhm
267. CH : je pense que quelqu'un peut s'enfermer dans cette chambre
268. EM : hhm
269. CH : et prier sans ouvrir la bouche
270. PBA : wèé (0.1)
271. EBT : très bien
272. EM : d'accord merci hein
273. EBT : merci ch très rapidement vous allez répondre
274. PBA : euh écoutez mathieu cinq à partir du verset quarante-quatre + mais je dis \$\$\$¹ je n'ai pas lu ici que récitez notre père qui es aux cieux pour celui-là qui te persécute
275. EM : alors la raison d'être de notre père qui êtes aux cieux c'est quoi

¹ Lecture d'un passage de la bible

276. PBA : c'est un mot d'aide c'est un mot
 277. PBS : = pardonne nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui ont offensé
 278. PBA : = il nous amène dans une situation qui est laquelle à l'époque les disciples n'avaient pas donné leur vie à christ parce qu'il n'avait pas encore reçu le saint esprit
 279. EBT : hhm
 280. PBA : quand le saint esprit vient maintenant c'est le saint esprit qui vous fait prier père notre père pas notre père qui êtes aux cieus mais on est conscient que dieu est devenu notre père
 281. EBT : hhm
 282. PI : et qu'on s'adresse directement à lui pour lui faire part de nos doléances de tout ce que nous avons besoin
 283. EBT : hhm
 284. EM : pbs maintenant on (n') est un peu perdu peut-être c'est vous nous permettre de nous retrouver le notre père qui es aux cieus est bel et bien dans la bible mais qu'est qu'on devrait en faire (0.1)
 285. PBS : déjà euh lorsqu'on parle du notre père qui êtes aux cieus c'était dans un certain contexte + là le seigneur était fasse une question qu'on lui a posé enseigne nous à prier comme les autres ont enseigné à prier aux autres et il a dit voici comment vous devez prier
 286. EM : hhm
 287. PBS : et
 288. EM : et puis on devrait prier comment
 289. PBS : et comme on le voit il a donné un modèle de prière et dans ce modèle c'est un modèle qui doit être développé ça veut dire ça englobe une généralité
 290. EM : hhm
 291. PBS : parce que juste disons quand quelqu'un dit déjà notre
 292. EM : et quand on dit ça devrait développer est ce que chacun y va simplement de son intelligence
 293. PBS : tout part de
 294. EM : à telle enseigne qu'on (n') a tout ce qu'on (n') a aujourd'hui
 295. PBS : tout part des circonstances et des événements et de la con- conscience qu'on (n') a + parce que quand on dit notre père qui est aux cieus + il faut déjà que celui qui est au ciel soit votre père
 296. EM : hhm
 297. PBS : c'est d'abord la première des choses donc
 298. EM : le préalable c'est de le reconnaître en tant que tant que père pour vous
 299. PBS : oui et nous voyons dans romains on dit si quelqu'un n'a pas l'esprit de christ en lui romains huit neuf il ne lui appartient pas + ça fait que tu ne peux être en relation vous voyez par exemple on (n'a) le téléphone + quand vous appelez quelqu'un vous n'avez pas de retour ou la personne vous écoute
 300. EM : hhm
 301. PBS : mais il il ne peut pas il vous parle vous pouvez pas vous allez à un moment vous allez même vous énerver et vous n'arrivez pas toujours
 302. EM : hhm et on dira tout simplement quelle image quelle image
 303. PBS : c'est ça vous n'allez pas vous n'allez même pas xx
 304. EBT : pbs
 305. PBS : oui
 306. EBT : au-delà de notre père on va s'éterniser là on (n') a développé d'autres prières qui sont des + prières standard est ce que ça marche les prières standard ou relève de la
 307. EM : ça tombe toujours dans le canevas de la de le canevas de la récitation
 308. PBS : je n'ai pas voulu touché
 309. EBT : on (n') a parlé de je vous salue marie de je crois en dieu tout puissant par exemple
 310. PBS : je n'ai pas voulu rentrer dans le point des prières que je peux dire peut être conventionnelles
 311. EBT : oui tout à fait
 312. PBS : notre père qui est aux cieus je crois en dieu + parce que on fonctionne avec des églises que je peux dire des dénominations
 313. EM : hhm
 314. PBA : partis politiques
 315. PBS : parce que l'église est universelle ou unique mais
 316. EM : et le pba parle de chapelle politique
 317. PBS : je ne sais pas comment
 318. EBT : parlons donc de ces prières conventionnelles
 319. PBS : je vous juste dire
 320. EBT : est-ce que ça a un sens les prières conventionnelles lorsque + on récite comme ça à tort et à travers + euh sans parfois comprendre comme on pourrait le dire notre père pour certains
 321. PBS : (toux) comme je vous ai dit quand adresse on communique d'une manière ou d'une autre aucune de es dites prières ne sont vaines ou de ces paroles + parce que quand moi peut-être je dis mon père qui est au ciel
 322. EM : hhm
 323. PBS : l'autre qui dit mon père qui est au ciel qui est d'abord son père ça veut dire chacun a disons chacun a quelqu'un à qui il s'adresse certains ce sont les démons ou autres ou les esprits divers qui réagissent + je voudrais dire que quoi quand on adresse des prières il y euh il y a des choses quand dieu a traité peut être avec abraham isaac Et jacob + il y avait une alliance qu'il a faite avec eux vous allez voire des juifs quand ils priaient ils disaient le dieu d'abraham le dieu d'isaac et le dieu de jacob
 324. EM : hhm

325. PBS : ça veut que + euh par rapport à la relation que quelqu'un a avec dieu il peut arriver à un point quand il dit que cette prière ci quand vous allez la faire ça devient comme un code mais le problème maintenant c'est + l'identification qui a qui doit donner euh un certain résultat
326. EM : hhm
327. PBS : c'est pourquoi je suis allé sur le point de la relation et la conscience
328. EM : très bien il faut d'abord se reconnaître comme f- euh fils de dieu reconnaître le père qui est le père qui là très haut + comme son propre père c'est le préalable
329. PBS : oui
330. EM : =au risque de voir une communication à sens unique
331. PBS : = et je voudrais même
332. EM : qui n'atteint pas la cible
333. PBS : disons je voudrais même dire une chose
334. EM : vous a- vous allez ajouter hein
335. EBT : = si vous permettez il y a un auditeur en ligne
336. EM : après l'intervention de l'auditeur qui est au bout de linge \$\$\$¹ on revient au pbs
337. PBS : oui je voulais dire la bible nous rappelle que nous connaissons en partie mais lorsque ce qui est parfait viendra nous connaissons en totalité + lui il a une certaine connaissance de ce qui concerne dieu le père en a une autre j'en ai une autre + et je veux dire c'est pas parce que j'entends le père
338. EM : hhm
339. PBS : peut-être prier d'une certaine manière + que je vais imiter parce que lui quand il prie c'est par rapport à la connaissance qu'il a
340. EM : hhm
341. PBS : vous allez voir j'ai vu des dans des églises par exemple moi par exemple je prie je dis que mon dieu tu ne m'as jamais parce euh je te dis merci parce que tu ne m'as jamais abandonné
342. EM : hm
343. PBS : bon si un fidèle se lève il dit aussi je te dis merci parce que tu ne m'as jamais abandonné bon lui ne connaît pas
344. EM : hhm
345. PBS : sur quelle base
346. EM : = vous l'avez dit
347. PBS : on peut
348. EBT : d'accord merci pasteur
349. EM : il connaît pas il connaît pas le lien qui existe entre vous et et le dieu créateur
350. EM : auditeur en ligne bonjour
351. END : bonjour monsieur
352. EM : euh comment on vous appelle
353. END : oui je suis l'énd
354. EM : pardon
355. END : l'énd
356. EBT : l'énd on vous écoute
357. END : oui en réalité je voulais tout justement euh faire une petite rectification par rapport à tout ce que vous à certaines choses qu'on dit là mais ce sont des aberrations
358. EBT : on vous écoute
359. EM : des aberrations hein allez y bien dites-nous ce que vous en savez
360. END : qu'en réalité prier c'est quoi c'est adorer la prière c'est l'adoration
361. EM : hhm
362. END : la prière c'est x la prière également c'est méditer c'est la communication x
363. EM : = prière également adoration prière également méditation
364. END : oui
365. EM : hhm
366. END : c'est une demande aussi également aussi c'est ne communication entre l'homme qui est la créature et le créateur + + bon il y a euh euh euh il y a une dia- il ya le dialogue entre les deux
367. EBT : hhm
368. END : mais déjà x par rapport à la prière dominicale xx il se passe le le notre père est constitué de huit éléments que nous pouvons appeler les huit sujets de prière donc notre c'est la reconnaissance que dieu est là est créateur du ciel et de la terre
369. EM : énd au risque de nous éterniser + vous allez résumer votre intervention voulez-vous tout simplement dire que c'est une prière valable le notre père qui es aux cieus c'est une prière complète + comme l'a dit le pcc sur le plateau
370. END : je voudrais dire que c'est une prière complète ce sont des demandes qui doivent être méritées
371. EM : hhm
372. END : par exemple que ton nom soit sanctifié l'homme doit sanctifier le créateur non pas
373. EM : merci merci d'être intervenu
374. EBT : merci l'é-

¹ Vaine tentative pour prendre un auditeur en ligne et rappel des numéros de téléphone pour participer à l'émission

375. EM : un auditeur sur le deuxième ligne\$\$\$¹ auditeur en ligne bonjour
 376. FS : bonjour
 377. EM : comment on vous appelle
 378. FS : euh je m'appelle fs
 379. EM : fs
 380. EBT : fs on vous écoute
 381. FS : oui euh en fait pour préciser les choses + euh je suis un chrétien catholique
 382. EM : hhm
 383. FS : pour que les choses soient claires et + généralement euh dans les églises réveillées et autres euh on nous dit que la prière de notre ne doit pas être récitée
 384. EM : hhm
 385. FS : bon par rapport à ça moi je vais préciser quelque chose + ceux qui le disent trouvent comme argument le fait que le notre père est un canevas de prière et que ça doit pas se réciter or ce qu'ils oublient c'est que quand les disciples interpellent Jésus pour lui demander comment prier + + Jésus dit bien ceci pour prier dites il ne dit pas prenez ce canevas de prière il dit dites ceci xx
 386. EM : hhm alors c'est c'est si on vous suit bien euh
 387. EBT : c'est une prière recommandée par Jésus et qui doit être euh + faite
 388. EM : systématiquement reprise
 389. EBT : reprise chaque fois qu'on voudrait prier on vous a compris hein euh mhn
 390. EM : merci sylvain f. euh f.
 391. FS : je finis
 392. EM : merci
 393. FS : je finis la dernière phrase avant de partir je dis Jésus dit bien de dire et non de prendre pour canevas
 394. EM : hhm
 395. FS : et il n'est pas interdire pour ceux qui veulent prendre comme canevas de prière le faire
 396. EM : hhm
 397. FS : mais n'oubliez pas que il ne faut pas l'interdire parce que c'est Jésus qui dit de dire comme de dire cela
 398. EM : hhm d'accord on (n') a bien suivi

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS SPECIAL RENCONTRE (SR1)

Transcripteur

Nom : Simplicie Simeu
 Année académique : 2015-2016
 Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime

Contenu

Type de production : 'Entretien' : Spéciale rencontre (SR)
 Libellé précis : Corpus SR1

Enregistrement

Date : 23 novembre 2004
 Lieu : Poste national de la CRTV
 Support : MP3
 Matériel d'enregistrement : Cassette, puis réécrit sur CD
 Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo
 Durée <partie transcrite> : 25 mn

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS
 Temps approximatif de transcription : +/- 10 heures
 Nombre de page : 6 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :
 Loc 1 : FB M animateur en studio (CRTV)
 Loc 2 : LK M invité en studio

Remarques

Intervenants : 0
 Difficultés matérielles : 0
 Difficultés d'écoute : 0
 Particularités géographiques et linguistiques : Le Français parlé au Cameroun

1. FB : lk bonsoir et bienvenu à spéciale rencontre
2. LK : bonsoir mon fils
3. FB : eh bien nous sommes très heureux d'ACCUEILIR un patriarche comme toi tu as quel âge aujourd'hui
4. LK : j'ai soixante et dix-huit ans

¹ Rappel du numéro de téléphone pour permet de participer à l'émission

5. FB : soixante et dix-huit ans + eh bien nous voulons donc euh parler avec toi + de la médecine traditionnelle + c'est également une des nos options de recevoir les tradithérapeutes mais lk pratiquement quatre-vingts ans a soigné les populations + est-ce que tu peux nous dire comment est-ce que tu es devenu euh guérisseur docteur traditionnel comme on entend aujourd'hui
6. LK : merci beaucoup c'est la toute première fois + je suis venu ici au à yaoundé en mille neuf cent quatre- euh quatre-vingt-huit quatre-vingt-neuf euh soixante-dix oui quatre-vingt-dix-huit quatre-vingt-dix-neuf
7. FB : hhm
8. LK : et l'indépendance m'a trouvé ici + en quittant de chez moi mon père était était un grand guérisseur
9. FB : il s'appelait qui
10. LK : yy
11. FB : de quel village
12. LK : xxx chef-lieu de l'arrondissement de dom
13. FB : ouais
14. LK : et je suis son fils uniquement + il m'avait dit c'est lui j'amenais des personnes ici à yaoundé pour aller se guérir se soigner là-bas chez moi ++ à babimbi
15. FB : ouais
16. LK : et il faisait neuf jours + il soignait cette maladie lui seul au cameroun ++ et ces personnes après neuf jours + ils ne mangent pas n'importe quoi + les neuf jours ils mangent neuf qualités de nourriture
17. FB : ouais
18. LK : et il m'avait même + initié en me disant ce qui m'avait même montré les traitements +le diabète que je travaille maintenant le cancer et + la fièvre typhoïde et cætera
19. FB : ouais
20. LK : et il m'avait ordonné de ne pas soigner puisque je suis le fils unique on peut me tuer jusqu'à ce que j'ai soixante-dix ans (0.1)
21. FB : donc il fallut que tu attendes d'avoir soixante-dix ans
22. LK : oui oui
23. FB : pour pouvoir commencer à soigner
24. LK : oui oui quand je suis venu ici à yaoundé je suis un expert plombier + je travaillais aux travaux publics + euh cour d'appel palais de justice le travail a dépassé tous les plombiers ici à yaoundé + on a cherché même la snec + c'était dé-dépassé et c'était bebey eyidi qui était là au ministère de de des travaux publics il les a dit que j'ai un plombier il est capable + il m'aménè ++ je ne savais pas sans vous mentir faire le devis + c'est lui qui avait fait le devis pour moi
25. FB : oui
26. LK : un million cent cinq mille
27. FB : en quelle année
28. LK : en soixante-quinze
29. FB : ouais
30. LK : en mille neuf soixante quinze ++ j'ai fait les travaux de haut en bas les travaux étaient xx
31. FB : très bien effectués
32. LK : étaient bloqués
33. FB : ouais
34. LK : étaient bloqués pendant quatre ans
35. FB : ouais
36. LK : les magistrats passaient leur n- euh entraient dans les voitures pour rentrer allerfaire les besoins chez eux + et j'ai fait les travaux pendant un mois un mois + j'ai terminé on ne voyait pas les pannes on demandait que le la la maison qu'on a construit en mille cent trente-un on doit on doit leur donner les hhm les hhm comment hhm les papiers qu'on (n') a les devis des hm
37. FB : ah d'accord le plan le plan de constru- oui
38. LK : et le plan on ne pourrait pas voir
39. FB : ouais
40. LK : mais comme je disais que je suis docteur en plomberie j'ai
41. FB : tu as tout découvert
42. LK : j'ai découvert les pannes étaient dans les p- des des dans en haut sur les bétons
43. FB : oui
44. LK : on ne pourrait pas voir
45. FB ouais ça c'est ton métier du départ jusqu'à soixante-dix ans tu étais plombier
46. LK : j'étais plombier c'est ça que j'ai travaillais
47. FB : et dès que tu as eu soixante-dix ans tu as fait alors la médecine traditionnelle
48. LK : j'ai commencé la médecine
49. FB : est-ce que tu peux nous raconter un peu l'histoire de ton initiation comment est-ce qu'on t'a initié parce que nous on sait que les tradithérapeutes comme toi c'est des grands sorciers qui voient le jour qui voient la nuit ton initiation c'était comment
50. LK : voilà
51. FB : dans la forêt sous l'eau avec les esprits les génies ça s'est passé comment
52. LK : absolument absolument pour moi je suis le le serviteur de dieu vivant
53. FB : oui

54. LK : dieu vivant je s- suis les pas de jésus christ + je ne connais rien pour la voyance ainsi de suite + mon père connaît traitait avec la voyance la la la
55. FB : le ngambi
56. LK : l'araignée pluie
57. FB : oui
58. LK : l'araignée pluie là
59. FB : ouais
60. LK : qui est sur la terre
61. FB : hhm
62. LK : je lui avais demandé de montrer il a refusé + il m'avait dit que si je te montre ça peut même te menacer quelque chose même s'il y a la mort maintenant mais non je ne veux pas il ne m'a pas montré
63. FB : donc il ne t'a pas ouvert les yeux
64. LK : il ne m'a pas montré pour euh le ngambi
65. FB : la la le gambi xx
66. LK : et il m'a montré tout
67. FB : oui
68. LK : comme le dia- le cancer que je vous dis j'espère que c'est pour l'honneur du cameroun je ne veux pas pour moi le brevet ou le diabète le brevet si le cameroun veut ils vont prendre et me donner le pourcentage s'il veut + je connais seul peut-être dans le monde la provenance du cancer je guéris le cancer et la provenance ce que mon père avait trouvé par le ngambi + la voyance
69. FB : ouais
70. LK : c'est par là où il avait c- euh il avait vu
71. FB : ouais
72. LK : et il m'a montré il m'a dit tout ce que le ngambi le lui avait montré ici quand je suis venu quand on (n') a des dépistages ainsi de suite je ne vais pas chez eux
73. FB : ouais
74. LK : entretemps quand les américains étaient ici l'autre jour je suis allé mais les camerounais m'ont dit ne ne va pas faire la table ronde avec eux
75. FB : = parce que ils vont tout prendre
76. LK : hhm et nous allons voir nous-mêmes en en un moment voici c'est pourquoi j'ai-je suis maintenant
77. FB : alors toi tu es un tradithérapeute nous connaissons ton efficacité surtout en termes de traitement de diabète euh tu évoques le cancer tu évoques également la ty- la fièvre typhoïde mais je veux savoir + comment est-ce qu'un africain peut soigner sans faire la voyance si quelqu'un son l'origine de sa maladie est une origine mystique tu fais comment + comme tu dis que tu ne fais pas la voyance là
78. LK : voilà c'est très bien parce que je te prends je te prends toi-même
79. FB : hhm
80. LK : voici la la poste que j'ai ici quand je suis venu tu m'as demandé de te donner mon numéro de téléphone j'ai dit que je n'en ai pas tu m'as
81. FB : = tu n'a- n'avais pas de téléphone
82. LK : tu as tu as envoyé les enfants m'amener le téléphone c'est ça ce sont eux qui ont montré et je dis à l'heure actuelle là où tu es je vais te montrer dans ta un diplôme comme je discute avec eux que nous diplômés c'est quatre euh sept ans quatre ans je vais te donner cette diplôme pour la guérison de fièvre typhoïde
83. FB : ouais
84. LK : je vais te donner ce diplôme et si ça ne tiendra pas vous serez témoin
85. FB : ouais alors je demande
86. LK : et c'est ça
87. FB : si quelqu'un
88. LK : c'est ça que je voudrais te dire que nous les les feuilles quand je te dis que cette feuille-là ça soigne ça je te montre je te montre comment tu vas prendre un point un trait
89. FB : je dis ceci les maladies sont toujours de deux origines + ça peut être une origine naturelle + et ça peut être une origine mystique comment sais-tu quand un malade vient te voir que ce cancer + est d'origine mystique ou bien est d'origine naturelle tu fais comment + est ce que tu crois déjà que la maladie mystique existe
90. LK : euh sincèrement puisque je ne je je dois dire toujours la vérité parce que celui que je suis je suis la vérité de jésus christ il est la vérité + nous sommes par exemple moi je suis un basaa + les basaa ont le nsong on te jette ça si un autre ne vient pas tu peux mourir +et si le cancer et le diabète il y a encore mystique dans la nuit on jette des personnes là-bas
91. FB : ouais
92. LK : heureusement comme je prie dieu + les herbes que je traite le cancer le diabète c'est ce sont ces herbes qui chassent les mauvais esprits qui doit être dans donner par ces personnes tandis que quand ils prennent ça ils vont fuir et la maladie se euh guérit
93. FB : ah d'accord donc euh même si la maladie est d'origine mystique tes herbes ont un pouvoir EUH sur la maladie
94. LK : ouais
95. FB : qu'elle soit mystique qu'elle soit ordinaire
96. LK : c'est ça
97. FB : tes herbes vont soigner eh bien papa euh
98. LK : accompagner de mon jésus christ le fils de dieu vivant le premier docteur

99. FB : ouais nous descendons nous descendons de lui et c'est dommage parce que les africains croient que jésus christ est la propriété de la bible non c'est un être universel donc ce n'est pas le fait de le chanter beaucoup qui va faire que les gens disent voici un homme de dieu + n'aie pas peur il n'y a pas les hommes du satan + papa lk à + spéciale rencontre soixante-dix-huit ans tradithérapeute spécialisé donc le traitement du cancer du diabète de la typhoïde et autre chose + nous découvrirons dans la suite de cette émission\$\$\$¹ ALORS lk euh nous savons que tu es le président + d'une je peux dire d'une fédération de tradithérapeutes c'est-à-dire vous êtes un regroupement + est-ce que tu peux nous parler de cette association-là + tu as regroupé autour de toi plusieurs autres tradithérapeutes + est-ce que tu peux nous parler de cette association comment est-ce qu'elle fonctionne comment est-ce qu'elle marche
100. LK : actuellement mon association des chercheurs spécialisés en médecine et pharmacopée naturelle
101. FB : hhm
102. LK : je suis avec mes personnes et LA chercheuse spécialisée cela veut dire nous nous cherchons à trouver des maladies et nous trai- nous traitons encore de plus que la médecine na- de plus que euh
103. FB : la médecine moderne
104. LK : la médecine moderne
105. FB : hhm
106. LK : puisque ce sont des chercheurs et ils ne connaissent pas traiter
107. FB : hhm
108. LK : mais nous nous cherchons et nous traitons
109. FB : hhm
110. LK : cette année di- même l'année prochaine
111. FB : = vous êtes combien de personnes dans ce il y a combien de docteurs indigènes dans cette euh appelons ça comme ça
112. LK : dans mon association nous avons j'ai même euh vous allez voir même pour l'exposé de euh en août le trente et un
113. FB : ouais il y aura une exposition en août
114. LK : vous allez voir vous allez voir beaucoup de personnes
115. FB : une fois de la médecine traditionnelle
116. LK : oui oui
117. FB : hhm
118. LK : puisque j'ai des des personnes dans tout le cameroun presque + il y a à douala il y a à édea il y a à yaoundé il y a à extrême -nord
119. FB : hhm
120. LK : il y a quelqu'un qui était venu ici pour la toute première fois on lui a envoyé chez moi + et il y a les autres qui cherchent absolument ce n'est que des moyens que je cherche pour satisfaire le cameroun + et nous aurons partout xx
121. FB : la médecine traditionnelle est maintenant ré- reconnu par l'état camerounais + quels sont vos rapports est-ce que l'état vous donne des moyens pour encourager votre recherche + en tant que tradithérapeute
122. LK : je vous dis sincèrement que + c'est dieu que je suis c'est lui qui me nourrit et qui me fait tout depuis l'an deux mille un où j'ai entré dans la médecine j'ai des papiers j'ai des des euh des j'ai des demandes avec les réponses je n'ai jamais eu cinq francs je dis cinq francs à l'heure où je vous parle maintenant + je ne mens pas j'ai tous les des données les réponses et dans le cahier de transmission je dis même pas cinq francs + + à part les les bienfaiteurs comme vous autres quand vous me voyez vous criez que voyez voyez euh le cameroun ne connais pas les vraies personnes et celui-ci il ne voyez c'est comme ça je vous dis que même pas cinq francs jusqu'à l'heure où je vous parle maintenant (0.1)
123. FB : et à l'occasion des foires sur la médecine traditionnelle qu'on organi- que l'état organise + tu remportes souvent des prix est-ce que cela ne t'a pas valu d'être distingué par le ministère de la santé tu as des prix tous les temps que tu m'as montré xx
124. LK : oui sincèrement j'ai toujours des prix et on s'est présenté une seule fois pour des prix de la pour le diabète + là j- ce n'est qu'à pleurer j'ai des j'ai les les les témoignages pour le le diabète des grands tout ça ici à yaoundé et je suis dans le seul qui a d'abord ça et le jour là on a présenté le prix était mille euh cent cinquante mille et le deuxième qui était moi le premier qui a n'a jamais présenté même un témoin ou les remèdes c'est lui qui avait eu le premier prix avec cent cinquante mille et moi qui est le spécialiste et qui a les témoins
125. FB : avait des témoignages
126. LK : avait des témoignages on m'a donné vingt-cinq mille pour me satisfaire et puisque je comprends ce qu'il /sait, fait/ je suis le serviteur de dieu vivant + je sais que dieu fera quelque chose de miracle pour lui-même il xx
127. FB : maintenant tu as soixante-dix-huit ans tu attends que dieu fasse les miracles quand tu auras cent vingt ans (0.2)
128. LK : je te présente maintenant comme t- comme exemplaire puisque quand jésus euh faisait quand jésus ordo- avait ordonné à moïse de SORTIR dans l'égypte en égypte + ce n'était pas même pas dix ans + le même jour il a- avait sorti en égypte pour euh dans le le
129. FB : je moi je n'aime pas beaucoup la bible parce que
130. LK : oui moi c'est ça que je vis avec ça
131. FB : elle embrouille elle embrouille la pensée des africains + déjà que moïse pour qu'il délivre le peuple euh captif d'égypte il a fallu que dieu fasse beaucoup de menaces aux pharaons ça a pris beaucoup de temps
132. LK : oui c'est ça que je dis que

¹ Ponctuation musicale

133. FB : (rire) oui ils ont passé beaucoup de temps même si ce temps-là que tu vas passer
134. LK : c'était une journée c'était que le jour qu'il passait ce n'était pas deux jours c'était le même jour
135. FB : mais tu
136. LK : et là je vous donne l'exemple pour vous maintenant euh j'avais même le le téléphone tu tu avais acheté ça immédiatement et maintenant
137. FB : ça c'est un petit problème
138. LK : et maintenant j'ai l'espoir que je vais avoir cette richesse une fois + parce que j'ai demandé + sur les papiers qui sont là + au ministère j'ai demandé et dieu va les tourner et les faire voir la réalité et faire du bien
139. FB : ce qu'E tu as évoqué et tu dis que tu es au sein d'une association qui comporte plusieurs t- tradithérapeutes de plusieurs régions + tu as évoqué le terme de spécialisation + alors toi tu es spécialisé dans le traitement du cancer le traitement du diabète et de la typhoïde c'est bien + les autres ils sont spécialisés dans le traitement de quoi
140. LK : voilà par exemple j'ai une présidente à essos + qui a découvert cette fois c'est là que vous allez voir elle travaille avec la médecine moderne
141. FB : hhm
142. LK : elle a découvert encore une sorte de cancer chez les femmes + et on trouve seulement quand la femme je traite comme je traite aussi l'estomac ainsi de suite et quand ça ne guérit pas on l'amène chez elle elle l'amène chez les personnes qui ont des appareils la médecine moderne
143. FB : hhm
144. LK : quand on voit la femme quand on voit cette maladie c'est fini elle traite la femme guérit + et c'est la toute première lui aussi c'est une découverte
145. FB : = elle est spécialisée dans une forme de cancer euh féminin
146. LK : mhn et les autres les autres sont spécialisés pour euh euh l'estomac
147. FB : ouais
148. LK : pour le le euh les maux de tête et plusieurs c'est ce que je voudrais que on va d'ici la fin de l'année on aura des diplômes témoignés par la médecine moderne par les laboratoires
149. FB : selon les spécia- les spécialités
150. LK : oui oui les spécialités
151. FB : chacun dans sa spécialité
152. LK : oui oui
153. FB : eh bien spécial rencontre restez à l'écoute de cette édition qui reçoit un octogène lk a pratiquement quatre-vingt ans restez des nôtres\$\$\$¹ alors lk nous on est venu voir là où tu fabriques tu conçois des remèdes tes médicaments nous avons été désolé parce que tu n'es pas du tout bien installé + quels sont tes véritables problèmes + est-ce que les malades que tu soignes et ils sont très nombreux ne paient pas un minimum pour que tu essaies d'améliorer ton laboratoire + là où l'état ne p- ne donne pas ses moyens + quels sont tes véritables problèmes parce que nous disons que tel que tu es installé ce n'est pas digne d'un grand docteur de ta qualité (0.1)
154. LK : voilà merci vraiment je vous réponds sincèrement voyez quand tu n'es pas assis dans euh quelque part on ne te voit pas + après un mois après deux mois tu peux même avoir une malade ou deux malades + un malade les autres qui n'ont pas l'argent puisque moi je suis un esclave de dieu + j'ai on m'a dit /par, Ø/ promotion le diabète tu vas prendre un à huit mois parce qu'on m'a interrogé j'ai dit que pour la guérison de diabète c'est de un à huit mois
155. FB : hhm
156. LK : et je prendrai trois cent soixante-quinze mille francs pour qu'il me permette d'aller dans la brousse chercher à à traiter la personne + et depuis + je ne reçois quand je reçois une personne + aujourd'hui + + c'est après même trois mois ou deux mois il me donne même cinquante mille vingt-cinq mille même ces cinquante mille-là il me donne cinq mille trois mille c- cet argent-là c'est pour qu'il me permette seulement pour
157. FB : te déplacer
158. LK : pour se déplacer ou pour manger la gari euh le tapioca + et pour cela j'ai même x
159. FB : c'est pour ça qu'il ne faut pas dire que tu es le serviteur du seigneur parce que tu vas soigner les gens gratuitement et toi-même tu dois mourir de faim
160. LK : (rires)
161. FB : alors que dis-tu aux malades qui nous écoutent parce que s'il faut soigner le diabète à trois cent cinquante mille c'est trop fort pour les camerounais + et tu dis que c'est un traitement qui dure huit mois + est-ce que tu ne pourrais pas euh euh échelonner c'est-à-dire que celui qui vient se soigner chez toi donne par exemple vingt mille francs par mois vingt mille francs par mois euh ou même quinze mille au bout de huit mois il aura toujours atteint ça + est-ce que tu peux échelonner comme ça
162. LK : voyez par exemple (rire) ce que vous m'aviez de- demandé comme question + c'est le contraire chez moi + quand quelqu'un vient chez moi en tant que chrétien je lui dis que voici le prix que je devrais prendre mais pour toi je ne te juge pas ça par quel est le comment
163. FB : tu commences le traitement oui
164. LK : quel est le prix que tu peux avoir pour ta guérison + + les autres x
165. FB : c'est là où ça se complique
166. LK : oui non
167. FB : ah ah
168. LK : les autres quand je lui dis comme ça il me dit que j'aurais
169. FB : oui voilà
170. LK : il me dit que j'aurais cinquante mille

¹ Ponctuation musicale

171. FB : hhm
 172. LK : dans dans trois cent cinquante mille s'il aura cinquante mille je lui dis oui d'accord et tu vas me donner
 173. FB : progressivement
 174. LK : tu tu as combien là maintenant les autres me disent que j'ai cinq mille ils me donnent je commence et je ne vous cache pas euh j'ai donné seulement de un à huit mois pour que je ne dois pas comme un menteur
 175. FB : oui
 176. LK : que ça passe huit mois
 177. FB : oui on ne peut soigne le diabète en un mois ça c'est important
 178. LK : hhm et que de fois un mois deux mois c'est fini
 179. FB : ouais
 180. LK : oui puisque je travaille en collaboration
 181. FB : ça finit totalement
 182. LK : mais s'en v- va voir la glycémie
 183. FB : oui
 184. LK : quand on voit on dit que c'est d'accord
 185. FB : il n'y a plus rien et le malade peut recommencer à tout manger sans régime alimentaire
 186. LK : à tout manger + je vous donne l'exemple maintenant l'hôpital de + emana
 187. FB : oui
 188. LK : l'hôpital ils ont ils ont un hôpital là
 189. FB : tu es déjà un consultant là-bas pour le cas des diabètes
 190. LK : j'ai un consultant là
 191. FB : parce que tu as soigné un dirigeant
 192. LK : oui l'un des dirigeants c'est lui qui parmi les personnes c'est le premier à me donner cent cinquante mille
 193. FB : ah tu étais riche
 194. LK : c'est le premier (rires)
 195. FB : eh BIEN nous sommes heureux de t'avoir reçu aujourd'hui tu as soixante-dix-huit pratiquement quatre-vingt ans + est-ce que toi à ton tour tu inities quelqu'un comme ton père t'avais initié (0.2)
 196. LK : merci beaucoup
 197. FB : = est-ce que tu as des enfants parce qu'un fils unique doit faire beaucoup d'enfants hein pour que la famille ne finisse pas
 198. LK : voyez par exemple maintenant comme nous sommes des euh dans la famille de dieu je vous dis je vous dis je ne vous cache pas
 199. FB : est-ce que tu as des enfants
 200. LK : j'ai quatre enfants
 201. FB : voilà là c'est bon est ce qu'il y a
 202. LK : j'ai quatre enfants
 203. FB : est-ce qu'il y a un de tes enfants ou quelqu'un d'autre que tu inities toi aussi
 204. LK : j'ai quatre enfants et l'autre qui est + tellement occupé il est footballeur et peut-être c'était moi il pourrait déjà être ailleurs peut-être même cette semaine + mais lui il fuit
 205. FB : il fuit ce que tu fais
 206. LK : oui oui
 207. FB : mais il risque de ne avoir le temps de soigner les gens
 208. LK : c'est c'est ce que je dis
 209. FB : est-ce que tu veux lancer un appel s'il y a un parent qui veut amener son fils s'initier chez toi maintenant tu vas faire comment tu vas accepter
 210. LK : mais j'accepte puisque j'ai même dit
 211. FB : donne nous des contacts parce que je connais des parents qui veulent initier leur enfant + + quelles sont tes adresses + tu connais ton numéro de téléphone par cœur
 212. LK : oui oui
 213. FB : c'est combien
 214. LK : c'est sept mille cinq cent quatre-vingt-sept zéro sept cinquante-cinq
 215. FB : ça c'est beaucoup sept mille + cinq-quatre-vingt-cinq + dans tous les CAS papa lk a des cartes de visite je et moi je n'ai pas mes lunettes soixante-quinze quatre-vingt-cinq euh zéro sept cinquante-cinq voilà + soixante-quinze quatre-vingt-cinq zéro sept cinquante-cinq + nos amènerons mes en- nos enfants pour qu'on les fasse initier et nous t'encourageons de ne pas baisser les bras même si l'état ne regarde pas encore un jour ça viendra toi-même tu dis que un JOUR c- c'est arrivé et moïse a délivré le peuple d'israël d'égypte merci d'avoir répondu à cet appel euh nous allons le poursuivre très très prochainement sur les ondes c'était lk pour spéciale rencontre

FICHE SIGNALÉTIQUE - CORPUS SPECIAL RENCONTRE (SR2)

Transcripteur

Nom : Simplicite Simeu
 Année académique : 2015-2016
 Cadre universitaire : Thèse de doctorat nouveau régime
Contenu
 Type de production : 'Entretien': Spéciale rencontre (SR)

Libellé précis : Corpus SR2

Enregistrement

Date : 27 février 2010

Lieu : Poste national de la CRTV

Support : MP3

Matériel d'enregistrement: Casette puis réécrit sur CD

Matériel d'écoute : PC Archos + un casque stéréo

Durée <partie transcrite> 25 mn

Transcription

Modalité de transcription : Conventions du GARS

Temps approximatif de transcription : +/- 12 heures

Nombre de page : 6 pages

Présentation sommaire des locuteurs

Nombre/Sexe/Qualité/Lieu :

Loc 1 : FB M animateur en studio (CRTV)

Loc 2 : MFS F invitée en studio

Loc 3 : EB M invité en studio

Remarques

Intervenants : 0

Difficultés matérielles : 0

Difficultés d'écoute : 0

Particularités géographiques et linguistiques : Le français parlé au Cameroun

1. FB : ALORS mfs bonsoir et bienvenue une fois de plus (0.1)
2. MFS : bonsoir monsieur le directeur fb
3. FB : voilà + quand nous vous avons reçu la première fois et partout où on vous a reçu + sur les ondes de la crtvt que ce soit radio ou télé + vous avez toujours rapporté que vous avez disparu pendant que vous étiez toute petite + et vous avez passé un an et demi sous l'eau vous attestez toujours que c'est comme ça que votre initiation s'est passée
4. MFS : oui oui monsieur le directeur puisque + à l'âge de sept ans j'ai porté disparu + oui j'ai fait dans l'eau un an six mois dans la chute d'eau de mami-wata de fongotégon
5. FB : ouais
6. MFS : oui mes parents m'ont cherché un quatre matin on retrouvé dans l'eau
7. FB : ouais
8. MFS : ah oui + on m'a trouvé dans l'eau j'étais plus + je suis pas comme euh + les autres je suis de deux mondes différents (0.1)
9. FB : le monde de la terre et le monde euh + sous-marin
10. MFS : oui oui
11. FB : j'allais dire le monde aquatique sous sous l'eau
12. MFS : ah oui dans l'eau et puis dans l'eau j'ai + vécu dans l'eau comme ça j'ai rencontré ce qu'il ne fallait pas ++ euh mes parents m'ont beaucoup cherché jusqu'à porter même les habits noirs
13. FB : oui c'est-à-dire qu'ils ont célébré qu'ils ont f- porté le deuil
14. MFS : oui oui en sachant que j'étais déjà morte que je ne vivais plus que comme ça le corps qui devait sortir mais beaucoup étiez surpris
15. FB : oui
16. MFS : de me voir apparaitre
17. FB : OUI
18. MFS : oui et je + opérer des miracles à chaque fois quand euh il y a le cas
19. FB : oui
20. MFS : puisque je guéris
21. FB : = est-ce que vous pouvez nous dire le premier CAS que vous avez traité ++ tout de suite euh + après être sortie de l'eau
22. MFS : c'était euh + les femmes stériles + mystiques les femmes stériles mystiques
23. FB : oui
24. MFS : puisque je m- m'occupe des femmes mystiques
25. FB : oui
26. MFS : les paralysés et
27. FB : les aveugles
28. MFS : oui toujours mystiques
29. FB : oui
30. MFS : les cas sont toujours mystiques puisque je conseille toujours que les malades doivent faire se faire consulter par un docteur
31. FB : ouais
32. MFS : oui au cas où eux n'ont pas trouvé la guérison c'est en ce temps-là qu'on revienne vers moi
33. FB : voilà
34. MFS : oui je les je les laisse je les laisse pas de euh de conseiller toujours et toujours d'aller se faire conseiller par le docteur + l'hôpital moderne est très important pour le euh
35. FB : oui

36. MFS : oui puisque ça combine mon t- mon travail
 37. FB : oui
 38. MFS : hhm
 39. FB : oui donc quand l'hôpital moderne n'a pas réussi alors vous conseillez qu'on vienne voir mfs
 40. MFS : puisque je suis pas tradipraticien
 41. FB : oui
 42. MFS : ce que je me dis + je n'utilise rien + je n'ai pas besoin de l'écorce ni d'herbe + j'utilise rien que la poussière et ma dent que je suis née avec
 43. FB : c'est c'est pour ça que nous parlons justement de tradipratique parce que + vous êtes passée par une initiation
 44. MFS : hhm
 45. FB : même si c'était une INITIATION dans les mondes de l'au-delà + vous n'êtes pas allée à l'école + c'est pour cela qu'on estime que xx
 46. MFS : = oui puisqu'à à l'âge de sept ans
 47. FB : hhm
 48. MFS : il y en a même beaucoup qui estiment que euh je suis allée demander les mauvais sorts
 49. FB : hhm
 50. MFS : à l'âge de sept ans je connaissais même quoi + je n'étais même pas à l'école
 51. FB : vous n'avez même pas demandé
 52. MFS : oui
 53. FB : vous avez été aspiré comme ça par les gens de l'au-delà
 54. MFS : = eh oui oui portée disparu comme ça
 55. FB : eh bien nous vous recevons aujourd'hui parce que euh + nous vous avons déjà ouvert nos antennes + et il est important pour les auditeurs de la crtv + de + d'avoir un suivi de de ce que euh vous devenez depuis que vous êtes à Yaoundé vous êtes établie vous êtes restée longtemps à douala maintenant vous êtes à yaoundé depuis certain temps + donc nous vous recevons pour assurer un suivi de ce que un nous avons initié au poste national et euh + à la télévision la crtv pour que vous continuiez à voler au secours des camerounais qui souffrent de plusieurs maux + restez à l'écoute \$\$\$¹ eh BIEN les exemples vivants étant d'un autre monde vous avons demandé à recevoir euh un patient pour son témoignage (toux) + bonsoir et bienvenu à spéciale rencontre
 56. EB : merci bonsoir monsieur
 57. FB : qu'est-ce que vous pouvez dire en termes de témoignage
 58. EB : je peux dire que le miracle que j'ai vu et que j- j'ai subi + personnellement me surprend beaucoup parce que
 59. FB : ouais vous pouvez vous présenter dans votre vie professionnelle d'abord
 60. EB : oui oui je suis un policier retraité + + et j'ai souffert juste au moment où je devais aller à la retraite j'ai attrapé + deux maladies + l'une je vomissais le sang l'autre + la main était le bras était paralysé
 61. FB : ouais
 62. EB : j'ai parcouru les hôpitaux j'ai fait les examens qui ont été toujours révélés négatifs + alors je me suis mis dehors j'ai parcouru les marabouts par-ci par-là + je me suis dépensé + + et au moment où je désespérais j'ai eu + à suivre à la radio que + mfs fait des merveilles pour des mystiques + j'ai cherché je suis allé à mokolo au foyer batsingou là où elle était + on m'a fait comprendre qu'elle est montée à à l- au rond de la présidence sur la route mont fébé
 63. FB : oui elle est actuelle au rond de la présidence route mont-fébé oui
 64. EB : oui j'y suis allé et j'ai retrouvé le secrétaire et on m'a accueilli parmi les centaines de malade qui étaient dans la salle + et lorsqu'elle est arrivée + elle m'a parce qu'elle a repoussé d'autres malades parce qu'elle ne soigne pas toutes les maladies + + elle nous a alors maintenu tous ceux qu'elle devait soigner + elle m'a appelé + ap- ap- amène toi ici + je me suis amené devant elle elle a pris la terre elle a frotté sur mon épaule qui était paralysée + + et elle a montré
 65. FB : = paralysie de dix ans
 66. EB : oui c'est-à-dire que quand elle s'est elle s'est présentée + elle a montré sa main + nous avons vu la l'étoile apparaitre dans la paume de la main + nous avons vu les doigts s'allonger devenir rouges + beaucoup de miracle et c'est ainsi qu'elle a posé avec cette main elle a pris la terre elle a mis dans cette main elle posé sur l'endroit sur mon épaule qui était pratiquement paralysée + elle a frotté + et dans les cinq minutes qui suivaient + j'ai commencé + à bouger la main le bras à telle enseigne que je pouvais même faire le karaté à ce- à cet instant
 67. FB : ah oui ah oui
 68. EB : alors + l'autre mal + depuis que je suis chez elle ça ne s'est plus manifesté donc vomir le sang
 69. FB : ouais
 70. EB : ça ne s'est plus manifesté donc je suis convaincu que c'est fini
 71. FB : et j'avais été sur les lieux à plusieurs reprises et on m'a même rapporté que son secrétaire général est un ancien jeune aveugle qu'elle a guéri + tu as ce témoignage
 72. EB : oui oui tout à fait tout à fait il s'appelle alain + c'est un c'est un jeune aveugle + qui maintenant peut lire écrire courir aller n'importe où comme n'importe qu'elle personne de bonne vue
 73. FB : et en guise de remerciement la famille d'alain a dit va te mettre au service de mfs n'est-ce pas
 74. EB : tout à fait tout à fait
 75. FB : et BIEN euh nous recevons donc mfs pas obligatoirement parce que nous voulons euh attiser par rapport aux miracles qu'elle fait mais simplement pour que l'auditorat sache qu'il existe d'autres formes de traitement d'autres formes de thérapie + et mfs est spécialisée dans les cas mystiques oui

¹ Intermède musical

76. MFS : oui alors monsieur fb moi qui est mfs ne sait + tout juste ce qui je ne sais pas ce qui m'arrive + donc même comme beaucoup se disent qu'ils ap- que le portrait de Jésus christ qui apparait et qui disparaît l'étoile qui apparait qu'en moi je n'ai jamais vu je ne sais pas ce qui m'arrive traiter comme ça
77. FB : vous ne pouvez pas savoir ce qui arrive
78. MFS : j'ai envie oui puisque qu'à mon âge j'entends la parole je me tourne de gauche à droite je ne vois personne + on me dit ramasse
79. FB : = et que disent cette parole
80. MFS : cette parole dit il est l'esprit et le père il est l'esprit sain et que je conseille le peuple d'aller d'abord se faire consulter par un docteur
81. FB : ouais
82. MFS : je consulte je conseille le peuple que chaque dimanche tout le monde doit aller à la messe + et que ça c'est le chemin de la vérité et devait donner ce qui est à César à César et ce qui est à Dieu à Dieu
83. FB : oui
84. MFS : oui de ne pas rendre le mal par le mal de rendre le mal par du bien
85. FB : oui
86. MFS : voilà tout ce que cet esprit me dit + après avoir je suis traumatisée puisque comme nous sommes en train de causer comme ça il peut venir directement m'en porter + tu entends on tâtonne je ne suis plus mfs que tu l'as trouvée à l'instant même
87. FB : pourvu que l'esprit ne vous habite pas maintenant
88. MFS : l'esprit saint hein
89. FB : parce que notre émission peut s'interrompre si l'esprit vous habite + spécial rencontre restez à l'écoute \$\$\$¹ alors euh reine mfs quand on (n') est quand réalise ce genre de haut fait + on (n') est toujours la cible de plusieurs agressions
90. MFS : par-ci par-là
91. FB : de plusieurs médisances de plusieurs attaques est-ce que vous connaissez ce genre d'attaques au quotidien + des gens qui disent oh c'est un diable c'est un démon elle ne vaut rien + est-ce que ça arrive parfois
92. MFS : ils sont pleins m- monsieur le directeur bingono + alors je dois toujours leur dire de + de patienter et qu'ils ne savent pas ce qu'ils font + + il y en a et il y a même des tradipraticiens qui ont monté les cours à ce monsieur qui vont qui réfèrent me sa- me
93. FB : à étienne
94. MFS : ouais
95. FB : des coups contre étienne notre invité
96. MFS : ah oui oui monsieur monsieur étienne de m'éteindre + de prendre même la le couteau pour me poignarder ou de prendre ou leur donner les écorces pour venir m'éteindre
97. FB : ouais
98. MFS : car personne ne peut m'éteindre + personne ne peut intercéder à la parole de Dieu
99. FB : ouais
100. MFS : c'est ce que je me dis
101. FB : oui + alors je me demande pourquoi est-ce qu'il y a ce conflit chez les radipraticiens alors chacun qu'il y a tellement de malades à guérir que chacun a du travail pourquoi n'arrivez pas à vous entendre à vous mettre ensemble pour nous aider nous les souffreteux
102. MFS : alors vu mon âge
103. FB : oui
104. MFS : monsieur bingono fançois je vous ai je n'étais pas à l'école + + à l'âge de sept ans j'ai porté disparu + me voici + vous pouvez me donner quel âge j'ai vingt cinq ans
105. FB : uniquement
106. MFS : mes vingt-cinq ans vous voyez un enfant de vingt-cinq ans peut connaître quoi peut connaître quoi
107. FB : = j'ai des enfants de quarante ans moi
108. MFS : alors les les marabouts les tradipraticiens je ne les en /conviens, Ø/ pas + à chacun son travail
109. FB : oui
110. MFS : mais je ne leur dit de ne pas vendre ce que le seigneur à donner
111. FB : ouais
112. MFS : puisque je me dis que les écorces les herbes et oui la nivaquine même les les sirops tout ça ça se fabrique on a fabriqué ça avec euh les ces herbes naturelles qu'on fabrique avec pourquoi donc je dois intervenir je ne peux pas intervenir + plutôt ils sont jaloux de me voir vu mon jeune âge + vu ce que j'opère sur place puisqu'il faut vivre la scène pour vraiment y croire puisque quand tu ne vit pas la scène tu ne peux croire
113. FB : oui
114. MFS : en me voyant branchée branchée comme ça est-ce tu peux connaître que je fais quelque chose
115. FB : pas du tout (rires)
116. MFS : alors (rire) monsieur étienne rit
117. FB : pas du tout alors étienne est-ce que vous pouvez nous dire par exemple vous qui assistez à des séances de guérisons (rires) chez mfs euh depuis que vous y êtes vous quels sont les autres cas qui vous ont épatés comme on dit
118. EB : oh les cas les plus patents
119. FB : mhn

¹ Ponctuation musicale

120. EB : c'est les cas des aveugles + + les aveugles parce que vraiment + moi j'ai eu à vivre + la scène
121. MFS : les aveugles mystiques
122. EB : qu'on amène des aveugles mys- parmi les aveugles elle dit que toi tu n'es pas un aveugle mystique toi tu es un aveugle mystique je vais te délivrer + et je vous assure qu'à l'instant l'aveugle quand elle montre sa main l'étoile frappe les yeux de l'aveugle + l'aveugle commence à dire non c'est comme une torche qui m'allu- qui m'é- qui illumine mes yeux elle fait oui tu vas-tu vas vois + et à l'instant l'aveugle commence à dire vouloir la porte voilà la fenêtre voilà ceci + + il sort il marche de lui-même il part
123. MFS : la salle applaudit ils sont contents
124. EB : et la salle applaudit il court il va en route il vient la salle applaudit + après c'est le cas des paralytiques + + j'en ai vu qui ont abandonné les béquilles + je vous assure + moi ça me sort de l'ordinaire
125. FB : ouais
126. EB : je je n'ai pas cru du temps + du temps actuel on peut vivre ce genre de situation
127. FB : ouais
128. EB : parce que j'entendais parler dans la bible
129. FB : hhm
130. EB : jésus touchais les malades ils se réveillaient ils se levaient ils faisaient ceci mais
131. FB : vous avez l'impression que c'est la même technique
132. EB : oui oui oui oui c'est pas une impression
133. FB : hhm
134. EB : c'est pas une impression
135. FB : hhm
136. EB : c'est la même technique
137. FB : alors mfs je ne connais pas la bible même comme vous recommandez qu'on aille prier dieu tout les jours + j'ai entendu des gens dire qu'il y a un passage qui dit dans les derniers temps il y aura beaucoup de faux prophètes beaucoup de marabouts beaucoup qu'est-ce que vous répondez à tous ceux qui estiment votre pouvoir ne vient de pas dieu vous leur dites comment parce que c'est sûr que les gens vous disent ça
138. MFS : ils sont pleins + alors je réponds ceci j'ai fait dans l'eau à l'âge de sept ans j'ai fait dans l'eau un an six mois
139. FB : sans rien avoir demandé parce que vous n'avez pas demandé
140. MFS : = sans avoir demandé sans rien avoir
141. FB : oui
142. MFS : sans rien avoir sans tendre ma main à quel âge même il y a l'âge pour entrer dans ce genre de sorcellerie + je les conseille aller à la messe je les conseille aller dans les hôpitaux (0.2)
143. FB : et venez à moi si ça vous dépasse
144. MFS : si c'est un cas oui si c'est le cas mystique
145. FB : oui
146. MFS : et si au cas où c'est toi qui a demandé je serais incapable de décrocher ton sac
147. FB : oui
148. MFS : puisque quelque chose que tu as demandé tu dois recevoir
149. FB : oui
150. MFS : alors quand je vois ces genres de personne + moi je me mets pas je me mets pas à à relater la vie au milieu des gens + je leur dis carrément que ça m'a dépassé allez dans les hôpitaux + + puisque je me protège aussi la tête monsieur le directeur fb
151. FB : tout à fait
152. MFS : ah oui je me protège aussi la tête avec mes deux en- mes trois enfants toujours nés par césarienne moi je soulève même mon de fois je soulève même mon mon ventre je leur présente que je suis j'accouche toujours par césarien + j'ai trois fois césarienne à l'hôpital général
153. FB : = parce que là ce n'est pas mystique c'est biologique c'est clinique c'est naturel
154. MFS : oui c'est pour cela qu'alors j'adore l'hôpital moderne
155. FB : oui
156. MFS : oui je né de rhésus négatif mon mon époux c'est de rhésus positif
157. FB : ouais + et ça fait petit problème au niveau des enfants
158. MFS : ça fait un petit problème il faut + opérer à + + à trente-deux ans + à trente-deux semaines
159. FB : oui oui oui
160. MFS : on doit enlever le bébé à temps sinon les anticorps peuvent euh (0.1)
161. FB : faire qu'il ne parvienne pas à maturité qu'il n'est-ce pas
162. MFS : ok papa d'accord
163. FB : hhm
164. MFS : alors quand je dis cela je soulève le ventre pour leur montrer pour /accomplir, Ø/ toujours ma vérité
165. FB : que voilà vous-mêmes vous allez à l'hôpital
166. MFS : oui que je suis très simple
167. FB : pour les cas qui ne sont PAS mystiques
168. MFS : puisque en notre patois nos ancêtres disent que ceux qui ont demandé eux ne peuvent pas être opérés
169. FB : oui
170. MFS : jusqu'à deux trois fois + quand je soulève beaucoup de passants me comprennent
171. FB : hhm
172. MFS : mais il y en a ceux qui m'appellent même escroc j'accepte tous ces noms
173. FB : étienne veut commenter ce problème

174. EB : tout à fait oui oui je voudrais je voudrais argumenter tout en disant que qu'on n'opère pas les marabouts oui qu'on n'opère pas les sorciers
175. MFS : oui
176. EB : si on (n') opère le sorcier il ne quitte pas sur il ne quitte pas la table
177. FB : oui parce que le petit être qui est à l'intérieur va sortir et il va mourir
178. MFS : oui puisqu'un marabout est capable de TOUT
179. FB : ouais
180. MFS : il est capable de gâter il est capable d'arranger + mais pour moi ainsi c'est n'est pas la même chose
181. FB : c'est nature! spéciale rencontre
182. EB : et elle fait que du bien
183. MFS : merci
184. FB : oui aujourd'hui donc euh euh la reine mfs spécialisée dans le traitement de la cécité de la paralysie mais surtout dans tout ce qui est mystique \$\$\$¹ ALORS spécial rencontre mfs à notre antenne euh euh comme dans toute profession malgré les miracles que vous FAITES malgré les bienfaits dont vous entourez ceux qui souffrent + toute profession connaît quand même des problèmes + quels sont les problèmes de mfs (0.2)
185. MFS : problème euh
186. FB : il n'y a pas de problème euh tout se passe comme vous voulez hein étienne comprend peut-être mieux ma question
187. MFS : = non elle comprend
188. MFS : non il y en (n') a ceux qui viennent il y en a monsieur monsieur le directeur je comprends votre question + il y a ceux viennent uniquement pour me déranger + il y a ceux qui viennent seulement me tenter + + il y a ceux qui viennent me juger par mon corps + je leur dis ne me juger pas par mon mince corps car il a vu et il m'a choisi acceptez moi tel que je suis et ++ croyez à ce que je vous dis
189. FB : oui
190. MFS : puisque à mon âge-ci je pouvais demander les mauvais sorts pour faire quoi avec j'adore aussi je suis-je suis femme comme vous
191. FB : mhm
192. MFS : mais quelque temps différent de vous puisqu'il y a de fois on m'emporte je comprends deux mondes différents
193. FB : ouais
194. MFS : acceptez-moi tel que je suis
195. FB : ouais
196. MFS : vous aurez votre guérison
197. FB : et maintenant euh l'autre question que se posent surement nos auditeurs + est-ce que on ne paie pas vous n'allez pas demander des millions
198. MFS : alors
199. FB : parce que que voilà euh d'autres problèmes qu'on rencontre chez vous qui traitez de façon particulière
200. MFS : alors monsieur bingono je ne prends pas l'argent en tant que tel ++ au contraire il y a les dons qu'on m'offre
201. FB : oui
202. MFS : oui il y a euh un monsieur euh de quoi là
203. EB : capitaine de douane
204. MFS : oui qui m'avait offert euh
205. EB : u- une pajero
206. MFS : une pajero après un temps
207. FB : ça ça c'est un cadeau empoisonné parce que
208. MFS : un temps moi j'ai j-
209. FB : pour que ce genre de véhicule démarre il faut il faut cinquante mille francs de carburant à tous les coups (rires)
210. EB : avant on suivait la x
211. FB : vous ne demandez PAS
212. MFS : de somme en tant que tel
213. FB : pas de somme faramineuse
214. MFS : OUI j- je peux dire si je te demande hein avec une maladie comme ça qui a fait dix ans
215. EB : = voilà parce que c'est comme ça qu'elle m'a demandé
216. MFS : je dis donne moi vingt cinq mille donne moi dix mille francs
217. EB : exact
218. MFS : est-ce que c'est l'argent
219. EB : c'est mon cas
220. MFS : pour me suivre pour que- pour
221. EB : pour cinq ans
222. MFS : est-ce que c'est l'argent
223. EB : mhm
224. MFS : il y a des marabouts qui prennent les deux cents mille quatre cents trois cents mille francs
225. EB : et pour rien
226. MFS : il y a ceux qui font les témoignages dans la salle + que reine mère il y a telle personne avant de vous rencontrer j'ai été chez telle personne il m'a rencontré quatre cents mille il m'a demandé quatre cents mille francs +

¹ Ponctuation musicale

- avec des coqs des chèvres + voilà comment je n'ai pas trouvé ma guérison à la dernière minute vous prenez quinze mille francs j'ai ma guérison à l'instant
227. FB : oui
228. MFS : il y aussi les gens que je leur demande de patienter + monsieur le directeur puisque le mal vient au galop et s'en va aux pas
229. FB : oui
230. MFS : le malade doit pas être pressé
231. FB : en effet
232. MFS : le malade doit être patient x
233. FB : = c'est pas tout le monde qui guérit sur le champ oui
234. MFS : ah oui c'est pas tout le monde puisqu'il y a les cas qui que il juge d'abord on doit d'abord juger il y a ceux qui ont demandé + par exemple il y a un monsieur qui est quitté de foubot
235. EB : ouais ouais ouais ouais il y a un monsieur
236. MFS : de foubot avec euh il avait fait l'accidentent vous voyez
237. EB : mhm
238. FB : ouais
239. MFS : étant + paralysé
240. FB : ouais
241. MFS : il est allé faire le scanner
242. EB : ouais
243. MFS : on (n') a rien
244. EB : on (n') a rien vu
245. MFS : on (n') a rien + vu on (n') a rien vu du tout alors euh + ce monsieur il a aussi appris à la radio que je faisais des merveilles + il est arrivé je dis que c'est un cas d'accident je suis incapable
246. FB : ouais + il était déçu
247. MFS : il s'est couché roulé sur la boue quoi puisqu'il voyait les gens guérissaient + il s'est couché gué- roulé roulé je l'ai pris j'ai dit monsieur donne-moi peut être vingt mille francs je suis d'accord je vais te guérir mais patiente pour neuf mois + le MONSIEUR + il a pris un mois les restes de mois
248. FB : = il n'est plus revenu + ah
249. MFS : et revient seulement me dire tu me rembourser mon argent et m'agresser et amener les gens qu'on me tape (0.1)
250. FB : après lui avoir dit que ceci n'est pas un cas mystique
251. MFS : après lui oui
252. EB : et voudrais dire que le monsieur est venu par d- deux trois fois témoigner que que ça allait mieux qu'il bougeait déjà ses pieds qu'on portait pour mettre sur sur le chariot
253. FB : ouais et il p- il portait lui-même son pied les reins étaient libérés et c'est lui-même qui l'adit
254. FB : mais après il a f- quand même fait un scandale
255. MFS : j'ai été SURPRIS que maintenant alors euh + + il me dit que je suis venu dans les rêves le juger + + je dois laisser ce qui est à César à César + pourquoi je viens le juger dans les rêves
256. FB : ah
257. MFS : que ce n'est pas moi si tu as vu mon portrait c'est qu'on m'emporte seulement je ne sais pas qui m'emporte
258. FB : euh merci à et pour ces témoignages merci à mfs donc les guérisons se passent comment c'est tous les jours c'est une fois par semaine c'est une fois par an + + les malades viennent à quel rythme quand et quel jour à quelle heure
259. MFS : de lundi à vendredi
260. FB : de lundi à vendredi
261. MFS : de fois de lundi à samedi ça dépend
262. FB : de lundi à samedi ça dépend du nombre
263. MFS : oui puisqu'il y a les les responsables qui ne n'utilisent qui ne travaillent pas les weekends les gens sont
264. FB : ouais et puis nous les responsables on ne vient pas quand il y a la foule nous on vient à minuit parce qu'on se cache
265. MFS : or je travaille
266. FB : oui donc de lundi à vendredi ou de lundi à samedi
267. MFS : de onze heures trente à seize heures trente
268. FB : et maintenant vous êtes installée à rond point
269. MFS : j'étais d'abord au foyer batchingou à mokolo les bandits m'ont beaucoup cassé je suis pour le moment
270. FB : ouais + on va OUBIIER ce triste cas
271. MFS : pour le moment
272. FB : oui
273. MFS : je suis au rondpoint de l- de la présidence en allant vers le mont fèbé
274. FB : alors si ça ne vous gêne pas ça vous gêne de donner vos contacts téléphoniques parce que des gens peuvent vous appeler de yokadouma
275. MFS : c'est bien possible monsieur le directeur
276. FB : ouais
277. MFS : alors mon numéro de téléphone soixante-quinze soixante-cinq trente-sept soixante-quatorze
278. FB : ouais faut aller doucement les africains ne sont pas rapides
279. MFS : soixante-quinze + soixante-cinq + trente-sept + soixante et quatorze

280. FB : soixante quinze
 281. MFS : ah oui
 282. FB : soixante et sept
 283. MFS : soixante-cinq soixante-quinze soixante-cinq trente-sept soixante-quatorze
 284. FB : voilà + nous viendrons nous viendrons voir une fois de plus ce qui se passe là-bas et euh euh no:s portes vous resterons toujours ouvertes merci d'avoir effectué ce déplacement on se dit à très très bientôt et surtout au lieu de traitement n'est-ce pas
 285. MFS : merci beaucoup monsieur le directeur
 286. EB : merci à la crt v ++ on doit on espère revenir de temps en temps
 287. MFS : oui et je les invite hein
 288. EB : je les invite
 289. MFS : je les invite moi la reine mère mfs je les invite de venir partager ce savoir avec moi et de vivre la scène
 290. FB : et de vivre la scène + nous viendrons surtout
 291. MFS : = de ne pas entendre
 292. FB : oui
 293. MFS : que on (n') a dit on (n') a dit que il faut que eux-mêmes aussi disent j'ai vu
 294. FB : merci + et à très bientôt

2. Discours électroniques médiés (DEM)

Corpus Facebook

https://www.facebook.com/permalink.php?id=333349005275&story_fbid=10203106467450894

PM qu'il rentre à canon de ydé il rêve

7 February at 01:37 · 2

JN il reve vremen!

7 February at 01:46 · 2

JV Excuse nous abeg

7 February at 01:51 · 1

HJ Et qui boira tous les champi de Douala pardon mon frère passe ton chemin dalleurs en écosse il ya du bon whisky donc le mec est plutot gaté...

7 February at 02:02 · 1

CA il sort d ou lui

7 February at 02:05 · 1

GE Et ceux qui ont qualifié l'équipe t'applaudissent depuis les gradins? Merde ayez meme peur de Dieu ici dehors noon!!

7 February at 02:06 · 3

AC massa le Eric tu as un gros coeur je pense que tu fais du vampirisme

7 February at 02:08 · 2

TL c meme ki ca?

7 February at 02:08 · 1

SH Va signer la nationalité afghane tu peu jouer la ba . Petit soula

7 February at 02:17 · 2

PK wome , djemba , djitap, a qui le suivant

7 February at 02:20 · 1

MM il peut toujours rêver qu'il vienne joué dans a s etoa meki !

7 February at 02:32 · 1

BL vraiment mn frere djemba faut laisser,ton affaire c'est la bringue stp ne nous embrouille pas

7 February at 02:35 · 1

NS Moff il sort d ou? Abeg kil go kass

7 February at 03:02 · 1

RD Tout reve est permis

7 February at 03:06 · 1

NR il n y a plus sa place

7 February at 03:10 · 1

NR on ne peut pas qualifier les lions pour eux

7 February at 03:10 · 1

CD il peut venir jouer dans lion blesse de bana c'est toujours lion ou rester en ecosse(no1 en whysky) junk les Scotts

7 February at 03:22 · 2

JK c est bon !(IL REVE)kil continu donc !

7 February at 03:25

RA il espere encor jouer ai foot.tsssippppp

7 February at 03:27

JD Il vous a fait quoi?! Quelqu'un ne peut plus avoir ses grandes ambitions?? Wandaful

7 February at 03:29

JD Vous ne savez même pas si c'est lui qui peut nous sauver face au Brésil.

7 February at 03:30

WW courage Eric!!!! il n'est jamais trop tard

7 February at 04:22

MN Sauvé de quoi??? son époque est passé est mm si tu lave porc m importe comment il ne sera jamais un animal propre

7 February at 05:24

MM La volonté des hommes seul ne peut rien contre la volonté de Dieu. Dieu seul à le dernier mot.

7 February at 05:27

JCM Je dis hein?? On envoie celui ci?? **Ekyé!!**

7 February at 05:56

BT bien que s'agissant d'un rêve, attention pour lui au réveil qui risque d'être douloureux !

7 February at 07:27

EK pas avec le Cameroun mon ami **ekiéééé** c'est quoi ça

7 February at 08:20

EK coupe du monde quelle coupe du monde le temps la est passés mon ami la ou roges a joué papa **ekiééééé**

7 February at 08:23

BE À quel âge?

7 February at 10:52

DT pardon qu'il continue à rêver c'est mieux

7 February at 12:35 · 1

AT Arrêtez les gars !!!! c'est trop de sabotage.

7 February at 13:49

GM Bon rêve.. frère!!

8 February at 04:44

FT Et c'est maintenant qu'il vient voir sa coupe du monde? alors que l'équipe était toute à lui, il a préféré la bière et le whisky, aujourd'hui alors les dames-jeannes ont-elles tari?

8 February at 04:46

BF Celui-là jouait encore!

8 February at 07:47

AK Appelons aussi L'ex-cochon de Sedan pendant que nous y sommes

8 February at 14:33

https://fr-fr.facebook.com/JeWanda/posts/229747493744021?comment_id=2916458

M preums

6 septembre 2011, 13:49 · 1

LL map

6 septembre 2011, 13:49

JN deums

6 septembre 2011, 13:49

SN TREUMS

6 septembre 2011, 13:51

AS Je Wanda tu aime ça hein

6 septembre 2011, 14:02

OM il aime trop ça, et ne fait même pas semblant krkrkrkr, bonne nuit Je Wanda fais de beaux rêves!!

6 septembre 2011, 14:11

HK papa mm clode vandame noré po pu **ékyé**

6 septembre 2011, 14:18 · 1

HK élève de ma grand-mère

6 septembre 2011, 14:19

MB En t'as remarquable lool

6 septembre 2011, 14:26

CT oukouloukouuuuu... ça c'est un wanda grand écart XXL!!!

6 septembre 2011, 14:32

EB minceuh je croyais rêver en voyant ce match mais en fait c'est bien vrai, elle l'a fait, avec toute facilité en plus lol

6 septembre 2011, 14:39

CE c'est le sport que vous voulez voir??

6 septembre 2011, 15:00

KD Elle est favorite hein! Et de 14 Dimanche prochain. GO SE!

6 septembre 2011, 15:04

NN elle a gâté le coin papa !

7 septembre 2011, 04:08

Corpus twitter

https://twitter.com/Petite_Kimy/status/278964611229827072

Ekyé .. Qui est même mort ?

https://twitter.com/Petite_Kimy/status/339823280120795136

Xa 29 mai 2013

J'ai beaucoup marché avec Joyce et Boris.

Kim

Ekyé vous n'avez pas pris le taxi au final ?

12:19 - 29 mai 2013

Xa 29 mai 2013

On a marché jusqu'à la chapelle.

Kim

Jusqu'à chez Boris en gros ..

Xa 29 mai 2013

Oui en fait.. Vu qu'in était déjà à côté..

<https://twitter.com/ConchaCaviar/status/469066113721327616>

Mario Balotelli pourrait quitter l'Italie en raison du racisme

STS 21 mai 2014

il n'a qu'à revenir à la base des bases les noirs fin du game

KC 21 mai 2014

loooooooooo kes tu raconte toi tu veux qu'il aille ou ?

STS 21 mai 2014

lequipe il n'a qu'à aller dans les équipes africaines

KC 21 mai 2014

mdrr mais laquel ? et qui va le payer labas ?

STS 21 mai 2014

Cameroun rejoindre eto **par exemple**

Corpus Forum de discussion

<http://www.cameroun-info.net/reactions/@.17409.7.paul-biya-ce-n-est-pas-un-malaise-cardiaque.html>

Aaaahhh!!!ékýé tonton Pablo laisse moi mourir de rire!aaaahhhh! vraiment dit moi que tu a été mangé le Nnam gone chez Obiang Nguéma? en ce climat qui règne au pays!? attention aux indigestions pour un mets qu'on n'a plus mangé depuis fort longtemps. Les Nnam gone ou Nnam owondo c'est à Mvom Meka au village, et non pas lors d'une grande grande conférence de ce genre vieux! Un grand président comme toi! qui mérite une table bien garnie! Figure-toi on entendait déjà sur CIN les hululements des hiboux de tout bord du pays, qui ont cru que cette fois-ci c'est bon. Crise cardiaque! C'était l'enfer qui s'annocait au kmerun! Pardon papa c'est pas le moment hein!!! Merci.

Corpus blog <http://decalageaucameroun.blogspot.fr/2010/11/peaux-et-masques.html>

lorsque j'arrive au Cameroun en 2009, je suis confrontée à cette question de couleur de peau et d'identité en permanence. Ici, on « whitise » : c'est lorsque les *black* parlent, mangent, marchent comme des *white*. Ici, on se moque un peu de ceux-ci car le naturel revient au galop : il suffit de peu (un mot de patois, une attitude) pour qu'ils soient démasqués et réinvestissent leurs peaux d'africains.

A l'inverse, on m'a complimentée lorsque je me suis « camerounisée ». Lorsque je grille une priorité en voiture ou que je marchande sans relâche le prix d'un poisson braisé, c'est que, **ékýé**, j'ai déjà appris. Je ne suis pas encore une Atangana. Pour cela, « il faut durer », être en Afrique depuis longtemps, connaître toutes les ficelles, se « débrouiller » comme une africaine. Les Atangana ont déteint, mais ils en sont fiers : cela veut dire qu'ils sont adoptés (adaptés?).

TIC MAG.net

<http://www.ticmag.net/agrius-oleme-qmycombinet-cest-un-reseau-social-pour-les-camerounaisq/>

Qu'est ce qui vous a motivé à créer un réseau social et dans quelle condition vous l'avez créé?

Mycombi.net naît d'un constat très simple : Sur 100 amis qu'un Camerounais moyen a **par exemple** sur Facebook, vous vous rendez compte que 90% de ces amis et même plus, sont tous des Camerounais comme lui. Et il est en est ainsi dans tous les réseaux sociaux où les Camerounais sont abonnés. Pourquoi ne donc pas faire un réseau social exclusivement pour les camerounais où nous serons entre nous ? En plus, vivant à l'extérieur, j'ai constaté que les chinois n'utilisent que le réseau social des Chinois, les Japonais n'utilisent que le leur, les Coréens le leur, les Russes le leur et j'en passe, alors pourquoi pas les Camerounais ? Je ne suis pas anti Facebook, Twitter, et autres qui véhiculent la culture occidentale jusque dans mon village, mais je me dis que puisque tous mes amis sont presque tous camerounais sur Facebook, je préférerais nous offrir à nous tous un espace qui nous soit particulier à nous. C'est là-même le principe de base pour la création de Mycombi.net, et avec mon ami Danny, nous avons développé l'idée et voilà comment Mycombi.net est né. Le mot « Combi » en argot camerounais voulant tout simplement dire « Ami ».

Quelle est la valeur ajoutée de ce réseau dans la vie des Camerounais?

Je vais faire très simple et terre-à-terre, filmez vous avec vos amis autour d'une maman qui fait les beignets-bouillie-haricot au bord de la route le soir, mettez la photo sur Facebook **par exemple** et regardez ce que les gens écriront. Pendant que vos amis camerounais mettront des commentaires qui vous donneront la joie ou vous feront sourire, vos amis d'autres pays qui ne savent pas ce que s'est, soit se tairont, soit vous poseront des questions auxquelles vous ne savez pas comment répondre et cela peut vous embarrasser, car seul un Camerounais sait très bien ce que c'est que les beignets-bouillie-haricot de façon naturelle, mais c'est hyper difficile d'expliquer cela à un blanc qui vit aux USA **par exemple**. Vous comprenez donc que cette appartenance à la communauté camerounaise est quelque chose d'unique en son genre, une exclusivité à valoriser.

En termes de valeur ajoutée, c'est incommensurable d'abord sur le plan de la fierté nationale et en plus sur le plan technique. Comme je l'ai dit plus haut, Mycombi.net fait la synthèse des principaux outils des grands réseaux sociaux mondiaux et facilite la vie des internautes camerounais qui sont abonnés dans plusieurs réseaux. **Par exemple**, si vous êtes inscrits dans plusieurs réseaux sociaux, vous avez tout le temps besoin de vous connecter sur chacun d'eux pour publier une photo, ce qui met parfois très long. Or, si vous êtes un combi sur Mycombi.net, vous pouvez directement faire vos mises à jour de Facebook, de hi5, de Twitter, de Yahoo, de Msn live, de Linked-in, etc. ; et tout ceci en un seul clic de souris, sans avoir

besoin d'ouvrir tous ces sites à la fois. Vous publiez une photo **par exemple** sur Mycombi.net, vous pouvez choisir de la publier directement aussi dans tous les autres sites à partir de mycombi.net. C'est cela même que l'on appelle « rendre la vie facile » et cette technologie développée par Mycombi.net est très à la pointe.

Corpus Camlions

<http://www.camlions.com/printnews.php?id=17611&SessionID=R2ZI0MUM2IWRH8MTKUW5QBUEFH3TBY>

La seconde manche sera difficile pour les Blacks Stars qui subiront le match face à une équipe uruguayenne plus en verve. L'égalisation de Forlan sur coup franc viendra d'ailleurs refroidir les ardeurs des uns et des autres. Des signes de détresse, il y en a tellement eu au cours de cette deuxième partie: « **ékýé a nti ô ! bebelá Zamba ,les gens ci jouent avec l'appui de quelque chose...** » Disaient sans cesse mama Collette ou encore Julie Medja visiblement blasées par le harcèlement permanent des joueurs sud-américains et la maladresse des attaquants ghanéens.